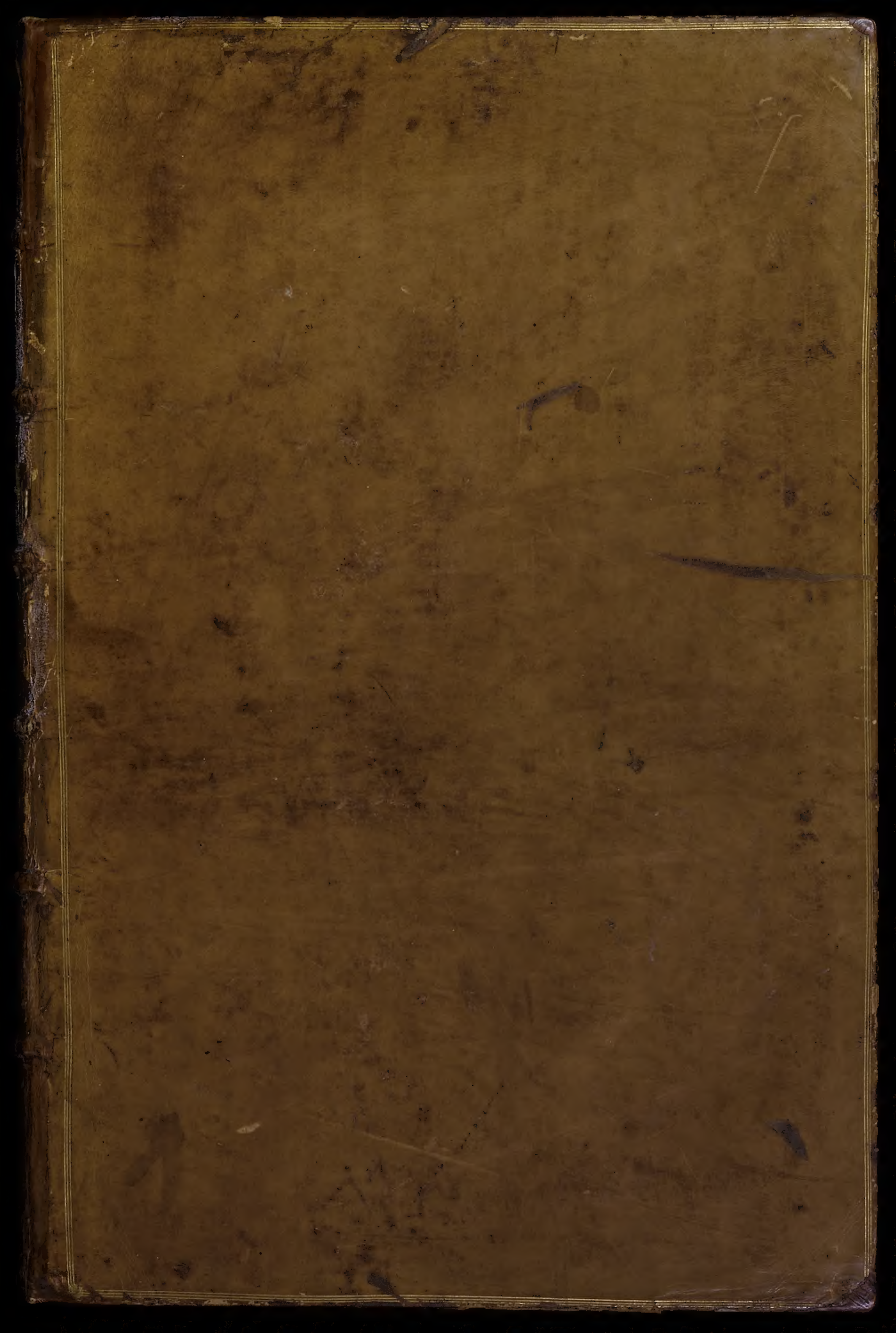
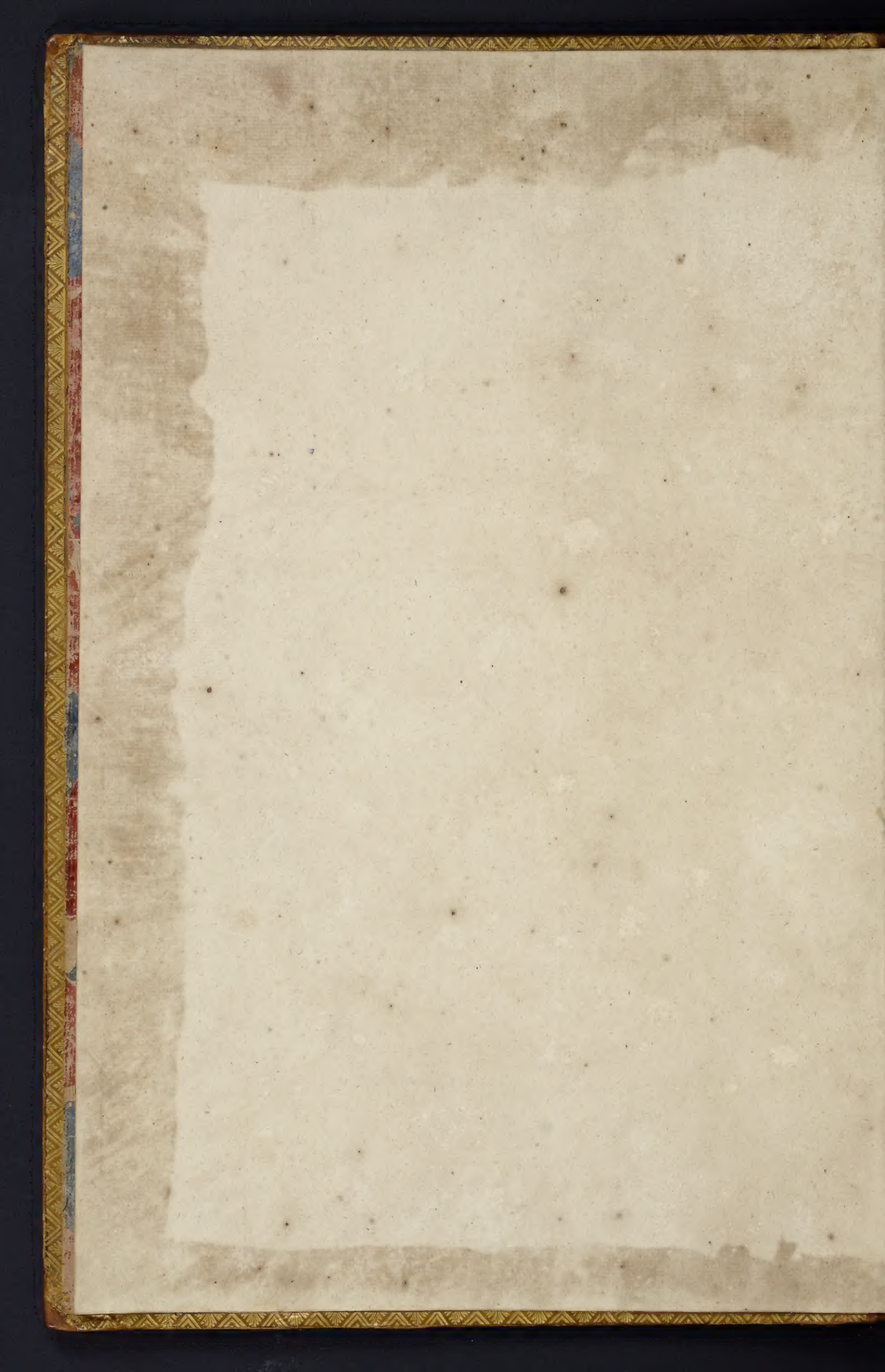
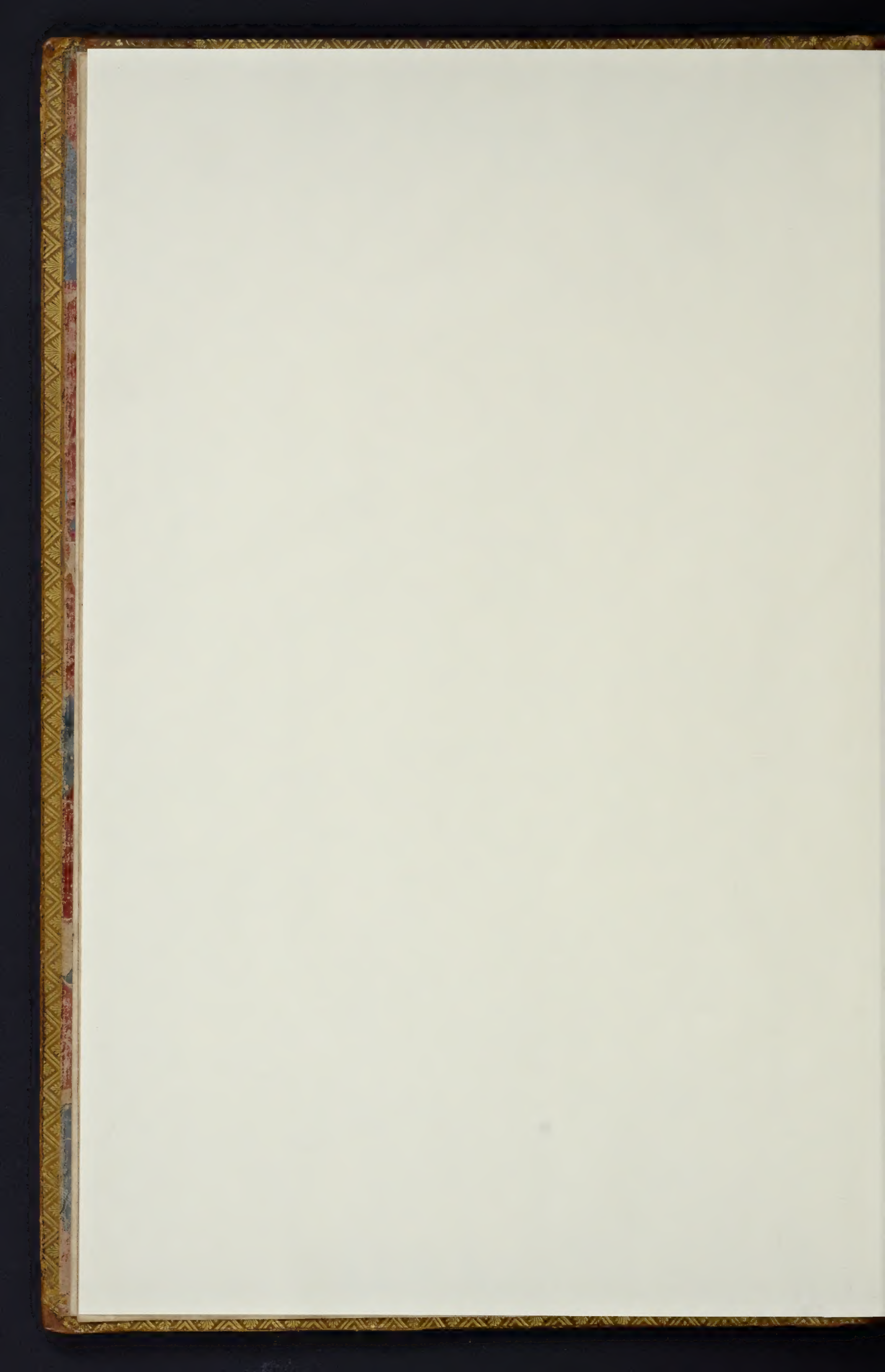










L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE

ET REPRESENTÉE EN FIGURES.

TOME TROISIEME,

QUI COMPREND CE QUI REGARDE LES USAGES DE LA VIE.

PREMIERE PARTIE.

ANTIQUITAS

EXPLANATIONE ET SCHEMATIBUS ILLUSTRATA.

TOMUS TERTIUS,

IN QUO OMNIA AD VITÆ USUM SPECTANTIA.

PARS PRIMA.

L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE, ET REPRÉSENTÉE EN FIGURES.

TOME TROISIEME.

Les Usages de la vie.

PREMIERE PARTIE

Les Habits, les Meubles, les Vases, les Monoyes, les Poids, les Mesures, des Grecs, des Romains & des autres Nations.

Par Dom BERNARD DE MONTFAUCON
Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.

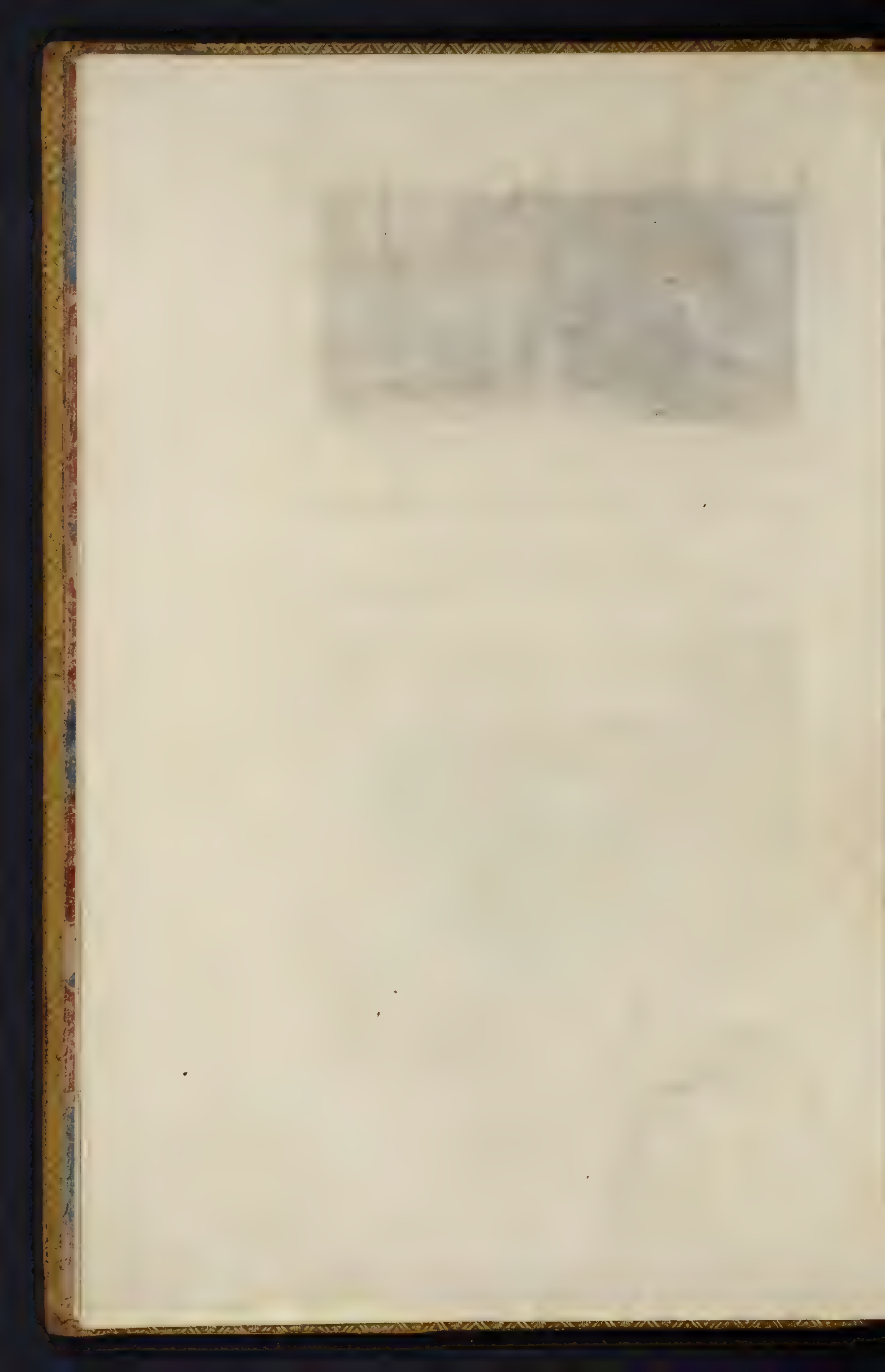


A PARIS,

Chez FLORENTIN DELAULNE, HILAIRE FOUCAULT, MICHEL CLOUSIER, JEAN-GEOFFROY NYON, ETIENNE GANEAU, NICOLAS GOSSELIN, Et PIERRE-FRANÇOIS GIFFART.

M. DCCXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





LIVRE PREMIER,

Où il est parlé de l'habit des Grecs & des Romains.

CHAPITRE PREMIER,

I. La tunique habit des Grecs & des Romains. II. La tunique interieure. III. Si les anciens avoient l'usage des chemises & du lin ; & qu'étoit ce que la Calasiris. IV. Les tuniques des Romains. V. Les tuniques des Grecs.



OUS n'avons parlé jusqu'à present que de la Religion, c'est à dire des dieux, de leur culte, & de toutes les actions qui avoient rapport à la divinité. Le sujet de ce tome est tout ce qui regarde les usages de la vie, tout ce que l'homme a inventé tant pour la necessité que pour la commodité & pour le plaisir. Les choses qui le touchent de plus près sont les habits, les maisons & la table : c'est aussi par là que nous commencerons ce tome : de là nous passerons aux meubles, aux monnoies, aux poids & aux mesures : les édifices publics & les symboles des nations & des villes finiront la premiere partie de ce tome.

I. L'habit le plus ordinaire des Grecs étoit la tunique, appellée chez eux *chiton*, espece de robe qui descendoit jusqu'au genou, & quelquefois jusqu'aux talons ; les Grecs appelloient ces tuniques longues ποδήρης χιτών. *Stole*

LIBER PRIMUS,

Ubi de veste Græcorum & Romanorum.

CAPUT PRIMUM.

I. Tunica vestis Græcorum Romanorumque. II. Interula sive tunica interior. III. An veteres indusiis lineisque vestibus sint usi, & quid Calasiris. IV. Tunicæ Romanorum. V. Tunicæ Græcorum.

HACTENUS sacrorum religiones tractavimus ; ea videlicet omnia quæ ad deorum cultum, actusque humanos numinum reverentiam honoremque spectantes, pertinebant. Hujus tomi argumentum erunt ea quæ ad vitæ usum pertinent, quæque homines ad necessitatem, ad commodum, ad voluptatemque excogitarunt. Hoc in genere quæ potiora habentur, vestimenta sunt, habitacula, mensæ ; ab his exordium ducetur. Hinc procedetur ad supellectilem, domestica instrumenta, vasa cujusvis generis, ad nummos, pondera, mensuras. Primam hujus tomi partem complebunt ædificia publica, symbolaque regionum atque urbium.

I. QUOD in usu magis apud Græcos vestimenti genus, χιτὼν seu tunica erat, quæ ad genua & nonnunquam ad talos usque defluebat ; hæc largior tunica ποδήρης χιτὼν, *tunica talaris* vocabatur. στολὴ

chez les Grecs ſe prenoit le plus ordinairement pour toute ſorte d'habit tant des hommes que des femmes. Les tuniques des Grecs avoient des manches aſſez étroites: la tunique étoit commune aux Grecs & aux Romains; mais les Romains avoient des manches larges extremement courtes, & qui ne venoient pas même juſqu'au coude, comme l'on peut remarquer dans un grand nombre de ſtatues que nous donnerons ci-après.

II. Outre cette tunique exterieure pluſieurs en portoient une autre ſur la peau, qui tenoit lieu de chemiſe, & que les Grecs appelloient *χιτωνίσκος*, & les Romains *interula* ou *ſubucula*. Anciennement ces tuniques interieures étoient de laine, du moins celles qui ſervoient aux hommes. Je ne ſai ſi chez les Romains l'on trouve l'uſage du lin pour les hommes avant Alexandre Severe qui ſe ſervoit de lin ſelon Lampridius qui a écrit ſa vie; cet Empereur, dit-il, aimoit le linge le plus beau & le plus fin, & ſembloit le preferer à la pourpre; il regardoit comme une folie de brocher d'or le linge, diſant que cela ne ſervoit qu'à le rendre plus rude & plus tendu. L'uſage du linge étoit donc introduit dès ce tems-là même pour les hommes. Il n'y a pourtant guere d'apparence qu'il fût encore generalement reçu; nous ne ſavons pas même ſi l'on s'en ſervoit pour ce que l'on appelloit *interula* ou *ſubucula*; c'étoit la tunique interieure, ou ce que nous appellons aujourd'hui la chemiſe. Varron en ſon livre 1. dit qu'après que les Romains eurent introduit l'uſage des deux tuniques, ils commencerent à ſe ſervir des mots *ſubucula* & *induſium*; c'étoit ſans doute pour marquer la tunique interieure qui étoit encore de laine. Auguſte, dit Suetone, portoit en hiver une toge de groſſe étoffe, quatre tuniques, & une *ſubucule* ou une tunique interieure qui étoit de laine. Horace l'appelle de même *ſubucula*, c'étoit la même choſe que ce qu'on nommoit *induſium*, qui ſelon Nonius Marcellus étoit celui des habits qui touchoit au corps. Nous ne voions pas juſqu'ici aucun uſage du linge pour les chemiſes: il y a apparence qu'on ne s'en eſt ſervi pour cela que dans des tems fort poſterieurs.

III. Les femmes s'étoient apparemment plutôt ſervies de robes de lin que les hommes: Varron rapporté par Pline dit que c'étoit une coutume de pere en fils dans la famille des Serrans, que les femmes n'y portoient point de robe de lin. Cela étant remarqué comme une choſe extraordinaire, il paroit certain que l'uſage du lin étoit ancien à Rome pour les femmes; ſur quoi le Ferrari

---

apud Græcos in uſu vulgari erat pro quolibet veſtimenti genere tum virili tum muliebri: tunica Græcorum manicis, iiſque anguſtis inſtructa erat. Tunica in uſu perinde Romanis erat; ſed hi manicis latioribus brevioribuſque utebantur, quæ nequidem ad cubitum uſque pertingerent, ut in ſtatuis bene multis quarum imagines afferemus, obſervatur.

II. Præter tunicam illam exteriorem, aliam multi interiorem geſtabant corpori adhærentem, quam Græci *χιτώνιον*, Romani interulam vel ſubuculam vocabant. Principio tunicæ illæ, ſaltem quæ viris in uſu, laneæ erant. Neſcio utrum apud Romanos lineæ veſtes viriles occurrant ante Alexandrum Severum Imperatorem, qui lineis utebatur veſtibus teſte Lampridio c. 40. *Boni linteaminis*, inquit, *appetitor fuit & quidem puri; dicens, Si lintei idcirco ſunt ut nihil aſperum habeant, quid opus eſt purpurâ? In linea autem aurum mitti etiam dementiam judicabat, cum aſperitati adderetur rigor.* Linearum igitur veſtium uſus illo tempore inductus erat, etiam pro viris. Neque tamen videtur apud omnes receptus fuiſſe; neque ſcimus an linum pro interiori veſte, interula videlicet aut ſubucula corpori adhærente in uſu tunc fuerit. Varro l. 1. de vita populi Romani, cujus locus affertur a Nonio Marcello in voce *Subucula*, ſic ait: *Poſteaquam binas tunicas habere cœperunt, inſtituerunt vocare Subuculas & induſium.* Hæ voces interiorem tunicam, quæ adhuc lanea erat, ſignificabant. *Auguſtus*, inquit Suetonius n. 82. *hieme quaternis cum pingui toga tunicis, & ſubuculæ thorace laneo & feminalibus & tibialibus muniebatur.* Horatius item l. 1. epiſt. 1. tunicam interiorem ſubuculam vocat, eratque ſubucula idipſum quod induſium nominabant, *veſtimentum*, inquit Nonius Marcellus in hac voce, *quod corpori intra plurimas veſtes adhæret.* Hactenus ergo nullum videmus linteaminum uſum ad interulas quæ hodie *Camiſiæ* vocantur, videturque hæc conſuetudo longe poſterioribus inducta ſæculis.

III. Mulieres, ut videtur, lineis veſtibus prius quam viri ſunt uſæ: Varro a Plinio allatus lib. 19. c. 1. ait in Serranorum familia gentilitium eſſe feminas linea veſte non uti. Cum hoc ut ſingulare quidpiam obſervetur, hinc arguitur linearum veſtium uſum Romanis mulieribus antiquum fuiſſe: cujus rei occaſione

remarque que Plaute qui donne quelquefois des robes de lin aux femmes, n'en donne jamais aux hommes: mais nous ne trouvons pas que dans ces anciens tems les femmes s'en ſoient ſervies pour des chemiſes, non plus que les hommes.

L'uſage du linge étoit auſſi fort ancien dans la Grece; il paroit par ce qu'Herodote dit, que les Grecs faiſoient commerce de lin dans divers payis; ils appelloient, dit-il, le lin de Cholcos Sardonique, & celui d'Egypte Egyptien. Xenophon parle plus clairement du commerce de lin dans ſa republique des Atheniens. Tous ceux qui vouloient entrer dans l'antre de Trophone pour y conſulter l'Oracle, portoient une robe de lin, dit Pauſanias; mais on ne ſait pas quand eſt-ce qu'ils ont commencé à en faire des tuniques interieures ou des chemiſes.

La Calaſiris, dit Herodote, étoit une tunique de lin frangée par le bas, que les Egyptiens portoient ſous un habit de laine blanche; mais quand ils entroient dans les temples, ils ôtoient leurs habits de laine, ne leur étant pas permis d'y paroître qu'en habit de lin. Ces Calaſiris ont l'air d'avoir ſervi aux Egyptiens qui alloient vêtus legerement, d'habit & de chemiſe en même tems. Il paroit que la Calaſiris a été auſſi en uſage chez les Grecs: le Scholiaſte d'Ariſtophane *in avibus*, & Heſychius l'appellent χιτὼν πλατύσημος, la tunique au clou large; nous expliquerons plus bas ce qu'on entendoit par le clou large. On croit que l'uſage du lin a paſſé de l'Egypte dans la Grece. Les Prêtres d'Iſis & d'Anubis étoient vêtus de lin, ne leur étant point permis d'entrer dans le temple en habit de laine, comme nous venons de dire. Il leur étoit même défendu de ſe ſervir de laine pour enterrer leurs morts: en effet nous voions que les mumies ſont toujours enveloppées de linge & de bandes de toiles, & jamais de laine.

IV. Les tuniques que les Romains portoient ſous la toge, avoient des manches ſi courtes, qu'elles n'alloient pas même juſqu'au coude. Ces tuniques deſcendoient ordinairement juſqu'à la cheville du pied: nous les voions à peu près telles dans les images que nous donnerons plus bas; quoique comme il arrive preſque en toutes ces choſes qui regardent l'antiquité, nous n'y remarquions pas beaucoup d'uniformité dans la longueur des tuniques; car pour les manches elles ſont ordinairement fort courtes. Ciceron

---

annotat Ferrarius de re veſtiaria l. 3. c. 3. Plautum qui lineas mulierum veſtes aliquando commemorat, nunquam virorum ſimiles dixiſſe; neque tamen reperimus mulieres unquam lineis interulis ſeu *camiſiis* uſas, ut neque viros.

Lini linearumque veſtium uſus in Græcia etiam antiquitus adhibebatur: ex his quæ ait Herodotus lib. 2. c. 105. liquidum eſt Græcos ex variis regionibus linum advexiſſe; linum Colchidis vocabant Sardonicum; ex Ægypto comportatum, linum Ægyptium appellabant: apertiuſque eam rem perhibet Xenophon in republica Athenienſium p. 697. Quotquot in antrum Trophonii Oraculum conſultum intrabant linea veſte induebantur, inquit Pauſanias in Bœot. p. 603. Ignoratur tamen quandonam illi χιτωνίσκους ſeu interulas ex lino primum concinnare cœperint.

Calaſiris, inquit Herodotus lib. 2. c. 81. tunica erat linea exornata fimbriis, quam Ægyptii ſub lanea exteriori veſte alba geſtabant; cumque in templa ingrediebantur, veſtes laneas deponebant, nonniſi enim lineis cum veſtibus eo intrare licebat. Calaſiris illa, ut quidem videtur, & tunicæ ſimul & interulæ loco ipſis erat, cutemque tangebat; nam tenuiore illi veſtitu utebantur. Calaſiris etiam Græcis in uſu fuiſſe putatur; Ariſtophanis ſcholiaſtes in *Avibus*, & Heſychius illam ſic interpretantur χιτὼν πλατύσημος, *tunica laticlavia* vel *lati clavi*; quid per latum clavum intelligatur infra dicemus. Lini linteorumque uſus ex Ægypto in Græciam tranſiiſſe putatur. Sacerdotes Iſidis & Anubidis lino veſtiebantur; neque enim licitum ipſis erat in templa cum laneis veſtibus ingredi, ut jam diximus. Vetitum etiam erat defunctorum corpora laneis circumdare pannis. Sane videmus *mumias* omnes, ut vocant, lineis faſciis involutas, nunquam laneis. Hactenus de tunicis illis interioribus ſeu ſubuculis.

IV. Tunicæ illæ quas Romani ſub toga geſtabant, breviſſimis manicis inſtructæ erant, quæ ne ad cubitum quidem uſque pertingerent; ad pedis malleolos circiter defluebant. Tales conſpicimus in imaginibus inferius proferendis, quamvis, ut in iis rebus quæ antiquitatem ſpectant obſervatur, non ſemper illæ eadem omnino ſint forma, nec eadem longitudine: manicæ tamen breviſſimæ ſolent omnino eſſe. Cicero

parlant du luxe des compagnons de Catilina, dit qu'ils portoient des tuniques qui deſcendoient juſqu'aux talons, & à longues manches, & que leurs toges étoient grandes comme des voiles. Ces tuniques n'avoient point d'ouverture ſur le devant, comme il paroit dans preſque toutes les images que nous donnons en aſſez grand nombre: comme elles étoient aſſez larges, ils les ſerroient d'une ceinture, qui paroit en certaines images où la toge ne la cache pas.

V. On ne trouve guere de ſculptures des anciens Grecs avant qu'ils fuſſent ſoumis à l'empire Romain. La plûpart de celles que nous donnons ici, ſont des tems poſterieurs, où ils avoient déja perdu leur liberté. Leurs tuniques paroiſſent de même forme que les Romaines, à quelque petite difference près; les manches étoient courtes de même: ces manches s'appelloient en grec χειρίδες; mais dans l'une & l'autre langue ces deux mots χειρίδες & *manicæ*, ſe prenoient auſſi pour des gands, dont l'uſage étoit chez les anciens, quoique moins frequent qu'aujourd'hui.

Ceux qui ſervoient à table étoient aſſez ordinairement vêtus de lin: leurs tuniques étoient larges, ſerrées d'une ceinture, & relevées par devant & ſur les côtez: nous en parlerons plus bas au chapitre de la table.

Catilinæ ſodalium luxum mollitiemque notans ait 2. Catil. 22. ipſos geſtaſſe tunicas talares & manicatas, togaſque velis ſimiles. Illæ tunicæ non erant in anteriori facie apertæ, ut in omnibus fere ſchematibus quæ amplo numero proferemus, conſpicitur: quia autem illæ amplæ latæque erant, zona ſtringebantur, quæ zona in nonnullis imaginibus cernitur, ubi ea togis non operitur.

V. Pauca anaglypha occurrunt quæ Græcos illos veteres a Romanis nondum ſubactos efferant; eorum quæ infra proferentur maxima pars poſterioris ſunt ævi, cum jam illi libertatem amiſiſſent. Tunicæ eorum Romanis ſunt fere ſimiles: manicæ breves, quas illi χειρίδας vocabant: verum χειρίδες græce, & *manicæ* latine, pro chirothecis etiam accipiebantur, quarum uſus priſcis illis temporibus licet infrequentior erat.

Qui menſæ miniſtrabant lineis ut plurimum veſtibus induebantur. Ipſorum tunicæ latiores erant, ſed cingulo conſtrictæ undique largos ſinus efficiebant, quod in pocillatoribus infra videbimus.

CHAPITRE II.

I. Ce que c'étoit que la Chlamyde. *II. Sa forme. III. Elle étoit en uſage chez les Romains. IV. Ce que c'étoit que la* Chlene.

I. LA *chlamyde* habit ancien chez les Grecs fut auſſi en uſage chez les Romains; on la mettoit ſur la tunique comme un ſurtout ou comme un manteau. Voila ce qu'il y a de certain; car pour ce qui eſt de ſa forme les auteurs ne ſont pas plus d'accord entre eux, que ſur la plûpart des autres vêtemens des anciens. Quelques-uns ont dit que c'étoit la même choſe que la toge Romaine; mais ce ſentiment eſt rejetté de la plûpart: d'autres diſent plus vraiſemblablement qu'elle ne differoit point du *ſagum* ou *paludamentum*, fondez ſur l'Etymologique qui dit que la *chlamyde* eſt ce qu'on appelloit σάγος, & ſur la définition de Nonius qui aſſure, que le *paludamentum*

CAPUT II.

I. Quid eſſet chlamys. II. Ejus forma. III. Romanis etiam in uſu erat. IV. Quid chlæna?

I. Χλαμὺς, *chlamys*, vetuſti apud Græcos uſus erat, ad Romanoſque tranſiit. Ea ceu pallium ſupra tunicam geſtabatur: hoc quidem certum eſt, de forma enim diſceptatur a ſcriptoribus perinde atque de aliis fere omnibus veſtimentis. Non defuere qui dicerent chlamydem idipſum eſſe quod togam Romanam; alii veriſimilius dicunt a ſago aut a paludamento non differre, Etymologici nempe auctoritate nixi, in quo dicitur chlamydem idipſum eſſe quod σάγος vocatur; itemque Nonii Marcelli qui in voce *Paludamentum* ſic habet: *Paludamentum eſt veſtis quæ nunc chlamys*

étoit ce qu'on appelloit de ſon tems *chlamyde.* Chez les Grecs on ſe ſervoit de cet habit en guerre & en paix, comme pluſieurs auteurs en font foi.

II. La chlamyde étoit toute ouverte, & s'attachoit avec une boucle ſur l'épaule, en ſorte que le côté où s'attachoit la boucle étoit tout découvert. Ils mettoient ordinairement la boucle ſur l'épaule droite, afin que le bras droit demeurât libre, comme on obſervera plus bas ſur les monumens. Il y avoit deux ſortes de chlamydes, la Macedonienne, & la commune: la Macedonienne étoit ſelon quelques-uns fermée à l'extrémité d'en bas; on prétend trouver la forme de la chlamyde commune dans ce paſſage de Macrobe: *Les anciens ont dit que toute la terre habitable étoit ſemblable à une chlamyde étendue.* Mais Rubenius ſoutient qu'il n'y avoit aucune difference entre la Macedonienne & la commune. Il eſt en effet fort difficile d'entendre comment une chlamyde, qui étoit une eſpece de manteau, pouvoit être fermée à l'extrémité d'en bas: le paſſage d'Ammonius qu'on allegue pour prouver qu'elle étoit fermée en bas, εἰς πλάτιον περὶ τὰ κάτω συνῆχθαι, peut fort bien s'entendre en cette maniere, que la chlamyde Macedonienne étant fort large, les deux côtez ſe réuniſſoient par le bas, ſans être joints ni couſus enſemble, comme les deux côtez de nos manteaux ſe touchent ſans être attachez l'un à l'autre. Demetrius roi de Macedoine, dit Plutarque, fit faire une chlamyde de grand prix, qui avoit la figure du monde, & qui repréſentoit les aſtres: ce qui ſemble marquer une chlamyde étendue & qui n'eſt pas fermée. Pline eſt plus clair lorſqu'il dit que Dinocharès qui bâtit Alexandrie ſous les ordres d'Alexandre le Grand, donna à cette ville la forme d'une chlamyde Macedonienne, qu'elle avoit la rondeur de la chlamyde avec quelques inégalitez ſur les bords, & que ſes deux angles s'étendoient à droit & à gauche: ce qui marque évidemment que la chlamyde Macedonienne n'étoit pas rejointe en bas aux angles des deux côtez. Cela prouve en même tems que la chlamyde Macedonienne ne differoit point des autres chlamydes, hors peutêtre pour la grandeur: ce nom de Macedonienne donné par les auteurs à cette eſpece de chlamyde, ſemble marquer quelque difference; mais on ne ſauroit dire préciſément en quoi elle differoit des autres, non plus que la Theſſalienne, dont parlent Heſychius & les autres Grammairiens, & à laquelle Philoſtrate dans ſes Heroïques ſemble donner une forme particuliere.

---

dicitur. Græci hoc veſtimenti genere domi militiæque utebantur, ut ex plurimis auctoribus arguitur.

II. Erat chlamys veſtimentum apertum, quod ad humerum fibula annectebatur, ita ut latus illud in quo fibula, apertum omnino detectumque eſſet, ut dexterum brachium liberum maneret; in humero dextero ut plurimum fibula ponebatur, ut videre eſt in monumentis infra. Duo chlamydum genera erant, chlamys nempe Macedonica, & chlamys communis uſus; Macedonica, ut voluere quidam, ab inferiori parte clauſa undique erat; communis vero chlamydis forma ex hoc Macrobii loco intelligitur: *Veteres omnem habitabilem terram extenſæ chlamydi ſimilem eſſe dixerunt.* At Rubenius de re veſtiaria l. 2. c. 7. nullum fuiſſe diſcrimen putat Macedonicam inter & communem. Sane vix intelligatur chlamydem, quod genus erat pallii, ab ima ora fuiſſe clauſam. Ammonii locus allatus a Ferrario de re veſt. part. 2. l. 3. c. 7. εἰς πλάτιον περὶ τὰ κάτω συνῆχθαι, hoc utique modo explicari poteſt, chlamydis illius Macedonicæ, quæ latior ampliorque eſſet, extremas oras ſeſe mutuo contigiſſe, nec tamen conjunctas & aſſutas fuiſſe, quemadmodum & in palliis hodiernis videmus. Demetrius Macedoniæ rex, inquit Plutarchus in ejus vita, chlamydem ſibi precioſiſſimam parari juſſit, quæ formam mundi exhiberet atque aſtra repræſentaret; id certe extenſam, non clauſam chlamydem ſignificare videtur. Apertius Plinius rem explicare videtur cum ait 5. 10. Dinocharen qui jubente Alexandro Magno Alexandriam conſtruxit, *illam metatum eſſe ad effigiem Macedonicæ chlamydis, orbe gyrato laciniosam, dextera lævaque anguloſo procurſu.* Quibus indicari prorſus videtur Macedonicam chlamydem non conjunctis inferne angulis clauſam fuiſſe: inde quoque probatur chlamydem Macedonicam a cæteris forma diverſam non fuiſſe; niſi fortaſſe dixeris longiorem latioremque fuiſſe: nam cum a ſcriptoribus *chlamys Macedonica* ſic expreſſe memoretur, aliquid diſcriminis interfuerit oportet: in quo autem Macedonica itemque alia quam Theſſalicam appellabant, ab aliis differrent non facile eſt divinare. Theſſalicam memorant Heſychius aliique grammatici, itemque Philoſtratus in Heroicis p. 645. qui videtur ipſi formam adſcribere peculiarem.

III. La chlamyde étoit auſſi en uſage chez les Romains; nous trouvons dans les anciens monumens pluſieurs Empereurs & Officiers d'armée avec cette ſorte de manteau qu'on appelloit *paludamentum* : s'il étoit la même choſe que la chlamyde, comme il y a apparence, & comme le dit expreſſément Nonius Marcellus, nous ne manquons pas de figures de la chlamyde, leſquelles nous donnerons plus bas. Il eſt vraiſemblable que l'epheſtride étoit la même choſe que la chlamyde; Artemidore dit expreſſément que ce qu'on nommoit chlamyde s'appelloit auſſi *mandyas*, *epheſtride* & *birrhus*.

IV. La *chlene* que les Romains appelloient lene, étoit en uſage dès les tems heroïques : c'étoit une eſpece de ſurtout, qui ſervoit à garantir du froid & des autres injures des ſaiſons : il y en avoit de doubles, & d'autres toutes ſimples ſans fourrure; on s'en ſervoit la nuit comme de couverture. On donna à Priam lorſqu'il coucha dans la tente d'Achille des chlenes fourrées pour ſe couvrir la nuit. S. Benoit veut qu'on en donne une à chaque Religieux, ſans doute pour cet uſage : *Stramenta autem lectorum ſufficiant matta, ſagum, læna & capitale.* Je crois que le Religieux ſe mettoit dans le *ſagum* ou le ſaie, & qu'il ſe couvroit de la chlene. On s'en ſervoit à la guerre, comme on peut voir dans l'Odyſſée d'Homere. Il n'eſt guere d'habit dont l'uſage ſe trouve plus frequemment dans les auteurs : il eſt quarré, dit Ammonius; figure propre à ſervir la nuit comme le jour. Il y avoit un autre habit à peu près ſemblable pour la forme, qu'on appelloit *chlanis* ou *chlanidion*, qui étoit d'une étofe plus legere & plus douce, & qui ſervoit aux femmes auſſi bien qu'aux hommes. On croit auſſi que la ſiſyre étoit une eſpece de chlene d'une étoffe plus groſſiere, & qui ſervoit auſſi le jour & la nuit.

Elien parlant du luxe des anciens Atheniens, dit qu'ils portoient des manteaux de pourpre, des tuniques de diverſes couleurs, qu'ils ſe boucloient & friſoient les cheveux, & qu'ils entremêloient dans leur chevelure des ornemens d'or qui avoient la forme de cigales : cela n'apprend rien quant à la forme des tuniques & des manteaux, & n'inſtruit que ſur les ornemens.

III. Chlamys etiam Romanis in uſu erat. In monumentis Imperatores, Prætores Tribunoſque cernimus hoc pallii amictos genere, quod & *paludamentum* vocabant : ſi paludamentum idipſum erat quod chlamys, ut poſt Nonium Marcellum ſupra dicebamus, non deerunt chlamydis ſchemata, quæ infra in tabulis ſubjiciamus. Vero ſimile eſt etiam Epheſtridem nihil aliud fuiſſe quam chlamydem. Ait Artemidorus l. 2. cap. 3. idipſum quod chlamydem vocabant, mandyan quoque, epheſtridem & birrhum appellatum fuiſſe.

IV. Χλαῖνα, chlæna quam Romani lænam appellabant, heroïcis temporibus in uſu fuiſſe perhibetur. Amiculi ſpecies erat frigori propulſando idonea : ex iis quædam duplices, aliæ ſimplices erant, noctuque ſtraguli more inſerviebant. Cum Priamus in Achillis tentorio pernoctavit Iliad. 24. chlænæ ipſi duplices datæ fuerunt quibus ſeſe operiret. S. P. Benedictus cuique monacho lænam ad hujuſmodi uſum concedit; *Stramenta autem lectorum ſufficiant matta, ſagum, læna & capitale.* Puto autem monachum ſeſe in ſago concluſiſſe, & lænam ſuperpoſuiſſe. Chlæna in bellis uſurpabatur, quod in Homeri Odyſſea videas. Pauca ſunt veſtium genera quæ frequentius quam chlæna a ſcriptoribus commemorentur. Veſtis erat quadrata, inquit Ammonius; qua ſane forma nocturni perinde atque diurni uſus eſſe commode poterat. Alia huic fere ſimilis veſtis erat, quæ chlanis vel chlanidion vocabatur, ex tenuiore mollioreque panno confecta, quæ a mulieribus perinde atque a viris geſtabatur. Siſyra etiam chlænæ ſpecies fuiſſe exiſtimatur, ex denſiore panno, quæ perinde nocturni diurnique uſus fuiſſe putatur.

Ælianus var. Hiſt. 4. 22. de veterum Athenienſium luxu mollitieque loquens ait ipſos purpurea pallia, *ἱμάτια*, geſtaſſe, variis amictos fuiſſe tunicis, corymbis implicaviſſe capillos, iiſque aureas cicadas inſeruiſſe : ex his ornamenta tantum, non vero formam palliorum tunicarumque diſcimus.

CHAP.

CHAPITRE III.

I. Le pallium *ou le manteau fut premierement à l'uſage des Grecs, & enſuite des Romains. II. Images des Grecs revêtus de la tunique & du manteau. III. Autres images des Grecs du tems de Periclés. IV. Difficultez ſur ce manteau. V. Image de Pruſias & de ſa femme. VI. Autre image de Telamon & de ſa femme Heſione.*

I. LE *pallium* ou le manteau s'appelloit chez les Grecs, *himation*; *pharos*, *tribon* ou *tribonion*. Le mot latin *pallium* paſſa auſſi aux Grecs, qui l'appelloient πάλλιον; c'étoit une eſpece de manteau aſſez ſemblable à ceux d'aujourd'hui. Cet habit étoit propre aux Grecs; ce qui ſe voit par un paſſage de Suetone dans la vie d'Auguſte: *Il diſtribua*, dit-il, *entre autres differens preſens, des toges & des manteaux, & fit une loi que les Romains porteroient l'habit Grec, & les Grecs l'habit Romain; c'eſt-à-dire que les Grecs marcheroient avec la toge, & les Romains avec le manteau.* Quoiqu'il ſoit certain que le *pallium* ou manteau étoit propre aux Grecs, & que pluſieurs auteurs le témoignent auſſi-bien que Suetone, cet habit devint depuis commun aux Romains & aux Grecs. Le *pallium* Grec étoit plus long que nos manteaux ordinaires, mais un peu plus court que les manteaux longs de nos Eccleſiaſtiques. PLAN-

II. Il paroit que le manteau n'avoit point de collet, & qu'il ſe mettoit ſur la tunique, comme on le peut voir dans l'image de [1] Metrodore Epheſien copiée CHE I.
1 d'après une ſtatue ancienne de Rome, où l'on remarque qu'il y entroit beaucoup d'étoffe, & qu'on pouvoit en faire pluſieurs tours ſur le corps. La tunique deſcend juſqu'aux pieds comme dans la figure d'après. Le manteau ſuivant, qui eſt auſſi d'un Grec [2], ne differe de celui de Metrodore qu'en 2
ce que tous les bords en ſont découpez, en ſorte que les découpures reſſemblent à des franges; cela ſe voit mieux dans la figure même. La tunique fort large eſt ceinte au bas de la poitrine; les manches ſont auſſi fort larges & aſſez longues.

III. Une autre [3] image qui nous a été communiquée longtems après les 3
deux autres, eſt tirée des bas-reliefs du temple de Minerve d'Athenes, que

---

CAPUT III.

I. Pallium in uſu Græcis fuit, deinde & Romanis. II. Imagines Græcorum cum tunica & pallio III. Aliæ imagines Græcorum Periclis ævo. IV. Circa pallium difficultates. V. Imago Pruſiæ & uxoris ejus. VI. Alia imago Telamonis & Heſiones uxoris.

I. PALLIUM apud Græcos ἱμάτιον vocabatur, φᾶρος item, τρίβων & τριβώνιον. Vox latina *pallium* ad Græcos etiam tranſiit, qui ipſum πάλλιον vocabant; eratque palliis hodiernis non abſimile. Græcis proprium pallium fuiſſe videtur, ut ex hiſce Suetonii verbis liquet in Auguſto cap. 98. *Inter varia munuſcula togas inſuper ac pallia diſtribuit, lege propoſita ut Romani Græco, Græci Romano habitu & ſermone uterentur.* Etiamſi certum ſit ἱμάτιον ſeu pallium Græcis uſui fuiſſe, multique præter Suetonium ſcriptores idipſum teſtificentur, hæc veſtis poſtea Romanis perinde atque Græcis in uſu fuit. Pallium Græcorum palliis hodiernis longius fuiſſe videtur, ſed Eccleſiaſticorum hodierno pallio oblongo brevius.

II. In pallio collare nullum, ut quidem videtur, erat; tunicæ autem ſuperponebatur, ut videre eſt infra in imagine [1] Metrodori Epheſii expreſſa ex ſtatua veteri quæ Romæ viſitur, ubi latiſſimum veſtimentum exhibetur, quod poſſit pluries circa corpus convolvi. Tunica ad pedes uſque defluit perinde atque in altera imagine. Pallium ſequentis Græci [2] a pallio Metrodori ea in re ſolum differt, quod illius oræ hinc & inde interciſæ fimbriarum aſpectum exhibeant; quod in ipſa imagine facilius obſervabis. Tunica ampliſſima zona circa pectus præcingitur, manicæ latæ ſatis longæque ſunt.

III. Alia imago [3] quæ diu poſt haſce duas acceſſit, ex anaglyphis templi Minervæ Athenienſis expreſſa cum aliis delineataque fuit juſſu Marchionis de

fit dessiner sur les lieux M. le Marquis de Nointel ; elle nous représente un homme & une femme : l'homme porte une tunique qui descend jusqu'à terre, & un manteau assez semblable à celui des deux autres Grecs qui sont sur cette planche : l'habit de la femme qui est auprès de lui, se remarquera à l'œil. Ces deux figures sont fort anciennes, faites à ce qu'on croit du tems de Periclès, qui fit bâtir le Parthenon ou le temple de Minerve, d'où on les
4 a tirées. Les deux filles [4] mises au bas de cette planche sont tirées du même temple : l'une des deux qui est à demi nue, met la main sur une petite idole posée sur une base ronde.

IV. A voir ces Grecs, il semble qu'il ne peut y avoir aucune difficulté sur la forme de leur manteau : cependant quelques auteurs y en ont trouvé de bien grandes, fondez sur ce qu'Appien dit que Marc-Antoine étant en Egypte portoit un manteau Grec quarré ; il est assez difficile de comprendre ce que c'étoit que ce manteau quarré. Ce qu'on en peut dire de plus vraisemblable, est que ce manteau devoit avoir quatre angles : on a assez de peine à comprendre l'usage d'un tel manteau. Dans les manteaux que nous voions sur les vieux monumens, il ne paroit d'autres angles que les deux de devant, & le bord semble être rond comme dans les nôtres. On prétend que ce manteau étoit porté differemment, & qu'il y en avoit qui l'attachoient à l'épaule avec une boucle qui réunissoit les deux côtez ; en sorte que le côté droit du manteau attaché à l'épaule gauche couvroit la partie gauche du devant ; le corps, disent-ils, se trouvoit ainsi envelopé de tous côtez, & le mouvement du bras droit seul étoit libre.

Pl. II. V. L'habit de Prusias Prefet de l'isle de Co, paroit être d'un homme de guerre ; il porte la chlamyde attachée à l'épaule ; audessous il est revêtu de deux tuniques, dont l'interieure, qui descend plus bas que l'autre, ne va qu'à demi cuisse : l'une & l'autre est relevée par une ceinture. Son épée bien plus longue que la Romaine a une lame de près de deux pieds, en la mesurant sur la taille de Prusias. Sa femme est coeffée assez singulierement ; elle porte une tunique qui descend jusqu'à terre & qui traine, quoiqu'elle paroisse être relevée par une ceinture : ses manches longues vont jusqu'à la main, & sont assez étroites : elle porte un manteau que les Grecs appelloient *himation* ou *chlanidion*, & les Romains *palla* ou *pallium*.

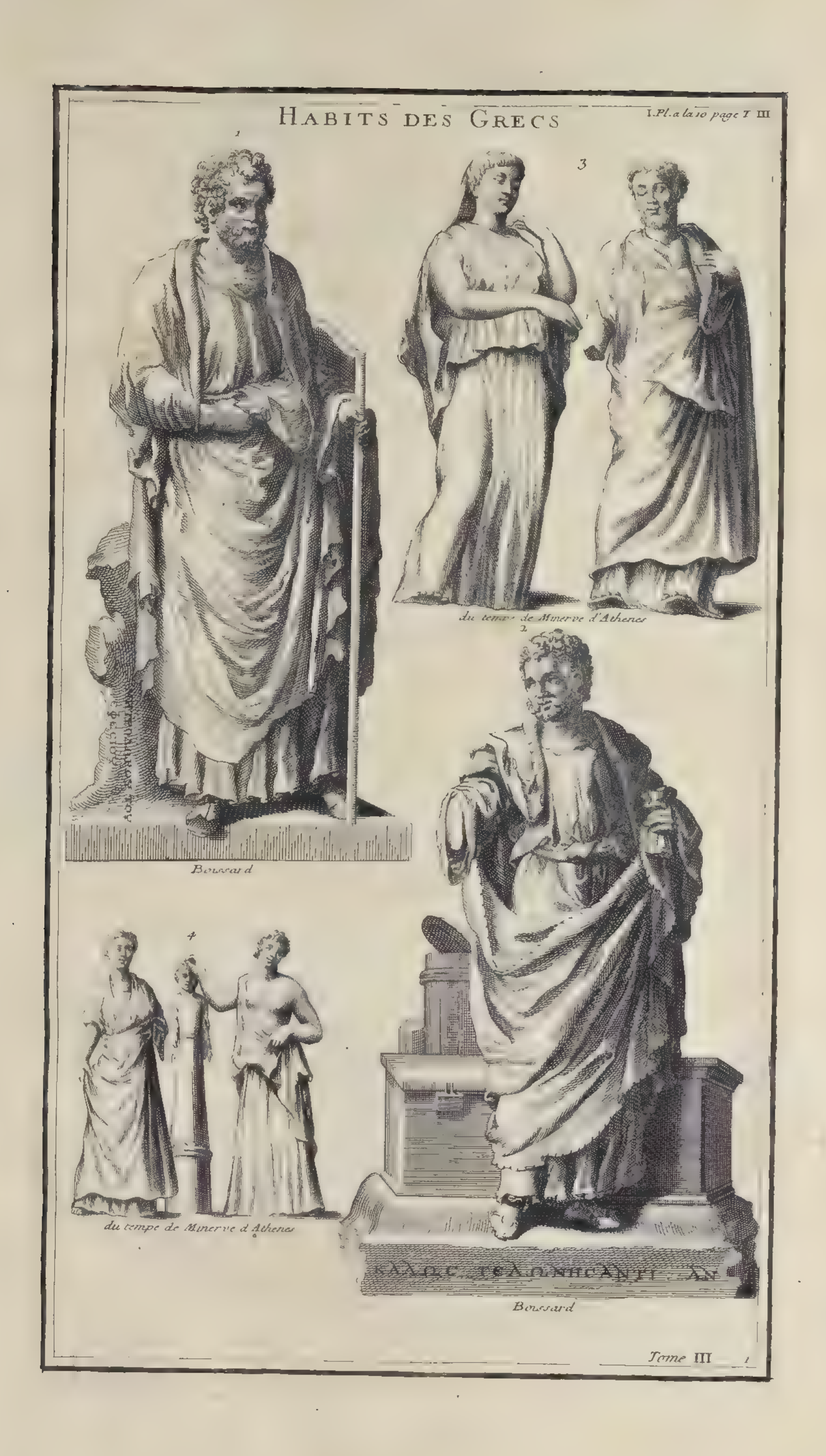
Pl. III. VI. Telamon qui suit est en habit militaire ; son bouclier ressemble à

Nointel : virum mulieremque repræsentat ; vir tunicam gestat talarem & pallium jam memoratorum Græcorum palliis simile. Mulieris proximæ vestis oculis melius quam descriptione intelligetur. Hæc schemata perantiqua sunt, factaque, ut putatur, tempore Periclis, qui Parthenonem seu Minervæ templum unde eæ figuræ eductæ sunt, construxit. Virgines [4] illæ duæ in ima tabula expressæ ex eodem templo accesserunt : earum altera seminuda manum imponit capiti idoli parvi basi rotundæ insidentis.

IV. Græcos illos si perspexeris, circa formam palliorum vix quidquam difficultatis oriri posse putes : attamen circa palliorum Græcorum formam non leves motæ controversiæ fuerunt, quoniam scilicet Appianus lib 5. de bello civili ait Antonium in Ægypto pallium Græco more quadratum gestasse. Quid quadrato pallio significetur non ita facile est divinare : id quod statim cogitanti offertur, est pallium quatuor instructum angulis ; cujusmodi pallii usum non absque negotio percipias : in palliis quæ in monumentis conspiciuntur, duo tantum anguli anteriores comparent, imaque ora rotunda videtur, ut est in hodiernis nostris palliis. Putant hujusmodi pallium variis gestatum modis fuisse ; ac quosdam latera duo opposita fibula ad humeros junxisse, ita ut a dextera ad sinistram reductum pallium partem quoque sinistram anteriorem operiret ; sicque corpus totum, inquiunt, involutum erat.

V. Prusiæ præfecti Coiorum, vestes militares esse videntur. Is chlamydem humero annexam habet ; sub chlamyde tunicas duas gestat, quarum ea quæ interior est, longior superiore ad medium femur defluit ; utraque cingulo stringitur. Ejus gladius Romanis gladiis longior laminam habet quasi bipedalem, si ad Prusiæ staturam dimetiamur illam. Ejus uxor ornatu capillorum singulari decoratur ; hæc tunica induitur ad terram usque defluente, etiamsi zona constringi videatur ; manicis instructa tunica ad usque manum protensis. Tunicæ amiculum superponitur, quod Græci ἱμάτιον seu χλανίδιον vocabant, Romani vero *pallium* aut *pallam*.

VI. Telamon sequens vestibus indutus est militari-


HABITS DES GRECS
I. Pl. a la 10 page T III
1
3
de Minerve d'Athenes
2
Boissard
4
du tempe de Minerve d'Athenes
Boissard
Tome III
1



Habits des Grecs
Prusias et sa Femme



Boissard

un grand bassin, son casque est de belle forme, & son épée est semblable à celle de Prusias. Son épouse Hesione porte une tunique trainante; les manches en sont si courtes qu'elle montre presque tout le bras. Elle porte un manteau découpé aux extrémitez en maniere de frange; il n'entre dans sa coeffure que ses cheveux.

---

bus, ejus scutum pelvem magnam ovatæ formæ refert, cassis elegans est, gladius Prusiæ gladio similis. Hesione uxor ejus tunicam diffluentem gestat, brevioribus manicis, ut fere brachium totum sit nudum. Pallio ea amicitur ad extremam oram passim interciso, ita ut fimbriatum videatur; ornatus capitis solo capillitio & capillis decussatim implexis constat.

CHAPITRE IV.

I. Le manteau des philosophes appellé tribonion, *& sa forme. II. Images de Diogene le Cynique. III. Autres images de philosophes. IV. Denys d'Halicarnasse tiré d'un ancien manuscrit. V. Le* tribonion *a servi à d'autres qu'aux philosophes. VI. Tous les philosophes n'ont pas toujours affecté un habit pauvre. VII. Passage de S. Jean Chrysostome touchant l'habit des philosophes. VIII. Qu'est-ce que c'étoit que* palliolum, phelone *&* synthesis.

I. LE manteau ou *pallium* des philosophes s'appelloit proprement *tribonion*; il ne paroit pas qu'il fut different des autres manteaux, sinon en ce qu'il étoit ordinairement usé & ras, & c'est pour cela qu'on l'appelloit *tribonion* du verbe *τρίβω*, *tero*. Les philosophes le portoient ainsi par ostentation, pour faire parade de leur pauvreté & de leur mépris pour toute sorte de luxe; il étoit de couleur noire ou brune. Les Cyniques, selon Athenée, laissoient croitre leurs cheveux & leur barbe, ils étoient mal propres, alloient pieds nus, & portoient un manteau qu'il nomme *tribon*. Ce manteau étoit non seulement usé, mais aussi fort souvent déchiré. Pl. IV.

II. Tel est le manteau de Diogene [1] dans la vigne Borghese; il le porte 1
sur la chair nue à la maniere des philosophes Cyniques. D'autres monumens représentent ce fameux philosophe dans son tonneau, d'où sa tête sort comme celle d'une tortue sort de sa coquille. Dans l'une des images il tient [2] d'une 2
main son bâton de philosophe, & de l'autre une besace; il est à côté du frontispice d'un temple: son chien est vis-à-vis de lui; en effet Diogene habitoit dans la portique du temple de Jupiter, & disoit que les Atheniens en faisant

---

CAPUT IV.

Pallium Philosophorum τριβώνιον *dictum ejusque forma. II. Imagines Diogenis Cynici. III. Aliæ philosophorum imagines. IV. Dionysius Halicarnasseus ex veteri codice expressus. V. Tribonion aliis, quam philosophis in usu fuit. VI. Non philosophi omnes semper pauperem vestem affectarunt. VII. Loca Joannis Chrysostomi de vestibus philosophorum. VIII. Quid essent* palliolum, phelone, & synthesis.

I. PALLIUM philosophorum τριβώνιον proprie nominabatur, ab aliisque palliis eo solùm distinctum fuisse creditur, quod admodum detritum esset, ideoque τριβώνιον vocabatur a τρίβω *tero*. Ostentatione pallia hujusmodi philosophi gestabant, paupertatem luxusque despectum affectantes: pallium nigro aut fusco erat colore. Cynici secundum Athenæum lib. 4. c. 18. comam & barbam non attondebant; sordibus pleni pedibus incedebant nudis, pallium gestabant τρίβωνα dictum. Quod pallium non detritum modo, sed & lacerum erat.

II. Hujusmodi est Diogenis pallium [1] in villa Burghesia, nudo corpori impositum, ut solebant Cynici philosophi. In aliis monumentis celebris ille philosophus in dolio repræsentatur, unde caput emittit, quasi testudo ex cochlea. In alia [2] imagine, altera manu philosophicum baculum, altera peram tenet: prope templum sedes habet, e regione canis est: vereque Diogenes in porticu templi Jovis habitabat, dicebatque Athenienses hanc pulcherrimam porticum

ce ſuperbe portique lui avoient bâti un beau palais. Le tonneau étoit de terre cuite, comme l'étoient ordinairement les autres tonneaux à conſerver le vin & les liqueurs. De là vient que Juvenal dit qu'Alexandre apperçut Diogene dans ſon tonneau de terre cuite. Je ne ſai ſi le maſque qu'on voit dans cette image ne marqueroit pas l'hypocriſie de ce Cynique & de ſes ſemblables, qui affectoient un genre de vie extraordinaire pour s'attirer l'applaudiſſement des
3 hommes. Dans l'autre image [3] le chien eſt ſur le tonneau, un homme aſſis lit dans un rouleau, Diogene ſemble l'écouter. Je ne ſai à quoi tant cela que le croiſſant qu'on voit au haut de l'image peuvent ſe rapporter.

III. Il ne ſera pas hors de propos de remarquer ici que Coſmas l'Egyptien qui écrivoit du tems de l'Empereur Juſtinien, à l'endroit où il parle d'Hyperide & de Menandre, donne la figure de l'habit des Atheniens, qu'il appelle ainſi, οἱ ἔξωθεν Ἀττικοὶ, les Atheniens étrangers, c'eſt-à-dire étrangers à nôtre religion; car le mot οἱ ἔξωθεν eſt celui dont il ſe ſert auſſi-bien que les Peres Grecs, pour marquer ceux qui n'étoient pas Chrétiens. Ces deux Atheniens portent ſur la tunique un manteau que l'un retrouſſe ſur ſon bras: ils tiennent un livre, & portent un bonnet qui reſſemble aſſez à un turban. Nous paſſons ces deux figures, pour venir à une fort belle ſtatue de la gallerie Juſtinien-
4 ne, qui repreſente un ancien [4] philoſophe: il ſemble mediter profondement, tient un rouleau de la main gauche, & appuie ſa tête ſur la droite. Il porte comme Diogene ſon manteau ſur la chair nue.

5 IV. Denys [5] d'Halicarnaſſe qui ſuit, eſt tiré d'un tres-ancien manuſcrit de la Bibliotheque du Prince Chiggi à Rome: quoique le manuſcrit n'ait pas plus de 800. ans, il y a lieu de croire que cette figure aura été copiée de quelque autre plus ancienne. La coutume de mettre l'image de l'auteur à la tête de ſes ouvrages eſt des plus anciens tems, comme nous avons remarqué ailleurs. Cet hiſtoriographe aſſis porte audeſſus de la tunique un manteau frangé de tous côtez, qui a un collet frangé de même. Il a des manches comme un ſurtout; ce qu'on ne voit pas dans les autres anciens manteaux. Son bonnet reſſemble à une toque, & ſes ſandales à celles des Capucins, mais il porte des bas.

Une des raiſons pourquoi nous avons tant de peine à reconnoître ſur les images anciennes la forme des habits que les anciens auteurs décrivent, c'eſt qu'outre qu'il y aura eu ſans doute bien des manieres differentes de s'ha-

---

conſtruentes, ampliſſimas ſibi ædes paraviſſe. Dolium fictile erat, ut erant pleraque alia dolia vino liquoribuſque recipiendis deſtinata: hinc Juvenalis Satyr. 14.

Sentit Alexander teſta cum vidit in illa.

Neſcio utrum larva hic poſita fucatam illam ſignificet virtutis ſpeciem, quam Diogenes & Cynici affectabant, ut plauſus ſibi conciliarent. In alia [3] imagine canis dolio inſidet: vir ſedens legit Diogene auſcultante: neſcio quid tum hac re, tum bicorni luna, quæ in ſuprema imaginis parte viſitur, ſignificetur.

III. Non abs re duximus eſſe hic obſervare Coſmam Ægyptium Monachum, qui tempore Juſtiniani Imperatoris ſcripſit, ubi loquitur de Hyperide & de Menandro, ſchema veſtitumque Athenienſium exhibere, hac appoſita inſcriptione, οἱ ἔξωθεν Ἀττικοί, *exteri Attici*: exteros ſcilicet vocat quod exteram aliamque religionem profiterentur: hac enim voce οἱ ἔξωθεν Patres ſcriptoreſque eccleſiaſtici utuntur, ut ſignificent viros non chriſtianos. Hi duo Athenienſes tunicam palliumque geſtant, cujus pallii partem alter ſupra brachium reducit: uterque librum tenent, petaſumque geſtant *Turbano*, ut vocant, ſimilem: ſed his prætermiſſis ad veterem philoſophum [4] venimus, cujus ſtatua in Muſeo Juſtinianæo exhibetur. Is intento videtur animo meditari, volumen manu tenet, in alteramque manum caput reclinat: pallio ut Diogenes nudum corpus tegit.

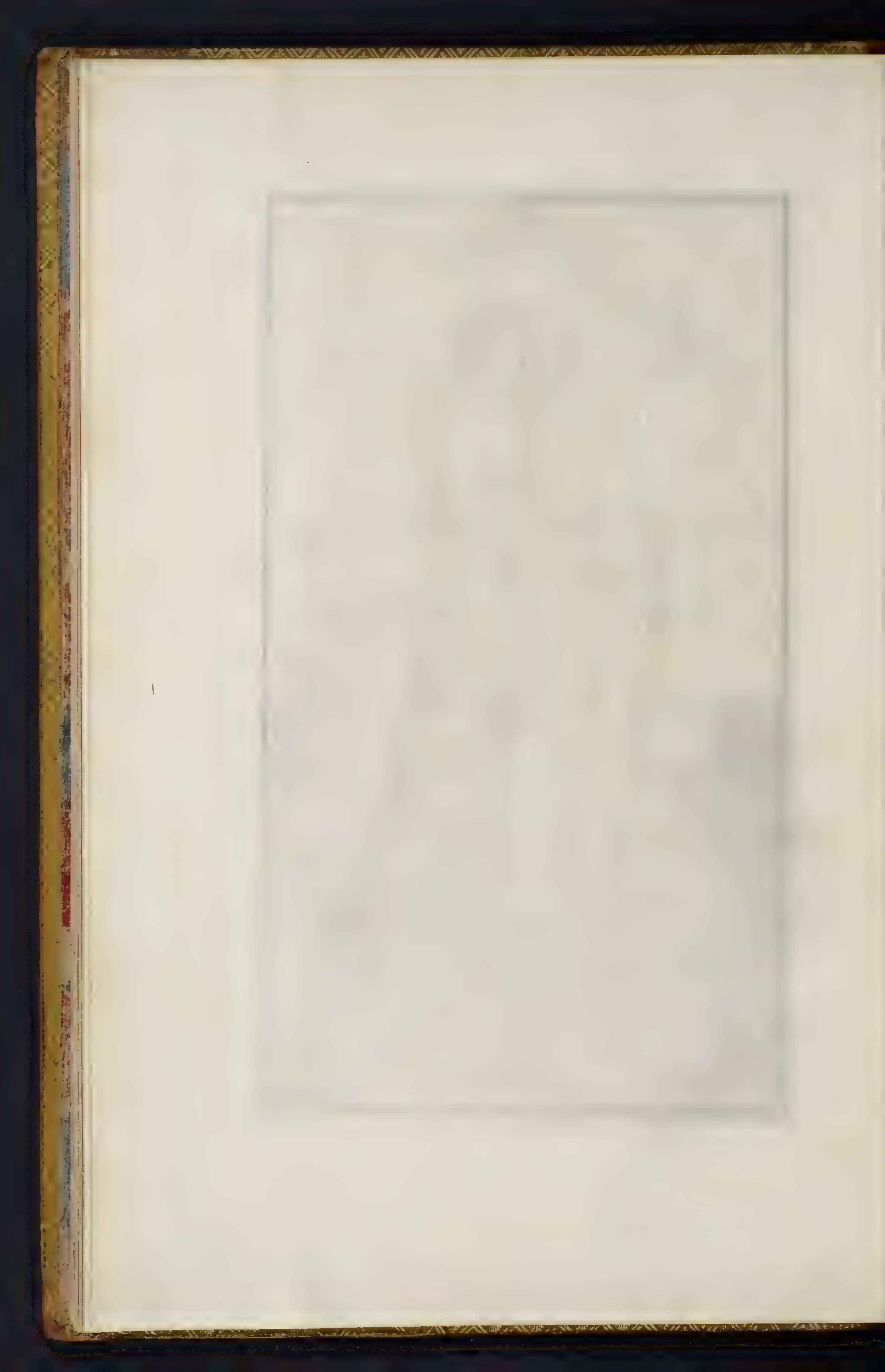
IV. Dionyſius [5] Halicarnaſſeus hic exhibitus ex antiquiſſimo codice bibliothecæ principis Chiggii Romæ expreſſus fuit. Etſi codex ab annis non plus octingentis ſcriptus ſit, hæc imago ad alterius antiquioris fidem concinnata videtur. Mos enim ille autores in operum fronte depingendi priſcis temporibus vigebat, ut in aliis libris obſervavimus. Hic hiſtoriographus ſedens ſupra tunicam pallium geſtat undique fimbriatum, collarique inſtructum fimbria ſimiliter ornato. Pallium inſtar ſagi Gallici manicas habet, quod in cæteris palliis non obſervatur. Pileus ſingularis eſt formæ, nec abſimilis hodiernis quibuſdam; ſandalia geſtat Franciſcanorum ſoleis affinia.

Ideo autem imagines illas quas veteres ſcriptores commemorant ac deſcribunt, in monumentis internoſcere vix poſſumus, tum quod diverſis in locis, for-

HABIT GREC HOMME ET FEMME

LAOMEDON GENUIT, RAPUIT TIRYNTHIUS HEROS
MI SOBOLES AIAX EX TELAMONE NATUS.

Boussard



biller en divers payis, & peutêtre dans les mêmes lieux, les coutumes auront varié en divers tems, comme il arrive tous les jours; n'étant pas poſſible que l'uſage & l'experience ne faſſent toujours inventer quelque choſe de nouveau pour les commoditez de la vie.

V. Pour revenir au *tribonion*, des gens d'autre profeſſion que les philoſophes s'en ſervoient auſſi. Eunapius dans pluſieurs endroits de ſon livre le donne à des ſophiſtes. Dans les anciens tems même, le *tribonion* ſervoit à bien des gens, quoique ce fut l'habit des pauvres: on le portoit auſſi au Barreau dans la Grece.

Dans un ſiecle plus bas Marc-Aurele ne dédaigna point de le porter dès ſa plus tendre jeuneſſe; » Il s'adonna, dit Capitolin, à la philoſophie lorſqu'il« étoit encore fort jeune: à ſa douziéme année il prit l'habit de philoſophe,« & s'accoutuma peu après à une vie dure. Il étudioit dans ſon manteau, &« couchoit à platte-terre. Sa mere eut bien de la peine à l'obliger de coucher« ſur un lit où il n'avoit ſous lui que des peaux de bêtes. «

VI. Tous les philoſophes des plus anciens tems n'affectoient point ces ſortes d'habits vils & groſſiers, puiſque ſelon Elien, Pythagore étoit vétu de blanc, portoit une couronne d'or, & ſe ſervoit auſſi de braies; Empedocle d'Agrigente alloit vêtu de pourpre, & portoit des ſouliers de cuivre; Hippias & Gorgias ne paroiſſoient en public qu'en habit de pourpre. Il y avoit auſſi des philoſophes qui portoient des tuniques de lin qu'on appelloit ὀθόνη, *othone*: on en trouve quelques exemples; l'*othone* étoit pourtant plus ordinairement un habit de femme.

VII. S. Jean Chryſoſtome qui n'épargne pas ces philoſophes dans ſes Sermons, tombe rudement ſur eux dans ſa dix-ſeptiéme Homelie au peuple d'Antioche ſur les ſtatues. A l'occaſion de ce que l'Empereur Theodoſe étant irrité contre la ville, & menaçant de la ruiner, les philoſophes furent les premiers à s'enfuir, au lieu que les Moines deſcendirent des montagnes, & firent tant par leurs prieres, qu'ils obtinrent grace pour les habitans: Où ſont, dit-il,« préſentement ces hommes revétus de leurs tribonions; ces gens à longue« barbe, qui tiennent un bâton à la main droite; ces philoſophes profanes, ces« deteſtables Cyniques, ces gens pires que les chiens de table, qui ne font« rien que pour leur ventre; tous ſe ſont enfuis, tous ſe ſont cachez dans des« cavernes.

---

taſſeque in iiſdem diverſæ veſtium formæ fuerint; tum etiam, quod variis temporibus variæ conſuetudines fuerint inductæ. Uſus enim & experientia ad vitæ commodum ſemper quid important novi.

V. Ut ad rem redeamus, philoſophorum pallium, ſive *tribonium*: non adeo proprium philoſophis erat, ut nullis aliis in uſu eſſet. Eunapius in multis operis ſui locis etiam ſophiſtis illud attribuit. Priſcis enim temporibus etiamſi pauperum amiculum eſſet, multi tamen alii eo utebantur. Athenis in judiciali foro geſtabatur.

Poſteriori autem ævo Marcus Aurelius eo a teneris uſus eſt: *Philoſophiæ operam vehementer dedit*, inquit Capitolinus c. 2. *& quidem adhuc puer: nam duodecimum annum ingreſſus, habitum philoſophi aſſumſit: & deinceps tolerantiam, cum ſtuderet in pallio & humi cubaret, vix autem matre agente, in ſtrato pellibus lectulo accubaret.*

VI. Neque tamen omnes quotquot priſco tempore fuere philoſophi ſordidas hujuſmodi veſtes affectarunt, quandoquidem Æliano referente var. hiſt. l. 2. cap. 32. Pythagoras alba utebatur veſte, coronam auream geſtabat, braccaſque adhibebat. Empedocles Agrigentinus purpura veſtiebatur, calceiſque utebatur æneis: Hippias demum atque Gorgias nonniſi purpurea veſte in publicum prodibant. Alii quoque philoſophi erant qui lineis induerentur tunicis, quæ Othonæ vocabantur, cujus rei aliquot exempla ſuppetunt; at Othone mulieribus ut plurimum in uſu erat. Magna tamen pars philoſophorum id curabant ut ex veſtitu & habitu ſe philoſophiam profiteri cognoſceretur.

VII. Jo. Chryſoſtomus, qui in concionibus ſuis philoſophos hujuſmodi carpere ſolet, in decima ſeptima ad populum Antiochenum Homilia de ſtatuis, p. 173. in eos acriter invehitur; cum enim Theodoſio Imperatore in urbem Antiochiam vehementer incenſo, proximum urbis excidium exſpectaretur, philoſophi priores fugam fecerunt; Monachi vero ex montibus in urbem ſe conferentes Anthiochenis veniam impetrarunt: *Ubi ſunt nunc*, inquit, *pallia τρίβωνας geſtantes illi philoſophi, qui profundam oſtentant barbam, & baculos dextra ferunt, cynica piacula, ſubmenſalibus canibus inferiores, ventriſque cauſa cuncta facientes: omnes tunc civitatem deſeruerunt, reſilierunt omnes, in cavernas ſe contulerunt.*

Le même Pere en un autre endroit parle d'un autre habit que les philoſophes affectoient de porter ; c'étoit l'*exomide*, que quelques-uns croient être la même choſe que l'*abolla*. Ce qui eſt certain, c'eſt que l'un & l'autre étoit en uſage chez les philoſophes. L'exomide étoit une tunique ſans manches, en ſorte qu'on voioit non ſeulement les bras, mais auſſi les épaules ; & c'eſt de là qu'elle prenoit ſon nom. C'étoit encore un habit des valets & de tous les gens de ſervice.

On appelloit chez les Grecs un manteau double *diploïs* ; & s'il en faut croire Acron ſur ce vers d'Horace,

Quem duplici panno patientia velat,

cette piece de drap double ſignifie la diploïs. Ferrarius prétend que la diploïs eſt repréſentée dans une figure d'un philoſophe Cynique que lui envoia le Cavalier del Pozzo. Je ne ſai s'il ſe fonde ſur ce que le philoſophe replie & retrouſſe ſon grand manteau ſur le devant : mais je ne crois pas que ce fût ce qu'on appelloit *diploïs* ; ſi le manteau eſt double, la doublure ne paroit pas là.

VIII. On appelloit *palliolum* une eſpece de mantelet ou de chapperon dont on ſe ſervoit pour couvrir la tête : il étoit en uſage pour les malades & les convaleſcens, quand ils ſortoient de la maiſon : les femmes de mauvaiſe vie le portoient auſſi par la ville, pour n'être pas connues : Juvenal & Martial tous deux bien inſtruits des uſages de ces ſortes de femmes, diſent qu'elles marchoient avec cette eſpece de capuchon.

L'Empereur Aurelien fait mention dans une lettre que Vopiſque nous a conſervée, des tuniques qu'on appelloit *palliolatæ* ou mantelées : Caſaubon croit que c'étoient des tuniques qui ſervoient de manteaux en même tems, qui étoient en uſage aux hommes auſſi-bien qu'aux femmes, & qui avoient des manches. Mais Saumaiſe n'eſt pas de ce ſentiment ; il croit que c'étoient des tuniques où étoit attaché un chapperon qui s'appelloit *palliolum* : cette explication paroit mieux ſe rapporter au mot *palliolatæ*, qui vient de *palliolum*, & non pas immédiatement de *pallium*.

Il y avoit un autre habit qu'on appelloit en grec *phelone* ou *phenole*, & en latin *penula*, que Suidas dit être la même choſe que l'epheſtride : c'étoit une eſpece de manteau ou de ſurtout dont on ſe ſervoit ordinairement pour la

---

Alio autem loco alterum philoſophorum veſtitum commemorat, quem vocat ἐξωμίδα. Exomidem vero putant nonnulli idipſum eſſe, quod *Abolla* latine : certumque eſt utrumque exomidem ſcilicet & abollam in uſu fuiſſe philoſophis. Ἐξωμὶς tunica erat manicis deſtituta ; ita ut non modo brachia nuda ſed etiam humeri conſpicerentur, indeque veſti nomen erat, nam ὦμος humerus eſt. Hæc etiam veſtis in uſu erat famulis & ſervis, & cuivis miniſtrantium generi.

Apud Græcos pallium, cui erat pannus interius aſſutus, διπλοΐς vocabatur : ſi ſit Acroni Horatii interpreti fides in hunc Horatii verſum,

Quem duplici panno patientia velat,

ille duplex pannus idem ipſum erat, quod Græci διπλοΐδα vocabant. Putat Octavius Ferrarius diploïdem repræſentari in ſchemate cujuſdam philoſophi Cynici, ad ipſum miſſo per equitem del Pozzo. Neſcio utrum ideo diploïdem eſſe exiſtimet, quoniam philoſophus ille pallium complicat & in anteriorem partem reducit. Sed non puto diploïdem deprehendi poſſe, niſi alter pannus pallio ſit aſſutus : at illud in ſchemate non comparet.

VIII. Palliolum vocabatur quoddam quaſi cuculli genus, quo caput operiebatur : in uſuque erat ægris & ex morbo convaleſcentibus, cum domo exibant, itemque meretricibus, quæ per urbem ambulantes latere cupiebant ; hinc Martialis,

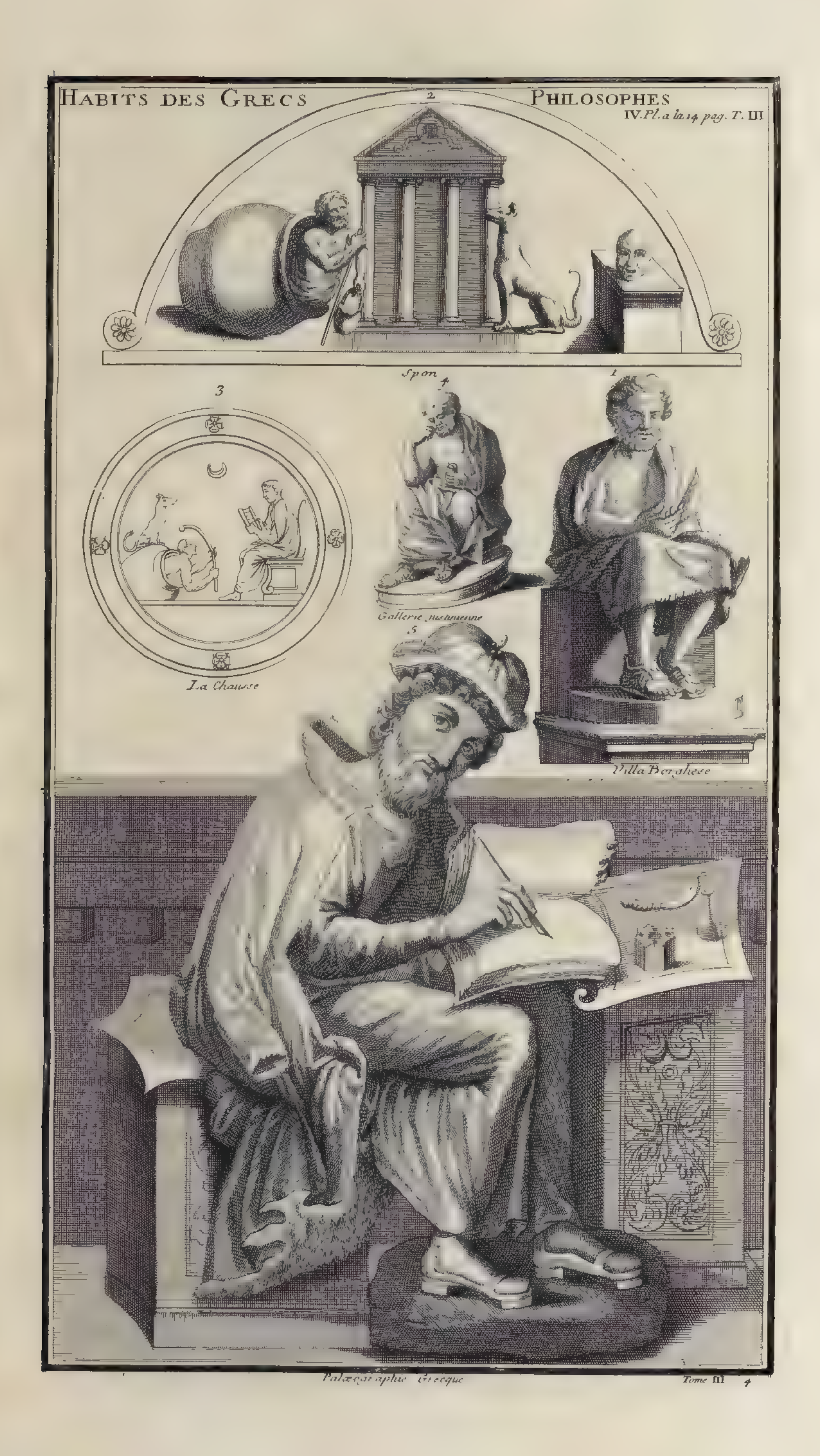
Hanc volo, quæ ſimplex, quæ palliolata vagatur ;

& Juvenalis,

Dorida nullo
Cultam palliolo

Aurelianus imperator in epiſtola, quam refert Vopiſcus, tunicas palliolatas memorat. Putat Caſaubonus his ſignificari tunicas, quæ uſum præſtarent duarum veſtium, tunicæ videlicet & pallii : utraque veſtis, inquit, tam muliebris fuit, quam virilis ; eratque manicata. At Salmaſius alio ſentit modo, exiſtimatque tunicas fuiſſe quibus adnexa & adjuncta erant palliola : quæ explicatio magis conſentanea videtur, & cum illa voce *palliolatæ* conſonat, quæ vox ex palliolo efficitur, ex pallio autem nonniſi poſt efformatam vocem, palliolum, derivatur.

Aliud veſtimenti genus erat, quod græce φελόνη aut φενόλη, latine *penula*, dicebatur. Phelonen vero Suidas idipſum eſſe dicit quod epheſtridem : eratque pallii ſpecies quædam, quo utebantur ii, qui ruſtica-


HABITS DES GRECS PHILOSOPHES
IV. Pl. a la 14 pag. T. III
2
Spon
1
3
4
Gallerie Justinienne
5
La Chausse
Villa Borghese

campagne : comme il ſemble avoir été deſtiné uniquement pour cet uſage, il y a apparence qu'il ne differoit de la chlamyde que par la qualité de l'étoffe. Il n'eſt guere d'habit dont il ſoit plus ſouvent fait mention chez les auteurs des tems poſterieurs.

Une autre ſorte d'habit étoit la *ſyntheſe*, dont on ſe ſervoit ordinairement aux feſtins : quoique ce nom ſoit grec, la ſyntheſe étoit pourtant fort ordinaire dans Rome & dans tout l'Empire Romain ; les Empereurs & les Senateurs s'en ſervoient comme les autres. Il eſt tres-difficile de ſavoir quelle forme d'habit c'étoit ; ce qu'on en peut dire de plus vraiſemblable eſt que c'étoit une eſpece de manteau aiſé à prendre & à laiſſer. Dans le livre du Paſteur il eſt parlé de la ſyntheſe : le paſſage où il en eſt fait mention, & dont nous avons rétabli le grec dans un ouvrage qui porte le nom de S. Athanaſe, ſemble donner à entendre que la ſyntheſe eſt là priſe pour tous les vêtemens d'un homme : *J'allai*, dit-il, *à la campagne, & l'Ange me montra un jeune garçon revêtu d'une ſyntheſe de vêtemens de couleur de ſafran.*

Nous ne diſons rien ici de cette eſpece d'habit que les Grecs appelloient *tebennos*, parceque ſelon Plutarque, Diodore & quelques autres auteurs, ce n'étoit autre choſe que la toge des Romains, dont nous allons parler.

---

tum concedebant. Cum autem huic tantum uſui deſtinatum fuiſſe videatur, veriſimile eſt, ſola panni ratione a chlamyde differre : vix ullum veſtimenti genus frequentius memoratur a ſcriptoribus poſterioris ævi.

Aliud veſtis genus erat ſyntheſis, quæ uſuveniebat in conviviis. Etſi nomen ſit græcum, ſyntheſis tamen frequentis uſus erat Romæ atque in Imperio Romano. Imperatores quoque & Senatores perinde atque alii ea induebantur. Ejus formam capere non ita facile eſt : veriſimiliter dicatur fuiſſe ſpeciem pallii, quod nullo negotio aſſumeretur, ac perinde poneretur. In libro Paſtoris ſyntheſis commemoratur in loco cujus græca reſtituimus in quodam opere, quod Athanaſii nomen ementitur. Ibi indicari videtur ſyntheſin eſſe veſtimenta plura ſimul accepta : *Veni in agrum, inquit, oſtenditque ille mihi adoleſcentem quemdam indutum ſyntheſi veſtimentorum croceorum.*

Nihil hic dicimus de veſtimento quod *τήϐεννον* Græci vocant, quia ſecundum Plutarchum, Diodorum, alioſque, nihil aliud erat, quam toga Romanorum de qua mox acturi ſumus.





CHAPITRE V.

I. La Toge habit d'honneur des Romains. II. Differens sentimens sur la forme de la toge. III. Il y a grande apparence que la toge étoit toute ouverte sur le devant; les figures qui nous en restent semblent le prouver. IV. La toge n'avoit point de collet ni d'échancrure. V. Autres remarques sur la toge. VI. Differens usages de la toge.

I. LA toge chez les Romains étoit originairement un habit d'honneur, qu'il n'étoit pas permis au peuple de porter. Elle fut appellée *tebennos*, dit Artemidore, du nom de Temenus Arcadien, qui l'apporta de l'Ionie: de *Temenos* on fit *Tebennos* par une legere corruption. Selon Tertullien, elle fut apportée des Pelasges aux Lydiens, & des Lydiens aux Romains. La toge étoit en demi cercle, dit Denys d'Halicarnasse.

II. Il y a differens sentimens sur la forme de cet habit: les uns prétendent que la toge étoit toute ouverte comme un manteau, & que comme c'étoit un vêtement fort long & fort ample, on la plioit & on la retroussoit en plusieurs manieres, & l'on en faisoit passer de grands pans sur les bras. Les autres, entre lesquels est le Ferrari, prétendent que c'étoit un habit fermé de tous côtez, mais qui avoit un grand trou au haut, par où on faisoit passer la tête & le bras droit, qui étoit ainsi tout à fait libre, & que du bras gauche on relevoit tout ce qui pendoit de l'autre côté. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que le grand nombre de statues que nous voions avec la toge, n'a pu encore décider la question. Le Ferrari soutient que les statues représentent la toge fermée avec ce grand trou pour y passer la tête & le bras; les autres croient que ces statues mêmes prouvent que la toge étoit toute ouverte.

III. Nous donnons ici un assez grand nombre de figures avec la toge, qui ne décident point la question en faveur du Ferrari; car s'il y en a quelques-unes où cela n'est pas bien reconnoissable, d'autres sont disposées de maniere qu'elles paroissent ouvertes du haut en bas. Un sacrificateur que nous avons donné après Beger en son Tresor de Brandebourg, porte la toge relevée par

---

CAPUT V.

I. Toga vestis honorifica apud Romanos. II. Variæ circa togæ formam opiniones. III. Toga videtur in anteriore facie aperta fuisse: quæ supersunt imagines id probare putantur. IV. Toga nec collare nec incisionem habuit. V. Alia circa togam annotantur. VI. Togæ varii usus.

I. TOGA apud Romanos primitus vestis honoris erat, qua uti plebi non licebat. τήβεννος autem appellata fuit, inquit Artemidorus, ex Temeno Arcade, qui ex Ionia illam attulit. Ex Temeno Tebennos levi mutatione factum est. At secundum Tertullianum de pallio cap. 1. *Toga circummeavit a Pelasgis ad Lydos, a Lydis ad Romanos.* Toga in semicirculum concinnata erat, inquit Dionysius Halicarnasseus lib. 3. p. 195.

II. Variæ sunt sententiæ circa formam ejus. Alii putant togam fuisse vestimentum apertum, quasi pallium hodiernum, cumque longissima amplissimaque vestis esset, multis potuisse modis volvi & plicari, longasque ejus lacinias brachiis imponi. Alii ex quorum numero Octavius Ferrarius, existimant togam fuisse vestimentum undique clausum, magno foramine in medio relicto, ut per illud posset caput brachiumque educi; ita ut brachium dextrum omnino liberum esset, sinistro autem brachio, quæ ex illo latere defluebant, attollerentur. Quod autem summopere mireris, etsi Romæ & aliis in locis perquam multæ sint togatæ statuæ, nondum tamen ex earum toties repetito conspectu potuit controversia dirimi. Contendit Ferrarius in statuis illis togam clausam repræsentari, cum illo quod diximus foramine per quod caput & brachium dextrum educuntur; alii contra affirmant ex iisdem statuis togam apertam fuisse confirmari.

III. Hic bene multas togatas imagines proferimus, quæ certe, ni fallor, pro Ferrario non stabunt: licet enim quædam occurrant ubi res non cognitu facilis est; aliæ certe sunt ita concinnatæ, ut a summo ad imum apertæ haud dubie videantur. Sacerdos ille, quem Begerus tomo 3. p. 356. Thesauri Brandeburgici dedit, quemque nos iterum protulimus tom. 2.

dessus

deſſus la tête, à la maniere de ceux qui ſacrifioient. Cette toge eſt tellement diſpoſée, qu'il faut neceſſairement qu'elle ſoit ouverte, comme le ſont ſelon toutes les apparences pluſieurs de celles que nous allons donner d'après des ſtatues Romaines. Il y en a à la verité d'autres où cela n'eſt pas aiſé à diſtinguer; mais celles-là mêmes ne peuvent pas ſervir à prouver qu'elles fuſſent fermées. La toge étendue avoit la figure d'un demi cercle ſelon Denys d'Halicarnaſſe; ce qui ſemble encore ne pouvoir convenir qu'à un habit tout ouvert, & dont on peut étendre toute l'étoffe. Lorſque Ciceron décrit le luxe des compagnons de Catilina; ils ſont, dit-il, revêtus de tuniques à manches qui leur deſcendent juſqu'aux talons, & couverts de voiles de navire, & non de toges: il compare la grandeur énorme de ces toges à des voiles de navire; comparaiſon qui ne conviendroit guere à un habit fermé pardevant. Une autre choſe qui fait juger que la toge avoit la forme d'un manteau ouvert par le devant, eſt qu'anciennement on la portoit à la guerre, & que pour combattre on la ceignoit autour du corps, & on l'arrêtoit par un nœud; ce qu'il ſemble qu'on n'auroit pu faire, ſi la toge avoit été fermée comme un cotillon.

IV. Rubenius qui ſoutient le ſentiment de la toge ouverte par le devant, croit qu'elle ne differoit de la chlamyde qu'en ce qu'elle étoit plus ample & plus longue. La chlamyde ſelon lui étoit de la forme marquée ci-deſſus: mais comme la chlamyde qu'il repréſente en figure avoit une eſpece de collet fort large par le haut, qui conſiſtoit en une échancrure, & que ce collet faiſoit deux angles en haut; il ſemble que cela ne peut convenir à la toge, qui dans les figures mêmes que Rubenius apporte, n'a point d'angle en haut, mais a le bord tout droit: cela ſe remarque auſſi dans toutes les autres images de la toge. Son ſentiment eſt moins ſoutenable en cela qu'en ce qu'il ajoute que la toge aiant ſelon Denys d'Halicarnaſſe la figure d'un demi cercle, elle devoit être ouverte par le devant. C'eſt peutêtre cette figure de demi cercle qui lui a fait croire que, pour en rendre l'uſage commode, il y falloit une échancrure & une eſpece de collet; ne prenant pas garde que ceux qui portoient la toge faiſoient monter ſur l'épaule gauche non ſeulement le bord, mais auſſi pluſieurs plis, ſans la ramener ſur l'épaule droite; ce qu'ils faiſoient pour laiſſer le bras droit libre: & qu'un collet & une échancrure auroient été inutiles, puiſque la toge ne montoit que ſur une épaule. Ce qui eſt certain, c'eſt que ni dans la

---

tab. 4. toga caput tegit, ut ſolebant ii qui ſacrificabant: quæ toga ſic diſpoſita eſt, ut apertam eam eſſe neceſſe ſit: ut etiam apertæ omnino videntur eſſe multæ ex iis, quas ex ſtatuis Romanis expreſſas modo dabimus: aliæ ſunt quæ huic probandæ rei uſurpari non poſſunt; ſed ex his tamen togas clauſas fuiſſe nunquam probare valeas. Toga extenſa ſemicirculi formam habebat, inquit Dionyſius Halicarnaſſeus; id vero de aperta tantum veſte quæ tota extendi poſſit dici videtur. Cum Cicero Catilinæ ſodalium luxum deſcribit, illos eſſe ait, *manicatis & talaribus tunicis, velis amictos, non togis.* Vela hic navium neceſſario intelliguntur; itaque velis navium togas illas confert, quæ certe comparatio clauſæ veſti non conveniat. Alio item argumento togam apertam fuiſſe demonſtrari videtur; priſcis illis temporibus toga non in urbe tantum, ſed etiam in bello geſtabatur; cumque pugnandum eſſet, eam circa corpus convolvebant, cingebant, nodoque firmabant, idque vocabatur *cinctus gabinus*: ſi clauſa fuiſſet toga, id certe fieri omnino non potuiſſe videtur.

IV. Rubenius qui apertam fuiſſe togam contendit, putat eam inter & chlamydem nihil aliud fuiſſe diſcriminis, quam quod & latior, & longior toga eſſet: chlamys ea quam diximus forma erat: ſed quia chlamys quam ille ex conjectura repræſentat, collari quopiam longo inſtructa erat; ita ut pannus inſerendo collo introrſum inciſus eſſet, duoſque superne angulos efficeret; illud ſane togæ convenire non poſſe videtur, quæ in ſchematibus omnibus etiam iis, quæ affert Rubenius, nullum angulum, inciſionem nullam præfert, ſed rectam habet oram; quod etiam in aliis omnibus togæ imaginibus obſervatur; quare ejus hac in re opinioni acquieſcere non poſſumus: quod autem ſubjungit, cum toga ſecundum Dionyſium Halicarnaſſeum ἡμικύκλιος eſſet, apertam eſſe debuiſſe, id vero admodum probatur nobis, ut diximus. Ex hac fortaſſe ſemicirculi figura putavit ille, ad uſum & commodum oportuiſſe, ut introrſum in medio incideretur, & quoddam ceu collare haberet: neque animadvertit eos, qui togam geſtarent, non oram tantum togæ humero ſiniſtro impoſuiſſe, ſed & panni partem convolutam, neque togam in humerum dextrum reduxiſſe, idque ut brachium dextrum liberum & expeditum relinquerent: atque adeo panni inciſionem illam & collare inutilia prorſus fuiſſe, cum toga alteri tantum humero ſuperponeretur. Certum autem eſt neque in toga, neque in

toge ni dans la chlamyde ou le *paludamentum*, qui étoit la même chose, on ne voit jamais d'échancrure. Entre un grand nombre de chlamydes qui se voient dans les combats au quatriéme tome, on remarqueroit sans doute cette échancrure si elle s'y trouvoit effectivement.

Voila ce que nous avons à dire sur la figure de la toge. Nous laissons au lecteur habile à juger sur les images mêmes, si la toge étoit ouverte ou fermée; nous les donnons en assez grand nombre ici; l'on en voit encore plusieurs autres dans tout le cours de cet ouvrage.

V. La toge étoit de laine, comme on le prouve par les passages de plusieurs auteurs; mais dans la suite des tems on en fit de soie, & peutêtre d'autres matieres: elle étoit anciennement blanche pour l'ordinaire; mais Tullus Hostilius introduisit à Rome la toge peinte & la *prétexte*, qui étoient les marques de magistrature chez les Hetrusques. On la faisoit plus étroite ou plus large, selon les facultez des particuliers. Quoique cette sorte d'habit ne parût guere propre à la guerre, on s'en servoit néantmoins anciennement tant pour la guerre que pour la paix: mais dans la suite la toge fut tellement un habit de paix, qu'on la prenoit quelquefois pour la paix même, comme le marque ce vers,

Que la guerre cede à la toge.

On dispute si l'on mettoit une ceinture sur la toge. La question ne paroit être fondée que sur un passage de Macrobe assez obscur. Les statues n'ont jamais de ceinture sur la toge: si les Romains que les marbres nous représentent avec cet habit, sont ceints, ce n'est que de la toge même, qu'ils tournent autour du corps comme une ceinture, & dont ils font une espece de nœud, comme on peut voir dans certaines figures. Macrobe ne dit pas qu'on mît une ceinture sur la toge; mais il dit seulement parlant d'Hortensius qui se piquoit d'être habillé proprement, qu'il faisoit son nœud de telle maniere que le pan de sa robe qui pendoit sur le devant, s'étendoit également autour du nœud. C'est ce qu'il me semble qu'on peut assez bien comprendre sur les differentes images que nous en donnons: ce pan de robe qui pendoit sur le devant, & qui étoit arrêté par le nœud, étoit à mon avis ce qu'on appelloit le *sinus*, & l'extrémité du pli que faisoit ce pan de robe étoit ce qu'on appelloit *umbo*. Je voi que plu-

---

chlamyde, sive in paludamento, talem unquam incisionem, sive collare conspici. Inter innumeras chlamydes, quas quarto tomo proferimus, hæc incisio seu collare, aliquando saltem animadverteretur, si revera in chlamyde fuisset.

Hactenus de toga: in ipsis schematibus perpendat eruditus lector an clausa, an aperta toga esset: hic multæ afferuntur togarum imagines, atque in aliis quoque hujus operis tomis togæ non paucæ repræsentatæ occurrunt.

V. Toga lanea erat ut scriptorum complurium testimoniis asseritur: sed posteriori ævo ex serico exque alio fortasse panno concinnabatur. Alba initio, ut plurimum erat: sed togam pictam atque prætextam, quæ insignia magistratuum Hetruscorum erant, primus ut Romæ haberentur instituit Tullus Hostilius, ut ait Macrobius Saturn. lib. 1. cap. 6. sed in colore etiam invecta mutatio fuit, & fortasse in forma quoque: ea vero vel strictior vel latior apparabatur, secundum facultates illa utentium. Etsi ad bellum gerendum hujusmodi vestis non apta videretur, priscis tamen temporibus, ut diximus, & belli & pacis vestimentum toga erat. Posteriori autem ævo toga pacis tantum tempore gestabatur, ita ut etiam toga pro pace haberetur, ut hoc versu significatur:

Cedant arma togæ.

Quæritur an toga zona præcingeretur: quæstio autem hæc ex loco quodam Macrobii oritur, qui locus admodum obscurus intricatusque videtur. Statuæ certe togatæ nullam unquam præferunt zonam. Si Romani illi quos marmora togatos exhibent præcincti sunt, ipsa tantum toga præcinguntur, quam circa corpus convolvunt, ac cingulum, imo quemdam ceu nodum efficiunt, ut in quibusdam togis infra videas. Macrobius non zona præcinctam togam dicit, sed de Hortensio loquens Saturn. 2. c. 9. hæc habet: *Hortensius vir ex professo mollis, & in præcinctu ponens omnem decorem: fuit enim vestitu ad munditiem curioso: &, ut bene amictus iret, faciem in speculo ponebat: ubi se intuens togam corpori sic applicabat, ut rugas non forte, sed industria locatas artifex nodus constringeret, & sinus ex composito defluens nodum lateris ambiret*, nodus ille ex ipsa toga efficiebatur, ita ut sinus vestis ex composito defluens nodum undique ambiret; id in oblatis togæ imaginibus intelligitur. Pars illa togæ defluens, quæ nodo firmabatur, illud erat quod sinum vocabant. Sinûs autem summa pars quæ quasi inflata erat, *umbo* dicebatur. Multos ex

ſieurs Antiquaires après avoir longtems diſputé ſur le *ſinus* & l'*umbo* de la toge, ſont obligez d'en venir à ce ſentiment, parce que les images qu'on en a ſemblent démentir toute autre explication. La toge faiſoit donc elle-même ſa ceinture. Ce qu'on appelloit *cinctus Gabinus* étoit encore pris de la toge même lorſqu'elle ſervoit à la guerre. Dans les combats ceux qui portoient la toge la ceignoient autour du corps,& l'arrêtoient par un nœud : c'eſt de là qu'eſt venu le terme *in procinctu*, qui originairement ſe diſoit d'un homme prêt à combattre, mais qui dans la ſuite a ſervi pour marquer un homme préparé à toute autre action.

VI. Les Romains qui alloient aſſez ordinairement la tête nue, mettoient le haut de la toge deſſus, lorſque le ſoleil, la pluie ou le froid les obligeoient de la couvrir: quand ils rencontroient quelqu'un à qui ils vouloient faire honneur, ils ôtoient, dit Plutarque, leur vêtement de deſſus la tête: ce qui fait voir qu'ils ſe ſervoient de la toge même pour la couvrir. Juſte-Lipſe a cru qu'ils ſe couvroient la tête d'une extrémité de la toge; mais la maniere que nous venons de dire, comme le remarque le Ferrari, eſt & plus naturelle, & plus conforme aux anciens monumens.

On quittoit la toge dans les deuils & dans les calamitez publiques: les Senateurs la quittoient auſſi pour prendre la robe des chevaliers. Les morts pourtant, ceux même de la plus baſſe condition, étoient portez au tombeau avec la toge. C'eſt ce que diſent aſſez clairement Juvenal & Martial. Lampridius ſur Commode dit de plus qu'on avoit accoutumé d'aſſiſter aux funerailles avec la toge. On quittoit la toge aux Saturnales pendant cinq jours, dit Martial. C'étoit apparemment parce que cet habit étoit trop grave & trop embarraſſant pour ces réjouiſſances où les maîtres ſervoient leurs eſclaves à table. On la portoit dans les feſtins; les exemples en ſont aſſez frequens chez les auteurs: celui de Spartien eſt remarquable; *L'Empereur Hadrien*, dit-il, *recevoit debout les Senateurs qui venoient dîner chez lui, & ſe mettoit toujours à table ou avec le manteau ou avec la toge rabattue.* C'eſt ainſi que je crois qu'il faut tourner *aut toga ſubmiſſa*; il la laiſſoit tomber de deſſus l'épaule & la rabattoit ainſi. La toge auroit été trop embarraſſante, s'il l'avoit laiſſée ſur l'épaule gauche, comme on la portoit ordinairement. Je ſuis entierement du ſentiment du Ferrari, qui l'explique ainſi; & je l'entendois de même avant que de lire ſon explication.

---

antiquariæ rei peritis video, qui poſtquam de ſinu, deque umbone togæ diu diſputarunt, ad hanc demum explicationem deflectunt, quia imagines togæ quæ ſuperſunt, quemvis alium explicandi modum explodere videntur. Toga igitur ſibi ipſi cingulum zonaque erat, huncque cingendi modum *cinctum gabinum* vocabant, etiam cum toga in bello uſurpabatur. Priſcis enim temporibus qui togam geſtabant, illa corpus præcingebant, nodoque illam firmabant, indeque profluxit illud *in procinctu*, quod initio dicebatur de iis tantum qui ad pugnandum in procinctu ſive præcincti erant; ſed inſequenti tempore de homine in quamlibet aliam rem parato dictum fuit.

VI. Romani qui ut plurimum nudo capite incedebant, quando aut ſol, aut imber, aut frigus ut contegerent ſuadebat, togam ſummam capiti imponebant. Quando cuipiam occurrebant, cui honorem exhibere vellent, veſtem a capite removebant, inquit Plutarchus: quod ſignum eſt eos toga caput operuiſſe. Extrema imaque togæ ora Romanos caput operuiſſe putavit Juſtus Lipſius; ſed is modus quem modo dicebamus, quemque Ferrarius explicat, & rei & monumentorum imaginibus congruentior eſſe videtur.

In luctu toga deponebatur, ſimiliterque in calamitatibus publicis. Senatores illa poſita equitum veſte induebantur. Defuncti tamen etiamſi ex infima plebe eſſent, cum toga deferebantur:

Pars magna Italiæ, ſi verum admittimus, in qua
Nemo togam ſumit, niſi mortuus:

Inquit Juvenalis ſatyra 3. apud Martialem quoque hunc obſervamus uſum. 9. 57.

Nec pallens toga mortui tribulis.

Lampridius item in Commodo cap. 16. ait in funeribus ſolere togam uſurpari. Saturnalibus per dies quinque toga deponebatur, inquit Martialis: fortaſſe quia veſtis nimiam præferret ſeveritatem quæ hiſce diebus feſtis non conſentanea eſſet, cum heri ſervis miniſtrarent. In conviviis tamen geſtabatur: cujus rei exempla apud ſcriptores plurima ſunt: locus hic Spartiani obſervatu dignus videtur. *Hadrianus*, inquit, *ad convivium venientes Senatores ſtans excepit: ſemperque aut pallio tectus diſcubuit, aut toga ſubmiſſa*: togam ſubmiſſam ſic intelligendam puto, ex lævo humero extractam, & ſic dimiſſam, ut in tricliniari lecto ab illa parte jaceret, levandi ſcilicet incommodi cauſa. Hac in re cum Ferrario ſentio, atque ita locum hunc acceperam antequam in Ferrarium in-

Nous verrons dans la ſuite des gens à table aiant l'habit tout-à-fait rabattu ſur la hanche.

Un paſſage de Lampridius nous apprend qu'aux jeux publics les ſpectateurs avoient porté autrefois la toge, mais que l'Empereur Commode les obligea d'y venir avec la *penula*, qui étoit comme nous avons dit ci-deſſus, une eſpece de manteau court.

L'uſage de la toge étoit non ſeulement chez les Romains, mais auſſi dans toute l'Italie, dans les villes municipales, & chez les peuples conquis; & ce n'eſt que pour cette raiſon qu'on appelloit *togata* cette partie des Gaules qui avoit l'uſage de la toge. Quoique ce fut ordinairement un habit d'honneur, on la trouve en uſage parmi les gens de baſſe condition.

Ceux qui triomphoient portoient la toge peinte, qui étoit un habit Hetruſque; les Conſuls la portoient auſſi, les Tribuns de même, & les Préteurs, à ce qu'on croit, quand ils ſacrifioient, & quand ils aſſiſtoient aux jeux.

Varron dans Nonius parle de certaines toges ſi tranſparentes, qu'on voioit à travers la tunique qui étoit deſſous. Il y avoit auſſi des toges ondées comme nos camelots tabiſez, que Nonius appelle *undulatæ togæ*, & Pline *undulata veſtis*.

---

ciderem. Infra videbimus diſcumbentes viros demiſſis ad femur uſque veſtimentis.

Docet Lampridius in Commodo cap. 16. in ludis publicis ſpectatores olim togatos acceſſiſſe, ſed conſuetudinem juſſu Commodi mutatam: *contra conſuetudinem*, inquit, *penulatos juſſit ſpectatores non togatos convenire.*

Togæ uſus non Romæ tantum, ſed etiam per totam Italiam admittebatur, in urbibuſque municipalibus, & in ſubactis quoque nationibus: ideoque *togata* vocabatur pars illa Galliæ quæ togæ uſum receperat: etſi honorifica veſtis eſſet, plebeii quoque uſus aliquando fuiſſe deprehenditur.

Qui triumphabant togam pictam geſtabant, quæ erat, ut dictum eſt, Hetruſca veſtis: conſules item illa, & tribuni perinde amiciebantur: itemque prætores, ut putatur, quando ſacrificabant, ſeu quando ludis publicis intererant.

Varro in Nonio Marcello togas quaſdam memorat ita pellucidas, ut ſubtus poſita tunica videretur: *Iſtorum*, inquit, *vitreæ togæ oſtentant tunicæ clavos.* Erant etiam undulatæ togæ quas commemorat Nonius: à Plinio item undulata veſtis memoratur.



CHAPITRE VI.

I. *On dispute sur la forme du* latus clavus *ou du clou large qu'on mettoit sur la tunique & sur la toge. II. Preuves que le clou large étoit une bande d'étoffe longue qu'on inseroit dans la tunique ou dans la toge. III. Le clou large se mettoit aussi aux serviettes, aux nappes & aux lits.*

I. LE *latus clavus* ou le *clou large* a causé encore plus de disputes entre les auteurs que la toge : il donnoit le nom à tout l'habit, quoique ce n'en fut proprement qu'un ornement. Le *latus clavus* étoit une tunique propre aux Senateurs, comme l'*angustus clavus* ou le *clou étroit* étoit la tunique des Chevaliers Romains. On demande ce que c'étoit que le *latus clavus.* Sans nous arrêter aux sentimens des premiers antiquaires de ces derniers tems, qui ont dit que c'étoient, les uns des fleurs, les autres des boucles, & quelques-uns des boutons, qu'on mettoit aux tuniques pour l'ornement; sans nous arrêter, dis-je, à ces sentimens qui ont été refutez, & que personne ne soutient plus presentement; nous ne parlerons que des deux opinions qui partagent aujourd'hui les gens de lettres. Ils conviennent tous que c'étoient des pieces de pourpre qu'on inseroit dans les tuniques; ils conviennent aussi qu'elles avoient la forme de clous, & que de là vient le nom de *latus clavus* ou du clou large : mais ils different en ce que les uns croient que ces pieces de pourpre étoient de forme ronde, & avoient ainsi la figure d'un clou, c'est-à-dire de la tête d'un clou; que quand cette piece ronde étoit grande, on l'appelloit *latus clavus*, le clou large; & que quand elle étoit plus petite, on la nommoit *angustus clavus*, le clou étroit. C'est le sentiment du Ferrari, que quelques-uns soutiennent encore.

II. Mais Rubenius prétend que le mot *latus clavus* signifie non pas une piece ronde qui eût la forme de la tête d'un clou, mais une longue piece qui avoit la forme du clou même; ou des bandes de pourpre tissues dans la toge ou dans d'autres sortes d'habit, qu'on appelloit *latus clavus*, quand elles avoient une certaine largeur; ou *angustus clavus*, quand elles étoient plus étroites. Les principales raisons sur lesquelles il se fonde sont, que ces sortes de robes clouées, qu'on appelloit *clavatæ vestes*, se nommoient

---

CAPUT VI.

I. Disputatur de forma lati clavi, qui tunicis atque togis superponebatur. II. Multis argumentis probatur latum clavum fuisse pannum oblongum, qui in tunicas & in togas inserebatur. III. Latus clavus in mantilia, etiam in mappas, & in lectorum tegmina immittebatur.

I. LATUS *clavus*, de cujus forma plus, quam de toga, digladiantur nuperi scriptores, vesti nomen indebat, etsi ornamentum solummodo vestis esset. Erat latus clavus tunica Senatorum, ut angustus clavus Equitum Romanorum. Quæritur quid latus clavus esset; hac in re eruditorum turba deducitur in partes. Nihil morabimur eos qui primi hisce postremis temporibus rem tractarunt, quorum alii latos clavos esse flores, alii fibulas, aliique globulos, quos vulgo *boutons* vocamus, putaverunt : his, inquam, missis opinionibus quæ jam confutatæ peneque obsoletæ sunt : duas solum proferemus sententias, quæ apud litteratos obtinent, aliis illam, aliis alteram propugnantibus. Inter omnes jam convenit fuisse latum clavum, purpureum assumentum, quod tunicis insereretur : in hac etiam re consentiunt omnes latos clavos, clavorum formam quampiam habuisse, indeque ortum nomen esse; verum ea in re divortia facta sunt, quod alii putent illa purpurea assumenta fuisse rotunda, sicque clavum retulisse, id est, caput clavi rotundum; cumque assumentum illud majus erat, tunc latum clavum; cumque minus, tunc angustum clavum dictum fuisse. Hæc est Octavii Ferrarii opinio, quam nonnulli hodieque propugnant.

II. At Albertus Rubenius latum clavum significare putat, non rotundum assumentum, quod caput clavi referat, sed oblongam purpuræ lineam aut virgam quæ clavum ipsum longitudine repræsentet, quæ purpureæ lineæ vel togis, vel tunicis, vel aliis vestimentis insererentur : tuncque latum clavum vocatum fuisse, cum latiores illæ virgæ erant; angustum vero clavum, cum angustiores. His maxime argumentis nititur Rubenius : hæ clavatæ vestes μεσοπόρφυρα græ-

en grec *μεσοπόρφυρα*, c'est-à-dire qui avoient des bandes de pourpre inserées dans la robe ; & que tout de même que *περιπόρφυρον* s'entend d'un habit bordé d'une bande de pourpre, *μεσοπόρφυρον* se doit expliquer d'un habit où la bande va au milieu ou tout au travers de l'étoffe. Cette explication paroit plus naturelle & pour l'un & pour l'autre habit. C'est ainsi que S. Basile explique ce mot grec des Septante au chapitre 3. d'Isaïe : *Il blâme*, dit-il, *le luxe des femmes qui mettoient de la pourpre au bord de leurs juppes, ou qui l'inseroient dans la juppe même.* S. Jerôme sur le même endroit appelle *clavatam purpura*, clouée de pourpre, la même robe qui avoit de la pourpre inserée comme une bande dans l'étoffe ordinaire. Ce qui paroit marquer évidemment que ce clou large étoit non une piece ronde de pourpre qui eût la forme de la tête d'un clou, mais une bande qui avoit la figure du clou même : ce que semble exprimer Horace lorsqu'il dit ; *On ajoute deux bandes larges de pourpre qui brillent dans l'habit.* C'est ainsi qu'il faut entendre Lucien, lorsqu'il parle d'un certain homme qui se glorifioit de la largeur de son clou. En effet les noms mêmes de *latus clavus* & d'*angustus clavus*, semblent ne pouvoir pas s'entendre d'une piece ronde plus grande ou plus petite. Les Glosses favorisent l'interpretation de Rubenius ; *clavus impurpurata vestis*, *ἐμπόρφυρος ἐσθὴς καὶ ἔνηλος*, une robe empourprée, & qui a des clous. L'ancien Glossaire de cette Abbayie qui a environ neuf cens ans d'antiquité, a aussi *clavus purpurata vestis*, le clou signifie une robe pourprée ; & cite pour cela un auteur nommé Placide. Ce qui est à remarquer aprés Rubenius, est qu'Isidore, Alcuin, Amalarius, Jean diacre & Raban Maur parlant des dalmatiques, font mention de ces longues bandes qu'on y met pour l'ornement, & qu'Isidore les appelle clous, *clavos* ; Alcuin des verges, *virgulas* ; Amalarius des lignes, *lineas* ; Jean diacre des ceintures, *zonas* ; & Raban des voies, *tramites*.

III. Cette bigarrure se voioit aussi dans les servietes ; Lampride dans la vie de l'Empereur Alexandre Severe, dit que dans ses festins on donnoit des servietes clouées d'écarlate, *clavata cocco mantilia.* Ce clou se trouvoit aussi dans les nappes & dans les linges qu'on mettoit sur les lits où se couchoient les

---

ce appellabantur ; id est, quæ medias insertas aut lineas aut tænias purpureas haberent : quemadmodum enim *περιπόρφυρον* græce intelligitur vestis quæ circum tænia vel linea purpurea exornatur ; ita *μεσοπόρφυρον* explicandum de veste quam mediam permeant eædem virgæ aut tæniæ purpureæ, quæ sane explicatio videtur ad voces illas *περιπόρφυρον* & *μεσοπόρφυρον* quadrare. Hac ratione intelligendi, inquit, septuaginta interpretes Isaiæ cap. 3. cum aiunt : *καὶ τὰ περιπόρφυρα, καὶ τὰ μεσοπόρφυρα, καὶ τὰ ἐπιβλήματα κατὰ τὴν οἰκίαν αὐτῶν, καὶ τὰ διαφανῆ λακωνικά* : quem locum sic explicat Basilius : *τὸν ἐν τῇ ἐσθῆτι κόσμον τῶν καλλωπιζομένων γυναικῶν, ὡς περίεργον διαβάλλει, πορφύρας ποτὲ μὲν κατὰ τὰ ἄκρα παρυφαινόντων, ποτὲ δὲ κατὰ τὸ μέσον αὐτὴν ἐντιθέντων* : id est : *ornatum vestis, quem mulieres affectant, tamquam superfluum perstringit : quæ aut vestium oris attexebant purpuram, aut eam parti mediæ immittebant.* Hic habes *τὸ μεσοπόρφυρον* togæ pannum oblongum immissum in vestem, ut *τὸ περιπόρφυρον* in vestimenti ora attexebatur : quod autem *μεσοπόρφυρον* purpuræ clavum illum immissum in vestimentum significet, id Hieronymus diserte perhibet in eumdem scripturæ locum, sic loquens : *septuaginta tunicam μεσοπόρφυρον, id est, clavatam purpura, transtulerunt.* Hinc palam est *μεσοπόρφυρον*, clavatam vestem significare, & ex interpretatione Basilii liquet insertam fuisse purpuræ lineam oblongam, & qualem oris vestimenti attexebant : atque inde consequitur purpureum illud assumentum non rotundum fuisse, neque capiti clavi simile, sed purpureum pannum aut virgam, quod sic exprimit Horatius de arte poëtica init.

Purpureus late qui splendeat unus & alter
Adsuitur pannus.

Sic etiam intelligendus Lucianus, cum quempiam memorat qui de clavi sui latitudine gloriabatur. Certe ipsa nomina lati angustique clavi, non videntur ad assumentum rotundum aut majus aut minus posse referri : glossæ etiam Rubenii interpretationi favent : *clavus impurpurata vestis*, *ἐμπόρφυρος ἐσθὴς καὶ ἔνηλος*, *vestis impurpurata & clavata.* Glossæ veteres hujusce monasterii a nongentis circiter annis descriptæ sic habent, *clavus purpurata vestis*, ubi auctor interpretationis affertur Placidus quidam : quodque post Rubenium annotandum est, Isidorus, Alcuinus, Amalarius, Joannes Diaconus & Rabanus Maurus de Dalmaticis loquentes, pannos seu lineas illas ad ornatum immissas hisce vocibus efferunt : Isidorus clavos appellat ; Alcuinus, virgulas ; Amalarius, lineas ; Joannes Diaconus, zonas ; Rabanus, tramites.

III. Hic varius ornatus in mantilibus etiam usurpabatur. Lampridius in Alexandro Severo cap. 37. ait in conviviis adhibita fuisse *clavata cocco mantilia* : in mappis etiam & in linteis, quæ supra lectos sterne-

anciens pour prendre leur repas. Cela ſe voit dans un paſſage d'Ammien Marcellin, qui prouve que ces clous étoient des bandes longues, & non pas des pieces rondes comme des têtes de clous: *Il vit*, dit il, *deux de ces linges qui couvroient les lits, deux clous ſi larges, que par l'artifice des ſerviteurs de table ils ſe touchoient l'un l'autre; la table étoit couverte de nappes de la même ſorte, de maniere que le tout reſſembloit à l'habit du Prince.* Deux clous qui ſe touchoient ainſi l'un l'autre, en ſorte qu'ils paroiſſoient être unis, ne pouvoient pas être des figures rondes comme des têtes de clou; comment cela auroit-il pu reſſembler à l'habit du Prince, qui étoit alors tout de pourpre, s'il n'avoit eu que ces pieces rondes?

Ces clous étoient quelquefois d'or: l'Empereur Aurelien dans ſa lettre à Gallonius Avitus dit qu'il donne à Bonoſus une tunique de ſoie clouée d'or.

De cet habit venoit le nom de *laticlavii*, qu'on donnoit aux Senateurs & à leurs enfans qui portoient le clou large. On le donnoit auſſi aux plus qualifiez des Chevaliers & à leurs enfans auſſi. Ceux qui étoient d'un degré plus bas s'appelloient *anguſticlavii*, tel étoit le pere de Suetone, comme le dit le même Suetone à la fin de la vie de l'Empereur Othon. De là venoit le nom de *patrimonium laticlavium*, du patrimoine au clou large, que nous remarquons dans Petrone: c'étoient les biens & les fonds de terre qui paſſoient aux enfans de ceux qui portoient le clou large. Ils ne le portoient eux-mêmes que lorſque quittant la robe qu'ils appelloient Pretexte, ils prenoient la Toge.

---

bantur, clavus adhibebatur. Quod in loco quodam Ammiani Marcellini deprehenditur, quo etiam loco probatur clavos illos virgas fuiſſe; non autem aſſumenta rotunda: ſic lib. XVI. Ammianus de veteratore quodam loquens: *cum vidiſſet linteorum toralium par, duos clavos ita latiſſimos, ut ſibi invicem arte miniſtrantium cohærerent, menſamque operimentis paribus tectam intrinſecus, ſtructuram omnem ut amictus adornaverat principales*: duo clavi qui ſeſe mutuo contingerent, ſibique mutuo cohærerent, ita ut amictum Principis ſeu Imperatoris qui purpureus erat referrent, non poterant capita tantum clavorum referre.

Hujuſmodi clavi aliquando aurei erant: Vopiſcus in Bonoſo cap. 15. epiſtolam Aureliani Imperatoris affert, ubi inter munera Bonoſo ab ipſo Imperatore data memorat *tunicam auro clavatam ſubſericam.*

Ex hujuſmodi veſte profectum *laticlavii* nomen, quod Senatoribus eorumque filiis latum clavum geſtantibus dabatur: etiamque Equitum Romanorum præcipuis & inſignioribus eorumque filiis latus pariter clavus concedebatur. Qui in gradu erant inferiori *Anguſticlavii* nominabantur, quod anguſtum geſtarent clavum: talis Suetonii pater erat, ut ipſe Suetonius teſtificatur in fine vitæ Othonis Imperatoris. Hinc etiam patrimonium laticlavium quod apud Petronium memoratum obſervamus: ſic appellabantur bona prædiaque, quæ ad filios eorum qui latum clavum geſtaverant, in hereditatem tranſibant: qui etiam filii tunc primum latum clavum ſumebant, cum prætextâ depoſitâ toga ipſa veſtiebantur.

CHAPITRE VII.

I. Où l'on parle de differentes ſortes d'habits, dont les noms étoient trabea. *II.* Lacerna. *III.* Pullata veſtis *ou l'habit brun, & d'autres habits. IV. De ceux auſſi qu'on appelloit* Caracalla. *V.* Colobium. *VI.* Gauſapa. *VII.* Lacinia.

I. CE qu'on appelloit *trabea* étoit auſſi un habit d'honneur, dont la forme n'eſt guere moins diſputée que celle du *latus clavus*. Elle étoit ainſi appellée, à ce que l'on croit, de certaines bandes qui traverſoient ſur la poitrine preſque comme une écharpe, mais qui étoient tiſſues dans l'habit même. Il y en avoit, dit Servius, de trois ſortes : celle des dieux étoit toute de pourpre ; celle des rois, de pourpre mêlée de blanc ; & celle des prêtres mêlée de pourpre & d'une autre eſpece de pourpre qu'on appelloit *coccum*. Selon pluſieurs auteurs elle ne differoit de la toge que par la qualité de l'étoffe. Denys d'Halicarnaſſe le dit aſſez clairement : mais Rubenius prétend qu'elle differoit en ce qu'elle étoit plus courte, & apporte pour cela un vers de Virgile qui ſemble dire que la *trabea* étoit courte. Il eſt certain, pourſuit Rubenius, qu'elle n'étoit pas fort differente du *paludamentum* ou de la chlamyde Romaine : de là vient que les Saliens, qui ſont appellez *trabeati* dans Denys d'Halicarnaſſe, ſont nommez *paludati* dans Feſtus. Le Ferrari ſe revolte contre le ſentiment de Rubenius : mais je ne voi pas qu'il nous donne de plus grands éclairciſſemens. Après toutes les diſputes, le ſentiment de Rubenius paroit toujours le plus plauſible.

II. La *Lacerne* étoit une eſpece de manteau ou de ſurtout, qui anciennement ne ſervoit que pour la guerre, mais qui dans la ſuite fut en uſage à la ville & aux champs. On l'attachoit pardevant avec une boucle, comme pluſieurs font encore aujourd'hui. On y attachoit un capuchon qu'on appelloit *cucullus* : preſque tous conviennent que ce capuchon s'ôtoit aiſement quand on vouloit. On en faiſoit pour l'hiver d'étoffe plus groſſe & plus velue, & pour l'été elles étoient plus legeres. On les faiſoit ordinairement de laine. Au commencement, & même juſqu'au tems de Ciceron, la lacerne n'étoit que pour le peuple ; c'étoit une eſpece de honte aux Senateurs de paroitre avec un tel habit : mais dans la ſuite des tems elle devint commune à tout le monde.

CAPUT VII.

I. De variis veſtimentorum generibus diſſeritur; de trabea. II. De lacerna. III. De pullata veſte, deque aliis. IV. De caracalla. V. De colobio. VI. De gauſapa. VII. De lacinia deque aliis nonnullis.

I. QUÆ trabea vocabatur, honorifica quoque veſtis erat, cujus forma non minores peperit controverſias, quam latus clavus. Sic appellabatur, ut putant, a quibuſdam pannis ſeu faſciis quæ tranſverſæ geſtabantur ; ſed in ipſa veſte attextæ. Servius ad 7. Æneidos ex Suetonii libro de genere veſtium tria eſſe genera trabearum tradit : *Unum diis ſacratum quod eſt tantum de purpura : aliud regum, quod eſt purpureum, habet tamen aliquod album : tertium augurale, de purpura & cocco* : non pauci putant trabeam a toga ex ſola panni conditione diſtingui, non autem a forma ; idipſum Dionyſius Halicarnaſſeus non obſcure dicere videtur : at Rubenius contendit breviorem fuiſſe toga, & hunc affert Virgilii locum Æneid. 7.

parvaque ſedebat
Succinctus trabea.

Certum eſt, pergit Rubenius, non diſſimilem fuiſſe paludamento ſive chlamydi : indeque Salii qui trabeati dicuntur apud Dionyſium Halicarnaſſeum, apud Feſtum paludati vocantur. Rubenii ſententiam explodere nititur Ferrarius, ſed non videtur ipſe majorem rei lucem afferre, ponderatiſque omnibus, veriſimilior videtur Rubenii ſententia.

II. Lacerna pallii genus quoddam erat priſcis temporibus in bello dumtaxat uſurpatum, at poſteriori ævo in urbe ipſa & rure uſurpabatur. Fibula annectebatur, ut hodieque fieri ſolet : huic etiam hærebat cucullus, qui, ut omnes fere ſentiunt, amoveri facile a lacerna poterat. Hieme ex panno denſiore & piloſiore geſtabatur, æſtate ex leviore purioreque : ex lana vulgo confecta erat : initio imo uſque ad Ciceronis ævum lacerna plebi tantum erat in uſu. Pudori fuiſſet Senatoribus, ſi tali veſte induti prodiiſſent : ſed poſteriori ævo ab omnibus permixtim geſtatam fuiſſe comperimus : plebs ut plurimum atram aut fuſ-

Le peuple la portoit ordinairement noire ou brune ; les Senateurs & les gens de quelque distinction la portoient de pourpre. L'Empereur Alexandre Severe, dit Lampridius, alloit à ses thermes ou à d'autres pour s'y baigner avec le peuple, & sur tout en été ; il s'en retournoit au Palais portant l'habit ordinaire des bains, avec cette seule marque d'Empereur, qu'il étoit revêtu d'une *lacerne* d'écarlate. Le *Birrhus* étoit à peu près la même chose que la lacerne, & c'est ce qui fait que les anciens semblent prendre indifferemment l'un pour l'autre : on croit que les lacernes prirent le nom de *Birrhus* du mot grec πύῤῥος, qui veut dire roux, parcequ'on les faisoit de cette couleur ; & comme le Birrhus avoit un capuchon de même que la lacerne, on a aussi appellé Birrhus un capuchon ou un bonnet qui servoit à couvrir la tête.

III. Ce qu'on appelloit *pullata vestis*, ne se prenoit pas seulement pour le deuil, mais aussi pour un habit populaire ; d'où venoit le nom de *pullata turba*, la troupe noire, & de *pullatus circulus*, le cercle noir, dans Quintilien. La couleur en étoit noire, & la forme étoit celle de la lacerne. Le *bardaicus cucullus* étoit selon Casaubon la même chose que le *bardocucullus* des Gaulois ; mais selon Saumaise c'étoit ce que Martial appelle *Liburnicus cucullus* ; le nom *Bardaicus* selon lui étoit pris des peuples d'Illyrie qu'on appelloit *Bardæi* ; la chose est incertaine.

IV. La *Caracalle* approchoit pour la forme de la lacerne ; c'étoit un habit barbare & gaulois. Tout le monde sait que l'Empereur Antonin Caracalla fut ainsi appellé parcequ'il se plaisoit à porter cette sorte d'habit. La caracalle Gauloise ne descendoit guere qu'à demi cuisse ; mais Caracalla en fit faire qui alloient jusqu'aux pieds. Elles avoient des manches & aussi des capuchons comme les lacernes. Voila ce qu'on peut dire de cette sorte d'habit. Je ne sai si on a reconnu encore la caracalle sur quelque statue ou sur quelque vieux monument.

V. Il y avoit encore un habit Senatorial qu'on appelloit le *colobium*, qui étoit une espece de tunique dont on ne connoit pas bien la forme, & dont il est fait rarement mention chez les auteurs.

VI. La *Gausape* qui s'appelloit *Gausapa*, *Gausape* & *Gausapum*, étoit un habit fort velu ; il ne l'étoit que d'un côté : on le distingue par là de l'*Amphimallum*, qui étoit velu des deux côtez ; on le portoit pour se garantir du froid. On appelloit encore ainsi des couvertures de lit velues, & certaines nappes aussi

---

scam lacernam gestabat ; senatoresque nobilesve viri purpuream. Alexander Severus Imperator, inquit Lampridius cap. 42. *Thermis suis & veterum frequenter cum populo usus est, & æstate maxime balneari veste ad palatium revertens, hoc solum Imperatorium habens quod lacernam coccineam accipiebat.* Birrhus idipsum pene erat quod lacerna : hinc veteres alterum pro altero passim accipiunt ; putaturque lacernas hoc nomine *Birrhus* appellatas ex voce græca πύῤῥος, quod rufum significat, quia istius erant coloris. Quoniam vero birrhus cucullum habebat annexum, perinde atque lacerna, hinc factum ut birrhus pro cucullo etiam habitus sit, aut pro petaso caput operiente.

III. Quæ pullata vestis dicebatur, non pro luctus vestimento solum accipiebatur, sed etiam pro veste populari : indeque nomen *pullata turba* cepit, & *pullatus circulus* apud Quintilianum 11. 12. dicitur : color niger erat, formaque lacernæ similis. Cuculli Bardaïci memorantur a Julio Capitolino in Pertinace cap. 8. putantur a Casaubono iidem esse qui bardocuculli Gallorum ; Salmasius vero existimat eosdem esse atque liburnicos cucullos, sic dictos a Bardæis qui erant Illyriæ populi : res in incerto versatur.

IV. Caracalla quantum ad formam lacernæ similis erat : barbara autem gallicaque vestis erat. Ignorat nemo Imperatorem Antoninum Caracallam sic ideo vocatum fuisse, quod hoc vestimenti genere uteretur. Caracalla Gallica ad dimidium usque femur tantum defluebat ; sed Caracalla Imperator hujusmodi vestes talares apparari jussit. Manicis illæ erant instructæ, & cucullo etiam perinde atque lacernæ. Hactenus de Caracalla ; nescio autem an hujusmodi vestimentum uspiam compareat in marmoribus atque monumentis.

V. Genus aliud Senatoriæ vestis *Colobium*, erat tunica quædam cujus forma nescitur, cujus admodum infrequenter mentio est apud scriptores.

VI. *Gausapa*, *Gausape*, & *Gausapum*, villosa vestis erat, ab una solum parte, qua in re distinguebatur ab Amphimallo, quod erat utrinque pilosum villosumque. Hoc vestimentum erat propulsando frigori paratum : gausapa etiam vocabatur lodix quæ-

velues. On prend encore pour *Gausapa* l'habit d'un roi captif Dace ou Parthe; il est bordé de peaux. Cette sorte d'habit étoit fort en usage chez les Daces, comme nous verrons plus bas.

VII. Ce qu'on appelloit *Lacinia* étoit une partie du vêtement; quelques-uns l'ont prise pour l'extrémité d'en bas; je suis assez pour cette opinion; je trouve aussi beaucoup de vraisemblance à ce que dit Rubenius que *lacinia togæ* étoit l'un & l'autre angle de devant. Ce sentiment suppose que la toge étoit toute ouverte; ce qui nous paroit fort vraisemblable. Ce vers de Plaute

At tu ædepol sume laciniam, atque absterge
Sudorem tibi,

peut s'entendre du bord du vêtement aussi-bien que de l'angle; de même que cet autre endroit de Suetone dans la vie de l'Empereur Claude; » J'ai oui » dire à nos anciens que les plaideurs abusoient tellement de la patience de » cet Empereur, que lorsqu'il se retiroit du tribunal, non contens de le rap- » peller à haute voix, ils le retenoient même quelquefois par le bord de sa » robe & quelquefois par le pied. Je n'oserois décider si la *Lacinia* se prenoit pour le bord en general ou pour l'angle de l'habit : peutêtre se prenoit-il pour l'un & pour l'autre.

---

dam villosa, pariterque mappa villosa. Gausapa creditur esse vestis cujusdam Daciæ aut Parthiæ Regis, quæ pellibus assutis munita videtur : quod vestis genus apud Dacos in usu fuisse videtur, ut infra dicemus.

VII. Quæ lacinia dicebatur, pars vestimenti erat : aliqui putant imam oram fuisse; quæ sententia non improbabilis videtur : imos angulos vestis fuisse existimat Rubenius, quam ego sententiam verisimilem arbitror; etenim togam apertam fuisse cum eodem Rubenio diximus, & rem quasi conspicuam statuimus supra : hic Plauti versus in Mercat. Scena 2.

At tu ædepol sume laciniam, atque absterge
Sudorem tibi

de ora aut de angulo vestis intelligitur ut puto : similiterque ille alius Suetonii locus in Claudio : *Illud quoque a majoribus natu audiebam, adeo causidicos patientia ejus solitos abuti, ut descendentem e tribunali non solum voce revocarent, sed & lacinia togæ retenta, interdum pede apprehenso retinerent*. His conspectis non ausim asserere utrum lacinia pro ora tota acciperetur, an pro angulis tantum vestis; forte lacinia de utroque intelligebatur.



CHAPITRE VIII.

I. La toge pretexte donnée aux jeunes nobles & aux magiſtrats Romains. II. Images de la Pretexte. III. A quel âge on la donnoit aux jeunes nobles. IV. Hiſtoire de Papirius Prætextatus. V. Autre jeune Senateur avec la toge.

I. LA Prétexte étoit une eſpece de toge qu'on donnoit aux garçons de qualité Romains, quand ils entroient dans l'adoleſcence: on l'appelloit *Prætexta*, parceque les bords étoient ornez & comme tiſſus de pourpre. Les Grecs l'appelloient *periporphyros*, mot qui marque qu'elle avoit un bord de pourpre tout autour. Ce n'étoient pas ſeulement ces jeunes gens qui ſe ſervoient de la Prétexte, mais auſſi en certaines occaſions les magiſtrats & les prêtres. » Nos jeunes garçons, dit Tite-Live, portent des toges prétextes « ou bordées de pourpre. Il eſt permis aux magiſtrats d'en porter dans les co- « lonies & dans les villes municipales. Dans Rome même il étoit permis aux « Commiſſaires des rues d'en porter. Ils en peuvent porter pendant leur vie & « après leur mort, quand on brûle leurs corps. « Les Augures, les Conſuls & les Dictateurs la portoient auſſi en certaines occaſions.

II. Nous donnons ici la forme d'un jeune homme habillé de la prétexte, PL. V.
copié d'après une [1] ſtatue du cabinet de Brandebourg: la bordure de pourpre 1
n'y paroit pas, parcequ'apparemment la couture & la tiſſure étoit ſi fine, que le marbre ne peut la repréſenter: ce qu'on obſerve auſſi ſur ce qu'on appelloit *latus clavus* ou le clou large, qui étant de pourpre ne pouvoit paroitre ſur des ſtatues de marbre blanc ni par la couleur, ni par la tiſſure, & qu'on ne voit jamais dans les anciens monumens. Ce jeune homme porte une bulle pendue au cou, comme la portoient ordinairement les jeunes garçons de qualité: nous parlerons plus bas de l'uſage & des differentes eſpeces de bulles, dont nous donnerons un grand nombre de figures. On ceignoit, diſent quelques uns, les prétextes en la même maniere que les toges; on appelloit cela *cinctus Gabinus*, la ceinture Gabine, qui ſe faiſoit avec la robe même, comme nous l'avons expliqué ci-deſſus en parlant de la toge.

III. On a fort diſputé ſur l'âge auquel les jeunes garçons de qualité quit-

---

CAPUT VIII.

I. Toga prætexta nobilioribus adoleſcentibus & magiſtratibus data. II. Prætextæ imagines. III. Qua ætate prætexta adoleſcentibus dabatur. IV. Hiſtoria Papirii Prætextati. V. Juvenis Senator cum toga.

I. PRÆTEXTA togæ ſpecies erat, qua Romani nobiles pueri induebantur, quo tempore adoleſcentiam attigerant. Prætexta appellabatur quia oræ ornatæ & quaſi textæ purpura erant: eam Græci vocabant περιπόρφυρον, quæ vox purpuream undique oram ſignificat. Non juvenes modo prætexta utebantur; ſed etiam quandoque Magiſtratus atque Sacerdotes. *Purpura viri utemur*, inquit Livius Decad. 4. l. 4. *prætextati in Magiſtratibus, in Sacerdotiis: liberi noſtri prætextis purpura togis utentur: Magiſtratibus in coloniis, municipiiſque: hic Romæ infimo genere magiſtris vicorum togæ prætextæ habendæ jus permittemus, nec id ut vivi ſolum habeant tantum inſigne, ſed etiam ut eo crementur.* Augures quoque, Conſules & Dictatores prætextam aliquando geſtabant.

II. Hic juvenem prætextatum proferimus, ex ſtatua Muſei Brandeburgici expreſſum a Begero in theſauro Brand. tom. 3. p. 360. Ora hic purpurea non conſpicitur, quoniam, ut videtur, ſutura texturaque ita ſubtilis erat, ut non poſſet in marmore exhiberi, quod ipſum dicendum de lato clavo, qui purpureus cum eſſet, in ſtatuis ex marmore albo perſpici nequit: marmor enim nec colorem nec ſubtilem texturam efferre poteſt Hic juvenis bullam e collo pendentem habet, ut in more erat nobilium pueris. De bullarum variæ ſpeciei uſu infra loquuturi ſumus, ſchematumque ipſarum magnam copiam proferemus. Prætextæ, ut quidam aiunt, eodem quo togæ modo præcingebantur; qui cingendi modus cinctus gabinus vocabatur, ipſaque veſtis circa corpus convoluta, nodo firmabatur, ut ſupra de toga loquentes diximus.

III. Diſceptatum ſæpe fuit de ætate qua pueri

toient la prétexte, & prenoient la toge virile; les uns disent que c'est après quatorze ans passez, au commencement de la quinziéme année; les autres au commencement de la dix-septiéme: mais le P. Noris depuis Cardinal a fort bien prouvé par plusieurs exemples, que c'étoit au commencement de la seiziéme année, quoiqu'il y ait eu bien des exceptions à cette regle, sur tout du tems des Empereurs.

Ce jeune garçon tient un rouleau; à ses pieds est une espece de laiete ronde qu'on appelloit *scrinium*, où ils mettoient leurs cannes à écrire, leurs tablettes, & quelques livres. Les manches de sa tunique ne vont pas jusqu'au coude. La prétexte qu'il porte a la forme de la toge, à la bordure près, qui étoit de pourpre, & qui ne paroit pas ici; on l'appelloit aussi la toge prétexte. On peut juger sur cette figure & sur les suivantes, si la toge étoit ouverte sur le devant comme un manteau; ou si elle étoit fermée, n'aiant sur le haut qu'un trou pour passer la tête & le bras: si elle étoit en cette derniere maniere, ce qu'on aura de la peine à se persuader, ce trou auroit été, à ce qu'il paroit sur toutes les images, d'énorme grandeur. Ils mettoient la toge sur l'épaule gauche, la relevoient du même côté, & faisoient encore passer tout le reste du côté droit sur le bras gauche: il entroit dans cet habit beaucoup d'étoffe; l'usage n'en devoit pas être fort commode, il n'y avoit que l'habitude qui pût le rendre
2 supportable. Le jeune garçon [2] qui vient après porte aussi la bulle & la toge prétexte. Ce qu'il y a de singulier dans cette image, c'est que le jeune homme porte la prétexte sur l'épaule droite; cela pourroit être une faute du graveur, qui l'aura tournée de l'autre côté. Il tient aussi le rouleau de la main droite, au lieu que tous les autres, tant de cette planche que des deux suivantes, le tiennent de la gauche: autre preuve que le premier graveur l'aura tournée de l'autre côté.

IV. Personne n'ignore l'histoire de Papirius Prætextatus jeune garçon d'ordre Senatorial, qui pressé par sa mere de lui reveler ce qui s'étoit passé au Senat où il avoit assisté; pour éluder ses poursuites, lui fit une fausse confidence; ce qui apprêta à rire à tous les Senateurs, qui ordonnerent que dans la suite les autres jeunes garçons de son âge n'assisteroient point aux déliberations du Senat, & que le seul Papirius en recompense de sa fidelité à garder le secret, s'y trouveroit avec les autres Senateurs. Il fut appellé, dit Macrobe, *Prætexta-*

nobiles posita prætexta, toga virili induebantur; alii dicunt post quartumdecimum exactum annum ineunte decimo quinto; alii initio decimi septimi anni. Sed R. P. Norisius postea Cardinalis Cenotaph. Pisan. Dissert. 2. c. 4. optime plurimisque exemplis probat, initio decimi sexti anni togam virilem assumere in more fuisse, etsi Imperatorum maxime ævo præter morem sæpissime actum fuerit.

Hic juvenis volumen tenet, ad ejusque pedes arcula rotunda est, quam vocabant scrinium, ubi reponebantur calami, pugillares librique aliquot. Tunica manicata est, sed breves manicæ ne ad cubitum quidem pertingunt. Prætexta quam ipse gestat, togæ formam habet, una excepta ora quæ purpurea erat, licet id in marmore non compareat: ideoque vocabatur toga prætexta. In hoc schemate & in sequentibus considerandum relinquitur, an toga ut pallium hodiernum aperta in anteriore parte fuerit, an vero clausa undique solo foramine in medio relicto, ut per illud caput & brachium dexterum inducerentur. Si hoc ultimo modo res erat, quod vix putem quempiam esse crediturum: foramen illud in omnibus quas proferimus togis immanis latitudinis fuisset. Togam in humerum sinistrum attollebant, infimamque oram eodem latere super brachium sinistrum reducebant; reliquam vero togæ partem sub brachium dextrum adductam sinistro iterum brachio sustollebant: erat quippe vestis hujus amplitudo magna; neque ita commoda fuisse videtur, sed incommodum levabat diuturna consuetudo. Quod in altera statua [2] singulare observatur, juvenis ille prætextam humero dextero gestat; sed error fortasse ex scalptore provenerit, qui eam in alterum latus converterit, id quod non raro contingit. Volumen etiam manu dextera tenet, cum prior necnon omnes alii qui in duabus sequentibus tabulis exhibentur, sinistra illud teneant: unde suspicio augetur eum a scalptore primo conversum fuisse.

IV. Papirii prætextati historiam nemo nescit; erat ille juvenis Senatorii ordinis, quem mater percontabatur quid in curia ubi cum patre suo fuerat factum esset: renitente puero, urgebat mater vehementiusque perquirebat; tum puer lepido mendacio matrem decepit, quæ res senatoribus risum paravit; consultumque postea fuit, ut posthac pueri in curiam non introirent præter unum Papirium, idque in præmium fidei prudentiæque: huic cognomentum honoris gratia inditum *Prætextatus*, ob loquendi tacendique in


HABITS DES ROMAINS
V. Pl. a la 28 page T III.
1
2
3
Beger
Perier
Boissard
Tome III 5

tus, parceque dans un âge où il portoit encore la prétexte, il pouvoit garder son secret.

V. L'autre jeune homme [3] qui est à la même planche, a quitté la prétexte, 3
& pris la toge virile; il tient un rouleau comme les précedens. C'est ici, ce me semble, qu'on voit clairement que la toge étoit un habit ouvert, car le côté qui est mis sur l'épaule gauche descend fort bas & tourne derriere, en sorte qu'il paroit impossible qu'il tienne par le devant à l'autre côté.

---

prætexta ætate prudentiam, inquit Macrobius Sat. 1. 6.

V. Alter juvenis [3] in eadem tabula jam prætexta posita togam sumsit virilem: volumen ut duo priores tenet. Hic clare, ni fallor, conspicitur togam fuisse vestimentum apertum: latus enim togæ illud quod supra humerum sinistrum imponitur ad terram pone defluit cum altero latere non conjunctum; ut nullo modo fieri posse videatur ut alteri hæreat lateri.

CHAPITRE IX.

I. Plusieurs images de Senateurs avec la toge; la forme des scrinia *ou laietes rondes. II. Ce que c'étoit que* scutulata vestis, paragauda, sagum *&* subarmalis vestis. *III. L'Empereur Trajan & plusieurs autres figures en habit court, portant la chlamyde. IV. Habits de tout âge du tems de Trajan. V. Habits du tems de Constantin & de Theodose.* PL.
VI.

I. LES trois Senateurs [1] Romains de la planche suivante portent aussi la 1
toge sur l'épaule gauche, & la ramenent ensuite sur le devant, [2] laissant 2
le bras droit libre: [3] quand on regarde attentivement ces figures, on se con- 3
firme de plus en plus dans l'opinion que la toge étoit un habit ouvert sur le
devant. Chacun des trois tient un rouleau de la main gauche, & a un *scrinium* PL.
ou une laiete à ses pieds. VII.

Le premier de la planche suivante paroit être un [1] jeune Senateur; les bras 1
de la statue sont tombez. A son côté est un chef d'armée couronné [2] de 2
laurier, apparemment parcequ'il a remporté quelque victoire. Il est ici en ha-
bit de paix, & porte la toge; les manches de sa tunique ne vont pas jusqu'au
coude. Il tient de la main gauche un rouleau, de même que les deux suivans,
& a comme eux une laiete ronde à son côté. Le suivant [3] est remarquable en ce 3
qu'il a les pieds nuds. Le dernier est aussi couronné [4] de laurier, & a pour 4
chaussure la *calige* ou le *campagus*, dont nous parlerons plus bas au chapitre des
chaussures. Nous mettons encore ici à part deux laietes ou *scrinia* [5], outre celles 5
qui sont à côté des Senateurs, pour en faire mieux remarquer [6] & la forme & 6

CAPUT IX.

I. Imagines togatorum Senatorum multæ: scriniorum forma. II. Quid essent scutulata vestis, paragauda, sagum & subarmalis vestis. III. Imperator Trajanus & alii cum chlamyde seu paludati. IV. Vestimenta Trajani tempore. V. Constantini & Theodosii ævo.

I. TRES Romani [1] Senatores sequentes togam item humero sinistro gestant, quam postea in anteriorem partem reducunt, brachio [2] dextero prorsus libero relicto. Hæc schemata si diligenter considerentur, sane magis ac magis illa firmatur mens & [3] opinio, togam fuisse ab anteriori parte apertam; ex tribus singuli volumen tenent, scriniumque habent ad pedes positum.

Qui prior in sequenti tabula occurrit juvenis [1] Senator esse videtur, statuæ brachia vetustate collapsa sunt. E regione hujus dux exercitus conspicitur lauro [2] coronatus, quia, ut credere est, victoriam aliquam reportaverat: hic tamen togam pacificam vestem gestat. In tunica manicæ ad cubitum non pertingunt; sinistra volumen tenet perinde atque alii in tabula præcedenti, & scrinium a latere habet. Hac in re [3] singularis est is qui sequitur, quod pedibus sit nudis. Ultimus [4] etiam lauro coronatur, caliga aut campago calceatus, de quibus infra ubi de calceo. Hic alia duo [5] scrinia ponimus præter ea quæ a latere Senatorum sunt, ut eorum & forma & usus [6] me-

l'uſage. Nous voions dans l'une les rouleaux rangez dedans par ordre ; elles ſe fermoient à clef, la ſerrure eſt ici repréſentée cinq fois. Je n'ai jamais vu de ſerrure certainement antique, repréſentée ailleurs que dans ces laietes rondes.

Pl. VIII.

1 Les deux Senateurs ſuivans ſont aſſis ſur un ſiege couvert [1] d'un couſſin ;
2 ils tiennent chacun un [2] rouleau. La figure ſuivante paroit être de quelque
3 philoſophe [3]; il eſt auſſi aſſis & penſif en homme qui médite quelque choſe : ſon habit eſt trop court pour être une toge ; c'eſt un manteau qu'il porte ſur la chair nue.

Pl. IX.

1 Dans la medaille qui eſt au haut de la planche ſuivante, on [1] voit l'Empereur avec la toge ; il tient un globe de la main droite. Ces figures des medailles ſont ſi petites, qu'on ne peut guere s'y inſtruire de la forme des choſes.
2 Il n'en eſt pas de même de l'image ſuivante [2] de Caius Ceſtius, qui dans l'épitaphe miſe au bas relief dit un adieu éternel à ſa fille Erotion. Sa toge eſt, ce me ſemble, une nouvelle preuve que toutes les toges étoient ouvertes : ſa tunique plus longue que les ordinaires deſcend juſqu'à terre ; les manches ſi elles n'étoient pas retrouſſées couvriroient la meilleure partie du bras. Erotion qui donne la main à ſon pere, porte une tunique qui traîne à terre, dont les manches vont juſqu'à la main. Il n'entre dans ſa coëffure que ſes cheveux, auxquels un grand manteau qui l'environne de toutes parts eſt attaché.

Pl. X.

Le Senateur qui ſuit & qui donne la main à ſa femme, eſt remarquable par la beauté du deſſein, ſa chauſſure eſt toute fermée, & celle de ſa femme ouverte, en ſorte que les orteils paroiſſent.

II. Ce que Juvenal appelle *ſcutulata veſtis*, a donné bien de l'exercice aux Critiques de ces derniers tems : on diſpute d'abord ſur l'étymologie de ce mot. Turnebe le fait venir de *ſcutum* : Saumaiſe le refute, fondé ſur ce que *ſcutum* a la premiere ſyllabe longue, au lieu que *ſcu* dans *ſcutulata* eſt bref ; il aime mieux le faire venir de σκυτάλη, *virga*, & prétend que la tiſſure de ces ſortes d'habits repréſentoit comme des verges. Les anciens ont trop peu parlé de cette ſorte d'habit, pour qu'on s'en puiſſe former une idée diſtincte.

La *paragaude* ou *paragauda veſtis*, étoit une eſpece d'habit qu'Aurelien donna aux ſoldats ; elle étoit compoſée d'une courroie, quelquefois de deux ou trois & juſqu'à cinq. On n'en connoit guere la forme, qui ſera venue

---

ſius obſerventur. In altero volumina videmus ordinata intuſque poſita ; clavi obſerabantur ; ſeraque hic quinquies conſpicitur : non aliam hactenus ſeram vidi, quæ quidem antiquitatis non dubiæ eſſet, præter has in ſcriniis poſitas.

Duo Senatores ſequentes [1] in ſella ſedent ſuppoſito pulvinari, ſinguli volumen [2] tenent. Schema ſequens philoſophum quemdam exhibere videtur, qui ſedens [3] meditatur, intentoque animo eſſe videtur. Veſtis brevior eſt, quam ut toga eſſe dicatur, pallium eſt *nudo corpori adhærens*.

In nummo ſequenti qui tabulæ [1] ſupremam partem occupat, imperator togatus conſpicitur, qui globum dextera tenet. In nummis adeo breve ſpatium eſt, & tam exiguæ imagines, ut ſæpe de rerum forma vel minimum quidpiam diſcere non facile ſit. Non ſimiliter loquendum de [2] imagine ſequenti Caii Ceſtii, qui in epitaphio æternum vale dicit Erotio filiæ ſuæ. Novum ut puto ex toga ejus argumentum eruitur, quo probetur togas omnes apertas fuiſſe. Tunica vulgaribus longior ad terram uſque defluit: manicæ ſi reductæ non eſſent, totum fere brachium operirent. Erotion quæ patri manum porrigit, tunicam ad terram item defluentem geſtat, cujus manicæ ad manum uſque pertingunt. Ad ornatum capitis ejus ſolum capillitium adhibetur, cui capillitio annexa eſt palla maxima totum fere corpus ambiens.

Senator ſequens qui manum uxori dat artificii elegantia ſpectabilis eſt : calceamentum ejus clauſum, uxoris apertum eſt, ita ut digiti pedum conſpiciantur.

II. Quæ apud Juvenalem *ſcutulata veſtis* dicitur, poſteriorum temporum criticis magnam diſceptandi anſam præbuit : ſtatim de vocis etymologia inquiritur. Turnebus eam a voce *ſcutum* educit : Salmaſius Turnebum confutat, eo nixus argumento, quod in voce ſcutum prima ſyllaba producatur ; cum contra in voce ſcutulata, prima ſit brevis, quare mavult illam ex voce σκυτάλη, virga, educere : exiſtimatque illarum veſtium texturam virgas expreſſiſſe. Cum hanc veſtem veteres rariſſime uſurpaverint, non poteſt ex eorum narratione ejus forma accurate cognoſci.

Paragauda veſtis erat, quam Aurelianus militibus dedit, ut videas in Vopiſco cap. 47. *& quidem aliis monolores, aliis dilores, trilores aliis, & uſque ad pentelores, quales hodie lineæ ſunt*, id eſt in aliis uno loro ſtringebantur, in aliis duobus vel tribus, vel quinque : earum vix forma cognoſcitur, quæ ut &



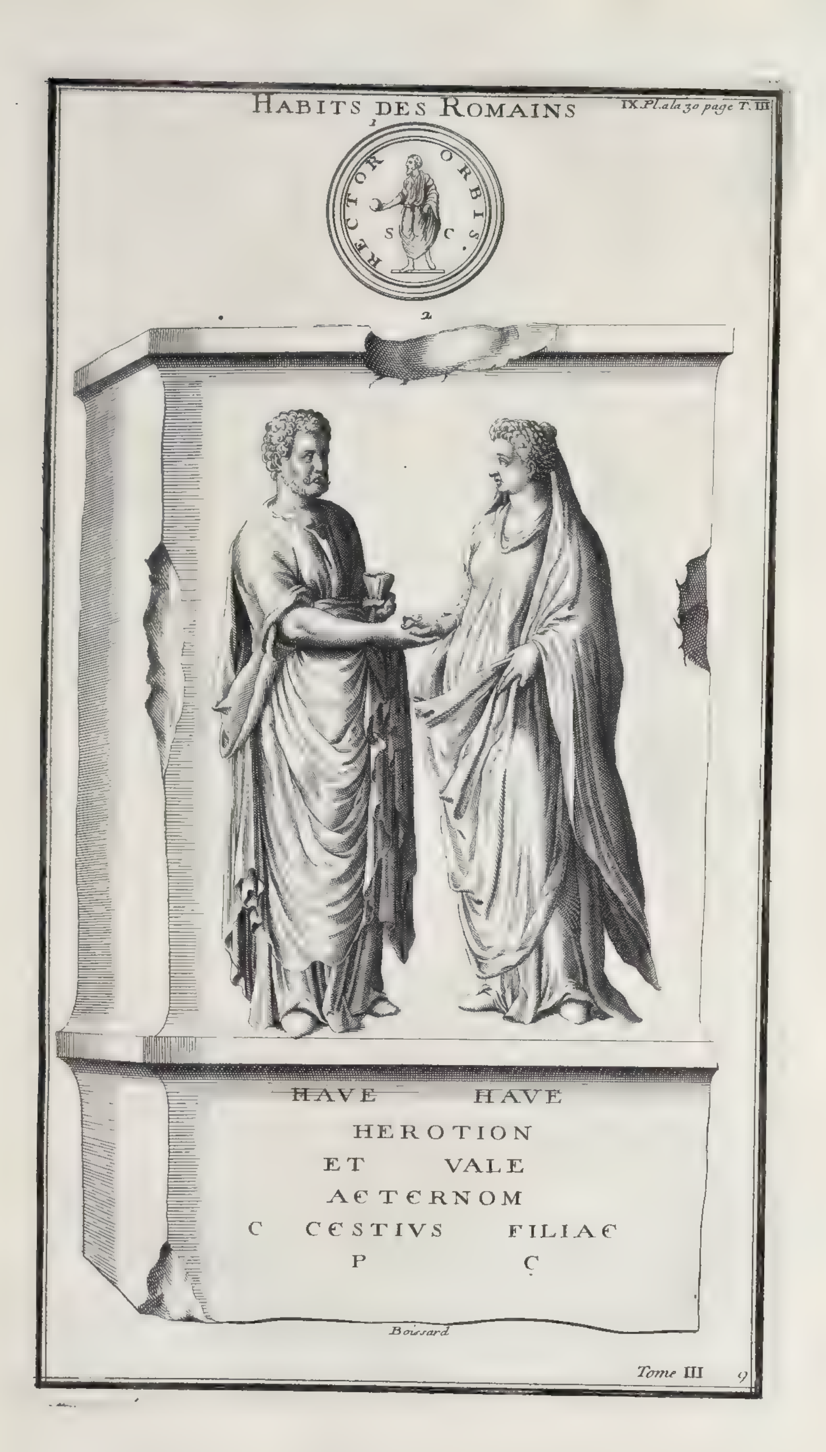
HABITS DES ROMAINS
VI. Pl. a la 30. pag. T. III
1
2
3
Maffei
Maffei
Maffei
Tome III . 6




HABITS DES ROMAINS
VII. Pl. a la 30. page T III
1
2
Boissard
3
Raccolta Maffei
5
SCRIN V
Q. FABIVS HILARVS
HILARI. SCRINIAR
6
4
CONSTITVTIONES
Spon
Spon
Tome III
7




HABITS DES ROMAINS
VIII. Pl. a la 30. pag. T. III
1
2
Raccolta Maffei
Perier
3
Raccolta Maffei
Tome III 8


HABITS DES ROMAINS
1
RECTOR ORBIS.
S C
2
HAVE HAVE
HEROTION
ET VALE
AETERNOM
C CESTIVS FILIAE
P C
Boissard




UN ROMAIN AVEC SA FEMME
X Pl. a la 30 pag T. III
Gallerie Justinienne
Tome III 10



apparemment auſſi-bien que le nom de quelque payis étranger.

Le ſaie ou le *ſagum* étoit une eſpece d'habit militaire, dont la forme auſſi-bien que le nom étoient venus des Gaules avant qu'elles fuſſent ſubjuguées. Il paroit que c'étoit une eſpece de ſurtout, qui n'avoit point de manches à Rome, mais qui en avoit dans les Gaules, comme nous verrons dans les habits Gaulois. Comme le *ſagum* étoit l'habit militaire, nous le verrons dans les habits militaires Romains que nous donnerons en grand nombre au tome ſuivant. Pluſieurs croient que c'étoit la même choſe que le *paludamentum* & la chlamyde; je penche fort à le croire auſſi.

Il y avoit une autre ſorte d'habit militaire qui s'appelloit *ſubarmalis veſtis*: les Commentateurs qui tâchent de trouver l'explication de ce mot dans l'étymologie, diſent les uns que cet habit vient d'*armus*, épaule, parceque cet habit couvroit le deſſous des épaules; les autres croient que c'étoit un habit qu'on portoit ſous les armes ou ſous le *ſagum*; ce qui paroit plus vraiſembla-
ble: ce ſont des matieres où l'on ne parle qu'en devinant. Pl. XI.
III. Dans la planche ſuivante nous voions [1] l'Empereur Trajan dans ſon habit 1
d'hiver, tel qu'il le portoit quand il faiſoit la guerre aux Daces. Il porte une tunique courte & large relevée par une ceinture, & une chlamyde attachée à l'épaule droite avec une boucle. Il eſt à remarquer que dans les trois images la chlamyde ou le *paludamentum* laiſſe le bras & le côté droit tout découvert, afin que le mouvement du bras ſoit plus libre. Dans la [2] ſeconde image 2
la chlamyde eſt frangée, peutêtre étoit-elle auſſi fourrée de quelque peau;
ces habits fourrez s'appelloient *gauſapes*. Dans la troiſiéme image [3] Trajan eſt 3
en la compagnie de deux autres hommes, dont l'un eſt revêtu d'une toge, qui à la bien conſiderer, doit être neceſſairement ouverte comme un manteau. Pl.
IV. La planche qui ſuit eſt un beau bas relief Romain, où l'Empereur XII.
Trajan ſe voit ſur un maſſif élevé qu'on appelloit *ſuggeſtus*, aſſis ſur un pliant ou ſur un ſiege Curule. Il porte la toge, qui paroit comme ci-devant ouverte. Derriere Trajan paroit une architecture de colonnes d'ordre Corinthien. Sur ce maſſif ſont quelques officiers de l'Empereur, & en bas pluſieurs perſonnes d'entre le peuple; de ſorte qu'on voit ici des habits d'hommes, de femmes &
d'enfans de differente condition. Pl.
V. Dans les ſiecles poſterieurs il s'introduiſit de nouvelles modes, plus dans XIII.

---

nomen ipſum ex peregrina aliqua regione venerit.

Sagum veſtis militaris erat, cujus nomen & forma ex Galliis, antequam eæ libertatem amiſiſſent, acceſſerant, ut putant nonnulli; videtur fuiſſe veſtis exterior manicis carens apud Romanos; ſed apud Gallos manuleata, ut videbitur ubi de veſtibus Gallorum. Quia ſagum veſtis erat militaris, ipſum inter veſtes Romanas militares videbitur, quas magno numero tomo ſequenti dabimus. Multi credunt ſagum Romanum idipſum fuiſſe quod paludamentum aut chlamydem, cum quibus ego facile calculum feram.

Alia militaris veſtis *ſubarmalis* nominabatur. Scriptores critici qui vocis ſignificatum in etymologia quærunt, dicunt alii eductum nomen ex voce *armus*, id eſt humerus, quod hæc veſtis ea quæ ſub humero ſunt contegeret; alii putant veſtitum fuiſſe ſub armis vel ſub ſago poſitum, indeque nomen mutuatum: quod quidem veriſimilius videtur, licet hic ſemper quaſi hariolando loquendum ſit.

III. In tabula ſequenti [1] Imperatorem Trajanum videmus hiemali tectum veſte, qualem geſtabat in bello Dacico. Tunicam ille habet brevem latamque cingulo conſtrictam; itemque chlamydem humero dextro annexam fibulâ. Hic animadvertendum eſt in tribus quas repræſentamus imaginibus chlamydem ſeu paludamentum, non brachium, non latus dexterum contegere, ut libero Imperator brachii dexteri motu gaudeat. In imagine [2] ſecunda fimbriata chlamys eſt, forteque pellibus aſſutis duplicata erat, quod genus veſtium Gauſapæ vocabantur. In tertia [3] imagine Trajanus duos alios habet comites, quorum alter toga amicitur, quæ toga ſi diligenter conſideretur, quaſi pallium aperta deprehendetur.

IV. Tabula ſequens elegans refert Anaglyphum Romanum, ubi Imperator Trajanus in ſuggeſtu poſitus in ſella curuli ſedet. Togam ille geſtat quæ perinde atque in præmiſſis imaginibus aperta eſſe videtur. Pone Trajanum ædificium eſt columnis ordinis corinthii ornatum. In ſuggeſtu illo quidam Imperatoris miniſtri eſſe videntur, & infra ſuggeſtum ex plebe multi: hic itaque veſtes comparent virorum diverſæ conditionis, mulierum atque puerorum.

V. Poſterioribus ſæculis novæ inductæ ſunt veſtium formæ, in urbano potius, quam in militari habitu.

les habits ordinaires que dans les militaires. Cela paroit dans la planche suivante tirée de l'arc de Constantin, où se voit deux fois ce même Empereur. Dans l'une des images où il harangue une grosse compagnie, il porte la tunique & la chlamyde ou le *paludamentum* : dans l'autre où il fait une liberalité, il est assis & porte une robe qui touche à terre, & dont les manches vont jusqu'au poignet ; il porte en écharpe une large bande, ornement que portent aussi plusieurs de sa compagnie : cette écharpe s'appelloit selon quelques-uns *orarium*, & fut fort en usage dans les tems posterieurs ; on croit que la robe sur laquelle on portoit ces bandes en écharpe s'appelloit *trabea*, & qu'elle avoit
Pl. pris son nom de là. Dans la grande troupe on remarque des hommes & des
XIV. petits garçons avec un habit fort different de ceux des siecles précedens.
1 VI. Le premier habit qui paroit [1] sur la planche suivante, a l'air d'une lacer-
2 ne ou d'une chlamyde, aussi-bien que [2] celui des deux licteurs qui portent les
3 faisceaux, qui l'ont frangée par le bas. Un autre licteur [3] avec des haches n'a
rien qui se puisse bien distinguer. La troupe qui occupe le bas de la planche
4 est prise de la colonne Theodosienne [4] que fit faire Theodose le jeune. On y
voit des habits fort differens des précedens, des bonnets extraordinaires, une tunique à collet, & plusieurs autres particularitez qu'on laisse à remarquer au lecteur.

Id in tabula sequenti observatur, quæ ex arcu Constantini educta fuit, ubi Imperator ipse bis compareret : in altera ex imaginibus magnum ille cœtum alloquitur tunica indutus, cui superponitur chlamys aut paludamentum ; in altera, ubi liberalitas exprimitur, sedet ille vestemque talarem gestat, cujus manicæ ad manum usque protenduntur : transversum ille pannum gestat, qui pannus in multis aliis hujus tabellæ figuris observatur : & ut quidam existimant, idipsum est, quod olim orarium vocabatur, & ævo posteriori in usu frequenti erat. Vestis in qua hujusmodi transversus pannus gestabatur, *trabea* nomen habebat, atque ex eodem transverso panno trabea, ut putant, nuncupabatur. In magno illo cœtu viri puerique observantur cum vestibus, ab iis quæ priscis temporibus in usu erant, admodum diversis.

VI. Prima vestis [1] in tabula sequenti, lacerna aut chlamys videtur esse, perinde ac vestis illa duorum [2] lictorum fasces gestantium, quæ in ima ora fimbriis ornatur. Alius lictor [3] cum securibus nihil præfert, quod possit clare aperteque distingui. Promiscua turba ima in tabula posita, ex columna [4] Theodosii per Theodosium juniorem constructa prodit. Hic conspiciuntur vestes a præcedentibus omnibus longe discrepantes, petasi singulares, tunica cum collari, & alia multa observatu digna, quæ lectori consideranda mittuntur.

CHAP.


1
HABITS DES ROMAINS
2
XI Pl. a la 32. page T. III
Arc de Constantin
Arc de Constantin
3
Arc de Constantin
Tome III
11

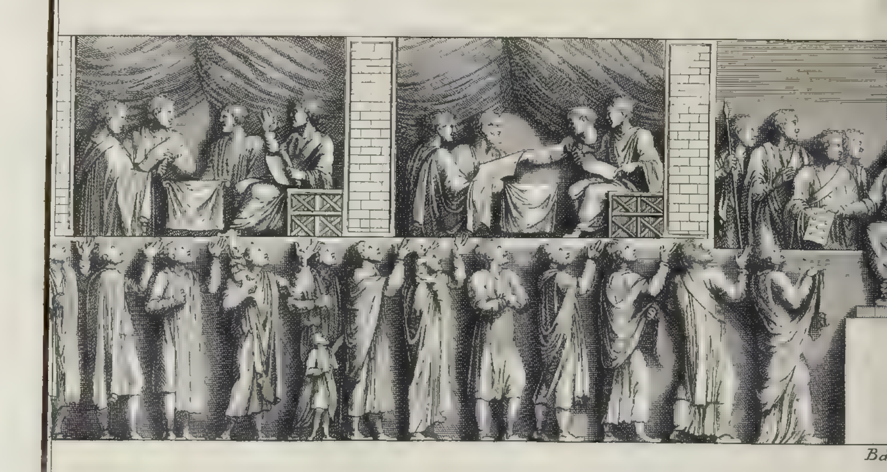



HABITS DES ROMAINS
XII Pl. a la 32 page T III
Arc de Constantin
Tome III 12



HABIT ROMAIN DU TEM
DES HOMMES, DES F

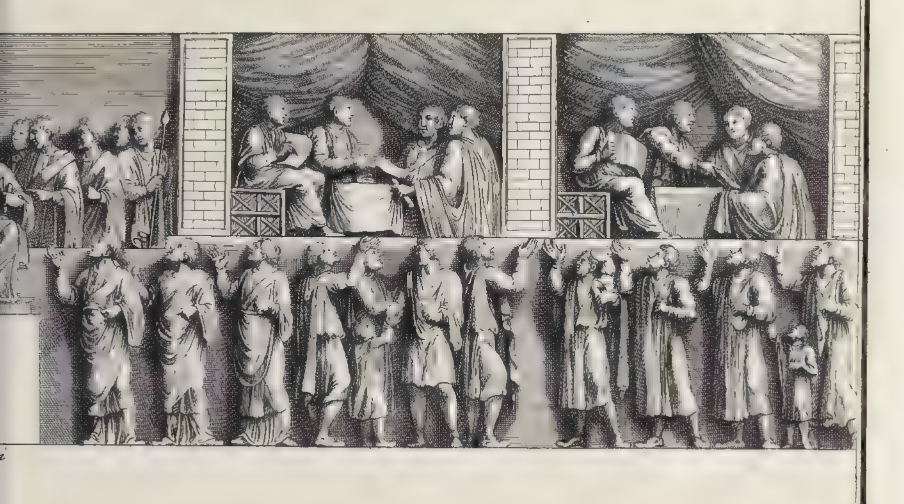




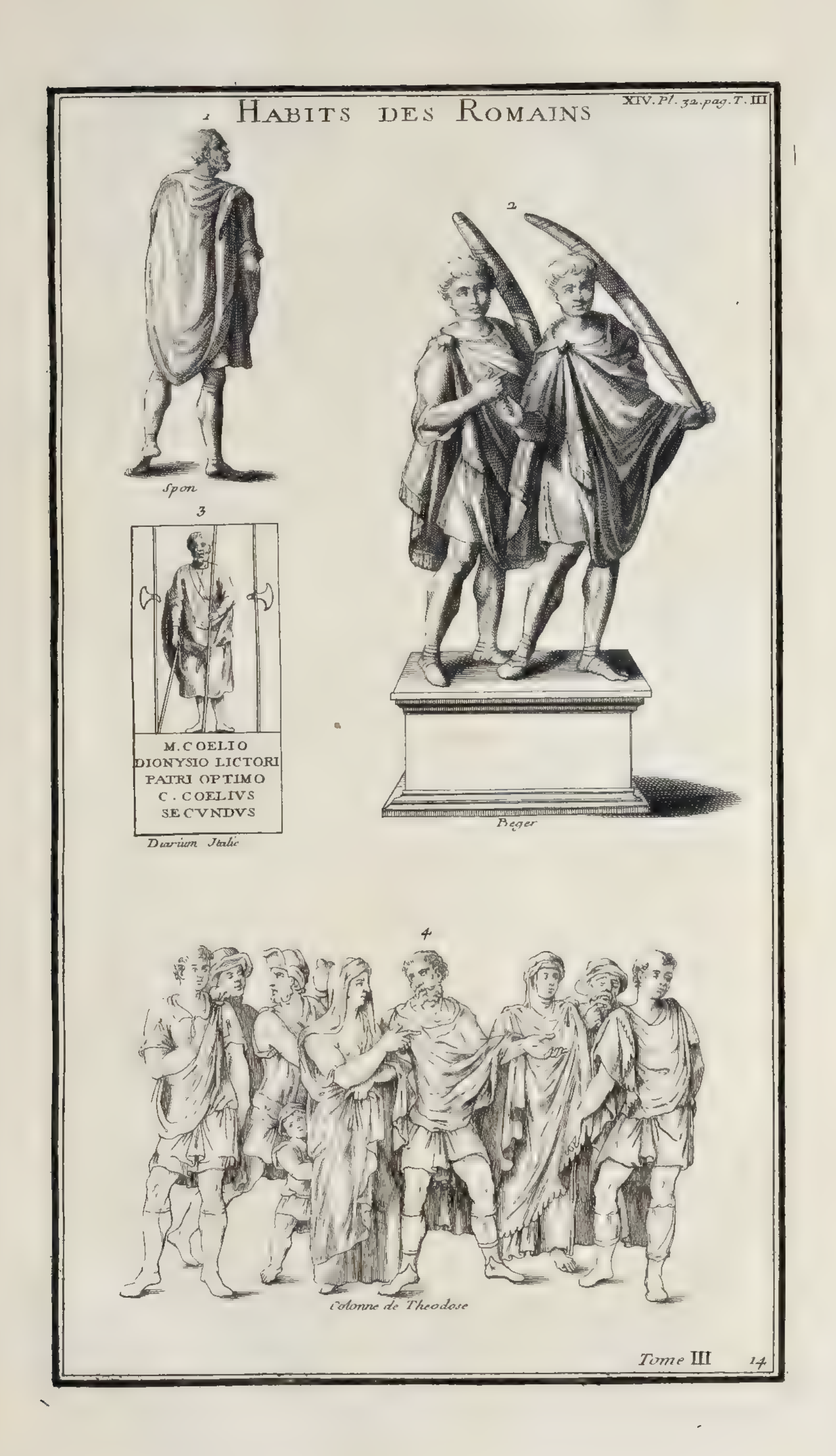
Ba

DE CONSTANTIN LE GRAND
MES, ET DES ENFANS





i


XIV. Pl. 32. pag. T. III
1
HABITS DES ROMAINS
2
Spon
3
M.COELIO
DIONYSIO LICTORI
PATRI OPTIMO
C. COELIVS
SECVNDVS
Diarium Italic
Beger
4
Colonne de Theodose
Tome III
14

CHAPITRE X.

I. Comment les Grecs se couvroient la tête. II. La forme du sciadion *des Grecs. Les Romains se couvroient la tête de la toge. IV. Le* cucullus. *V. Le* pileus; *& autres bonnets. VI. Le petase & autres figures qui approchoient du chapeau.*

I. LES Grecs & les Romains alloient assez ordinairement la tête nue. Les anciens Atheniens, dit Elien, se boucloient & se lioient les cheveux, & entremêloient dans leur chevelure des cigales d'or. Il paroit pourtant que les Grecs avoient des especes de bonnets qu'ils appelloient *pilion* ou *sciadion* ou *cyncé*, qu'ils portoient quelquefois pour se défendre de l'injure des tems. PL. XV.

II. Je crois que le chapeau assez semblable à ceux d'aujourd'hui, que porte un [1] cavalier tiré des bas reliefs du temple de Minerve d'Athenes, est ce qu'ils appelloient le *sciadion*, mot qui signifie un parasol. Il y en a plusieurs autres de même dans ces sculptures. 1

III. Nous avons déja dit que les Romains lorsqu'il faisoit trop froid ou trop chaud, se couvroient quelquefois la tête de la toge qu'ils relevoient par derriere. Cela n'empêchoit pas qu'ils n'eussent d'autres bonnets ou capuchons pour marcher la nuit & pour la campagne. Les statues & les marbres nous les représentent ordinairement la tête nue, excepté lorsqu'ils offrent des sacrifices : alors on les voit souvent la tête voilée de leur robe même; je dis souvent, car ils sacrifioient aussi la tête nue, comme nous avons vu au chapitre des sacrifices.

IV. Ils se servoient pour se garantir des injures des saisons du *cucullus*; espece de capuchon semblable au capuchon des moines. Il étoit ordinairement attaché à la lacerne ou au birrhus, habits de campagne. Le nom aussi-bien que l'usage du *cucullus* venoit des Gaules; on s'en servoit plus ordinairement dans la Saintonge, comme le marquent les vers de Juvenal, qui parle de ceux qui vont la nuit sous ce capuchon de Saintonge chercher des avantures; & un autre de Martial, où il fait mention du *bardocucullus*. La *cuculle* étoit encore en usage chez les villageois & à la campagne. Spon nous a donné [2] un bas relief, où nous voions des payisans cueillir des olives avec 2

CAPUT X.

I. De capitis tegminibus Græcorum. II. Forma τοῦ σκιαδίου. III. Romani ipsa toga caput operiebant. IV. Cucullus. V. Pileus aliaque tegmina. VI. Petasus & aliæ figuræ ad hodiernos petasos accedentes.

I. GRÆCI atque Romani, capite ut plurimum nudo prodibant : Athenienses, inquit Ælianus var. hist. 4. 22. cincinnis capillitium ornabant, atque ligabant, cicadasque aureas cincinnis admiscebant. Videntur tamen Græci pileos, petasosque habuisse quos vocabant πῖλον, aut σκιάδιον, aut κυνέην, quosque nonnunquam æstus vel frigoris propulsandi causa usurpabant.

II. Ego σκιάδιον esse putem galerum illum quem gestat [1] eques ex anaglyphis templi Minervæ Atheniensis eductus : in quibus anaglyphis multi sunt idem tegmen gestantes, quod hodiernis petasis nostris omnino simile est.

III. Jam diximus Romanos ingruente vel frigore vel æstu sublatam a tergo togam capiti imposuisse. Attamen illi pileos, petasos, cucullosque habebant, quibuscum tecto capite noctu incederent, atque sic rusticarentur. Statuæ marmoraque illos nudo ut plurimum capite exprimunt, nisi cum sacrificia offerunt; tunc enim sæpe veste sua capita contegunt; sæpe dixi : nam nudo etiam capite sacrificabant; ut in sacrificiis diximus.

IV. Ut caput ab injuriis aëris tempestatumque tutum redderent, cucullum gestabant, Monachorum *Caputiis*, ut vocant, similem. Hærebatque cucullus lacernæ aut birrho, quæ vestes rusticantibus propriæ. Et nomen & usus cuculli ex Galliis venerat, & apud Santonas maxime in usu erat, ut his Juvenalis versibus significatur Satyra 8.

si nocturnus adulter
Tempora Santonico velas adoperta cucullo.

& alio similiter Martialis versu, lib. 14. ep. 128. ubi Bardocucullum ille commemorat;

Gallia Santonico vertit te Bardocucullo.

Cucullus etiam in usu erat apud rusticos. Anaglyphum publicavit [2] Sponius, ubi rustici cucullis si-

des *cuculles* ou des capuchons qui leur couvrent la tête & les épaules.

V. Il y avoit d'autres sortes de bonnets qui ne servoient pas ordinairement; tel étoit le *pileus*, dont la forme que nous voions sur les medailles telle que
3 nous[3] la représentons ici, approchoit assez de nos bonnets de nuit : on le donnoit aux esclaves lorsqu'on les affranchissoit, & qu'on les mettoit en liberté; c'est par là que le *pileus* devint le symbole de la liberté. On le voit souvent aux révers des medailles Romaines avec l'inscription *Libertas*. Suetone dit qu'à la mort de Neron le peuple plein de joie sortit aiant le bonnet ou le *pileus* en tête. Selon Servius ce mot *pileus* étoit un nom generique qui marquoit plusieurs sortes de bonnets. Sytonius, dit-il, en met trois differens dont les prêtres se servoient; le premier étoit l'*apex*, le second *tutulus*, le troisiéme le *galerus* : l'*apex* étoit fort leger, & avoit une verge au milieu; le *tutulus* fourré de laine s'élevoit en pointe; le *galerus* étoit fait de peaux de victimes. Nous avons donné la forme de l'*apex*, du *galerus*, & de l'*albogalerus* dans le tome précédent.

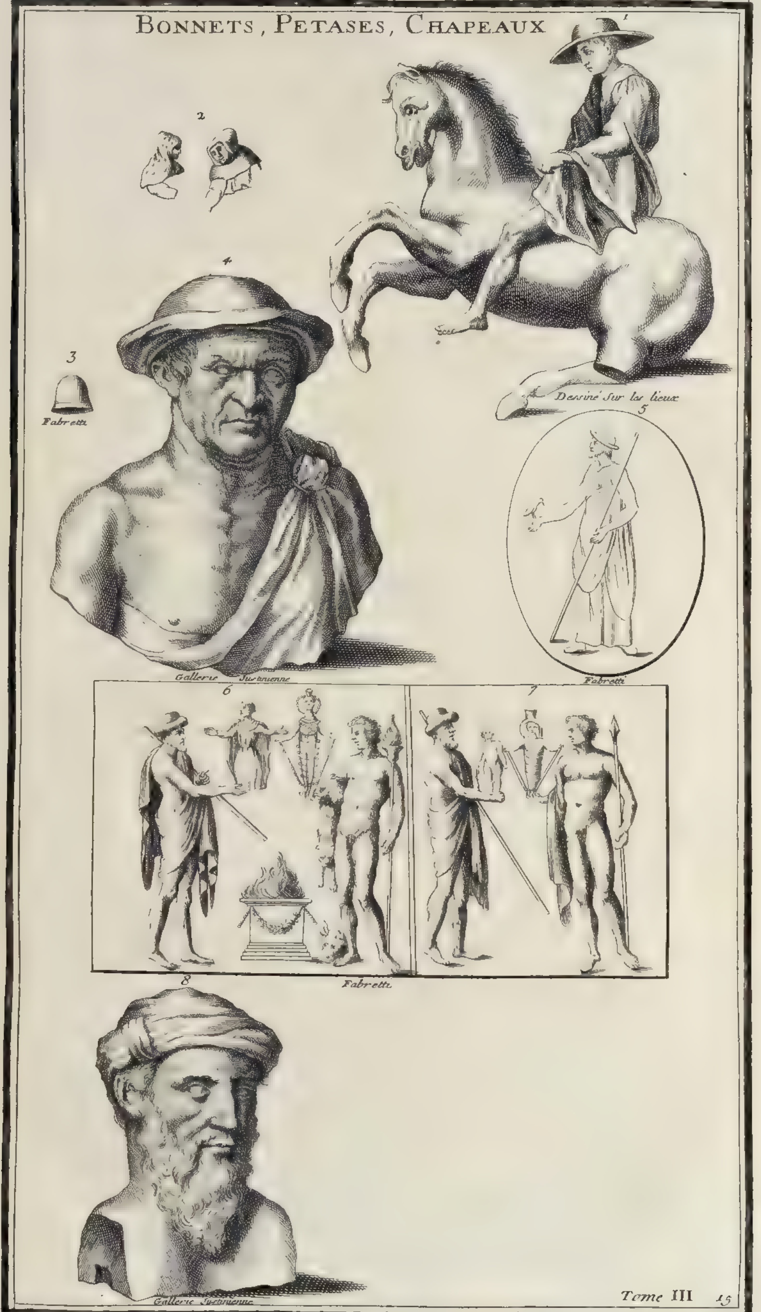
VI. Le petase étoit une autre sorte de bonnet dont se servoient les voiageurs; il étoit aussi en usage chez les Grecs. Alexandre le Grand, dit Athenée, portoit aux festins le petase & les escarpins. Le Petase avoit ordinairement des bords, mais plus petits que ceux de nos chapeaux, & tels que nous les voions aux petases de Mercure. Mercure le portoit en qualité de grand voiageur, & de négotiateur du ciel, de la terre & de l'enfer. Son petase avoit des ailes, il en portoit encore aux talons & à son caducée : ce grand nombre d'ailes étoit sans doute pour marquer la legereté de sa course. Il se trouve de ces petases qui ont les bords fort approchans de ceux de nos chapeaux : nous
4 en donnons ici quelques-uns. Le premier [4] se voit sur un buste de la galerie Ju-
5 stinienne. Le [5] second a été donné par M. Fabreti qui l'a tiré d'une pierre gravée
6 de son cabinet. Le troisiéme [6] & le quatriéme ont été tirez par le même, l'un
7 d'une medaille du Strada, l'autre [7] d'un medaillon du Cardinal Carpegna : ce sont deux medaillons de Pergame; l'homme qui tient un bâton & qui porte Esculape sur la main, est à ce que croit M. Fabreti Galien qui étoit Pergamenien, & que ceux de Pergame se seront fait un honneur de mettre sur leurs medailles. Il porte un petase qui revient assez à la forme de nos chapeaux. La
8 derniere [8] figure est d'un homme qui porte sur la tête une espece de turban. On voit par là combien les marbres nous apprennent de choses touchant les

---

ve caputiis tecti olivas colligunt, qui cuculli & caput & humeros contegunt.

V. Alia erant capitis tegmina non tam vulgaris usus. Talis erat pileus, cujus forma in nummis, qualis hic, repræsentata [3] conspicitur, nocturnis hodiernis capitis tegminibus non absimilis. Hic servis dabatur, quando libertatem obtinebant & liberti posteà vocabantur; hinc vero factum ut pileus libertatis symbolum fuerit. Sæpe in Romanis nummis pileus cernitur cum inscriptione *libertas*. *Mors Neronis*, inquit Suetonius cap. 57. *tantum gaudium publice præbuit, ut plebs pileata tota urbe discurreret.* Servius Virgilii interpres Æneid. lib. 2. pileum quasi genericum nomen effert, quo plura capitis tegmina significentur : *Sytonius*, (sic) inquit, *tria genera pileorum dixit, quibus Sacerdotes utuntur, apicem, tutulum, galerum; sed apicem pileum subtile circa medium virga eminente; tutulum pileum lanatum metæ figura : galerum pileum ex pelle hostiæ cæsæ.* Apicis, galeri, albogalerique formam dedimus tomo præcedenti.

VI. Petasus genus tegminis erat quo in itineribus utebantur : perinde Græcis in usu atque Romanis. Alexander magnus, inquit Athenæus, in conviviis petasum & πέδιλα gestabat : quosdam petasus ceu margines habebat, sed ut plurimum breviores hodiernis petasis, & quales nonnunquam conspicimus in petasis Mercurii. Mercurius petasum gestabat ut viator & ut negotiator cæli, terræ, inferorumque. Ejus petasus alis erat instructus, ut etiam tali ejus, atque caduceus : quo tanto alarum numero cursus illius velocitas significabatur. Petasi nonnumquam occurrunt cum oris hodiernorum petasorum formam pene referentibus. Hic plures hujusmodi proferuntur : prior [4] in protome Musei Justinianæi : secundus a Raphaele [5] Fabreto in columna Trajana profertur p. 211. ex gemma Musei ipsius eductus est : [6] tertius ab eodem Fabreto ex nummo Stradæ erutus fuit, quartus ex nummo Cardinalis [7] Carpegnæ : hi duo nummi Pergameni sunt : vir qui scipionem habet & Æsculapium manu gestat, est, ut putat Fabretus, Galenus medicus, qui Pergamenus erat, quemque pergameni honoris causa in nummis exprimebant : petasum ille gestat hodiernis similem. Ultimum schema [8] viri est tegmen capitis *turbano* simile gestantis : hinc videas quanta ex marmoribus & ex monumentis hauria-


BONNETS, PETASES, CHAPEAUX
1
2
3
Fabretti
4
Dessiné sur les lieux
5
Gallerie Justinienne
Fabretti
6
7
Fabretti
8
Gallerie Justinienne

anciens usages, dont les auteurs n'ont pas fait mention.

Ce qu'on appelloit *infula* étoit une bande tissue de laine de couleur blanche, selon Isidore, ou mêlée de blanc & de couleur de safran, dit Servius; on en lioit les cheveux d'une temple à l'autre, & on la nouoit par derriere, laissant tomber l'extrémité des bandes de côté & d'autre. Les sacrificateurs seuls, dit-on, la portoient: cependant parmi le grand nombre de sacrificateurs que nous avons vus au livre second, je ne sai si l'on en remarque quelqu'un qui ait cet ornement de tête.

Causia selon Pollux étoit le bonnet des Macedoniens, dont on ne connoit pas la forme, non plus que celle du *crobylum*, dont se servoient les Atheniens. Voila à peu près tout ce que nous connoissons touchant les bonnets & les ornemens de tête dont se servoient les Grecs & les Romains.

---

mius documenta, quæ in scriptoribus frustra quæras.

Quæ infula vocabatur, erat fascia lanea candidaque secundum Isidorum, aut albo & croceo colore mixta, inquit Servius: ea capilli alligabantur secundum tempora, & ad occiput constringebatur nodo, pendentibus hinc & inde fasciæ oris. Eam dicuntur ii soli gestasse, qui sacrificarent: attamen inter Sacerdotes sacrificantes quos magno numero protulimus tomo secundo, nescio an vel unus observetur, qui hoc capitis ornatu gaudeat.

Causia, ait Pollux, pileus Macedonum erat, ut *Crobylum* Atheniensium, quorum capitis tegminum formam ignoramus. Hæc fere omnia Græcorum Romanorumque tegmina sunt, quæ ad notitiam devenere nostram.

CHAPITRE XI.

I. Les habits des femmes tant Greques que Romaines. II. Passage d'Elien où sont rapportez les noms des habits des femmes Greques. III. La robe Tarentine; histoire rapportée par Lucien à ce sujet. IV. Noms des habits des femmes Romaines; ce que c'étoit que palla, crocota, mavors, penula.

I. Les femmes tant chez les Grecs que chez les Romains portoient des tuniques comme les hommes, mais plus longues, & qui leur descendoient jusqu'aux talons. Les femmes Romaines avoient autrefois porté la toge; mais dans la suite des tems la toge ne fut en usage que pour les hommes, & la tunique fut commune à l'un & à l'autre sexe: celle des femmes differoit de la virile non seulement en ce qu'elle étoit plus longue, mais encore en ce qu'elle avoit des manches qui n'alloient que jusqu'au coude, comme on peut voir ci-après sur les figures. Il se trouve aussi des statues de femmes où le bras paroit nu ou découvert jusques bien audessus du coude. Les tuniques des hommes n'avoient presque point de manches. Sur la tunique les femmes portoient une espece de manteau leger que les Grecs appelloient *ampechoné*: c'est peutêtre ce que nous voions qu'Hesione porte audessus de sa tunique dans son image que nous avons donnée ci-devant. Ce manteau est frangé par le bas. Ce qu'on nommoit *anabolé* étoit encore une espece de

---

CAPUT XI.

I. Vestes mulierum Græcarum Romanarumque. II. Æliani locus in quo enumerantur vestes mulierum Græcarum. III. Vestis Tarentina: historia a Luciano allata hujus vestis occasione. IV. Nomina vestium mulierum Romanarum: quid essent palla; crocota; mavors & penula.

I. Mulieres tum Græcæ tum Romanæ tunicas perinde atque viri gestabant; sed longiores atque talares. Romanæ mulieres olim togam gestaverant, sed insequenti tempore togæ solis viris in usu fuere: tunica vero utrique sexui communis; muliebris a virili non longitudine modo differebat; sed quod manicas ut plurimum haberet ad usque cubitum protensas, ut in schematibus infra videbitur. Neque desunt etiam mulierum statuæ, in queis brachium aut prorsus nudum, aut fere nudum comparet. In tunicis virorum manicæ brevissimæ; supra tunicam mulieres pallium sive pallam gestabant levem, quam Græci ἀμπεχόνην vocabant. Ampechone fortasse fuerit pallium illud, quod Hesione supra tunicam gestat in imagine superius oblata, quod pallium in ima ora fimbriatum est. Id etiam quod ἀναβολὴν Græci vocabant, genus erat pallii; in quo au-

manteau : il feroit difficile de dire en quoi il differoit de l'*ampechoné*, ni en quoi celui-ci differoit d'une autre forte d'habit exterieur qu'on appelloit en grec *xyftis*.

II. Elien fait en ces termes l'énumeration de l'habit des anciennes Greques : » La femme de Phocion portoit le manteau de fon mari, & n'avoit be- »foin ni de crocote, ni de robe Tarentine, ni d'anabolé, ni d'encyclion, ni »de cecryphale, ni de calyptre, ni de tuniques teintes en couleur : fon vête- »ment étoit premierement la modeftie, & enfuite tout ce qu'elle pouvoit »trouver pour fe couvrir. Nous avons été obligez de francifer la plûpart de ces mots grecs, parcequ'on ne connoit que par conjecture la forme de ces habits, & qu'on n'a point de termes pour les exprimer. La *crocote* prenoit ce nom ou de *crocos*, qui veut dire fafran, parcequ'elle étoit de la couleur du fafran, ou de *croké*, qui veut dire la trame.

III. La robe Tarentine eft ainfi expliquée par Lucien : *Que la robe foit belle, blanche, de manufacture Tarentine, en forte que le corps paroiffe au travers*, tant elle étoit tranfparente. Le même dit dans un autre endroit qu'un nommé Demetrius Platonicien, fut accufé auprès de Ptolemée roi d'Egypte furnommé *Dionyfus*, qui veut dire *Bacchus*, qu'il buvoit de l'eau aux fêtes des Baccanales, & qu'il étoit le feul qui ne prenoit pas un habit de femme. Cela paffoit pour un fi grand crime auprès de ce Prince, que fi le lendemain il n'eût pas bu du vin en préfence de tout le monde, & s'il n'eût pas mis la robe Tarentine pour danfer en jouant des cymbales, il lui en auroit coûté la vie. L'*anabolé*, comme nous venons de dire, étoit une efpece de manteau. L'*encyclion* ne fe peut connoitre que par l'étymologie, qui marque un habit qui environne de tous côtez. On croit que le *cecryphale* étoit une bande ou un ruban à lier les cheveux ou à bander la tête.

IV. L'habit exterieur dont les femmes fe couvroient, s'appelloit chez les Romains *palla* ou *amiculum*. Il paroit dans les figures que nous allons donner, qu'elles le faifoient quelquefois monter comme un voile jufques pardeffus la tête ; & que les plus modeftes s'en couvroient tous les bras jufqu'aux poignets. Un de ces habits exterieurs des femmes étoit ce qu'on appelloit *peplum* du mot grec πέπλος. L'ufage en devint auffi commun chez les Romains que chez les Grecs. Il feroit tres-difficile de diftinguer ces habits exterieurs les uns des autres ; les marbres n'aident point à faire ces diftinctions ; & les auteurs qui font mention de ces habits n'ont pas eu affez de foin d'en marquer la difference ;

---

tem ab ampechone differret non ita facile dictu eft, neque fcimus etiam in quo anabole ab alia exteriori vefte difcreparet, cui nomen apud Græcos ξυςίς.

II. Ælianus var. hift. 7. 9. Græcarum veterum mulierum veftimenta fic enumerat : *Phocionis uxor Phocionis pallium geftabat, neque opus habebat vel crocota, vel Tarentina vefte, vel anabole, vel encyclio, vel cecryphalo, vel calyptra, non tinctis vel coloratis tunicis ; fed primum temperantia induebatur, deinde iis quæ fuppeterent.* Crocota nomen mutuabatur vel a κρόκος crocus, quia colore erat croceo, vel a κρόκη fubtegmen.

III. Tarentina veftis fic explicatur a Luciano de Rhetorum præc. *Veftis autem*, inquit, *fit venufta & candida, Tarentini artificii opus, ut corpus tranfluceat.* Alio autem loco in libro, *quod non temere credendum calumniæ*, narrat quempiam apud Ptolemæum cognomento Dionyfum accufaviffe Demetrium Platonicum, quod in bacchanalibus aquam biberet, folufque omnium muliebribus non indutus effet veftibus. Ac nifi mane vocatus vinum bibiffet in omnium confpectu, & fumta vefte Tarentina cymbala pulfaffet & faltaffet, plane periiffet, quod regis moribus non delectaretur. Anabole, ut modo dicebamus, genus pallii erat. Encyclion ex fola nominis etymologia cognofcitur, fignificatque amiculum undique tegens. Putatur cecryphalum fuiffe vittam aut fafciam qua crines alligarentur, aut caput conftringeretur.

IV. Veftis exterior mulierum apud Romanos palla aut amiculum vocabatur. In fchematibus mox proferendis obfervatur, hoc amiculum aliquando capiti imponi tamquam velum, ut hinc poftea totum corpus ambiat ; quæ modeftiores erant mulieres, illo brachia etiam ad pugnum ufque contegebant. Alia veftis exterior muliebris, erat peplum græce Πέπλος, quod perinde Romanis in ufu fuit atque Græcis. Hafce veftes aliam ab alia diftinguere difficile effet. Ad hujufmodi diftinctiones non juvant marmora ; fcriptores vero qui hæc veftimenta commemorant, difcrimen inter illud aliudque non notant : imo ut vere di-

ou pour mieux dire, ils ne penſoient le plus ſouvent à rien moins qu'à nous en inſtruire.

On eſt encore plus embarraſſé à connoitre la forme de l'habit des femmes nommé *crocota*, parcequ'il avoit la couleur du ſafran appellé *crocus*, ou parce que la trame appellée en grec *croke*, en étoit plus forte. Il étoit d'uſage non ſeulement pour les femmes, mais auſſi pour des hommes effeminez, pour des baccans & des bâteleurs. *Clodius eſt devenu populaire*, dit Ciceron, *par ſa crocote, par ſa ceinture, par ſes ſouliers de femme, & par ſes rubans de pourpre.* Il ſemble marquer par là que la *crocote* étoit un habit exterieur.

Ce qu'on appelloit *mavors*, *maſortium* & *maſorte*, étoit d'un uſage plus recent que les autres habits dont nous venons de parler: on croit communement que c'eſt une corruption du mot grec *omophorion*, qui marque un voile qui couvroit les épaules. Le *maſortium* couvroit auſſi la tête & les épaules, & deſcendoit aſſez bas; on s'en ſervoit dans l'ancienne Egliſe pour voiler les vierges chrétiennes. Il en eſt ſouvent fait mention dans les anciens auteurs eccléſiaſtiques.

L'habit qu'on appelloit *penula* & en grec φενόλη ou φιλόνη, étoit une eſpece de ſurtout qui ſervoit aux femmes auſſi-bien qu'aux hommes. L'Empereur Alexandre Severe défendit aux matrones de le porter à la ville, & le leur permit ſeulement à la campagne. On ne ſait pas bien la raiſon de cette défenſe: Lampridius & les autres hiſtoriens des Auguſtes racontent ſi ſuccinctement les faits, qu'ils paſſent legerement ſur une infinité de choſes, & donnent la torture aux Commentateurs.

---

catur, ne cogitabant quidem rem ignotam poſteris manſuram.

Major occurrit difficultas in explicanda veſte illa quam crocotam dicebant, de qua pauca modo diximus, eamque vel a croco cujus colorem ferebat, vel a κρόκη ſubtegmen quod in illa fortius erat, nominari perhibuimus. Ea non mulieribus ſolum in uſu erat, ſed etiam viris effeminatis, Bacchantibus & circulatoribus. *Clodius*, inquit Cicero de Haruſpicum reſponſis, *a crocota, a mitra, a muliebribus ſoleis purpureiſque faſciolis factus eſt repente popularis*; quibus ſignificare videtur crocotam fuiſſe veſtem exteriorem.

Id quod mavors & maſortium vocabatur, uſus fuiſſe recentioris videtur, quam cæteræ veſtes de quibus ſuperius actum eſt; vulgo creditur vocem eſſe corruptam ex voce græca ὠμοφόριον, quo velum humeros operiens ſignificatur. Maſortium quoque caput & humeros contegebat, & inferius defluebat. In veteri Eccleſia Maſortio utebantur ad velandas virgines chriſtianas: ejus mentio frequens occurrit in ſcriptoribus eccleſiaſticis.

Φενόλη aut φιλόνη, latine penula, non viris modo, ſed etiam mulieribus communis erat veſtis. Alexander Severus Imperator vetuit ne matronæ illam in urbe geſtarent; ſed ruri tantum permiſit. Ignoratur autem quæ cauſa prohibendi fuerit: Lampridius quippe, aliique hiſtoriæ Auguſtorum ſcriptores, ita compendio ſtudent, ut multa carptim tranſeant, & interpretes admodum torqueant.

CHAPITRE XII.

I. Les habits des femmes que Plaute rapporte, expliquez par Nonius Marcellus. II. Habits de Julie femme de Tibere, d'Agrippine & de Plotine. III. De Sabine & de Faustine. IV. De Lucille, de Crispine, de Mamée & de Salonine.

I. PLAUTE fait une assez longue énumeration de plusieurs habits de femmes, que NoniusMarcellus a tâché d'expliquer, mais de telle maniere que nous ne sommes guere plus savans après ses explications. La premiere tunique dont Plaute fait mention, est la *regilla*, qu'il exprime par *regilla inducula*; c'étoit une espece de tunique blanche, qui servoit aux filles la veille de leurs nôces. L'autre nom qui suit dans Plaute, *mendicula*, ne s'entend pas non plus que le suivant *impluviata*; ces deux mots marquent des tuniques distinguées ou par la couleur, ou par la forme, ou par la tissure. Des autres tuniques, celles qu'il appelle *ralla* & *spissa*, paroissent plus aisées à entendre que les autres; *ralla* qui est la même chose, à ce que l'on croit, que *rara*, est celle dont la tissure est moins serrée; & *spissa*, l'épaisse, ou celle qui est plus serrée & plus forte que l'autre. Les especes de robe suivantes, *linteolum cæsicium*, *indusiata*, *patagiata*, *caltula*, sont inintelligibles. Les anciens Grammairiens ne s'accordent pas entre eux: souvent le même rapporte plusieurs sentimens sans en adopter aucun, & fait voir qu'il n'explique qu'en devinant. La tunique nommée *crocotula*, qui n'est qu'un diminutif de *crocota*, se peut expliquer par ce que nous avons dit ci devant de la *crocote*. Tous les mots suivans qui signifient autant de sortes d'habits, *supparum*, *subminium*, *rica*, *basilicum*, *exoticum*, *cumatile*, *plumatile*, *cerinum*, *melinum*; tous ces mots, dis-je, sont autant d'énigmes, hors peutêtre ce qu'on appelloit *rica*, qui étoit une espece de couvre-chef.

II. On voit dans les figures desDames Romaines que nous donnons ici,

---

CAPUT XII.

I. Muliebrium vestium a Plauto memoratarum, explicatio a Nonio Marcello data. II. Vestis Juliæ uxoris Tiberii, itemque Agrippinæ & Plotinæ. III. Sabinæ quoque & Faustinæ. IV. Lucillæ, Crispinæ, Mamææ & Saloninæ.

I. PLAUTUS in Epidico Act. 2. longam muliebrium vestium enumerationem texit, quam hic adferimus.

EP. *Sed vestita, aurata, ornata ut lepide! ut concinne! ut nove.*
PE. *Quid erat induta? an regillam induculam? an mendiculam?*
An impluviatam? ut istæ faciunt vestimenti nomina.
EP. *Utin' impluvium induta eat.* PE. *Quid autem istuc mirabile est?*
Quasi non fundis exornatæ multæ incedant per vias.
At tributus cum imperatus est potesse pendi negant:
Illis quibus tributus major penditur, pendi potest.
Quid istæ, quæ vesti quotannis nomina inveniunt nova?
Tunicam rallam, tunicam spissam, linteolum cæsicium:
Indusiatam, patagiatam, caltulam, aut crocotulam,
Supparum, aut subminium, ricam, basilicum, aut exoticum,
Cumatile, aut plumatile, cerinum, aut melinum, gerræ maximæ.

Has vestes NoniusMarcellus explicare tentavit; sed ita ut lectis ejus explicationibus haud doctiores abeamus. Prima quam commemorat Plautus tunica, est regilla, quam ille sic exprimit, regilla inducula; quæ tunicæ species erat a virginibus die nuptias suas antecedente usurpata: quod sequitur in Plauto nomen aliud *mendicula* hariolis mittendum perinde atque aliud adjunctum *impluviata*: ambæ voces videntur tunicas significare, aut colore, aut forma, aut textura distinctas. Ex aliis tunicis eæ quæ ralla & spissa appellantur, reliquis cognitu faciliores esse videntur. Ralla quæ ut videtur idipsum est quod rara, ea est cujus textura laxior, spissa vero ea, cujus textura spissior densiorque est: quæ sequuntur, *linteolum cæsicium*, *indusiata, patagiata, caltula* intelligi nequeunt. Grammatici veteres in iis explicandis admodum inter se dissentiunt: idem ipse Grammaticus multas affert opiniones, quarum nullam adoptat, atque se ariolum agere commonstrat. Crocotula tunica ex crocota superius allata explicari potest. Voces omnes sequentes totidem vestibus significandis allatæ, *supparum*, *subminium*, *rica*, *basilicum*, *exoticum*, *cumatile*, *plumatile*, *cerinum*, *melinum*; hæc, inquam, omnia sunt ænigmata, si forte ricam excipias, quæ tegmen capitis erat.

II. In matronarum Romanarum, quas hic proferimus, imaginibus magna vestium discrimina depre-

une grande difference dans les habits, mais bien plus grande encore dans Pl.
les coëffures. La premiere eſt Julie femme de [1] Tibere, comme ſemble le per- XVI.
ſuader l'inſcription qui eſt au bas de la ſtatue, PIETAS AVGVSTAE, *la pieté* 1
de l'Imperatrice. On trouve quelquefois cette inſcription au bas des medailles
de cette Julie. Auprès d'elle eſt un autel, ſur lequel eſt un grand vaſe, & un
baſſin; l'autel exprime la pieté envers les dieux. La ſuivante eſt, dit M. le Ca-
valier Maffei, [2] Agrippine mere de Neron, qui porte les ſymboles d'Iſis & de 2
Cerès: Iſis eſt marquée par la fleur du lotus, ou plutôt par celle de l'arbre
nommé *Perſea*; & Cerès par les pavots & les épis qu'elle tient aux mains. Cette
large bande qu'elle porte en écharpe, & l'autre qui pend ſur le devant, ſem-
blent convenir à des tems fort poſterieurs à Agrippine: on laiſſe la choſe in- 3
déciſe. La ſuivante [3] eſt Plotine femme de l'Empereur Trajan. Pl.

III. Les deux premieres images de la planche ſuivante [1] repréſentent une XVII.
même Imperatrice; c'eſt Sabine [2] femme de l'Empereur Hadrien. Ce qui eſt 1 2
ici remarquable eſt que dans la premiere image où la coëffure eſt ſinguliere,
Sabine porte une tunique qui traîne à terre, & ſur celle-là une autre qui deſ-
cend juſqu'à mi-jambe, & pardeſſus tout cela un grand manteau. La ſuivante
ſe voit de face, on la laiſſe à conſiderer au lecteur. La figure d'en bas repré-
ſente Fauſtine la jeune [3] femme de l'Empereur Marc-Aurele; elle eſt ici coëf- 3
fée en matrone, comme on la voit quelquefois ſur les medailles. Ce voile n'eſt
autre choſe que ſon grand manteau qu'elle fait monter ſur ſa tête; elle tient Pl.
de la main gauche une pomme. XVIII.

IV. La premiere de la planche ſuivante eſt Lucille [1] femme de Lucius Ve- 1
rus collegue de Marc-Aurele; elle eſt remarquable par ſa coëffure où il entre
beaucoup de perles & de pierres précieuſes, & par ſon triple bracelet. Celle
d'après eſt [2] Criſpine femme de l'Empereur Commode, dit le Cavalier Maf- 2
fei: elle eſt toute environnée de ſon manteau, & tient d'une main des épis &
des pavots ſymboles de Cerès. C'étoit une choſe fort ordinaire de repréſenter
les Imperatrices en déeſſes. Celle de [3] deſſous eſt Mamée mere d'Alexandre 3
Severe, laquelle ſur ſa tunique traînante porte une autre tunique frangée,
& par deſſus tout cela un grand manteau qui tient à l'extrémité de ſa coëffure.
La ſuivante [4] eſt encore une Mamée, dit le Cavalier Maffei; elle porte un 4
grand voile qui lui couvre toute la tête.

---

hendes, ſed in cultu capitis majora. Quam primam hic proferimus, ea eſt Julia [1] uxor Tiberii, ut ex inſcriptione ſuadetur, quæ ſub ſtatua ſic legitur, PIETAS AUGUSTÆ, quæ inſcriptio etiam in nummis Juliæ Auguſtæ reperitur: prope Juliam ara eſt cui impoſita ſunt vas magnum atque diſcus: ara pietatem erga deos ſignificat. Quæ ſequitur eſt, inquit Maffeius eques, Agrippina [2] Neronis mater, quæ Iſidis Cereriſque ſymbola geſtat. Iſis flore loti ſive potius perſeæ arboris ſignificatur, Ceres papaveribus & ſpicis in ejus manu poſitis. Faſcia illa ſeu tænia, quam illa tranſverſam geſtat, ad tempora longe poſteriora pertinere videtur, unde an Agrippina ſit dubium oriri poſſit. Quæ ſequitur eſt Plotina [3] Trajani Imperatoris uxor.

III. Duæ priores ſequentis tabellæ imagines eamdem Auguſtam exhibent, quæ eſt [1] Sabina uxor Hadriani Imperatoris. Quod hic obſervatu dignum eſt, in prima imagine, ubi ornatus cultuſque capitis eſt ſingularis, Sabina tunicam geſtat ad terram uſque defluentem: ſupra illam tunicam, aliam breviorem, quæ ad mediam uſque tibiam protenditur: quæ omnia palla maxima conteguntur: ſequens [2] Sabinæ imago de facie viſitur, & lectori exploranda relinquitur. Infra poſita imago eſt Fauſtinæ [3] M. Aurelii Imperatoris uxoris: ornatus capitis matronam refert velo obtectam, qualis ea in nummis non raro conſpicitur: velum illud nihil aliud eſt, quam perampla palla, quæ caput & reliquas veſtes obtegit; Fauſtina ſiniſtra manu pomum tenet.

IV. In ſequenti tabula prior [1] locatur Lucilla uxor Lucii Veri Imperatoris, M. Aurelii collegæ; hæc a cultu capitis ſuſpicitur, ubi margaritæ & gemmæ multæ, & a triplici armilla. Quæ ſequitur eſt Criſpina [2] Commodi uxor, inquit Maffeius eques: quæ palla undique amicitur, & altera manu ſpicas papaveraque tenet, quæ ſunt Cereris ſymbola: hæc conſuetudo erat ut Auguſtæ quaſi deæ repræſentarentur. Alia infra poſita [3] Mammæa eſt mater Alexandri Severi Imperatoris, quæ ſupra tunicam ad terram uſque defluentem, aliam geſtat breviorem tunicam fimbriis decoratam, inſuperque exteriorem veſtem, pallam ſcilicet, quæ extremo capillitio annexa videtur. Sequens etiam [4] Mammæa eſt, ut putat eques Maffeius; hæc amplum geſtat velum quod totum contegit caput.

Pl. XIX. Salonine femme de l'Empereur Gallien, est la premiere [1] de la planche qui suit; elle a perdu un bras, & n'a rien de singulier, non plus que les [2] deux
1 2 3 autres [3] femmes Romaines, dont l'une est assise sur un siege assez extraordinaire.

Salonina [1] uxor Imperatoris Gallieni, prima est in tabella sequenti; hæc brachium amisit, nihilque suspiciendum præfert; quod ipsum [2] dicendum de duabus aliis Romanis matronis, quarum altera in sella sedet [3] singularis formæ.

CHAPITRE XIII.

I. Matrones Romaines. II. Autres images de femmes Romaines. III. Image extraordinaire, & une autre qu'on a prise pour une Sibylle. IV. Buste de Marc-Antoine & de Cleopatre : autres têtes.

Pl. XX.

1 I. DANS la planche suivante [1] sont trois matrones qui ont perdu les
2 bras: la [2] seconde est remarquable par les deux tuniques, dont celle
3 de dessus est, ce semble, fourrée d'une peau de bête; [3] ces fourrures s'appelloient, comme nous avons déja dit, *gausapes*. Au bas de la planche sont deux
4 têtes dont les coëffures sont remarquables: la premiere [4] où il n'entre que
5 les cheveux, est à longues tresses; la seconde [5] se laisse à remarquer aux curieux.

Pl. XXI. La femme assise qui occupe toute la planche suivante est, dit on, d'un dessein excellent: elle semble penser profondement à quelque chose; son habit est singulier, les manches semblent boutonnées.

Pl. XXII. II. Ce n'est que pour faire remarquer la diversité des parures, qu'on donne
1 les deux [1] images qui occupent le haut dans la planche suivante; la [2] seconde
2 outre une coëffure extraordinaire, a une longue tunique frangée par le bas.
3 Une jeune [3] fille audessous tient une patere de la main droite. Le buste [4] sui-
4 vant paroit être d'une femme âgée, qui s'appelloit suivant l'inscription, *Sitapia Sempronia Moschis*. Je soupçonne quelque erreur dans le premier mot. Le mari qui a fait faire ce monument à sa femme, fait l'éloge de sa sagesse & de sa pudicité, & se fait bon gré à lui-même de l'avoir traitée comme sa vertu le meritoit.

Pl. XXIII.
1 III. L'inscription qui est au bas de la premiere statue de la planche suivante [1]

CAPUT XIII.

I. Matronæ Romanæ. II: Aliæ Romanarum mulierum imagines. III. Imago alia singularis: alia item quæ pro Sibylla habita fuit. IV. Protome Marci Antonii & Cleopatræ: alia capita.

I. IN sequenti tabula tres sunt [1] matronæ quæ brachia amiserunt; secunda [2] duabus induitur tunicis, ex quibus ea quæ exterior tunica dicitur assutis pellibus duplicata videtur: quod genus vestium gausape vocabatur, [3] ut diximus. In ima tabula duo capita muliebria sunt, quorum cultus observatu dignus; primum [4] capillorum solo complexu concinnatum, longos habet cincinnos, alterum [5] considerandum relinquitur.

Mulier sequens, quæ sedens totam tabulam occupat, artificii, aiunt, eximii, videtur rem aliquam intento animo meditari. Vestis singularis est: manicæ globulis annexæ.

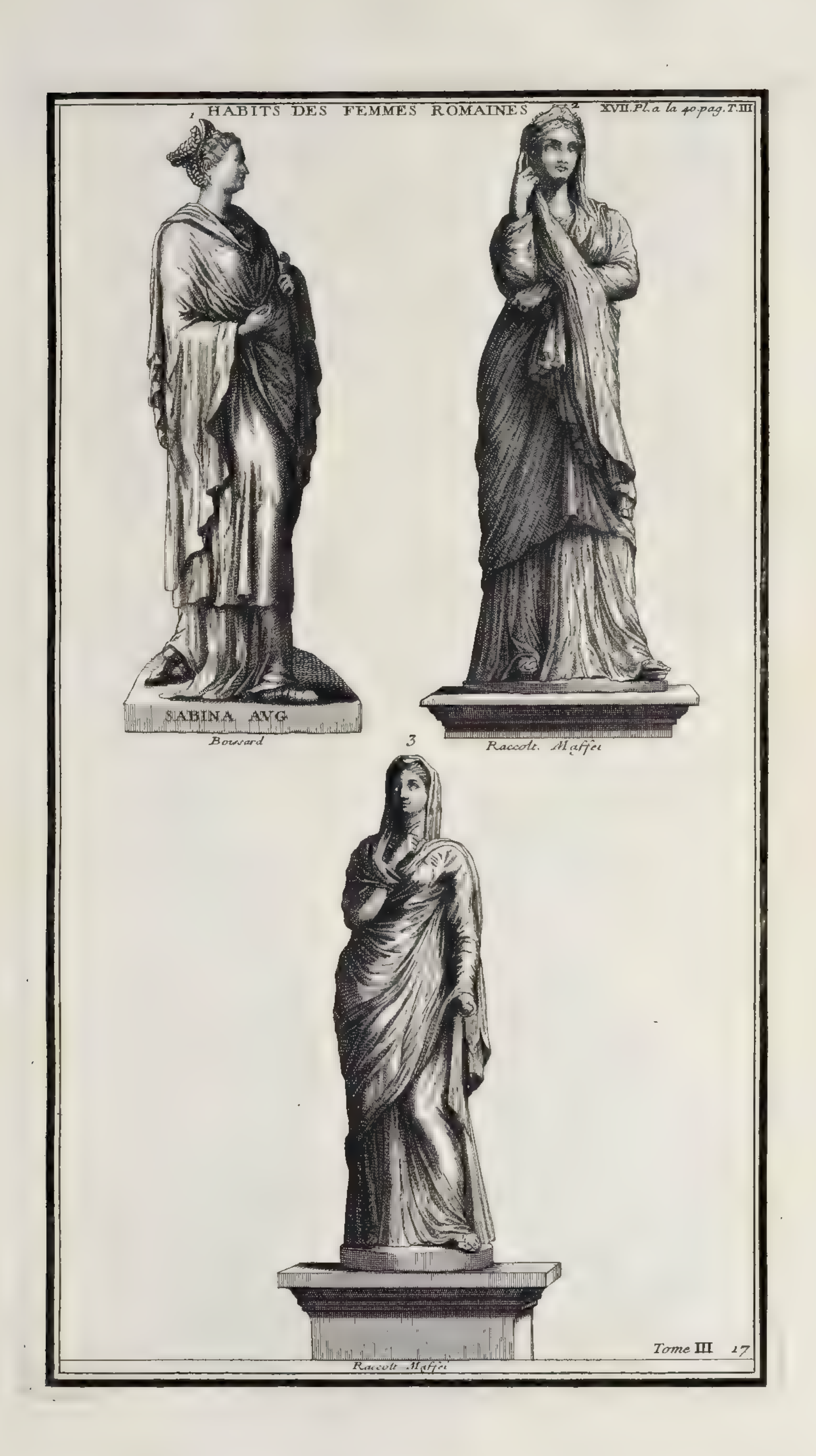
II. Ad solam cultus ornatusque diversitatem conspicientibus offerendam [1] duas priores imagines in suprema tabula sequenti posuimus; [2] secunda præter capitis cultum singularem, longam tunicam gestat in ima ora fimbriis decoratam. Puella [3] subtus posita pateram dextera tenet. Protome sequens vetulæ mulieris esse videtur, quæ, [4] ut inscriptione fertur, vocabatur *Sitapia Sempronia Moschis*: in prima voce errorem suspicor. Conjux qui uxori hoc monumentum apparavit, illam ob sapientiam & prudentiam laudat, sibique ipsi gratulari videtur, quod eam, ut virtutem ejus decebat, dum viveret, honorifice habuerit.

III. Inscriptio posita in ima statua, cujus imago [1] primum in tabula sequenti locum occupat, nihil

n'aide


HABITS DES FEMMES ROMAINES
XVI. Pl. a la 40 page T. III
1
2
3
PIETAS AVGVSTÆ
Boissard
Raccolt Maffei
DIVA PLOTINA
Boissard
Tome III 16



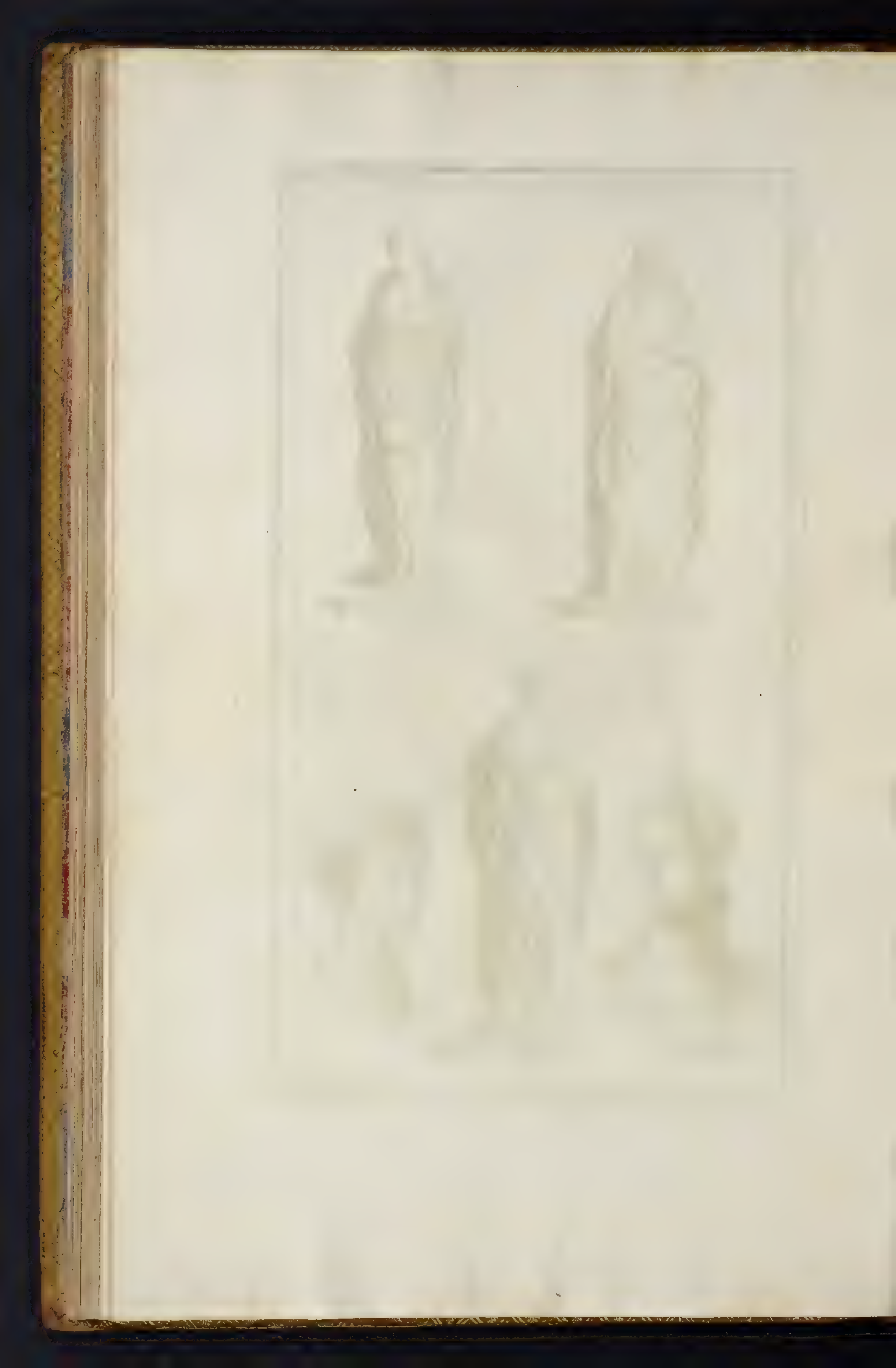

1 HABITS DES FEMMES ROMAINES 2
XVII. Pl. a la 40. pag. T. III
SABINA AVG
Boissard
Raccolt. Maffei
3
Raccolt. Maffei
Tome III 17




1 HABITS DES FEMMES ROMAINES XVIII Pl. a la 40 page T. III
2
Boussard
Maffei
3
4
Boussard
Raccolt Maffei
Tome III 18


HABITS DES FEMMES ROMAINES
XIX. Pl. a la 40 page T. III
1
2
Boissard
3
Raccolt Maffei
Tome III 19
Raccolt. Maffei


HABITS DES FEMMES ROMAINES
XX Pl. a la 40 page T III
1
2
Boissard
Boissard
3
4
5
Gallerie justinienne
Boissard
Gallerie justinienne
Tome III 20




HABIT DE FEMME
XXI.Pl a la 40. page T. III
Gallerie Justinienne
Tome III 21


HABITS DES FEMMES ROMAINES XXII Pl a la 40 page T. III
1
2
3
Boissard
Boissard
4
HAEC EST ILLA SITAPIA FRVG
PVDIC SEMPRONIA MOSCHIS
CVI PRO MERITIS AB CONIVGE
GRATIA RELATA EST
Chev
Fontaine
Spon
Tom III
22

n'aide guere à la faire connoitre : cette inſcription eſt *Mater villa Fagne*, ce qui
ſemble ne rien ſignifier. On croiroit à voir cette femme avec la corne d'abon-
dance, que c'eſt quelque divinité, la Fortune, par exemple, ou Flore, ou
quelque prêtreſſe. La ſuivante a été [2] priſe pour une Amazone ; je ne vois pas 2
ſur quoi ſe peut fonder l'habile homme qui l'a publiée, pour la donner com-
me telle. Le même donne pour [3] une Sibylle la vieille femme qui eſt audeſſous, 3
& qui regarde le ciel ; cela n'eſt pas hors de vraiſemblance. Les deux buſtes
d'en bas [4] ſont remarquables [5] par la coëffure des cheveux friſez & bouclez, 4 5
dont les boucles preſſées l'une contre l'autre font un gonflement de grandeur
énorme, ſur tout dans l'une. Nous verrons des coëffures ſemblables dans les
ſepulcres. Pl.

IV. Les deux têtes qui commencent la planche ſuivante, repréſentent [1] XXIV.
Marc-Antoine & Cleopatre. C'eſt une agathe de la même grandeur qu'elle eſt 1
repréſentée ici ; elle appartient au Monaſtere de S. Sulpice de Bourges. D'ha-
biles gens qui l'ont vûe, prennent les deux têtes pour Marc-Antoine & Cleo-
patre : j'ai vu & conſideré la pierre, & j'en ai porté le même jugement. Ces
deux têtes ſont en demi relief. Marc-Antoine s'y reconnoit aiſement à ſon
menton relevé, que la gravure n'a pas tout-à-fait bien repréſenté. Cleopatre a
le nez caſſé ; le deſſinateur a ſuppléé ce qui y manquoit. La tête [2] ſuivante eſt 2
de Livie, donnée pour telle par M. de la Chauſſe habile antiquaire. Celle d'a-
près [3] ſe voit au Treſor de Saint-Denys, gravée en creux ſur une aigue marine, 3
de la même grandeur qu'elle eſt repréſentée ici. C'eſt un chef-d'œuvre de l'art ;
auſſi l'ouvrier grec qui l'a faite, y a-t-il mis ſon nom, qui eſt Evodus. Nos gra-
veurs ont parfaitement bien réuſſi à la repréſenter. Les connoiſſeurs ſont par-
tagez ; les uns la prennent pour Domitia ; d'autres pour Marciana ſœur de
Trajan ; quelques-uns pour Matidia ſa fille : le plus grand nombre pour Julia
fille de Titus ; je panche aſſez à ſuivre ce ſentiment. La tête ſuivante eſt de l'Im-
peratrice [4] Sabine femme d'Hadrien : celle d'après eſt de [5] Fauſtine femme 4 5
d'Antonin le Pieux. La derniere eſt de Julia [6] Cornelia Paula, l'une des fem- 6
mes de l'Empereur Helagabale.

La planche qui ſuit repréſente dix coëffures, dans la plûpart deſquelles il Pl.
n'entre guere autre choſe que les cheveux naturels. XXV.

---

ad eam agnoſcendam juvat : ea eſt MATER VILLA FAGNE, quod nihil ſignificare poſſe videtur. Hac muliere cum cornu copiæ conſpecta, dixerit forte quiſpiam eſſe deam aliquam, Fortunam puta, ſive Floram, vel forte Sacerdotem. Quæ ſequitur pro [2] Amazone publicata fuit : neſcio qua conjectura ductus vir ille doctus qui eam publicavit, hic Amazonem viderit. Idem ipſe ſcriptor ſequentem vetulam cælum ſuſpicientem [3] Sibyllam eſſe putat, quod certe a veriſimili non abhorret. Duæ protomæ [4] in ima tabella poſitæ, [5] cultu capitis inſignes ſunt, ſpiſſis denſiſſimiſque cincinnis adornati capilli quaſi globum immanem efficiunt, præcipue in altera imagine. Similes capitis ornatus videbimus infra tomo quinto in ſepulcris.

IV. Duo capita in principio tabulæ proximæ ſunt M. Antonii [1] & Cleoparræ, qui ſic repræſentantur in achate eadem qua ſchema magnitudine : quæ gemma in Monaſterio S. Sulpitii Bituricenſis aſſervatur. Pro M. Antonio & Cleopatra habuere viri docti qui lapidem inſpexerunt : quem lapidem & ego vidi, diligenterque exploravi, eorumque opinioni ſuffragium meum adjeci. Hæc duo capita media ſui parte prominent in lapide. Marcus Antonius ab acuto mento ſtatim cognoſcitur, quem tamen ſcalptor non accurate expreſſit in tabula. Cleopatræ naſi extrema pars fracta eſt, ſcalptor quæ deerant ſuo marte addidit. Caput ſequens eſt [2] Liviæ Auguſtæ, quam vir antiquariæ rei peritus ut Liviam publicavit. Sequens caput in Theſauro Sandionyſiano [3] viſitur ſuſpiciturque, in cavo precioſi lapidis quem vocant *aquam marinam*, inſculptum, eadem qua hic repræſentatur magnitudine. Elegantiſſimi autem artificii eſt : ideoque ſculptor Græcus qui ſculpſit hac inſcriptione nomen ſuum celebrari voluit, *Εὔοδος ἐποίει, Evodus faciebat.* Scalptores noſtri pulcherrimam effigiem accurate repræſentarunt. Antiquariæ rei periti non eadem ſunt ſententia circa hanc imaginem ; alii dicunt Domitiam eſſe ; alii Marcianam Trajani ſororem, nonnulli Matidiam Marcianæ filiam : pars major Juliam Titi filiam eſſe putant, cui ego opinioni pene adſtipulor. Aliud caput [4] Sabinæ eſt uxoris Hadriani Imperatoris ; alterum, [5] Fauſtinæ uxoris Antonini Pii : poſtremum, Juliæ [6] Corneliæ Paulæ, Helagabali uxoris.

Tabula ſequens decem capita mulierum cum ornatibus ſuis profert : in pleriſque earum cultus capitis ex ſolis conſtat crinibus.

CHAPITRE XIV.

I. Pourquoi ne met-on pas dans cet ouvrage le recueil des images des grands hommes. II. Quelle est la forme de ces têtes ; bustes & statues. III. Les inscriptions ont été mises après coup. IV. Differentes coëffures des femmes. V. Images de Theodose, d'Helene & de Valentinien troisiéme, faites dans des tems posterieurs.

I. OUTRE ce que nous avons rapporté ici touchant les habits tant des hommes que des femmes, & touchant les coëffures, il y a encore bien des choses à remarquer dans les planches de tous les cinq tomes qui composent tout cet ouvrage, & particulierement dans le cinquiéme, où l'on voit un grand nombre d'habits de l'un & de l'autre sexe, & des coëffures de differentes especes, dont quelques-unes n'ont pas été rapportées ici pour éviter la repetition.

Nous nous dispensons de représenter ici les têtes, les bustes & les statues des grands hommes de l'antiquité, dont le recueil feroit un fort gros ouvrage. On en a donné plusieurs volumes entiers, que ceux qui sont curieux de ces sortes de monumens pourront aller consulter : quoique dans le fonds ce soient des recueils dont on peut tirer fort peu d'instruction ; car à la reserve des têtes d'Homere, de Socrate, de Platon, d'Aristote, de Demosthene, de Ciceron & d'un petit nombre d'autres, le reste est sujet à beaucoup d'incertitude. On trouve souvent deux figures d'un même homme qui n'ont aucune ressemblance. Quand même on auroit une certitude entiere, & qu'on pourroit donner tous les traits des visages au naturel, & des copies tirées successivement l'une de l'autre, qui représentassent les originaux avec toute l'exactitude possible, ce qui pourtant est tres-difficile ; quel fruit nous en reviendroit-il ?

II. Un grand nombre de ces têtes sont posées sur des termes ou des piedestaux quarrez, qui vont toujours en diminuant par le bas. Elles portent assez souvent les noms écrits au dessous, d'une écriture qui est quelquefois d'un âge beaucoup plus bas que celui des personnages qu'elles représentent ; soit qu'elles aient été copiées sur d'autres plus anciennes dans des tems po-

---

CAPUT IV.

I. Cur in hoc opere insignium virorum imagines non exhibeantur. II. De forma capitum, protomarum & statuarum hujusmodi. III. Inscriptiones longe posteriori ævo adjunctæ sunt. IV. De variis mulierum capitis ornatibus. V. Imagines Theodosii, Helenæ & Valentiniani tertii, infimis sæculis concinnatæ.

I. PRÆTER ea quæ de vestibus tam virorum, quam mulierum, deque ornatu capitis hic diximus ; multa alia quoque occurrunt in toto operis hujus in quinque tomos distributi decursu, quæ vestimenta cultumque corporis spectant, maxime quinto tomo, ubi plurimæ occurrunt virorum mulierumque vestes, & capitis ornatus varii, quorum nonnulli hic non appositi sunt, ne bis idipsum referretur.

Hic capita, protomas, statuasque virorum insignium proferre non est animus, illud enim ingenti volumine, nec magno operæ precio fieret. Jam plurimi prodiere libri ubi hæc reperire est, quos adeant si qui harumce rerum studiosi sint : quamquam, ut vere fatear, hinc parum utilitatis parumque notitiæ accedat : exceptis enim aliquot capitibus, verbi caussa, Homeri, Socratis, Platonis, Aristotelis, Demosthenis, Ciceronis, paucorumque aliorum ; reliqua haud ita certa indubitataque videntur schemata eorum, quos referre dicuntur : sæpe ejusdem insignis viri imagines duæ eamdem inscriptionem habentes occurrunt, quæ sunt inter se omnino dissimiles. Ac etiamsi res semper certa esset, etiamsi omnia vultuum lineamenta genuina essent, etsi exemplaria omnia successione quadam ab aliis expressa, insignium virorum vultum accuratissime referrent, quæ tanta hinc utilitas proveniret ?

II. Horum capitum & protomarum magna pars Hermarum more Stylobatis quadris insident, qui in imo sensim spissitudinis minoris evadunt. Sæpe nomen præferunt ; ita ut scriptura frequenter longe inferioris ætatis sit ; sive icones illæ ad fidem vetustiorum sculptæ fuerint ; sive nomen initio non positum,


HABITS DES FEMMES ROMAINES
XXIII. Pl. a la 42. pag. T. III.
1
2
MATER VILLA FAGNE
Boissard
Raccolt. Maffei
3
4
5
Gallerie justinienne
Gallerie justinienne
Raccolt Maffei
Tome III 23



COEFFURES DE FEMMES ROMAINES XXIV Pl a la 42 pag. T. III
1
2
La Chausse
Diar. Jtal.
3
4
Thresor de S.t Denis
La Chausse
5
6
Beger
Beger
Tome III 24

COEFFURES DE FEMMES ROMAINES



ſterieurs, ſoit que le nom ait été écrit dans des ſiecles ſuivans ſur des buſtes de la premiere antiquité, de peur que dans la ſuite on ne vint à ignorer quels étoient les perſonnages repréſentez. Je croi que parmi ces inſcriptions il s'en trouve de l'une & de l'autre maniere. Ciceron dans les Verrines fait mention de pluſieurs buſtes & ſtatues dont les noms tant des divinitez & des perſonnes repréſentées, que des ſculpteurs, s'étoient conſervez par tradition. Pour aſſurer ces traditions à la poſterité, on y ajoutoit le nom ou de la figure, ou de l'ouvrier, ou quelquefois des deux enſemble. Tel étoit cet Hercule de Lyſippe trouvé à Rome, dont nous avons parlé dans notre Journal d'Italie, dont l'inſcription latine *Hercules Lyſippi* fut ajoutée longtems après que Lyſippe eut achevé cette figure. Tels étoient auſſi les deux chevaux & les deux heros de Montecaballo, dont les inſcriptions *opus Phidiæ, opus Praxitelis*, ſont à la vérité anciennes, mais de beaucoup poſterieures au tems de Phidias & de Praxitele. Quand nous diſons que ces inſcriptions ſont fort anciennes, nous ne prétendons pas nier que le Cavalier Fontana qui vivoit du tems de Sixte-Quint, voiant qu'elles étoient gâtées, & qu'elles deperiſſoient tous les jours, ne les ait retouchées pour les conſerver à la poſterité; mais on ne peut pas nier qu'elles n'y fuſſent devant, & qu'on ne les pût encore lire quoique plus difficilement avant le tems du Fontana, puiſque Marlien qui écrivoit avant la naiſſance du Fontana, les a copiées & rapportées, & qu'un Anonyme qui vivoit il y a plus de cinq cens ans, les a lûes de même, comme on voit dans ſon livre des Merveilles de Rome, imprimé en notre Journal d'Italie p. 289.

III. Une autre preuve que les images de ces grands hommes ou du moins les inſcriptions qui les indiquent, n'ont été faites que dans des tems fort poſterieurs, eſt que les epſilons & les ſigma y ſont aſſez ſouvent ronds en cette forme Є C, qui n'a été introduite dans l'écriture greque qu'au tems des Empereurs Romains, comme nous avons fait voir dans la Paleographie Greque; quoique ſouvent les buſtes & les ſtatues ſoient de gens qui vivoient vers le tems de la guerre du Peloponneſe, ou devant ce tems-là même, c'eſt-à-dire plus de quatre cens ans avant ces Empereurs.

IV. La coëffure des femmes a été de tout tems ſujette à bien des changemens tant chez les Grecs que chez les Romains & les autres nations. Donner le nom de tous ces differens ornemens que le ſexe a emploiez, c'eſt ce

---

poſterioribus ſæculis ſit additum, ne in decurſu temporis, quos vere repræſentarent ignoraretur. Alterutrius generis eſſe inſcriptiones illas exiſtimo. Cicero in Verrinis protomas plurimas ſtatuaſque commemorat, tam deorum quam virorum inſignium, quarum nomen tam exhibitarum perſonarum quam ſculptorum ſucceſſione quadam ad poſteros tranſierat. Ut igitur vel repræſentatæ perſonæ vel ſculptoris vel utriuſque nomen ſervaretur, nec diuturnitate in oblivionem veniret, illud ſolebat apponi. Quod quidem factum eſt in illo Hercule Romæ de quo in Diario noſtro Italico verba fecimus p. 180. cujus inſcriptio OPVS LYSIPPI, diu poſtquam Lyſippus hanc ſtatuam ſculpſerat adjecta fuit. Idem accidit & duobus equis duobuſque Heroibus, qui in Montecaballo ſunt, quorum inſcriptiones OPVS PHIDIÆ, OPVS PRAXITELIS, antiquæ quidem ſunt; ſed ævo longe poſteriores Phidia atque Praxitele. Cum dicimus has inſcriptiones eſſe antiquas, non negamus equitem Fontanam, qui tempore Sixti V. florebat, cum videret eas jam labefactatas quotidie peſſum ire, illas renovaſſe, ut poſteris ſervarentur; at non negandum etiam eas multis ante Fontanam ſæculis ibidem exſtitiſſe, ac legi potuiſſe etſi difficile, quandoquidem Bartholomæus Marlianus, qui ante Fontanæ natales librum ſuum edidit, eaſdem ſcripſit ac retulit; quandoquidem etiam Anonymus *de mirabilibus Romæ*, qui ab annis plus quingentis ſcripſit, eaſdem legit, ut videas in Diario noſtro Italico p. 289.

III. Alio etiam argumento probatur imagines plurimas inſignium virorum, aut ſaltem inſcriptiones, quæ nomina ipſorum indicant, ævo longe poſteriori factas eſſe; literæ ſcilicet E & Σ ſæpe rotundæ in hujuſmodi nominibus ſunt, hac forma Є & C, quæ forma in litteras græcas inducta fuit tempore Romanorum Imperatorum, ut probavimus in Palæographia Græca p. 152. etſi protomæ illæ atque ſtatuæ viros ſæpe repræſentent qui tempore circiter belli Peloponneſiaci florebant, vel etiam ante illud tempus: ſcilicet annis plus quadringentis ante primos Imperatores Romanos.

IV. Ornatus capitis mulierum ſemper fuit variis mutationibus obnoxius tum apud Græcos tum apud Romanos. Ornatuum porro variorum nomina efferre

qu'on ne peut faire. Nous avons déja vu une grande diversité dans la coëffure des femmes & des Imperatrices; c'est ce qu'on remarque encore sur les medailles. Les modes changeoient pour le moins aussi souvent en ces tems-là qu'aujourd'hui. Dans les dix-neuf ans de regne de Marc-Aurele, sa femme Faustine paroit avec trois ou quatre coëffures differentes, dont l'une approche assez de la fontange: chacune de ces modes avoit apparemment son nom; comment trouver tous ces noms aujourd'hui, où nous aurions peutêtre bien de la peine à trouver ceux de toutes les parties qui composent présentement la coëffure d'une femme? Il nous reste peu de noms pour marquer les coëffures anciennes, & nous sommes assez embarrassez sur leurs significations. Nous savons que ce qu'on appelloit *calantica* étoit un couvre-chef de femme; *vous accommodiez la calantique à sa tête*, dit Ciceron parlant à Clodius: mais nous ne savons pas en quoi la *calantica* differoit de ce qu'on appelloit *calyptra*, nom qui selon l'étymologie marque aussi un couvre-chef. La mitre des femmes étoit, dit Servius, la même chose que la *calantique*, un couvre-chef de femme, qui plus anciennement chez les Grecs signifioit un ruban, une bandelete & une ceinture; d'où vient le *mitram solvere*, qui metaphoriquement vouloit dire faire perdre la virginité à une fille. Un autre couvre-chef des femmes, qu'on appelloit *flammeum* ou *flammeolum*, servoit aux nouvelles mariées pour le jour des nôces: quelques-uns croient qu'il servoit aussi aux Flaminiques ou Prêtresses, & veulent que *flammeum* vienne de *Flaminica*: mais le double *m* de *flammeum* semble refuter cette etymologie. Selon Nonius les matrones se servoient du *flammeum*; il paroit par ce qu'en dit Tertullien, que c'étoit un ornement ordinaire, dont les femmes chrétiennes se servoient aussi. Le *caliendrum* dont fait mention Horace, & dans les tems posterieurs Arnobe, étoit un tour de cheveux que les femmes ajoutoient à leur chevelure naturelle, apparemment pour faire de plus longues tresses.

PL. V. Avant que de sortir de ce traité des habits, j'ai cru pouvoir donner ici 1
XXVI une image du grand Theodose tirée d'un manuscrit de la Bibliotheque du Roi,
1 écrit du tems de l'Empereur Basile le Macedonien, qui regnoit avant la fin du neuviéme siecle. Ce n'est pas que je croie que cet habit soit de la forme de ceux que portoient Theodose & ses contemporains; on l'aura apparemment habillé à la maniere des Empereurs du tems où le manuscrit a été écrit, ou à peu près de même. L'image ne peut servir ici qu'à faire remarquer le grand

---

non humanæ esset facultatis: eorum magnam diversitatem jam vidimus in statuis atque protomis Augustarum aliarumque mulierum. Id etiam in nummis observatur: sub Marco Aurelio qui novemdecim annis imperavit, ejus uxor Faustina in nummis comparet cum triplici quadruplicive eoque vario capitis cultu, quorum unus ad hodiernam accedit rationem. Quæque ratio suum habuit nomen: quomodo hæc omnia nomina hodie colligamus, quando partium omnium, quæ ad hodiernum muliebrem capitis cultum spectant, nomina dicere vix possimus? Pauca supersunt nomina hujusmodi antiqua, quorum etiam significationem & usum proprium vix ac ne vix quidem assequimur. Scimus quidem id, quod calanticam vocabant, fuisse tegmen capitis muliebris, *cum calanticam capiti accommodares*, inquit Tullius in Clodium apud Nonium Marcellum: at nescimus in quo calantica differret a calyptra, quæ secundum etymologiam nominis tegmen capitis significat. Mitra mulierum, inquit Servius Æneid. 9. id ipsum erat quod calantica, tegmen scilicet capitis muliebris: sed antiquitus mitra apud Græcos significabat fasciam, aut tæniam, aut cingulum; unde mitram *solvere*, quod metaphorice significabat cum virgine concumbere. Aliud tegmen muliebre flammeum vocabatur, sive flammeolum, quo nuptiarum die mulieres contegebantur. Putant etiam quidam in usu fuisse Flaminicis seu Sacerdotibus feminis, nomenque ipsum derivant a Flaminica; at duplex *m* in flammeo cum hac etymologia non consonat. Teste Nonio matronæ flammeo utebantur, exque Tertulliani *de vel. Virg.* dicto videtur ornamentum solitum fuisse, quo utebantur etiam mulieres Christianæ. Caliendrum quod memorat Horatius lib. 1. Sat. 6. & posteriori ævo Arnobius lib. 6. erat crinium additamentum, quod mulieres in capillitium suum inserebant, ut videlicet longiores cincinnos pararent.

V. Antequam rei vestiariæ vale dicamus, non abs re fore putavi, si [1] Theodosii magni imaginem ex manuscripto Regiæ Bibliothecæ eductam hic repræsentarem, qui codex tempore Basilii Macedonis, in fine scilicet noni sæculi scriptus est. Non quod putem vestem illa forma esse, qua utebantur Theodosius illiusque temporis principes: vestimentum enim, ut videtur, concinnatum fuit eo modo, quo Imperatores noni sæculi utebantur. Imago itaque hic apponi-

changement introduit dans l'habit Romain dans cette longue ſuite de ſiecles. Theodoſe porte une couronne ornée de perles : le reſte ſe remarque aſſez à l'œil.

Dans le même manuſcrit [2] ſe trouve l'Imperatrice Helene mere du grand 2
Conſtantin ; on la voit deux fois repetée dans la même hiſtoire de l'Invention de la ſainte Croix. Ce qu'on remarque ici ſur les deux images, outre la forme de la couronne, eſt que la robe eſt ouverte de haut en bas ſur les côtez.

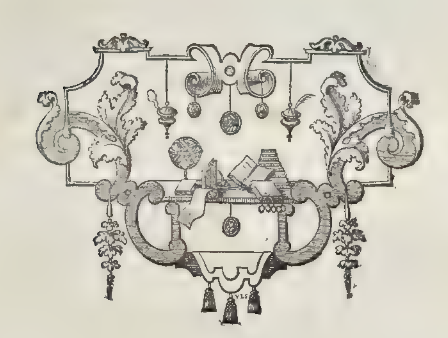
Au bas [3] eſt un medaillon de Valentinien troiſiéme, de ceux qu'on appelle 3
Contourniates, faits dans des ſiecles poſterieurs. Sa couronne eſt extraordinaire, & apparemment imaginée par celui qui a fait la medaille dans un plus bas tems. L'inſcription *Placea S. Petri* pour *Platea S. Petri*, la place de S. Pierre, a ſi peu de rapport à la figure du milieu, qu'elle ſeroit capable d'embarraſſer, ſi cela valoit la peine de s'y arrêter, & s'il n'y avoit pas lieu de croire que tout cela part d'une imagination creuſe.

---

tur ut intelligatur quanta in veſtes Romanorum Imperatorum invecta mutatio ſit, longo illo annorum ſpatio, quod a quarto ſæculo ad nonum effluxit. Theodoſius coronam geſtat margaritis ornatam & gemmis : reliqua candidus lector obſervabit.

In eodem codice depingitur Helena [2] Auguſta mater Conſtantini magni, quæ hic bis repetitur in hiſtoria inventionis ſanctæ Crucis. Præter coronam cujus forma obſervatu digna, hic veſtis exterioris genus ſuſpicitur, quæ utrinque a ſcapulis ad pedes uſque aperta eſt.

In ima tabula eſt nummus maximi moduli [3] Valentiniani tertii Imperatoris, ex eorum genere quos *Contorniatos* vocant poſterioribus ſæculis factos : corona ejus inſolitæ formæ eſt, eamque commentus eſſe videtur is, qui nummum ſculpſit. *Placea S. Petri* in inſcriptione legitur pro *Platea S. Petri*, quæ inſcriptio cum ea quæ repræſentatur figura nullam habet affinitatem, negotiumque faceſſeret, niſi compertum haberemus figuram ex ſola artificis imaginatione profectam eſſe.





LIVRE II.

Qui comprend les boucles & d'autres ornemens, la chauſſure, l'habit des enfans, les bulles, & les habits de toutes les autres nations.

CHAPITRE PREMIER.

I. Differentes ſortes de boucles. II. La maniere dont on attachoit les habits avec les boucles. III. Grand nombre d'images de pluſieurs ſortes de boucles. IV. Le ſentiment de ceux qui ont pris ces boucles pour des ſtyles à écrire, n'eſt pas ſoutenable.

I. LA boucle s'appelloit en grec περόνη ou πόρπη, en latin *fibula*, mot deſtiné à toutes les eſpeces de boucles; il y avoit des *fibula* qui ſervoient à l'architecture, d'autres à la chirurgie, d'autres dont uſoient les Muſiciens & les Comediens pour conſerver leurs voix: d'autres enfin ſervoient à boucler les habits, c'eſt-à-dire à joindre une partie avec une autre, & à attacher une ceinture. Elles étoient également d'uſage aux hommes & aux femmes, aux Grecs, aux Romains & aux autres nations. Les hommes s'en ſervoient pour attacher les tuniques, les chlamydes, les lacernes & les penules, qu'ils boucloient quelquefois à l'épaule droite, d'autrefois à la gauche. Pour ce qui eſt des ſaies, il y en avoit qui s'attachoient avec des boucles: mais tous n'étoient pas de même, comme l'on peut voir dans la lettre de Claude le Gothique, que nous a conſervée Vopiſque dans la vie de Regillien; *Envoiez-moi*, dit-il, *deux ſaies, mais de ceux qui s'attachent avec des boucles.* Les femmes portoient les boucles ſur la poitrine.

II. La forme des anciennes boucles dont nous donnons ici un grand nombre, approche aſſez d'un arc avec ſa corde, hors quelques-unes que

---

LIBER II.

In quo de fibulis aliiſque ornamentis, de calceis, de infantium puerorumque veſtibus, deque cæterarum omnium nationum veſtimentis.

CAPUT PRIMUM.

I. Fibularum diverſa genera. II. Qua ratione veſtes fibulis anneɛterentur. III. Fibularum variarum quamplurimæ imagines. IV. Non audiendi illi qui hujuſmodi fibulas ſtylos eſſe ad ſcribendum dicunt.

I. FIBULA græce vocata περόνη vel πόρπη, latine fibula, omnia fibularum genera comprehendebat. Fibulæ enim quædam inſtrumenta erant in Architectonice uſurpata, alia ejuſdem nominis a Chirurgis; alia a Muſicis atque Comœdis ad conſervandam vocem; demum fibulæ de quibus loquimur, illæ erant queis ad connectendas veſtes, alteramque alteri partem jungendam, ad zonam pariter infibulandam utebantur. Fibulæ viris pariter atque muiieribus, Græcis, Romanis, Barbariſque in uſu erant. Eas viri in tunicis adhibebant, in chlamydibus, lacernis atque penulis; quas veſtes aliquando ad dextrum, aliquando ad ſiniſtrum humerum annectebant. Quod ad ſaga pertinet, quædam fibulis annectebantur, ſed non omnia, ut videre eſt in epiſtola Claudii Gothici Imperatoris apud Vopiſcum in vita Regilliani Tyranni: *duo ſaga*, inquit, *ad me velim mittas, ſed fibulatoria*, quibus ſignificatur alia non fibulatoria eſſe. Mulieres circa pectus fibulas ponebant.

II. Fibulæ quas hic magno numero damus, arcui cum nervo ſuo ſimiles ſunt, quibuſdam exceptis quæ

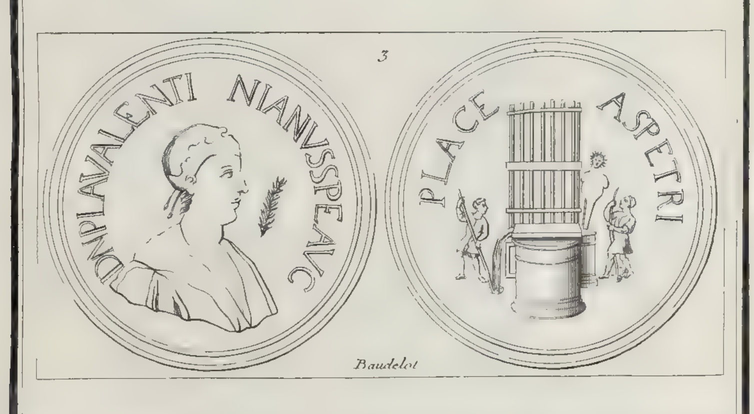
HABIT ROMAIN



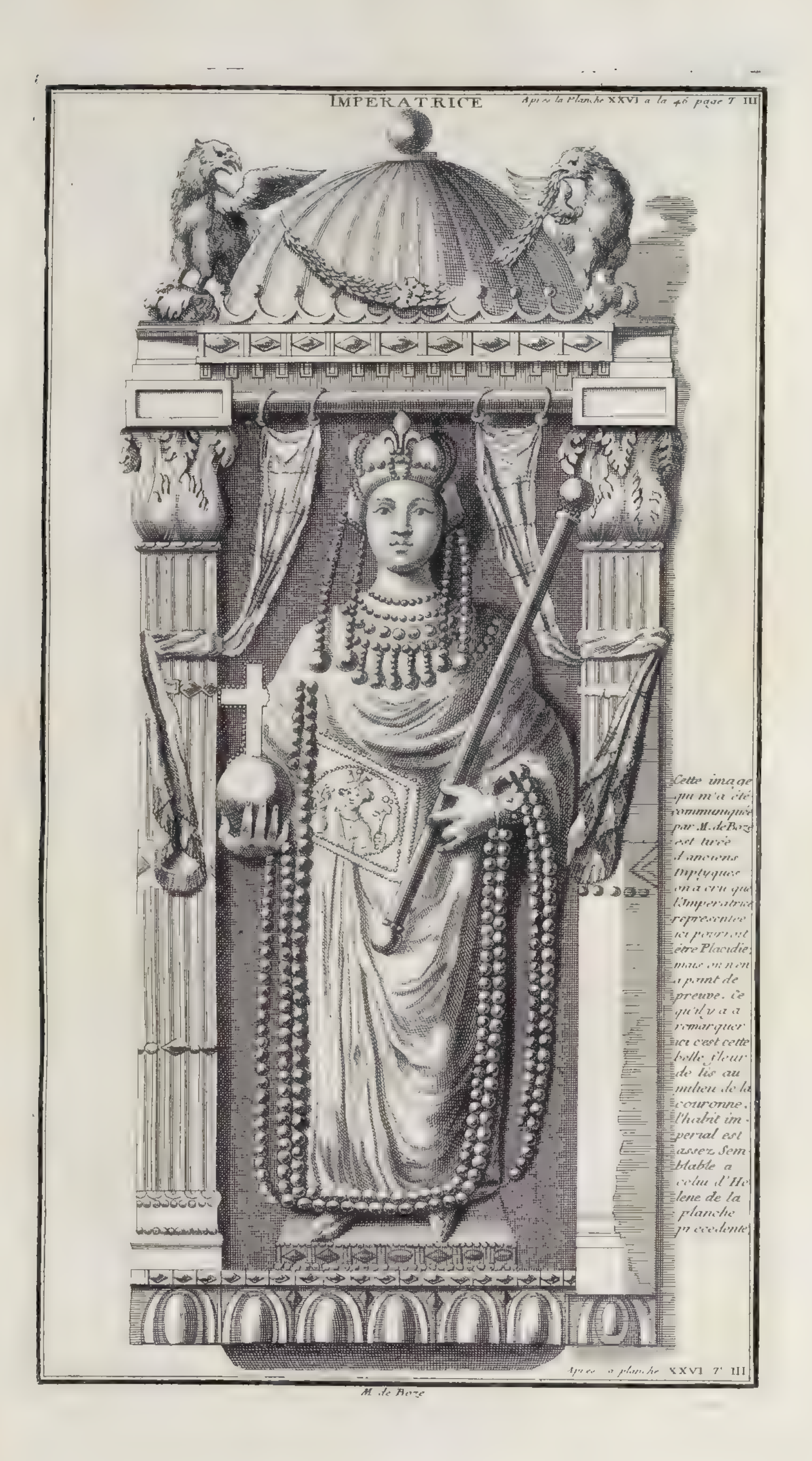
Mss du Roi



Mss du Roi



Baudelot


IMPERATRICE
Apres la Planche XXVI a la 46 page T III
Cette image qui m'a été communiquée par M. de Boze est tirée d'anciens Diptyques on a cru que l'Imperatrice representée ici pourroit être Placidie; mais on n'en a point de preuve. Ce qu'il y a a remarquer ici c'est cette belle fleur de lis au milieu de la couronne. l'habit imperial est assez semblable a celui d'Helene de la planche precedente.
Apres la planche XXVI T III
M. de Boze

nous mettrons après les autres. Ces boucles en forme d'arc ont pourtant quelques diverſitez entre elles, comme il eſt aiſé de remarquer ſur les images : de l'une des extremitez de l'arc ſort une aiguille retournée ſouvent du même côté à pluſieurs tours ; l'aiguillon s'avance de l'autre côté ; on la met dans un petit tuiau. Cela ſe comprend mieux ſur la figure même. Tout ce que nous repréſentons ici ne faiſoit qu'une partie de la boucle : il y avoit à chaque côté de l'habit, à l'endroit où on l'attachoit, une piece de metal, d'or, d'argent ou de cuivre, de même matiere que la boucle : chacune des pieces qui s'enchaſſoient l'une dans l'autre, étoit percée en rond du haut en bas ; en ſorte que celle qui s'enchaſſoit dans l'autre n'avoit qu'un trou, au lieu que l'autre en avoit deux. L'aiguille venant à paſſer à travers des trois trous arrêtoit les deux pieces de metal, & attachoit en même tems enſemble les deux côtez de l'habit. Ces deux pieces attachées à l'étoffe avoient auſſi leurs ornemens, ou du moins celle où l'autre s'enchaſſoit. Il eſt ſurprenant que ſe trouvant un ſi grand nombre de ces boucles, on ne trouve preſque point de ces pieces de metal ſans leſquelles elles ne pouvoient ſervir à attacher enſemble les deux côtez de l'habit. Je n'en ai encore vu qu'une, qui eſt dans le cabinet de cette Abbayie de S. Germain des prez ; elle a pour ornement la figure d'un lion, & à une extremité deux tuiaux, entre leſquels s'enchaſſoit la partie de bronze qui étoit à l'autre côtê de l'habit ; en ſorte que l'aiguille de la boucle paſſant à travers des trous de l'une & de l'autre arrêtoit les deux enſemble. Cette piece de bronze ſe trouve repréſentée dans une des planches ſuivantes. Ce qui eſt à remarquer dans cette premiere planche des boucles, c'eſt que la ſeconde ſe termine d'un côté en deux pointes qui font comme deux pincettes, en ſorte que celle ci peut avoir ſervi à deux uſages. Audeſſous de celle-là, une plus grande que toutes les autres eſt bordée d'ornemens fort ſinguliers. Pl. XXVII

III. Dans la planche ſuivante preſque toutes les boucles ſont de même que dans la précedente, en forme d'arc ; les petites differences ſe remarquent à l'œil. Pl. XXVIII.

La premiere boucle de la planche ſuivante eſt tirée du cabinet de M. Foucault ; la ſeconde d'un manuſcrit de M. de Peireſc ; la troiſiéme & les ſuivantes de cette planche ſont tirées du Treſor de Brandebourg : cette troiſiéme eſt d'argent ; une autre toute ronde eſt d'or. Il y avoit des boucles d'or ornées de pierres précieuſes ; d'autres où la pierre précieuſe même faiſoit la boucle ſelon Virgile. Pl. XXIX.

---

poſteriores ponentur. Fibulæ tamen illæ arcûs forma inſtructæ, aliquam inter ſe diverſitatem præferunt, ut in ipſis imaginibus animadvertere licet. Ab altera arcus ora exit aculeus multis aliquando gyris contortus, qui ad aliam oram protenditur, ubi in quoddam foramen inducitur : ex conſpectu res nullo negotio intelligitur. Illa autem omnia quæ hic repræſentantur pars fibulæ erant : in oppoſito enim utroque veſtimenti latere pars quædam fibulæ perforata erat, aurea, vel argentea, vel ænea, ex ea ſcilicet materia ex qua fibula : quæ perforatæ laminæ partes altera in alteram inſerebantur ; quæ in medio alterius inſerebatur, foramen unicum habebat, altera vero foramina ; duo aculeuſque per media foramina tranſiens, duo latera ſimul infibulabat & annectebat. Duæ etiam illæ laminæ ſuis ornamentis non carebant, maximeque illa quæ oppoſitæ partem in ſe recipiebat. Mirum ſane cum tanta fibularum copia in Muſeis conſpiciatur, vix aliquam ex aliis fibulæ partibus reperiri, ſine quibus non poterat veſtis infibulari : nullam hactenus vidi præter eam quæ in Muſeo hujus cœnobii ſervatur : quæ ad ornatum, leonis figuram repræſentat, & ad extremam partem habet duo foramina rotunda ſeparata, inter quæ inſerebatur alterius lateris perforata item æris particula ; ita ut aculeus per hæc foramina tranſiens bina latera connecteret. Hæc fibulæ pars ænea in aliqua ex ſequentibus tabulis repræſentatur. Quod in hac prima tabula animadvertendum occurrit, hoc eſt, ſecundam ſcilicet fibulam ab uno latere in volſellas terminari, ita ut duobus fortaſſe uſibus deputata fibula fuerit : ſub illa alia fibula ornamentis decoratur inſolitis.

III. In tabula ſequenti omnes ferme fibulæ eadem ſunt forma qua in præcedenti : quæ parva intercedunt diſcrimina oculis facilius obſervantur, quam deſcribantur.

Prior ſequentis tabulæ fibula ex Muſeo Illuſtriſſimi Domini Foucault educta eſt : ſecunda ex Mſ. D. Peireſcii prodiit : tertia omneſque ſequentes ex Theſauro Brandeburgico prodierunt : tertia argentea eſt ; alia vero rotunda, eſt aurea. Fibulæ quædam aureæ erant, quæ gemmis ornatæ ; aliæque ubi ipſa gemma fibula erat, ut ait Virgilius Æneid. 5. v. 312.

lato quam circumplectitur auro
Balteus & tereti ſubnectit fibula gemma.

Entre ces boucles que Beger nous donne, une de forme assez extraordinaire est polie & limée dans le dedans & dans le dehors; quelques autres le sont en quelques parties seulement; si pourtant il faut entendre ainsi le mot *interrasa fibula* dont il se sert: c'est la quatriéme de cette planche. Quelques-unes sont émaillées de verd, de blanc & de rouge, une de bleu, si ferme qu'on la prendroit, dit-il, pour *lapis lazuli*: hors une, elles sont toutes de forme singuliere.

Les six dernieres de cette planche tirées du même cabinet de Brandebourg sont encore plus extraordinaires; elles sont argentées, dit Beger. La premiere représente un cheval, la seconde & la troisiéme un cavalier, la quatriéme un oiseau, la cinquiéme un poisson, la sixiéme une hache double. Il n'est pas aisé de comprendre par quel endroit ces boucles-ci s'attachoient.

Pl. XXX. La premiere de la planche suivante est de notre cabinet; la seconde a été donnée par M. de la Chausse; la troisiéme qui approche assez de la forme de nos boucles d'aujourd'hui, est toute ronde; elle est tirée du manuscrit de M. de Peiresc cité ci-dessus, aussi bien que les cinq suivantes, donr trois sont d'une forme singuliere. La premiere a trois oiseaux de front; la seconde a la forme d'une abeille, & la troisiéme d'un oiseau. L'aiguille qui servoit à arrêter & à attacher ensemble les deux côtez de la chlamyde ou de la lacerne, se voit clairement dans plusieurs de ces boucles. Il y a apparence qu'on la faisoit quelquefois passer dans l'étoffe même, comme on fait aujourd'hui les épingles: mais dans la plupart des boucles l'aiguille paroit trop grosse pour cela, & disposée d'une maniere qui n'a jamais pu être à cet usage. On croit, comme nous avons déja dit, qu'aux deux côtez où la chlamyde s'attachoit il y avoit deux morceaux d'or, ou d'argent, ou de cuivre, selon la qualité des personnes; ils s'enchassoient l'un dans l'autre; l'aiguille qui passoit dans les deux les arrêtoit ensemble, & attachoit ainsi les deux côtez du manteau. Cela se comprendra mieux sur la figure d'une de ces pieces qui est de cuivre, & qu'on conserve dans le cabinet de cette Abbayie. La derniere boucle est de forme non ordinaire: on la représente ici des deux côtez.

IV. Je ne m'arrêterai pas ici à refuter le sentiment de ceux qui ont cru jusqu'à present que ces boucles étoient des styles à écrire. Il y a eu même d'habiles gens qui l'ont cru; jusques-là que dans le cabinet imprimé de M. Petau

---

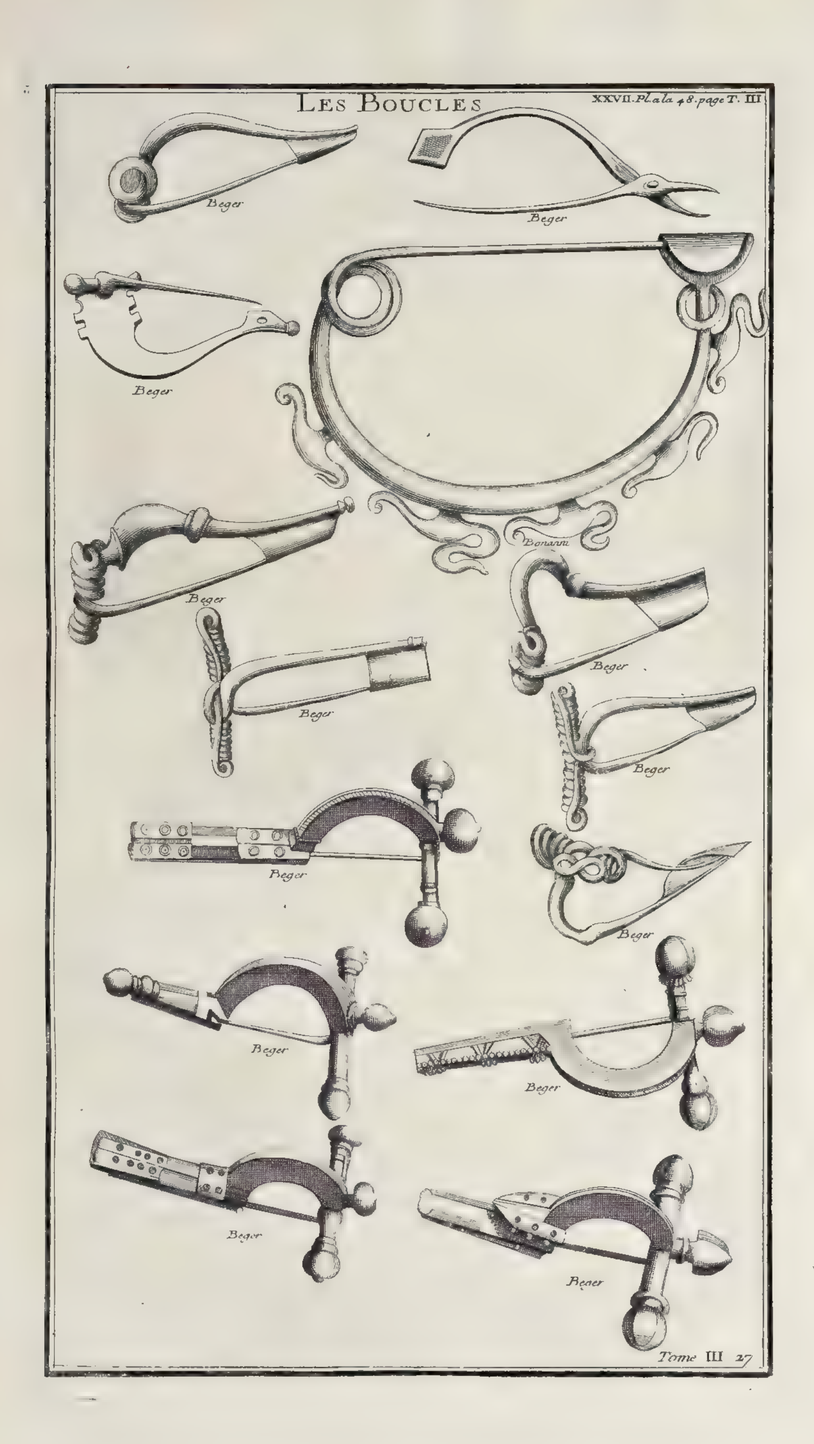
Inter fibulas illas Brandeburgicas quas Begerus protulit, quædam occurrit singularis formæ, intrinsecus & ubique polita limataque; si tamen sic explicandum sit illud, *interrasa fibula*, qua voce ille utitur; aliæ vero aliquot in partibus solum interrasæ sunt; aliquæ incrustatæ coloribus, viridi, albo, rubro, una cæruleo; hæc vero adeo dura incrustatione, inquit ille, ut incauti lapidem lazuli credere possint.

Sex postremæ fibulæ ex eodem Brandeburgico Museo eductæ magis singulares sunt, omnesque argento obductæ, inquit Begerus. Prima equum exhibet, secunda & tertia equitem, quarta avem, quinta piscem, sexta duplicem securim. Non facile est intelligere qua ratione hujusmodi fibulæ annectendis vestibus essent aptæ.

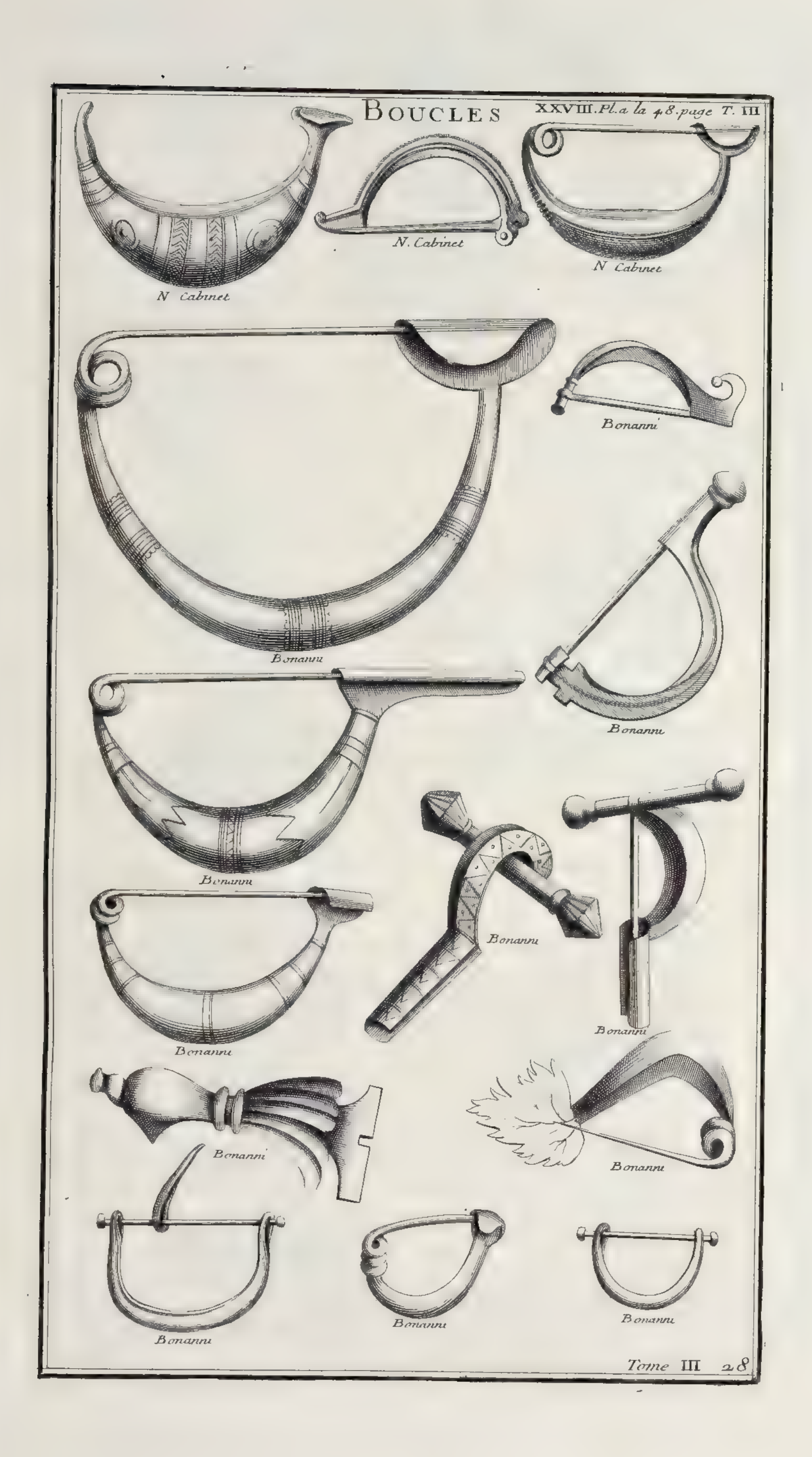
Sequentis tabulæ fibula prima est Musei nostri; secunda a Cauceo publicata fuit; tertia quæ ad hodiernarum fibularum formam accedit rotunda est, & ex Ms. D. Peirescii educta, quemadmodum & quinque sequentes, ex quarum numero tres singulares sunt; prima tres aves exhibet ordine positas; secunda apem refert, tertia avem. Aculeus quo bina chlamydis seu lacernæ latera annectebantur, in aliquot fibulis perspicitur; is fortassis in ipsum pannum quandoque inducebatur, ut hodieque aciculæ. At in maxima fibularum parte densior aculeus est, quam ut sic induci potuerit, atque eo modo dispositus ut ad eam rem idoneus non fuisse videatur. Ut jam diximus, duo chlamydis latera duas habuisse putantur auri, argenti, aut æris pro gestantium conditione particulas, aliquando sculpturis ornatas, quæ alia in aliam inserebantur, & postea acu aut aculeo inserto jungebantur firmabanturque, sicque duo pallii latera simul annexa manebant. Hoc facilius intelligetur conspecta hujusmodi particula ad eam rem destinata, quæ ænea est & in Museo hujus cœnobii asservatur. Ultima fibula non vulgaris est formæ, hic secundum duos conspectus exhibetur.

IV. Non multis excutiam depellamque eorum opinionem, qui hactenus putaverunt, hujusmodi fibulas stylos esse ad scribendum: nec defuere inter viros doctos qui eam propugnarint sententiam: res autem eo usque processit, ut in Museo Petavii, quod publicatum fuit anno 1610. manus hominis repræsen-

on


LES BOUCLES
XXVII. Pl. a la 48. page T. III
Beger
Beger
Beger
Bonanni
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Tome III 27




BOUCLES
XXVIII. Pl. a la 48. page T. III
N Cabinet
N. Cabinet
N Cabinet
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Tome III 28




BOUCLES
XXIX. Pl. a la 48 page T III
Mr Foucault
Mss de Peiresc
Beger
Beger
N. Cabinet
Beger
Beger
N. Cabinet
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Tome III 29

on a repréſenté une main qui écrit avec cet inſtrument. Le grand nombre de ſtyles à écrire qu'on a découvert depuis ce tems-là, a enfin détrompé pluſieurs des antiquaires; je crois qu'il y en a peu aujourd'hui qui ſoient dans cette erreur. Les ſtyles à écrire étoient des pointes longues & bien plus fortes que les aiguilles des boucles. Jules-Ceſar lorſqu'il fut aſſaſſiné ſe défendit avec ſon ſtyle à écrire, dont il perça le bras de Caſca; & les diſciples de ſaint Caſſien le martyriſerent à coup de ſtyles: cela ſe pouvoit-il faire avec ces boucles que nous donnons toutes de leur propre grandeur?

---

tata fuerit cum hujuſmodi fibula ſcribentis. Sed cum ab illo tempore magnus ſtylorum numerus ex tenebris emerſerit, errore illo levati ſunt ex antiquariæ rei ſtudioſis multi. Puto paucos hodie eſſe, qui ita exiſtiment. Styli quibus olim ſcribebant erant virgæ acutæ, multoque longiores fibularum aculeis. Julius Cæſar quando conjuratorum manibus periit,. ſtylo ſeſe defendit, quo Caſcæ brachium trajecit: diſcipulique Caſſiani Martyris ſtylis eum confoderunt: idne cum fibulis fieri potuit, quas omnes eadem qua ſunt magnitudine damus?

CHAPITRE II.

I. Les aiguilles qu'on appelloit diſcriminales & crinales. *II. Les bracelets. III. Bracelet ſingulier orné de la medaille d'un Empereur. IV. Pluſieurs remarques ſur les bracelets. V. Chainetes d'or.*

I. LES aiguilles qu'on appelloit *diſcriminales*, ſervoient aux femmes pour ſeparer en deux leurs cheveux ſur le devant: c'eſt en cela que l'on diſtinguoit les filles des femmes mariées: on reconnoiſſoit celles-ci à la raie que laiſſoient au devant de la tête ces cheveux ainſi ſeparez. *Les femmes*, dit Tertullien, *tournent leurs cheveux à droite, & ſe ſervent pour cela d'une aiguille qu'elles manient delicatement pour agencer leurs cheveux: la raie qu'elles laiſſent ſur le devant les fait reconnoître pour femmes mariées.* Les filles ne les ſeparoient pas de même. On trouva à Rome dans le tombeau d'une femme une de ces aiguilles qui étoit d'ivoire avec des pointes d'or, dit Flaminius Vacca rapporté dans nôtre journal d'Italie p. 120. Celle qu'a donné le P. Bonanni, tirée du cabinet du P. Kirker, n'a qu'une pointe & un trou à l'autre bout, comme vous verrez dans la figure. La raie au milieu de la tête paroît ſur la plûpart des figures de femmes que nous avons données ci-devant: il y en a pourtant quelques-unes où tout le devant eſt friſé ſans aucune raie. Les modes en ce tems-là auſſi-bien que de nos jours varioient ſouvent: & comme nous avons déja dit, les coeffures changeoient à Rome juſqu'à quatre fois dans moins de vingt ans.

CAPUT II.

I. Acus diſcriminales & crinales. II. Armillæ. III. Armilla ſingularis nummo Imperatoris ornata. IV. Obſervationes variæ in armillas. V. Catenulæ aureæ.

I. ACUS diſcriminales mulieribus in uſu erant: quæ iis crines duas in partes hinc & inde ſeparabant, ita ut ex ſeparationis linea conjugatæ a virginibus diſtinguerentur: *Vertunt*, inquit Tertullianus, *de vel. Virg. mulieres capillum & acu laſciviore comam ſibi inſerunt, crinibus a fronte diviſis, apertam profeſſæ mulieritatem.* Virgines non ſeparabant crines. Romæ reperta fuit in ſepulcro mulieris cujuſdam acus diſcriminalis hujuſmodi eburnea aureis acuminibus, inquit Flaminius Vacca, quem retulimus in Diario noſtro Italico p. 120. Acus diſcriminalis a P. Bonanno ex Muſeo Kirkeri publicata, acumen tantum unum habet ab altera parte, ut in ſchemate conſpicitur. Linea illa in medio ſincipitis ubi crines hinc & inde ſeparantur, in multis mulierum ſtatuis, quarum exempla dedimus, obſervatur: quædam tamen ſunt quæ cincinnos tantum exhibent ſine linea hujuſmodi. Uſus quippe varii illis temporibus, ut hodieque inducebantur: jamque ut diximus, quatuor diverſos caput exornandi modos minore quam viginti annorum ſpatio Romæ deprehendimus fuiſſe.

Outre ces aiguilles, il y en avoit d'autres qu'on appelloit *Crinales* de forme circulaire pour retenir les boucles des cheveux frisez. On les faisoit d'or, d'argent, de cuivre, d'yvoire & de cannes coupées.

II. Ce que les Grecs appelloient ψέλλιον χλιδῶν ou βραχιονιστήρ, & les Latins *armilla*, c'est-à-dire bracelet, étoit en usage chez ces deux nations & chez plusieurs autres. Nous avons vû un bracelet à trois tours sur une statue de Lucille femme de l'Empereur Lucius Verus. Les autres que nous donnons Pl. XXXI ici, sont tout d'une piece & la plûpart de fer; mais ils étoient autrefois ou argentez ou dorez, & quelquefois d'or pur selon Denys d'Halicarnasse. Trois de ceux-ci ont été donnez par Beger dans son tresor de Brandebourg. Celui du milieu, qui est de fer, étoit autrefois couvert d'une lame d'argent: il a à l'un des bouts une tête de belier. Les quatre bracelets qui viennent après, ont été publiez par le R. P. Bonanni dans son *Museum Kirkerianum*.

III. Le plus singulier de tous est celui que nous avons tiré de l'histoire d'Autun p. 58. livre tout-à-fait inconnu; parceque l'auteur qui s'appelloit Auberi étant venu à mourir pendant le tems de l'impression, les feuilles en furent dissipées: je n'en ai pu trouver qu'un exemplaire qui est à Autun entre les mains d'un Pl. XXXII particulier. Ce bracelet tout rond laisse un vuide pour y placer un anneau de grandeur ordinaire: dans cet anneau étoit une medaille d'argent de l'empereur Elagabale, avec cette inscription à la tête IMP. ANTONINVS PIVS AVG. au revers étoit un homme tenant une patere sur un autel: l'étoile, marque ordinaire de cet Empereur, s'y voioit aussi avec l'inscription, INVICTVS SACERDOS AVG. Ce bracelet avoit été fait sous Elagabale, n'y aiant nulle apparence que depuis sa mort on ait voulu rappeller la memoire d'un aussi mechant Empereur.

IV. Les bracelets étoient pour toute sorte de conditions: les hommes en portoient aussi-bien que les femmes. Les Sabins, dit Tite Live, en portoient au bras gauche qui étoient d'or & fort pesans. C'étoit une marque arbitraire d'honneur ou d'esclavage: on en donnoit aux gens de guerre en recompense de leur valeur. Une inscription ancienne dans Gruter p. 358. represente la figure de deux bracelets avec ces paroles: *Lucius Antonius Fabius Quadratus fils de Lucius, a été deux fois honoré par Tibere Cesar de colliers & de bracelets.* Quand l'Empereur faisoit ce present, il disoit: *L'Empereur te donne ces brace-*

Præter acus hujusmodi discriminales, aliæ crinales erant circulari forma, ideo adhibitæ ut capillitium cincinnatum continerent, quæ conficiebantur ex auro, argento, ære, ebore & ex sectis calamis.

II. Id quod Græci ψέλλιον, χλιδῶνα, aut βραχιονιστῆρα vocabant, Latini armillam appellabant, quæ apud utramque nationem in usu erat, apudque alias multas. Jam vidimus triplicatam armillam in statua Lucillæ uxoris Lucii Veri Imperatoris. Aliæ quas hic proferimus, ex solida materia magnaque pars ferreæ sunt, sed quæ olim vel argento obductæ vel auro fuerant: aliquando etiam ex auro puro fiebant secundum Dionysium Halicarnasseum. Ex his quas damus, tres a Begero publicatæ sunt in thesauro Brandeburgico: quæ in medio jacet ferrea est, olimque lamina argentea obducta erat: ab una parte arietis capite terminatur: quatuor armillæ sequentes a P. Bonanno publicatæ sunt in Museo Kirkeriano.

III. Singularissima est armilla quam ex historia Augustodunensi eduximus p. 58. qui liber prorsus ignotus est, quoniam auctore qui Auberius vocabatur post cœptam editionem defuncto, folia dissipata sunt; unum tantum exemplar Augustoduni repertum & ad me transmissum fuit. Hæc armilla prorsus rotunda, annulum in aliqua circuli parte exhibet, in quo annulo erat nummus argenteus Elagabali Imperatoris, cujus in antica parte inscriptio erat IMP. ANTONINVS PIVS AVG. in postica vero vir pateram tenens ante aram, cum inscriptione INVICTVS SACERDOS AVG. Armilla Elagabalo imperante facta fuerat, neque enim verisimile est illo defuncto quempiam impurissimi nequissimique principis memoriam recolere voluisse.

IV. Armillas cujusvis conditionis homines gestabant: eæ in usu erant viris perinde atque mulieribus. Sabini, secundum Livium, armillas in dextro brachio gestabant, easque aureas & gravissimas. Erat pro arbitrio vel honoris vel servitutis nota Eæ in fortitudinis præmium militibus dabantur: vetus inscriptio apud Gruterum p. 358. duas exhibet armillas, cum hisce verbis L. ANTONIUS L. F. FABIUS QUADRATUS DONATUS TORQUIBUS ARMILLIS AB TIBERIO CÆSARE BIS. Cum Imperator hoc munere donabat, dicebat: IMPERATOR HAS TIBI DAT AR-

BOUCLES

N Cabinet

N. Cabinet

Beger

Mss. de Peiresc

Mss de Peiresc

Mss de Peiresc

Mss de Peiresc

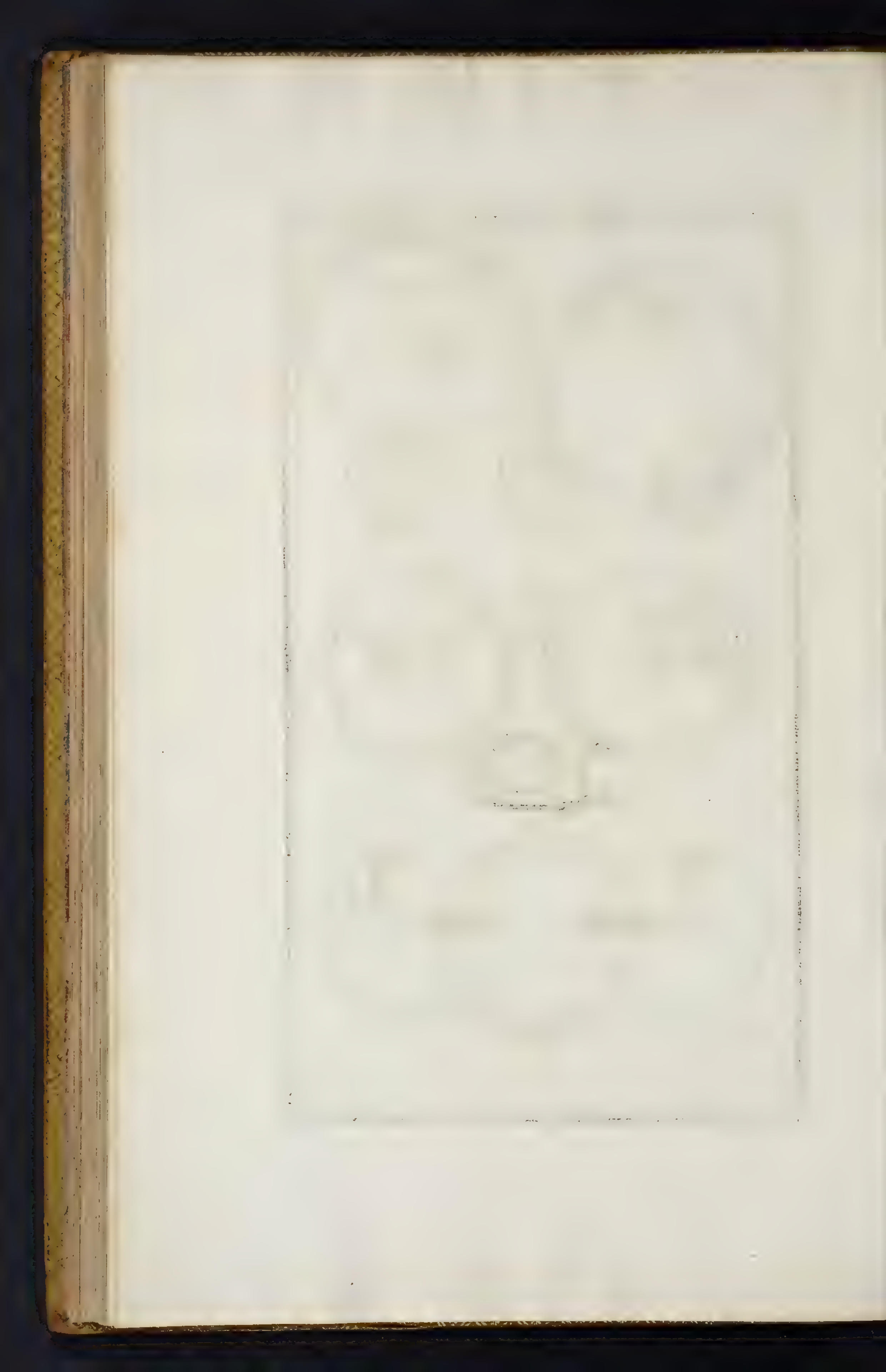
Mss. de Peiresc

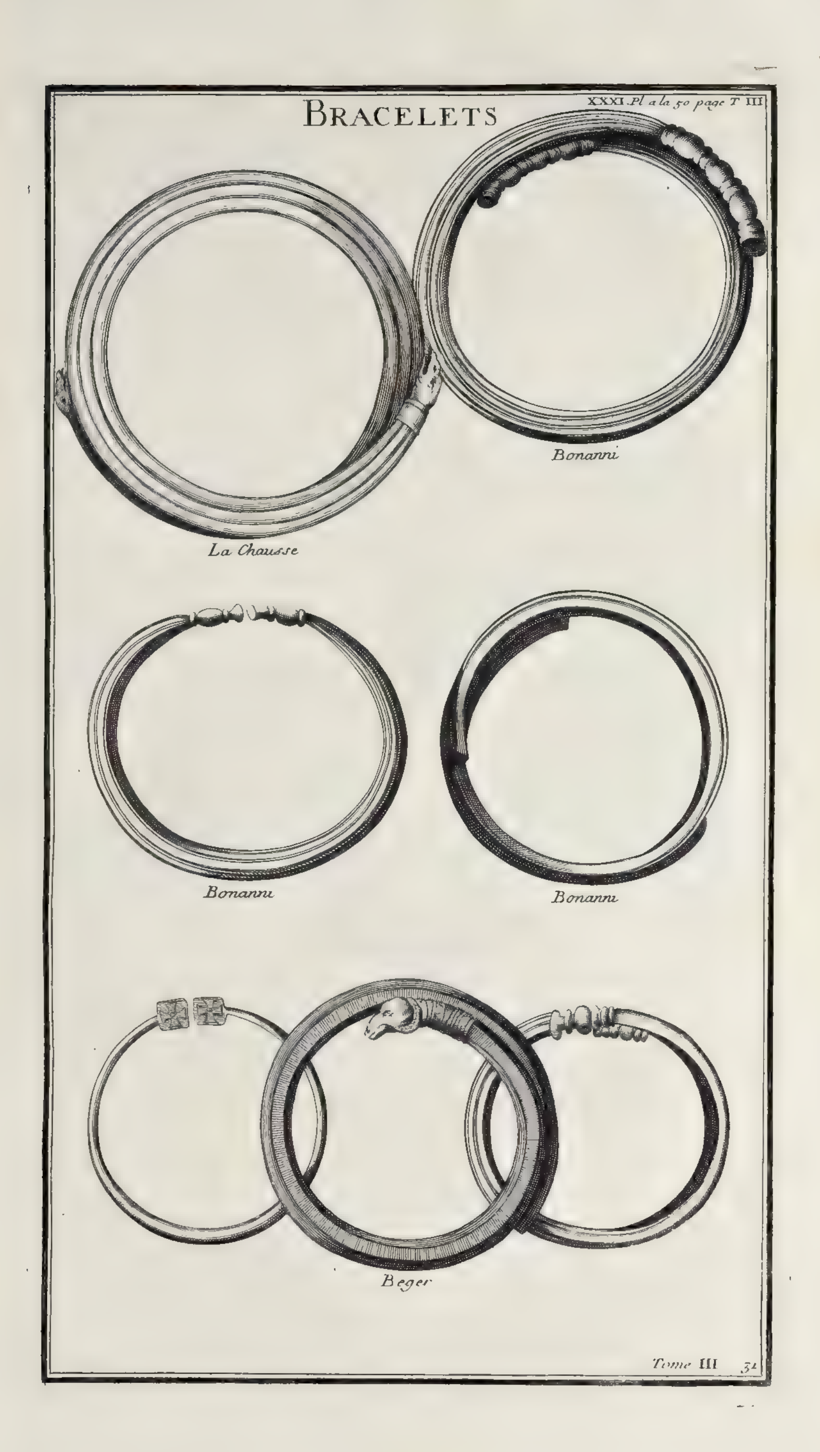
N Cabinet

Ch. Fontaine

Ch. Fontaine

Bonanni




BRACELETS
XXXI. Pl. a la 50 page T. III
Bonanni
La Chausse
Bonanni
Bonanni
Beger
Tome III 31

lets d'argent. Il y en avoit auſſi d'ivoire : ceux de cuivre ou de fer ſemblent avoir ſervi aux gens de baſſe condition & aux eſclaves. Les bracelets étoient auſſi une marque de ſervitude, comme le fait voir le P. Bonanni, par un paſſage de Suetone.

Selon quelques-uns, le nom *armilla* vient d'*armus*, qui ſignifie l'épaule & la partie du bras qui y eſt jointe, parcequ'anciennement on portoit les bracelets au haut du bras. On trouve le bracelet appellé deux fois dans Capitolin *dextrocherium* : c'eſt dans la vie de Maximin qui ſucceda à Alexandre Severe ; où il rapporte une choſe des plus ſingulieres. Cet Empereur étoit d'une taille monſtrueuſe de huit pieds un pouce ; ſa force répondoit à cette taille, & ſes membres y étoient proportionnez : il menoit lui ſeul un chariot chargé ; d'un coup de poing il faiſoit ſauter toutes les dents à un cheval ; d'un coup de pied il lui caſſoit la jambe ; il donnoit d'autres preuves de ſa force fort extraordinaires, que chacun peut voir dans Capitolin ; mais ce qui fait à nôtre ſujet eſt, que ſon pouce étoit ſi gros, que le bracelet ou le *dextrocherium* de ſa femme lui ſervoit de bague : ce qui fait voir qu'on portoit des bagues au pouce comme aux autres doigts.

Dans la grande inſcription d'Iſis que nous avons donnée au tome precedent, le bracelet ſe trouve appellé *Smialium*, mot que je n'ai jamais vu que là au pluriel *in Smialiis*, aux bracelets ; ceux-ci étoient ornez de pluſieurs pierres précieuſes, comme il eſt porté dans cette inſcription.

V. Outre ces ornemens, les femmes, & quelquefois les hommes auſſi portoient de petites chaines d'or ; nous en voions la figure tirée du cabinet de Brandebourg.

MILLAS ARGENTEAS. Erant etiam eburneæ armillæ. Ferreæ autem & æneæ infimæ plebi & ſervis in uſu fuiſſe videntur : nam armillæ nota ſervitutis erant, ut proba P. Bonannus ex quodam Suetonii loco.

Sunt qui vocem armilla ex armo derivent, quæ vox humeros ſcapulaſque ſignificat atque eam partem brachii quæ humeris hæret; quoniam olim in ſuprema brachii parte geſtabantur armillæ. Armilla bis apud Capitolinum voce *dextrocherium* ſignificatur ; videlicet in vita Maximini Imp. qui Alexandro Severo ſucceſſit, de quo Capitolinus res narrat ſingulariſſimas : *magnitudine*, inquit cap. 6. *tanta erat, ut octo pedes digito videretur egreſſus, fortitudine tanta, ut hamaxas manibus attraheret, rhedam onuſtam ſolus moveret, equo ſi pugnum dediſſet, dentes ſolveret; ſi calcem, crura frangeret* ; aliaque immanis roboris ſigna dabat, quæ cuique videre licet apud Capitolium ; ſed quod ad argumentum noſtrum refertur, *pollice ita vaſto erat, ut uxoris dextrocherio uteretur pro annulo* : unde eruitur annulos in pollice olim geſtatos fuiſſe ut in aliis digitis.

In magna Iſidis inſcriptione, quam tomo ſecundo dedimus, armilla *ſmialium* vocatur, quam vocem me nuſpiam alias videre memini, iſtic vero in plurali profertur, *in ſmialiis*, id eſt in armillis : hæ vero armillæ gemmis ornatæ erant, ut fertur in hac inſcriptione.

V. Præter hæc ornamenta, mulieres, imo aliquando viri, catenulas aureas geſtabant, quarum formam videmus in Muſeo Brandeburgico.

CHAPITRE III.

I. Les pendants d'oreilles & la matiere dont on les faisoit. II. Depense extraordinaire des Romains en pendants d'oreilles. III. Superstition sur les pendants d'oreilles, selon S. Augustin. IV. Les colliers, autre ornement qu'on mettoit quelquefois au cou des déesses. V. On les donnoit aussi aux soldats en recompense de leur valeur.

I. LEs pendants d'oreilles ont été toûjours en usage, & presque dans toutes les nations. Nous en avons vus ci devant aux oreilles des femmes & des déesses. On les mettoit aussi aux oreilles des enfans & des esclaves; mais ceux-ci étoient moins précieux que les autres. Les pendants d'oreilles étoient d'or, ou de quelque pierre précieuse. Une statue de femme déterrée à Porto, où l'on fouilloit dans la terre par ordre du Cardinal de Bouillon, avoit des pendants d'oreilles d'or. Des deux que nous representons ici tirez du cabinet de Brandebourg; l'un est d'ambre jaune, & l'autre est de verre. Le pendant d'oreille qui vient ensuite est du cabinet de Sainte-Genevieve. Bartolin l'avoit déja donné. Il a la forme d'un anneau de même que les suivans tirez du cabinet du P. Kirker.

II. Le luxe des femmes tant Greques que Romaines, sur tout pour les pendants d'oreilles, étoit surprenant. A cette occasion Habinnas dit dans le festin de Trimalchion; *Si j'avois une fille, je lui couperois les oreilles. Si nous n'avions point de femmes, nous serions dans l'abondance de toutes choses.*

On va chercher, dit Pline, *la perle au fond de la mer rouge, & l'émeraude au plus profond de la terre, c'est pour cela qu'on se perce les oreilles.* Les jeunes garçons de qualité en portoient aussi, qui étoient d'or. *Autant d'or*, dit Apulée, *qu'il en pend à l'oreille d'un jeune garçon de qualité.* Dans l'Orient les hommes portoient des pendants d'oreilles aussi-bien que les femmes: mais les femmes faisoient en cela plus de dépense que les hommes. Ces pendants d'oreilles des femmes étoient quelquefois fort longs. Le prix d'une seule paire étoit si grand, qu'il consumoit le revenu d'une maison riche, dit Seneque. La folie des femmes en ce point étoit telle, qu'une seule portoit, dit le même, deux ou trois patrimoines pendus à ses oreilles.

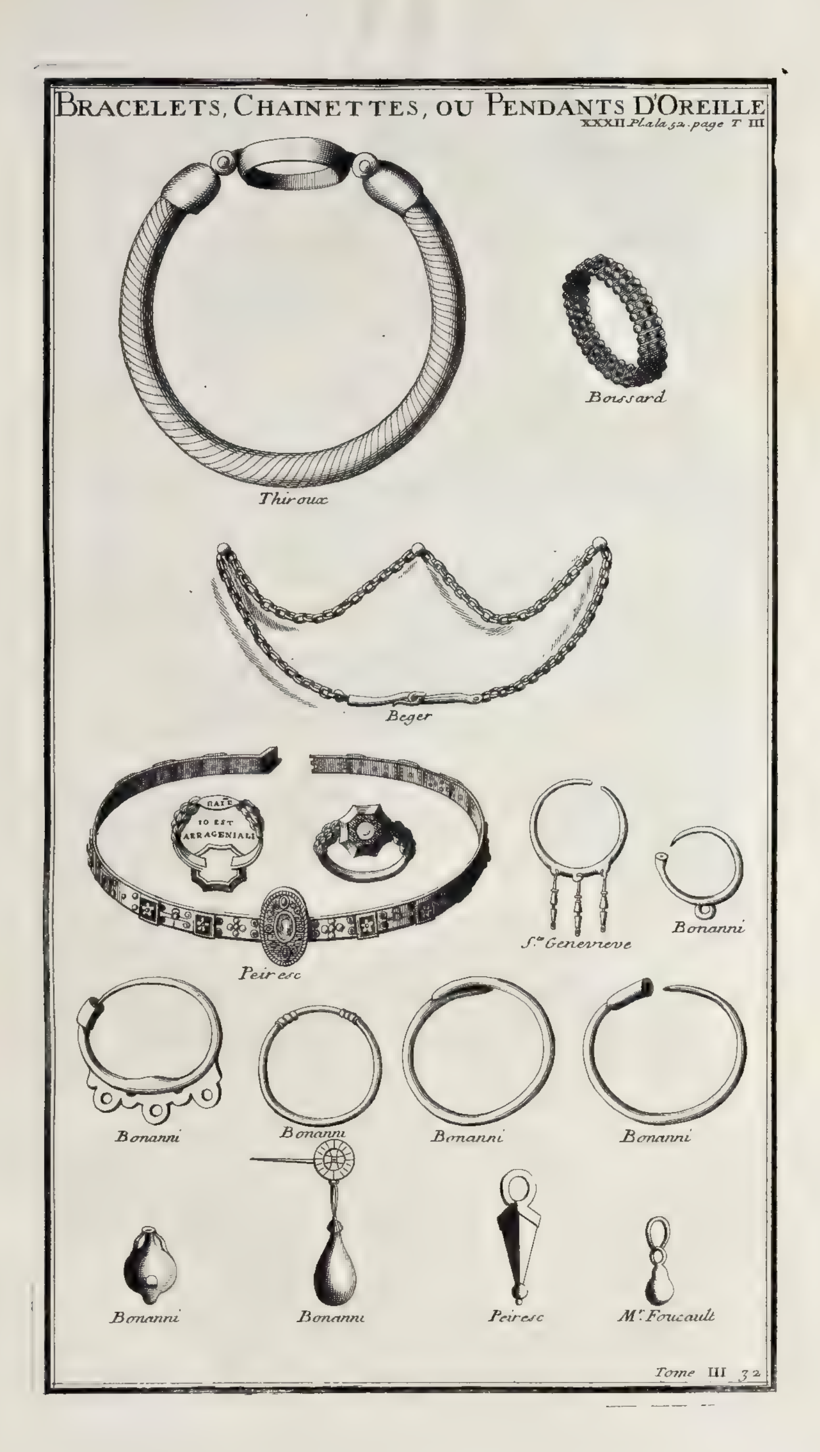
CAPUT III.

I. Inaures ex qua materia fierent. II. Romanorum pro inauribus sumtus immanes. III. Inaures superstitioni deputatæ secundum Augustinum. IV. Torques aliud ornamenti genus dearum etiam collo appositum. V. Torques dabantur etiam militibus in mercedem strenue gestæ rei.

I. INaures semper in usu fuere apud omnes fere nationes. Non paucas antehac vidimus auribus mulierum dearumque appensas. Auribus quoque puerorum servorumque appendebantur, sed minus preciosæ quam cæteræ. Inaures aliæ erant vel aureæ vel ex gemmis. Statua muliebris in Portu Romano effossa, dum terram excavarent jussu Cardinalis de Bouillon, inauribus ornabatur aureis. Ex duabus quas hic proferimus ex Museo Brandeburgico eductas, altera ex succino, altera ex vitro est: sequens prodit ex Museo S. Genovefæ, quam Bartolinus jam dederat: est autem annuli forma, perinde atque sequentes ex Museo Kirkeriano eductæ.

II. Luxus mulierum tum Græcarum tum Romanarum stupendus erat: hac occasione Habinnas in convivio Trimalchionis, *Plane*, inquit, *si filiam haberem, auriculas illi praciderem: mulieres si non essent, omnia pro luto haberemus.*

Admirari subit . . . unionem, inquit Plinius 12. Præfat. *in rubri maris profundo, smaragdum in ima tellure quæri. Ad hoc excogitata sunt aurium vulnera.* Pueri etiam nobilium inaures gestabant: *Auri tantum quantum puer nobilitatis insigne in auricula gestavit*, inquit Apuleius de dogmatibus Platonis. In oriente viri perinde atque mulieres inaures gestabant; sed impensa majore mulieres. Inaures autem mulierum longissimæ aliquando erant, teste Æliano var. hist. 1. 18. Tantum erat inaurium precium ut mulier una *locupletis domus censum auribus* gereret, inquit Seneca de vita beata cap. 17. *Non satis muliebris insania*, ait idem de Benef. 7. 9. *nisi bina ac terna patrimonia auribus pependissent.*


BRACELETS, CHAINETTES, OU PENDANTS D'OREILLE
XXXII Pl. a la 52. page T III
Boissard
Thiroux
Beger
ΠΑΙΣ
IO EST
ARRAGENIALI
Peiresc
S.te Geneviève
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Peiresc
M.r Foucault
Tome III 32

III. Selon S. Auguſtin, ces pendants d'oreilles n'étoient pas toûjours pour le ſeul ornement; il y en avoit qui les portoient par ſuperſtition, croiant qu'ils avoient quelque vertu : les hommes les portoient non en la maniere ordinaire, mais au plus haut des oreilles : execrable ſuperſtition, dit ce ſaint Docteur, de les porter, non pas pour plaire aux hommes, mais pour ſervir aux demons.

IV. Les colliers étoient encore en uſage chez les Grecs, les Romains, & pluſieurs autres nations. Cet uſage étoit de la premiere antiquité : les femmes en portoient pour l'ornement; l'on en mettoit au cou des déeſſes : nous avons vu des colliers de perle au cou de Minerve & ailleurs. La déeſſe Iſis, comme on lit dans un monument venu depuis peu d'Eſpagne, en avoit un orné de pluſieurs pierres. Dans une inſcription de Gruter nous liſons que Symphorus de Riez en Provence & ſa femme Procris offrirent à Eſculape entre autres choſes un collier d'or compoſé de petits ſerpens. Celui que décrit Ariſtenete dans ſa premiere épître eſt plus remarquable : il étoit orné de pierres précieuſes, dont les plus petites étoient diſpoſées de maniere qu'elles formoient le nom de la belle Laïs qui les portoit.

V. On en donnoit aux ſoldats comme une marque d'honneur & une recompenſe de leur valeur. Manlius Torquatus portoit ce nom pour avoir pris un collier à un Gaulois : de ce collier appellé *Torques*, il fut nommé *Torquatus*. On en donnoit encore ſelon Capitolin aux jeux militaires. Il y en avoit d'or ſimplement; d'autres d'or ornez de pierreries; quelques-uns d'argent ſelon Pline. Les peuples de la Grande-Bretagne en portoient d'ivoire. Nous voions aſſez ſouvent dans les inſcriptions, des gens de guerre qui en recompenſe de leur valeur avoient été honorez de colliers & de bracelets.

III. Hæ inaures ſecundum Auguſtinum epiſt. ri. 73. non ſemper ad ornamentum appendebantur, erant qui ex ſuperſtitione illas geſtarent: *Exſecranda autem, ait, ſuperſtitio ligaturarum, in quibus etiam inaures virorum in ſummis ex una parte auriculis ſuſpenſæ deputantur, non ad placendum hominibus, ſed ad ſerviendum dæmonibus adhibetur.*

IV. Torques etiam apud Græcos atque Romanos ad ornamentum uſurpabantur; necnon apud pleraſque alias nationes, idque a priſcis uſque temporibus. Mulieres ad ornatum torques geſtabant : in collo etiam dearum apponebantur: torques vidimus in collo Minervæ & alibi. Dea Iſis, ut legimus in monumento ex Hiſpania allato, torque multis gemmis ornato decorabatur. In Gruteriana quadam inſcriptione p. 70. n. 8. dicitur Symphorus Reggienſis in Gallo-provincia, & uxor ejus Procris obtuliſſe Æſculapio torquem aureum ex dracunculis concinnatum. Ille quem deſcribit Ariſtænetus epiſt. 1. nomen formoſæ Laïdis præ ſe ferebat gemmarum ordine ſcriptum. περίκειται μὲν τῷ λιθοκόλλητον περιδέῤῥαιον, ἐν ᾧ τοὔνομα γέγραπται τῆς καλῆς.

V. Militibus etiam dabatur in ſignum honoris & mercedis pro rebus ſtrenue geſtis : at Manlius Torquatus hoc ornabatur nomine, quod torquem ab hoſte cepiſſet: ex torque enim Torquatus eſt dictus. Torques etiam dabantur, Capitolino teſte, in ludis militaribus. Alii ex auro erant, alii ex auro item ſed ornati lapillis; alii ex argento, inquit Plinius. Britanni eburneos geſtabant. In inſcriptionibus ſæpe videmus militaris ordinis viros in fortitudinis præmium torquibus & armillis donatos.

CHAPITRE IV.

I. Grand nombre de noms chez les Grecs & chez les Romains pour exprimer differentes chaussures. II. Chaussures singulieres de quelques Grecs. III. Les chaussures des Grecs & des Romains étoient à peu près les mêmes. IV. Division de la chaussure en deux especes, & ce que c'étoit que le calceus *& le* mulleus. *V. Grandes difficultez sur la chaussure des Senateurs Romains. VI. Et sur celle de Jules Cesar. VII. On croit que le* calceus *& le* mulleus *couvroient tout le pied.*

I. IL en est de la chaussure comme des autres parties des vêtemens des hommes; on en voit differentes formes; on trouve plusieurs noms qui les signifient, mais il est difficile d'appliquer le nom propre à chaque forme. Les Grecs exprimoient ordinairement la chaussure par ces mots, ὑποδήματα, πέδιλα; ils appelloient κνημὶς ce que les Romains nommoient *ocrea*, qui revient assez à nos bottes. Les Romains signifioient plusieurs sortes de chaussures par ces noms, *calceus*, qui se prend souvent pour un nom generique, *pero*, *mulleus*, *phæcasium*, *caliga*, *solea*, *crepida*, *sandalium*, *campagus*, *baxea*, *compes*, *gallica*, *sicyonia*. D'autres chaussures qui montoient jusqu'au milieu de la jambe, & même plus haut, étoient l'*ocrea* & le *cothurne*.

La chaussure des Grecs étoit à peu près la même que celle des Romains, si l'on s'en rapporte aux statues de Telamon, de Pyrrhus & des autres qui nous restent. Philostrate (epist. 21. p. 890.) donne quatre especes de chaussure greque, qu'il appelle, *lautia*, *sandalia*, *crepides & pedila*. On ne sait ce que c'étoit que *lautia*. Les suivans étoient communs aux Romains, & seront expliquez dans ce chapitre autant qu'on le pourra faire.

II. Pythagore, dit le même, commanda à ses disciples de se faire des chaussures d'écorce d'arbre, matiere trop fragile pour garantir les pieds; celle d'Empedocle étoit bien plus solide: c'étoient des souliers de cuivre, s'il en faut croire quelques-uns rapportez par Strabon. Ceux de Philetas de l'isle de Cos, n'étoient pas moins extraordinaires; c'étoit un homme si maigre & si foible, que la moindre chose l'auroit renversé: de peur donc que le vent

---

CAPUT IV.

I. Permulta nomina tum apud Græcos tum apud Romanos exprimendis variis calceamentorum generibus. II. Quorumdam Græcorum calcei singulares III. Calceamenta Græcorum & Romanorum ferme eadem. IV. Divisio calceamentorum in duas species, & quid essent calceus & mulleus. *V. Difficultates circa calceamenta Senatorum Romanorum. VI. Et circa calceamentum Julii Cæsaris. VII. Calceus & mulleus totum pedem contexisse videntur.*

I. IDIPSUM de calceis dicendum quod de aliis omnibus vestimentorum operimentorumque generibus: variæ eorum visuntur formæ, nomina diversa pro diversis calceamentorum generibus; sed nomen suum cuique imagini adscribere, id admodum difficile. Græci calceos exprimebant his vocibus, ὑποδήματα, πέδιλα; κνημὶς apud eos appellabatur idipsum quod *ocrea* apud Romanos. Diversas calceamentorum species his vocibus exprimebant Romani; *calceus*, quod etiam nomen pro omni calceamenti genere accipitur, *pero*, *mulleus*, *phæcasium*, *caliga*, *solea*, *crepida*, *sandalium*, *campagus*, *baxea*, *compes*, *gallica*, *sicyonia*. Alia calceamenta quæ ad usque mediam tibiam aut supra pertingebant, *Ocrea* erant & *Cothurnus*.

Calceamenta Græcorum eadem pene quæ Romanorum erant, si fides statuis Telamonis, Pyrrhi, & aliorum quæ supersunt. Calceamentorum quatuor genera commemorat Philostratus in epistola ad adolescentem ἀνυπόδητον ea sunt, λαυτία καὶ σανδάλια καὶ κρηπίδες, καὶ πέδιλα, *lautia*, *sandalia*, *crepides*, & *pedila*. Quid essent lautia ignoratur, reliqua Romanis communia cum aliis pro modulo explicabuntur.

II. Pythagoras, ait idem scriptor in vita Apollonii l. 8. p. 387. discipulis calceamenta ex arborum corticibus fieri mandavit: quæ sane materia fragilior esse videbatur, quam ut posset in talem usum assumi. Longe firmior calceorum Empedoclis materia, qui, si fides quibusdam a Strabone allatis lib. 6. p. 189. ænei toti erant. Non minus singulares erant calcei Philetæ Coi: is adeo macilentus gracilisque erat, ut a re perquam minima pulsus rueret: ne itaque a vento

ne le culbutât, il se fit faire des semelles de plomb : *mais*, remarque Elien qui rapporte cette histoire, *s'il étoit foible jusqu'au point de ne pouvoir se défendre contre le vent, comment pouvoit-il porter un si grand poids ? cela me paroît hors d'apparence : je ne fais que raconter ce que j'ai lu.* Athenée qui rapporte à peu près la même histoire de ce Philetas, dit qu'il étoit poëte, & que de peur que le vent ne le renversât, il portoit autour de ses pieds des globes de plomb. Alcibiade, selon le même, avoit des souliers d'une forme singuliere, plus beaux & plus délicatement faits que les autres. Comme cette forme de souliers plût, on ne manqua pas d'en faire de semblables, qu'on appelloit les souliers d'Alcibiade.

III. Voilà des manieres de chaussures extraordinaires : pour ce qui est des chaussures ordinaires de differente espece, il y a apparence que celles des Grecs étoient les mêmes que celles des Romains, comme nous venons de dire : s'il y a de la difference, nous ne la connoissons pas ; ainsi nous parlerons des deux ensemble.

IV. Les anciennes chaussures se peuvent diviser en deux especes : celles qui couvroient entierement le pied comme nos souliers ; tels étoient *calceus*, *mulleus*, *pero*, *phæcasium* ; & celles qui avoient une ou plusieurs semelles au dessous du pied & des bandes qui lioient le pied nu par dessus, en sorte qu'une partie restoit découverte ; de ce genre étoient *caliga*, *solea*, *crepida* ; *baxea*, *sandalium*. Le *calceus* & le *mulleus* differoient du *pero*, en ce que ce dernier étoit composé de peau de bête non tannée, & que le *calceus* & le *mulleus* étoient de peaux préparées avec de l'alun. On croit qu'au commencement de la Republique Romaine, la chaussure de cuir non préparé étoit generale pour toutes les conditions. Dans ces tems de simplicité, où le luxe étoit entierement banni de la ville, il n'y avoit que ceux qui avoient exercé la charge d'Ediles qui portoient une chaussure distinguée, qu'on appelloit *mulleus*, d'où est venu apparemment le nom de mules de chambre pour des pantoufles. Ces *mullei* étoient d'un cuir passé avec de l'alun, & de couleur rouge. Ils étoient anciennement en usage chez les Rois d'Albe, & ils passerent de-là aux Rois de Rome, & ensuite aux Ediles & aux principaux Magistrats. On croit même qu'ils ne s'en servoient qu'aux jours solennels, aux triomphes, & aux Jeux publics. Ces *mullei* étoient d'un rouge foncé. Les Antiquaires croient

---

prosterneretur, soleas sibi plumbeas apparari curavit; at observat Ælianus, qui hanc historiam retulit Var. hist. l. 9. c. 14. *Si tam debilis erat ut non se posset contra ventum tueri, quomodo tantum gestare pondus poterat ? Illud a verosimili abhorrere videtur : attamen quod legi & novi, id in medium attuli.* Athenæus qui eamdem refert historiam lib. 12. p. 552. ait Philetam poetam fuisse, & ne a vento abriperetur, circa pedes globos plumbeos gestasse. Alcibiades, ait idem scriptor p. 534. calceos singularis formæ gestabat, cæteris elegantiores pulcrioresque. Placuit multis illa calceamenti ratio, qui similes calceos apparari sibi curavere : illi calcei subinde Alcibiadei sunt appellati.

III. Hæ singulares sunt calceamentorum species variæ formæ : vulgares autem calcei Græcorum, iidem & eadem forma qua Romani fuisse videntur, ut modo dicebamus : si quid intersit discriminis non novimus : quamobrem de utrisque simul loquemur.

IV. Calcei veterum in duas possunt distingui species ; quarum prima est eorum calceamentorum, quæ totum operiebant pedem ut calcei nostri hodierni : hujusmodi erant calceus proprie dictus, *mulleus*, *pero* ; & *phæcasium* ; secunda species eorum erat, quæ soleam unam aut plures pedibus suppositas habebant, corrigiasque pedem superne vincientes ; ita ut pars pedis nuda remaneret ; istiusmodi erant *caliga*, *solea*, *crepida*, *baxea*, *sandalium*. Calceus & mulleus in eo a perone differebant, quod pero ex crudo corio non subacto fieret ; calceus vero atque mulleus, ex pellibus subactis & aluminatis adornarentur. Initio Reipublicæ Romanæ omnium cujusvis conditionis calceamenta ex corio non subacto fuisse putantur. Eo scilicet tempore, quo sine luxu & ornatu omnes simpliciter agebant, ii soli qui ædilium officio functi erant, calceamento insigniori utebantur, cui nomen mulleus erat : unde fortasse *les mules* dictæ, quas alio nomine *pantoufles* vocamus. Mullei ex corio aluminato præparati erant & punicei. In usu olim erant apud Albanos Reges, hincque ad Romanos transiere, deinde ad Ædiles præcipuosque Magistratus. Creditur iis usos esse diebus solennibus, triumphis, ludisque publicis : erant illi, ut diximus, punicei coloris. Existi-

qu'ils sont indiquez par les *calcei punicei* de l'inscription de Caius Marius, qui est telle : *Il fit bâtir des dépouilles des Cimbres & des Teutons le temple de l'Honneur, étant vêtu de la robe, & portant des souliers peints d'un rouge foncé.*

V. D'autres croient que les Senateurs ont porté même dans les premiers tems une chaussure distinguée de celle du peuple. Elle étoit de cuir préparé aussi-bien que celle dont les Magistrats se servoient aux jours solennels, mais differente de celle-ci en ce qu'elle étoit noire, au lieu que l'autre étoit rouge. Quoi qu'il en soit de l'antiquité de cette chaussure noire, il est certain que les Senateurs la portoient du tems de C. Marius, de Jules Cesar, & dans les tems posterieurs; c'est pour cela qu'on trouvoit mauvais que Jules-Cesar étant déja d'un âge avancé, portât souvent des habits pompeux en jeune homme, & une chaussure haute & rouge à la maniere des rois d'Albe, dont il prétendoit descendre. Suetone dit qu'il la portoit haute pour paroitre d'une taille plus avantageuse.

Tout ceci est plein d'épines & de difficultez. On dispute sur la couleur & sur la forme : les uns prétendent que la chaussure des Senateurs étoit partie noire & partie rouge ; noire en tout ce qui couvroit la jambe, & rouge en tout ce qui couvroit le pied : les autres soutiennent qu'elle étoit toute noire.

VI. On n'est pas moins partagé sur cette chaussure de Cesar qui lui attiroit le blâme du public, parce qu'elle étoit semblable à celle des rois d'Albe. Rubenius veut que cette chaussure des rois d'Albe fût semblable au cothurne, qui sans couvrir le dessus du pied montoit jusqu'au gras de la jambe. Ferrarius au contraire soutient qu'elle ne differoit de celle dont les Magistrats Romains se servoient aux solennitez, qu'en ce qu'elle avoit la semelle & les talons plus-hauts pour augmenter la taille, & qu'elle couvroit le pied comme nos souliers.

Le petit nombre de passages des auteurs qui parlent de la chaussure, ne suffit pas pour éclaircir la matiere. Que peut-on tirer de ce vers d'Horace, qui dit que les fous embarrassent leurs jambes de peaux noires ; & de celui de Juvenal, où il dit que la *lune* ou la *lunule*, dont nous parlerons plus bas, se mettoit sur la peau noire. Le passage de Dion que nous venons de citer ne dit autre chose, sinon que la chaussure de Cesar étoit haute & rouge à la maniere

---

mant antiquariæ rei periti mulleos significari per calceos puniceos in Caii Marii inscriptione quæ talis est : De manubiis Cimbricis et Teutoniceis ædem honoris victor fecit veste triumphali calceis puniceis.

V. Putant alii Senatores vel ipsis Reipublicæ primordiis calceis a popularibus distinctis usos esse : qui calcei perinde atque Magistratuum mullei ex corio subacto fuerint ; sed diverso colore, atro scilicet, non puniceo. Ut ut est de hujusmodi calceorum antiquitate, certum est Senatores iis usos esse tempore Caii Marii, Julii Cæsaris & insequenti ævo. Ideoque carpebatur Julius Cæsar, ut ait Dio l. 43. quod etsi provectæ jam ætatis, ceu juvenis magnifica uteretur veste calceisque præaltis atque puniceis more Albanorum Regum, quibus se progenitum putabat : at Suetonius id ut staturam augeret fecisse ait.

Hic plena difficultatum omnia, de colore pariter & de forma digladiantur scriptores ; alii arbitrantur Senatorum calceos partim nigros partim rubros fuisse; nigros ea parte quæ tibiam, rubros ea quæ pedem operiebat ; alii nigros omnino dicunt.

VI. Neque minus disputatur de calceis Cæsaris quorum causa in invidiam vocabatur, quod ii similes essent Regum Albanorum calceis. Putat Rubenius calceos Regum Albanorum similes fuisse cothurno, qui supernam pedum faciem non tegebat, sed ad dimidiam usque tibiam porrigebatur. Ferrarius contra pugnat inter eos & Magistratuum Romanorum calceos, quibus in solennitatibus utebantur, illud tantum discriminis fuisse, quod Albani illi calcei soleas & talos altiores haberent ad augendam staturam ; cæterum pedes contexisse, ut hodierni calcei contegunt.

Parva lux ex scriptorum locis sane rarissimis oritur ad calceorum stabiliendam formam ; quid verbi causa ex hoc Horatii loco referas lib. 1. Sat. 6.

Nam ut quisque insanus nigris medium impediit crus
Pellibus.

& ex hoc Juvenalis Sat. 7.

Adpositam nigræ lunam subtexit alutæ.

Locus vero Dionis de quo supra loquuti sumus, nihil aliud effert, quam quod Julius Cæsar calceamento uteretur alto & puniceo, more Regum Albano-

des

des rois d'Albe. Ces passages sont de foibles secours pour applanir des difficultez. Les marbres & les bronzes ne nous peuvent rien apprendre sur les couleurs, mais ils nous instruisent beaucoup sur la forme, comme nous verrons plus bas.

VII. La plûpart de nos critiques modernes conviennent que les *calcei* & les *mullei* étoient une chaussure qui couvroit tout le pied, & qui montoit jusqu'au milieu de la jambe. Nous en trouvons plusieurs de même sur les marbres, que nous représenterons ci-après en toutes les manieres differentes qui s'y trouvent.

---

rum, ad quod genus suum referebat ab Julo. καὶ τῇ ὑποδήσει, καὶ ταύτῃ μὲν ἔνιοτε καὶ ὑψηλῇ καὶ ἐρυθροχρόῳ κατὰ τοὺς βασιλέας τοὺς ἐν τῇ Ἄλβῃ ποτὲ γενομένους, οἷς καὶ προσήκειν σφίσι διὰ τὸν Ἴουλον ἐχρῆτο: quæ certe loca obscuriora sunt, quam ut possint rem uti se habebat patefacere. Marmora cæteraque monumenta colorem non exprimunt; sed de forma multa docent, ut infra videbitur.

VII. Criticorum pars magna in hac re consentiunt, quod calceos atque mulleos putent totum texisse pedem; & ad mediam usque tibiam ascendisse. Multos hujusmodi in marmoribus observamus, quos infra secundum omnes quæ offeruntur formas exhibebimus.

CHAPITRE V.

I. Le luxe des Romains dans les chaussures du tems des Empereurs. II. Ce que c'étoit que perones. *III. La lunule aux chaussures des Senateurs. IV. Ce que c'étoit que le* phæcasium. *V. La* calige *chaussure des soldats. VI. Le* campagus *chaussure des Empereurs & des principaux officiers de l'armée. VII. Les chaussures qu'on voit sur les monumens peu conformes à ce que les auteurs en écrivent. VIII. Ce que c'étoit que* solea, crepida, sandalium *&* gallica.

I. LE luxe des Romains, qui dans les siecles des Empereurs se montroit dans toutes les parties qui composent l'habit & la parure, se faisoit aussi remarquer dans les chaussures. La moindre dépense étoit de les peindre de differentes couleurs, de noir, de rouge, de blanc, de jaune & de verd; cette bigarrure étoit en usage pour les hommes comme pour les femmes. L'Empereur Aurelien jugeant que cela marquoit trop de mollesse dans les hommes, leur défendit l'usage de ces souliers qu'on appelloit *mullei*, & de ceux qui étoient de couleur ou jaune ou blanche ou verte; il exprime ces derniers par *calceos hederaceos*, c'est-à-dire ceux d'un verd foncé comme sont les feuilles de lierre. La grande dépense en souliers & en chaussures étoit lorsqu'on y mettoit de l'or ou des pierreries, ou l'un & l'autre ornement: cela étoit fort en usage parmi les femmes; & comme apparemment celles de médiocre condition en portoient comme les autres, l'Empereur Heliogabale qui fit quelques ordonnances contre le luxe, ne permit l'usage de ces sortes de chaussures qu'aux femmes de

---

CAPUT V.

I. Romanorum luxus in calceis Imperatorum tempore. II. Quid essent perones. III. Lunula in calceis Senatorum. IV. Quid phæcasium. *V. Caliga militum calceus. VI. Campagus calceamentum Imperatorum, Ducum & Tribunorum. VII. Calceamenta in monumentis cum scriptoribus non consonant. VIII Quid essent solea, crepida, sandalium & gallica.*

I. ROMANORUM luxus, qui sequentibus sæculis in vestimentis eorumque partibus omnibus sese efferebat, in calceis etiam observabatur. Minori quidem impendio variis depingebantur coloribus, nigro, rubro, albo, flavo, viridi, quod viris perinde atque mulieribus in usu. Imperator Aurelianus, quod eam mollitiem viros non decere putaret, *calceos mulleos, & cereos, & albos, & hederaceos viris omnibus tulit, mulieribus reliquit*, ut ait Vopiscus in fine Aureliani. Hederaceos dicit virides, colore foliorum hederaceorum. Sed ea maxima in calceis impensa erat, cum vel aurum vel gemmæ adhibebantur, vel cum uterque ornatus. Id in usu mulieribus erat: quoniam autem, ut videtur, quæ mediocris erant status ea in re nobiliores æmulabantur, Imperator Elagabalus declaravit, quænam mulieres aurum vel gemmas in calceamentis habere possent. Idem

qualité. Ce même Empereur, dont le moindre vice étoit le luxe, portoit lui-même des pierreries à ſes ſouliers; & ce qui étoit encore plus riſible, il y mettoit des pierres gravées par de grands maîtres, comme ſi la beauté des figures ſi petites avoit pu ſe remarquer ſur des ſouliers. On mettoit quelquefois ſur les ſtatues des déeſſes des pierres précieuſes à leurs ſouliers. Une belle inſcription trouvée nouvellement en Eſpagne, marque qu'on avoit mis huit pierres précieuſes aux ſouliers d'Iſis. Elien remarque que les femmes Romaines portoient à peu près la même forme de chauſſure que les hommes.

II. Ce qu'on appelloit *perones*, étoit une chauſſure ruſtique de peaux de bête non préparées, qui approchoit aſſez de nos guêtres ou bottines: il s'en trouve peu dans les vieux monumens.

III. On mettoit aux ſouliers des Senateurs à l'endroit de la cheville audeſſus du talon une eſpece de boucle qu'on appelloit lune ou lunule, parcequ'elle avoit la forme d'un croiſſant, telle que nous la voions dans la figure ci-après publiée par le P. Bonanni, tirée du cabinet du P. Kirker. Rubenius contre le ſentiment commun a cru qu'on la mettoit au bas de la jambe ſur le devant; mais outre que c'eſt une opinion nouvelle, la forme de cette lunule qui convient parfaitement à ſa dénomination, ſemble prouver qu'elle ne pouvoit pas ſe mettre ſur le devant de la jambe près du pied, & qu'elle s'enchaſſoit facilement audeſſus du talon. En effet c'eſt audeſſus du talon que Braduas frere d'Herode Atticus mettoit cette lunule, comme dit Philoſtrate dans la vie du même Herode Atticus. Elle étoit d'ivoire, & ſe mettoit, dit-il, ſur la cheville; ſa forme étoit celle d'un croiſſant.

IV. Le *phæcaſium* étoit une autre chauſſure de cuir blanc, dit Appien Alexandrin, dont les prêtres Atheniens & Alexandrins ſe ſervoient aux ſacrifices. Cette chauſſure qui paroit avoir été legere, convenoit à des gens delicats, comme à cet effeminé de Petrone, qui portoit le *phæcaſium*, & ſe diſoit ſoldat: c'étoit pour cela qu'un legionaire lui diſoit: Eſt-ce que dans vôtre armée les ſoldats marchent avec le *phæcaſium*?

V. Ce qu'on appelloit *caliga* étoit la chauſſure des gens de guerre: elle avoit une groſſe ſemelle à laquelle étoient attachées des bandes de cuir pour l'arrêter au pied; ces bandes de cuir faiſoient encore quelques tours audeſſus de la cheville du pied, en ſorte que tout l'eſpace qui étoit entre les bandes de-

---

Imperator, cujus tolerabilius vitium luxus fuit, *habuit in calceamentis gemmas, & quidem ſculptas, quod riſum omnibus movit, quaſi poſſent ſculpturæ nobilium artificum videri in gemmis quæ pedibus adhærebant*, inquit Lampridius c. 23. Nonnunquam in ſtatuis dearum gemmæ ad calceos apponebantur; quod in illa inſcriptione eleganti, quæ nuper in Hiſpania eruta fuit, animadvertitur: in calceis enim Iſidis gemmæ appoſitæ fuiſſe dicuntur. Ælianus Var. hiſt. 7. 11. ait Romanas mulieres eadem, qua viri utebantur, calceorum forma uſas eſſe.

II. Qui perones vocabantur, ruſtica calceamenta erant ex pellibus non ſubactis, haud diſſimilia iis, quæ nos hodie *guetres* vocamus: pauca hujuſmodi occurrunt in veterum monumentis.

III. In Senatorum calceis circa malleolos apponebatur quædam fibulæ ſpecies, quæ luna vel lunula dicebatur, vereque bicornem lunam referebat, qualem videbimus infra a patre Bonanno publicatam haud ita pridem exque Kirkeriano Muſeo eductam. Rubenius vulgari rejecta opinione putat eam in imæ tibiæ parte anteriori prope pedem poſitam fuiſſe; at præterquam quod opinio iſthæc nova eſſe videtur, forma ipſa lunulæ quæ ejus denominationi congruit, arguere videtur non potuiſſe illam in parte anteriori tibiæ prope pedem apponi; ſed optime potuiſſe in poſteriori parte prope malleolos. Et vere eo loco lunulam ponebat Braduas frater Herodis Attici, ut ait Philoſtratus in vita ejuſdem Herodis p. 554. Eburnea, inquit, erat, ſupraque malleolos locabatur, ejus forma bicornem lunam referebat.

IV. Phæcaſium genus calcei erat ex corio albo, inquit Appianus Alexandrinus, quo utebantur in ſacrificiis Sacerdotes Athenienſes & Alexandrini: hi calcei leves fuiſſe videntur, mollibuſque viris conveniſſe, ut effeminato illi apud Petronium, qui phæcaſiatus ſe militem eſſe mentiebatur, cui miles alius: *age vero*, inquit, *in exercitu veſtro phæcaſiati milites ambulant?*

V. Caliga calceamentum militantium erat, denſam illa ſoleam habebat, cui annectebantur corrigiæ coriaceaque ligamina, ut ad pedem firmaretur ſolea. Hæc vero ligamina in tibia etiam aliquot gyris convolvebantur ſupra malleolos, ita ut quæ partes liga-

meuroit à nu. Tout cela ſe comprend aiſement par les figures tirées de l'antique que nous donnons en bon nombre : quelquefois une des bandes paſſoit entre le grand orteil du pied & le ſuivant, pour retenir la chauſſure plus ferme.

VI. La chauſſure des principaux de l'armée & des Empereurs s'appelloit *campagus*, qui differoit peu de la *calige* des ſoldats. Capitolin parlant de la ſtature giganteſque de l'Empereur Maximin, fait mention du *campagus* : La taille de l'Empereur Maximin, dit-il, étoit de près de huit pieds & demi ; « quelques-uns mirent dans une forêt ſon *campagus* roial : on convient « que cette chauſſure étoit plus grande d'un pied que celle d'un homme de « ſtature ordinaire. De là vint la coutume de dire à ceux qui étoient longs à « conter des ſornetes, *caliga Maximini*, la chauſſure de Maximin. « Il y avoit pourtant quelque difference entre la *caliga* & le *campagus*, comme le remarque fort bien Ferrarius ſur ce paſſage de Trebellius Pollion, qui dit parlant de Gallien : *Il prit des caliges ornées de pierres précieuſes, diſant que les* campagues *n'étoient que des* rets. Il faiſoit ſans doute alluſion aux bandes de cuir du *campagus*, qui remontoient en ſe croiſant juſqu'au gras de la jambe.

VII. Voilà ce que nous trouvons de plus vraiſemblable touchant les chauſſures, tant celles qui couvroient tout-à-fait le pied, comme les *calceus*, *mulleus*, *pero*, *phæcaſium* ; que celles qui par intervalles laiſſoient une partie du pied découvert, comme la calige & le *campagus*, qui n'étoient compoſez que de bandes & de courroies. Les antiquaires diſent que les marbres ne s'accordent pas avec les paſſages des auteurs citez ci-devant ; qu'on voit à la verité ſur les anciens monumens pluſieurs Senateurs, Magiſtrats & Empereurs avec la chauſſure fermée, comme nous venons de dire ; mais qu'on en trouve auſſi fort ſouvent avec des ſandales & des caliges, qui ne couvrent que la plante des pieds d'une ſemelle où ſont attachées des bandes de cuir qui ſe croiſent ſur le pied, & laiſſent voir par intervalles la chair nue. Mais nous avons ſi peu de paſſages des anciens pour expliquer la chauſſure, qu'il n'eſt pas poſſible de découvrir par leur moien les changemens ſurvenus dans l'uſage, dans la forme & dans la dénomination de chacune. Je remarque la même varieté dans la chauſſure militaire ; nous voions aſſez ordinairement des *campagi* qui par eſpaces laiſſent entrevoir la chair nue, & nous en voions auſſi d'autres qui cou-

---

minibus illis non tegerentur, eæ nudæ manerent. Quæ res ipſis conſpectis caligis in pedes inductis longe facilius intelligetur, quarum ſchemata multa ex veterum monumentis educta infra dabimus. Nonnunquam autem ex corrigiis una inter pedis pollicem alterumque digitum tranſiens ſoleæ annectebatur, ut ſolea firmius conſiſteret.

VI. Imperatorum, Ducum, Tribunorumque exercitus calceamentum campagus vocabatur, parumque a caligis militum differebat. Capitolinus de gigantea ſtatura Maximini Imperatoris loquens campagum commemorat in Maximino Juniore cap. 2. *Nam cum eſſet Maximinus pedum, ut diximus, octo & prope ſemis, calceamentum ejus, id eſt campagum regium, quidam in luco qui eſt inter Aquileiam & Arziam poſuerunt, quod conſtat pede majus fuiſſe hominis veſtigio atque menſura ; unde etiam vulgo tractum eſt, cum de longis & ineptis hominibus diceretur* caliga Maximini. Aliquid tamen diſcriminis erat caligam inter & campagum, ut optime obſervat Ferrarius ad hunc locum Trebellii Pollionis qui de Gallieno loquens cap. 16. ait ; *Caligas gemmatas annexuit, cum campagos reticulos appellaret* : quibus ſubindicabat corrigias illas, quæ in campago ad mediam uſque tibiam aſcendebant.

VII. Hæc de calceamentis, ni fallor, veriſimiliora dici poſſe videntur, tum de iis, quæ pedem prorſus contegebant, qualia erant calceus, mulleus, pero & phæcaſium ; tum de iis quæ hinc inde partem pedis nudam offerebant, qualia caliga & campagus, ex corrigiis tantum & loris confecta. Queruntur antiquariæ rei ſtudioſi marmora cum ſcriptorum locis allatis non concordare : multos utique in veterum monumentis Senatores, Magiſtratus & Imperatores cum calceis videri pedem omnino contegentibus, ut ſupra dictum eſt ; ſed alios etiam ſæpe reperiri cum ſandaliis vel caligis, quæ plantam ſolum pedis contegentes ſolea, cui annexæ ſunt corrigiæ & lora ſupra pedem ſeſe decuſſantia, nudas pedum partes hinc & inde offerunt. Verum adeo pauca ſuperſunt veterum ſcriptorum loca, quæ calceamenta explicent, ut non poſſimus eorum adminiculo mutationes omnes in uſum, in formam & in denominationem calceamentorum invectas deprehendere. Eamdem obſervo varietatem in calceo militari. Non infrequenter campagos videmus qui per intervalla quædam, nudam carnem oſtendunt, & aliquando etiam calceamentorum genera videmus quæ & pe-

vrent entierement le pied & la jambe comme des bottines : peutêtre que ceux-ci avoient des noms particuliers que nous ne ſavons pas. Du tems de Theodoſe la chauſſure militaire montoit plus haut que le gras de la jambe.

VIII. On convient que les chauſſures qui s'appelloient *ſolea*, *crepida*, *ſandalium*, *gallica*, étoient aſſez ſemblables les unes aux autres ; que ce n'étoient que des ſemelles qui couvroient la plante des pieds attachées avec des cordons ou des bandes de cuir : mais on ne ſait pas bien en quoi elles differoient entre elles. Les *ſoleæ* & *gallicæ* ne pouvoient ſe porter avec la toge ; les Senateurs s'en ſervoient pourtant à la campagne ; ils les pouvoient porter avec la *penule* ou avec la tunique. Les femmes les portoient auſſi-bien que les *crepidæ* à la ville comme à la campagne. Ces chauſſures, comme nous avons dit, ne couvroient le deſſus du pied que par intervalles. Ce n'étoient point les ſeules chauſſures des femmes ; elles en avoient auſſi de fermées comme les *calcei* & comme nos ſouliers d'aujourd'hui : nous en avons obſervé ſur les marbres un aſſez grand nombre, dont nous donnons la figure. Il paroit par ce que dit Ciceron en deux endroits, qu'on faiſoit quelquefois ces *ſoleæ* de bois, & qu'on les mettoit aux pieds des criminels juſticiables, lorſqu'on les mettoit en priſon. Ce qu'on appelloit *gallicæ* étoient peutêtre des *galloches*, qui pourroient bien avoir pris leur nom du mot latin *gallicæ*.

La *crepida* étoit à peu près ſemblable à la *ſolea*, & ne couvroit le deſſus du pied que par intervalles, les ligatures en laiſſoient toujours à nu la plus grande partie ; avec differens tours de bandes de cuir elles montoient juſqu'au deſſus de la cheville du pied, & quelquefois juſqu'au gras de la jambe. Je ne vois pas bien en quoi elles differoient des *caligæ* des gens de guerre. Les ſandales étoient à peu près la même choſe que les *crepidæ*.

Parmi les *crepidæ* ou *caligæ* des gens de guerre dont nous donnons la figure, on en remarque qui ont des clous à l'endroit où les bandes de cuir ſe croiſent. Ces bandes étoient diſpoſées differemment, comme on peut voir dans les planches ſuivantes. Outre ces clous qu'ils mettoient pardeſſus, ils en mettoient auſſi audeſſous, qui étoient en grand nombre & fort aigus, dit Iſidore ; Feſtus dit auſſi la même choſe : on appelloit cette chauſſure *clavata calceamenta*.

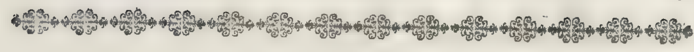
---

dem & totum crus operiant : his forte nomina dabantur quæ nos ignoramus. Theodoſii Imperatoris tempore militaria calceamenta ad ſummam pene tibiam aſcendebant.

VIII. Quæ calceamenta, *ſolea*, *crepida*, *ſandalium & gallica* vocabantur, admodum inter ſe ſimilia fuiſſe vulgo creditur ; erant ſcilicet ſoleæ ad plantam pedis inductæ, corrigiis & loris conſtrictæ ; in qua vero re inter ſe differrent, vix intelligatur. Solea & gallica non poterant cum toga geſtari. Senatores tamen his calceamentis utebantur cum ruri agerent, poterantque ſoleam cum penula habere aut cum tunica. Mulieres ſolea & in urbe & ruri utebantur, quemadmodum & crepida, quæ calceamentorum genera, ut diximus, ſupernam pedis partem per intervalla ſolum operiebant. Neque tamen hæc ſola mulierum calceamenta erant, alia quippe adhibebantur quæ totum contegerent pedem ut calcei hodierni : multa hujuſmodi in marmoribus deprehendimus, quorum figura dabitur : ex iis quæ Cicero bis ait de Inventione l. 2. liquet ſoleas illas ligneas aliquando fuiſſe, cujuſmodi ſoleæ reorum pedibus admovebantur : *Quidam*, inquit, *judicatus eſt parentem occidiſſe, & ſtatim, quod effugiendi poteſtas non fuit, ligneæ ſoleæ in pedes inductæ ſunt . . . deinde eſt in carcerem deductus.* Quæ gallicæ vocabantur, eæ fortaſſe erant, quas *galloches* vocamus, quod poſtremum nomen ex gallicis ortum ducere potuit.

Crepida ſoleæ fere ſimilis fuiſſe videtur, pediſque partem ſupernam per intervalla ſolum operiebat ; ligamina maximam ſemper partem nudam relinquebant ; quæ ligamina ſupra malleolos aliquot gyris convolvebantur, & nonnunquam ad ſuram uſque pertingebant. In quo autem a caligis militaribus differrent non ſatis perſpicio. Sandalia idipſum fere fuiſſe videntur quod crepidæ.

Inter crepidas aut caligas militares quarum ſchemata proferimus, nonnullæ ſunt in quibus quædam ceu clavorum capita exhibentur, quo loco corrigiæ decuſſantur ; quæ corrigiæ diverſo modo concinnabantur, ut videre eſt in imaginibus. Præter hoſce clavos alii quoque clavi ſubtus in ſoleaque ponebantur, & quidem frequentes & acuti, inquit Iſidorus Orig. 19. cap. ult. Idipſum quoque Feſtus ait. Hæc porro vocabantur *clavata calceamenta*.



CHAPITRE VI.

I. Ce que c'étoit que la chaussure qu'on appelloit baxea. *II. Et celle qu'on nommoit Sicyonienne. III. Le* soccus *semble se devoir entendre en differens sens. IV. Ce que c'étoit que l'*ocrea.

I. ON croit que la *baxea* dont parle Plaute, étoit aussi une espece de sandale; c'étoit une chaussure de philosophe selon Tertullien & Arnobe. Ce dernier parle aussi de *baxées* faites de feuilles de palmier; seroit-ce là chaussure de Diogene le Cynique que nous avons donnée ci-devant avec la figure de ce philosophe?

II. La chaussure nommée Sicyonienne dans Ciceron, est encore moins connue que la *baxea*. On s'en servoit à la course, dit l'auteur *ad Herennium*; ce qui fait juger que c'étoit une chaussure legere, & peutêtre semblable aux sandales. Lucien parle de la Sicyonienne qui étoit ornée de chaussons blancs; c'est ainsi qu'on explique πίλοις τοῖς λευκοῖς ἐπιπρέπουσα.

III. Ce qu'on appelloit *soccus*, étoit selon quelques-uns une chaussure toute simple qui s'inseroit dans le *calceus*, dans la *crepida*, & dans les autres chaussures: c'est ainsi que l'entend Baudouin. On le trouve dans les auteurs pour une chaussure de femme, ou pour une chaussure effeminée. Cet endroit de Terence dans l'*Heautontimorumenon*, semble exiger un autre sens: *Je reviens des champs tout troublé, accablé de tristesse, & incertain sur ce que j'ai à faire; je m'assieds; mes esclaves viennent d'abord m'ôter les socques.* Il paroit ici que les *socci* sont une chaussure tout-à-fait exterieure, comme les galloches des Franciscains: il y a encore des payis où l'on appelle ces galloches des socques. Je n'oserois rien prononcer là-dessus; mais il me semble que cela merite quelque reflexion. Ciceron prend le socque pour une chaussure greque; Pline l'appelle le *socque comique*; on le portoit effectivement dans les comedies: Horace en parle quelquefois, & autorise le sens de Pline. Comme c'étoit la chaussure des acteurs comiques, on trouve quelquefois la comedie appellée

---

CAPUT VI.

I. Quid illud calceamenti genus, cui nomen baxea. *II. Quid Sicyonia. III. Soccus variis modis intelligendus videtur. IV. Quid esset* ocrea.

I. BAXEA de qua Plautus, sandaliorum species erat. Ea philosophorum calceamentum exstitit, ut dicunt Tertullianus de pallio c. 4. atque Arnobius, qui postremus etiam baxeas commemorat ex palmarum foliis adornatas. Num baxea fuerit Diogenis calceus, quem cum imagine philosophi istius protulimus supra?

II. Quæ Sicyonia apud Ciceronem vocatur, de Orat. 1. qua forma fuerit intelligere difficillimum est: ea in cursu utebantur, ait scriptor ad Herennium: unde conjectandum relinquitur fuisse calceamentum leve forteque simile sandaliis. Lucianus Sicyoniam commemorat *socculis albis decoratam*: sic explicant illud πίλοις τοῖς λευκοῖς ἐπιπρέπουσα, de Rhetorum præceptis p. 451.

III. Id quod soccus vocabatur, in calceo aut crepida inserebatur, vulgo *chausson* vocamus. Sic Balduinus explicat. Apud scriptores etiam pro calceo muliebri accipitur, vel pro calceo effeminato. Hic locus apud Terentium in Heautontimorumeno alio sensu videtur accipiendus;

Domum revertor mœstus, atque animo fere
Perturbato, atque incerto præ ægritudine;
Adsido: accurrunt servi, soccos detrahunt.

Hic socci videntur esse calceamentum omnino exterius, ut gallicæ Franciscanorum. In quibusdam etiam regionibus hodieque gallicæ vernacula lingua *socci* vocantur. Non ausim ea in re quidpiam asserere: res videtur examine digna. Cicero pro Rabirio Postumo pro calceamento græco soccum habere videtur. Plinius 7. 30. *soccum comicum* commemorat: verque in comœdiis gestabatur. Horatius non semel socci meminit & Plinii dicto fidem facit: sic lib. 2. epist. 1. de Dorsenno poeta comico,

Quam non astricto percurrat pulpita socco.

Cum autem esset actorum comicorum calceus, co-

ſocque ; de même que la tragédie eſt appellée *cothurne*, de la chauſſure que portoient les acteurs tragiques.

IV. Les *ocreæ* qui étoient une eſpece de bottes, s'appelloient en grec κνημῖδες. Selon Homere elles étoient déja en uſage du tems de la guerre de Troie : il y en avoit d'étain, dit le même poete. Elles couvroient une bonne partie de la jambe. Les Romains s'en ſervoient ; Volcatius Gallicanus parlant d'Avidius Caſſius diſtingue ces bottes de la chauſſure du pied, lorſqu'il dit : *Il viſitoit de ſept jours en ſept jours les armes des ſoldats, leurs vêtemens, leurs chauſſures de pieds & leurs bottes : calceamenta*, dit-il, *& ocreas.* Il paroit par là que l'un étoit different de l'autre. Il y avoit encore ſelon Homere des *ocreæ* de cuivre, d'autres d'oripeau ; telles étoient celles d'Hercule ſelon le même poëte. Les Romains, dit Vegece, en avoient de fer. On croit que pour éviter un plus grand poids on ne mettoit à ces *ocreæ* que des lames de fer d'eſpace en eſpace. Dans les monumens qui nous reſtent on voit des *ocreæ* ou des bottes ; les unes avec un ſoulier tout fermé comme les nôtres, telles ſont celles de Telamon ; les autres avec des caliges & des ſandales, dont les bandes ne couvroient qu'une partie du pied : on en voit de ſemblables dans le combat des Amazones, au tome ſuivant.

---

mœdia ſoccus quandoque vocatur ; ut tragœdia cothurnus, quia cothurnum geſtabant Actores tragici.

IV. Ocreæ græce κνημῖδες vocabantur, atque ſecundum Homerum jam belli Trojani tempore in uſu erant : quædam ex ſtanno factæ, inquit idem poeta. Magnam cruris partem operiebant : Romani etiam illis utebantur. Volcatius Gallicanus de Avidio Caſſio loquens cap. 6. ocreas diſtinguit a calceamentis : *Arma militum*, inquit, *ſeptima die ſemper reſpexit, veſtimenta etiam & calceamenta & ocreas*: hic videtur alterum ab altero diſtingui. Aliæ ſecundum Homerum 7. 41. ocreæ ex ære erant, aliæ ex aurichalco, quales Herculis erant, ait idem poëta. Romani, inquit Vegetius, ferreas habuere. Ne nimii forent ponderis, putatur ocreas hujuſmodi ferreis laminis tantum hinc & inde opertas fuiſſe. In monumentis quæ ſuperſunt ocreæ habentur, aliæ calceo undique clauſo, ut noſtræ quas *bottes* vocamus ; hujuſmodi ſunt Telamonis ſupra exhibiti ocreæ ; aliæ in caligas vel ſandalia deſinunt, quibus caligis pedis ſolum partes quædam operiebantur, hujuſmodi ocreæ viſuntur in Amazonum pugna tomo ſequenti.



CHAPITRE VII.

I. Trente chauſſures de la planche ſuivante expliquées. II. Ce que c'étoit que le cothurne.

I. NOus donnons ici en quatre rangs trente chauſſures : les trois premiers rangs en contiennent huit chacun, & le quatriéme ſix. Les deux premiers rangs repréſentent des chauſſures ouvertes, qui laiſſent voir les orteils des pieds : toutes ces chauſſures des deux premiers rangs montent juſqu'au milieu de la jambe, & quelques-unes plus haut. Il ſemble qu'elles doivent être miſes au nombre de celles qu'on déſignoit par *caliga*, *campagus* & *ocrea* : on n'oſeroit donner à aucune un de ces noms à l'excluſion des autres. Il ſemble pourtant que la ſixiéme du ſecond rang, qui eſt celle de Pyrrhus en habit de heros, eſt indubitablement celle qu'on appelloit en grec *κνημὶς*, & en latin *ocrea*, qui approchoit de nos bottes. On doit dire la même choſe de la ſeptiéme qui eſt tout auprès de celle-là. Pl. XXXIV.

La premiere du ſecond rang, tirée de la Colonne Trajane, eſt la calige des ſoldats & des legionnaires Romains. Celle d'après, & la derniere de la premiere bande étoient la chauſſure des ſoldats du tems de Theodoſe, le bas de la jambe & le pied paroiſſent nuds : mais il eſt à remarquer qu'en ce tems-là on faiſoit ſelon toutes les apparences des chauſſures de pieds où tous les orteils du pied paroiſſoient, en ſorte que les pieds étoient couverts, comme une main eſt couverte d'un gand ſous lequel tous les doits ſe voient. Cela s'obſerve dans la Colonne de Theodoſe, où cet Empereur & Gratien tous deux à cheval ont des chauſſures où tous les orteils ſe voient. La derniere chauſſure du ſecond rang eſt d'un danſeur, qui ſera donné tout entier dans les jeux. Je n'oſerois donner un nom à une chauſſure ſi bizarre ; elle ſemble approcher du cothurne.

Dans les deux derniers rangs les chauſſures ſont toutes fermées. Les deux premieres pourroient être ce qu'on appelloit *phæcaſium* ; la premiere reſſemble à un long bas. Les femmes ſe voient ſouvent chauſſées ainſi ; elles portent auſſi quelquefois des chauſſures où les orteils paroiſſent. Je crois qu'on peut appeller *ocreæ* ou bottes preſque toutes les chauſſures ſuivantes : il ſemble qu'on

---

CAPUT VII.

I. Calcei triginta in ſequenti tabula poſiti explicantur. II. Quid fuerit cothurnus.

I. HIc quatuor ordinibus calceamenta triginta proferimus : tres primi ordines octo ſinguli calceamenta habent ; quartus, ſex. Duo priores ordines aperta calceamenta exhibent ubi pedum digiti conſpiciuntur. Hæc omnia priorum duorum ordinum calceamenta ad uſque ſuram pertingunt, quædam etiam ſuram prætergrediuntur. Ex genere eorum videntur eſſe quæ aut caliga aut campagus aut ocrea vocabantur : neque tamen auſim cuipiam eorum ſuum nomen aſſignare excluſis aliis nominibus. Sextum tamen ſecundi ordinis, quod eſt Pyrrhi regis militari & heroïca veſte induti illud certiſſime eſſe videtur quod græce *κνημίδα*, latine ocream vocabant, quod cum iis quas hodie *bottes* vocamus aliquid habet affinitatis ; id ipſum dixeris de ſeptimo huic vicino.

Primum ſecundi ordinis eſt militum Romanorum legionariorum : quod ſequitur, ſimiliterque poſtremum primi ordinis, in uſu erant militibus tempore Theodoſii Imperatoris, pars inferior cruris & pes nuda eſſe videntur. Sed obſervandum eſt illo tempore calceos & tibialia ſic concinnata fuiſſe, ut omnes digiti pedum conſpicerentur licet operti, quemadmodum manus, licet manica ſeu chirotheca opertæ, digiti omnes conſpiciuntur. Id deprehenditur in columna Theodoſiana, ubi Imperatores Theodoſius & Gratianus equites ambo calceamentis utuntur omnium digitorum formam referentibus. Ultimum ſecundi ordinis calceamentum eſt ſaltatoris, qui cum tota forma ſua in Ludis comparebit : quo nomine ſit appellandum proferre non auſim : ad cothurnum accedere videtur.

In duobus ultimis ordinibus calcei omnes clauſi undique ſunt : duo primi phæcaſia eſſe poſſunt ; prior oblongo tibiali ſimilis. Mulieres ſæpe hoc modo calceatæ occurrunt, etſi ſæpe etiam calceos habeant in queis pedum digiti comparent. Ocreas dici poſſe puto reliqua omnia quæ ſequuntur calceamenta : quod

puiſſe le dire bien poſitivement de quelques-unes. La quatriéme du dernier rang montre les extrémitez des orteils ; ce qui n'empêche pas qu'ils ne fuſſent couverts, comme nous diſions ci-devant.

II. Le cothurne étoit une eſpece de chauſſure qui ſervoit à l'un & à l'autre ſexe. Il étoit composé de maniere qu'il pouvoit ſervir indifferemment à chaque pied ; par alluſion à cela dans les differens qui arrivoient on appelloit cothurnes ceux qui nageoient entre deux eaux, & faiſoient ſemblant de favoriſer les deux partis. Cette chauſſure devint fort célebre, lorſque Sophocle en introduiſit l'uſage dans les Tragédies ; ce qu'il fit parceque le cothurne aiant la ſemelle fort haute, il donnoit une taille avantageuſe aux acteurs qui repréſentoient les Heros. Il étoit ſelon quelques-uns de couleur rouge: on n'en peut douter de celui que portoient les filles Tyriennes ſelon Virgile.

Perſonne n'a mieux décrit le cothurne que Sidonius Apollinaris, qui dit que le cothurne avoit une ligature attachée à la ſemelle qui paſſoit entre les premiers orteils du pied, & ſe diviſoit enſuite en deux bandes qui ſerroient l'eſcarpin. Cela ſe voit dans les chauſſures que nous avons déja données, & encore mieux dans celles que nous donnerons plus bas. Ces ligatures qui ſe croiſoient & ſe joignoient ſur les jambes, approchoient aſſez du *campagus* dont nous avons parlé ci-devant: & comme Sophocle donna ſans doute à ſes acteurs une chauſſure qui convenoit aux Heros qu'ils repréſentoient, on ne peut douter que ce ne fût anciennement une chauſſure des Rois, des Princes & des Magiſtrats de la Grece. Quoiqu'il approchât du *campagus*, chauſſure des chefs des Romains, comme c'étoient certainement deux chauſſures diſtinctes, il falloit qu'elles differaſſent en quelque choſe.

---

in quibuſdam ſaltem certum videtur eſſe. Quarta ultimi ordinis ocrea digitorum extrema exhibet ; quod tamen, ut putatur, non impediebat, quominus operta eſſent, ut modo dicebamus.

II. Cothurnus calceamenti genus erat utrique ſexui proprium : ita vero concinnatum, ut utrique pedi adaptari poſſet ; cujus rei occaſione in diſceptationibus litibuſque Cothurni vocabantur illi, qui in utramque partem propendere videbantur. Cothurnus celeberrimus evaſit cum Sophocles ejus uſum in tragœdias invexit : quod ideo fecit ille quoniam cum cothurnus ſolea eſſet præalta, magnam Actoribus heroas referentibus ſtaturam indebat. Aiunt quidam fuiſſe rubri vel punicei coloris. De cothurnis quibus virgines Tyriæ utebantur, id in dubium vocari nequit ; nam Virgilius Æneid. 1.

Virginibus Tyriis mos eſt geſtare pharetram
Purpureoque alte ſuras vincire cothurno.

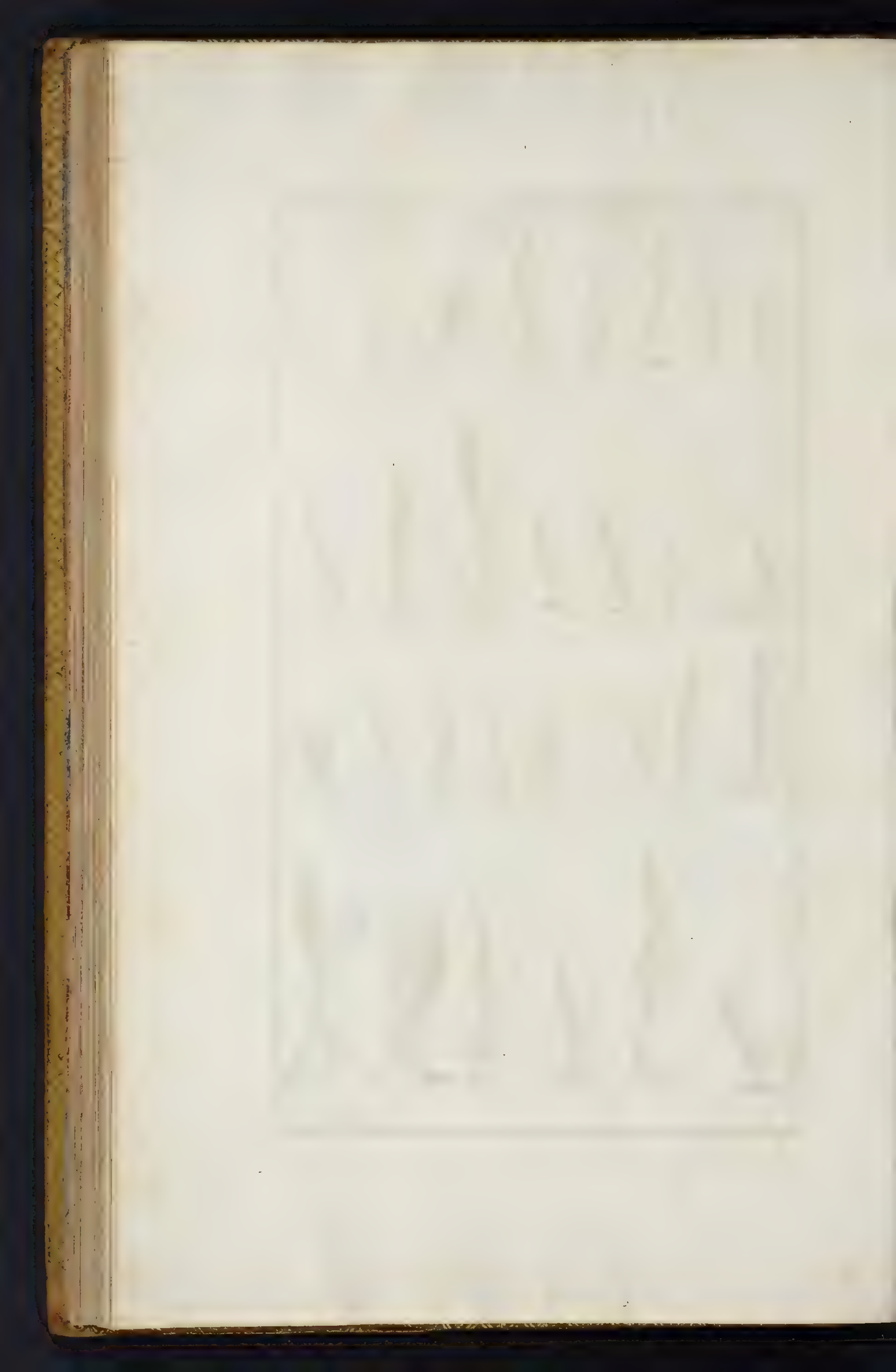
Cothurnum nemo melius deſcripſit Sidonio Apollinari Carm. II. 400.

Perpetuo ſtat planta ſolo, ſed faſcia primos
Siſtitur ad digitos, retinacula bina cothurnis
Mittit in adverſum vincto de fomite pollex
Quæ ſtringant crepidas, & concurrentibus anſis
Vinclorum pandas texant per crura catenas.

Quod dicit cothurnum faſciam ſeu corrigiam habuiſſe ſoleæ annexam, quæ inter primos pedis digitos tranſiret ac deinde in duo retinacula divideretur, quæ crepidas ſtringerent ; hoc, inquam, in præmiſſis calceamentis obſervatur, atque in ſubſequentibus tabulis clarius. Hæc ligamina quæ ſeſe decuſſabant, ad campagi de quo ſuperius formam accedebant. Cumque Sophocles Actoribus ſuis illud calceamenti genus dederit, quod Heroïbus ſuis competeret, nihil dubium eſt calceamentum illud fuiſſe Regum, Principum, atque Magiſtratuum. Licet autem ad campagi formam accederet, quia tamen calcei genus a campago diſtinctum erat, aliquod haud dubie inter utrumque diſcrimen intercedebat.

CHAP


DIFFERENTES CHAUSSURES
XXXIII Pl. a la 64 pag T. III
Tome III
33



CHAPITRE VIII.

I. Grand nombre de chauſſures de la planche ſuivante expliquées. II. Les chauſſures des barbares & autres. III. Chauſſures données par le P. Bonanni.

I. LES cinq premieres chauſſures de la planche ſuivante ſont, à ce que je croi, des *ſoleæ*, eſpeces de ſandales dont le deſſous étoit de bois; les deux autres du même rang ſont des *caliges*; les quatorze chauſſures compriſes dans les rangs ſuivans ſont toutes fermées; & doivent être rangées dans la claſſe de celles qu'on appelloit *calceus* ou *mulleus* ou *phæcaſium*. Dans le ſecond rang la premiere & la ſeconde chauſſures ſont ſemblables à celles qui ſe voient ſouvent dans les anciens monumens; elles ſervoient aux hommes & aux femmes; on en trouve un grand nombre de même forme dans tout le cours de cet ouvrage: c'eſt la chauſſure ordinaire des femmes; on voit quelquefois des images de femmes, même de celles de la premiere qualité, portant des ſandales qui laiſſent à nud une bonne partie du pied. Les deux dernieres chauſſures du ſecond rang approchent aſſez de la forme de nos ſouliers. PL. XXXIV.

II. Je paſſe au quatriéme rang des chauſſures, dont la premiere & la troiſiéme ſont celles des Armeniens, des Parthes, des Daces, des Germains, & apparemment auſſi des Gaulois; en un mot de preſque toutes les nations que les Grecs & les Romains appelloient Barbares; cela ſe prouve par les monumens anciens, les arcs, les colonnes, les bas reliefs, l'apotheoſe d'Auguſte. Cette chauſſure étant commune à preſque toutes les nations barbares; quand les Romains vouloient peindre un eſclave, ils le chauſſoient ainſi, ce qui ſe remarque en mille endroits. La ſeconde chauſſure du même rang eſt tirée de la Colonne de Theodoſe; tous les Scythes qui paroiſſent menez en triomphe ſur cette Colonne en ont une ſemblable. La quatriéme chauſſure du même rang eſt celle d'un Roi des Daces captif. La ſuivante eſt d'un Archer Gaulois donné au chap. de la guerre. La derniere de ce rang eſt celle que portent dans les monumens que nous donnons, preſque tous les Gaulois: ces monumens ne regardent que des tems où les Gaules faiſoient partie de l'Empire Romain. Au bas de cette planche eſt une chauſſure copiée d'après un pied de marbre de M. le Marquis de

---

CAPUT VIII.

I. Multa calceamentorum genera ſequentis tabulæ explicata. II. Calceamenta Barbarorum & alia. III. Calceamenta a R. P. Bonanno prolata.

I. QUINQUE priores ſequentis tabellæ calcei, ſoleæ eſſe videntur, nempe ſpecies quædam ſandaliorum, quorum quæ ſub pede erat ſolea, lignea erat: duo in eodem ordine ſequentes calcei, caligæ militares ſunt. Quatuordecim calcei in duobus ſequentibus ordinibus comprehenſi, undique clauſi, illius erant ſpeciei, quæ vel calcei vel mullei vel phæcaſii nomine ſignificaretur. Primus atque ſecundus calceus ſecundi ordinis perſæpe in veterum monumentis occurrunt, ac viris mulieribuſque in uſu erant, hujuſmodi innumeri occurrunt calcei in toto hujus operis decurſu: ſuntque ut plurimum mulierum calcei. Mulieres tamen etiam primariæ ſandaliis utentes non raro reperiuntur. Duo ultimi ſecundi ordinis calcei hodiernis non abſimiles ſunt.

II. Ad quartum jam hujus tabellæ ordinem tranſeo, ubi primum tertiumque calceamentum, Armenorum erant, Parthorum, Dacorum, Germanorum, atque ut videtur etiam Gallorum; uno verbo omnium, quos Græci Romanique Barbaros nominabant; id vero probatur ex veterum monumentis, ex arcubus, columnis, anaglyphis exque apotheoſi Auguſti. Cum autem hoc calceamenti genus omnibus ferme barbaris nationibus in uſu eſſet; quando Romani ſervum aut captivum depingebant, hoc illi calceamentorum genus tribuere ſolebant. Secundus quarti ordinis calceus ex columna Theodoſii prodiit; ubi Scythæ omnes qui in triumphum ducuntur ſic calceati comparent. Quartus calceus eſt Regis Dacorum captivi: ſequens eſt ſagittarii Galli, qui quarto tomo dabitur. Ultimum in hoc ordine calceamentum, eſt Gallorum fere omnium, quos poſtea proferemus, qui omnes Galli ſub Imperio Romano vixerunt. In ima tabella calceus eſt, pedi marmoreo D. Marchionis de Montauban inditus, qui

Montauban; il eſt plus grand qu'un pied naturel: il a été fait pour un pied ſeulement, & n'a pas été tiré d'une ſtatue: il faut qu'il ait été fait pour un modele de chauſſure, ou que ce ſoit un vœu tel que pluſieurs que nous avons vus dans le ſecond tome. Je ne ſai quel nom donner à une chauſſure ſemblable.

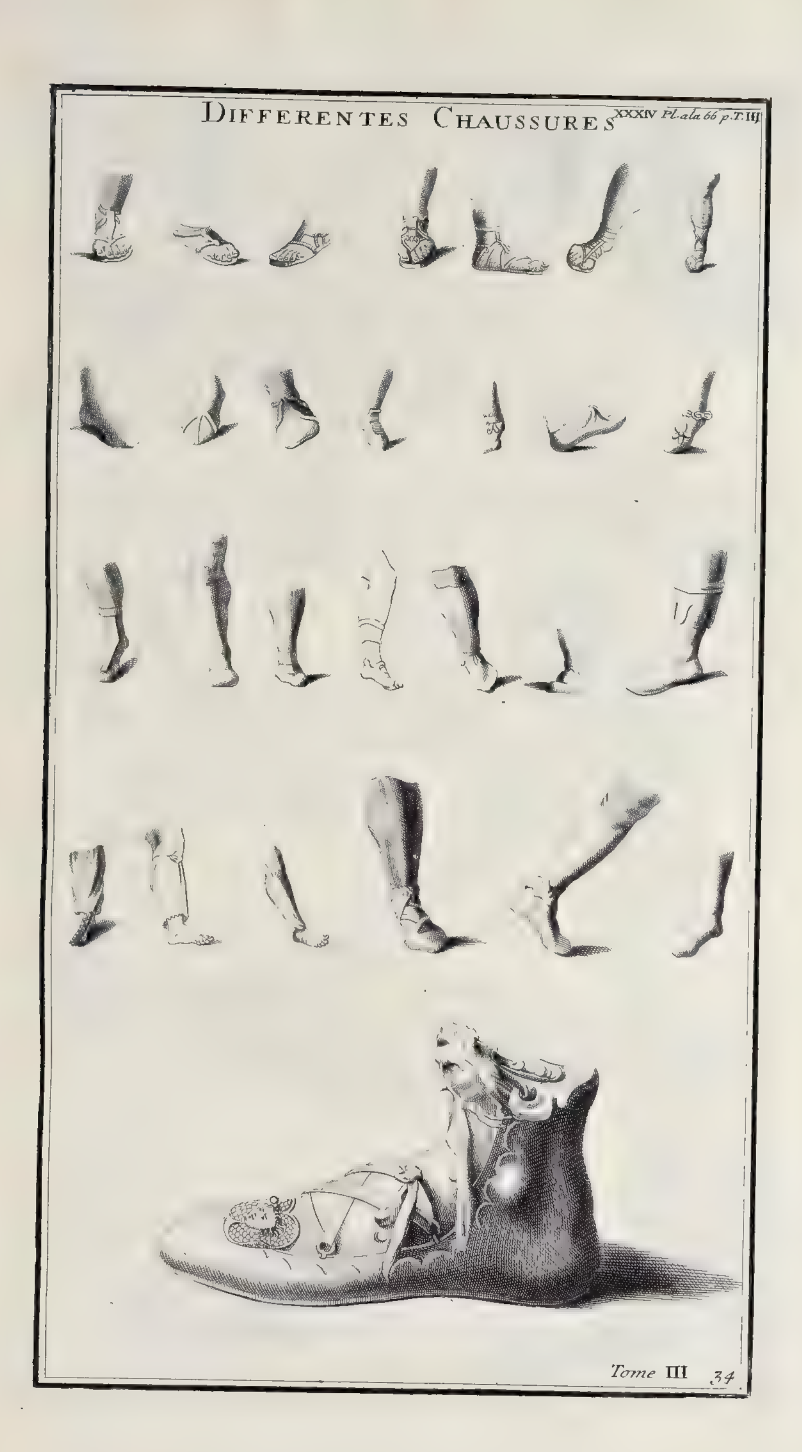
Pl. XXXV. III. Les chauſſures qui occupent toute la planche ſuivante, ont été données par le P. Bonanni. Elles ſont preſque toutes du nombre de celles qu'on appelloit *crepidæ* ou *ſoleæ* ou *caligæ*, qui laiſſoient une partie du pied decouverte. On y voit pluſieurs differentes diſpoſitions des courroies qui compoſoient la chauſſure, & qui tenoient à la ſemele, laquelle étoit ordinairement de bois: on y voit quelquefois ces ſemeles arrêtées par de gros clous à l'endroit où elles ſe croiſent: d'autres fois une courroie paſſée entre le gros orteil du pied & l'orteil ſuivant, eſt attachée à cet endroit à la ſemele pour tenir la chauſſure plus ferme. Une de ces chauſſures a ſur les bords de la ſemele des pointes de fer pour marcher ſur la glace ou ſur des chemins gliſſans. Les autres differences ſe remarqueront à l'œil. On voit encore ici une lunule dont nous parlions ci-devant, qu'on mettoit au deſſus du talon à la hauteur des chevilles du pied.

---

pes magnitudinem excedit naturalem. Hic non ex ſtatua quapiam fuit eductus; ſed vel pro exemplari calceorum factus eſt, vel votum fuit, cujuſmodi vota non pauca vidimus tomo præcedenti: vix dixerim in qua calceorum claſſe ſit locandus.

III. Qui ſequentem tabellam occupant calcei caligæque a P. Bonanno publicati ſunt: ex numero eorum omnes ſunt quos vocabant crepidas aut ſoleas aut caligas, quæ partem pedis contegebant, partem nudam relinquebant. Variæ hic obſervantur corrigiarum diſpoſitiones, quæ corrigiæ erant ſoleæ annexæ: ſolea vero ut plurimum lignea erat; in quibuſdam corrigiæ quo loco junguntur, denſis clavis, quorum capita rotunda, firmantur. Aliquando corrigia inter pollicem pedis & proximum digitum inſerta, ibi ſoleæ jungitur ut calceum contineat. Caliga hic obſervatur ferreis aculeis in ſoleæ ambitu munita, ut in glacie aut in lubricis itineribus tuto incederetur. Alia diſcrimina oculis explorabuntur. Hic etiam lunula viſitur, de qua paulo ante loquebamur: hæc pone malleolos pedis poni ſolebat.




DIFFERENTES CHAUSSURES
XXXIV Pl. a la 66 p. T. III
Tome III 34


CHAUSSURES
XXXV. Pl. a la 66. pag. T. III
de Bonanni
Tome III
35



CHAPITRE IX.

I. Le berceau. II. les maillots. III. Enfant emmailloté. IV. Les habits des enfans.

I. LES Grecs appelloient le berceau *cœtis*, qui veut dire un petit lit, ou *ſcaphé*, qui ſignifie une petite barque, parceque le berceau en avoit la forme. Les maillots chez eux ſe nommoient *ſpargana*; *cunæ* & *cunabula* étoient les termes dont les Latins ſe ſervoient pour exprimer le berceau & les maillots. Bartholin dit que le berceau avoit differentes formes, tantôt d'un bouclier; il entend apparemment celui d'un pieton legionnaire Romain: tantôt d'un crible, tantôt d'une petite barque.

II. On appelloit *faſciæ* & *cunabula* ou *incunabula* les bandes dont on emmaillotoit les enfans: *Faſciis opus eſt*, dit Plaute, *pulvinis*, *cunis*, *incunabulis*. Les *faſciæ* ſont diſtinguées des *incunabula*; je crois que les *faſciæ* ſe prennent là pour les bandeletes dont on emmaillotoit l'enfant; & les *incunabula* pour des pieces d'étoffe ou des draps qu'on mettoit dans le berceau, afin que l'enfant fût plus proprement.

III. Nous donnons ici un enfant emmailloté [1] tiré d'un ſepulcre; l'enfant PL.
nommé Julius Diadumenus, fils de Julius Coruncanius, ne vécut que qua- XXXVI.
tre heures, comme porte l'inſcription. Le buſte[2] qui eſt auprès eſt d'un enfant 1
nu, qui a la tête raſe & des pendans d'oreilles. Le ſuivant [3] eſt du cabinet de 2
cette Abbayie 3

IV. Le monument ſuivant eſt [4] remarquable; il repréſente le mari, la femme & trois enfans, avec cette inſcription: *Aux dieux Manes. C'eſt le tombeau* 4
d'Aurelius Mucianus Miſſicius Préteur de la ſixiéme cohorte, qui a vécu trente-neuf ans, ſept mois, neuf jours & neuf heures: Elia Lucia l'a fait faire pour ſon mari, qui l'avoit épouſée vierge, & qui l'avoit toujours traitée avec honneur. Spon qui a donné ce monument, a mal expliqué ces mots COJUGI VIRGINIO SUO; cela ſignifie peutêtre, dit-il, que ſon mari n'avoit jamais violé la foi conjugale: c'eſt certainement toute autre choſe; cela veut dire qu'il l'a épouſée lorſqu'elle étoit encore vierge. La coutume de marquer non ſeulement les années, mais auſſi les mois, les jours & les heures des morts, ſe prouve par pluſieurs épitaphes que nous donnerons au cinquiéme tome. Les trois enfans venus de

---

CAPUT IX.

I. Cunæ ſeu incunabula. II. Faſciæ quibus parvuli vinciebantur. III. Puerulus faſciis involutus. IV. Veſtes parvulorum.

I. GRÆCI cunas appellabant κοιτίδα, quæ vox parvum lectum ſignificat, aut σκάφην ſcapham, quia cunæ ſcaphæ formam referebant: cunabula apud eos σπάργανα vocabantur: ait Bartholinus cunas forma diverſas fuiſſe; alias nempe clipeo vel ſcuto ſimiles, ubi ſcutum Romani militis legionarii intelligit; alias cribro, vel ſcaphæ.

II. Faſciæ etiam vocabantur cunabula aut incunabula; unde Plautus in Truc. *faſciis opus eſt*, inquit, *pulvinis*, *cunis*, *incunabulis*. Puto faſcias hic vocari, quibus infans vinciebatur, & incunabula pannos puero in cunis poſito ſubſtratos ad munditiam.

III. Hic puerum [1] faſciis involutum damus, ex ſepulcro erutum, cui nomen Julius Diadumenus, filius Julii Coruncanii, qui quatuor tantum horis vixit ut inſcriptione fertur. Sequens protome [2] eſt pueruli abraſo capite inaures geſtantis: alius [3] ex Muſeo hujus cœnobii prodiit.

IV. Monumentum [4] ſequens obſervatu dignum eſt: in eo ambo conjuges cum tribus filiis repræſentantur cum hac inſcriptione: *Diis Manibus Aurelius Mucianus Miſſicius, cohortis ſextæ prætor qui vixit annis triginta novem, Meſes* (ſic) *ſeptem, dies novem, oras* (ſic) *novem. Fecit Elia Lucia cojugi* (ſic) *virginio ſuo benemerenti fecit*, Sponius qui hoc monumentum dedit hæc verba *cojugi virginio ſuo*, perperam ſic interpretatus eſt, *quod exiſtimaret eum fidem erga ſe maritalem nunquam violaſſe*: longe aliud certe hic indicatur; nempe illum Eliam Luciam adhuc virginem duxiſſe. Mos annotandi non ſolum annos, ſed etiam menſes, dies & horas defunctorum, multis epitaphiis, quæ quinto tomo proferentur, commonſtratur.

ce mariage paroiſſent être des garçons. Ils portent une tunique, & pardeſſus un autre habit, qui pourroit être la Prétexte du moins dans le plus grand. Nous ajoutons à ceux-ci cinq autres jeunes garçons tirez de bas reliefs Romains. Quelques-uns ne portent qu'une tunique ; un d'entre eux a pardeſſus la tunique une petite *chlamyde* ou *lacerne*. On en peut encore remarquer d'autres dans le cours de cet ouvrage.

Tres ex matrimonio orti liberi videntur pueri eſſe : ii tunicam geſtant, & ſuper tunica aliud veſtimentum, quod fortaſſe prætexta fuerit ſaltem in majore. His adjicimus alios quinque pueros ex anaglyphis Romanis eductos ; ex quibus alii tunicam tantum geſtant : ex iis unus ſupra tunicam chlamydulam vel parvam lacernam habet. Alii quoque pueri obſervari poſſunt in toto operis hujus decurſu.

CHAPITRE X.

I. Origine des Bulles à Rome ; les Bulles données aux jeunes garçons nobles. II. La forme des Bulles. III. Bulles qui repréſentent le cœur humain & d'autres choſes. IV. Autres ſortes de Bulles. V. Quand a-t-on commencé de mettre des Bulles au bas des diplomes ou des actes des Empereurs ? Bulle de Marc-Aurele & de Lucius Verus. VI. Autres preſervatifs que l'on pendoit au cou des enfans.

I. LES bulles étoient un ornement qu'on ne donnoit anciennement qu'aux enfans de qualité, mais dont l'uſage devint plus commun dans la ſuite. L'origine de ces bulles eſt ainſi rapportée par Macrobe. » Tullus Hoſtilius » aiant vaincu les Hetruſques, établit à Rome la chaiſe Curule, les licteurs, la » toge peinte & la prétexte : c'étoient les marques de la magiſtrature Hetruſque ; » car en ce ſiecle la prétexte n'étoit point encore donnée aux jeunes garçons ; » c'étoit une marque d'honneur, comme toutes les autres choſes que nous » venons de nommer. Mais depuis ce tems-là Tarquin premier, fils de Dema- » rate banni de Corinthe, appellé par quelques-uns Lucumon, triompha des » Sabins ; en cette guerre haranguant l'armée, il fit l'éloge de ſon fils âgé de » quatorze ans, qui avoit tué un des ennemis dans le combat, & lui donna la » bulle d'or avec la prétexte, pour témoigner par cette marque d'honneur que » ſa valeur ſurpaſſoit ſon âge : car la prétexte étoit une marque de magiſtrature, » tout de même que la bulle l'étoit du triomphe. On mettoit dans cette bulle » des préſervatifs contre l'envie. De là eſt venue la coutume de donner la pré- » texte & la bulle aux jeunes garçons nobles ; « ou comme dit Pline, de là eſt

CAPUT X.

I. Origo Bullarum Romæ : bullæ nobilium filiis datæ. II. Bullarum forma. III. Bullæ quæ cor humanum & alia repræſentant. IV. Alia Bullarum genera. V. Quandonam cœptum ſit Bullas Diplomatibus Imperatorum appendi ? Bulla Marci Aurelii, & Lucii Veri. VI. Amuleta alia quæ puerorum collo appendebantur.

I. BULLÆ ornamentum erant quod initio filiis nobilium dabatur, deindeque uſus fuit vulgarioris. Bullarum origo ſic a Macrobio narratur. Saturn. l. 1. c. 6. *Tullus Hoſtilius . . . debellatis Etruſcis ſellam curulem lictoreſque, & togam pictam atque prætextam, quæ inſignia Magiſtratuum Etruſcorum erant, primus ut Romæ haberentur inſtituit. Sed prætextam illo ſæculo puerilis non uſurpabat ætas : erat enim ut cætera quæ enumeravi, honoris habitus ; ſed poſtea Tarquinius Demarati Exſulis Corinthi filius Priſcus, quem quidam Lucumonem vocitatum ferunt, rex tertius ab Hoſtilio, quintus a Romulo, de Sabinis egit triumphum : quo bello filium ſuum annos quatuordecim natum, quod hoſtem manu percuſſerat, & pro concione laudavit, & bulla aurea prætextaque donavit, inſigniens puerum ultra annos fortem præmiis virilitatis & honoris ; nam ſicut prætexta magiſtratuum, ita bulla geſtamen erat triumphantium, quam in triumpho præ ſe gerebant, incluſis intra eam remediis, quæ crederent adverſus invidiam valentiſſima. Hinc deductus mos ut prætexta & bulla in uſum puerorum nobilium uſurparentur.* Plinius vero 33. 1. allata Tarquinii Priſci hiſtoria, addit : *Unde mos bul-*


1 ENFANS ROMAINS XXXVI. Pl. a la 68. pag. T. III
D M
IVLIO DIADVMENO
FILIO
IVLIVS CORVNCA
NIVS
VIX . HOR . IV
HORA BREVIS VITAE
LETVM TVLIT
Boissard
2
Mr. Foucault
3
Notre Cabinet
4
D M
AVRELIVS MVCIANVS . MISSICIVS . CHR
VI . PRET . QVI VIXIT . ANIS . XXX . VIIII MES
VII DIES . VIIII ORA VIIII FECIT ELIA LVCIA COIVGI
VIRGINIO SVO BENEMERENTI FECIT
Spon
Tome III 36

venue la coutume de donner la bulle d'or aux fils de ceux qui avoient combatu vaillamment à cheval.

II. Macrobe rapporte ensuite differens sentimens sur l'origine des bulles, & ajoute que pour certaines raisons on permit aux enfans des Affranchis de porter la prétexte, & une courroie au col au lieu de bulle : Quelques-uns « croient, poursuit-il, qu'on donna aux jeunes garçons la forme du cœur à « porter dans la bulle, afin que la regardant souvent ils se missent dans l'esprit « qu'ils ne seroient véritablement hommes que par les bonnes qualitez du « cœur; & qu'on y ajouta la prétexte, afin que la rougeur de la pourpre leur « persuadât de vivre toujours avec pudeur. « Sertorius, dit Plutarque, donnoit des bulles d'or aux jeunes garçons de la ville d'Osca en Espagne, promettant à leurs peres de les faire citoiens Romains.

Ces bulles étoient creuses pardedans, pour y mettre des préservatifs selon
Macrobe. Il s'en trouve en forme de cœur quantité, & d'autres rondes; telles Pl.
sont les quatre premieres données par M. Spon, l'une desquelles est sur la poi- XXXVII.
trine d'un [1] jeune garçon d'ordre Senatorial représenté avec la prétexte; deux 1
autres [2] sont sur deux bustes de garçons de même ordre, dont l'un [3] n'avoit que 2
quatre ans & deux mois, comme porte l'inscription. Nous donnerons plus bas 3
la figure d'un petit garçon Hetrusque publiée par M. l'Abbé Fontanini tres-habile Prélat de la Cour de Rome, dans sa description de la ville d'Horta: Ce garçon nu assis a une bulle pendue au cou: il porte des bracelets & de grands anneaux à ses jambes. Il tient de la main droite un oiseau, & a sur la cuisse une inscription Hetrusque qu'on ne peut entendre ni même lire. Cette image vient ici fort à propos, & semble appuier ce que dit Macrobe, que la bulle est d'origine Hetrusque.

III. Nous trouvons plusieurs bulles, ou qui portent la forme du cœur gravée, ou dont la circonference approche de la figure du cœur humain : deux tirées du cabinet de M. Foucault sont de la premiere espece; cinq autres dont le circuit fait à peu près la forme du cœur, sont de differens cabinets. Les deux dernieres représentent des Ithyphalles, dont parle S. Gregoire de Nazianze : ce qui revient fort bien à ce que dit Pline, » que l'Ithyphalle étoit un préserva- « tif pour les enfans & pour les Empereurs mêmes; que les Vestales le met- « toient au nombre des choses sacrées, & l'adoroient comme dieu; qu'on le « suspendoit audessous des chariots de ceux qui triomphoient, & qu'il les dé- «

---

la duravit, ut eorum qui equo meruissent filii insigne id haberent.

II. Refert deinde Macrobius multorum opiniones circa originem bullarum, adjicitque postea libertinorum filiis aliqua de causa prætextam fuisse concessam, concessum item lorum in collo pro bullæ decore : multisque interpositis adjicit : *Nonnulli credunt ingenuis pueris attributum ut cordis figuram in bulla ante pectus annecterent; quam inspicientes ita demum se homines cogitarent, si corde præstarent, togamque prætextam additam, ut ex purpuræ rubore ingenuitatis pudore tegerentur.* Sertorius, inquit Plutarchus in Sertorio, bullas aureas Oscæ in Hispania civium pueris dedit, patribusque eorum jus civitatis Romæ pollicitus est.

Bullæ intus vacuæ erant, ut in eis remedia includerentur, inquit Macrobius. Plurimæ cordis formam habent, aliæ rotundæ sunt, ut quatuor primæ a Jacobo Sponio allatæ, quarum una [1] in pectore gestatur a puero senatorii ordinis prætexta induto; duæ [2] aliæ sunt in protomis puerorum ejusdem ordinis, quorum alter [3] quatuor tantum annorum duorumque mensium erat, ut inscriptione fertur. Pueri Hetrusci imaginem infra dabimus ab eruditissimo Fontanino publicatam in descriptione Hortæ Hetruriæ urbis : qui puer nudus sedensque bullam a collo suspensam habet, armillas ille gestat, inque tibiis annulos, manu dextera avem tenet; & in femore hetruscam inscriptionem habet, quæ nec intelligitur, nec quidem legitur; quæ imago hic commemoranda fuit, videturque Macrobii sententiam bullæ originem hetruscam dantis confirmare.

III. Bullas plurimas reperimus vel figuram cordis insculptam præferentes, vel quæ & ipsæ cordis formam circuitu suo referant. Duæ ex Museo illustrissimi Domini Foucault eductæ primi generis sunt : quinque aliæ quæ cordis pene ambitum exhibent variis ex museis prodiere : ex istis duæ ithyphallos, de quibus Gregorius Nazianzenus, repræsentant : quod ad hæc Plinii dicta referri potest l. 28. c. 5. *Illos infantes religione tutatur & fascinus : Imperatorum quoque non solum infantium custos, qui deus inter sacra Romana a Vestalibus colitur, & currus triumphantium subtus pendens defendit, medicus invidiæ.* In museis ity-

fendoit contre l'envie. « On trouve dans les cabinets un grand nombre de ces Ithyphalles de differente forme, qui ſervoient apparemment aux uſages dont Varron fait mention ſur la fin de ſon livre 6. de la Langue Latine, où il parle en ces termes de ces images qu'on mettoit au cou des enfans : *On pend au cou des jeunes garçons quelque choſe qui ne paroit pas fort honnête, afin que cela les préſerve de tout mal.*

IV. Outre ces bulles, nous en donnons deux autres rondes, l'une du cabinet de Brandebourg, l'autre de celui du P. Kirker : cette derniere eſt environnée de pointes fort aigües, & contre leſquelles l'enfant devoit être en garde, de peur de ſe bleſſer. Deux autres bulles ont une tête de Pallas ; le caſque de l'une a pour ornement deux têtes de Socrate : on en peut voir de ſemblables aux images de Pallas du premier volume. La derniere & la plus grande des bulles de la maiſon de Chiggi, eſt toute d'or, & paroit être de ces bulles triomphales dont parloit ci-devant Macrobe : elle eſt trop grande pour avoir été pendue au cou d'un enfant. On y lit le nom CATVLVS. M. de la Chauſſe qui l'a donnée croit que ce Catulus pourroit être Q. Luctatius Catulus collegue de C. Marius en ſon quatriéme conſulat l'an de Rome 652. en laquelle année ils défirent les Cimbres, & triompherent tous deux.

On les appelloit bulles, dit Papias, parcequ'elles ſont ſemblables à ces bulles qui ſe forment ſur l'eau agitée. Il ne faut pas oublier de dire que quand le jeune garçon avoit atteint l'âge de quinze ans, il pendoit ſa bulle au cou des dieux Lares.

V. On en mettoit, dit Papias, non ſeulement au cou des jeunes garçons de qualité, mais auſſi à celui des chevaux. Depuis ces tems-là on ſe ſervit des bulles à d'autres uſages. Celui de les pendre aux diplomes Roiaux ou Imperiaux eſt plus ancien qu'on n'avoit penſé juſqu'à preſent ; nous avons parlé dans notre Journal d'Italie d'une bulle de plomb qui a été certainement pendue à un diplome, puiſqu'il y a un trou qui la perce du haut en bas, par lequel on paſſoit la cordelete : elle repréſente d'un côté Marc-Aurele, & de l'autre Lucius Verus. Elle me paroit antique, & a paru telle à tous les habiles gens qui l'ont vue depuis.

Heineccius dans ſon livre *de Sigillis*, en a donné une de Galla Placidia, qui a la forme d'une medaille. Perſonne n'ignore que le nom de bulle, qui ſe prenoit anciennement pour cette piece ronde pendue d'abord au cou des

---

phalli hujuſmodi magno numero reperiuntur variæque formæ, qui iis uſibus, ut videtur, deſtinabantur, de quibus Varro in fine libri 6. de lingua latina, ubi de bullis in collo puerorum ſuſpenſis ſic verba facit : *pueris turpicula res in collo quadam ſuſpenditur, ne quid obſit bonæ ſcævæ cauſa.*

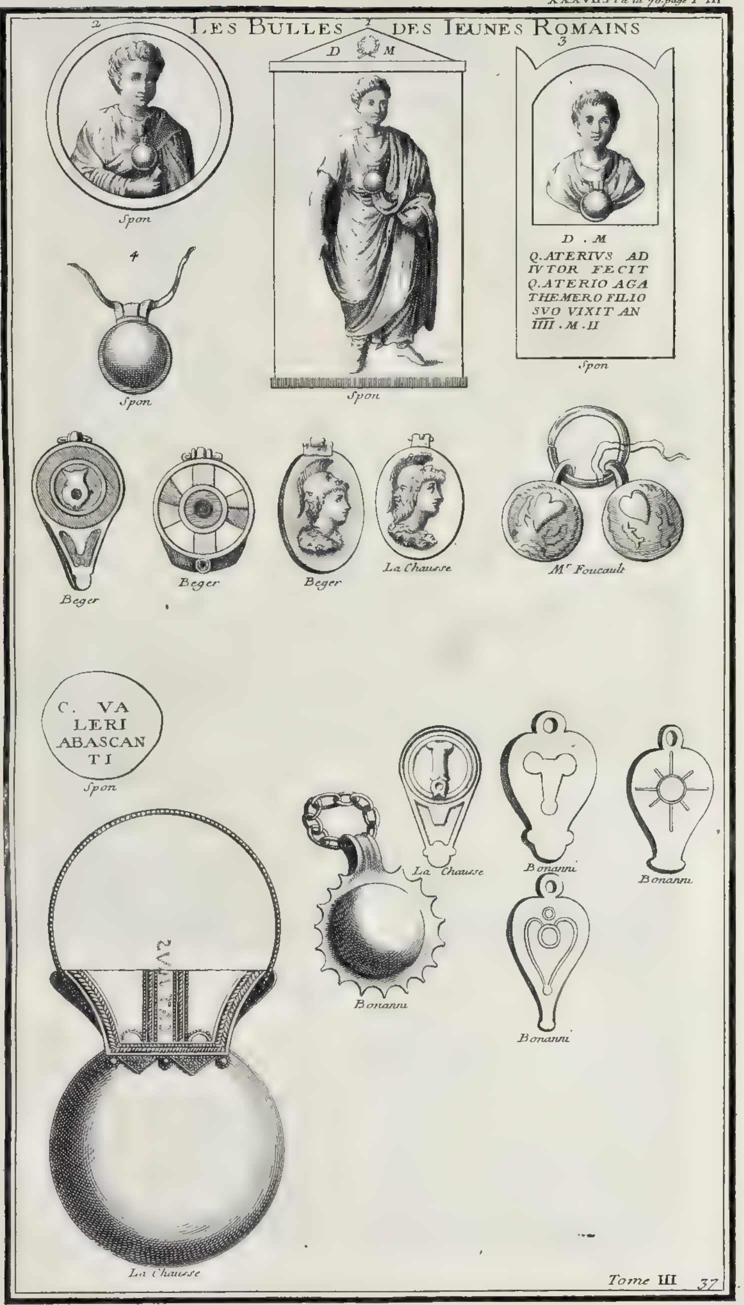
IV. Præter bullas iſtas, duas alias rotundas proferimus, alteram ex Muſeo Brandeburgico, alteram ex Kirkeriano : hæc poſtrema acuminibus cingitur, a quibus oporteret cavere puerum ne ſibi vulnera infligeret. Duæ aliæ bullæ Palladis caput præ ſe ferunt, unius caſſis pro ornamento habet capita Socratis & Platonis : ſimiles vidimus ubi de Pallade primo tomo. Ultima omniumque maxima tota aurea eſt, ex Chiggianoque theſauro prodiit, videtur eſſe aliqua ex bullis triumphalibus, de quibus paulo ante Macrobius ; grandior quippe eſt quam ut a pueri collo ſuſpenſa fuerit. In ea legitur CATVLVS. Qui hanc bullam publicavit eruditus Cauceus putat hunc Catulum eſſe fortaſſe Q. Luctatium Catulum Caii Marii in quarto conſulatu collegam anno urbis conditæ 652. quo anno ambo Cimbros vicerunt, amboque triumpharunt.

Bullæ vocabantur, inquit Papias, quia ſimiles ſunt bullis in aqua commota exſurgentibus. Neque omittendum eſt nobilem puerum, poſtquam quintum decimum attigerat annum, bullam ſuſpendiſſe in collo deorum Larium. Perſius, Sat. 5.

Bullaque ſuccinctis Laribus donata pependit.

V. Non modo nobilium pueris bullæ in collo ſuſpendebantur, verum etiam equis. Ab hinc vero ad alios uſus adhibitæ bullæ fuerunt. Mos eas diplomatibus Imperatorum ſuſpendendi antiquior eſt quam hactenus exiſtimatum fuerat. In Diario noſtro Italico de bulla plumbea egimus, quæ olim diplomati cuipiam appenſa haud dubie fuit, nam foramen a ſummo ad imum adhuc adeſt inſerendo funiculo a quo bulla pendebat : in altera bullæ parte repræſentatur M. Aurelius Imperator, in altera Lucius Verus. Mihi vere antiqua viſa eſt, taliſque habetur apud omnes harumce rerum peritos, qui illam inſpexere.

Heineccius in libro ſuo de ſigillis bullam dedit Gallæ Placidiæ, quæ nummi formam habet. Ignorat nemo bullæ nomen, quod olim pro globulis ad collum


LES BULLES DES JEUNES ROMAINS
2
1
3
D M
Spon
D . M
Q. ATERIVS AD
IVTOR FECIT
Q. ATERIO AGA
THEMERO FILIO
SVO VIXIT AN
IIII . M . II
Spon
4
Spon
Spon
Beger
Beger
Beger
La Chausse
Mr Foucault
C. VA
LERI
ABASCAN
TI
Spon
La Chausse
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
La Chausse

enfans, & depuis aux diplomes ou actes publics des Empereurs, se prend aujourd'hui pour l'acte même, & n'est plus guere en usage que pour les Papes, & pour quelques actes des Empereurs, qu'on appelle *Bulles d'or.*

VI. Outre ces bulles creuses qu'on pendoit au cou des enfans, il y avoit d'autres préservatifs qu'on appelloit *amuleta*, destinez au même usage. Leur forme étoit arbitraire, & dépendoit apparemment de la fantaisie ou de la superstition de ceux qui les mettoient au cou de leurs enfans. Le premier amulette qui represente une tête d'Hercule revêtue de la peau du lion, est de l'Abbayie de S. Germain: le second & le troisiéme du cabinet de M. Foucault, ont deux têtes, apparemment de quelques divinitez. Les autres ont des figures de singe, de cheval, de chien, de rat, d'oiseau, de poisson &c. Pl. XXXVIII.

puerorum appensis accipiebatur, deindeque pro appensis illis ad diplomata bullis, jam ipsa diplomata significare, & pro literis Summi Pontificis accipi, ac nonnunquam pro actis quibusdam imperatoriis, quæ bullæ aureæ vocantur.

VI. Præter bullas illas intus vacuas, quæ collo puerorum appendebantur; alia item τροφυλακτήρια erant, quæ vocabantur amuleta eidem usui destinata. Eorum forma ex arbitrio pendebat exque superstitione fortasse eorum, qui hoc gestamen filiis suis appenderent. Primum amuletum Herculis caput leonis pelle opertum repræsentans ex Museo hujus monasterii S. Germani a Pratis eductum est; secundum & tertium ex Museo illustrissimi humanissimique D. Foucault duo capita exhibent numinum, ut videtur. Alia sunt schemata simiæ, equi, canis, muris, avis, piscis, &c.

CHAPITRE XI.

I. Habit Hetrusque des hommes. II. Des femmes. III. Des enfans.

I. A L'habit des Romains nous joignons celui des Hetrusques ou Toscans leurs voisins, assez different du premier. La plus grande figure, qui est du grand Duc de Toscane, nous represente un homme qui a la tête rase; sa tunique ressemble à la Romaine; il a sur cette tunique une autre robe beaucoup moins ample & plus courte que la toge Romaine: celle-ci paroit être fermée; elle a au haut un grand trou pour y passer la tête & le bras droit qui a tout le mouvement libre; du bras gauche cet homme Hetrusque releve sa robe. Au bas de cette robe est une inscription Hetrusque; les Toscans mettoient volontiers de l'écriture sur les habits de leurs statues, comme nous l'allons voir sur la figure d'une femme. Quand les statues étoient nues, ils mettoient l'inscription sur la cuisse; nous en verrons tout à l'heure un exemple sur le petit garçon qui porte la bulle, & encore d'autres dans la suite. Pl. XXXIX.

La chaussure de cet homme Hetrusque est assez bien exprimée par ce que dit Virgile de la chaussure Tyrrhenienne ou Toscane, où l'on voioit des liens. Servius expliquant ce passage rapporte deux sentimens: les uns disoient que ces

CAPUT XI.

I. Vestis hetrusca virorum. II. Mulierum. III. Parvulorum.

I. ROMANORUM vestitui atque cultui, Hetruscorum vicinorum vestimenta subjungimus, quæ a Romanis aliquantum differunt: omnium maximum schema magni Hetruriæ ducis virum abraso capite repræsentat, cujus tunica Romanæ similis est: tunicam operit aliud vestimentum Romana toga & brevius & strictius. Hæc vero toga, si togam vocare licet, clausa utique esse magnumque foramen superne habere videtur per quod caput brachiumque dextrum transeant, ita ut brachium dextrum sit rebus agendis omnino liberum; is sinistro brachio in illo latere defluentem vestem erigit. In ima vestis ora inscriptio Hetrusca habetur. Hetrusci libenter in statuarum suarum vestibus literas sculpebant, ut infra etiam videbitur in vestimento mulieris cujusdam. Cum statuæ nudæ erant in crure vel femore inscriptiones apponebant, cujus rei exemplum mox comparebit in puero parem in crure inscriptionem præferente, aliaque alibi prodibunt exempla hujusmodi.

Hetrusci hujus calceamentum illo Virgilii lib. 8. Æneidos versu indicari videtur,

Et Tyrrhena pedum circumdat vincula plantis.

Servius hunc locum explicans hæc habet: *Tyrrhena*

liens étoient ce qu'on appelloit *crepidæ*, qui furent anciennement la chaussure des Senateurs, ensuite des Chevaliers Romains, & enfin des soldats; les autres croioient que cette chaussure Hetrusque étoit la même que la Senatoriale de ces tems-là. Quoi qu'il en soit, on voit évidemment sur cette chaussure Hetrusque les liens Hetrusques dont parle Virgile.

Pl. XL. L'autre homme Hetrusque qui est aussi du Grand Duc, leve la main droite comme le précedent: il y a quelque difference dans l'habit & dans la chaussure.

II. La femme Hetrusque sans tête est à Volterre dans la maison du feu Cavalier Paolo Alessandro Maffei habile antiquaire, qui a enrichi la republique des Lettres de plusieurs beaux ouvrages. Cette femme qui tient un petit enfant, a autour de ses bras une inscription Hetrusque dont nous donnons la figure; la tunique va jusqu'aux talons: sur la tunique est une espece de manteau de femme qu'on appelloit *palla*. Les femmes Hetrusques étoient coëffées à longues tresses, comme l'on remarque dans plusieurs sepulcres trouvez à Peruse ou dans d'autres lieux de l'ancienne Toscane: on les verra au cinquiéme tome de cet ouvrage. Dans le bas relief d'Horta, qui étoit de l'ancienne Toscane, donné par l'illustre M. l'Abbé Fontanini, on voit trois Baccantes qui suivent un Faune, & qui ont des tresses jusqu'à la ceinture: ce bas relief est au tome premier au chapitre des Baccantes.

III. Le petit garçon nu Hetrusque qui est audessous, & dont nous parlions ci-devant, est remarquable par la grande bulle pendue à son cou: ce qui semble confirmer ce que dit Macrobe, que l'usage des bulles est venu de la Toscane. Cet enfant qui porte des bracelets tient de la main droite un oiseau. Outre ces bracelets il a aux pieds des ornemens de même forme; & sur la cuisse une inscription Hetrusque, écriture que personne ne lit ni n'entend aujourd'hui.

---

vincula Tusca calciamenta. Et dicit crepidas, quas primo habuere senatores, post equites Romani, nunc milites. Alii calceos senatorios volunt, quia hoc genus calciamenti a Tuscis sumtum est: ut ut est, in hoc Hetrusco calceamento Tyrrhena vincula, de quibus Virgilius, clare conspiciuntur.

Alius vir Hetruscus, qui est etiam magni Hetruriæ ducis, manum dexteram erigit ut prior: in vestimento autem & in calceamento aliquantum differt ab illo.

II. Mulier Hetrusca quæ capite caret, Volaterris est in domo equitis Pauli Alexandri Maffei, non ita pridem defuncti, qui multa ad antiquitatem spectantia erudita opera dedit. Mulier illa quæ infantem gestat, circum brachia inscriptionem Hetruscam habet, quam separatim proferimus; tunica ejus talaris est: supra tunicam est pallium muliebre, quod pallam vocabant. Mulieres Hetruscæ longos capillorum cincinnos gestabant, ut in aliquot Hetruscis sepulcris observatur Perusiæ repertis, sive etiam in aliis locis veteris Hetruriæ, ut in quinto hujus operis tomo videbitur. In anaglypho Hortæ, quæ urbs in Hetruria veteri erat, ab illustrissimo D. Fontanino publicato, tres occurrunt Bacchantes Faunum sequentes, quarum cincinni ad zonam usque pertingunt. Hoc anaglyphum exstat tomo primo in capite de Bacchantibus.

III. Puerulus nudus Hetruscus, de quo supra, bulla maxima de collo pendente spectabilis est, quo confirmatur, ut diximus, id quod Macrobius narrat, nempe bullarum usum ex Hetruria venisse Romam: is armillas brachiis gestat, & ad imas tibias armillis similes annulos, in femore inscriptionem Hetruscam habet, quam scripturam nemo hodie legit vel intelligit.

CHAP.


BULLES OU AMULETA
XXXVIII. Pl a la 72 pag. T. III
N. Cabinet
Mr. Foucault
Mr. Foucault
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Mr Foucault
Bonanni
Mr L'A. Fauvel
Mr. Foucault
Tome III 38


HABIT HETRUSQUE
XXXIX. Pl. a la 72. page T. III




HABIT HETRUSQUE
XL. Pl. a la 72. pag. T. III
Maffei
Maffei
Tome III 40
Fontanini

CHAPITRE XII.

I. Deux têtes qui ont été prises pour Battus roi de Cyrene, & pour Pheretime sa femme. II. Têtes d'Odenat & de Zenobie. III. Six têtes des Rois & Tyrans de Sicile. IV. Têtes des Rois de Mauritanie.

Pl.
I. Les deux têtes suivantes ornées d'une maniere assez extraordinaire, XLI.
nous représentent selon Beger Battus [1] roi de Cyrene, & Pheretime sa 1
femme[2]. Le Bellori avoit pris cette femme pour la déesse Isis; mais Beger qui 2
prend l'homme pour Battus, croit avoir raison de dire que sur la même pierre
est représentée Pheretime sa femme. Il se fonde pour croire que l'homme
est Battus sur une medaille du cabinet de Brandebourg, où Battus est repré-
senté avec une couronne à peu près semblable. Nous la [3] donnons ici. Be- 3
ger avoue que Pheretime est coëffée presque comme une Isis, & prouve par un passage d'Herodote, que les femmes de Cyrene adoroient Isis, jeunoient & célébroient des fêtes en son honneur: & tient que Pheretime se conformoit à Isis dans la coëffure; tout de même que nous voions plusieurs autres Reines & Imperatrices qui empruntoient leurs ornemens des déesses. Je ne trouve pas cette grande conformité de coëffure de cette femme avec celle d'Isis, quoiqu'elle ressemble à celle de quelques femmes Egyptiennes. Mais ce qui affoiblit la conjecture de Beger, est que cette medaille qu'il croit être de Cyrene, pourroit bien être de quelque autre ville. M. de Boze qui en a une de même & bien conservée, ne la croit pas de Cyrene. Ainsi ces ornemens de tête que nous voions ici appartiendront à quelque Roi que nous ne connoissons pas.

II. Beger prend pour Odenat [4] & Zenobie les deux têtes tirées d'une 4
pierre gravée, dont nous donnons ici la figure: mais c'est sur des conjectures
fort legeres. Il y auroit peutêtre plus de raison de prendre pour Zenobie [5] une 5
pierre gravée de notre cabinet, qu'une inscription Palmyrienne borde de tous les côtez. Elle a le visage &, à ce qu'il semble, le sein d'une femme; le *sagum* Imperial sur les épaules, une couronne radiale. Cela revient assez à ce que dit Trebellius Pollion, qu'après la mort de son mari Odenat, elle prit le *sa-*

CAPUT XII.

I. Duo capita quæ pro Batto Rege Cyrenes, & pro Pheretima ejus uxore habita sunt. II. Capita Odenati & Zenobiæ. III. Sex capita Regum & Tyrannorum Siciliæ. IV. Capita Regum Mauritaniæ.

I. Duo [1] capita sequentia modo quopiam singulari ornata, Battum Regem Cyrenes & Pheretimam [2] ejus uxorem repræsentant, ut quidem existimat Begerus. Bellorius mulierem illam esse Isidem putaverat: at Begerus, qui virum putat esse Battum, consequenter Pheretimam uxorem ad ejus latus positam arbitratur. Battum vero hic repræsentari putat, quia in nummo Brandeburgici Musei, [3] qui infra ponitur, Battus similem gestat coronam, ut quisque videat in schemate. Fatetur tamen Begerus Pheretimam cultu capitis Isidem referre, sed Herodoti loco probat mulieres Cyrenenses Isidem coluisse, jejunasse, festaque in ejus honorem celebrasse, putatque Pheretimam Isidis ornatum capitis affectasse ut reginas alias Augustasque videmus, quæ dearum cultum ornamentaque assumebant. Sed non tantam hic video affinitatem cum Isidis ornatu, etsi cultus ille aliquid Ægyptiacum oleat; quod vero Begeri conjecturam infirmat, hic nummus, quem Cyrenes esse putat, ad alteram certe urbem pertinere potest. V.Cl. Bozius, qui similem nummum optimæ conditionis habet, alterius cujuspiam urbis esse existimat. Atque ita hæc corona ornatusque capitis, quem in hoc viro suspicimus, ad alium quam Battum spectabit.

II. Idem Begerus duo capita ex gemma quadam educta pro Odenato [4] & Zenobia habet; sed id conjectura levi. Forte melius pro Zenobia accipiatur [5] caput illud in jaspide sculptum Musei nostri, quod inscriptione Palmyrenia circumcingitur. Vultum ea exhibet, atque, ut videtur, sinum etiam muliebrem, sagum imperiale humeris impositum habet, coronamque radiatam: illud vero consonat cum iis quæ Trebellius Pollio de Zenobia dixit: *post Odenatum ma-*

gum Imperial qu'elle faisoit monter sur ses épaules, & qu'elle orna sa tête d'un diademe. Je laisse aux connoisseurs à juger si ma conjecture est veritable.

III. Nous ajoutons ici six medailles de quelques Rois de Sicile, dont les
8 7 6 trois du premier angle d'en bas sont de [6] Gelon, de [7] Denys le Tyran & [8] d'A-
10 9 gathocle ; les trois de l'autre côté sont de la reine [9] Philistis, d' [10] Hieron &
11 d' [11] Hieronymus.

12 IV. Les têtes des deux Juba rois de Mauritanie paroissent ici : [12] le
13 pere est barbu, & le [13] fils sans barbe ; l'un & l'autre ont les cheveux bouclez. Ciceron dit d'un roi Juba, qu'il étoit aussi-bien fourni d'argent que de cheveux.

---

ritum imperiali sagulo, perfuso per humeros habitu, donis ornata diademate etiam accepto &c. Rem doctis examinandam permitto.

III. Hic sex nummos apponimus quorumdam Siciliæ Regum Tyrannorumve : in angulo primo tres sunt [6] Gelonis, [7] Dionysii Tyranni & [8] Agathoclis ; tres alii in angulo opposito sunt [9] Philistidis reginæ, [10] Hieronis & [11] Hieronymi.

IV. Duo capita Regum Mauritaniæ, quibus Juba nomen, hic repræsentantur, ex quibus [12] pater barbatus, filius [13] imberbis ; uterque vero capillos habet cincinnatos. Cicero contra Rullum de quodam Juba Mauritaniæ Rege sic loquitur : *Adolescens non minus bene nummatus, quam bene capillatus.*

CHAPITRE XIII.

I. Habit des anciens Egyptiens. II. Des Ethiopiens. III. Habit des anciens Perses. IV. Les braies de l'Abgare d'Edesse.

I. NOUS avons peu de choses sur l'habit Egyptien. Je ne mets pas ici pour Egyptiens les Ptolemées, qui transplantez en Egypte y vivoient & s'y habilloient à la greque : je parle des Egyptiens originaires. Ceux-ci, dit Herodote, portoient des tuniques de lin frangées par le bas, qu'ils appel-
Pl. loient *calasiris*, sur lesquelles ils portoient d'autres vêtemens de laine, qu'ils
XLII. étoient obligez d'ôter quand ils entroient dans les temples ; ç'auroit été un
1 crime d'y entrer avec un habit de laine. Nous donnons ici [1] un homme & une femme au milieu d'un grand nombre de lettres hieroglyphiques : leurs habits & l'ornement de leurs têtes sont si singuliers, qu'on ne peut bien les com-
2 prendre qu'en les voiant. Vis-à-vis [2] est une femme qui tend la main gauche,
3 & qu'on prend pour une Egyptienne. La tête [3] Egyptienne qui est audessous, est de pierre noire d'Egypte, qu'on appelle *basalte ;* elle est de bon goût, & la
4 disposition de ses cheveux est fort singuliere. Une autre femme [4] Egyptienne est revêtue, à ce qu'il paroit, d'une tunique de lin frangée par le bas ; c'est apparemment cette tunique qu'Herodote appelle calasiris. Ses cheveux & sa coëffure sont d'une maniere fort extraordinaire, aussi-bien que la coëffure de
5 la suivante, [5] qui est de notre cabinet.

CAPUT XIII.

I. Vestis veterum Ægyptiorum. II. Æthiopum. III. Veterum Persarum vestis. IV. Braccæ Abgari Edesseni.

I. PAUCA supersunt nobis circa Ægyptiacas vestes : non Ægyptios hic voco Ptolemæos, qui ex Græcia in Ægyptum translati græco more vivebant ac vestiebantur : de Ægyptiis indigenis hic loquor. Hi, inquit Herodotus 2. 81. tunicas lineas fimbriatas gestabant, quas vocabant Calasiries, quibus alias superponebant vestes laneas, quas deponebant cum in templa ingrederentur ; nefarium fuisset cum indumento laneo istuc ingredi. Virum mulieremque Ægyptios [1] inter hieroglypha videmus : quorum ornatus capitis atque vestes ita singulares sunt, ut ex conspectu solo possint intelligi. E regione [2] alia mulier manum extendens, Ægyptia esse putatur. Ex Museo nostro caput [3] Ægyptiacum muliebre proferimus ex lapide nigro Ægyptio, quem Basalten vocant, eleganter concinnatum est & capillorum cultus est singularis. Alia mulier [4] Ægyptia linea, ut videtur, tunica induta est ; quæ tunica inferne fimbriata, ut supra dicebat Herodotus, Calasiris vocabatur : cultus capitis & capillitii singularis est, ut in sequenti [5] etiam imagine.



TESTES DE CYRENE ET DE PALMYRE
XLI. Pl. a la 74. page T III
1
2
Beger
3
K
RA
4
Beger
6
5
Mr. de Boze
N. Cabinet
12
REX XIVHA
Spon
9
10
8
7
13
XL
REX XIVHA
Spon
Mr. de Boze
Mr. de Boze
Mr. de Boze
Mr. de Boze
11
Tome III. 41
Mr. de Boze

1



3







HABITS DES EGYPTIENS
XLII.Pl.a la 74.page T. III
2
l'A. Fauvel
5
N. Cabinet
Tome III 42

II. Nous n'avons autre chose de l'habit Ethiopien que ce que Cosmas l'Egyptien nous représente dans sa topographie faite du tems de l'Empereur Justinien. Il y peint un Ethiopien qui va à Adule ville des Abyssins. La peinture est tirée d'un manuscrit du Vatican, qui a près de mille ans d'antiquité ; & d'un autre un peu plus recent de la Bibliotheque du Grand Duc de Toscane. Comme cet Ethiopien est armé, nous le représenterons au quatriéme tome, qui regarde la guerre. Le même Cosmas nous donne la figure de l'habit Indien, qui ne differoit guere en ces tems là de celui d'aujourd'hui.

III. Sur l'habit des anciens Perses, les auteurs nous fournissent quelques noms ; mais comme il ne nous reste point de monumens surs des tems si anciens, ce n'est presqu'en devinant que nous en parlons. Ils portoient des tuniques, & ils avoient d'autres vêtemens qu'ils appelloient *candys*, comme le témoignent Xenophon, Dion & Hesychius. Ces *candys* étoient l'habit exterieur, semblables aux manteaux ou aux chlamydes dont nous avons parlé ci-devant. Les soldats l'attachoient avec une boucle : leur candys selon Pollux étoit d'une pourpre particuliere, au lieu que celui des autres étoit de pourpre ordinaire.

Les Perses, dit Strabon, avoient pris leur habit des Medes ; la forme même en est une preuve ; car la tiare, la cidaris, le *pileus*, les tuniques à manches, les anaxyrides, c'est-à-dire les braies, sont des habits propres pour les payis froids & septentrionaux, comme est la Medie. En un autre endroit il décrit l'habit des Perses en cette maniere : Les vêtemens des chefs sont des braies triples ou à deux doublures, une tunique à manches doublée, qui va jusqu'au genou ; l'hypendyte espece de chemisete, est blanche en dedans, & à fleurs en dehors. Leur manteau d'été est de pourpre ou violet ; celui d'hiver est à fleurs ; leurs tiares sont semblables à celles des Mages : leur chaussure est toute fermée & double. Voila l'habit des anciens Perses selon Strabon. Lucien parle du candys de pourpre : il dit ailleurs que cet habit étoit à l'usage des Assyriens. Xenophon dit plus d'une fois qu'il étoit à l'usage des Perses. Lucien en un autre endroit nous donne moien de connoître la forme du candys & de la tiare, lorsqu'il dit que le dieu Mithras porte le candys & la tiare. Nous avons vu au premier tome plusieurs images de Mithras, où il porte un manteau court, qui est le candys, & la tiare, espece de bonnet dont la pointe recourbée revient sur

---

II. Circa Æthiopum vestimenta nihil aliud habemus, quam Æthiopem illum quem Cosmas Ægyptius depingit in Topographia Christiana quam Justiniani Imperatoris tempore conscripsit : Æthiops ille Adulin Abyssiniæ urbem concedit. Pictura ex Vaticano codice mille circiter annorum educta est, necnon ex alio recentiori qui in Bibliotheca magni Hetruriæ ducis asservatur. Cum autem Æthiops ille sit armatus, in quarto tomo repræsentabitur ubi de armis & de bello. Idem Cosmas Indorum vestem exhibet, quæ ab hodierna non multum differt.

III. De Persarum veterum vestibus pauca tenemus : quædam earum nomina scriptores commemorant; sed quia tantæ antiquitatis monumenta non suppetunt, nonnisi hariolando de iis rebus loqui possumus. Tunicas illi gestabant, aliaque vestimenta, quibus nomen Candys, ut testificantur Xenophon, Dio, & Hesychius. Candys autem vestis erat exterior, fereque similis pallio aut chlamydi, de quibus vestibus jam supra egimus. Milites candyn fibula annectebant, eorum candys ex Polluce, ex purpuræ quadam specie erat, quæ ἁλιπόρφυρος vocabatur, cum contra aliorum candys ex purpura vulgari esset.

Persæ, inquit Strabo p. 362. vestimentorum formam ex Medis mutuati erant : cujus rei argumentum, inquit, vel ipsa forma ; nam tiara, cidaris, pileus, tunicæ manicatæ, anaxyrides, vestes sunt propriæ frigidis septentrionalibusque regionibus, qualis erat Media. Alio autem loco p. 505. Persarum vestitum hac ratione describit : Ducum vestimenta anaxyrides triplicatæ aut duplicatæ, tunica manicata duplicataque ad genua usque defluens, Hypendytes tunicæ interioris species, quæ interius alba, exteriusque floribus distincta erat. Pallium æstivum purpureum erat, aut violaceum ; hibernum floribus distinctum : eorum tiaræ Magorum tiaris similes : calceus undique clausus & duplex. Hæc veterum Persarum vestis secundum Strabonem. Lucianus in libro cui titulus, *Quomodo hist. conscribenda est*, Candyn purpureum commemorat : alibique dicit in libr. cui tit. *Lucianus bis accusatus*, vestimentum illud Assyriis in usu fuisse. Xenophon p. 214. & alibi ait Persis familiare fuisse: Lucianus vero alio in loco qua forma essent candys & tiara docet, cum de Mithra deo loquens ait ipsum candyn & tiaram gestare. Mithræ imagines bene multas primo tomo vidimus, ubi ille pallium seu chlamydem brevem, quam esse Candyn putamus, gestans repræsentatur, cum tiara quæ pilei genus est cujus acumen

devant; c'eſt ce qu'on appelle proprement le bonnet Phrygien, qui étoit à l'uſage de la plupart des nations orientales, quoiqu'avec quelque petite difference. Les anciens rois des Medes portoient des perruques ſelon Xenophon; c'eſt ainſi qu'il faut entendre le κόμαι πρόσθετοι, la chevelure ajoutée, dont il parle. Ils ſe peignoient auſſi les ſourcils. Il y a apparence que ces perruques n'étoient que des cheveux ajoutez aux cheveux naturels, de même que les perruques des Rois des Parthes, dont nous allons parler.

IV. Les Perſes portoient des anaxyrides, qui veulent dire des braies ſelon Strabon même, qui lorſqu'il parle des braies des Gaulois les appelle anaxyrides. On ne trouve point, que je ſache, d'anciens Perſes dans les monumens; mais nous voions la forme des braies aſſez bien exprimée au revers d'une medaille d'un Abgare d'Edeſſe, ville aſſez voiſine de la Perſe, au ſecond tome de Triſtan p. 519. qui approchent aſſez du haut-de-chauſſe qu'on portoit en France il y a cinquante ans.

---

antrorſum reflectitur; id vero proprie tiara Phrygia dicitur, quæ apud pleraſque Orientales nationes in uſu erat, cum aliqua tamen differentia. Veteres Medorum Reges, inquit Xenophon Cyrop. 1. adſcititiam comam geſtabant; ſic intelligatur oportet illud κόμαι πρόσθετοι: ſupercilia etiam pingere ſolebant. Veriſimile autem eſt illas adſcititias comas capillos fuiſſe ad genuinam comam adjectos, ut de comis Regum Parthorum infra dicetur.

IV. Perſæ anaxyridas geſtabant, id eſt braccas, ſic enim Strabo ipſe explicat, qui Gallorum braccas commemorans anaxyridas item appellat. In monumentis, ni fallor, veteres illi Perſæ nuſquam comparent; ſed braccas non ineleganter expreſſas videmus in nummo Abgari Edeſſæ, quæ urbs vicina Perſis erat: idque in ſecundo Triſtani tomo p. 519. quæ non abſimiles ſunt braccis illis quæ annis ab hinc quinquaginta in Gallia geſtabantur.



CHAPITRE XIV.

I. Habits des Parthes semblables à ceux des Daces. II. Belle tête d'un Roi Parthe. III. Differences dans les têtes des Rois Parthes. IV. Tiares des Rois d'Armenie; les Rois Parthes en ont porté de semblables. V. Roi d'Orient inconnu.

I. L'HABIT des Parthes nous est bien plus connu que celui des Perses. Nous le voions souvent repeté sur l'arc de Severe. Ils portoient une tunique qui leur descendoit jusqu'aux genoux, & dont les manches venoient presque jusqu'aux mains. Ils étoient ceints sur les hanches, & portoient par dessus la tunique un manteau ou une chlamyde attachée à l'épaule, qui descendoit à peu près aussi bas que la tunique. Cette chlamyde étoit attachée à l'épaule par une boucle; c'étoit apparemment le candys dont nous venons de parler. Leur bonnet recourbé sur le devant étoit semblable au bonnet Phrygien; leurs souliers étoient fermez de tous côtez, & leurs bas fort larges attachez à l'extrémité de la jambe près des souliers, & semblables à des guêtres de toile. Il n'y a presque point de difference entre leur habit & celui des Daces, des Marcomans, des autres nations Germaniques, & des Gaulois. C'est apparemment cette conformité d'habit qui a fait croire au Serlio fameux architecte Italien, que l'arc de Severe avoit été fait des dépouilles d'autres édifices, ne pouvant s'imaginer que les habits de nations si éloignées fussent tout-à-fait semblables. Je remarque que la forme des bas étoit presque la même dans toutes les nations barbares. De là vient sans doute, comme nous avons déja dit, que quand les marbres représentent un esclave ou un captif, on le voit toujours avec cette espece de chaussure.

Les Rois des Parthes selon Plutarque imitoient les modes des anciens rois des Medes: *Il étoit*, dit-il parlant de Surena, *orné à la façon des Medes, de peintures au visage, d'une fort belle perruque; bien different en cela des autres Parthes, qui portoient les cheveux à la mode des Scythes, & épars, négligez, qui rendoient leur aspect horrible.* Quoiqu'il ne parle pas là du Roi, mais de celui qui étoit après le Roi le premier dans l'Empire; il ne faut pas douter que les Rois des Parthes ne fussent ornez de même. L'ornement de tête des Rois des Parthes n'est pas

---

CAPUT XIV.

I. Vestes Parthorum Dacicis vestibus similes. II. Elegans Regis Parthorum caput. III. Discrimina quædam in ornatu capitis Regum Parthorum. IV. Tiara Regum Armeniæ: Reges Parthorum similes aliquando tiaras gestarunt. V. Rex quispiam Orientalis ignotus.

I. PARTHORUM vestis notior nobis quam Persarum: in Septimii namque Severi arcu multos cum vestimentis suis Parthos videmus. Tunicam illi gestabant ad genua usque defluentem, cujus manicæ ad manum usque protendebantur: cingulo lumbos stringebant, & supra tunicam chlamydem vel candyn fibula nexum habebant eadem qua tunica longitudine: candyn utique putamus esse de quo modo loquebamur. Tiara antrorsum reflexa Phrygiam cidarin referebat: calcei undique clausi, tibialia latissima, prope calceos subligata, & peronibus fere similia. Nihil pene differunt Parthorum vestes a vestibus Dacorum Marcomannorum, aliarumque nationum Germanicarum, atque, ut putamus, Gallorum veterum: quæ res Serlium Architectum celeberrimum eo induxit, ut putamus, ut crederet Arcum Severi ex aliorum ædificiorum reliquiis constructum fuisse, quod non probabile esse putaret nationes tanto terrarum spatio disjunctas iisdem usas vestibus fuisse. Tibialium porro formam eamdem fere observo apud omnes barbaras nationes: indeque est, ut jam diximus, ut cum in anaglyphis servus aut captivus quispiam repræsentatur, cum hujusmodi semper tibialibus compareat.

Reges Parthorum secundum Plutarchum, veterum Medorum Regum morem imitabantur. *Erat*, inquit de Surena loquens in Crasso, *Medorum more ornatus picturis in vultu, coma adscititia eleganti, longe diverso a cæteris Parthis more, qui comam more Scytharum passis sordidisque capillis gestabant, qua aspectu terribiles evadebant.* Etsi hic non de Rege, sed de primo post Regem loquatur: nihil dubium est Parthorum Reges eodem fuisse cultu. Ornatus autem capitis Re-

toujours le même ſur les anciens monumens & ſur les medailles ; il paroit avoir
été ſujet à bien des changemens. Le Roi eſt quelquefois avec un ſimple dia-
deme ſans aucun autre ornement que celui de la chevelure.
Pl. II. Nous prenons pour un Roi Parthe cette belle tête du cabinet de M. l'Ab-
XLIII. bé Fauvel [1], dont l'original eſt plus grand que nature. Il ne porte que le diade-
1 me ; car ces Rois ne portoient pas toujours une couronne, & n'avoient quel-
quefois d'autre marque de roiauté qu'un diademe ſimple. Ses cheveux fort
épais & bouclez ſur le devant, & ſeparez en un grand nombre de boucles en-
taſſées avec ordre les unes ſur les autres, marquent ſans doute une chevelure
empruntée & inſerée parmi les cheveux naturels, tant dans cette tête que dans
pluſieurs autres des Rois des Parthes. Sa barbe tres-longue, épaiſſe, friſée,
qui ſe termine par le bas en pluſieurs boucles bien agencées, doit être emprun-
tée de même, du moins pour la plus grande partie. Les Rois des Parthes ſont
toujours fort barbus ; mais comme nous ne trouvons guere leurs têtes que ſur
des medailles aſſez petites, le peu d'eſpace qu'il y a ne laiſſe aucun lieu de bien
2 diſtinguer la forme des cheveux & de la barbe. Les [2] deux medailles qui ſont
3 audeſſous de cette grande tête [3] confirment que les Rois des Parthes ne por-
toient quelquefois que le diademe pour ſeule marque de roiauté.
III. La tête du Roi Parthe ſuivant, bien differente des précedentes, porte
4 une [4] couronne fermée, ornée de perles & de pierreries. Celle d'après [5] porte
5 le diademe, audeſſus duquel eſt une eſpece de calote, ou peutêtre ce ſont les
Pl. cheveux mêmes, leſquels applanis ſur la tête, & ſerrez audeſſous par le diade-
XLIV. me, font une eſpece de calote.
1 Nous donnons ici la figure [1] d'un Roi Parthe tirée d'une belle cornaline de
notre cabinet ; les cheveux y ont aſſez l'air d'une chevelure étrangere à lon-
gues boucles. La tiare y eſt aſſez differente des autres tiares des Rois Parthes,
tant des précedentes que de celles qui ſe voient ſur cette planche ; elle eſt re-
courbée par le haut à la maniere du bonnet Phrygien. Il a des pendans d'oreil-
les comme le ſuivant. La pierre repréſente un buſte, & on y voit le commen-
cement du candys ou du manteau roial attaché ſur l'épaule avec une boucle :
2 il y a tout autour une inſcription Parthe qu'on ne peut lire. La tête [2] ſuivante
eſt auſſi d'un Roi des Parthes, mais fort differente de toutes les autres, comme
chacun peut voir ſur l'image ; elle porte une couronne qui a aſſez de rapport
3 aux tiares des Rois d'Armenie. Une autre tête [3] a une couronne murale, &

---

gum Parthorum non ſemper idem eſt in veterum monumentis, multiſque obnoxius mutationibus fuiſſe videtur. Rex aliquando cum diademate ſolo comparet, non alio quam capillorum ornatu.

II. Regis Parthorum putamus eſſe [1] caput illud elegans marmoreum in Muſeo V.Cl. Abbatis Fauvelii, naturali mole majus. Solum ille diadema geſtat : Reges enim Parthorum non ſemper coronam ſeu tiaram regiam geſtabant, & ſolum ſæpe diadematis inſigne habebant. Capilli denſi ſunt cincinnis ornati & in tot cirros ſupra frontem ordine quodam diſtributi, ut adſcititii omnino crines eſſe videantur, tam in hoc, quam in aliis Parthorum Regum ſchematibus. Barba prælonga, denſa, atque ut videtur calamiſtrata eleganterque compoſita, alienos etiam admiſiſſe crines videtur. Reges Parthorum admodum ſemper barbati ſunt ; ſed cum eorum capita vix alibi quam in nummis reperiantur, ubi parvæ ſunt molis, ſpatii brevitas a coma barbaque ſubtiliter exploranda arcet. Nummi [2] duo infra poſiti confirmant, ut diximus, Reges Parthorum [3] nonnunquam ſolum diadema pro inſigni imperii geſtaviſſe.

III. Caput Regis [4] Parthorum ſequens a præcedentibus longe diverſum coronam geſtat clauſam, ornatam margaritis & gemmis. Aliud Regis [5] Parthorum caput diadema geſtat, ſupra quod quaſi pileus parvus, vel forte ipſi capilli ſunt qui a diademate compreſſi, pilei cujuſpiam formam exhibent.

Schema ſequens [1] elegantem corneolam exhibet Muſei noſtri : capilli adſcititiam comam præ ſe ferunt longis decoratam cincinnis. Tiara a cæteris Parthorum Regum tiaris aliquantum differt, tum a præcedentibus, tum ab iis etiam quæ in hac tabula viſuntur : ea antrorſum reflectitur, quaſi Phrygia tiara : inauribus ornatur ut & ſequens. Lapis protomen exhibet, quamobrem ſumma pars chlamydis regiæ fibula annexæ, illius quæ candys vocabatur, hic conſpicitur. Caput etiam [2] ſequens eſt Regis Parthorum ; & admodum diſcrepat ab aliis omnibus ut in imagine ſtatim deprehenditur ; coronam geſtat tiaris regum Armeniæ ſimilem. Caput ſequens [3] coronam muralem geſtat, & in altera facie caput exhibet, cum inſcri-


ROYS PARTHES
XLIII Pl a la 78 page T III
l'A. Fauvel
2
3
Spanheim
Spanheim
4
B
Spanheim
5
Æ
Spanheim
Tome III 43

de l'autre côté une tête avec une inſcription Parthe. Les trois têtes d'après
reſſemblent [4] à celle de l'Abgare d'Edeſſe, que nous donnons plus bas. Deux 4
de [5] celles-là ont au revers un ſagittaire ou un archer, qui [6] ſe mettoit aux an- 5 6
ciennes monnoies de Perſe.

IV. Les deux [7] medailles ſuivantes ſont des Rois d'Armenie ; ces Rois qui 7
n'ont point de [8] barbe, ont des couronnes preſque comme une tour crenelée 8
avec de larges bandes qui pendent à droite & à gauche.

Une autre ſorte [9] de tiare des Rois Parthes que nous voions ſur trois medail- 9
les, approche de la tiare des Rois [10] d'Armenie ; elle ne ſe termine pas en rond 10
comme les précedentes, mais elle eſt fort longue, [11] enrichie de divers orne- 11
mens, elle ſe termine en haut en petites pointes comme les couronnes radiales. On voit auprès de ces tiares des arcs & des fleches, armes ordinaires des Parthes.

Les Rois Parthes paroiſſent quelquefois ſans tiare, comme eſt celui de l'arc de Conſtantin, repréſenté ſur un bas relief tiré de quelque édifice de Trajan. Sur le même arc on voit Parthamaſiris qui vient demander à Trajan d'être rétabli ſur le thrône : ils paroiſſent là ſans la tiare par reſpect pour Trajan.

V. Je n'oſerois mettre au nombre des Rois Parthes celui qui vient enſuite, 12
[12] tiré du cabinet de M. Foucault : ſon bonnet roial ou ſa tiare, ſi l'on veut, eſt fort élevée ; elle a tout autour des pointes ou des raions qui font la couronne roiale : ces pointes ſont ſemblables à celles des tiares voiſines. Ce Roi a une longue barbe à la maniere des Rois Parthes : il porte une chaine apparemment d'or, qui deſcend ſur la poitrine ; à la chaine eſt attachée une bulle en forme de cœur, comme étoient les bulles Romaines. La tiare des Rois Parthes a ſi ſouvent changé de forme, que cela pourroit faire conjecturer que celle-ci en étoit une. Nous en découvrons tous les jours de nouvelle maniere. Mais enfin ſi ce n'eſt pas un Roi Parthe, nous pouvons dire vraiſemblablement que c'eſt un Roi d'Orient.

---

ptione Parthica : quæ [4] ſequuntur tria capita regum Parthorum eamdem fere tiaram geſtant, atque Abgari Edeſſeni ; horumce [5] duo in poſtica facie exhibent ſagittarium, qui in nummis [6] veterum Perſarum apponebatur.

IV. Duo [7] nummi ſequentes regum Armeniæ ſunt, qui reges imberbes coronam geſtabant murali aut turritæ ſimilem, [8] cum vittis latioribus hinc & inde dependentibus.

Aliud tiaræ [9] regum Parthorum genus, quod in tribus nummis conſpicimus, ad [10] Armenicæ tiaræ formam accedit, non in rotundam [11] figuram deſinit ut tiaræ præcedentes, ſed oblonga eſt, multiſque ornamentis decorata : ſuprema pars in aculeos deſinit ſicut coronæ radiatæ. Eæ vero cum arcubus & ſagittis ſunt, quæ erant arma Parthorum conſueta.

Reges Parthorum aliquando ſine tiara conſpiciuntur, ut ille in arcu Conſtantini in anaglypho, quod ex alio ædificio ad Trajanum pertinente eductum fuerat. In eodem arcu Parthamaſiris agnoſcitur, qui ſupplex Trajanum adit, ut ſibi regnum reſtitui curet : ideoque ob Trajani reverentiam hic ſine tiara comparet.

V. Non auſim regibus Parthis annumerare eum qui in [12] ima tabula ponitur ex Muſeo V. Cl. D. Foucault eductus : regius pileus aut tiara, ſi ſic vocanda eſt, ſublimis erigitur, circumque radios habet, qui coronam conſtituunt : hi radii ſive aculei vicinarum tiararum radiis ſunt ſimiles. Rex egregie barbatus eſt, more regum Parthorum : catenam ille auream geſtat, quæ ad pectus uſque deſcendit. Catenæ annexa eſt bulla, cujus forma cor humanum refert, quales erant bullæ Romanorum. Tiara regum Parthorum tot mutationibus obnoxia fuit, ut hinc conjicere liceat hanc ex earum eſſe numero, cum quotidie novas tiaræ formas eruamus. Si regis Parthorum tiara non fuerit, veriſimiliter dicere poſſumus fuiſſe regis cujuſpiam orientalis.

CHAPITRE XV.

I. Tête, à ce qu'on croit, de Tomyris reine de Scythie. II. Habit des Babyloniens. III. Des Tapyriens. IV. Tête de l'Abgare d'Edesse. V. Habit des Scythes. VI. Des Phrygiens.

I. LA tête de femme qui porte une autre tête coupée, a été don-
13 née par Beger pour la tête de [13] Tomyris reine des Massagetes, qui après la défaite de son fils par Cyrus, eut sa revanche, défit l'armée du vainqueur, & lui fit couper la tête, qu'elle mit dans un tonneau pour le rassasier de sang, dont il avoit été si avide toute sa vie. Beger croit que c'est ce que le graveur a voulu exprimer dans cette pierre: il remarque sur le visage de cette femme un caractere de ferocité qui convient fort bien à une Reine de Scythie: derriere la chevelure paroit un casque, marque de l'humeur martiale de Tomyris. Le Lecteur habile jugera de la solidité de cette conjecture.

II. Les Babyloniens selon Herodote portoient deux tuniques, dont l'une qui étoit de lin leur descendoit jusqu'aux pieds: sur cette tunique ils en portoient une autre de laine, & pardessus tout cela un *chlanidion*, qui étoit une espece de petit manteau. Leurs souliers étoient semblables à ceux des Thebains; nous ne connoissons guere ni les uns ni les autres. Ils portoient des cheveux liez avec des mitres ou des rubans: ils avoient tous une bague à cacheter. Chacun d'eux portoit un sceptre surmonté d'une pomme, ou d'une rose, ou d'un lis, ou d'une aigle, ou de quelqu'autre chose; il ne leur étoit pas permis d'en porter sans quelque marque semblable.

III. Les Tapyriens étoient une nation Orientale, où selon Strabon les hommes étoient vêtus de noir, & portoient les cheveux fort longs; & au contraire les femmes étoient vêtues de blanc, & portoient les cheveux courts.

14 IV. Les Abgares [14] d'Edesse étoient de petits Rois qui se voient souvent sur les medailles, remarquables par leur tiares qui reviennent assez à la forme de certaines des Rois Parthes, que nous avons données ci-devant. Nous voions
15 sur un des revers [15] l'habit de l'Abgare tout entier, & nous y observons les braies assez bien formées. Les braies, comme nous avons dit ci-devant, étoient

---

CAPUT XV.

I. Caput, ut putatur, Tomyridis Scytharum reginæ. II. Vestes Babyloniorum. III. Tapyriorum. IV. Caput Abgari Edesseni. V. Vestis Scytharum. VI. Phrygum.

I. CAPUT singulare mulieris, quæ caput aliud viri sustinet, a Begero quasi caput [13] Tomyridis Massagetarum reginæ publicatum fuit, quæ post devictum a Cyro filium suum, ejus cladem ulta est, fusoque victoris exercitu caput Cyro præcidi jussit, inque utrem sanguine plenum immergi, ut eo satiaretur, cujus tantopere avidus in vita fuerat. Putat Begerus id in hoc lapide repræsentari; inque vultu reginæ nescio quid ferocitatis animadvertit, quæ Scytharum Massagetarumve reginæ competat. Pone capillos cassis esse videtur, quæ martialem Tomyridis animum exprimat. An hæc admittenda conjectura sit judicet eruditus lector.

II. Babylonii, ait Herodotus I. 95. duas gestabant tunicas, quarum altera linea ad pedes usque defluebat, huic tunicæ altera lanea superponebatur, & insuper χλανίδιον adjiciebatur, quod erat genus quoddam pallii: calceamenta Thebanorum calceis similia erant: neutros certe calceos novimus. Capillitium fasciis alligatum gestabant: singuli annulum signatorium & sceptrum gerebant, in cujus vertice pomum aut rosa, aut lilium, aut aquila, sive aliud quidpiam; neque licebat sine insigni quopiam hujusmodi, sceptra gestare.

III. Tapyrii Orientalis natio erant teste Strabone p. 358. in qua viri atro colore vestiebantur, comamque gestabant longam; contra vero mulieres candida utebantur veste, brevique capillitio.

IV. Abgari [14] Edesseni reguli erant, qui sæpe in nummis visuntur, tiara insignes, quæ ad quamdam regum Parthorum tiaræ formam accedit qualem supra dedimus. In postica [15] cujusdam nummi facie Abgari vestitum integrum observamus & braccas distincte sculptas. Braccæ, uti jam diximus, in usu erant apud

ROIS DES PARTHES, D'ARMENIE, D'EDESSE &c.

1 *N. Cabinet*

2 *Spanheim*

3 *Spanheim*

4 *Spanheim*

5 *Spanheim*

6 *Spanheim*

7 *Spanheim*

8 *Spanheim*

9 *Spanheim*

10 *Spanheim*

11 *Spanheim*

12 *Mr. Foucault*

13 *Beger*

14 *Beger*

en usage chez les Perses aussi-bien que chez les Gaulois; elles auront passé fort aisément de Perse en Mesopotamie, où étoit Edesse.

V. Les Scythes & ceux de la Thrace étoient assez conformes en leur habit aux Perses. Ils portoient comme eux des braies & des tiares. Il ne reste point de monument où l'habit des Scythes soit représenté, plus ancien que la colonne Theodosienne à Constantinople; où l'on voit des captifs, que les savans croient être Scythes. Ils portent des tuniques, dont quelques-unes ont des manches qui vont jusqu'au poignet. Leurs braies descendent jusqu'à la cheville du pied; elles sont relevées par une ligature audessus du gras de jambe, en sorte qu'elles servent en même tems de haut-de-chausse & de bas. Ils portent un manteau ou une *chlamyde*, que quelques-uns font monter sur la tête pour la couvrir. Les Senateurs Romains se servoient de même de la toge. Les gens de quelque distinction y paroissent avec une tunique qui va jusqu'à la cheville du pied; dans une des figures que nous donnerons en son lieu, la tunique est frangée par le bas: ils ont un long manteau frangé de même. Tou ces Scythes de differente qualité ont la tête & les pieds nus, hors un qui releve son manteau pour en couvrir sa tête. On trouvera plusieurs de ces Scythes tirez de la colonne Theodosienne, à la fin de ce tome, & dans le tome quatriéme.

VI. L'habit Phrygien se voit sur plusieurs monumens. Toutes les images Pl.
que nous en avons se ressemblent par le bonnet, qui est toujours recourbé XLV.
sur le devant: il n'en est pas de même du reste de l'habit. Le premier [1] Phry- 1
gien que nous donnons, porte deux tuniques l'une sur l'autre; dont la plus
longue ne descend pas jusqu'au genou. Toute la chaussure ressemble à un bas
long, où l'on ne voit point la distinction du soulier. L'autre Phrygien [2] assis a 2
la tête appuiée sur la main, ferme les yeux, & semble dormir ou mediter quel-
que chose. Le troisiéme [3] dont on ne voit que le buste, n'offre rien de particu- 3
lier à observer. La medaille [4] du roi Midas le représente aussi portant le bon- 4
net Phrygien: plusieurs ont douté de son antiquité, d'autres la croient vraie;
je la donne après Spon, ne l'aiant jamais vue en original. La plus belle figure
en habit Phrygien [5] est celle de Paris assis; il porte le bonnet Phrygien à l'or- 5
dinaire, & tient à la main droite la pomme de discorde; par dessus la tunique il
a une chlamyde attachée à l'épaule droite avec une boucle ronde. Sa chaussu-
re approche assez de celle des Parthes.

Persas perinde atque apud Gallos, ex Perside vero in Mesopotamiam facile transierunt, ubi sita Edessa erat.

V. Scythæ atque Thraces vestibus utebantur, quæ Persicis sat similes erant: braccas nempe gestabant atque tiaras. Vestes Scytharum nonnisi in columna Theodosii Constantinopoli videmus, ubi captivi comparent, quos viri docti Scythas esse putant. Tunicas gestant manicatas, quarum quædam manicas habent ad manum usque pertingentes. Braccæ ad malleolos usque pedis protenduntur, eæ supra suras alligantur, ita ut simul braccarum tibialiumque loco sint. Pallium seu chlamydem gestant, quam quidam capiti imponunt ut sic operiant: eodem modo toga utebantur Senatores Romani. Viri primarii cum tunica talari exhibentur; in aliquo ex schematibus quæ suo loco dabuntur tunicæ infima ora fimbriata est: longo item pallio fimbriis ornato utuntur. Scythæ omnes cujusvis conditionis nudo capite sunt illo excepto qui chlamyde caput operit. Multi hujusmodi Scythæ ex columna Theodosii educti in fine hujusce tomi & in quarto comparebunt.

VI. Phrygia vestis in plurimis monumentis conspicitur. Omnes quas proferimus imagines simili sunt tiara ornatæ, quæ tiara semper antrorsum reflexa est; vestes autem reliquæ non ita inter se similes sunt. Primus quem [1] proferimus Phryx duplici induitur tunica, quarum ea quæ longior ne ad usque genua quidem descendit. Eo calceatur modo ut tibiale tantum oblongum videatur, in quo nulla soleæ aut calcei distinctio. Alius [2] Phryx sedens caput in brachium sinistrum reclinat, oculis est clausis, ac vel dormiens vel aliquid meditans conspicitur. Tertii [3] protome sola repræsentatur, nihilque singulare præfert. Regis [4] Midæ nummus ipsum cum tiara Phrygia repræsentat. De hujusce nummi sinceritate non pauci dubitarunt, ex Sponio illum eduxi neque unquam inspexi. Elegantissimum [5] omnium schema in quo Phrygia vestis conspicitur, est Paridis sedentis: tiaram ille de more Phrygiam gestat, manuque dextera discordiæ pomum tenet: supra tunicam chlamys humero dextro fibula rotunda annexa est. Calceamenti genus ad Parthicum accedit.

CHAPITRE XVI.

I. Habit des Daces. II. Et d'autres nations voisines. III. Habits des Germains.

I. LA colonne de Trajan nous fournit les habits des Daces & de plusieurs autres nations septentrionales, qu'il est assez mal aisé de distinguer les unes des autres, hors les Daces, contre lesquels Trajan eut une guerre longue & difficile, qui fut suivie du triomphe. Les Daces y paroissent en cent endroits vêtus presqu'entierement comme les Parthes. Ils ont des tuniques qui leur descendent jusqu'au genou, de longues braies qui leur servent en même tems de haut & de bas de chausses & qui sont liées quelquefois un peu au dessus de la cheville; des souliers à peu près comme les nôtres, une *chlamyde* ou un manteau assez court. Leurs bonnets recourbez comme le bonnet Phrygien, sont tout semblables à ceux des Parthes. Il y en a souvent qui vont la
Pl. tête nue. Nous en donnons au tome suivant plusieurs images de differente
XLVI. attitude, pour faire mieux distinguer toutes les parties de l'habit. On voit ici
1 la figure d'un Roi [1] Dace captif, indubitablement antique, dont le manteau
2 est orné tout autour d'une longue frange. Spon en a [2] donné trois à peu près
3 de même; où il faut remarquer [3] que quoique ce soit certainement l'habit
4 des Daces [4], plusieurs nations Germaniques & d'autres Barbares s'habilloient de même, comme nous verrons plus bas: ainsi ces Rois captifs vêtus à la maniere des Daces pourroient être d'autres nations.

II. Outre les habits des Daces nous en voions sur la colonne Trajane de plusieurs nations voisines, qui paroissent des troupes auxiliaires des Romains. Les uns ont une tunique qui descend jusqu'au dessous du genou, & un bonnet semblable au *pileus* des Romains; d'autres qui ont le même bonnet, portent une *chlamyde* frangée, & des braies à la maniere des Parthes, de quelques nations Germaniques, & des Gaulois. On en voit autre part sur la colonne qui ont des braies, & qui sont nus de la ceinture en haut. D'autres ont des cottes qui leur vont jusqu'à la cheville; on les prendroit pour des femmes, si la barbe ne les faisoit reconnoître pour hommes. Il faut pourtant remarquer que selon M. Fabreti ce sont veritablement des femmes qui alloient à la guerre, & qui n'avoient point de barbe; mais le marbre gâté en cet endroit

---

CAPUT XVI.

I. Vestes Dacorum. II. Aliarumque finitimarum nationum. III. Vestes Germanorum.

I. COLUMNA Trajani Dacorum vestes exhibet plurimarumque nationum septentrionalium quas nationes internoscere non ita facile est, præter ipsos Dacos quibus Trajanus longum difficileque bellum intulit, quibus devictis Trajanus triumphavit. Ibi sexcenties Daci comparent, eodem ferme habitu atque vestitu quo Parthi. Tunicis induuntur ad genua usque defluentibus, braccisque oblongis, quæ etiam tibialium loco sunt; & circa malleolos nonnunquam alligantur: calceis utuntur, qui hodiernis non absimiles sunt, chlamyde brevi, tiaris antrorsum reflexis Parthicisque similibus: multi etiam capite nudo incedunt. Plurimas in tomo sequenti eorum imagines proferimus vario situ atque modo repræsentatas, ut omnes vestium partes facilius distinguantur: hic apponimus regis [1] Daci captivi schema non dubiæ antiquitatis, cujus chlamys circumquaque oblonga fimbria ornatur: tres [2] alii supra positi ab Sponio dati sunt. [3] Ubi observandum, etsi vestis Dacorum sit, plurimos [4] tamen iis vicinos Germanos aliosque barbaros eadem veste fuisse usos: quamobrem hi reges captivi Dacico more induti possent vicinarum esse nationum.

II. Præter Dacorum vestes in columna Trajana aliarum quoque nationum vicinarum diversa videmus vestimenta, quæ nationes auxiliariæ Romanorum copiæ esse videntur. Alii tunicam gestant ultra genua defluentem, pileum Romano similem; alii eodem tectæ pileo chlamydem gestant fimbriatam, braccas Parthicis similes, necnon Germanicis, Gallicisque. Alii etiam visuntur braccati, a zona ad verticem usque capitis nudi. Alii tunicas muliebres gestant ad usque malleolos defluentes, mulieres esse crederes nisi barba viros proderet. Ubi tamen notes Fabretum in columna Trajana vere mulieres esse militantes existimare, barbam enim, inquit, principio in marmore non habuere, sed detritum eo loci marmor barbam


HABIT PHRYGIEN
XLV. Pl. a la 82. page T. III
1
2
ET SECVRA QVIES ET NESCIA FALLERE VITA
Boissard
Narbonne
4
ΜΙΔΑϹ ΒΑϹΙΛΕΥϹ
Spon
3
5
La Chausse
Raccolta Maffei
Tome III 45


HABITS DES PARTHES ET DES DACES
XLVI Pl a la 82 page T III
2
3
4
Spon
Spon
Spon
1
Ch Fontaine
Ch Fontaine
Tome III 46

les fait paroître barbues. Toutes ces images se trouveront au tome quatriéme, où nous représenterons les gens de guerre de toutes les nations.

III. A la colonne Antonine, où sont décrites les victoires remportées par Marc-Aurele sur plusieurs nations Germaniques, savoir sur les Quades & les peuples de l'Autriche & de la Moravie, on voit ces peuples qui se battent à coup de frondes contre l'armée Romaine. Ils ont des braies comme les Daces, & sans autre habit de la ceinture en haut, ils couvrent leur corps nu d'une espece de manteau; c'est peutêtre le *sagum Germanicum* dont parle Tacite, attaché à l'épaule avec une boucle. Il y en a d'autres qui nus de la ceinture en haut, n'ont que des braies, qui comme nous avons dit, servent de culotte & de bas, avec des souliers à peu près comme ceux d'aujourd'hui. D'autres en assez grand nombre sont vêtus comme les Daces sans aucune difference. Tous ces habits se représenteront au tome de la guerre.

---

exhibere videtur. Hæ omnes imagines tomo quarto dabuntur, ubi nationum omnium cognitarum militaria vestimenta comparebunt.

III. In columna Antoniniana ubi victoriæ Marci Aurelii Antonini de Germanis reportatæ exhibentur; de Quadis nempe deque Austriæ & Moraviæ populis; qui fundis aliisque armis utuntur; hi populi conspiciuntur fundis contra Romanum exercitum pugnantes: braccas ut Daci gestant, atque a zona usque ad humeros nudi, corpus pallio tegunt; quod pallium sagum illud Germanicum videtur esse, de quo Tacitus, fibula ad humerum annexum. Alii vero a zona ad caput nudi, solas habent braccas quæ femora simul & tibias contegunt; calcei vero nostris pene sunt similes. Alii demum non parvo numero, vestimentis utuntur Dacicis sine ullo discrimine. Quæ omnia vestimenta tomo quarto ubi de bello repræsentabuntur.

CHAPITRE XVII.

I. Habit des Gaulois. II. La forme du saie des Gaulois. III. Autres images des Gaulois, dont quelques-uns tiennent des marteaux. IV. Commissaire de quartier de l'ancienne ville de Mets. V. Image d'une fille Gauloise & de quelques autres.

I. Les Gaulois & les Germains convenoient en bien des choses quant à la maniere de s'habiller. Nous n'avons aucun monument de l'habit des Gaulois avant qu'ils fussent subjuguez par les Romains. Il nous en reste en assez bon nombre des premiers siecles des Empereurs, que l'on reconnoit d'abord fort differens de celui des Romains; mais qui avoient sans doute été sujets à divers changemens depuis Jules-Cesar. Un des plus anciens monumens où nous voions des Gaulois représentez, est celui qui fut déterré en creusant dans le chœur de l'Eglise Cathedrale de Paris en 1711. Six Gaulois y paroissent avec des bonnets assez semblables à ceux des Parthes, des Daces, & de quelques nations Germaniques, dont nous venons de parler. Ils ont des tuniques à longues manches qui viennent jusqu'au poignet, & par dessus la tunique le *sagum Gallicum*, ou le saie à manches, en quoi il differoit du saie Romain,

---

CAPUT XVII.

I. Vestes Gallorum. II. Sagi Gallici forma schematibus exhibita. III. Aliæ Gallorum imagines, ex quibus quidam malleum tenent. IV. Magister vici Metensis. V. Puellæ Gallicæ imago cum quibusdam aliis.

I. Galli atque Germani in vestium forma sat inter se consensisse putantur: de Gallorum vero indumentis antequam ii a Romanis subigerentur, nihil comparet in monumentis. Non pauca tamen suppetunt, quæ ad Imperatorum priora sæcula pertinent; sed quæ a Julii Cæsaris tempore mutationibus non paucis obnoxia haud dubie fuerant. Inter antiquissima Gallorum schemata numeranda ea quæ anno 1711. in Ecclesiæ Cathedralis Parisiensis choro effossa visuntur. Sex ibi Galli comparent tecti galeris, qui tiaris Parthicis non absimiles sunt: tunicas illi gestant quarum manicæ ad manum usque pertingunt, & supra tunicam sagum Gallicum manicis instructum, qua in re a sago Romano differebat. Cum autem hæc

qui n'en avoit point. Ces bas reliefs sont si gâtez par le tems, qu'on n'y voit pas les choses bien distinctement. Nous avons déja donné ces figures au livre de la Religion des Gaulois, & nous donnerons encore ce qui peut regarder l'habit militaire au tome suivant, qui est celui de la guerre.

II. Le saie des Gaulois étoit orné de bandes de pourpre étroites comme des verges, c'est pour cela qu'on l'appelloit *virgatum*. Les figures que nous donnons de l'habit Gaulois aux premiers siecles de l'Empire, ne sont point
Pl. conformes entre elles. Il y en a quelques-unes où le saie paroit audessus de la
XLVII tunique, & où les manches de la tunique sont fort étroites, & celles du saie
1 fort larges. Tel est ce jeune homme [1] qui tient un petit chien sur le bras; cet
2 autre qui d'une main [2] tient un oiseau, & de l'autre un gobelet, a des manches
3 fort larges. Celui [3] qui a un petit chien sous le bras, & qui tient de l'autre main
4 une espece de coffret, les a fort étroites. Le suivant tient [4] un gobelet; son saie est découpé par le bas en pointes: cela n'est pas si aisé à distinguer dans les figures suivantes. Ce saie qui étoit fermé de tous côtez se mettoit en passant la tête dans le grand trou d'enhaut.

III. Dans plusieurs figures suivantes le saie n'est point fermé, & quand il est fermé il n'a point de manches: je ne sai si l'on peut l'appeller saie quand
Pl. il est d'une forme si differente des autres. Dans la planche d'après on voit
XLVIII. dans un édifice voûté quatre personnes. Ici est représenté un mariage; l'é-
1 poux met la bague au doit de [1] son épouse; il tient à la main un instrument qui n'est pas reconnoissable. On ne peut pas distinguer si les deux autres jeunes personnes sont ou garçons ou filles: ce qu'on remarque ici est qu'elles portent chacune un marteau: ce qu'on voit aussi dans d'autres figures Gauloises. L'une porte aussi une espece de coffret qui a une anse pardessus: on en voit de même dans quelques figures suivantes, & dans un grand nombre d'autres trouvées à Mets, & recueillies par Meurisse dans sa préface à l'histoire de Mets. Il est à remarquer que ces figures en quatre planches ne se trouvent pas dans tous les exemplaires de Meurisse. Ces quatre personnes & toutes celles de la planche précedente ont des chaussures semblables, tout-à fait fermées, où l'on ne distingue point le soulier du bas de chausse. Toutes les images données jusqu'ici ont été trouvées en Bourgogne. Les suivantes ont été tirées partie de la Bourgogne, & partie de la ville de Mets ou des environs.

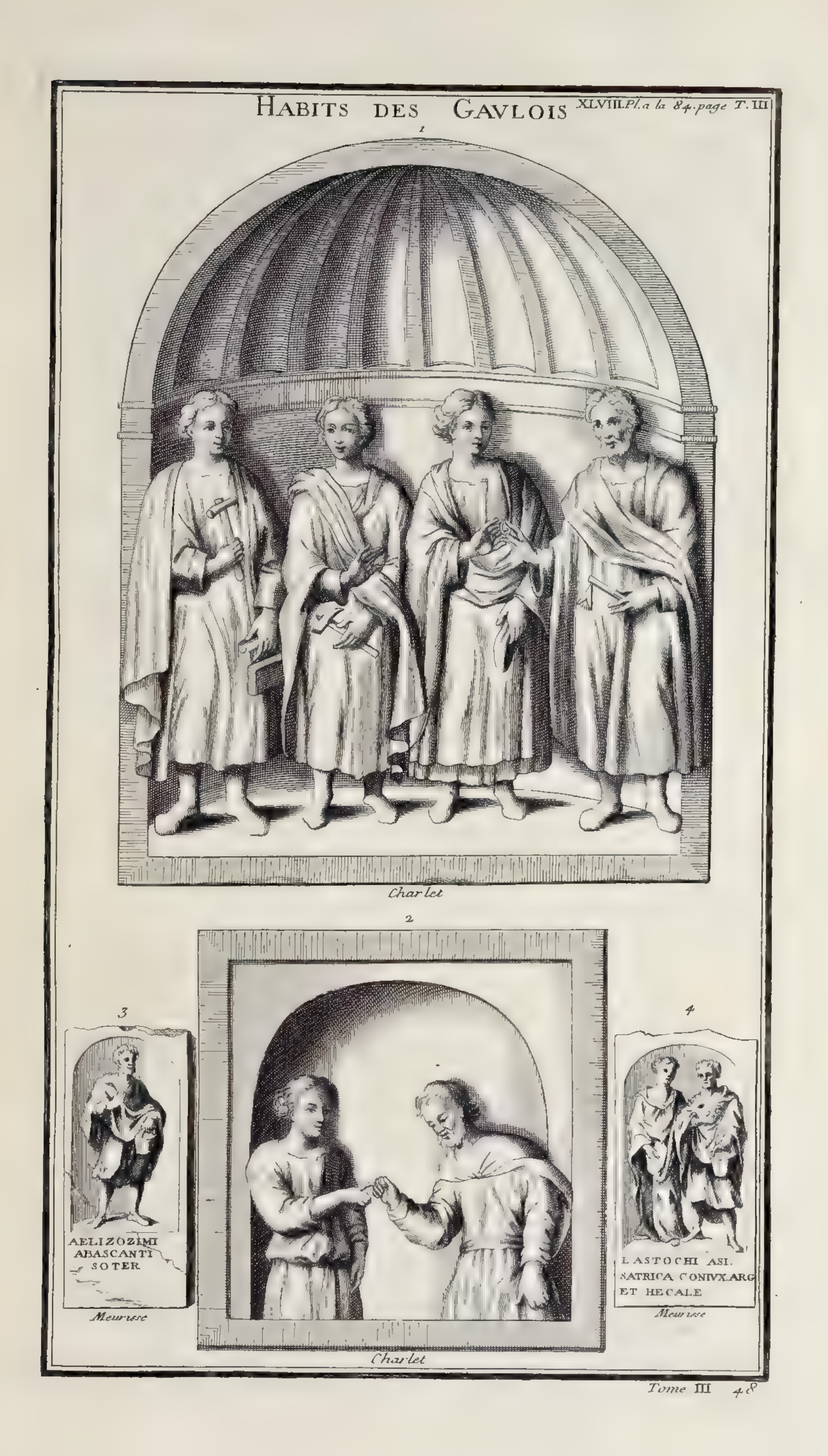
---

anaglypha non parum deformata tempore situque fuerint, hæc non ita clare percipi possunt. Has imagines superius habes depictas in religione Gallorum, iterumque eædem proferentur tomo sequenti, ubi de veste militari diversarum nationum.

II. Sagum Gallorum clavis seu pannis angustis purpureis ornabatur, qui virgas referebant, ideoque virgatum sagum appellabatur. Schemata vestium Gallicarum, quæ prioribus Imperatorum sæculis in usu erant, non inter se similia sunt. In quibusdam imaginibus sagum supra tunicam conspicitur, manicæque in tunica angustæ, in sago latissimæ: sic vestitus est [1] ille juvenis, qui catellum tenet. Alter vero qui [2] alia manu avem, alia culullum gestat, latas habet manicas; strictas & angustas alius, qui [3] catellum altera, arculamque altera tenet manu: sequens culullum [4] tenet, sagumque habet incisuris ceu fimbriis ornatum. In sequentibus schematibus sagi forma non ita facile internoscitur. Sagum autem undique clausum capite per foramen immisso inserebatur.

III. In schematibus plurimis sagum clausum non est, & aliquando ubi sagum clausum est manicis caret. Nescio utrum sagum sit appellandum, cum usque adeo differt ab aliis. Tabula sequenti in ædificio fornicato [1] quatuor viri mulieresve visuntur. Hic nuptiæ repræsentantur, sponsus sponsæ digito annulum inserit manuque nescio quid tenet: duo alii an adolescentes an puellæ sint non facile percipitur: malleum vero singuli tenent, quod in aliis etiam Gallicis schematibus observatur; ex iis alter arculam tenet, quod in sequentibus etiam imaginibus conspicitur; necnon in plerisque aliis, quas Meurissius in historiæ Metensis præfatione publicavit, ubi observandum hæc schemata non in omnibus hujusce libri in fol. exemplaribus reperiri. Hi quatuor viri mulieresve eodem calcei genere utuntur, quemadmodum & omnes qui in tabula huic præmissa repræsentantur, quorum calcei clausi sunt, atque ita compositi ut a tibialibus non distinguantur. Eæ quotquot hactenus dedimus imagines in Burgundia omnes repertæ sunt. Quæ sequuntur autem partim ex Burgundia, partim ex Metensi vel agro vel urbe sunt eductæ.


1 HABIT DES GAULOIS
XLVII. Pl. a la 84. page T. III
DI BVSIE
CATIOLA. M. T. P.
D M
Mr. Charlet
2
D M
VERVLA. BVRDONIS. F
P C
Mr. Charlet
3
D M.
CIRCIRI. LABEO. ANV.
VICTOR. DOMI. P. C.
ANTISTII. NEPOS.
Mr. Charlet
4
SACRO. P T F
FAVSTA
CON IVGI
P C
Mr. Charlet
Tome III 47


HABITS DES GAVLOIS
XLVIII.Pl. a la 84. page T. III
1
Charlet
2
3
AELIZOZIMI
ABASCANTI
SOTER
Meurisse
4
L ASTOCHI ASI.
SATRICA CONIVX ARG
ET HECALE
Meurisse
Charlet



La figure [2] de deſſous repreſente auſſi un mariage. L'homme met une ba- 2
gue au doit de la fille ; il eſt revêtu d'une tunique, & porte un manteau. A cô-
té de cette image Ælius [3] Zozimus Abaſcantus ſe voit avec une tunique & 3
un manteau ou un ſaie fermé de tous côtez, qu'il releve de ſes deux mains ;
il tient de la main gauche un ſeau. A l'autre côté [4] Lucius Aſtochus eſt ha- 4
billé tout-à-fait de même, & tient un ſeau comme le précedent ; à ſon côté
eſt ſa femme Satrica, dont l'habit ne differe de celui du mari qu'en ce que
ſa tunique traine juſqu'à terre.

Dans la planche ſuivante paroit d'abord l'image de Caſatus Caratius Fictiliarius [1] ; ce dernier mot veut dire un potier. En effet il tient un pot de terre, Pl. XLIX. 1
marque du mêtier qu'il a exercé pendant ſa vie ; il eſt habillé comme les
précedents. Le buſte ſuivant [2] trouvé en Bourgogne eſt remarquable par le 2
marteau que l'homme repréſenté tient à la main. Nous avons déja vu dans la
planche précedente deux perſonnes qui tiennent des marteaux de même ;
ce qui fait voir que cette maniere de repréſenter étoit aſſez ordinaire.

IV. L'image ſuivante [3] eſt ſinguliere : nous y voions un homme habillé 3
comme les précedens, qui ſacrifie ſur un autel triangulaire ; il porte un coffret comme pluſieurs des figures précedentes. Il ſeroit difficile d'en deviner la cauſe. L'épitaphe nous apprend ſon nom, qui étoit Afranius Heliodorus ; il eſt qualifié *magiſter vici ſandaliaris*, maître de la rue qu'on appelloit *ſandaliaris*, parcequ'on y faiſoit des ſandales & des chauſſures ; c'étoit la rue des Cordoniers de Mets, ville fort conſiderable dans les Gaules. Il y avoit de même à Rome une rue appellée *vicus ſandaliarius*, la rue des Cordoniers, d'où prenoit ſon nom l'Apollon ſurnommé *Sandaliarius*. *Magiſter vici* étoit comme le *Commiſſaire du quartier*. Le ſuivant [4] tient un go- 4
belet : l'image d'après repréſente un jeune garçon [5] aſſis auprès d'une jeune 5
fille, à laquelle il met la main ſur l'épaule ; la fille tient un gobelet. Voila déja quatre gobelets que nous voions entre les mains de ces images venues de Bourgogne : ce qui pourroit marquer que c'étoit un payis où l'on faiſoit comme aujourd'hui des vins excellens.

V. La planche ſuivante montre d'abord [1] une fille qui porte un ſeau à Pl. L.
puiſer de l'eau : elle ſe voit à Langres dans un bas relief ; ſa coëffure approche 1
aſſez de celle de pluſieurs femmes de nos campagnes : ſa tunique qui ne deſcend que juſqu'à mi-jambe, eſt découpée en pointes par le bas en maniere de

---

Quæ huic [2] ſubjicitur imago nuptias item exhibet : vir ſponſæ digito annulum inſerit, is tunica induitur & pallio. E regione hujus Ælius [3] Zoſimus Abaſcantus comparet cum tunica & pallio vel ſago undique clauſo, cujus ipſe oras brachiis erigit : ſiniſtra vero manu ſitulam tenet. In oppoſito latere Lucius [4] Aſtochus eodem prorſus veſtis genere tectus, ſitulam ut Zoſimus tenet, ad ejus latus uxor Satrica a conjuge in veſtimenti forma ea re tantum differt, quod tunica ſit talaris.

In tabula ſequenti ſtatim comparet Caſatus [1] Caratius Fictiliarius, quæ poſtrema vox figulum ſignificat; artis ille ſignum geſtat vas fictile : a præcedentibus autem in veſtitu nihil differt : ſequens [2] protome in Burgundia reperta, eſt viri malleum manu tenentis : jam duos vidimus malleum ſimiliter tenentes, quo innuitur hunc repræſentandi modum tunc in uſu fuiſſe.

IV. Sequens [3] imago ſpectabilis eſt : vir eodem quo præcedentes quidam veſtium genere indutus ad triangularem aram ſacrificat. Arculam ut alii, quos ſupra vidimus, manu geſtat : quid autem hac re ſignificetur quis divinaverit ? Nomen viri inſcriptio docet, is erat Afranius Heliodorus magiſter vici ſandaliaris, quia ibi ſandalia & calcei conficiebantur. Is erat igitur vicus ſutorum Metenſium : nam Metæ ſeu Divodurum oppidum grande in Galliis erat. Romæ etiam vicus erat nomine Sandaliarius, ſutorum ſcilicet vicus, ex quo nomen mutuabatur Apollo Sandaliarius. Magiſter vici illud ipſum officium fuiſſe videtur, quod hodie dicimus, *Le Commiſſaire du quartier*. Qui ſequitur [4] culullum tenet : alius infra poſitus [5] juvenis puellæ a latere ſtantis humero manum imponit : puella culullum tenet. Jam quatuor culullos vidimus manu geſtatos in monumentis in Burgundia repertis : quo forte ſignificetur eam regionem ut hodie fuiſſe optimi vini feracem.

V. In ſequenti tabula ſtatim conſpicitur [1] puella ſitulam hauriendæ aquæ tenens, quæ Lingonibus in anaglypho habetur : cultus capitis apud ruſticanas quaſdam hodieque in uſu eſt : tunica ad mediam uſque tibiam defluens inciſuris quaſi fimbriis ornatur : quod-

frange. Elle porte un tablier, ce qui eſt fort rare dans les anciens monumens.
2 Sa figure eſt fort approchante de celle de nos villageoiſes. Celle[2] qui eſt auprès, tirée du cabinet de M. Foucault, n'eſt pas moins remarquable : elle eſt aſſiſe, ſa tunique va juſqu'aux pieds ; elle a un collet aſſez large qui ſemble tenir à la tunique ; ſes manches qui vont juſqu'au poignet, ſont de forme ſinguliere : ſa ceinture eſt attachée à une boucle ronde ſi grande qu'elle occupe preſque toute la largeur de la poitrine. Ce qui pourroit faire croire que c'eſt une Gauloiſe, c'eſt qu'elle porte un coffret ou une laiete, comme pluſieurs Gaulois & Gauloiſes que nous avons donnez. Il s'en trouve encore un plus grand nombre tout-à-fait ſemblable dans les monumens de Mets donnez par Meuriſſe.
3 La figure ſuivante [3] d'une femme ſur une baſe ronde eſt toute extraordinaire : elle a ſur ſa tête raſe un ornement qu'on n'a jamais vu ailleurs ; ſa ceinture laiſſe pendre des bouts flotans dont l'un va juſqu'à mi jambe ; les manches de ſa robe ſont extraordinairement larges ; ce pourroit bien être quelque divinité, quoiqu'on n'oſe l'aſſurer.

---

que in veterum monimentis perquam raro obſervatur, ventrale illa geſtat ſive pannum, quem vulgo *tablier* vocant. Quæ e regione [2] eſt mulier non minus ſpectabilis, ex Muſeo illuſtriſſimi D. Foucault educta eſt; tunica talaris eſt, collare ſatis latum tunicæ hærere videtur : manicæ ad uſque manum protenſæ ſingulare quidpiam præ ſe ferunt. Zona fibula rotunda ſtringitur, quæ fibula totam pene pectoris latitudinem occupat. Gallam eſſe probare videtur arcula quam illa geſtat, quemadmodum Galli non pauci, quos dedimus ; plureſque hujuſmodi reperiuntur in monumentis a Meuriſſio publicatis, de quibus ſupra. Schema [3] ſequens mulieris baſi inſiſtentis, inſolentis omnino formæ eſt ; abraſo capiti imminet ornatus, qualis nunquam viſus, ni fallor, eſt : ex alligata zona vittæ dependent quarum altera ad mediam uſque tibiam defluit : veſtis manicæ latiſſimæ ſunt ; eſt fortaſſe numen quodpiam, etſi id affirmare non auſim.




HABITS DES GAULOIS
1
CASATO CARATIO
FICTILIARIO FEI cdfc
Meurisse
M. D S GELLIONI·MASCLI FIL
2
Mr. Charlet
XLIX. Pl. a la 86 pag. T. III
3
D. M
M APRANI HELIODORI
MAGISTRI VICI
SANDALIARIS
M AFRANIVS IMMOL
PATRONO FEC
Meurisse
4
D·AN·XVIII·M·IIII· M·
ROMVLVS · CAMERINI·F·
Mr Charlet
5
HECT·MI·
NVSILLA
CO
Mr Charlet
Tom. III 49




FIGURES GAULOISES
L. Pl. a la 86. pag. T III
1
2
Mr. Charlet
3
4
Mr. Foucault
4
Mr. Foucault
Mr. L'Abbé de Fontenu
T. III 50



CHAPITRE XVIII.

I. Etrange figure d'un Barbare trouvée en France. II. Trois têtes & autres figures. III. Pantomime de Nîmes. IV. Monnoies Gauloises divisées en trois classes. V. Habit Consulaire dans les Gaules. VI. Le cucullus.

I. NOus plaçons ici une étrange figure du cabinet de M. l'Abbé de Fontenu, n'aiant point de lieu plus propre à la mettre. C'est un homme barbare [4] revêtu de peaux de bête à poils fort longs & disposez avec
quelque symmetrie : ces peaux sont cousues fort proprement, en sorte qu'il 4
n'y paroit ni couture ni jointure; elles font un habit si juste au corps de l'homme, qu'on y voit toute la forme & tout le mouvement du corps humain : tout le corps est couvert de cette peau jusqu'aux mains, & jusqu'au bas des talons. Sa barbe est composée avec artifice, & d'une maniere qui se comprendra mieux à l'œil, que par une description. Sa chevelure est coupée en rond par le bas; plusieurs croient qu'elle est empruntée, & que c'est une peau de bête en forme de chevelure; ce qui est assez vraisemblable, le poil y étant disposé en la même maniere que sur tout l'habit. On ne sait de quelle nation est cet homme : comme dans l'antiquité la plus reculée les hommes s'habilloient de peaux de bêtes, il pourroit bien se faire que ce seroit un Gaulois des plus anciens tems, desquels les histoires ne font point mention. Il paroit que cet homme a eu à la poitrine une ouverture qui passoit d'outre en outre : cette ouverture étoit quarrée longue; elle a été remplie d'une piece qui la ferme entierement devant & derriere, sur laquelle piece
on a continué les traces du poil qui se voient sur tout l'habit. Pl. LI.
II. Les trois têtes suivantes [1] trouvées auprès de Tulle [2] en Limosin, sont 1
d'une femme & de deux hommes couronnez de [3] laurier. La femme dont 2
on voit ici les épaules, paroit avoir un collet approchant de ceux de ces 3
derniers tems. L'homme [4] qui vient ensuite, tiré du cabinet de M. le Prési- 4
dent Boisot de Besançon, a assez l'air des anciens Gaulois : son habit est à la verité different des autres : mais qui peut douter que dans un aussi grand payis que les Gaules, il n'y ait eu en divers tems & en divers lieux des modes

---

CAPUT XVIII.

I. Immane barbari cujuspiam schema in Gallia repertum. II. Tria capita aliæque figuræ. III. Pantomimus Nemausensis. IV. Nummi veteres Gallici tres in classes distributi. V. Vestis consularis in Gallia. VI. De cucullo.

I. HIc locamus immane quodpiam schema ex Museo Cl. V. Abbatis de Fontenu eductum, quia nullus opportunior locus sese offert. Est [4] barbarus quispiam pelliceis iisque pilosis indutus vestibus; ita ut pili ordine quopiam concinnati sint. Pelles vero ita diligenter assutæ sunt, ut suturæ ne vestigium quidem ullum appareat. Ea vero diligentia vestis aptata est, ut tota corporis forma, quasi nudus vir esset, compareat : ad usque manus & ad usque imos talos vestis pertingit. Barba artificio quodam adornata est, quod oculis melius quam descriptione percipias. Coma ejus ab ima parte in circulum detonsa est. Non desunt qui credant esse comam adscititiam ex animalis cujuspiam pelle confectam, quod ego libenter credam, in ea enim eadem pilorum dispositio, quæ in tota veste observatur. Cujus nationis hic vir fuerit ignoratur : cum autem priscis temporibus pelliceis vestibus homines induti fuerint, posset fortasse Gallus esse prisci ævi, de quo tempore scriptores nihil tradiderunt. In pectore hujus barbari videtur olim foramen fuisse totum pectus trajiciens, quod foramen quadratum oblongumque fuit; deindeque oppletum ita ut & ante & retro tenue vestigium foraminis appareat : in superficie obstruentis particulæ utrinque vestigia pilorum delineantur, qualia in toto corpore.

II. Tria [1] capita sequentia [2] prope Tutelam Lemovicum effossa mulieris sunt, duorumque virorum lauro [3] coronatorum. Mulier cujus hic humeri comparent collare habet posteriorum horumce temporum collaribus non absimile. Vir sequens ex [4] Museo illustrissimi D. Boisot in suprema Vesontionis curia præsidis eductus, videtur esse Gallus : etsi enim vestis a cæterorum quos supra vidimus Gallorum vestibus longe differat, quis dubitare possit quin in tam vastis, quam Galliæ erant, regionibus, diversæ diversis temporibus atque locis vestimentorum formæ fuerint. Manum

differentes. Il tient la main droite élevée en haut, & ſoutient ſur la gauche je ne ſai quel vaſe. Quelques-uns ont cru que c'eſt un Druide; cela pourroit bien être : car quoique l'habit des Druides que nous avons donné dans la religion des Gaulois, ſoit fort different de celui-ci, il faut conſiderer que ces Druides-là ſont en habit de ceremonie pour le plus grand acte de religion qui fût parmi eux.

5 III. Nous ajoutons à ces figures celle 5 d'un Pantomime ou d'un Baladin, trouvée à Nîmes, & donnée par Poldo d'Albenas dans ſes Antiquitez de Nîmes; nous laiſſons au lecteur habile [1] à faire ſes reflexions ſur ſon habit; ſa chauſſure eſt auſſi fort remarquable.

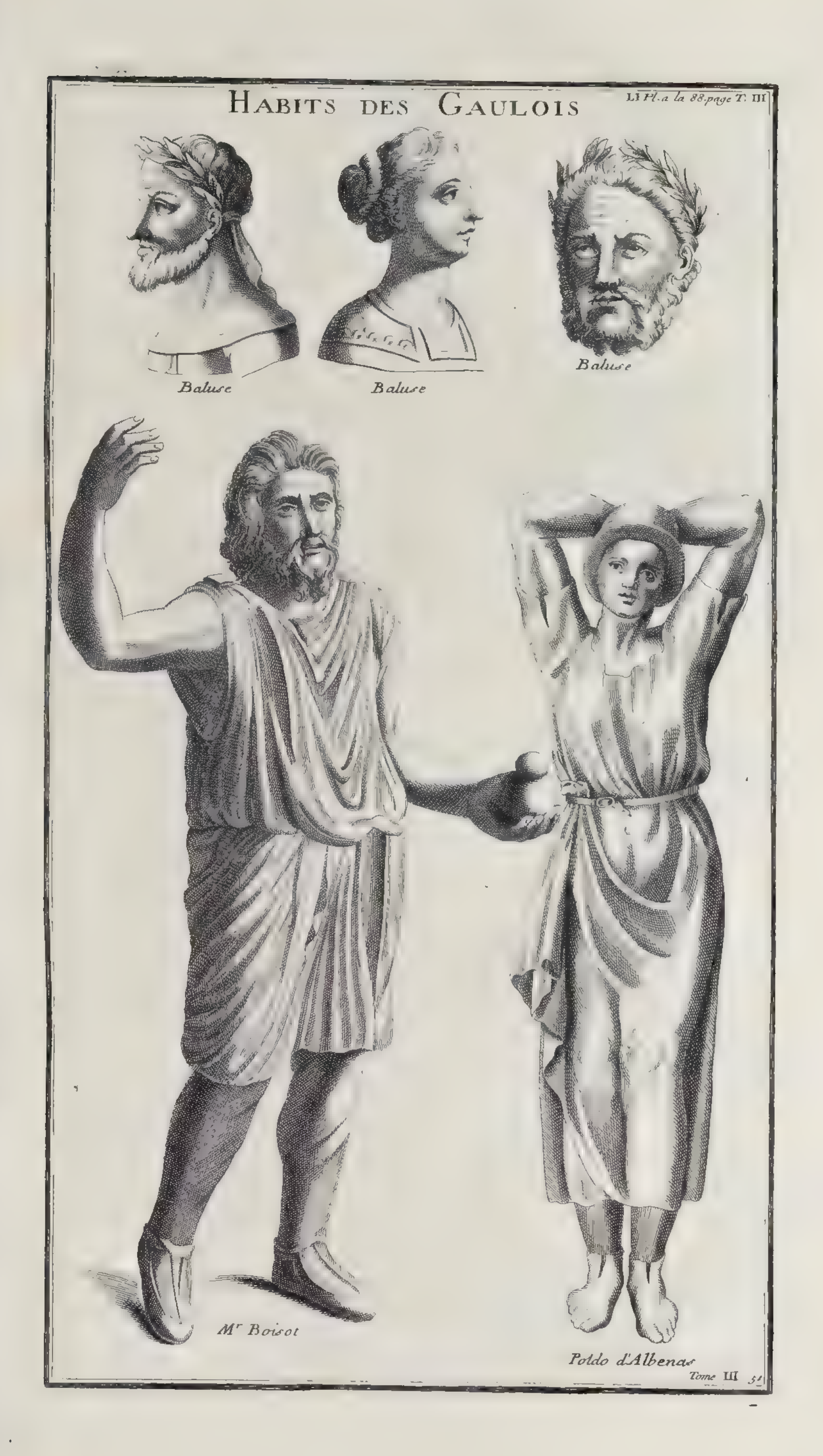
Pl. LII. IV. On trouve en France un grand nombre de medailles ou monnoies Gauloiſes, qui ont été fort négligées juſqu'à preſent; elles ſont d'un ſi mauvais goût, que la plûpart les rejettent, & ne veulent pas leur donner place dans leurs cabinets. On en trouve quelques-unes dans le Cabinet de Petau livre rare, & quelques unes auſſi en petit nombre dans Bouteroue. Comme j'en ai ramaſſé une aſſez grande quantité, j'ai cru qu'il ne ſeroit pas inutile de les mettre ici. Elles ont toutes été trouvées en France, la plûpart à Breteuil entre Beauvais & Amiens. M. le Mellier General des finances à Nantes m'en a envoié quatre. Je diviſe ces medailles en trois claſſes; la premiere comprend les plus anciennes medailles Gauloiſes, qui ſont d'un goût ſi barbare, que je ne ſai ſi l'on a jamais rien vu de pareil : elles ſont d'un fort mauvais metal, qui paroit compoſé de cuivre, d'étain & de plomb. La ſeconde claſſe eſt de celles qui quoiqu'encore barbares & d'un goût groſſier, ſont pourtant plus ſupportables que les précedentes : de celles-ci on en trouve quelques-unes d'argent, les autres ſont d'un metal bien meilleur que les précedentes. La troiſiéme claſſe eſt de celles qui approchent le plus des anciennes monnoies Romaines : celles-là ſe voient dans les deux derniers rangs. Il y a apparence que ces dernieres ont été faites peu avant la guerre de Ceſar dans les Gaules, & que les autres ſont faites dans des tems plus anciens, plus ou moins mauvaiſes, à meſure qu'elles s'en éloignent en remontant. Cette gradation ſe trouve dans la planche qui ſuit, où l'on commence par les plus barbares, & l'on deſcend à d'autres moins groſſieres, & l'on vient enfin à celles qui ſont preſque d'un goût Romain, la plûpart deſquelles ſont d'argent. La penultiéme a une tête qui porte un caſque, & l'inſcription Secvsia,

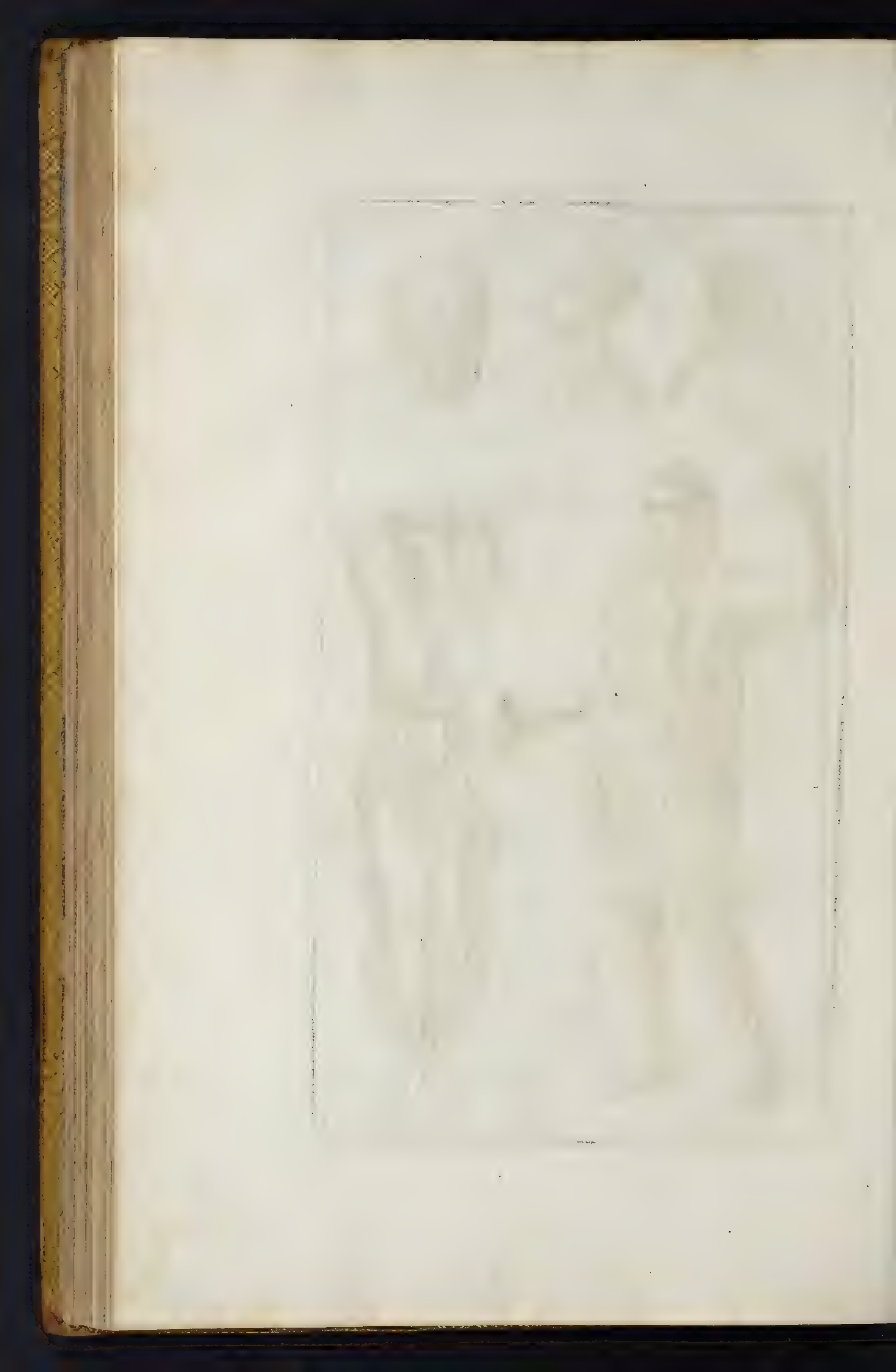
ille dexteram erigit, ſiniſtra vero vas neſcio quod tenet. Putavere nonnulli eſſe Druida : quod a veriſimili non abhorret : licet enim ubi de religione Gallorum, Druidas protulerimus longe diverſa ornatos veſte; advertendum certe eſt illos habitu peculiari atque ſacro ad maximum omnium religionis actum indutos eſſe.

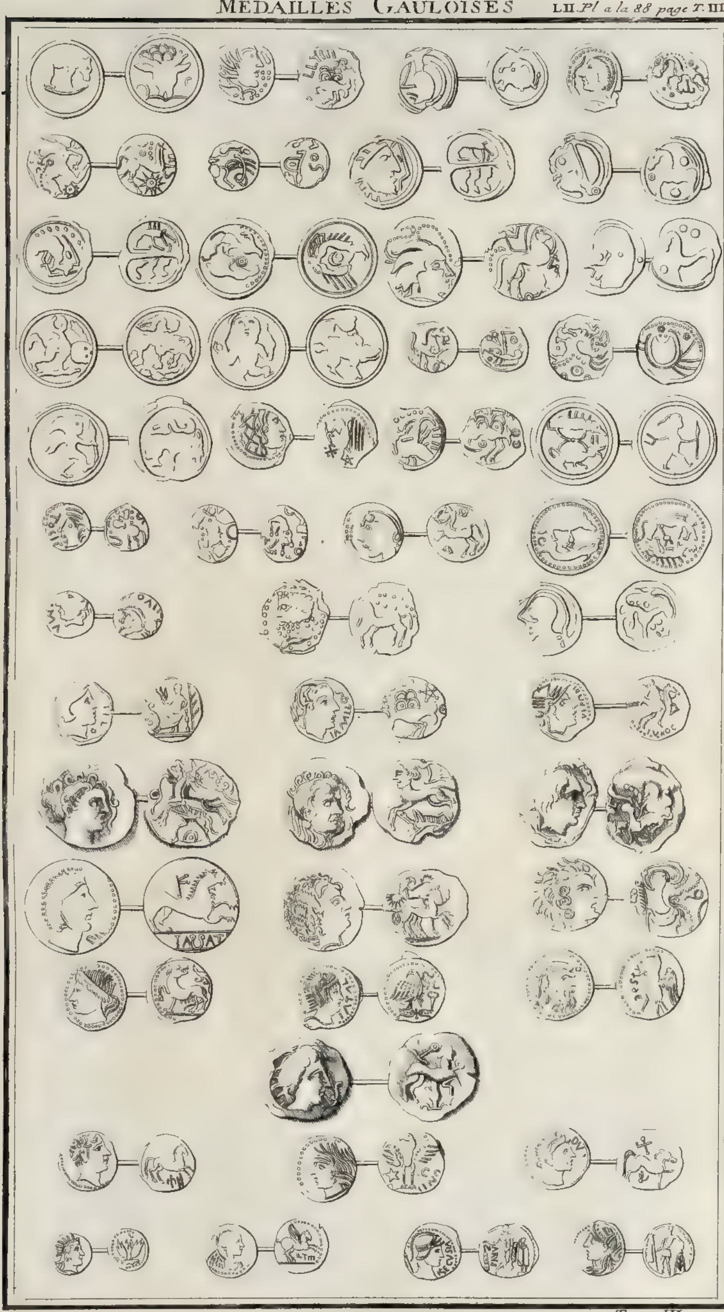
III. His ſchematibus adjungimus * Pantomimum vel hiſtrionem quem Poldo d'Albenas in antiquitatibus Nemauſenſibus protulit : cujus veſtem habitumque lectori explorandum relinquimus : calcei ſunt obſervatu digni.

IV. In Gallia nummi veteres Gallici magno numero in dies eruuntur, qui hactenus admodum neglecti fuere. Formam quippe ita barbaram præ ſe ferunt, ut plerique ipſos rejiciant, neque in Muſeis locum ipſis præbere dignentur. Aliquot hujuſmodi occurrunt in Muſeo Petavii, qui liber admodum rarus eſt : aliquot etiam, ſed parvo numero protulit Buteruius. Cum autem multos hujuſmodi collegerim, non abs re putavi fore, ſi illos hic repræſentarem. In Gallia omnes reperti fuere : maxima vero pars Britolii Bellovacum inter & Ambianum. Quatuor mihi tranſmiſſi ſunt a D. le Mellier rei ærariæ Nannetenſi præpoſito. Hæc porro omnia numiſmata tres in claſſes diſtribuo; prima claſſis antiquiſſimos omnium nummos gallicos complectitur, tam rudi barbaroque more confectos, ut neſciam utrum quid unquam ſic impolitum emerſerit; hi metallo admodum craſſo conſtant, quod videtur exære, plumbo & ſtanno commixtis coaluiſſe. Secunda claſſis eorum eſt, qui etſi adhuc rudis ſint formæ atque conditionis, a priſca tamen barbarie aliquantum deflectunt; exque metallo meliore ſolidioreque confecti ſunt. Tertia claſſis eorum eſt, qui ad Romanorum priſcæ monetæ formam accedunt : hi vero in duobus infimis poſtremiſque ordinibus locantur. Veriſimile eſt hos poſtremos cuſos fuiſſe paulo ante bellum Cæſaris Gallicum, alios vero remotioris eſſe vetuſtatis, ita ut, quo antiquiores nummi, eo rudioris ſint formæ. Illum porro vetuſtatis ordinem in tabula ſequenti ſervamus, a rudioribus nempe ac vetuſtioribus incipitur : hincque pergitur ad minus barbaros, donec amiſſa paulatim barbarie ad Romanorum nummorum formam accedant. Hi poſteriores plerique ex argento ſunt. Penultimus caput galeatum exhibet cum inſcriptione, SECVSIA, quæ per-

qui


HABITS DES GAULOIS
LI Pl. a la 88. page T. III
Baluse
Baluse
Baluse
Mr Boisot
Poldo d'Albenas
Tome III 51





qui marque les Segusiens peuples d'auprès de Lion. Le revers a un Hercule avec une autre petite figure, qui est envelopée d'un manteau qui lui descend jusqu'à mi-jambe, & le couvre de tous côtez, comme Telesphore que nous avons vu au premier tome après Esculape. Camden & Bouteroue croient que l'inscription ARVS est là pour ARAR, qui marque la Saone sur laquelle les Segusiens étoient situez.

V. La figure suivante trouvée à Autun est plus remarquable. C'est l'habit Consulaire des bas siecles de l'Empire, tel que le portoient dans les Gaules les Prefets & les hommes Consulaires. Cela se prouve par sa ressemblance avec les Diptyques de Bourges. L'ornement de tête fort singulier & extraordinaire se trouve le même dans ces Diptyques & dans ceux de Liege. L'habit est assez semblable, & differe seulement en ce que l'*orarium* ou la bande qui descend de l'épaule en bas est beaucoup plus courte dans cette figure que dans celle des Diptyques. Chercher ici l'ancien habit Romain, c'est ce qu'on feroit inutilement; tout étoit changé dans ces tems bas. Nous donnons ici les Diptyques de Bourges; ceux de Liege sont tout semblables à ceux-là, & ont la même inscription: FL. ANASTASIVS PAVLVS PROBVS SABINIAN. POMPEIVS ANASTASIVS VIR INL. COM. DOMESTIC. EQVIT. ET CONS. ORDIN. Cela veut dire, *Flavius Anastasius Paulus Probus Sabinianus Pompeius Anastasius, homme illustre, Comte de la Cavalerie qu'on appelloit des Domestiques, & Consul ordinaire.* C'étoit l'ordinaire de ces tems-là de donner ce grand nombre de noms aux personnes de la premiere condition. La qualité d'homme illustre étoit fort considerable dans l'Orient; on ne la donnoit qu'à ceux qui occupoient les premieres charges. Le Comte des Cavaliers domestiques étoit le Commandant des gardes du corps à cheval des Empereurs. *Consul ordinaire* étoit une dignité & une façon de parler commune en ces derniers tems du Consulat. Plusieurs ont traité de ces charges à fond, nous n'en parlons ici qu'en passant, à l'occasion de la statue d'Autun, qui a tout le même ornement de tête que le Consul Anastase porte dans ces diptyques. C'est apparemment un Consul ou un homme Consulaire que cette statue représente; comme son habit approche plus de l'ancien que celui d'Anastase, je croirois volontiers que ce seroit un Consul des tems précedens. PL. LIII.

VI. Pour revenir à l'habit des Gaulois, le *cucullus* qui devint en usage chez

---

tinet ad Segusios gentem Gallicam prope Lugdunum; in postica parte Hercules exhibetur cum alia exigua figura quæ puerum videtur referre pallio amictum & undique tectum: pallium ad mediam usque tibiam defluit; Telesphorum diceres esse de quo post Æsculapium & Hygieam egimus primo tomo. Camdenus & Buteruius putant inscriptionem ARVS, quæ in hac postica parte legitur, significare Ararim fluvium, ad cujus oras Segusii sedes habebant.

V. Sequens schema statuæ Augustoduni repertæ observatu dignius est. Ea enim est consularis vestis, qualis postremis imperii sæculis in gallia saltem gestabatur: quod arguitur ex similitudine cum Diptychis Bituricensibus. Nihil singularius ornatu capitis, qui pariter in Diptychis Bituricensibus reperitur, atque etiam in Leodiensibus, quæ Bituricensibus sunt prorsus similia. Vestis quoque non ita dissimilis est, in eaque tamen re differt, quod orarium seu pannus ille angustus ab humero dependens in statua nostra sit brevior. Vetus illud indumentum Romanum hic frustra quæras; hoc infimo ævo omnia pene mutata erant. Hic subjungimus Diptycha Bituricensia, quibus similia prorsus sunt Leodiensia, quæ eadem etiam inscriptione exornantur: quæ inscriptio sic legenda FL. ANASTASIVS PAVLVS PROBVS SABINIANVS POMPEIVS ANASTASIVS VIR INLVSTRIS COMES DOMESTICORVM EQVITVM ET CONSVL ORDINARIVS. Mos erat illo tempore nomina plurima viris primariis indere. Viri inlustres in Oriente dicebantur ii solum, qui præcipua imperii officia occupabant. Comes domesticorum erat is, qui domesticis equitibus corporis, ut dicitur, custodibus imperabat. Consul ordinarius dignitas erat: hic modus loquendi communis erat, infimis consulatûs temporibus. Alii rem pluribus pertractaverunt, nos hic carptim loquimur occasione statuæ Augustodunensis, quæ capitis ornamentum idem habet, quod Anastasius consul in hisce Diptychis gestat. Vir itaque consularis aut consul hac statua repræsentatur: cumque ejus vestis ad Romanorum vetera indumenta magis accedat, quam Anastasii vestes, libenter crederem esse consulem Anastasio antiquiorem.

VI. Ut ad vestem Gallicam redeamus; cucullum

les Romains, étoit venu des Gaules; on croit même que ce mot étoit originairement Gaulois. C'étoit une eſpece de cape qui avoit un capuchon commode pour ceux qui ne vouloient pas être connus en allant par la ville.

On convient que le *bardocucullus* & le *cucullus* étoient la même choſe, & que Juvenal quand il parle du *cucullus* de Saintonge, veut dire la même choſe que Martial qui parle auſſi du *cucullus* & du *bardocucullus*. C'étoit une eſpece de capuchon fait ſelon Martial comme un cornet d'épices. Il y en a qui croient & non ſans fondement, que ce capuchon tenoit à quelque choſe, comme à une eſpece de cape ou à la *penula*.

---

qui in uſu fuit apud Romanos ex Gallia illi mutuati fuerant, putaturque nomen eſſe Gallicum. Erat cucullus pallii ſpecies cui annexum erat *caputium*, iis commodum, qui nollent per urbem ambulantes agnoſci.

Hæc fere omnium opinio eſt bardocucullum idipſum fuiſſe quod cucullum, Juvenalemque, cum ait Sat. VII.

Tempora Santonico velat adoperta cucullo,

idem ipſum veſtimentum ſignificare, quod Martialis cum dicit lib. 4. Epig. 128.

Gallia Santonico veſtit te bardocucullo.

Et lib. 1. Epigr. 54.

Sic interpoſitus vitio contaminat uncto
Urbica Lingonicus Tyrianthina bardocucullus.

Formam cuculli per cucullum thuris piperiſque exprimit Martialis, qui librum ſuum alloquens 3. 2. ait.

Vel thuris piperiſque ſis cucullus.

Sunt qui putent, nec abs re, ut videtur, cucullum aſſutum fuiſſe alicui amiculo, ut exempli cauſa, penulæ vel lacernæ.

CHAPITRE XIX.

I. Habits des Eſpagnols & des Luſitaniens. II. Habits des Maures & des Numides. III. des Carthaginois.

I. NOUS ſavons que les Eſpagnols & les Luſitaniens portoient le ſaie attaché avec une boucle, dit Appien, περιπορπώμενοι; mais nous ignorons la forme de ce ſaie: nous n'avons point vû juſqu'à preſent de monument qui nous puiſſe inſtruire là-deſſus. Strabon fait mention des ſaies des Luſitaniens, & décrit leur habit militaire, dont nous parlerons au tome de la guerre.

II. Les Maures peuples d'Afrique portoient les cheveux friſez ſelon Strabon: » Ils friſent & bouclent leurs cheveux, *dit-il*, & peignent leur barbe; » ils portent de l'or, ſe curent les dents, rognent leurs ongles, & ſe donnent » garde lorſqu'ils ſe promenent enſemble, de s'entretoucher, de peur de gâter » la friſure de leurs cheveux. « Nous avons vu ces cheveux friſez & bouclez dans la medaille de Juba roi de Mauritanie: on les voit auſſi dans le jeune roi Juba, mais un peu preſſez par le diademe qui les lie. L'habit des Maures paroit tout entier dans la colonne Trajane. Luſius Quietus Maurus lui amena

---

CAPUT XIX.

I. Veſtes Hiſpanorum & Luſitanorum. II. Veſtes Maurorum & Numidarum. III. Veſtes Carthaginenſium.

I. HISPANOS Luſitanoſque ſcimus geſtaſſe ſagum fibula nexum, ut ait Appianus; περιπορπώμενοι; ſed ejus formam ignoramus. Nullum hactenus monumentum vidimus, ex quo aliquid notitiæ accedat. Strabo Luſitanorum militarem veſtem & ſagum deſcribit lib. 3. p. 107. de quo tomo quarto loquemur.

II. Mauri Africæ populi, *comas cincinnis exornant*, inquit Strabo lib. 17. p. 569. *& barbam comunt, aurumque geſtant, dentes tergent, unguium incrementa reſecant: cumque plures ſimul deambulant, raro ſeſe contingunt, ne ornatum capillorum labefactent.* Hujuſmodi cirros vidimus ſupra in nummo Jubæ Mauritaniæ regis: itemque in nummo Jubæ junioris regis, ſed hîc a diademate paulum occultantur & cirri comprimuntur. Maurorum veſtis integra viſitur in columna Trajana tab. 43. num. 199. Luſius Quietus



HABIT CONSULAIRE

LIII Pl. a la 90. page T. III



Thiboux





Dyptiques de Bourges

T. III 53

ſelon Dion de la cavalerie Maure pour ſervir à la guerre contre les Daces. On les reconnoit facilement ſur la colonne, non ſeulement à la friſure de leurs cheveux, mais auſſi à leur habit propre pour les payis chauds, & en ce que leurs chevaux n'ont ni frein ni ſelle, à la maniere des Maures & des Afriquains. Ils n'ont pour tout habit qu'une ſimple chlamyde qui ne les couvre qu'à demi, en ſorte qu'ils paroiſſent à cheval les jambes, les cuiſſes & les pieds nus. Nous en donnerons l'image au tome de la guerre, qui eſt le quatriéme de cet ouvrage.

Les Numides étoient encore plus legerement vêtus & preſque nus à cheval : nous en avons la figure ſur une pierre donnée par le Cavalier Maffei, que nous repréſenterons au tome ſuivant au chapitre de la cavalerie.

III. Nous ſavons peu de choſes de l'habit des Carthaginois. Plaute nous apprend qu'ils portoient des tuniques avec des manches ſi longues, qu'elles couvroient leurs mains & leurs doits. Ces manches étoient fort larges ; & c'eſt pour cela, à ce qu'on croit, que Milphion dans Plaute appelle un Carthaginois *avis*, un oiſeau, à cauſe de la largeur de ſes manches qui paroiſſoient des ailes. Ils ne portoient point de ceintures, en ſorte que leur tunique alloit, même vers le milieu du corps, au gré du vent. Tertullien dit auſſi qu'ils n'avoient point de ceinture : qu'ils portoient un manteau quarré, attaché d'une boucle à l'épaule. Il eſt aſſez difficile d'expliquer ce que veulent dire Tertullien & pluſieurs autres anciens, quand ils parlent d'un manteau quarré : eſt-ce par rapport à la figure du manteau quand il eſt ſur un homme, qui en ſeroit revêtu ? ou eſt-ce par rapport au manteau même, qui étendu à terre étoit quarré dans ſes dimenſions ? L'une & l'autre explication auroit ſes difficultez.

La couleur rouge & la pourpre étoit chez eux la plus uſitée, comme l'on voit par cent paſſages des auteurs. Ceux mêmes qui ſe revêtoient de peaux de chevres, tant Carthaginois qu'autres peuples des cottes d'Afrique, les teignoient en rouge. Ils portoient aux oreilles ou des anneaux ou des pendants d'oreilles d'or. Ils marchent, dit Plaute, avec des anneaux aux oreilles. *O le mechant homme*, dit Lucilius, *qui a ſes oreilles toutes entourées d'or.* Ils avoient auſſi le ſaie ſelon Valere Maxime ; on n'en ſait pas bien la forme.

Maurus teſte Dione equitatum ipſi Maurum adduxit ad Dacicum bellum. Ii in columna facile internoſcuntur non ſolum a cincinnis, ſed etiam a veſte calidis æſtuoſiſque regionibus, qualis Mauritania erat, propria ; multoque magis, quod equi nec ſtratum nec frenum habeant ; ſecundum Maurorum uſum, quem ibidem Strabo deſcribit. Chlamyde una tecti ſeminudi pene ſunt, ita ut equitantes magnam femorum partem, tibias pedeſque detectos exhibeant : eorum formam dabimus tomo ſequenti ubi de bello.

Numidæ leviori adhuc veſtitu utebantur, peneque nudi equitabant ; unius ſchema protulit eques Maffeius, quod tomo ſequenti in capite de equitatu proferemus.

III. De Carthaginenſium veſte pauca traduntur. Docet Plautus in pœnulo eos tunicas geſtaſſe manicis adeo longis, ut manus digitoſque contegerent.

Atque, ut opinor, digitos in manibus non habet.

Erantque manicæ illæ admodum latæ ; ideoque, ut putatur, Milphio in Plauto Carthaginenſem avem vocat, ob manicarum latitudinem, quæ alæ eſſe videbantur. Nulla cingebantur zona, ita ut tunica etiam verſus medium corporis vento agitata volitaret. Ait quoque Tertullianus ipſos nullam habuiſſe zonam, quadratoque pallio uſos eſſe, *quadrangulu*, inquit, *pallii habitus*, fibula ad humerum nexus. Intellectu ſane difficile eſt, quid ſibi velit Tertullianus, quid alii quidam veteres cum quadratum pallium commemorant. An id accipiendum de pallio virum amiciente & quadrati tamen formam ſervante, an de pallio humi extenſo, quod quadratam exhiberet figuram ? Utrovis modo intelligas res non difficultate vacabit.

Color ruber & purpura apud Carthaginenſes admodum in uſu erat, ut apud ſcriptores frequentiſſime dicitur. Ii etiam qui pellibus caprinis pro veſte utebantur, tum Carthaginenſes, tum alii oræ Africanæ populi, rubro eas tingebant colore. In auribus aut annulos aureos, aut inaures aureas geſtabant : *incedunt*, inquit Plautus, *cum annulatis auribus.* Hinc etiam Lucilius : *nequam eſt*, ait, *aurum aures e us vehementius ambit.* Sago etiam, ut ait Valerius Maximus, utebantur : ſed ejus formam ignoramus.

LIVRE III.

Qui comprend les maiſons, les appartemens, les meubles, la table, la cuiſine & les maiſons de campagne.

CHAPITRE PREMIER.

I. Les maiſons des anciens. II. Diſtinction entre les îles & les maiſons. III. Beaux Palais de Rome. IV. La maiſon d'or ou dorée de Neron.

I. PRESQUE toutes les parties de l'antiquité ſont obſcures & difficiles; nous avons trouvé bien de l'embarras à décrire les habits; nous n'en trouvons pas moins à donner une connoiſſance exacte des maiſons, mais beaucoup plus de l'interieur, que de la face exterieure. Il paroit que les maiſons des Grecs étoient aſſez conformes à celles des Romains; ou pour mieux dire, c'étoit des Grecs que les Romains avoient appris à bâtir des maiſons, comme auſſi beaucoup d'autres choſes pour les uſages de la vie. Cette conformité n'étoit pas generale; & la forme des maiſons n'étoit pas toujours la même chez les Romains.

On ne ſait touchant la forme des maiſons & des appartemens des anciens Grecs, que des noms ſimples. La maiſon s'appelloit chez eux οἶκος; la chambre à coucher κοιτὼν; la ſalle à manger ἑςιατόριον ou τρικλίνιον, &c.

II. Il y avoit à Rome deux ſortes de maiſons, celles du bas peuple, des marchans & des artiſans, qui dans les deſcriptions anciennes de Rome ſont ordinairement compriſes ſous ce mot *inſulæ*: c'étoient pluſieurs maiſons jointes enſemble, dont le circuit étoit iſolé, & ne tenoit à rien. Cela n'empêchoit pas qu'on n'appellât auſſi îles celles qui dans leur contour comprenoient des maiſons des gens de qualité, qui tenoient aux autres. Cela paroit

---

LIBER III.

Complectens domos variaſque earum partes, ſupellectilem ædium, triclinia, & menſam atque villas.

CAPUT I.

I. Veterum ædes. II. Diſtinctio inter inſulas & domos Romæ. III. Eximiæ ædes Romanæ. IV. Domus aurea Neronis.

I. OMNIA ferme antiquitatem ſpectantia obſcura difficiliaque ſunt: in deſcriptione veſtimentorum non parum deſudavimus; neque minus laborabitur in deſcribenda ædium forma; multoque minus interiorem figuram quam exteriorem novimus. Videntur Græci atque Romani eadem ferme ædium conſtruendarum norma uſi: imo, ut verius dicatur, a Græcis illa ad Romanos, quemadmodum & alia multa, manaverat: neque tamen in omnibus ſemper conſentiebant, neque una erat apud Romanos ædes domoſque conſtruendi forma.

Circa græcarum ædium exteriorem interioremve formam mera nomina ſcimus. Domus apud ipſos erat οἶκος, cubiculum κοιτὼν; cœnaculum ἑςιατόριον aut τρικλίνιον &c.

II. Duo domorum genera Romæ erant, plebis videlicet mercatorum & artificum, quæ in veteribus Romæ deſcriptionibus inſulæ nomine comprehenduntur. Erantque multæ una ſerie conjunctæ ædes, quarum ambitus liber. Inſulæ etiam vocabantur etiamſi in ambitu domus quædam magnificæ primariorumque virorum cum aliis conjunctæ occurrerent. Illud au-

dans le plan de Rome fait du tems de Severe, dont les fragmens ſtent encore. Les maiſons des gens de qualité dans ces mêmes deſcriptions s'appellent *domus*; elles étoient fort belles, & ſouvent de grands palais qui pour la magnificence & l'ornement ne cedoient point aux palais des Rois & des Princes.

Nous voions dans les marbres la figure de fort peu de maiſons de ſtructure Romaine, qu'on peut remarquer dans quelques planches de cet ouvrage. Nous avons lieu de croire que c'étoient les maiſons ordinaires, qui ne different guere de nos maiſons d'aujourd'hui. Il ne faut pas oublier de dire que ſelon S. Jerôme il y avoit dans les maiſons de Rome des entreſols qu'on appelloit *Mediana*, & que les Italiens d'aujourd'hui appellent *Mezanine*. Il y a apparence que le nom qui dans la ſignification eſt tout le même, s'eſt conſervé ſucceſſivement pour marquer des étages plus bas que les autres, au deſſous des grands appartemens.

III. Rien n'a ſurpaſſé la magnificence des grandes maiſons de Rome, qu'on appelloit *domus* par excellence. Les plus beaux marbres n'y étoient pas épargnez; l'or, l'argent & l'ivoire y brilloient de toutes parts. Le premier qui commença à emploier des marbres pour orner ſa maiſon, fut L. Craſſus, qui fut Cenſeur avec Domitius Ænobarbus l'an 662. de la fondation de Rome. Il mit au frontiſpice douze colonnes de marbre tirées du mont Hymette auprès d'Athenes. Mais c'étoit bien peu de choſe en comparaiſon de ce qui ſe fit depuis du tems de Sylla. Son beau-fils Scaurus qui bâtit un amphitheatre le plus ſuperbe qu'on eut encore vu, fit une maiſon ſi magnifique, que Pline la compare à celles que Caius & Neron Empereurs firent depuis bâtir. Mamurra & Lucullus ſe diſtinguerent par la quantité de marbres & d'autres ornemens qu'ils mirent en leurs maiſons; le premier les fit venir de la Numidie, & le ſecond de l'Egypte. Mais ces palais qui faiſoient l'admiration de Rome, furent de beaucoup ſurpaſſez par ceux qu'on bâtit du tems d'Auguſte, où toute la ville de Rome changea de face par la grande quantité de baſiliques, de temples, de maiſons, d'amphitheatres qui furent ou bâtis ou renouvellez, où les differens marbres furent emploiez en ſi grande quantité, qu'on diſoit qu'Auguſte avoit trouvé la ville bâtie de briques, & l'avoit laiſſée bâtie de marbre.

IV. Les Empereurs ſuivans ſurpaſſerent ceux qui les avoient précedez:

---

tem obſervatur in veteris Romæ ichnographia Septimii Severi tempore facta, cujus fragmenta adhuc ſuperſunt. In deſcriptionibus autem Romanis nobilium primariorumque virorum ædes, domus vocantur: erantque ut plurimum magnificæ ædes, quæ ſumtu & ornamento principum regumque palatiis nihil concedebant.

In marmoribus paucæ Romanæ ædes viſuntur, quæ in decurſu operis hujus obſervari poſſunt: quas ædes putamus vulgares fuiſſe: hæ ab hodiernis ſecundum exteriorem faciem parum differunt: neque prætermittendum eſt ſecundum Hieronymum, in ædibus olim Romanis fuiſſe contignationes demiſſiores, quas vocabant *mediana* quaſque Itali hodierni *mezzanine*, nos *entreſols* appellamus: veriſimileque eſt nomen & rem ſignificatam apud Italos ſucceſſione quadam continuata ad noſtrum uſque ævum fuiſſe.

III. Nihil domorum olim Romæ præcipuarum magnificentiam ſuperavit: domus autem vox in deſcriptionibus Romanis ad eas præcipuas ſignificandas ædes uſurpatur. Hic exquiſitiſſima marmora abunde in opus admovebantur: fulgebant omnia auro, argento, atque ebore. Qui primus marmora exornandæ domui adhibuit, Lucius Craſſus fuit qui cum Domitio Ænobarbo anno urbis conditæ 662. cenſor fuit. In frontiſpicio autem duodecim columnas poſuit ex monte Hymetto prope Athenas eductas. Verum ea domus quaſi parvi precii computari poterat, cum iis ædificiis comparata quæ ſub Sylla poſtea ſtructa ſunt: gener ejus Scaurus, qui amphitheatrum ſtruxit, omnium quæ hactenus viſa fuerant ſuperbiſſimum; domum etiam adeo magnificam exædificavit, ut ea a Plinio conferatur cum iis quæ poſtea a Caio Caligula & a Nerone Imperatoribus conſtructæ ſunt. Mamurra atque Lucullus ex marmorum copia aliiſque ornamentis queis ſuas decoravere domos celebres fuere; Mamurra ex Numidia, Lucullus ex Ægypto ea marmora advehi curavit. Verum hæ magnificæ ædes, quæ in ſui admirationem omnes rapiebant, ab iis quæ Auguſti tempore excitatæ fuerunt, longe ſuperabantur; quo tempore urbs pene tota aliam in faciem mutata eſt, ſtructis videlicet, aut renovatis decoratiſque innumeris baſilicis, templis, domibus, amphitheatris: ubi tanta fuit marmorum adhibita copia, ut dictum fuerit Auguſtum qui luteam urbem repererat, marmoream reliquiſſe.

IV. Imperatores etiam ſequentes pulcherrima reli-

Caligula bâtit un palais le plus grand qu'on eut encore vû ; mais qui en grandeur & en magnificence cedoit beaucoup à celui que bâtit depuis Neron, qu'il appella d'abord la maison du passage, *domum transitoriam*, & depuis la maison d'or ou la maison dorée, *domum auream.* » Dans son vestibule, dit »Suetone, étoit un colosse haut de six vingts pieds, qui représentoit Neron. »Ce vestibule étoit si vaste, qu'il y avoit trois portiques d'un mille cha»cun de longueur. Dans l'enceinte de ce grand palais il y avoit un étang ou »un bassin d'eau qui paroissoit une mer. « Ce fut le lieu où Vespasien bâtit depuis ce bel amphitheatre qu'on appella dans la suite des tems le Colisée.

» Cet étang, poursuit Suetone, étoit entouré de maisons qui avoient l'ap»parence d'une ville. La grande enceinte de ce palais renfermoit des champs, »des vignes, des forets remplies de bestiaux de differente espece ; on y trou»voit aussi des bêtes fauves. Toutes les parties du bâtiment étoient brillantes »d'or, de pierreries & de perles. Les salles à manger étoient lambrissées de »tables d'ivoire mobiles & versatiles, afin que par les intervalles on pût faire »pleuvoir des fleurs & des parfums. La plus grande des salles étoit ronde, & »tournoit perpetuellement tant le jour que la nuit à la maniere de cet uni»vers. Les bains étoient mêlez de l'eau de mer & de la riviere Albula. Quand »la maison fut achevée, & lorsqu'on en faisoit la dedicace, Neron content de »sa forme & de sa structure, dit qu'il pouvoit enfin se loger en homme.

Une particularité fort remarquable de ce grand palais, est qu'il y avoit un temple dedié à la Fortune appellée *Seia*, à l'endroit où Servius Tullius l'avoit fait bâtir la premiere fois, que Neron fit rebâtir d'une pierre apportée de Cappadoce, si transparente, que sans aucune fenêtre, & la porte étant fermée, ceux qui étoient dedans voioient fort clair en plein jour. La pierre dont étoit bâti ce temple s'appelloit phengite.

Sous les Empereurs suivans on fit aussi de fort beaux palais. Les Gordiens en bâtirent un tres-magnifique dans la ville : mais leur maison de campagne en la voie appellée Prenestine, étoit comparable à tout ce qu'on avoit vû de plus grand. Elle renfermoit un tetrastyle ou un grand quarré renfermé de colonnes au nombre de deux cens, toutes d'une égale hauteur ; cinquante desquelles étoient Carystiennes, cinquante Claudiennes, cinquante de Synnade, & cinquante de Numidie. Il y avoit dans cette maison de campagne trois basiliques de cent pieds de long, & des thermes si grandes, qu'on n'en voioit qu'à Rome qui pussent leur être comparées.

---

quere monumenta. Caligula palatium struxit magnificentissimum omnium quæ hactenus visa fuerant, sed quod & amplitudine & elegantia longe retro relinquebatur ab ea domo quam Nero excitavit, *quam primo transitoriam*, inquit Suetonius cap. 31. *mox incendio absumtam restitutamque, auream nominavit ... Vestibulum ejus fuit, in quo colossus centum viginti pedum staret ipsius effigie : tanta laxitas, ut porticus triplices milliarias haberet : item stagnum maris instar :* hic locus fuit, in quo Vespasianus pulcherrimum illud amphitheatrum struxit, quod deinceps Coliseum vocatum fuit.

Illud stagnum maris erat, pergit Suetonius, *circumseptum ædificiis ad urbium speciem. Rura insuper arvis atque vineis & pascuis silvisque, varia cum multitudine omnis generis pecudum ac ferarum. In cæteris partibus cuncta auro lita, distincta gemmis unionumque conchis erant. Cœnationes laqueatæ tabulis eburneis versatilibus, ut flores fistulis, ut unguenta desuper spargerentur. Præcipua cœnationum rotunda, quæ perpetuo diebus ac noctibus vice mundi circumageretur : balineæ marinis & Albulis fluentes aquis. Ejusmodi domum cum absolutam dedicarent, hactenus comprobavit, ut se diceret quasi hominem tandem habitare cœpisse.*

Quod in his ædibus admodum spectabile, templum erat Fortunæ Seiæ de quo Plinius 36. 22. quo loco Servius Tullius illud construxerat : quod a Nerone a fundamentis iterum exædificatum est ex lapide in Cappadocia reperto, qui lapis erat *duritia marmoris, candidus atque translucens ; quare etiam foribus non apertis interdiu claritas ibi diurna erat, haud alio quam specularium modo, tamquam inclusa luce non transmissa.* Lapidi huic nomen erat phengites.

Sub Augustis sequentibus pulcherrima ædes a variis structæ sunt. Gordiani pulcherrimam domum Romæ struxerunt, inquit Capitolinus in Gordianis c. 32. sed incomparabilis esse videbatur *villa eorum via Prænestina ducentas columnas in tetrastylo habens, quarum quinquaginta Carystea, quinquaginta Claudianæ, quinquaginta Synnades, quinquaginta Numidicæ pari mensura. In qua villa Basilicæ centenariæ tres : cætera huic operi convenientia, & thermæ quales præter urbem, ut tunc, nusquam in orbe terrarum.*

CHAPITRE II.

I. Les parties des maisons & premierement le vestibule. II. En quoi differoit le vestibule de ce qu'on appelloit atrium. *III. Ce que c'étoit que l'*atrium. *IV. Les salles à manger & leurs noms.*

I. IL n'est pas possible de bien connoître la structure de ces superbes palais, la disposition des salles, des cours, des appartemens : ce que les auteurs en disent est trop peu détaillé pour s'en former une image distincte. Nous rapporterons seulement ce que nous avons recueilli de chacune de ces parties en commençant par le vestibule, qui étoit la premiere chose qu'on trouvoit en venant à la maison. Il étoit devant la grande porte, tous les auteurs en conviennent : Cæcilius Gallus dans Aulugelle explique plus au long que les autres ce que c'étoit. » Le vestibule, dit-il, n'est point dans la maison, « & n'en fait point partie, mais c'est une place vuide devant la porte ; & une « avenue pour y entrer. Ceux qui bâtissoient autrefois de grandes maisons, « laissoient un lieu vuide devant la porte entre la rue & la maison : c'étoit là où « ceux qui venoient voir le maître de la maison s'arrêtoient avant que d'être « admis à l'audience. Je ne m'arrêterai point à discuter si le vestibule faisoit « partie de la maison ou non, on trouve des autoritez de part & d'autre, & cela pourroit bien être une question de nom.

Il semble que Martial ait confondu le vestibule avec l'*atrium*, lorsqu'il dit, que le lieu où étoit de son tems le grand colosse, & ce qu'on appelloit *pegmata*, qui étoient des machines de theatre & d'amphitheatre ; que ce lieu-là, dis-je, étoit autrefois l'*atrium* de la maison dorée de Neron. Les *atria regis*, c'est le terme dont il se sert, semblent marquer évidemment ce que Suetone appelle vestibule, voici ses paroles : *Dans son vestibule étoit un colosse haut de six vingt piés, qui representoit Neron : ce vestibule étoit si vaste, qu'il y avoit trois portiques d'un mille chacun de longueur.* C'étoit sans doute ces trois portiques avec la face de devant du palais, qui enfermoient cet énorme vestibule de quatre mille de circuit, au milieu duquel étoit ce grand colosse qui restoit en la même place du tems de Martial ; qui lorsqu'il dit que les *atria*, ou la grande cour de Neron, étoient en la même place où étoit le colosse, semble confondre les

---

CAPUT II.

I. Partes ædium, ac primo de vestibulo. II. Quid discriminis interesset vestibulum inter & atrium. III. Quid esset atrium. IV. Triclinia, cœnationes, cœnacula.

I. SUMTUOSARUM hujusmodi ædium structuram & formam capere nequimus, non tricliniorum situm, non atriorum cubiculorum conclavium : hæc brevius a veteribus descripta sunt, quam ut accuratam rerum imaginem percipere possimus. Ea tantum proferemus quæ de singulis ædium partibus excerpere potuimus, a vestibulo incipientes, quod primum ingredientibus occurrebat. Vestibulum ante majus ostium erat, ea de re scriptores consentiunt : Cæcilius Gallus apud Aulum Gellium quid illud esset pluribus explicat : *Vestibulum esse dicit non in ipsis ædibus, neque partem ædium, sed locum ante januam domus vacuum ; per quem a via aditus accessusque ad ædes est, cum dextra sinistraque januam tecta sunt viæ juncta : atque ipsa janua procul via est area vacanti intersita.* Non animus est disputare utrum vestibulum pars domus esset necne ; ad utramvis partem auctoritas scriptorum accedit, & fere quæstio unius nominis videtur esse.

II. Videtur Martialis vestibulum atriumque pro una eademque re habuisse cum ait :

Hic ubi sidereus propius videt astra colossus,
Et crescunt media pegmata celsa via,
Invidiosa feri radiabant atria regis.

Hæc atria idipsum omnino denotare videntur quod Suetonius vestibulum vocat : en iterum verba illius : *Vestibulum ejus fuit in quo colossus centum viginti pedum staret ipsius effigie, tanta laxitas ut porticus triplices milliarias haberet.* Hæ tres itaque porticus cum exteriori domus facie, immanis magnitudinis vestibulum illud efficiebant, cujus circuitus quatuor millium erat ; in cujus medio colossus, qui adhuc Martialis tempore eodem stabat loco : qui cum dicit atria Neronis eodem loco fuisse quo colossus stabat, atria id-

atria avec ce que Suetone appelle vestibule : mais c'est apparemment une licence poétique, n'y aiant aucun lieu de douter que le vestibule ne fut devant la maison, au lieu que l'*atrium* étoit dedans. D'autres que Martial ont cru que l'*atrium* étoit le même que le vestibule ; mais Aulugelle les refute.

III. Il y a de la difficulté à savoir ce que c'étoit précisement que l'*atrium* & en quoi il differoit de l'*impluvium* ou de la cour dans laquelle se déchargeoient les goutieres. Nous venons de voir que des anciens ont confondu l'*atrium* avec le vestibule : d'autres l'ont pris pour l'*impluvium* ou la cour de dedans ; mais nous avons des preuves manifestes que l'*atrium* faisoit partie de la maison, en quoi il differoit du vestibule ; & qu'il étoit couvert, en quoi il étoit distingué de l'*impluvium*. L'un & l'autre se prouve par des vers de Virgile, qui décrivant des *atria* où l'on faisoit un repas, dit que l'on y vuidoit des bouteilles, & que des lustres attachez au plancher doré éclairoient la compagnie. Sur ce passage l'interprete Servius dit que Virgile *parle ici de la coutume des Romains : car comme Caton le rapporte, les anciens mangeoient à deux services dans l'*atrium. *C'est en ce sens que Juvenal a dit : Qui d'entre vos ayeux a pris ses repas en secret à sept services ?* Servius avoue pourtant au même endroit que le mot *atrium* a été pris diversement. Ausone dit clairement que l'*atrium* étoit couvert. Et Pline l. 2. chapitre 35. assure que c'étoit dans l'*atrium* que l'on gardoit les images de cire qui representoient les ancêtres. C'étoit dans l'*atrium* de Catilina, dit Suetone dans son livre des Grammairiens, que Verrius Flaccus enseignoit la grammaire aux petits enfans. On a encore d'autres autoritez pour prouver que l'*atrium* étoit couvert & faisoit partie de la maison, & que par consequent il étoit different de l'*impluvium*, où, comme le nom le porte, la pluie tomboit & où les goutieres se déchargeoient.

IV. L'*atrium*, comme nous venons de voir, servoit quelquefois de salle à manger : il y avoit pourtant d'autres lieux destinez pour la table, qu'on appelloit *cœnatio*, *cœnaculum*, *triclinium*. Ce qu'on appelloit *cœnationes*, étoient de grandes salles, quelquefois au bas de la maison, & souvent au plus haut étage. Telle étoit la grande salle à manger dont parle Pline le jeune dans la description de sa maison de campagne, que nous donnerons plus bas. *Ici s'éleve une tour*, dit-il, *au pied de laquelle sont deux petites salles, & deux autres dans la tour même, & au-dessus de ces deux là une grande salle à manger, d'où la vue s'étend*

---

ipsum vocare videtur quod Suetonius vestibulum appellat : sed id puto ex licentia poëtica dixit, quandoquidem vestibulum ante domum haud dubie erat, atriumque in ipsa domo. Præter Martialem alii atrium atque vestibulum idipsum esse putarunt ; sed ii ab Aulo Gellio confutantur.

III. Quid vero atrium esset constituere non ita facile est, & qua in re ab impluvio differret, vel a cavædio, in quod aqua pluvia defluebat non intelligitur : jam vidimus scriptores atrium & vestibulum idipsum esse dicentes ; alii vero impluvium & atrium pro re eadem habuere : verum clare comprobari potest atrium domus partem fuisse, qua in re a vestibulo differebat ; itemque opertum tectumque fuisse, qua re ab impluvio distinguebatur : utrumque ex hisce Virgilii versibus liquidum est, Æneid. 1.

Crateras magnos statuunt & vina coronant.
Fit strepitus tectis, vocemque per ampla volutant
Atria : dependent lychni laquearibus aureis.

Ubi interpres Servius : *tangitque*, inquit, *morem Romanorum. Nam, ut ait Cato, & in atrio & duobus ferculis epulabantur antiqui. Unde ait Juvenalis : Quis fercula septem, secreto cœnavit avus ?* Fatetur tamen ibidem Servius, atrium vario sensu acceptum fuisse. Ausonius clare dicit atrium opertum fuisse.

Tendens marmoreum laqueata per atria campum.

Pliniusque 2. 35. dicit in atrio servatas fuisse cereas majorum imagines. In atrio Catilinæ, inquit Suetonius libro de Grammaticis, Verrius Flaccus pueros Grammaticen docebat. Aliæ suppetunt auctoritates quibus comprobetur atrium & opertum & partem domus fuisse, ideoque etiam aliud fuisse ab impluvio, in quod, ut nomen sonat, aqua pluvia defluebat.

IV. Atrium, ut modo vidimus, cœnaculi nonnunquam vicem implebat ; erant tamen alia loca cibo sumendo destinata, quorum nomina erant, *cœnatio*, *cœnaculum*, *triclinium*. Cœnationes ceu aulæ quædam magnæ erant, aliquando in ima domus parte, sæpeque in suprema domus contignatione. Talis cœnatio de qua Plinius junior in descriptione villæ suæ, quam infra integram proferemus : *Hic turris erigitur*, inquit, *sub qua diætæ duæ, totidem in ipsa. Præterea cœnatio, quæ latissimum mare, longissimum littus, amæ-*

fort

fort loin ſur la mer, ſur les côtes, & ſur de belles maiſons de campagne voiſines. Il diſtingue ici la grande ſalle à manger qu'il appelle *cœnatio*, de deux *dietes* qui étoient ſous la tour, & de deux autres qui étoient dans la tour même, ſous la grande ſalle à manger. Cette grande ſalle à manger deſtinée aux grands repas, occupoit tout le haut de la tour, & avoit la vue de la mer & de la campagne; auſſi bien que la ſalle d'une autre maiſon de campagne dont nous donnerons l'image. Les quatres *dietes*, dont deux étoient au dedans & deux au dehors de la tour, étoient de petites ſalles à manger ſelon Sidonius qui s'accorde fort bien avec Pline. *Ex hoc triclinio*, dit-il, *fit in diætam, ſive in cœnatiunculam tranſitus*. Du *triclinium* on paſſoit à une ſalle à manger.

Je ne ſçai ſi ce qu'on appelloit *cœnaculum* le cenacle, n'étoit pas quelquefois la même choſe que *cœnatio*. Ce qui eſt certain c'eſt que ceux qui parlent du *cœnaculum*, le mettent au plus haut étage de la maiſon. Il ne ſe trouve guere en uſage que pour les gens de mediocre ou de baſſe qualité. Il y avoit aux cirques des cenacles ſituez au-deſſus des officines. Bulenger croit qu'il y en avoit de même aux theatres & aux amphitheatres.

---

niſſimas villas proſpicit. Hic maſus cœnaculum, quod cœnationem vocat, a duabus diætis diſtinguit, quæ ſub turri erant, & a duabus aliis, quæ in ipſa turri, ſed ſub majori illa cœnatione. Hæc major cœnatio, majoribus adhibita conviviis, ſupremam totam turris amplitudinem occupabat, mariſque ſimul atque agri proſpectu gaudebat ut & cœnatio alterius villæ, cujus ſchema dabimus. Quatuor autem illæ diætæ cœnatiunculæ erant, ut ait Sidonius Apollinaris, qui cum Plinio conſentit: *Ex hoc triclinio*, inquit, *fit in diætam, ſive in cœnatiunculam tranſitus.*

Neſcio utrum id quod cœnaculum vocabant, idipſum eſſet atque cœnatio: illud vero certum eſt, quotquot de cœnaculo loquuntur ipſum in ſuprema domus parte locare: hæc vox ut plurimum de tricliniis quæ in mediocris vel infimæ conditionis ædibus erant, uſurpatur. Cœnacula erant in Circo, ubi ſub officinis locabantur. Putat Bulengerus in theatris & amphitheatris cœnacula ſimiliter fuiſſe.



CHAPITRE III.

I. Le triclinium *ſe prend pour les lits de table & pour la ſalle à manger : difficulté ſur ce ſujet. II. Hiſtoire de Lucullus. III. Les appartemens des femmes dans la Grece étoient ſeparez de ceux des hommes, elles ne ſe trouvoient point aux feſtins. IV. Hiſtoire à ce ſujet. V. Coutume contraire des Lacedemoniens. VI. Autres remarques ſur les maiſons.*

I. LE *triclinium* vient du Grec τρικλίνιον, qui veut dire une ſalle ou un lieu où il y avoit trois lits étendus : l'uſage en paſſa aux Romains chez qui il ſignifie la même choſe que *cœnatio*, ou la ſalle à manger. Le triclinium donc étoit proprement les trois lits, où l'on ſe mettoit à demi couché : c'eſt en ce ſens que Ciceron le prend, quand il dit : *Il commandoit qu'on mit dans le marché des triclinium, ou des lits pour les convives.* Le nom de ces lits paſſa à la ſalle où on les mettoit. Servius qui interprete ce paſſage de Ciceron en tire une conſequence, qui, à ce qu'on prétend, n'eſt pas juſte. *Ce paſſage fait voir*, dit-il, *que ceux qui prennent le triclinium pour une baſilique, ou pour une ſalle à manger, ſe trompent.* Mais, dit-on, il ſe trompe lui-même. De ce que Ciceron appelle triclinium les lits préparez pour les convives, il ne s'enſuit pas que ce nom ne fut pas auſſi donné aux ſalles des feſtins. Les exemples ſont trop frequens chez les auteurs pour en douter : Ciceron lui même dans une lettre à Atticus, dit que Ceſar étant venu le ſoir du ſecond jour des Saturnales voir Philippe, la maiſon de campagne de celui-ci fut ſi remplie de ſoldats, qu'à peine le triclinium où Ceſar devoit ſouper ſe trouva-t-il libre. On apporte ce paſſage pour refuter Servius, mais je ne vois pas qu'il ſoit fort concluant ; quand Ciceron dit que le triclinium où Ceſar devoit ſouper ſe trouva à peine libre, cela ne doit pas neceſſairement s'entendre de la ſalle où il devoit manger, on peut fort bien l'expliquer des trois lits & de la table qui compoſoient le triclinium. Un autre endroit de Ciceron paroit plus fort que celui-ci : il eſt pris du ſecond livre de l'Orateur, où Libon dit à Galba : *Quand ſortirez-vous de vôtre triclinium? quand vous ſortirez*, lui repond-il, *de la chambre à coucher des autres.* Je ne ſai même s'il ne ſe trouvera pas des gens qui feront encore des difficultez ſur ce

---

CAPUT III.

I. Triclinium accipitur pro lectis recumbentium & pro cœnatione : difficultas ea in re. II. Hiſtoria quædam Luculli. III. In Græcia mulieres in ſeparatis conclavibus degebant ; nec conviviis intererant. IV. Circa illam rem hiſtoria. V. Mos contrarius Lacedæmonum. VI. Obſervationes aliæ circa ædes.

I. TRICLINIUM fit ex Græco τρικλίνιον, quo ſignificatur locus aut conclave ubi tres extenſi lecti erant. Uſus ejus ad Romanos tranſiit, & apud eos idipſum eſſe videtur quod cœnatio. Triclinia igitur tres lecti erant in queis cœnaturi recumbebant, quo ſenſu intelligendus hic Ciceronis locus: *Sterni triclinia in foro jubebat.* Lectorum nomen ad cœnationem ipſam tranſiit. Servius qui Æneid. 1. hunc Ciceronis locum affert & explicat, hinc argumentum ducit non ita firmum ut putant nonnulli : *unde apparet*, inquit, *errare eos, qui triclinium dicunt ipſam baſilicam vel cœnationem.* At, inquiunt, ipſe Servius errat. Ex eo quod Cicero triclinium vocet lectos ipſos ad cœnam paratos, non ſequitur idipſum nomen ad cœnationes etiam indicandas uſurpatum non fuiſſe. Exempla frequentioria ſunt apud ſcriptores, quam ut hac de re dubitari poſſit. Cicero ipſe ad Atticum 13. 50. ait : *Cum ſecundis Saturnalibus ad Philippum veſperi veniſſet, villa ita completa militibus eſt, ut vix triclinium, ubi cœnaturus ipſe Cæſar eſſet, vacaret.* Hic locus ad Servium refellendum affertur ; at non videtur certe rem conficere, nec falſum Servium comprobare. Cum ait Cicero triclinium ubi Cæſar cœnaturus eſſet vix vacaſſe ; id certe non neceſſario intelligendum videtur de conclavi vel de cœnatione ; nam explicari poteſt de triclinio vel de triplici lecto, & de menſa. Alius Ciceronis locus videtur ad rem probandam opportunior ; libro nempe ſecundo de Oratore, ubi Libonem inducit Galbam ſic alloquentem : *Quando tandem Galba de triclinio tuo exibis ? cum tu, inquit, de cubiculo alieno* : quamquam neſcio utrum hic etiam locus omnis controverſiæ expers futurus ſit. Illud porro certiſſimum eſt Ciceronem nem-

paſſage : ce qui eſt certain, c'eſt que Ciceron prend bien plus ſouvent le triclinium pour les lits où s'aſſeyoient les convives que pour une ſalle à manger. Les autres auteurs prennent de même les triclinions dans l'un & l'autre ſens. Athenée appelle ces ſalles à manger des ſalles à trois lits οἶκοι τρίκλινοι & dit auſſi qu'il y en avoit à quatre, à ſept & à neufs lits. Nous en verrons plus bas où il y en avoit bien davantage : nous ajoûterons ſeulement ici que les dimenſions que Vitruve donne pour la ſalle à manger, ſont, qu'elle doit être une fois plus longue que large.

II. Dans les grandes maiſons il y avoit pluſieurs ſalles à manger ; ſur quoi Plutarque rapporte dans la vie de Lucullus une choſe memorable. Ce Capitaine Romain enrichi des dépouilles de pluſieurs Rois Orientaux, vivoit avec une magnificence ſurprenante : la dépenſe de ſa table étoit exorbitante : il avoit pluſieurs ſalles à manger, dont chacune avoit ſon nom particulier : il avoit donné le mot à ſes officiers de table & de cuiſine, que quand il voudroit manger à telle ſalle, la dépenſe devoit monter à tant, & à telle à tant. Un jour Ciceron & Pompée le rencontrerent au marché, & lui dirent qu'ils iroient ſouper chez lui ce ſoir, mais qu'ils vouloient qu'il ne fit rien préparer au-delà de l'ordinaire. Lucullé faiſant ſemblant d'être embarraſſé, les pria de differer la partie au lendemain, ils n'en voulurent rien faire, & l'empêcherent même de donner des ordres à ſes ſerviteurs : il les pria de lui permettre au moins d'envoier dire qu'on les fit ſouper à l'Apollon ; c'étoit le nom d'une des ſalles à manger. Ils crurent lui pouvoir permettre cela ſans conſequence, en quoi ils ſe tromperent ; car la dépenſe de l'Apollon montoit à cinquante mille pieces d'argent. Ils y ſouperent donc, & ne furent pas moins ſurpris de la ſumptuoſité du feſtin, que de la diligence dont on avoit uſé à le preparer. Comme Triclinium ſe prend pour la table à trois lits, Biclinium dans Plaute ſe doit prendre pour une table à deux lits, dont nous parlerons auſſi à l'article de la table.

III. Les chambres à coucher s'appelloient *cubicula* : il n'y avoit point de cheminée ; mais on y apportoit du charbon & de la cendre chaude pour les chauffer quand il faiſoit froid. Les maiſons honorables avoient des chambres particulieres dans les endroits les plus reculez ; on les appelloit *Gynecéa* mot pris de γυνὴ femme, parce que c'étoient les femmes qui y habitoient loin de la vue des hommes. Elles y travailloient à la laine & à d'autres ouvrages propres au ſexe. Les Grecs avoient bien plus de ſoin que les Romains de

---

pe triclinium ſæpius pro ipſis lectis, quam pro cœnatione ipſa accipere. Scriptores alii triclinium utroque ſenſu uſurpant. Apud Athenæum lib. 2. c. 47. hujuſmodi cœnationes οἶκοι τρίκλινοι, domus trium lectorum appellantur, adjicitque Athenæus cœnationes eſſe in quibus aut quatuor, aut ſeptem, aut novem lecti erant : longe majorem lectorum numerum infra memoratum reperiemus : illud ſolum hic adjiciemus hanc triclinio dimenſionem a Vitruvio 6. 5. dari, ut longitudo duplo ſit latitudine major.

II. In nobilium primariorumque virorum domibus plurima erant triclinia, qua de re hoc memoratu digniſſimum refert Plutarchus in vita Luculli : Hic plurimorum orientalium regum ſpoliis admodum locuples ex ſumtu & magnificentia celebratur, apparatus menſæ illi ſupra modum ſplendidus. Huic multa erant triclinia ſuis quæque nominibus inſignita : miniſtris autem ſuis ſerviſque edixerat, ut cum in triclinio tali cœnaturus eſſet, tantum ad cœnam pecuniæ impenderetur, cum in alio tantum. Aliquando Cicero atque Pompeius ipſum in foro ambulantem otioſumque adeunt, ſeque cœnatum apud eum ituros dixerunt, ſed ſolita ſua cœna. Tum Lucullus ſe ſubitanea re perplexum turbatumque ſimulans rogabat in diem poſterum differrent : negaverunt illi neque poteſtatem ſervos alloquendi dederunt ; id modo largiti ſunt petenti, ut uni ſervo palam diceret, hodie ipſum in Apolline cœnaturum eſſe, quod nomen erat uni ex ſplendidis tricliniis, illo autem commento decepti ſunt : nam cœnare in Apolline ſolebat quinquaginta millibus denariorum. Illo itaque in triclinio cœnaverunt, neque minus ſumtum & lautitiam, quam apparatus celeritatem mirati ſunt. Ut triclinium tres lectos menſæ circumpoſitos, ſic biclinium duos lectos ſignificat, biclinium videbimus ubi de menſa.

III. Conclave illud ubi cubilia erant, cubiculum vocabatur ; ibi nullus caminus erat ; ſed frigore ingruente prunas eo cinereſque calidos deferebant calefaciendi cauſa. In nobilium domibus conclavia erant in remotioribus ſecretioribuſque partibus quæ Gynæcea vocabantur ; vox ex *γυνὴ mulier* deſumta, quia ibi mulieres degebant procul a virorum conſpectu : ibique lanificium aliaque muliebria opera exercebant. Longe diligentius Græci veteres, quam Romani mu-

tenir leurs femmes loin de la vue des hommes. Les appartemens des hommes s'appelloient chez eux *Andron* & *Andronitis*; ceux des femmes *Gynæceon* & *Gynæconitis*; & comme remarque fort bien l'illustre M. Potter, les filles étoient gardées bien plus étroitement : elles avoient des chambres separées & fermées à clef, d'où il ne leur étoit pas permis de sortir, pour aller dans d'autres appartemens : on gardoit avec la même severité les nouvelles mariées. Quand ils faisoient des festins où ils invitoient des gens de dehors, les femmes n'y paroissoient jamais, mais elles demeuroient toûjours renfermées dans leurs appartemens.

I V. Lorsque les Perses faisoient leur premiere tentative pour subjuguer la Grece, Megabyze qui commandoit pour le Roi Darius, envoia sept Perses des principaux de son armée pour demander à Amyntas Roi de Macedoine de la part de Darius la terre & l'eau; c'étoient les termes dont les Perses se servoient, quand leur Roi demandoit à quelque nation qu'elle se soûmit à son empire. Amyntas qui ne se sentoit pas assez fort pour resister à une si grande puissance, accorda ce qu'on lui demandoit, & fit un festin magnifique à ces Perses, qui sur la fin du repas demanderent qu'on fit venir les femmes & les filles de la maison; Amyntas leur répondit que c'étoit contre la coutume du payis, où les femmes étoient toûjours separées des hommes; mais que les regardant comme ses maîtres & ses seigneurs, il les feroit venir, puisqu'ils le souhaitoient ainsi. Elles vinrent en effet, & les Perses demanderent qu'on les fit assoir auprès d'eux, ce qui leur fut encore accordé. Alors ils commencerent à prendre avec ces femmes des libertez qui déplaisoient fort à Amyntas; mais il n'osoit rien dire. Alexandre son fils moins patient, dit à son pere qu'il étoit d'un âge trop avancé pour continuer à veiller avec ces Perses, & à leur tenir tête dans la débauche, il le pria de se retirer & de lui laisser le soin de faire les honneurs de la maison. Le pere quoiqu'il se doutât bien que son fils avoit quelque mauvais dessein contre ces Perses, se retira pourtant, en lui recommandant de ne rien tenter qui pût lui attirer quelque mauvaise affaire. Alexandre, après que son pere se fut retiré, dit à ces Perses qu'il falloit envoier les femmes & les filles se laver, & qu'après qu'elles se seroient lavées elles reviendroient pour coucher avec eux. Les Perses y consentirent volontiers, & Alexandre renvoia les femmes dans le gynecée, & fit venir autant de jeunes garçons habillez en femmes, portant chacun un poignard sous leurs habits, avec ordre de tuer les

---

lieres a virorum conspectu removebant. Penes illos virorum cubicula atque conclavia ἀνδρὼν & ἀνδρωνῖτις vocabantur; mulierum vero γυναίκειον & γυναικωνῖτις & ut optime observat illustrissimus doctissimusque Potterus, virgines longe severiore custodia asservabantur : iis cubicula remotiora & obserata deputabantur, ex quibus non licebat egredi, neque alia adire conclavia; eademque accuratione servabantur eæ quæ non ita pridem nupserant. In conviviis quò contribules vicinique conveniebant, nunquam mulieres aderant, sed in conclavibus illæ suis manebant.

I V. Quando Persæ primum Græciam sibi subjicere tentaverunt, Megabyzus Darii regis dux, inquit Herodot. 5. 17. septem Persas in exercitu spectatissimos misit, qui ab Amynta Macedoniæ rege nomine Darii regis peterent terram & aquam; hæc loquendi forma erat cum rex Persarum ab aliqua gente vel ab aliquo rege peteret, ut sese dederent. Amyntas, ut pote viribus impar, rem postulatam concessit; homines in hospitium vocavit, eosque instructa splendide cœna comiter excepit. Sub cœnæ finem Persæ rogarunt, ut si quæ essent mulieres ac puellæ, eæ advocarentur : respondit Amyntas non illam esse sibi consuetudinem, sed viros apud se a feminis semotos esse, sed dominis tamen suis ita cupientibus se accersiturum eas. Accesserunt, sicut rogaverant illi, mulieres : postulant iterum Persæ ut sibi mulieres assideant, quod item concessum fuit : tum mammas contrectare, atque etiam osculari tentaverunt, quam rem iniquo Amyntas ferebat animo, sed tamen metu Persici nominis tacebat. Tum Alexander Amyntæ filius impatiens ac dedecus non ferens, patrem rogat, secedat utpote jam senex, sibique hospitum curam relinquat, ut cum illis potu indulgeat. Secedit Amyntas, filium rogans ne quid sibi familiæque perniciosum moliatur. Submoto Amynta Alexander Persas rogat, mulieres lavatum ire concedant, ut postea lotæ nitidæque redeant secum concubituræ. Id Persis gratum acceptumque est : recedunt mulieres in gynæceum; accersitque Alexander totidem juvenes imberbes, quos muliebri veste indutos, pugionemque sub vestibus habentes, ad Persas immittit, admonitos ut si manum

Perſes dès qu'ils voudroient mettre la main ſur eux. Ses ordres furent executez, les ſept Perſes furent tuez & on fit auſſi main baſſe ſur toute leur ſuite. C'étoit une affaire à perdre le Roi Amyntas & toute ſa famille; mais Alexandre eut l'adreſſe de gagner ceux d'entre les Perſes qui furent envoiez pour la recherche de ces meurtres, en leur faiſant de riches preſens, & donnant ſa ſœur Gygée en mariage à Bubarés l'un des principaux d'entre eux.

V. On ſait que les Lacedemoniens, ſelon les loïx de Licurgue, avoient touchant les femmes des coutumes toutes differentes de celles des autres Grecs: les filles alloient le viſage découvert, s'exerçoient publiquement à la courſe, à la lutte, au palet, à lancer des javelots; & cela afin que leurs corps s'étant fortifiez par ces ſortes d'exercices, les enfans qu'elles auroient, participans au temperament de leurs meres, fuſſent robuſtes & vigoureux. Les femmes mariées alloient voilées par la ville, & ne ſe montroient point aux hommes. Les Lacedemoniens diſoient qu'ils en uſoient ainſi, parceque les filles cherchoient des maris, & que les femmes mariées ne penſoient qu'à ſe conſerver les leurs.

VI. Ce qu'on appelloit *conclave* étoit encore un lieu ſecret & qu'on fermoit à clef ſelon Donat: ce nom ſe prenoit auſſi pour un quartier de maiſon diviſé en pluſieurs chambres fermées à clef, qui répondoient à la ſale à manger: *conclave* ſe prend auſſi dans une ſignification plus generale, pour un lieu renfermé. C'eſt ainſi que l'a pris Ciceron quand il dit que le *conclave* où Scopas donnoit à ſouper tomba ſur les convives: Quintilien & Valere Maxime qui rapportent la même hiſtoire, au lieu de *conclave*, ſe ſervent du mot de Triclinium.

Donner le plan & la forme d'une maiſon & de tous les appartemens, c'eſt ce qu'on ne peut faire ſans riſque de ſe tromper. Il paroit même certain, que tout de même qu'aujourd'hui les diſpoſitions des maiſons étoient differentes: chacun les faiſoit à ſa fantaiſie.

---

in ſe immittere Perſæ tentarent, ſtatim illos confoderent. Rem ut juſſi fuerunt illi exſequuti, necati Perſæ, ſervique illorum pariter omnes conciſi ſunt. Hinc certe regis Amyntæ ejuſque familiæ pernicies conſequutura erat. Sed Alexander eos qui de nece Perſarum perquiſitum venerant arte ad ſuas partes deduxit, tum multa oblata pecunia, tum etiam ſorore ſua Gygæa Bubari uni ex inquiſitoribus in conjugem data.

V. Lacedæmonii, ſecundum Lycurgi leges, contrariam cæteris Græcis circa mulieres conſuetudinem ſervabant. Virgines detecta facie ibant, atque in curſu, lucta, diſco, telorum jactu publice exercebantur; ut fortiora his exercitiis facta corpora, filios parerent robuſtiores. Mulieres tamen nuptæ velatæ incedebant, nec virorum conſpectui patebant. Se vero ita agere Lacedæmonii dicebant, quia virgines viros quærebant; conjugatæ vero id unum curabant, ut ſuos ſervarent conjuges.

V I. Quod conclave vocabatur erat etiam locus ſecretior obſeratuſque. Hoc nomen ſecundum Donatum partem quamdam domus ſignificabat, quæ multis cubiculis obſeratis conſtabat, unde erat in triclinium tranſitus. Conclave etiam generatim accipitur pro clauſa quapiam cella vel loco: atque hoc ſenſu Cicero hac voce utitur cum dicit lib. 2. de oratore: *Conclave illud ubi epulabatur Scopas, concidit.* Quintilianus & Valerius Maximus qui eamdem hiſtoriam referunt, non conclave, ſed triclinium vocant.

Domus cujuſpiam veteris ichnographiam aut conclavium omnium ſitum formamque delineare admodum difficile eſt, nec ſine manifeſto erroris periculo tentari poteſt. Certum quoque videtur illis temporibus perinde atque hodierno die non unam ſed multum diverſas fuiſſe conclavium domorum ædiumque formas: quiſque arbitratu ſuo hæc conſtruebat diſponebatque.

CHAPITRE IV.

I. Question si les anciens avoient des cheminées. II. Passage de Suetone qui semble prouver qu'ils en avoient. III. S'il y a eu des cheminées, elles étoient fort rares. IV. Autre question, si les anciens avoient des vitres aux fenêtres.

I. C'Est une grande question, si les anciens avoient des cheminées. Vitruve ne donne point de regles pour en faire, & n'en parle en aucune maniere; on n'en a point trouvé de trace dans les anciens monumens: de là plusieurs ont conclu qu'il n'y en avoit point du tout: & comme on ne peut nier que les anciens n'eussent des foiers où l'on brûloit du bois; ils disent que pour éviter la fumée, ou ils se servoient d'un certain bois dont parle Caton, qui étoit froté du marc d'huile, & qui ne fumoit point; ou s'ils étoient pauvres, ils laissoient les fenêtres ouvertes pour que la fumée s'en allât. Quelques-uns ajoutent qu'ils n'avoient que des foiers portatifs, tels qu'on en voit encore aujourd'hui, & que l'usage des cheminées n'est venu que dans les tems bas. Plusieurs passages des anciens semblent persuader le contraire. Ulysse enfermé dans l'antre de Calypso souhaittoit de voir au moins sortir la fumée d'Itaque: cela se pouvoit difficilement voir, s'il n'y avoit point de cheminée. Ciceron conseille à Trebatius d'entretenir un bon feu dans son *caminus*. Pour chasser le froid, dit Horace, il faut mettre beaucoup de bois sur le foier: cela se peut-il, s'il n'y avoit point de cheminée?

II. Quand Vitellius fut élu Empereur, le feu aiant pris d'abord à la cheminée, gagna la salle à manger ou le Triclinium. *Nec ante in prætorium rediit, quam flagrante Triclinio ex conceptu camini.* Le dernier passage semble persuader qu'il y avoit des cheminées; car ce feu conçu dans la cheminée semble marquer absolument un tuiau de cheminée, comme ceux d'aujourd'hui: ce feu, dit-il, fut conçu dans la cheminée & passa de là au triclinium. On en peut encore tirer une preuve du mot de cheminée, du *chiminea* des Espagnols, & du *camino* des Italiens. Ces mots viennent tres-assurement de *caminus*, & il

---

CAPUT IV.

I. Utrum veteres caminis sint usi. II. Locus Suetonii, quo fuisse caminos argui videtur. III. Camini si fuerint apud veteres, ii admodum rari erant. IV. An veteres vitro fenestras clauderent.

I. MAGNA hodie quæstio agitatur, num apud veteres camini fuerint necne: Vitruvius nec struendi camini normam tradit, nec caminum uspiam commemorat; in veterum monumentis nulla caminorum vestigia relicta sunt. Hinc plurimi concludunt nullum olim caminum fuisse eodem modo quo hodierni camini construuntur. Cum autem negari nequeat apud Veteres focos fuisse in quibus ligna ponebantur comburenda; ad fumum vitandum, inquiunt, vel ligno quopiam utebantur, de quo Cato loquitur, amurca videlicet illito, quod fumum non emitteret; vel si pauperes ii essent, fenestras relinquebant apertas ut inde fumus exiret. Addunt aliqui nonnisi mobiles focos habuisse seu vasa igni imponendo, qualia hodieque usurpantur, caminos autem hodiernorum similes habuisse nullos. Sed aliquot veterum loca contrarium suadere videntur. Ulysses in Calypsûs antro conclusus fumum ex Ithaca egressum videre cupiebat: quod sane difficile intelligatur, si nulli essent camini hodiernis similes, qui supra tectum fumum emitterent. Cicero Trebatium hortatur 7. 10. his verbis, *luculento camino utendum censeo.* Ut depellatur frigus, inquit Horatius, multum ligni adhibendum 1. Carm. 9.

Dissolve frigus, ligna super foco
large reponens.

Quæ sane non videntur fieri posse nisi adsit caminus longo tubo & canali instructus, qui fumum emittat.

II. Quando Vitellius imperator fuit inauguratus, inquit Suetonius cap. 8. cum ignis statim caminum incendisset, triclinium deinde absumsit: *Nec ante in prætorium rediit, quam flagrante triclinio ex conceptu camini.* Hoc certe loco suaderi videtur fuisse caminum illum camino hodierno similem, ex conceptu namque camini dicitur conflagrasse triclinium; quo innuitur, ni fallor, in camini tubo conceptum ignem fuisse, indeque in triclinium pertransiisse. Posset fortasse aliud argumentum educi ex eo quod in tribus vernaculis linguis quæ ex latino derivantur, camini hodierni vetus nomen latinum retinuerint; Itali namque *camino*, Galli *cheminée*, Hispani *chiminea* vo-

ſemble qu'on ne puiſſe pas douter que le nom avec la choſe ſignifiée n'ait paſſé des anciens juſqu'à nous. On n'en trouve point de trace à la verité, & cela pourroit au moins faire douter ſi les anciens avoient des tuiaux de pierre ou de brique; mais ne pouvoient-ils pas avoir des tuiaux de fer ou de quelqu'autre matiere? D'ailleurs on a vu fort peu de maiſons des anciens Romains; ou pour mieux dire, on n'en a vu juſqu'à preſent que des mazures en petit nombre, où il étoit malaiſé à découvrir s'il y avoit eu des cheminées ou non. Il s'eſt conſervé juſqu'à nos jours des temples, des theatres, des amphitheatres, des thermes & d'autres grands bâtimens, quoique avec de la peine, & en bien petit nombre; mais les maiſons des particuliers, à quelques peu de mazures près, ont été détruites pour en bâtir d'autres. Il y a eu des auteurs qui ont cru que les cheminées des anciens étoient au milieu ou des chambres ou des lieux où on faiſoit du feu; fondez ſur un paſſage de Caton, qui dit qu'avant que de s'aller coucher il faut ramaſſer les charbons de tous côtez; ſi toutefois il faut entendre ainſi le mot *circumverſum* qui eſt dans le latin. Mais qui ne voit que *focus* ne ſe prend pas là pour la cheminée, mais pour le foier, dont Caton conſeille de couvrir le feu de tous côtez avant que de s'aller coucher? C'eſt ce que nous faiſons encore aujourd'hui. Un autre paſſage de Columella qu'on rapporte, eſt encore moins fort que celui de Caton; nous pouvons nous diſpenſer de le produire ici, tant il eſt foible.

III. Il ſemble pourtant qu'on ne puiſſe pas nier que les cheminées étoient rares du tems des anciens Romains. Seneque dit que de ſon tems on inventa de certains tuiaux qu'on mettoit dans les murailles, afin que la fumée du feu qu'on allumoit au bas des maiſons, paſſant par ces tuiaux, échauffât également les chambres juſqu'au plus haut étage.

IV. Les anciens avoient auſſi des fenêtres; il falloit pour les fermer des tablettes de quelque matiere tranſparente, qui les laiſſant jouir de la clarté du jour & des benignes influences du ſoleil, les garantiſſent en même tems des injures de l'air: l'invention n'en fut trouvée que bien tard; Seneque dit que ce fut de ſon tems qu'on inventa la maniere de fermer les fenêtres avec des tablettes d'une pierre qu'on appelloit *ſpeculare*. Pline le jeune ſe ſervoit de ces tablettes de pierre pour le même uſage, comme nous verrons plus bas dans la deſcription de ſa maiſon de campagne. Le

---

cant : ut retinuere nomen, formam etiam retinuiſſe videntur. Fatendum tamen nullum hactenus camini hujuſmodi repertum veſtigium fuiſſe, unde dubium ſaltem relinquatur, utrum apud veteres camini fuerint cum tubis aut ex latere aut ex lapide ſtructis : at potuere fortaſſis tubos aut ferreos aut alterius cujuſpiam materiæ adhibere. Ad hæc autem pauciſſimæ hactenus veterum ædes viſæ fuere; ſeu ut melius dicatur, rudera pauca tantum earum viſa ſunt, ubi vix poterat deprehendi utrum camini in iis fuiſſent necne. Templa quidem, theatra, amphitheatra, thermæ aliaque magna ædificia, etſi vix & parvo numero, ad noſtrum uſque ævum ſervata ſunt : domus vero privatorum ad novas ædificandas ſunt dirutæ. Scriptores quidam exiſtimarunt caminos veterum in medio cubiculorum, ſive conclavium fuiſſe, hoc nixi Catonis de re ruſtica teſtimonio : *Focum purum circumverſum antequam cubitum eat, habeat.* At quis non videat hic focum pro camino ad hodiernum morem concinnato nullo modo accipi; ſed pro ipſo foco, ut verba efferunt, cujus ignem circumquaque colligendum dicit Cato & fortaſſe operiendum, ſi vocem illam *circumverſum* ſic intelligi oporteat : quod etiam hodie in uſu eſt. Alius ex Columella locus ad eam rem comprobandam affertur, qui ſane Catonis loco longe minoris eſt momenti, ideoque nullo diſpendio prætermittitur.

III. Negari tamen non poſſe videtur caminos, ſi tamen quipiam cum tubo fuerint, admodum raros olim fuiſſe veterum Romanorum tempore. Ait Seneca epiſt. 90. memoria ſua inventum prodiiſſe, nempe *impreſſos parietibus tubos, per quos circumfunderetur calor, qui ima ſimul & ſumma foveret æqualiter.*

IV. Feneſtræ apud veteres erant, quamobrem neceſſe erat ut ex aliqua materia pellucida tabellas pararent, quæ luci ſoliſque radiis meatum relinquentes, ab aeris injuria tutos præſtarent. At hoc inventum non priſci ævi fuit. Ait Seneca epiſt. 90. ſuo tantum tempore inventum fuiſſe modum feneſtras claudendi cum tabellis cujuſdam lapidis cui nomen ſpeculare : quibus tabellis lapideis Plinius junior in villa ſua uſus eſt, ut infra videbitur in iſtius villæ deſcriptione : vi-

verre étoit en uſage depuis longtems, on en faiſoit des vaſes, des taſſes & des gobelets; quoi de plus facile que d'en faire des vitres? Cependant l'uſage des vitres n'a jamais été dans tout le tems de la belle antiquité: ç'a été juſqu'à preſent le ſentiment des plus habiles Antiquaires; neanmoins j'apprens que M. le Senateur Buonaroti de Florence vient de faire un livre où il prouve que l'uſage des vitres eſt des anciens tems. C'eſt un tres-habile Antiquaire, qui n'aura pas avancé cela ſans preuves. Ce livre me doit être envoié de Rome; je trouverai ſans doute quelque occaſion d'en parler dans la ſuite de cet ouvrage.

Ce ne fut, comme nous venons de dire, que du tems de Seneque qu'on commença à mettre aux fenêtres de certaines tablettes de pierre tranſparente qui s'écailloit aiſement & qui ſe fendoit en pieces larges & minces. On les prenoit d'abord dans l'Eſpagne citerieure du côté de Segobrige, dit Pline. On en trouva depuis en Cypre, dans la Cappadoce, dans la Sicile, & encore depuis dans l'Afrique. On voit encore aujourd'hui dans l'Egliſe de S. Miniat auprès de Florence, de grandes tables d'une pierre tranſparente; il n'y en a qu'une à chaque fenêtre, qui la ferme entierement. On ne la voit pas d'aſſez près pour juger ſi elle eſt d'albâtre; je ſuis perſuadé que ſi on tailloit en tables minces la colonne d'albâtre qui eſt dans la Bibliotheque Vaticane, ces tables ſeroient preſque tranſparentes comme le verre. C'eſt de ces ſortes de pierres de Cappadoce dont Neron bâtit un temple dans ſa maiſon dorée, où l'on voioit fort clair en plein jour ſans qu'il y eut aucune fenêtre. Outre ces tablettes de pierre tranſparente, les anciens ſe ſervoient au lieu de vitres, de voiles ou de pieces de toiles, comme pluſieurs font encore aujourd'hui. Les anciens ſeparoient quelquefois leurs fenêtres en deux.

---

trum tamen a multis jam ſæculis tunc in uſu erat, ex eo conficiebantur calices, pocula & vaſa: quid facilius eſſe videbatur quam vitreas parare feneſtras? attamen vitrum ad eam rem non fuit uſurpatum toto elegantis illius antiquitatis tempore. Hæc fuit hactenus opinio eruditorum omnium, qui de re antiquaria ſcripſerunt. Sed nuper audivi V. Cl. Bonarotam Senatorem Florentinum librum edidiſſe, in quo probat vitreas feneſtras antiqui fuiſſe uſus. Qui vir inter eruditiſſimos computandus, id non ſine auctoritate & exemplis affirmaverit. Eum librum in dies exſpecto Roma tranſmittendum: quem ubi nactus fuero, aliquam ejus commemorandi occaſionem in operis hujus decurſu reperiam.

Senecæ tantum ut diximus tempore, feneſtris aptatæ ſunt tabellæ ex lapide quodam pellucido, qui facile ſecabatur in tabulas tenues ſimulque latas. Primo hi lapides in Hiſpania citeriori prope Segobrigam accipiebantur, inquit Plinius cap 33. lib. 22. deindeque alii reperti fuere in Cypro, in Cappadocia, in Sicilia, & ſub hæc etiam in Africa. Florentiæ in eccleſia ſancti Miniatis feneſtræ ſunt, in quibus vitri loco tabulæ ex alabaſtrite, aut ex lapide pellucido, quarum ſingulæ ſingulas feneſtras occupant; ſi in tabulas ſecta eſſet columna illa ex alabaſtrite, quæ in bibliotheca Vaticana viſitur, ea vitri inſtar pellucida foret. Ex hujuſmodi pellucidis lapidibus Nero templum in domo ſua aurea ſtruxit, in quo interdiu nullæ licet feneſtræ eſſent luce fruebantur, qui intus incluſi erant. Præter tabulas illas lapideas, veteres telis feneſtras claudebant, ut hodieque fit quibuſdam in locis. Veteres feneſtras ſuas ſeparabant in duas ſaltem portas, hinc bifores feneſtræ apud Ovidium.

CHAP.

CHAPITRE V.

I. Les portes des anciens. II. Les clochettes qu'on mettoit aux portes. III. Les lits.

I. LEs portes ſont ſans doute auſſi anciennes que les maiſons : il ſeroit donc inutile de rechercher leur origine, les maiſons étant apparemment auſſi anciennes que le monde. Nous ne nous arrêterons pas non plus à chercher l'étymologie de θύρα & de πύλη ; ni celle de *porta* & de *janua*, mots dont les Grecs & les Latins ſe ſervent pour ſignifier une porte. Ces étymologies ſont la plûpart incertaines, & ne ſervent qu'à groſſir inutilement un diſcours. Selon Iſidore, quand les portes ſe plioient en deux, on les appelloit *valvæ*. Il y avoit des portes de devant & des portes de derriere : ces portes de derriere ſont appellées par Ciceron *pſeudothyra* des fauſſes portes. Ces portes étoient ordinairement ſoûtenues ſur des jambages de bois, qu'on appelloit en grec παραςάδες & en latin *poſtes* : la porte étoit attachée par les gonds à l'un de ces jambages ; à l'autre étoit la gâche où entroit le pêne. On croit qu'il y avoit ſouvent pluſieurs pênes dans une même ſerrure. Cette ſerrure étoit ordinairement amovible comme nos cadenas : il y avoit des chaines qui ſervoient à la ſerrure tout de même qu'il y en a qui tiennent à certains cadenas qui ont pris de là leur nom. Il nous reſte aujourd'hui tres-peu de ſerrures anciennes ; je n'en ai point encore vu d'antiques, hors celles que nous avons remarquées ci-devant ſur les ſcrinions qui n'aident qu'à en connoître un peu la forme exterieure ; mais il nous reſte un grand nombre de clefs, la plûpart de bronze, ſur les dens deſquelles on peut juger à peu près de la forme interieure des ſerrures. Pl. LIV.

Parmi les clefs que nous donnons, on en remarque pluſieurs qui ont l'anneau fait comme pour le mettre au doigt. De-là Lipſe & d'autres ont inferé, que ces clefs ſervoient d'anneaux à ſeeller, ou de cachets ; mais Beger a prétendu que de toutes ces clefs il n'y en a pas une qui ait pu ſervir de bague, comme il eſt aiſé de voir par leur forme : cependant une clef de nôtre cabinet, qui m'a été donnée depuis peu, a certainement pu ſervir à l'un & à l'autre uſage, au jugement de tous ceux qui la voient : nous en donnons ici la forme. Il y a deux de ces clefs qui ont la forme des paſſepartout. Dans une de celles qu'a

---

CAPUT V.

I. Januæ veterum. II. Tintinnabula januis appenſa. III. Lecti.

I. JANUÆ ejuſdem haud dubie vetuſtatis ſunt atque domus ipſæ : inutile igitur foret eorum originem perquirere, quando ædes & domus ab initio mundi inventæ ſunt. Etymologiam vocum θύρα & πύλη, vel porta atque janua, inveſtigare non licet : hæ quippe etymologiæ, magna parte incertæ ſunt, ſæpeque nihil aliud præſtant, quam quod verba nullo fructu multiplicentur. Secundum Iſidorum quando portæ plicabantur, eæ tunc valvæ nominabantur. Erant vero fores ſeu portæ anteriores & portæ poſteriores : poſteriores portæ a Cicerone vocantur pſeudothyra *falſæ portæ* : illæ vero portæ vulgo poſtibus hærebant, quos Græci παραςάδας vocant. Alteri ex poſtibus per cardines hærebat janua ; alteri vero lamina illa perforata in qua ſeræ peſſulus inſerebatur : plures aliquando eadem in ſera peſſulos fuiſſe creditur. Sera ut plurimum mobilis erat, & amovebatur ut eæ ſeræ quas vocamus *cadenas*. Catenæ quædam ſeris hærebant, quemadmodum hodieque in nonnullis hujuſmodi ſeris, quas *cadenas* appellamus, quæ ex catenis nomen ſumſiſſe videntur. Paucæ admodum ſeræ veteres hodie ſuperſunt : nullas vidi hactenus antiquas ſeras præter eas quas in ſcriniis ſupra obſervavimus, quæ formam tantum exteriorem ſerarum exhibent. At claves ingenti numero ſuperſunt quæ ferme omnes æneæ ſunt, ex quarum forma dentibuſque, ut vocant, interior ſerarum forma deprehendi poteſt.

Inter eas quas hic proferimus claves aliquot annulum habent quaſi inſerendum digito : unde Lipſius aliique eo inducti ſunt ut putarent claves illas annulorum obſignatoriorum loco fuiſſe; at Begerus exiſtimat nullam ex hujuſmodi clavibus ad eam rem uſurpari potuiſſe, ut vel ex earumdem forma liquet. Attamen clavis nuper mihi dono oblata, & annuli & clavis vicem impleviſſe videtur, ut exiſtimant quotquot eam conſpiciunt: ejus hic imaginem proferimus. Ex hiſce clavibus duæ formam habent earum clavium quas vocamus *paſſe-*

Pl. LV. données le P. Bonanni, il y a non ſeulement un trou où entroit la broche de la ſerrure, mais encore une autre broche, en ſorte que celle de la ſerrure devoit être creuſe comme un tuiau, pour recevoir la broche de la clef. Outre les ſerrures & les clefs, les anciens avoient pour les grandes portes de ces barres qu'on mettoit derriere pour plus grande ſureté, qu'ils appelloient *repagula*.

Dans la Grece les portes qui donnoient ſur la rue, s'ouvroient anciennement en dehors; c'eſt pour cela que dans les auteurs comiques tant Grecs que Latins, ceux qui ſortent de la maiſon, frappent avant que de ſortir, de peur que la porte en tournant dans la rue ne heurte contre quelqu'un. Mais à Rome les portes s'ouvroient en dedans; ce qui s'obſervoit auſſi en Grece dans des tems plus bas.

II. Il y avoit quelquefois aux portes des Sonnetes *tintinnabula*. Ces clochetes ſervoient auſſi à pluſieurs autres uſages : on les pendoit au cou des chevaux, des bœufs & des moutons. On s'en ſervoit encore dans les maiſons pour éveiller le matin ſelon Lucien. Ceux qui faiſoient la ronde dans les villes fortifiées, en portoient de même. On en mettoit aux portes des temples. Il s'en trouve encore à d'autres uſages chez les auteurs. Le P. Bonanni a donné quelques clochetes que nous repreſentons ici. La plus remarquable eſt celle qui a cette inſcription en mots grecs écrits en lettres latines : CHOVS ARTEMIS EPHISTION AIR MENI, qui ſe doivent lire en Grec de cette maniere : χῦς, Ἄρτεμις, ἡφαίςιον, ἀὴρ μένει.

Humus, diana, ignis, aer manet.

Le P. Bonanni croit que cela marque les quatre élemens; il y a grande apparence que c'eſt cela qu'on a voulu ſignifier, quoiqu'il paroiſſe aſſez difficile de donner raiſon pourquoi on a mis Diane pour l'eau.

III. Le lit à coucher étoit ce que Ciceron appelle *lectus cubicularis*, pour le diſtinguer de *lectus tricliniaris* & de pluſieurs autres ſortes de lits. Les Grecs l'appelloient κλίνη, κοίτη; c'étoient les noms les plus communs; ils en avoient encore d'autres moins uſitez. Les lits des anciens étoient ſimples; mais dans la ſuite des tems, le luxe & la magnificence ſe montrerent dans les lits comme dans tout le reſte. On en faiſoit dont toute la ſtructure étoit d'argent; tels étoient ceux d'Heliogabale. Les Perſes, dit Xenophon, avoient des lits

---

partout. In aliqua earum, quas poſt P. Bonannum damus, non modo foramen, in quod ſeræ veru intrabat; ſed etiam aliud veru, quod in eo ipſo ſeræ veru quaſi in tubo inſerebatur. Præter ſeras & claves, in uſum adhibebant veteres vectes ſeu repagula quæ portam interius firmarent.

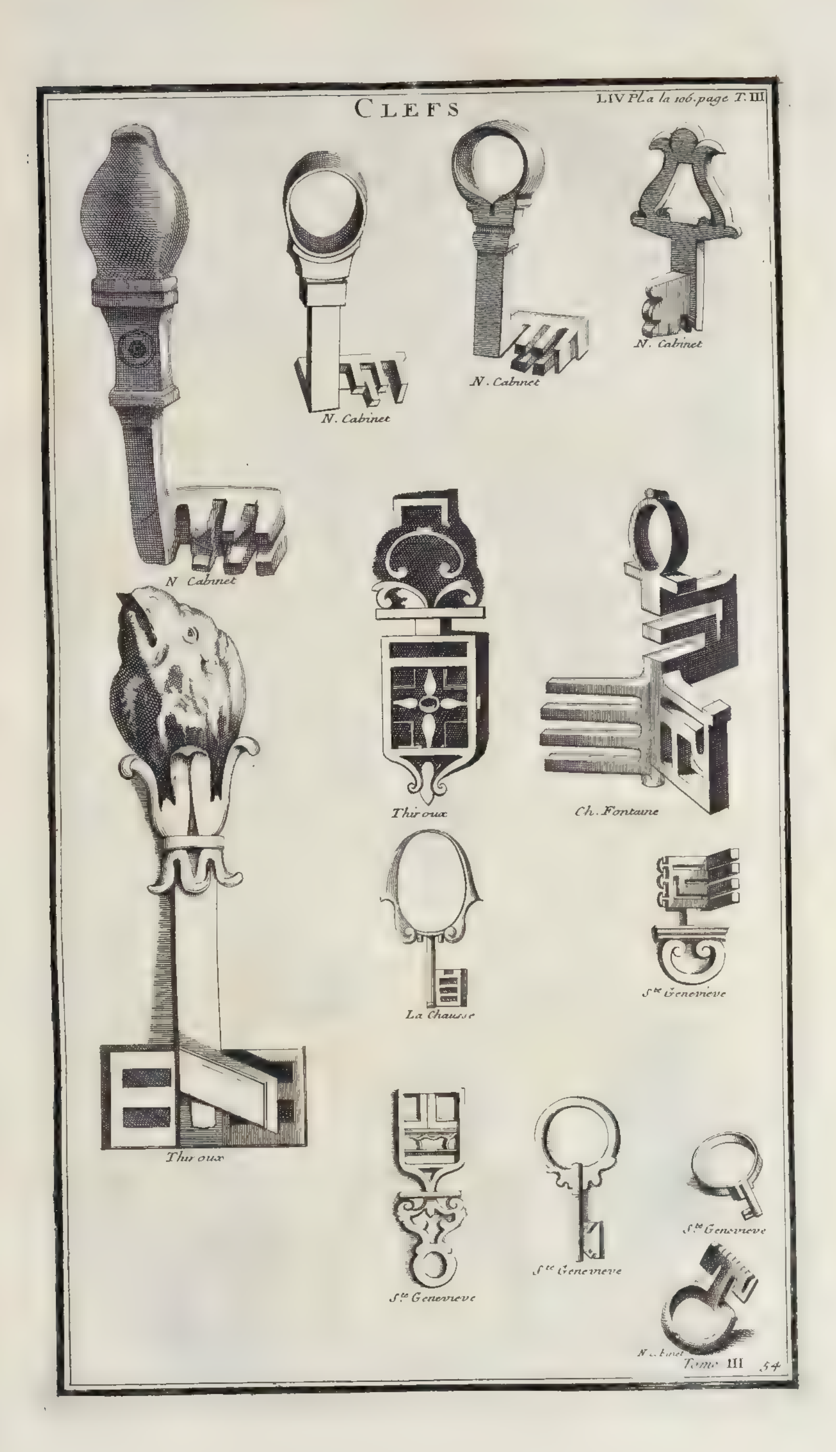
In Græcia priſcis temporibus portæ & fores ædium exteriores, non introrſum trahendo, ſed in viam publicam pellendo aperiebantur; ideoque apud Poëtas comicos tum Græcos, tum Latinos, quoniam aliquo ex ædibus egrediente periculum erat, ne quiſpiam qui aut præteriret, aut pro foribus ſtaret, ab impulſa janua pelleretur; qui domo exibant ſolebant intrinſecus fores percutere, ne ii qui foris erant læderentur. Romæ tamen fores introrſum aperiebantur, atque etiam in Græcia poſterioribus ſæculis.

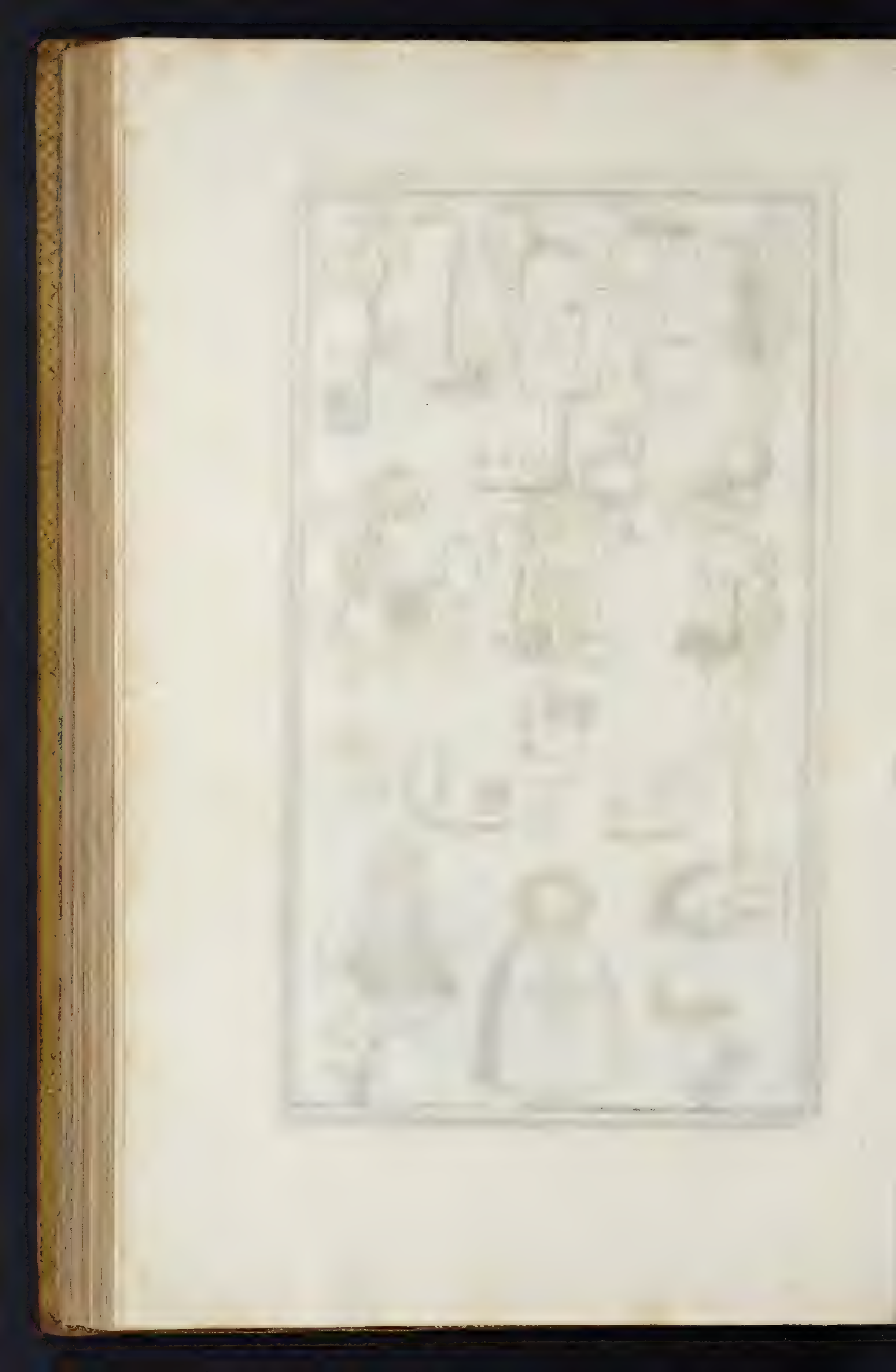
II. Januis aliquando appenſa erant tintinnabula, quæ aliis multiplicibuſque uſibus erant : collo quippe equorum, boum, oviumque appendebantur. In ædibus etiam iis veteres utebantur ut a ſomno excitarent, ut ait Lucianus. Qui in oppidis præſidio munitis vigilias luſtrarent, tintinnabula geſtabant : in templorum quoque oſtiis tintinnabula ponebantur, eaque ipſa aliis quoque uſibus deputabantur. P. Bonannus aliquot tintinnabula dedit ex Muſeo Kirkeri educta, quæ nos hic apponimus : quod aliis ſpectabilius obſervatur tintinnabulum, hanc inſcriptionem præfert vocibus græcis literiſque latinis : CHOVS ARTEMIS EPHISTION AIP MENI, quæ græce ſic legi debent, χοῦς, Ἄρτεμις, ἡφαιςιον, ἀὴρ μένει.

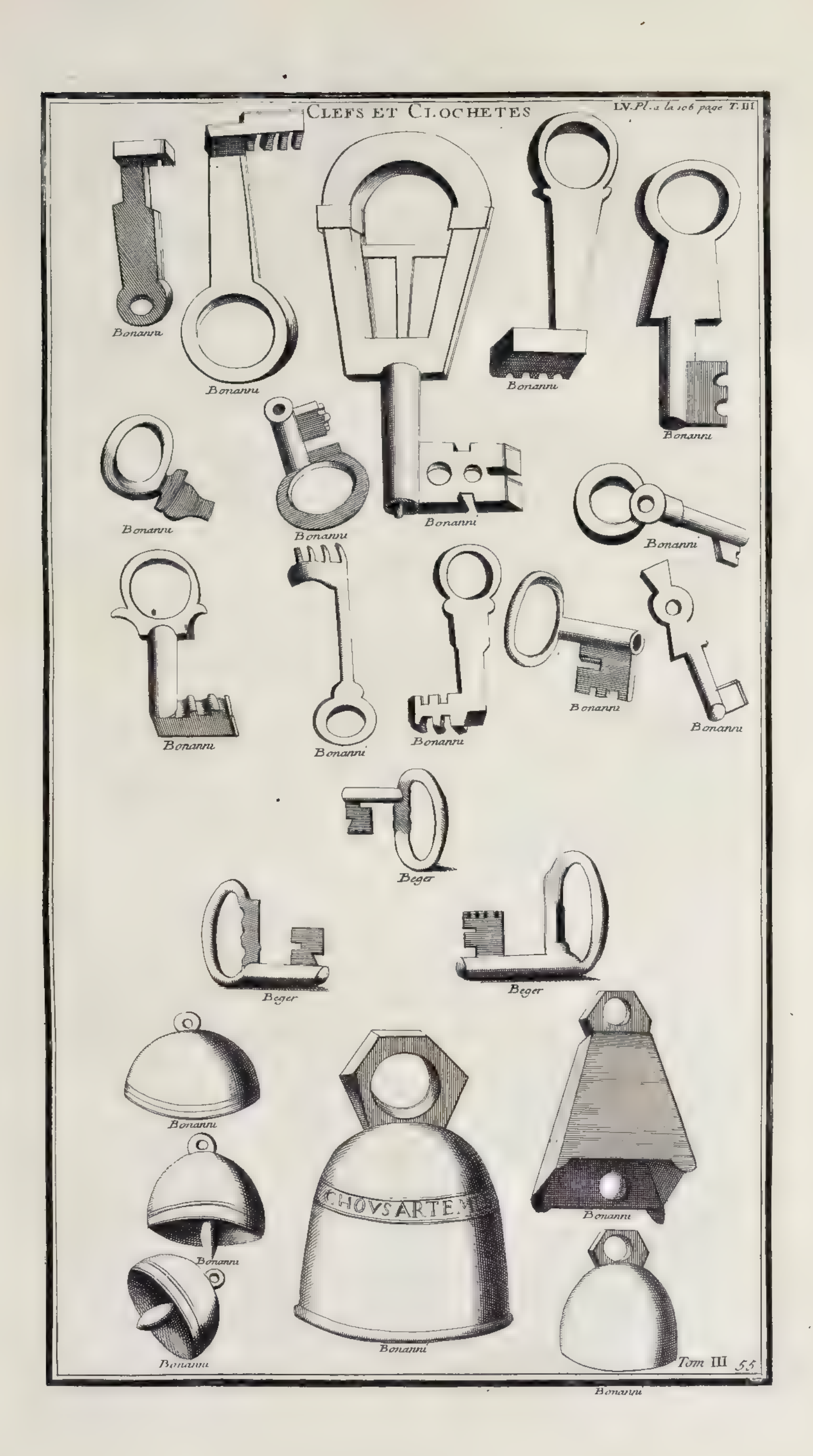
Humus, Diana, ignis, aer manet.

Putat Bonannus his ſignificari quatuor elementa : idque omnino veriſimile eſt, etſi non ſatis intelligatur cur Diana pro aqua poſita ſit.

III. Lectus cubicularis, ſic enim cubile vocat Cicero, diſtinguebatur a lecto tricliniari, & ab aliis lectorum generibus. A Græcis lectus κλίνη & κοίτη vocabatur; hæc erant vulgaria nomina : alia quoque erant minus uſitata. Priſcorum lecti ſimplices erant : inſequenti tempore in lectis ſicut in cæteris omnibus ſumtus & magnificentia oſtentabantur. Lecti adornabantur ex argento toti : tales Heliogabali Imperatoris erant. Perſæ, inquit Xenophon p. 319. lectos habebant


CLEFS
LIV Pl. a la 106. page T. III
N. Cabinet
N. Cabinet
N. Cabinet
N Cabinet
Thiroux
Ch. Fontaine
La Chausse
Ste Genevieve
Thiroux
Ste Genevieve
Ste Genevieve
Ste Genevieve
Tome III 54




Clefs et Clochetes
LV. Pl. a la 106 page T. III
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Beger
Beger
Beger
Bonanni
Bonanni
Bonanni
CHOVS ARTE
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Tom III 55

dont les pieds étoient d'argent; d'autres étoient ornez de pierreries, d'ivoire, d'or & d'argent, comme ceux dont parle S. Jean Chrysostome : leurs matelats étoient bourrez de laine, ou de plume, d'herbes seches & de paille; ils mettoient aussi dans leurs lits des fourrures venues des Gaules, qu'on appelloit *Cadurcum*, nom pris du Querci où on les faisoit : ces fourrures étoient de lin blanc comme la laine, dit Pline. Les lits étoient ordinairement élevez, en sorte qu'on n'y montoit qu'à l'aide de quelque escabelle, ou banc, ou gradin. Dans les monumens qui nous restent, on ne voit point de rideau, & je ne trouve pas de passage bien clair dans les auteurs qui marque qu'il y en eut. Nous verrons plus bas des lits tels qu'ils se trouvent dans les anciens monumens.

---

argenteis pedibus. Alii erant gemmis, ebore, auro & argento exornati, ut illi de quibus Chrysostomus in quadam homilia; culcitæ tomento fartæ erant, lana videlicet, aut plumis, aut herbis aridis, aut palea. In lectis etiam ponebant vestem quamdam stragulam ex Gallia eductam, quam Cadurcum vocabant, nomine regionis illius, ubi hæc apparabatur ex lino instar lanæ candido, inquit Plinius l. 20. lecti sublimes altique erant, ita ut nonnisi scamni aut scabelli ope conscendi possent. In iis quæ supersunt monumentis nullum comparet velum cubile contegens, nullumque apud scriptores adhuc locum animadverti ubi vela hujusmodi commemorentur. Lectos prout in monumentis habentur infra videbimus.

CHAPITRE VI.

I. Les chaizes de differente sorte. II. Images des chaizes. III. Les Coffres. IV. Les anciennes lampes renvoiées à la fin de cet ouvrage.

I. ON trouve dans les vieux monumens des chaizes de differente sorte: on en voit à bras à peu près semblables à celles d'aujourd'hui. Outre ces chaizes à bras, il y avoit de grands tabourets ou escabelles, de forme assez differente. Tels les voit-on dans le tombeau de Cestius & dans un autre. Il y avoit selon Lampride des chaizes à porteur pour les femmes, dont les unes étoient de cuir, les autres ornées d'ivoire, & les autres argentées. Il y en avoit qui étoient toutes d'ivoire, dit Polybe, & celles-ci étoient fort estimées à Rome. Nous voions dans l'arc de Constantin, Trajan sur une espece de massif qu'on nommoit *suggestus*, assis sur un pliant sur lequel est un coussin, qui a à chaque coin la tête d'un lion representée. Une chaize assez extraordinaire se trouve au *Triclinion* de S. Jean de Latran : elle est de nattes entretissues, & a un grand dossier qui est vouté par le haut pour mettre la personne assise entierement à couvert.

Voilà les siéges que je crois qui étoient en usage dans les maisons. Personne n'ignore qu'il n'y avoit point ordinairement de siége pour s'asseoir à

CAPUT VI.

I. Sellæ seu cathedræ variæ formæ. II. Sellarum imagines. III. Arcæ. IV. Lucernæ ad operis calcem remissæ.

I. SELLÆ seu cathedræ diversæ formæ occurrunt in marmoribus, aliquando eæ brachia, ut vocant, habent, ut hodiernæ fere cathedræ. Præter illas cathedras, aliæ sedeculæ sunt sine dorso & brachiis, variæque formæ. Tales in mausoleo Cestii, in alioque sepulcro visuntur. Sellæ erant vehendis mulieribus ex Lampridio in Heliogabalo c. 4. quarum aliæ pelliceæ, aliæ osseæ, aliæ eburnatæ vel argentatæ erant. Nonnullæ etiam eburneæ totæ erant, inquit Polybius in excerpt. 121. & hæ Romæ magno in precio habebantur. In arcu Constantini Trajanum videmus in suggestu positum, sedentemque in sella curuli, cui superponitur pulvinus leonino capite in angulis singulis ornatus : in triclinio S. Joannis Lateranensis infra proferendo sella est singularis formæ ex tegete facta : magnum imminet dorsum a parte superiori apsidulæ more structum; in ea sedens mulier undique pene tegitur.

En sellarum genera, quæ in usu fuisse puto in ædibus. Ignorat nemo sellas sive cathedras mensis ut plurimum adhibitas non fuisse, convivasque in lectis

table, & que les convives étoient à demi couchez ſur le lit; coûtume qui s'étoit introduite dans les tems poſterieurs; car du tems d'Homere & des ſiécles ſuivans, on s'aſſeioit ſur des ſiéges autour de la table comme aujourd'hui. Il y avoit encore d'autres eſpeces de ſiéges, comme le *ſeliquaſtrum*, qui étoit, à ce que l'on croit, un ſiége pour les femmes, fort ſimple dans ſa figure.

Il y avoit encore des ſiéges pour les bains, dont nous parlerons à l'article des Thermes, des ſiéges curules pour la magiſtrature & pour les Ediles, dont on voit ſouvent la forme ſur les medailles; mais rien de cela n'entre dans l'ameublement.

Pl. LVI. II. La planche ſuivante contient un tabouret, une petite chaize, un pliant de la forme des chaizes curules qu'on voit ſouvent ſur les medailles; quatre grandes chaizes dont quelques-unes approchent aſſez de la forme des chaizes d'aujourd'hui, à cela près qu'elles n'ont point de bras; deux tables dont l'une eſt à trois pieds, & l'autre à quatre. Tout cela eſt ramaſſé de differentes planches de cet ouvrage, auſſi-bien que le lit ſuivant, qui eſt un lit à coucher, de même que les deux premiers de la planche ſuivante: on en verra encore d'autres en pluſieurs endroits de cet ouvrage, ſur tout aux funerailles qui ſont le cinquiéme tome.

III. Les coffres nommez en latin *arcæ*, & en grec θῆκαι, entroient encore dans l'ameublement: nous en verrons la figure dans un ſepulcre. Les armoires étoient encore en uſage, quoiqu'on en trouve peu dans les anciens monumens.

IV. Nous voici arrivez aux anciennes lampes, dont on trouve une grande quantité qui ſont un des principaux ornemens de preſque tous les cabinets de l'Europe. On a fait de gros livres ſur les lampes. En prenant les lampes en elles-mêmes, ſans aucun rapport aux hiſtoires qui y ſont repréſentées, il n'y auroit pas grand' choſe à dire ſur leur ſujet. Comment peut-on s'étendre ſur un vaſe de terre ou de bronze, qui a un ou pluſieurs trous pour autant de meches ou lumignons, dont le feu s'entretenoit par l'huile que l'on mettoit dedans? Qu'a-t-on à dire davantage, à moins qu'on ne veuille raiſonner ſur la nature du feu & de l'huile, ſur l'operation du feu ſur l'huile, & ſur la vertu que l'huile a pour entretenir longtems le feu, comme ont fait quelques-uns, qui parlent plûtôt en Phyſiciens qu'en Antiquaires? On peut diſtinguer ces lampes en lampes d'uſage ordinaire dans les maiſons ou

---

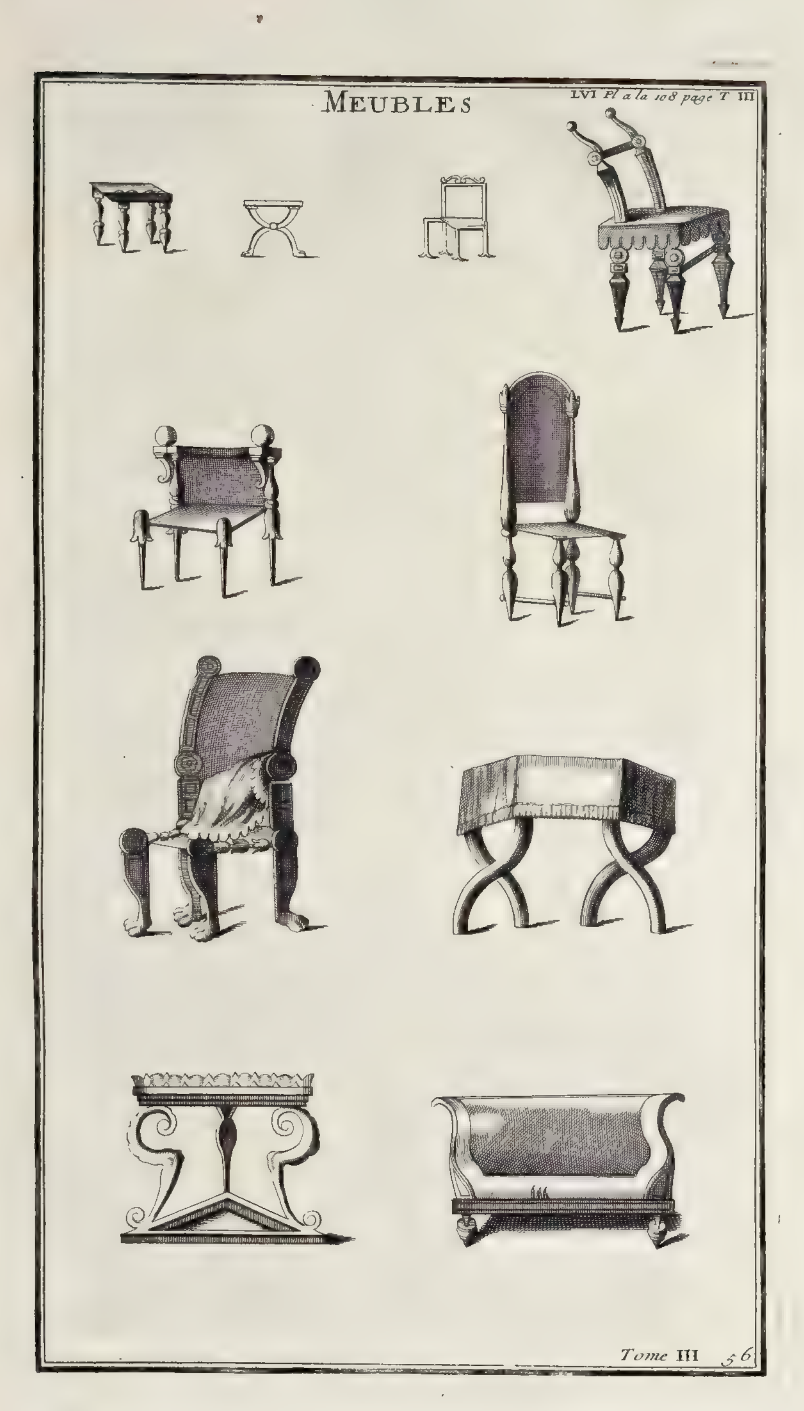
tricliniaribus recubuiſſe: qui mos priſcorum temporum non erat: Homeri namque ævo ſæculiſque aliquot ſequentibus circum menſas ſedebatur ut hodie. Aliæ quoque erant ſellarum ſpecies ut ſeliquaſtrum, ſedeculæ genus admodum ſimplici forma, quod mulieribus in uſu erat.

De ſedibus ſelliſque marmoreis balneorum agemus ubi de thermis; de ſella curuli quæ magiſtratibus & ædilibus in uſu fuit, alius erit fortaſſe dicendi locus: ejus forma ſæpe innummis occurrit; ſed hæc in ædibus in uſu fuiſſe non videtur.

II. In tabula ſequenti ſedecula ſtatim offertur, aliaque parva cathedra, moxque alia plicatilis, ſimilis ſellæ curuli quæ ſæpe in nummis comparet; item quatuor majores cathedræ hodiernis pene ſimiles, quæ tamen brachiis carent; duæ menſæ quarum altera tribus, altera quatuor pedibus inſiſtit; hæc vero omnia ex plurimis operis hujuſce tabulis deſumta ſunt, ut & ſequens lectus, qui cubicularis eſt, quemadmodum & duo priores tabulæ ſequentis. Multi alii etiam lecti in operis decurſu conſpiciuntur; maxime vero tomo quinto de funere.

III. Arcæ quæ græce θῆκαι vocabantur in veterum ſupellectile locum habebant, unius forma in quodam ſepulcro infra obſervabitur: armaria quoque in uſu erant, etſi rariſſime occurrant in monumentis.

IV. Jam de lucernis agendum, quarum ingens occurrit copia, quæque inter præcipua Muſeorum per Europam ornamenta cenſentur eſſe. Magnæ molis de lucernis libros habemus. Si lucernæ quatenus lucernæ ſimpliciter ſunt conſiderentur, nulla habita ratione hiſtoriarum & ſchematum, quibus illæ exornantur, pauca de illis dicenda ſuppeterent. Quî enim longum ſermonem texueris de vaſculo figlino, aut æneo, in quo unum plurave ellychnia, cujuſque flamma infuſo oleo alitur? Quid tantum ultra dixeris, niſi de natura ignis & olei, deque operatione ignis in oleum, de virtute olei ad ignem diu alendum ratiocinari velis, ut quidam fecere, quos Phyſicos potius dixeris, quam antiquarios? Lucernæ diſtingui poſſunt in eas quæ in domibus & in templis in uſu erant, & in eas quæ in ſepulcris condebantur; quas


MEUBLES
LVI Pl a la 108 page T III
Tome III 56

dans les temples, & en lampes ſepulcrales. Il eſt aſſez ſouvent malaiſé de diſtinguer les unes des autres. De ces lampes tant ſepulcrales que d'uſage ordinaire, il y en a de ſimples qui n'ont que peu ou point d'ornement; d'autres de pur caprice, dont quelques-unes ſont extrémement bizarres; d'autres enfin hiſtoriées, où l'on voit des divinitez, des fables, & quelquefois des hiſtoires veritables. Nous traiterons de toutes ces lampes dans un livre entier au cinquiéme tome de cet ouvrage, où nous agiterons de nouveau la queſtion, s'il y a eu de lampes qui ne s'éteigniſſent jamais.

---

tamen internoſcere, & cui ex iis uſibus addictæ fuerint cognoſcere difficillimum ſæpe eſt. Sunt aliæ lucernæ ſimplices, quæ vel nullo vel modico ornamento decorantur; aliæ commenta ſunt artificum, quæ inſolitas & aliquando portentoſas exhibent imagines; aliæ demum numina fabulaſque exhibent, & nonnunquam, ſed rarius, hiſtorias veras. Hæc omnia lucernarum genera ſimul afferemus, libroque integro explicabimus tomo quinto, ubi denuo quæſtionem illam agitabimus, utrum lucernæ unquam inexſtinguibiles fuerint.

CHAPITRE VII.

I. La table; on s'aſſeioit anciennement à table comme aujourd'hui. II. Pourquoi les anciens introduiſirent-ils la coutume de ſe coucher pour manger; magnificence des lits de table. III. Images des anciens triclinions avec des tables. IV. Le nombre des convives. V. Les ſerviettes.

I. DANS les plus anciens tems on s'aſſeioit à table comme aujourd'hui; chacun avoit ſon ſiege ſeparé Homere nous dépeint toujours les gens aſſis autour d'une table. Quand Ulyſſe arrive au palais d'Alcinoüs, ce Prince lui fait donner une chaiſe magnifique, & oblige ſon fils Laodamas à lui faire place: dans les autres endroits où Homere parle de feſtins, il fait aſſeoir les convives. Les Egyptiens, dit Apollodore dans Athenée, s'aſſeioient à table dans les anciens tems, & vivoient fort frugalement. On s'aſſeioit de même à Rome juſqu'à la fin de la ſeconde guerre Punique, qu'on commença à ſe coucher pour prendre le repas.

II. Comme on mange bien plus aiſément aſſis que couché, & qu'on a ſur une chaiſe bien plus de commodité pour atteindre à tous les côtez d'une table, les bras plus libres, le corps plus diſpoſé à recevoir les alimens: on cherche une raiſon pourquoi les Romains & les autres nations changerent cette ancienne maniere de prendre leur repas en une autre bien plus incommode & plus gênante; & cela dans un tems où Rome degenerant de ſon

---

CAPUT VII.

I. De menſa: ad menſam olim ſedebatur ut hodieque. II. Cur veteres recumbendi morem ad cibum ſumendum invexerint: lectorum magnificentia. III. Veterum tricliniorum cum menſis imagines. IV. Convivarum numerus. V. Mantilia.

I. PRISCIS temporibus ad menſam ſedebatur ut hodierno tempore: ſuam ſinguli ſeparatam ſedem habebant. Homerus ſemper convivas circum menſam ſedentes exhibet. Cum Ulyſſes in Alcinoi ædes advenit, ſellam ipſi magnificam admoveri, & Laodamantem locum ipſi dare jubet Alcinoüs: in aliis quoque locis omnibus ubi de convivio agitur, ſedentes ſemper convivæ fuiſſe dicuntur.

[illegible]

Deinceps ſederunt in ſellis & ſoliis.

Ægyptii, inquit Apollodorus apud Athenæum lib. 5. priſcis temporibus ad menſam ſedebant, frugaliterque vivebant. Eodem quoque modo Romæ ſedebatur uſque in finem ſecundi belli Punici, quo tempore recumbendi ad menſam uſus invectus eſt.

II. Cum autem longe facilius commodiuſque ſit ſedentem edere quam recumbentem, cumque opportunius is qui ſedet quæ vult in menſa contingat & carpat, quam is qui recumbit, brachiis liberioribus corporeque ad recipiendum cibum melius compoſito; quæritur cur Romani priſcum cibi capiendi modum in alium minus commodum commutaverint; idque eo tempore quo Roma a priſca frugalitate deflectens,

ancienne ſimplicité, commençoit à s'adonner au luxe & à la volupté; en quoi elle ſurpaſſa bientôt toutes les autres nations, même les plus molles & les plus efféminées. Je ne voi point de raiſon plus plauſible de ce changement, que celle qu'apporte Mercurialis, qui eſt que les anciens commencerent à manger couchez lorſque l'uſage des bains devint plus frequent. Ils s'accoutumerent donc à ſe baigner devant le ſouper; du bain ils alloient au lit, où ils ſe faiſoient apporter à manger: inſenſiblement cette coutume de manger ſur des lits s'établit à Rome & dans tout l'Empire Romain: elle étoit pourtant déja ancienne dans la Grece. Dans la ſuite du tems le luxe des Romains ſe montra non ſeulement dans la ſomptuoſité des feſtins, mais auſſi dans la magnificence des lits: Heliogabale en avoit d'argent maſſif tant pour la chambre à coucher que pour la table. Nous verrons plus bas des deſcriptions de ces lits ſuperbes.

III. Il ne nous reſte guere de monumens de feſtins où les gens mangent aſſis; tous preſque y paroiſſent couchez: on en voit quelquefois où l'homme eſt couché, & la femme aſſiſe au bout du lit les pieds ſur terre: mais l'ordinaire eſt que tous, tant hommes que femmes, ſont ſur le lit à demi couchez. On trouve un grand nombre d'images où il n'y a que le mari & la femme couchez; cela repréſente un repas ordinaire de famille; & dans
Pl. LVII. les ſepulcres cela repréſente les *cœnæ ferales* ou les repas des funerailles. Dans le monument de l'Hôpital de S. Jean de Latran, quoiqu'il n'ait que l'homme & la femme, le repas ſe paſſe en grande ceremonie: il y a quatre ſervantes, dont l'une porte un plat, l'autre une bouteille & une taſſe; une troiſiéme couronnée de fleurs porte deux grands vaſes. Il y en a encore une autre aſſiſe dans une grande chaiſe compoſée de nattes entretiſſues, dont le doſſier ſe termine en coquille; elle joue de la guitarre pendant le repas. On y voit encore quatre petits enfans pour le ſervice, dont deux ſont nus. Dans ces lits à deux perſonnes l'homme qui eſt du côté du chevet eſt ordinairement accoudé ſur l'oreiller. Au lit qui eſt à côté de cette image on voit un homme à demi couché, & une femme aſſiſe; la table ronde a trois pieds; il y a deux femmes pour le ſervice.

IV. La veritable maniere des feſtins, dit Varron dans Aulugelle, eſt que les convives ne ſoient jamais moins de trois, & qu'ils n'excedent pas le nombre de neuf. Capitolin rapporte de l'Empereur Lucius Verus, qu'il fut

---

luxui voluptatique ſe dedere incipiebat, qua in re cito nationes omnes ſuperavit, etiam eas quæ aliis delicatiores mollioreſque cenſebantur. Illius mutationis veriſimiliorem cauſam non video ea, quam attulit Hieronymus Mercurialis; nempe tum veteres decumbere ad cibum ſumendum cœpiſſe, cum balneorum uſus frequentior evaſit; ante cœnam igitur balneum adire ſoliti, ex balneo in lectum concedebant, illoque cibum afferri curabant; mos ille ſenſim Romam & in Romanum imperium inductus eſt: qui mos tamen in Græciam diu antea invectus fuerat. Inſequenti tempore non conviviorum modo lautitia ingentibuſque ſumtibus, ſed etiam lectorum magnificentia Romani inſignes fuerunt: Heliogabalus lectos ex argento ſolido habuit, non cubiculares modo, ſed etiam tricliniares: hujuſmodi lectorum deſcriptionem mox videbimus.

III. Pauca ſuperſunt ſchemata ubi convivæ ſedeant, in omnibus ferme iidem decumbunt: aliquando tamen vir recumbens conſpicitur uxorque ad lecti pedes ſedens, ita ut pedes ejus terram contingant: ſed ut plurimum tam vir quam uxor ejus aliique convivæ recumbunt. Multæ occurrunt imagines ubi ambo conjuges recumbunt ad ſolitam cœnam. In ſepulcris hæc cœnas ferales repræſentant: quod monumentum ex noſocomio S. Joannis Lateranenſis prodiit, etſi virum tantum mulieremque exhibeat, magnum habet famulatum: quatuor hic ancillæ comparent, altera diſcum tenet, altera ſcyphum & cratera, tertia floribus coronata duo vaſa grandia: quarta in magna ſedet cathedra ex tegete ſtructa, cujus dorſum in cochleam deſinit: ea citharam pulſat. Adſtant etiam quatuor pueri famulantes, quorum duo nudi. In hiſce tricliniaribus lectis ubi duo tantum, vir nempe mulierque recumbunt, vir ut plurimum cervicali innititur. In alio tricliniari lecto e regione hujus poſito vir in lecto recumbit, mulier vero ſedet. Menſa rotunda tribus nititur pedibus; adſtant mulieres duæ miniſtrantes.

IV. Vetus aptuſque conviviorum modus eſt, teſte Varrone apud Aulum Gellium 13. 11. ut convivæ nunquam pauciores ſint tribus & nunquam plures novem. De Lucio Vero ait Capitolinus ipſum primum duodecim convivarum cœnam feciſſe. In marmoribus

le premier qui fit un festin à douze personnes. Nous trouvons dans les marbres beaucoup de repas à deux, peu à trois. Il y en a un à Padoue, qui est fort gâté; on ne laisse pas de voir qu'il y avoit onze personnes. C'est dans celui là que paroit bien clairement la forme du triclinion; c'étoient trois lits joints, dont l'un étoit comme la base, & les deux autres se joignans à celui-là faisoient deux angles droits, & laissoient un espace entre ces lits, où l'on mettoit la table; l'entrée en étoit libre aux serviteurs, parceque cet espace n'étoit point fermé d'un côté. La table est ici entierement gâtée; un des serviteurs tient une corne de bœuf, vaisseau à boire fort en usage dans ces anciens tems. Dans ces grands triclinions le côté qui regardoit la table étoit relevé par des coussins ou autrement, afin que les convives pussent s'y appuier.

V. En certains repas chacun apportoit sa serviete. De ces servietes il y en avoit qui étoient de toile d'or, comme celles dont se servoit Heliogabale: mais Alexandre Severe son successeur, prince moderé, n'en avoit que de toile simple, ou tout au plus de toile raiée de jaune. Ils avoient aussi des essuimains de toile, & quelquefois de laine, comme Trimalchion, qui ne s'essuioit point avec du linge, mais avec des manteaux d'une laine fort douce. Leurs nappes étoient de toile; Heliogabale en avoit de toile peinte, & Gallien se servoit toujours de nappes d'or, dit Trebellius Pollion, c'est-à-dire de drap d'or. Des tables que nous voions sur les vieux marbres, il y en a de rondes, d'autres quarrées, quelques-unes triangulaires; celle du Virgile du Vatican est en lozange.

---

duorum convivarum multa convivia, trium pauca reperimus. Est Patavii marmor admodum labefactatum, ubi tamen undecim convivæ numerari possunt. Hic autem vera triclinii forma deprehenditur: tres erant lecti juncti, quorum unus quasi basis erat, duoque alii huic admoti duos angulos rectos efficiebant, spatiumque inter lectos relinquebant, ubi mensa apponebatur. Istuc famuli ingredi libere poterant, quia spatium illud ab uno latere apertum erat. Mensa prorsus labefactata est: ex famulis unus cornu bubulum tenet, quod poculi genus frequentis tunc usus erat. In majoribus illis tricliniis pars illa lectorum quæ mensam respiciebat, pulvinis aliisve adminiculis instructa paulo altior erat, ut possent convivæ cubito inniti.

V. In conviviis quibusdam quisque mantile suum afferebat: mantilia aliquando aureis filis contexta erant ut Heliogabali mantilia. Verum Alexander Severus ejus successor, princeps temperans ac modestus, lintea simpliciaque mantilia habuit, cocco clavata: ad manus etiam abstergendas lineis sæpe mantilibus utebantur, aliquando etiam laneis ut Trimalchio qui *non linteis tergebatur sed palliis ex mollissima lana factis*. Mappæ etiam linteæ erant: Heliogabalus ex depicta tela habuit, Gallienus aureas id est auro textas mappas usurpabat, inquit Trebellius Pollio. Ex iis mensis quas in marmoribus conspicimus, aliæ rotundæ, aliæ quadratæ sunt, aliæ triangulares: ea quæ ex Virgilio Vaticano educta est, rhombi formam habere videtur.

CHAPITRE VIII.

I. Triclinions en forme de croissant ; II. Appellez Sigma, & pourquoi. III. Triclinion de l'Empereur Maxime. IV. Triclinion de l'Empereur Majorien. V. Autres images de triclinions.

I. IL y avoit aussi des triclinions ou des lits pour le repas, en demi cercle & en forme de lune, c'est-à-dire d'un croissant. Tel est celui du roi Pharaon, tiré d'un manuscrit de la Bibliotheque de l'Empereur, du quatriéme ou cinquiéme siecle. Nous le représentons ici, quoique d'un dessein fort grossier. Le copiste a sans doute fait un triclinion à la maniere de son tems. Le triclinion en forme de croissant est couvert d'une espece de matelas ou d'estrade & orné de certains floccons de distance en distance. Il y a trois convives ; le Roi qui fait le quatriéme, occupe la droite. Le triclinion du côté de la table est relevé, afin que les convives puissent s'y appuier. La table longue & étroite est assez éloignée du triclinion. Une cuisiniere paroit distribuer dans quatre plats les portions pour les quatre convives : deux échansons donnent à boire ; un autre paroit derriere les convives le pot à la main. Toute la symphonie consiste en une joueuse des deux flutes.

II. Cette maniere de triclinion est appellée *Sigma* dans Martial, qui dit que le Sigma n'admet que sept personnes, & dans Spartien, qui raconte qu'Heliogabale invitoit huit personnes à manger, afin que ne se trouvant place que pour sept, cela apprêtât à rire à la compagnie. Varron dit dans Augelle, que le nombre des convives doit commencer par trois, qui est le nombre des Graces, & finir par neuf, qui est celui des Muses. S. Paulin l. 3. de la vie de S. Martin, dit que le triclinion s'appelle *Sigma*, parcequ'il a la forme de la lettre greque sigma, qui est la même que le grand C latin.

III. Les auteurs de la vie de S. Martin décrivent l'ordre du festin que l'Empereur Maxime lui donna. A la corne droite du C étoit couché l'Empereur Maxime, à la corne gauche le Consul Evodius, & entre eux étoient placez les plus grands de la Cour, au milieu desquels étoit un prêtre de la

---

CAPUT VIII.

I. Triclinium lunæ crescentis more. II. Sigma vocatum, quare. III. Triclinium imperatoris Maximi. IV. Triclinium imperatoris Majoriani. V. Aliæ tricliniorum imagines.

I. TRICLINIA etiam sive lecti tricliniares semicirculares erant, vel qui bicornem lunam referrent. Talis est tricliniaris lectus Pharaonis regis ex manuscripto bibliothecæ Cæsareæ eductus, & quarto quintove sæculo scriptus. Hoc schema in tabula repræsentamus, etsi barbarum oleat sæculum : triclinium Librarius depinxit quale suo tempore in usu erat : bicornem illud refert lunam, & opertum est strato quopiam seu matta : flocculis hinc & inde exornatum. Tres sunt convivæ : quartus ipse rex est, dexterumque tenet cornu ; latus illud quod mensam respicit altius est ut possint convivæ cubito inniti : mensa vero oblonga & angustissima a triclinio sat remota est. Coqua in quatuor lances quatuor convivis edulia distribuere videtur : pocillatores duo potum ministrant ; alius a tergo convivarum lagenam tenet. Hic mulier duplici ludens tibia conspicitur.

II. Hic triclinii modus sigma vocatur apud Martialem, qui ait sigma septem tantum convivas admittere. 10. 48.

Septem sigma capit : sex sumus, adde Lupum.

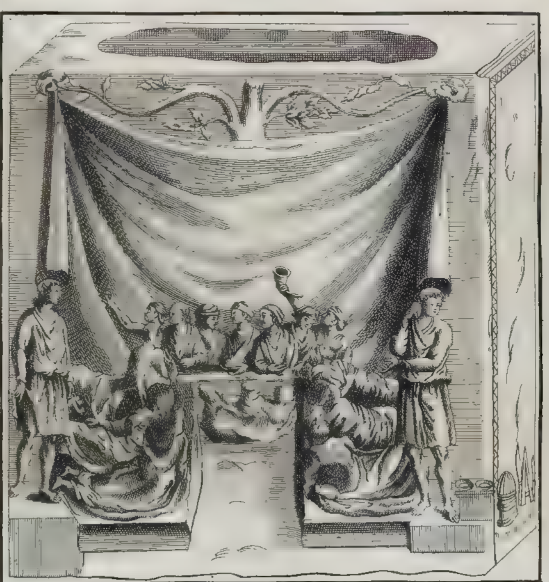
Et apud Spartianum in Heliogabalo cap. 29. ubi narratur ipsum sæpe octo convivas ad cœnam rogasse, ut cum capi non possent uno sigmate, de his omnibus risum moveret. Varro apud Aulum Gellium 13. 11. ait numerum convivarum a tribus incipere debere, qui Gratiarum est numerus, & in novem desinere, qui numerus est Musarum. S. Paulinus in vita S. Martini lib. 3. triclinium sigma vocari ait, quia formâ refert sigma græcam literam C latino simillimam.

III. Vitæ S. Martini scriptores imperatoris Maximi convivium ad quod vocatus S. Martinus fuit describunt. In dextero cornu sigmatis recumbebat imperator Maximus, in sinistro Evodius Consul, inter quos erant aulæ imperatoriæ optimates, in eorumque

compagnie



Boissard


Mercurialis



Boissard


Lambec

compagnie de S. Martin. S. Martin n'étoit pas couché comme les autres, mais assis à la droite de l'Empereur.

IV. Cela se confirme encore par le récit que Sidonius Apollinaris fait du repas de l'Empereur Majorien; où le même Sidonius, qui n'étoit pas encore Evêque, mais Comte Palatin, se trouva. Ce festin se fit au jour des jeux du Cirque: Severin Consul ordinaire occupoit la corne gauche du triclinion ou *stibadion*; auprès de lui étoit Magnus Exprefet & Exconsul; le suivant étoit Camillus son neveu; le quatriéme Pœonius; le cinquiéme Athenius; le sixiéme Gratianensis; le septiéme étoit Sidonius Apollinaris, qui se trouvoit ainsi à la gauche de l'Empereur Majorien, lequel occupoit la corne droite du lit. Il paroit que dans ces festins du bas Empire la plus digne personne, ou l'Empereur s'il y étoit, occupoit la corne droite, qui étoit la place d'honneur, & que la corne gauche étoit pour le second en dignité.

V. Aux deux lits suivans l'homme & la femme sont à demi couchez. Au triclinion tiré de l'ancien Virgile du Vatican, il y a trois personnes à demi couchées, auxquelles le copiste qui étoit apparemment Chrétien, a fait autour de la tête des cercles lumineux tels qu'on les fait autour de la tête de nos Saints. Deux des convives portent des bonnets Phrygiens. La table paroit être en lozange. L'image suivante représente deux hommes à demi couchez sur un lit, & une femme assise sur une escabelle. Il y a pour le service quatre femmes, un homme nu, & un petit garçon aussi nu. Ce qu'il y a de singulier, & dont il seroit difficile de donner raison, c'est qu'un cheval qui montre sa tête à une fenêtre semble regarder les convives. Pl. LVIII.

---

medio presbyter ex sociis S. Martini. Martinus non recumbebat ut alii, sed a dextris imperatoris sedebat.

IV. Hic ordo etiam confirmatur ex narratione Sidonii Apollinaris lib. 1. epist. 11. ubi convivium Majoriani imperatoris describitur, cui adfuit ipse Sidonius nondum episcopus, sed comes Palatinus. Convivium ludis circensibus celebratum est. Severinus consul ordinarius cornu sinistrum triclinii aut stibadii occupabat, prope illum Magnus expræfectus & exconsul: sequens erat Camillus fratris Magni filius; quartus Pœonius, quintus Athenius, sextus Gratianensis, septimus Sidonius Apollinaris, qui sic a sinistris Imperatoris erat. In his, ut videtur, conviviis infimo imperii ævo qui cæteris dignitate præibat, sive Imperator ipse si adesset, cornu dextrum occupabat, qui locus honoris erat, cornuque sinistrum illi dabatur qui secundas dignitate tenere censebatur.

V. In duobus sequentibus lectis vir atque mulier conjuges, ut putatur, recumbunt in triclinio, quod ex veteri Virgilio Vaticano eductum est: tres accumbentes personæ visuntur, quibus Librarius, qui ut videtur, Christianus erat, circum capita nimbos delineavit seu luminosos circulos, quales videmus capitibus sanctorum appictos. Ex convivis duo tiaras habent Phrygias: mensa videtur esse rhombi formâ. Schema sequens viros duos recubantes repræsentat mulieremque in scabello præalto sedentem. Ad ministrandum adsunt mulieres quatuor: vir nudus, puerulusque etiam nudus: quod hic singulare observatur, equus per fenestram convivas respicere videtur.

CHAPITRE IX.

I. Grand festin décrit par Herodote. II. Les festins des Egyptiens selon Herodote. III. Les mémes festins décrits par Athenée: festins singuliers des Gaulois. IV. Description de festins magnifiques par Philon. V. Les tables changées à chaque service.

I. CE que nous venons de dire ne regarde que l'ordre, la forme des lits & des tables; parlons présentement de la magnificence des grands festins, où se faisoient des dépenses extraordinaires. Les Grecs en faisoient de fort magnifiques, & où il y avoit un fort grand nombre de personnes. Un des plus memorables est celui que décrit Herodote, qui dit l'avoir appris de Thersandre l'un des convives. Ce repas fut donné par Attagine Thebain peu de jours avant la bataille de Platées: il y invita Mardonius & les principaux d'entre les Perses jusqu'au nombre de cinquante: il y avoit cinquante de ces lits de table; sur chacun des lits étoient couchez un Perse & un Grec; ce qui faisoit en tout le nombre de cent convives. Cela fait voir que l'usage de se coucher pour prendre le repas étoit bien plus ancien chez les Grecs que chez les Romains. Il falloit qu'une salle fût de grandeur énorme, pour contenir tant de lits, outre lesquels il falloit un grand espace pour les tables & pour les autres meubles, & pour laisser le mouvement libre à un grand nombre de gens necessaires pour le service.

II. Les Egyptiens, dit Herodote, ont du pain d'épautre, & du vin fait avec de l'orge; c'étoit une espece de biere: ils mangent les poissons crus ou sechez au soleil, ou marinez: ils mangent aussi les cailles, les canards & d'autres plus petits oiseaux tous crus, mais après les avoir salez. Il y a d'autres poissons & d'autres oiseaux qu'ils mangent cuits, ou rôtis ou bouillis. Chez les riches à la fin des grands repas, quelqu'un porte une biere d'une ou de deux coudées de long, dans laquelle est en bois la figure d'un corps mort; il passe devant tous les convives, & leur dit: Regardez celui-ci, mangez, réjouissez-vous, vous serez un jour comme lui. C'étoient là les plus anciennes coutumes, qui changerent bien depuis ce tems-là.

CAPUT IX.

I. Convivium magnum ab Herodoto descriptum. II. Convivia Ægyptiorum ex Herodoto. III. Eadem convivia ex Athenæo: convivia Gallorum singularia. IV. Descriptio convivii sumtuosi ex Philone. V. Fercula, mensæ mutatæ cum cibis.

I. QUæ hactenus diximus, convivii ordinem formamque lectorum respiciunt, jam de magnificis quibusdam conviviis agendum, ubi pecuniæ multum impendebatur. Lauta sumtuosaque Græci convivia parabant, magno convivarum numero. Inter memorabilia computandum illud quod Herodotus 9. 16. describit, aitque se rem a Thersandro Orchomenio, qui de convivarum numero fuerat, didicisse. Convivium ab Attagino Thebano datum paucis ante Platæensem pugnam diebus. Ad cœnam ille rogavit Mardonium, & Persarum præcipuos numero quinquaginta: totidem tricliniares lecti erant, & in quolibet bini accumbebant, Persa nempe atque Græcus, sicque numerus convivarum centum aderat: hinc videas usum accumbendi in conviviis & cœnis antiquiorem apud Græcos, quam apud Romanos fuisse. Immanis certe amplitudinis fuisse oportet triclinium, ubi quinquaginta tricliniares lecti: præter lectos enim maximum spatium requirebatur pro mensis aliisque convivialibus vasis atque instrumentis; magnum item spatium tanto famulatui atque ministris, ut transitus discursusque libertas ministrantibus daretur.

II. Ægyptii, inquit Herodotus 277. pane utuntur ex olyris, seu ex zea confecto, & vino hordeaceo, pisces crudos edunt, seu sole exsiccatos, seu salsugine conditos: coturnices item, anates, aliasque minores aves crudas comedunt, sed conditas sale: alias autem aves coctas comedunt, aut assas aut elixas. In divitum ædibus in fine conviviorum, quispiam loculum affert cubitalem aut bicubitalem, in quo lignea mortui figura, & ante convivas omnes illum circumferens dicit: *In hunc intuens pota & oblectare, talis post mortem futurus.* Hæc antiquissima eorum consuetudo subinde mutata fuit.

TRICLINIA ET TABLES A MANGER

Spon

Spon

Spon

Mr. des Monceaux

III. Les Egyptiens dans leurs grands repas, dit Athenée, n'apportoient point de tables, mais ils faisoient porter les plats successivement devant les convives, afin que chacun prît ce qu'il voudroit; au lieu que chez les Grecs, chez les Romains & chez plusieurs autres nations, on apportoit les tables chargées, & on les remportoit ensuite avec les plats, pour en substituer d'autres, comme nous dirons plus bas. Les Gaulois, dit-il au même endroit, quand ils mangeoient avec le Roi, ne touchoient ni au pain, ni à aucun des mets, qu'aprés que le Roi y avoit touché le premier. Il raconte ensuite qu'un Gaulois nommé Ariamnus traita durant une année entiere tous les autres Gaulois qui voulurent venir manger aux tables qu'il avoit préparées sur les chemins; & cela avec une dépense & une profusion extraordinaire. Les grands Seigneurs Gaulois, dit le même auteur en un autre endroit, quand ils alloient à la guerre, amenoient avec eux des parasites, qui mangeant à leur table chantoient les louanges de leur bienfacteur; c'étoient des poëtes qu'on appelloit Bardes.

IV. Nous avons une belle description des festins des Romains, des Grecs, & des Barbares faite par Philon dans son livre *de la vie contemplative*. Il fait comme une antithese de l'austerité extraordinaire des Therapeutes & du luxe sans bornes des gens du siecle dans leurs festins. Les Grecs & les « Barbares, dit-il, imitent les Romains dans leur magnificence & dans leurs « delices. Leurs lits destinez aux repas sont ornez d'écailles de tortue, d'i- « voire ou d'une matiere plus riche: les pierreries & les perles y brillent. « Les matelas sont de pourpre, brochez d'or, & ornez de fleurs & de feuillages « de toutes couleurs: des coupes, des tasses & des gobelets de toute espece s'y « voient rangez par ordre; comme aussi des verres, des phioles, des vases de « Thericlès, & d'autres travaillez par les ouvriers les plus renommez. Les échan- « sons ou ministres de table sont de jeunes garçons, qui sont moins là pour servir « que pour plaire aux convives. Les uns versent du vin; les plus grands ap- « portent de l'eau & des liqueurs; ils ont le visage peint & fardé, les cheveux « tondus en cercle. Leurs tuniques sont extrémement déliées; ceints au « milieu du corps avec des rubans, ils relevent ces tuniques, & en laissent « pendre les plis de tous côtez, en sorte qu'elles ne leur vont que jusqu'au « genou. En cet équipage ils sont attentifs aux ordres des convives. Les « mets, les sausses, & les desserts, *poursuit-il*, sont préparez par des cuisi- « niers & des pâtissiers, qui par l'apprêt & l'arrangement cherchent non «

III. Ægyptii in majoribus conviviis, inquit Athenæus l. 4. mensas non afferebant; sed lances & fercula circumferri curabant, ut quisque quod liberet acciperet; cum contra apud Græcos & apud Romanos plurimasque alias nationes, mensæ deferrentur onustæ, quas deinde submovebant, ut alias substituerent, ut inferius dicetur. Galli, inquit ille ibidem, quando cum rege comedebant, nec panem nec ferculum quodpiam contingebant, nisi postquam rex inceperat; narrat deinde Gallum quempiam nomine Ariamnum per annum integrum cæteros omnes Gallos invitavisse, ut ad mensas in via publica positas cibum caperent, qua in re ingentem pecuniæ vim effudit. Nobiliores inter Gallos primariique viri, inquit idem auctor l. 6. cum ad bellum incederent Parasitos secum ducebant, qui cum illis ad mensam accumbentes beneficorum laudes canebant: ii poetæ erant quos Bardos vocabant.

IV. Elegantissimam convivii descriptionem apud Philonem legimus libro de vita contemplativa, ubi Therapeutarum frugalitatem cum sæcularium luxu immensisque convivialibus sumtibus comparat: *Græci*, inquit ille, *& Barbari Romanos imitantur quod ad lautitiam deliciasque. Eorum tricliniares lecti testudinum cochleis ornantur, ebore, aut preciosiore materia: fulgentque gemmis & margaritis, stragulæ purpureæ sunt auro intertextæ, ornatæque floribus atque foliis cujusvis coloris. Crateres, pocula, cululli, ordine posita cujuslibet speciei sunt, vitrea vasa, phialæ, thericlea vasa, aliaque a celeberrimis artificibus elaborata. Pocillatores ministrique mensæ pueri sunt, minus ad ministerium quam ad spectaculum & oblectamentum convivarum. Alii vinum effundunt, grandiores aquam & mulsum afferunt, picto fucatoque vultu, capillis in circulum attonsis. Tunicæ eorum subtilissimæ sunt: medio corpore succincti fasciis tunicas attollunt atque sinus undique dependere curant; ita ut extrema ora ad genua tantum pertingat. Hoc cultu convivarum jussa exspectant: fercula, embammata, bellariaque*, pergit ille, *a coquis & a dulciariis pistoribus parata sunt, qui per*

»ſeulement à ſatisfaire au goût, mais auſſi à plaire à la vue. On appor-»te juſqu'à ſept tables, & quelquefois davantage, couvertes de tout ce que »la terre, la mer, les rivieres & l'air peuvent fournir de plus delicieux. »La diverſité de l'apprêt ne flatte pas moins le goût, que la qualité des »viandes. Après cela on apporte des fruits de toute eſpece.

V. Ces differentes ſortes de ſervices s'appelloient *fercula*. Le mot *ferculum* ſe prend plus ordinairement pour un ſervice entier que pour un plat. On apportoit les plats ſur une table, & l'on deſſervoit la table précedente avec les mets qui la couvroient : cela ſe pouvoit faire aiſement ſans déranger les convives, qui étoient couchez ſur les triclinions. Cela ſe comprend facilement par les figures. Dans les plus anciens tems, où les convives s'aſſeioient comme aujourd'hui, chacun avoit ſa petite table ; il ne faut point douter que ces coutumes n'aient varié en differens tems & en differens payis.

---

condituram concinnamque ferculorum rationem, non guſtui modo, ſed etiam oculis placere nituntur. Menſæ ſeptem ordine afferuntur & aliquando plures, iis omnibus opertæ, quæ ſuaviora terra, mare, flumina, aerque ſuppeditare poſſunt : ſalſamentorum diverſitas, non minus palatum oblectat, quam ciborum ratio. Poſtea demum fructus cujuſlibet ſpeciei afferuntur.

V. Hæ menſæ ſucceſſione quadam admotæ fercula vocabantur : ferculum enim frequentius illud ſignificat, quam lancem unam carne cibove plenam : lances igitur cum menſa afferebantur, & cum ipſa menſa removebantur, quod facile ſineque ullo convivarum tædio vel incommodo fieri poterat ; illud in ſchematibus facile intelligitur. Priſcis autem illis temporibus, cum convivæ ſedebant, uti hodieque ſedent, cuique convivæ ſua apponebatur parva menſa. Neque tamen dubitandum eſt quin diverſis temporibus atque locis diverſæ fuerint ea in re conſuetudines.



CHAPITRE X.

I. Les viandes des anciens, & la volaille des basses-cours. II. Quelles viandes étoient estimées les plus délicates. III. Quels étoient les poissons les plus recherchez. IV. Les gâteaux des anciens. V. Industrie des cuisiniers : prodigieux mangeur. VI. Maniere de farcir un cochon sans l'éventrer. VII. Gâteaux & sausses selon Athenée.

I. LES viandes ordinaires étoient le bœuf, le veau, le mouton, l'agneau, le cabri, le porc, la volaille de bassecour en bien plus grand nombre qu'aujourd'hui. Ils n'avoient point les dindons, mais ils avoient les oies, les poulets, les poulardes, les canards, les chapons, les pâns, les phenicopteres oiseaux tout rouges, les perdrix privées, les numidiques. Martial les met tous, hors les canards, entre les oiseaux de bassecour, & y en ajoute encore d'autres : voici toute l'énumeration. Les oies, les pâns, les phenicopteres, les perdrix, les numidiques mouchetées, les faisans, les coqs & les poules, les pigeons, les ramiers, les tourterelles. Les phenicopteres étoient des oiseaux à plumes rouges, qui vivoient ordinairement dans des marécages. Les perdrix privées & domestiques étoient communes en ces tems-là ; Strabon parle de gens qui en élevoient. Les numidiques étoient des poules de Numidie marquées de petites taches ou mouchetées ; c'est pour cela qu'on les appelle *guttatæ*.

II. Entre les autres oiseaux ils aimoient sur tout le francolin nommé en latin *attagen* ; ils estimoient plus que les autres ceux d'Ionie & de Phrygie. Les becfigues qu'ils mangeoient avec du poivre, étoient encore leurs délices, aussi-bien que les tourds, oiseaux qui se trouvent abondamment dans les provinces meridionales de la France, un peu differens des grives ; le *galbula*, qu'on croit être le même que le Loriot ; la perdrix des champs, qu'ils distinguoient de la perdrix privée & domestique.

Le lievre, le lapin, le loir, le chevreuil, le daim, les fans de cerfs étoient encore fort estimez. Ils mangeoient aussi le sanglier, & quelques-uns l'ours ; Habinnas dit dans le festin de Trimalchion qu'il en avoit mangé jusqu'à une livre en un repas : d'autres avoient cette viande en aversion : nos payisans

---

CAPUT X.

I. Cibi carnesque veteribus in usu, avesque domesticæ. II. Quæ carnes delicatiores haberentur. III. Qui pisces in majori precio. IV. Placentæ veterum. V. Coquorum industria : helluo quidam ingens. VI. Coquus qui porcum non exenteratum infercit. VII. Lagana & salsamenta secundum Athenæum.

I. VULGARES cibi erant, bos, vitulus, vervex, agnus, hœdulus, porcus, volatilia cortis specie numerosiora quam hodierna ; gallinaceos quidem Indicos non habebant, sed anseres, pullos, gallinas, capones, pavones, phœnicopteros puniceo colore aves, perdices, anates, columbas, palumbos, turtures. Hæ omnes aves domesticæ erant: Martialis præter anates alias omnes enumerat 3. 57. & alias insuper aves adjicit.

Vagatur omnis turba sordidæ cortis,
Argutus anser gemmeique pavones,
Nomenque debet quæ rubentibus pennis,
Et picta perdix, numidicæque guttatæ,
Et impiorum phasiana colchorum.
Rhodias superbi feminas premunt Galli,
Sonantque turres plausibus columbarum
Gemit hinc palumbus inde cereus turtur.

II. Inter alias aves attagenæ maxime in deliciis erant ; eæ vero præcipue quæ ex Ionia & ex Phrygia afferebantur : ficedulam item piperatam amabant, turdum qualem in meridionalibus Galliæ regionibus frequenter habemus, galbulam, perdicem campestrem a privata & domestica distinctam.

Lepus, cuniculus, glis, capreolus, dama, hinnuli cervorum in delicatis eduliis computabantur. Aprum item comedebant & nonnulli ursum. Habinnas in cœna Trimalchionis ait se adusque libram ursinæ carnis in convivio aliquo comedisse : alii cibum hujusmodi aversabantur. Pyrenæorum montium incolæ ru-

des Pyrenées en font encore aujourd'hui des pâtez.

III. Les poiſſons faiſoient leurs mets les plus délicats; le congre, qu'on ne connoit pas bien aujourd'hui; l'*acipenſer*, qu'on croit être le même que l'eſturgeon; le turbot; le mulet, une ſorte de poiſſon appellé *ſcarus*, on ne ſait ce que c'eſt; la murene, le loup de mer, & pluſieurs autres poiſſons: les coquillages de pluſieurs eſpeces. Athenée met entre ce qu'il y avoit de plus recherché & de plus eſtimé, les murenes Siciliennes, les anguilles flottées, πλωτάς; la partie de deſſous des tons pris au Promontoire du Paquin, les cabris de l'île de Melos, les mulets poiſſons de Symete, le coquillage de Pelore, les harans de Lipare, les raves de Mantinée, les navets de Thebes, les bettes d'Aſcre.

IV. Les anciens faiſoient differentes ſortes de gâteaux, dont nous trouvons les noms dans les auteurs; mais nous ne ſaurions dire en quoi differoient ceux qu'on nommoit *placenta*, *laganum*, *libum*, *ſcriblita*, *ſphærita*, *craſtianum Siculum*, *cruſtulum*, & pluſieurs autres eſpeces de gâteaux. On ne ſait pas certainement ſi les anciens mettoient de la chair en pâte; de là vient qu'on ne trouve pas de nom ni latin ni grec propre pour le pâté; car on croit que l'*artocreas* du Satyrique Perſe veut plûtôt dire de la chair hachée avec du pain, qu'un pâté. Les fruits & les herbages étoient à peu près les mêmes chez les anciens que ceux qu'on mange aujourd'hui.

V. L'induſtrie des cuiſiniers eſt décrite par Athenée en bien des endroits de ſon livre: il dit que Nicomede roi de Bithynie deſirant manger du haranc, & ſe trouvant dans un lieu éloigné de la mer, ſon cuiſinier lui en fit un avec d'autres poiſſons. Le cuiſinier de Trimalchion plus habile faiſoit de la chair d'un cochon, des poiſſons, des pigeons ramiers, des tourterelles & des poulardes. Les hiſtoires font mention de prodigieux mangeurs; tel étoit Phagon, qui devant la table de l'Empereur Aurelien mangoit en un jour un ſanglier tout entier, cent pains, un mouton, un petit cochon, & buvoit plus d'une *orca* de vin, qu'il faiſoit couler dans ſa bouche par un entonnoir. L'*orca* étoit beaucoup plus grande que l'*amphora*, & l'*amphora* tenoit plus de vingt-quatre pintes de Paris.

VI. Athenée parle ailleurs d'un cochon à demi rôti & à demi bouilli, préparé par un cuiſinier qui avoit eu l'art de le vuider & de le farcir ſans l'éventrer; il avoit fait un petit trou ſous une épaule, par lequel il avoit fait ſortir tou-

---

ſtici hodieque urſinam carnem in farrea theca cóctam edunt.

III. Piſces etiam in deliciis habebant; congrum ſcilicet hodie ne conjectura quidem notum, acipenſerem, rhombum, mullum, ſcarum, murænam, lupum marinum, alioſque piſces, conchilia quoque diverſæ ſpeciei. Athenæus lib. 1. c. 4. hæc multum commendata fuiſſe ait, Siculas murænas, anguillas πλωτὰς, thynnorum ad Pachynum captorum ſumina, hœdos ex Melo, mugiles e Simetho; ex vilibus conchis Peloridas, mænidas ex Lipara, Thebana rapa, ex Aſcra betas.

IV. Varia placentarum genera antiqui apparabant, ſed quarum nomina tantum apud ſcriptores reperimus, nec dicere valemus qua in re differant, *placenta*, *laganum*, *libum*, *ſcriblita*, *ſphærita*, *craſtianum Siculum*, *cruſtulum*, multæque aliæ hujuſmodi rerum ſpecies. Neſcitur autem utrum veteres carnem in ſiliginea cruſta coquerent, cum hujuſmodi cibi nullum nomen vel Græcum vel Latinum occurrat: nam artocreas Perſii Satyrici, carnem cum pane conciſam & mixtam ſignificare putatur. Fructus & olera eadem pene veteribus, quæ nobis in uſu erant.

V. Coquorum induſtria ab Athenæo variis in locis deſcribitur; ſic lib. 1. cap. 7. ait, Nicomedi Bithyniæ regi procul a mari verſanti halecemque deſideranti, coquus aliquis piſciculum imitatus, quod finxerat pro halece poſuit. Solertior Trimalchionis coquus, ex ſuilla carne piſces, palumbos, turtures & gallinas faciebat. In hiſtoriis memorantur mirifici helluones, qualis erat ille Phagon, qui ante menſam Aureliani comedebat uno die, teſte Vopiſco 50. aprum integrum, centum panes, vervecem & porcellum, bibebatque infundibulo appoſito plus orcâ. Erat orca menſura longe major amphora. Amphora vero capiebat ſextarios caſtrenſes viginti quatuor. Sextarius autem caſtrenſis paulo amplior erat Pariſina pinta.

VI. Athenæus etiam lib. 9. cap. 7. de porco ſemiaſſo & ſemielixo loquitur, quem non exenteratum hac arte coquus inteſtinis vacuum effecerat & inferſerat: ſub humero exiguum vulnus inflixerat indeque ſanguine diffuſo, per vulnus illud inteſtina ſenſim

tes les entrailles, & après avoir lavé le dedans avec du vin qu'il avoit laissé écouler, il avoit ensuite fait entrer la farce par la gueule.

VII. Les cuisiniers Grecs faisoient un grand nombre de gâteaux, dont la maniere n'est point connue: les noms en étoient selon Athenée, l'*enchyton*, l'*amés*, le *diaconion*, l'*amphiphon*, gâteau qu'on faisoit en l'honneur de Diane, & environné de petits flambeaux; le *basynias*, le *coccara*, le *strepte*, le *neelata*, l'*epichyton*, l'*attanites*, le *creion*, le *glycinas*, les *enchrides*, & plusieurs autres que cet auteur nomme.

Il parle encore des sausses & des ragoûts, & sur tout d'un certain ragoût qu'on appelloit *myma*; c'étoit une espece de hachis qui se faisoit de chair de poule ou de toute autre chair; on y mettoit aussi les entrailles, qu'on hachoit jusqu'à ce que le tout se mettoit en pâte; on y mêloit du vinaigre avec du sang, du fromage à demi cuit, du persil, du cumin, du thym, de la coriandre, & d'autres herbes ou semences odoriferantes, de l'oignon cuit sous la cendre, des pavots, des raisins secs, du miel, des grains de grenade. Il parle encore d'un ragoût nommé *mattya*, & de plusieurs autres qu'il seroit trop long de rapporter.

---

omnia abstraxerat: per os postea multum vini in ventrem porci immiserat, suspensum deinde pedibus porcum defluente vino penitus vacuum fecerat, posteaque per os fartum immisit & porcum coxit.

VII. Græci coqui placentas diversi generis nominisque innumeras ferme apparabant, quarum nomina refert Athenæus lib 14. cap. 13. & seqq. Enchyton, Ames, Diaconion, Amphiphon, quæ placenta in honorem Dianæ fiebat, & faculis circum ornabatur, Basynias, Coccara, Strepte, Neelata, Epichyton, Attanites, Creion, Glycinas, Enchrides, & quamplurimæ aliæ quæ ibidem memorantur.

De salsamentis etiam atque de eduliis loquitur eodem libro cap. 23. & præcipue de edulio illo, quod Myma vocabant, quod apparabatur ex gallinæ carne, aut ex alia qualibet intrita & concisa carne, minutal vocat Juvenalis: viscera quoque in minutas partes concidebantur, ita ut omnia in unum fartum coalescerent: hinc admiscebantur sanguis cum aceto conditus, caseus assus, silphium, cuminum, thymus recens, coriandrum, aliæque odoriferæ herbæ: de altero item salsamenti genere loquitur, quod Mattyan vocabant, deque multis aliis quæ longius esset referre.



CHAPITRE XI.

I. Le Roi des feſtins : combien de repas faiſoient par jour les anciens. II. Les loix des Atheniens pour le repas. III. Vaiſſeaux de table ou de cuiſine. IV. Les échanſons, & la forme des pots à verſer du vin. V. Couteaux & cuilliers.

I. DANS les grands feſtins on faiſoit un Roi qui aſſignoit à chacun ſa place. Ce Roi étoit élu par ſort, ou étoit nommé par celui qui donnoit le repas. Il commandoit, & on étoit obligé de lui obeir. Empedocles ſe plaignoit d'un Roi de feſtin, parcequ'il lui avoit commandé de boire, & qu'il avoit ordonné s'il ne buvoit pas, qu'on lui verſât du vin ſur la tête. Tous ces feſtins & ces grands repas ſe faiſoient le ſoir : on les appelloit *dipnon* en grec, & *cœna* en latin. Le dejeûner & le dîner n'étoient que de petits repas en comparaiſon du ſouper.

Les Grecs faiſoient quatre repas ſelon Athenée, le dejeûner, qu'ils appelloient *acratiſma* ou *dianeſtiſmos* ; le dîner, qu'ils nommoient *ariſton* ou *dorpiſton* ; un petit repas entre le dîner & le ſouper, dont le nom étoit *heſperiſma*, qu'on appelle en latin *merenda* ; & le ſouper, qu'ils exprimoient par ce nom *dipnon*, & quelquefois par cet autre *epidorpis*.

II. Samuel Petit dans ſa collection des Loix Attiques, met celles-ci pour les repas : Que les convives ne ſoient pas plus de trente ; que les cuiſiniers louez pour de grands feſtins, donnent leurs noms aux Gyneconomes, c'eſt-à-dire à ceux qui avoient ſoin que les femmes vécuſſent dans la modeſtie & dans la décence convenable, & qui avoient auſſi l'inſpection ſur les feſtins : Que les convives ne boivent le vin pur qu'à la fin du repas ; mais qu'à la fin du repas ils boivent un coup en l'honneur du bon demon : nous voions en effet cette coutume de boire à la fin du repas obſervée dans les deux grands repas des Grecs dont nous avons fait ci-deſſus la deſcription ; dans celui d'Amyntas, & dans celui d'Attagin : Que les Areopagites puniſſent les débauchez outrez.

Pl. LIX. III. On croit que les cinq vaſes qui ſe voient dans la planche ſuivante ſervoient pour la table ou pour la cuiſine ; je n'en comprens pas bien l'uſage : le lecteur jugera à quoi on pouvoit les emploier.

CAPUT XI.

I. Rex conviviorum : quoties in die apud veteres cibus ſumeretur. II. Leges Atticæ pro conviviis. III. Vaſa ad menſæ aut ad coquinæ uſum. IV. Pocillatores & vaſa vinaria. V. Cultri & cochlearia.

I. IN majoribus conviviis rex deligebatur, qui locum cuique ſuum aſſignabat. Rex hic vel ſorte deligebatur, vel ab eo qui convivio exciperet nominabatur. Jubente illo cuncti obſequebantur : conquerebatur Empedocles quod rex convivii ſibi potum dari præcepiſſet, ac vinum in caput infundi, ſi recuſaret. Magna iſtæc omnia convivia veſpertinis horis aut noctu celebrabantur, græceque δεῖπνον, latine *cœna* vocabantur. Jentaculum atque prandium, longe minora erant quam cœna.

Græci ſecundum Athenæum quater in die comedebant ; primo jentaculum ſumebant, quod vocabant ἀκράτισμα aut διανήστισμον ; ſecundo prandium, quod appellabant ἄριστον vel δόρπιστον ; inter prandium & cœnam intercedebat ἑσπέρισμα, latine merenda ; cœnam vero nominabant δεῖπνον aut ἐπιδορπίδα.

II. Samuel Petitus collectione legum Atticarum, has conviviorum leges ponit ; ut convivæ non plures quam triginta numero ſint, ut coqui ad parandum convivium locati nomina ſua tradant gynæconomis, ſive iis qui mulierum modeſtiam temperantiamque curabant, quique conviviorum ordinem moderabantur ; ne merum convivæ potent niſi in convivii fine ; ſed in fine ſemel potent in honorem boni dæmonis ; vereque morem potandi in fine convivii ſupra vidimus obſervatum ; in convivio nempe Amyntæ regis, & in convivio Attagini Thebani : ut Areopagitæ aſotos plectant.

III. Quinque tabulæ ſequentis vaſa, menſæ aut culinæ fuiſſe inſtrumenta putantur : uſum eorum non perfecte capio, ad quam rem idonea fuerint lector judicet.

IV.


VAISSEAUX DE CUISINE. ECHANSONS
LIX Pl à la 120 page T III
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Ch. Fontaine
Tome III 59

IV. Nous avons plusieurs figures d'échansons tels à peu près que les décrit ci-devant Philon. Ils ont presque tous les cheveux coupez en rond; la tunique ceinte & relevée, en sorte qu'elle ne leur descend que jusqu'au genou. Le premier est du Chevalier Fontaine, le second a été donné par Beger. Dans la planche suivante le premier de notre cabinet est couronné de laurier; il lui manque une jambe & un bras, duquel il tenoit apparemment un vaisseau pour verser à boire. Le suivant a un ornement de tête extraordinaire: celui d'après est couronné de laurier, & tient d'une main un vaisseau qui a la forme d'une corne terminée par la tête d'un bouc. Le dernier de notre cabinet est couronné de feuilles de vigne, & tient de même une corne terminée par une tête d'animal. Ces cornes servoient non seulement de pots à verser à boire, mais aussi de gobelets; on en voit des exemples dans Xenophon. Le grand vaisseau qui est audessous, & qui se termine par la tête d'un monstre, paroit avoir servi de pot à verser du vin. PL. L X.

V. La planche suivante montre six manches de couteaux tirez de differens cabinets, & deux cuilliers trouvées à Autun. Nous avons déja vu dans les images de Mercure deux cuilliers de forme singuliere. PL. LXI.

IV. Non pauca pocillatorum genera suppetunt illo cultu, quem supra descripsit Philo Judæus: omnes ferme capillitio sunt in circulum composito. Tunica ad zonam sursum attollitur, ut nonnisi ad genua usque defluat. Primus pocillator est equitis Fontanæ nobilis Angli; secundus a Begero publicatus Musei est Brandeburgici. In tabula sequenti primus Musei nostri crure brachioque truncatus est, quo, ut verisimile est, scyphum aut lagenam fundendo vino tenebat: sequens ornatu capitis gaudet singulari. Alius qui lauro coronatur, manu vas vinarium tenet, cornu formam habens; sed capite, ut videtur, hirci terminatum. Postremus Musei nostri pampinis coronatur, cornuque similiter tenet capite animalis cujuspiam terminatum. Hujusmodi cornibus non modo quasi scyphis ad fundendum vinum utebantur, sed etiam poculis ad bibendum; cujus rei exempla habes apud Xenophontem p. 405. & 406. vas magnum subtus positum capite monstri terminatum, fundendo item vino usurpatum fuisse videtur.

V. In tabula sequenti cultrorum capuli sex comparent, duoque cochlearia Augustoduni reperta. Inter Mercurii schemata primo tomo duo cochlearia vidimus singularis formæ,



CHAPITRE XII.

I. Batterie de cuisine. II. Forme de la marmite. III. Belle passoire ornée de figures. IV. Autres vaisseaux de cuisine.

I. IL nous reste peu de chose sur la batterie de cuisine des anciens ; les marbres & les bronzes n'en représentent qu'une partie : je n'ai point encore vu d'image d'un cuisinier qui prépare un grand repas. Les vases & les instrumens qui servoient à la cuisine des anciens étoient en grand nombre. Ils avoient des chaudieres qu'ils appelloient *caldarium*, *cacabus*, *cortina*, *ahenum* ; des chaudrons, *lebes* ; des marmites, qu'ils appelloient aussi *cacabus*, & les Grecs *cacabos* & *chytra* ; des poëles qu'ils appelloient *sartago*, & les Grecs τήγανον ; des poëlons, *pultarium* ; des passoires à plusieurs petits trous, que Pline appelle *colum*, & quelques modernes *colatorium* ; des broches à rôtir, qu'ils apelloient *verua*, & & les Grecs ὀβελοι ; des cuilliers, en latin *cochlear* ou *cochleare* ; des cuilliers à pot, *trulla* ; des fourchetes & des crocs à tirer la viande du pot, qu'ils nommoient *creagra* & *fuscina* ; les plats s'appelloient *lances* ou *disci* ou *patinæ*, *patellæ*, *catini* : on en peut voir la forme dans les triclinions que nous avons donné ci-devant, où il est difficile de distinguer un plat d'une assiete.

II. Sur la colonne de Trajan nous voions la figure d'un chaudron ou d'une marmite, d'une cuillier à pot, & d'une passoire à plusieurs petits trous. Auprès de ces instrumens de cuisine on voit la marmite de Silene, qui bout sur un fourneau ; elle est tirée d'une des images de Silene.

PL. LXII. III. Voici une grande & belle passoire qui fut trouvée à Rome il y a environ trente ans, & qui tomba entre les mains de M. Mayer de Lion, qui la fit graver telle que nous la donnons ici. Le manche est tout plein de figures, qui sont des pieces rapportées d'argent en relief. Au bas du manche est le dieu Pan avec ses oreilles & ses cornes de bouc, tout le bas du corps depuis la ceinture est du même animal ; il donne un assaut de cornes contre un bouc dressé sur ses pieds ; entre les deux combattans est la syringe de Pan ou la flute à sept tuiaux, & une corne d'abondance. Au dessus de Pan sont quatre animaux qu'il n'est pas aisé de reconnoitre. Au plus haut du manche vers la passoire au pied d'un arbre est le demi corps d'une idole Bacchique plantée sur un pieu devant un autel, sur lequel sont

---

CAPUT XII.

I. Vasa coquinaria. II. Cacabi forma. III. Colum pulcherrimum figuris ornatum. IV. Alia coquinaria vasa.

I. PAUCA supersunt circa vasa coquinaria veterum : in marmoribus nusquam visitur coquus convivium apparans. Vasa & instrumenta quæ culinæ inserviebant, magno numero erant. Lebetes majores apud illos his nominibus appellabantur, caldarium, cacabus, cortina, ahenum. Ollas item cacabos, Græci κακάβους vocabant & χύτρας : sartago a Græcis τήγανον appellabatur. Colum multis instructum foraminibus, quæ vox Plinii est, a quibusdam recentioribus *colatorium* vocatur ; verua Græci ὀβελους vocabant ; cochlearia item habebant, trullas, fuscinulas extrahendæ ex ahenis carni, quas item appellabant creagras & fuscinas. Lances & disci, patinæ & patellæ, mensaria quoque erant vasa quorum forma visitur in tricliniis supra : ibi tamen discum a lance difficile distinguas.

II. In columna Trajana tab. 24. lebetis, trullæ & coli schemata videmus ; juxta illa conspicimus Sileni cacabum ex ejus schematibus eductum caminoque ardenti impositum.

III. En colum magnum & pulcherrimum, Romæ triginta abhinc annis repertum, quod adeptus D. Mayerius Lugdunensis in ære incidi curavit, quale hic proferimus : capulus schematibus argenteis prominentibus ornatus est. In imo capulo Pan deus visitur cornibus cruribusque caprinis, qui hircum erectum seque cornibus impetentem, cornibus item propulsare parat. Inter ambos pugnatores est tibia Panos, & cornu copiæ. Supra Pana quatuor sunt animalia, quæ vix internosci possunt. In summo capulo protome est Bacchica, paxillo superposita ante aram, cui


ECHANSONS
LX. Pl. a la 122 page T. III
N. Cabinet
La Chausse
La Chausse
N Cabinet
La Chausse
Tome III 60

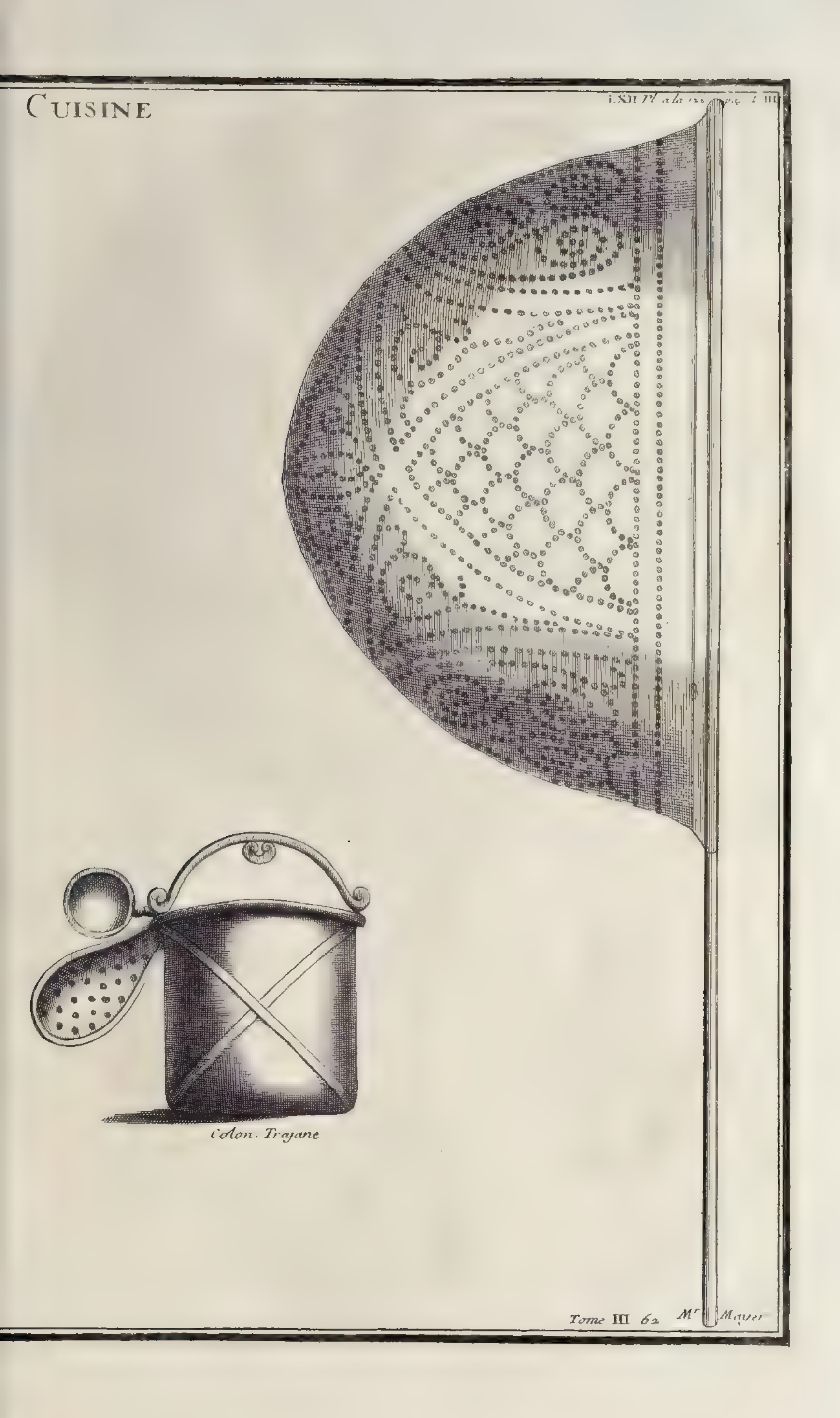



MANCHES DE COUTEAU ET CUEILLERS
LXI. Pl. a la 122. page T. III
Beger
Beger
Beger
Ch. Fontaine
Mr. Thiroux
Mr. Thiroux
Mr. Thiroux
Mr. Thiroux
Tome III 61




Mr. Mayer
Mr Mayer
Mr Mayer

CUISINE



Colon. Trajane

deux pommes, qui pourroient bien être des pommes de pin; on y voit aussi une pique & une harpe. Tout ceci paroit appartenir aux mysteres de Bacchus; d'où l'on pourroit peutêtre inferer que cette passoire étoit destinée à l'apprêt des repas qu'on faisoit après les sacrifices à Bacchus, si on ne savoit d'ailleurs que ces idolâtres mêloient la religion par tout, à la table, à la cuisine, au lit &c. Cette passoire servoit à passer ou des liqueurs, ou du bouillon, ou du vin. Les trous sont rangez avec une belle symmetrie.

M. Mayer fit graver aux côtez de la passoire deux figures antiques; l'une est d'un Cupidon appuié d'un genou sur une espece de chapiteau, auquel est gravé un escarbot ou un cancre: l'autre est un buste de Minerve avec son casque à la greque sous une petite voute soutenue de quatre colonnes. C'étoient apparemment des antiquailles qui lui appartenoient, & qu'il a fait graver avec la passoire.

IV. Le vase suivant à trois pieds est du cabinet de M. le Président Boisot de Besançon; il peut encore avoir servi à la cuisine; il semble même qu'il n'ait pas pu être à un autre usage: son couvercle est une belle tête qui a un casque. PL. LXIII.

Le poëlon cassé qui suit est tiré du même cabinet: les deux petits poëlons suivans m'ont été envoiez en dessein par M. l'Abbé Charlet. On a pris pour des plats les deux vaisseaux mis au bas de la planche; le dernier est fort creux, & peut avoir servi à mettre des sausses ou de la bouillie. PL. LXIV.

---

duo poma superposita, quæ fortasse strobili fuerint: hasta item & cithara hic comparent. Hæc omnia videntur ad mysteria Bacchica pertinere, unde fortasse argueretur, hoc colum deputatum fuisse ad usum conviviorum, quæ post sacrificia Bacchica fiebant; nisi aliunde constaret profanos illos in omnibus religionem admiscuisse, in mensa, in culina, in cubili, &c. Hoc colum aut mulso, ut jusculo, aut vino percolandis inserviisse videtur: foramina eleganti sunt ordine disposita.

A latere coli Mayerius schemata duo antiqua insculpi curavit, quorum aliud est Cupidinis genu supra capitellum nixi in quo capitello insculptus est aut scarabæus aut cancer; aliud est protome Minervæ græco more galeatæ sub parvo fornice quatuor columnis nixo: hæc fortasse signa Mayerii erant, qui ea cum colo simul scalpi curaverit.

IV. Ahenum sequens tribus pedibus nixum, est illustrissimi Domini Boisot in suprema Vesontionis curia Præsidis, coquinarii usus fuisse prorsus videtur, operculum est caput elegans galeatum.

Patella manubriata & aliquot in locis rupta ex eodem Museo prodiit, & Narcissi nomen in manubrio præfert. Duæ vero patellæ minores vicinæ a D. Abbate Charlet transmissæ mihi sunt. Pro patinis aut discis habita sunt duo sequentia vasa, quorum alterum profundius, aut embammati aut jusculo recipiendo inserviisse potuit.

CHAPITRE XIII.

Maisons de campagne & jardins.

LE luxe des Romains ne parut jamais davantage que dans leurs maisons de campagne, qu'ils appelloient *villæ:* ce mot se prenoit en deux sens, pour une grange, ou une ferme, ou une métairie; ou pour une maison de plaisir que les gens de qualité bâtissoient dans les campagnes. C'est de celles-ci que nous parlons présentement. Il y en avoit d'une grandeur & d'une magnificence surprenante; la maison de plaisance des Gordiens sur la voie qu'on appelloit Prenestine, égaloit ou surpassoit même celles des plus grands Rois : nous en avons déja parlé. Dans ces maisons de campagne il y avoit souvent beaucoup de familles d'artisans & d'autres gens de service, en sorte qu'une seule maison sembloit une bonne ville. Une autre maison de campagne des plus belles étoit celle d'Hadrien à Tivoli, de laquelle il reste encore aujourd'hui de grandes mazures : on y voioit le nom des plus célebres lieux de l'antiquité, de ces lieux frequentez par les philosophes; on en avoit imité la forme, & l'on tâchoit d'en faire le même usage; on leur donnoit les noms de Lycée, d'Academie, de Prytanée, de Canope, de Pœcile & de Tempé : Hadrien y représenta encore l'image des enfers. La voliere de Varron, dont nous parlerons plus bas, peut avoir place parmi ces superbes bâtimens. Les maisons de campagne de Lucullus, d'Auguste, de Mecenas, de Munatius Plancus, de Seneque, & plusieurs autres étoient encore fort célebres à Rome.

Martial nous fait une legere description de la maison de campagne de Bassus, qui étoit tout auprès de Rome, où il nous donne la connoissance de ce que les Romains emploioient pour l'ornement de leurs jardins & de leurs parterres; ils les ornoient, dit-il, de myrtes, de platanes, de buis tondu: nous voions par là qu'ils tondoient le buis de leurs parterres : ils y mettoient aussi des lauriers. Chaque jardin avoit ordinairement sa statue de Priape. On voioit dans la plûpart des maisons de campagne une haute tour, où ils montoient pour avoir le plaisir de la vue.

CAPUT XIII.

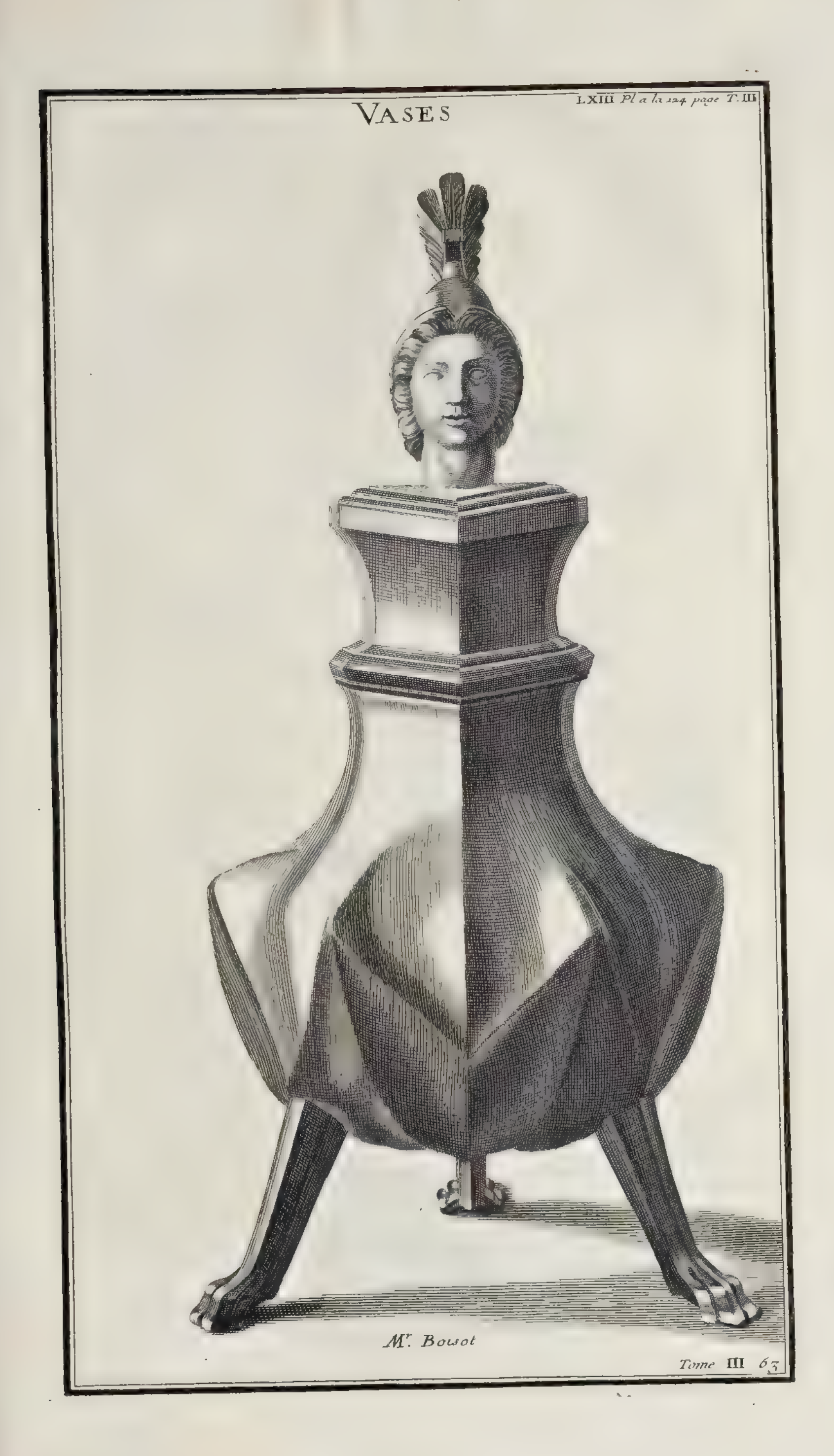
Villæ & horti campestres.

ROMANORUM in villis maxime luxus emicuit : quod nomen duplicem significatum habebat, & secundum utrumque usurpatum occurrit : nam villam aliquando vocari comperimus prædium frugibus, fructibus, oleribus ferendis, pecoribusque alendis : aliquando villæ domus erant ad voluptatem tantum adornatæ, quas viri primarii senatoresque in agro construebant, additis hortis magis ad prospectus jucunditatem, quam ad utilitatem adornatis. Ex iis quædam magnificentia & sumtu immenso structæ erant, qualis erat villa Gordianorum via Prænestina de qua jam loquuti sumus, quæ Regum etiam villas splendore superaret. In hisce villis sæpe multæ artificum familiæ erant, aliique ad famulatum, ita ut aliquando villa una urbis speciem præferret. Inter pulcherrimas censebatur villa Hadriani Tibure, cujus villæ magna adhuc rudera supersunt. Ibi nomina locorum in antiquitate celeberrimorum in queis philosophi versati fuerant servabantur : loca eadem ipsa forma structa erant, & quantum fas erat eidem usui adhibebantur. Hæc nomina, inquit Spartianus in Hadr. c. 26. Lyceum, Academia, Prytaneum, Canopum, Poecile, Tempe : imaginem inferorum etiam in ea villa Hadrianus repræsentavit. Aviarium Varronis, de quo mox, inter superba illa ædificia censeri poterat. Villæ item Luculli, Augusti, Mæcenatis, Munatii Planci, Senecæ, aliæque multæ celebres erant Romæ.

Martialis villam Bassi prope Romam sitam paucis describit, & de ornatibus villarum & areolarum carptim & quasi perfunctorie paucula tradit : myrtetis eas ornabant, platanis atque buxo.

otiosis ordinata myrtetis
Viduaque platano tonsilique buxeto.

Jam illis ergo temporibus buxum ut hodie tondebatur : laurus etiam exornandis villis adhibebatur. Quisque hortus, quæque villa statuam Priapi habebat. In plerisque villis turris alta erat ut inde agri jucunditas quam longissime oculis pateret.


VASES
LXIII Pl. a la 124 page T. III
Mr. Bosot
Tome III 63


VAISSEAUX DE CUISINE
LXIV. Pl. a la 124. page T. III.
Mr. Charlet
Mr. Charlet
Beger
Mr. Boisot
Tome III 64

Il paroit par tout ce que dit Martial, que dans certaines maiſons de campagne il n'y avoit ni fruit, ni jardin potager, ni baſſecour, & qu'on y apportoit tout de la ville; ce qu'il tourne en raillerie: Quoi de plus riſible, dit-il, que de porter à la campagne des herbes, des œufs, des poulets, des fruits, du fromage & du vin nouveau?

Ex iis quæ Martialis ait ibidem, liquet in quibuſdam villis, nullas fuiſſe fructuoſas arbores, olera leguminaque nulla, nullam alendis volatilibus cortem, in quam rem ille ſic feſtive ludit.

At tu ſub urbe poſſides famem mundam,
Et turre ab alta proſpicis meras laurus,
Furemque, Priapo non timente, ſecurus.
Pictamque portas otioſus ad villam
Olus, ova, pullos, poma, caſeum, muſtum:
Rus hoc vocari debet, an domus longe?

CHAPITRE XIV.

Le Laurentin, maiſon de campagne de Pline le jeune, décrit par lui-même.

PLINE le jeune dans ſon épitre à Gallus décrit bien plus en détail ſa maiſon de campagne ſituée auprès du Laurentum, & il donne raiſon à Gallus pourquoi il aime tant ce ſejour.

I. Vous vous étonnez que le Laurentin me charme ſi fort; votre ſur- « priſe ceſſera, quand vous apprendrez quels en ſont les agrémens, la com- « modité du lieu, & l'étendue du rivage où cette maiſon de campagne eſt « ſituée. Elle eſt à dix-ſept milles de la ville: de ſorte qu'après avoir reglé vos « affaires, vous pouvez vous y rendre encore à bonne heure. On y vient par « deux chemins, celui du *Laurentum*, & celui d'Oſtie: pour s'y rendre, il faut « quitter celui du *Laurentum* à quatorze milles d'ici, & celui d'Oſtie à onze « milles: ce qui reſte après l'un & l'autre des grands chemins, eſt en partie « ſablonneux, incommode & long aux bêtes de charge, mais court & aiſé « aux gens de cheval. La campagne n'eſt pas toujours égale, tantôt ce ſont « des forets qui retreciſſent le chemin, tantôt des prez qui laiſſent une route « large. On voit là pluſieurs troupeaux de moutons & de bœufs, & des haras « de chevaux que l'hiver a chaſſez des montagnes, & qui trouvent là de « bons paturages, & un air de printems plus doux & plus temperé. Cette « maiſon de campagne eſt ſpatieuſe & commode, & n'eſt pas d'un grand « entretien. On trouve d'abord une entrée ſimple, mais propre, & enſuite « un portique tout rond comme un O; il renferme une cour qui dans ſa « petiteſſe ne laiſſe pas d'être agréable: ce portique eſt fort à couvert des « mauvais tems, par les tables tranſparentes des fenêtres, & encore plus par « les bâtimens qui l'environnent. A l'entredeux des appartemens il y a une «

CAPUT XIV.

Laurentinum villa Plinii ab ipſo deſcriptum.

PLINIUS junior epiſtola ad Gallum 2. 7. villam ſuam prope Laurentum ſitam deſcribit, atque illi cur tantum ea delectetur pluribus declarat.

I. *Miraris cur me Laurentinum, vel ſi ita mavis, Laurens meum tantopere delectet? deſines mirari cum cognoveris gratiam villæ, opportunitatem loci, littoris ſpatium. Decem & ſeptem millibus paſſuum ab urbe ſeceſſit: ut peractis quæ agenda fuerint, ſalvo jam & compoſito die poſſis ibi manere. Aditur non una via: nam & Laurentina & Oſtienſis eodem ferunt, ſed Laurentina a quartodecimo lapide, Oſtienſis ab undecimo relinquenda eſt. Utrinque excipit iter aliqua ex parte arenoſum, jumentis paulo gravius & longius, equo breve & molle. Varia hinc atque inde facies: nam modo occurrentibus ſilvis via coarctatur, modo latiſſimis pratis diffunditur & pateſcit. Multi greges ovium, multa ibi equorum boumque armenta, quæ montibus hieme depulſa, herbis & lepore verno niteſcunt. Villa uſibus capax non ſumptuoſa tutela, cujus in prima parte atrium frugi, nec tamen ſordidum: deinde porticus in O literæ ſimilitudinem circumactæ, quibus parvula, ſed feſtiva area includitur: egregium hæc adverſum tempeſtates receptaculum; nam ſpecularibus multoque magis imminentibus tectis muniuntur. Eſt contra medias cavædium*

»cour fort jolie, d'où l'on entre dans une belle ſalle à manger ſituée ſur le »bord de la mer, en ſorte que quand le vent d'Afrique ſouffle, les flots déja »briſez ſur le rivage viennent doucement baigner ſes murs. La ſalle a de tous »côtez ou des portes ou des fenêtres auſſi grandes que les portes; de maniere que de la face de devant & des deux côtez on voit comme trois differentes mers; & de la face de derriere on voit la cour interieure, le portique & ſa cour, l'autre côté du portique, l'entrée, & plus loin des forets »& des montagnes fort éloignées. A gauche de la ſalle à manger, mais »non pas ſur la même ligne eſt une grande chambre, enſuite une moins »grande, dont les deux fenêtres ſont l'une à l'orient, l'autre à l'occident. On »voit encore de cette chambre la mer, de plus loin à la verité, mais on y eſt »auſſi plus en ſureté contre ſes flots. Cette chambre & la ſalle à manger ſont »en dehors un angle où les raions du ſoleil ſe renferment & rendent le lieu »fort chaud: c'eſt là que mes domeſtiques ſe mettent en hiver; ils en font »un lieu d'exercices. Il n'y ſouffle pas d'autres vents que ceux qui amenent »des brouillards, & qui chaſſent la ſerenité de l'air; alors la place n'eſt plus »tenable.

»II. A cet angle tient une chambre voutée, aux fenêtres de laquelle le »ſoleil vient toujours de quelque côté. Elle a dans l'épaiſſeur du mur une »armoire pratiquée en forme de bibliotheque, qui contient des livres plûtôt pour l'amuſement, que pour une lecture longue & ſerieuſe. Il n'y »a qu'un petit paſſage pour aller de cette chambre aux appartemens à coucher: ce paſſage lambriſſé & vuide par deſſous tempere les vapeurs qu'il »reçoit, & communique un air plus ſain aux appartemens voiſins. Tout ce »qui reſte de logemens de ce côté là ſert aux eſclaves & aux affranchis, »quoiqu'il y ait des chambres aſſez propres pour y loger des amis. De l'autre »côté eſt une fort belle chambre, & tout attenant une autre grande chambre qui peut ſervir de petite ſalle à manger, le ſoleil & les raions reflechis »de la mer la rendent fort claire. De là on paſſe à une chambre qui a ſon »antichambre; cette chambre eſt fort exhauſſée, & en cela propre pour »l'été; elle eſt auſſi bien fermée & à couvert des vents; ce qui la rend propre »auſſi pour l'hiver. Un mur de cloiſon ſepare cette chambre d'une autre & »de l'antichambre. On ſe rend enſuite à la chambre du bain, qui eſt fraîche, large & ſpatieuſe. Aux deux murs oppoſez ſont pratiquées deux baignoires en rond, qui s'étendent dans la chambre: l'une & l'autre ſont aſſez »grandes pour y nager, ſi l'on veut. A cette chambre tiennent celles des »parfums & de l'étuve, & celle des fourneaux; & tout auprès deux chambres

---

hilare: mox triclinium ſatis pulcrum, quod in littus excurrit: ac ſi quando Africo mare impulſum eſt, fractis jam & noviſſimis fluctibus leviter alluitur. Undique valvas ac feneſtras non minores valvis habet: atque ita a lateribus, a fronte quaſi tria maria proſpectat; a tergo cavædium, porticum, aream: porticum rurſus, mox atrium, ſilvas & longinquos reſpicit montes. Hujus a læva retractius paulo cubiculum eſt amplum: deinde aliud minus, quod altera feneſtra admittit orientem, occidentem altera retinet. Hac & ſubjacens mare longius quidem, ſed ſecurius intuetur. Hujus cubiculi & triclinii illius objectu includitur angulus, qui puriſſimum ſolem continet & accendit. Hoc hibernaculum, hoc etiam gymnaſium meorum eſt. Ibi omnes ſilent venti, exceptis qui nubilum inducunt, & ſerenum antequam uſum loci eripiunt.

II. *Adnectitur angulo cubiculum in apſida curvatum, quod ambitum ſolis feneſtris omnibus ſequitur. Parieti ejus in bibliothecæ ſpeciem armarium inſertum eſt, quod non legendos libros, ſed lectitandos capit. Adhæret dormitorium membrum tranſitu interjacente, qui ſuſpenſus & tabulatus conceptum vaporem ſalubri temperamento huc illuc digerit & miniſtrat. Reliqua pars lateris hujus ſervorum libertorumque uſibus detinetur, pleriſque tam mundis ut accipere hoſpites poſſint. Ex alio latere cubiculum eſt politiſſimum; deinde vel cubiculum grande, vel modica cœnatio, quæ plurimo ſole, plurimo mari lucet. Poſt hanc cubiculum cum procœtone, altitudine æſtivum, munimentis hibernum, eſt enim ſubductum omnibus ventis: huic cubiculo aliud & procœton communi pariete junguntur. Inde balinei cella frigidaria, ſpatioſa & effuſa, cujus in contrariis parietibus duo baptiſteria velut ejecta ſinuantur abunde capacia, ſi innare in proximo cogites. Adjacet unctuarium hypocauſton; adjacet propnigeon balinei: mox duæ*

plus propres que magnifiques, qui tiennent à la baignoire d'eau chaude« ſituée de maniere qu'on voit la mer en ſe baignant. Non loin de là eſt le« jeu de paume tourné vers le ſoleil couchant. Ici s'éleve une tour, au pied« de laquelle ſont deux petites ſalles, & deux autres dans la tour même, &« audeſſus de ces deux là une grande ſalle à manger, d'où la vue s'étend fort« loin ſur la mer, ſur les côtes, & ſur de belles maiſons de campagne voi-« ſines. Il y a encore une autre tour qui contient une chambre expoſée au« ſoleil levant & au couchant. Enſuite viennent une grande chambre pour« l'office, & un grenier, auprès duquel eſt une ſalle à manger, où dans les« tempêtes on entend de loin les flots de la mer, ſans être beaucoup incom-« modé du bruit. Cette ſalle a vue ſur le jardin & ſur l'allée qui l'environne.« Cette allée eſt bordée de buis, ou de romarin à l'endroit où le buis finit:« ce buis ſe conſerve dans ſa verdure en plein air & en plein vent, quand les« toits le mettent à couvert de l'eau de la mer, que les flots briſez jettent« dans les terres voiſines; mais il ſeche dès que cette eau vient à le toucher« même de fort loin. «

III. En deça de l'allée il y a une vigne tendre, qui fait de l'ombrage,« où il fait ſi bon marcher, qu'on peut s'y promener même nus pieds. Le« jardin eſt orné de meuriers & de figuiers; ils viennent fort bien dans cette« terre, qui ne peut guere porter d'autres arbres fruitiers. Une ſalle à man-« ger qui eſt loin du rivage, jouit de la vue de ce jardin, qui n'eſt pas« moins agreable que celle de la mer. Cette ſalle a ſur le derriere deux« autres petites ſalles qui ont vue ſur le veſtibule de la maiſon, & ſur un« autre jardin potager, dont la terre eſt fort fertile. Enſuite on entre« dans une gallerie voutée, qui ne cede guere en longueur aux ouvra-« ges publics: il y a des fenêtres de part & d'autre, mais une plus grande« quantité du côté de la mer que ſur le jardin, & un moindre nombre en« haut qu'en bas. On les ouvre toutes quand il fait beau; & quand le vent« regne, on les ferme du côté qu'il ſouffle. Devant cette gallerie eſt un xyſte« bordé de violetes, qui exhalent une odeur agreable: ce xyſte eſt commode« en hiver par la reverberation du ſoleil qui bat ſur le mur de la gallerie,« laquelle eſt en même tems un rempart contre le vent du ſeptentrion. Si« elle procure cette commodité pendant l'hiver, elle en donne une bien« plus grande pendant l'été, où elle entretient la fraiſcheur ſur l'allée de« derriere, en arrêtant le vent chaud d'Afrique: ſon ombre devant le midi« va ſur le xyſte, & l'après-midi ſur l'allée de derriere, & ſur une partie« du jardin: cette ombre eſt ou plus grande ou plus petite, à meſure que le«

---

cellæ magis elegantes, quam ſumptuoſæ; cohæret calida piſcina mirifice, ex qua natantes mare aſpiciunt. Nec procul ſphæriſterium, quod calidiſſimo ſoli inclinato jam die occurrit. Hic turris erigitur, ſub qua diatæ duæ, totidem in ipſa: præterea cœnatio quæ latiſſimum mare, longiſſimum littus, amœniſſimas villas proſpicit. Eſt & alia turris: in hac cubiculum, in quo ſol naſcitur conditurque; lata poſt apotheca & horreum: ſub hoc triclinium, quod turbati maris nonniſi fragorem & ſonum patitur, eumque jam languidum & deſinentem: hortum & geſtationem videt qua hortus includitur; geſtatio buxo aut rore marino ubi deficit buxus, ambitur. Nam buxus qua parte defenditur tectis, abunde vir.t aperto cœlo, apertoque vento, & quamquam longinqua aſperſione maris inareſcit.

III. *Adjacet geſtationi interiore circuitu vinea tenera & umbroſa, nudiſque etiam pedibus mollis & cedens. Hortum morus & ficus frequens reficit, quarum arborum illa vel maxime ferax eſt terra, malignior cæteris: hac non deteriore quam maris facie cœnatio remota a mari fruitur. Cingitur diætis duabus a tergo, quarum feneſtris ſubjacet veſtibulum villæ, & hortus alius pinguis & ruſticus. Hinc cryptoporticus prope publici operis inſtar extenditur: utrinque feneſtræ, a mari plures, ab horto ſingulæ, & altius pauciores: hæ cum ſerenus dies & immotus, omnes, cum hinc vel inde ventus inquietus, qua venti quieſcunt, ſine injuria patent: ante cryptoporticum xyſtus violis odoratus: teporem ſolis infuſi repercuſſa cryptoporticus auget, quæ ut tenet ſolem, ſic aquilonem inhibet ſubmovetque, quantumque caloris ante, tantum retro frigoris, ſimiliter Africum ſiſtit, atque ita diverſiſſimos ventos alium alio a latere frangit & finit. Hæc jucunditas ejus hieme, major æſtate: nam ante meridiem xyſtum; poſt meridiem geſtationes hortique proximam partem umbra ſua temperat: quæ ut dies crevit decrevitque, modo brevior, modo longior*

»jour croit ou diminue. La gallerie n'a jamais moins de ſoleil que lorſqu'aû »milieu de ſa courſe il eſt plus ardent qu'en tout autre tems : alors il bat à »plomb ſur le toit, on ouvre les fenêtres, un air fort agreable y entre, & »s'y renouvelle inceſſamment.

» IV. Au bout du xyſte & de la gallerie eſt un appartement qui fait mes »delices ; je l'ai bâti à mon goût, & je m'y plais extrémement. Ici ſont deux »de ces pieces qu'on appelle *heliocaminus*, dont l'une regarde le xyſte, l'au»tre la mer, l'une & l'autre eſt expoſée au ſoleil : dans chacune on voit par »la porte la chambre à coucher, & par la fenêtre la gallerie. Cet apparte»ment eſt ingenieuſement diſpoſé, en ſorte qu'on le joint à la chambre à »coucher, & qu'on le ſepare quand on veut ; & cela par le moien de ta»bles de pierre tranſparente & de rideaux, qu'on ôte & qu'on remet facile»ment. Cet appartement contient un lit & deux ſieges ; du côté des pieds »du lit on voit la mer ; vers le doſſier, les maiſons de campagne voiſines ; »& du côté du chevet, des forets. Par autant de fenêtres ces objets ſe voient »ſeparément, & quelquefois enſemble ſi l'on veut. La chambre à coucher »eſt jointe à cette ſalle : on n'y entend ni la voix des eſclaves, ni les flots de »la mer, lorſque même elle eſt irritée : on n'y voit ni les éclairs, ni la clarté »du jour, à moins qu'on n'ouvre les fenêtres. Ce qui rend ce lieu ſi couvert & »ſi caché, c'eſt qu'entre la muraille de la chambre & celle du jardin il y a un »appartement pour les hommes : tout cela fait un eſpace aſſez grand pour »diſſiper tout le bruit qui ſe fait au dehors. Une étuve eſt jointe à la chambre »audeſſous d'une fenêtre, par laquelle on fait entrer autant de chaleur que »l'on veut. De là on va dans une antichambre, & dans une chambre fort ex»poſée au ſoleil, qu'elle reçoit dès ſon lever juſqu'après midi, quoique fort »obliquement ſur la fin.

»Quand je me retire dans cet appartement, il me ſemble être hors de »ma maiſon. Je m'y plais principalement aux Saturnales, lorſque la licence »qu'on a en ces jours de fêtes, fait retentir toute la maiſon du bruit & des »cris des domeſtiques. Je leur laiſſe alors la liberté de jouer & de ſe divertir, »& le bruit qu'ils font loin de moi ne m'empêche pas de vaquer à mes étu»des. Tant de commoditez & d'avantages ſeroient dans leur perfection, »s'il y avoit des eaux jailliſſantes. Mais ce defaut eſt en quelque maniere »compenſé par des puits, ou plûtôt par des fontaines ; on les peut appeller »ainſi, tant il faut peu creuſer pour trouver l'eau dans tout ce rivage. En »quelque endroit qu'on remue la terre, on la trouve d'abord en abondan»ce, & toujours fort bonne, ſans qu'elle ait le moindre goût de la mer,

---

hac vel illac cadit. Ipſa vero cryptoporticus tunc maxime caret ſole, cum ardentiſſimus culmini ejus inſiſtit. Ad hoc patentibus feneſtris favonios accipit tranſmittitque, nec unquam aere pigro & manente ingraveſcit.

IV. *In capite xyſti deinceps cryptoporticus, horti diæta eſt, amores mei, revera amores, ipſe poſui. In hac heliocaminus quidem, alia xyſtum, alia mare, utraque ſolem; cubiculum autem valvis, cryptoporticum feneſtra proſpicit, qua mare contra parietem medium diæta perquam eleganter recedit, quæ ſpecularibus & velis obductis reductiſve, modo adjicitur cubiculo, modo aufertur. Lectum & duas cathedras capit : a pedibus mare, a tergo villæ, a capite ſilvæ; tot facies locorum totidem feneſtris & diſtinguit & miſcet. Junctum eſt cubiculum noctis & ſomni; non illud voces ſervulorum, non maris murmur, non tempeſtatum motus, non fulgurum lumen, ac ne diem quidem ſentit, niſi feneſtris apertis. Tam alti abditique ſecreti illa ratio, quod interjacens andron parietem cubiculi hortique diſtinguit, atque ita omnem ſonum media inanitate conſumit. Applicitum eſt cubiculo hypocauſtum perexiguum, quod anguſta feneſtra ſuppoſitum calorem, ut ratio exigit, aut effundit aut retinet. Procœton inde & cubiculum porrigitur in ſolem, quem orientem ſtatim exceptum, ultra meridiem, obliquum quidem, ſed tamen ſervat.*

In hanc ego diætam cum me recipio, abeſſe mihi etiam a villa mea videor, magnamque ejus voluptatem præcipue Saturnalibus capio, cum reliqua pars tecti licentia dierum feſtiſque clamoribus perſonat : nam nec ipſe meorum luſibus, nec illi ſtudiis meis obſtrepunt. Hæc utilitas, hæc amœnitas deficitur aqua ſalienti; ſed puteos ac potius fontes habet, ſunt enim in ſummo : & omnino littoris illius mira natura; quocumque loco moveris humum, obvius & paratus humor occurrit, iſque ſincerus, ac ne leviter

dont

dont elle eſt ſi proche. Les forêts voiſines fourniſſent du bois abondam-« ment : les autres neceſſitez de la vie ſe trouvent à Oſtie. Un homme qui« vivroit frugalement pourroit ſe contenter même de ce que peut fournir« un village ſeparé de ma maiſon par une autre maiſon de campagne ſeule-« ment. Dans ce village il y a trois bains publics ; ce qui eſt fort commode« lorſqu'en arrivant on n'a pas aſſez de tems pour chauffer les bains domeſti « ques, ou lorſqu'on y veut demeurer trop peu de tems pour les pouvoir« préparer. Les maiſons de campagne, les unes jointes enſemble, les autres« ſeparées, ornent ce rivage, & font un ſpectacle charmant. Vous diriez que« ce ſont pluſieurs villes, ſoit que vous les regardiez du rivage même, ou que« vous les conſideriez de deſſus la mer. Ce rivage eſt quelquefois agreable« par le calme ; mais le plus ſouvent les grands flots de la mer agitée qui« s'y briſent, le rendent incommode. Cette mer ne fournit pas abondam-« ment les poiſſons les plus exquis ; on y pêche pourtant des ſoles & des ſquilles« excellentes. Ma campagne fournit ce qui ſe trouve dans celles qui ſont« plus avant dans les terres, ſur tout le laitage ; car tous les troupeaux s'y« raſſemblent au ſortir des paturages, pour chercher de l'eau & de l'ombre.« Vous ſemblera-t-il que j'aie raiſon de demeurer ici, & d'aimer ce ſejour ?« Vous avez trop d'attache à la ville vous même, ſi vous ne vous détermi-« nez pas à y venir : je ſouhaite fort de vous y voir, afin qu'à tant d'agré-« mens qui s'y trouvent, je puiſſe joindre celui de vous y poſſeder & de vous« y entretenir.«

Il y a dans cette deſcription de Pline bien des endroits difficiles à entendre ; je ſuis ſur que ſi dix habiles gens en faiſoient à part la traduction, il n'y en auroit pas un qui convint en tout avec l'autre. Il ne faut donc pas s'étonner ſi ma traduction ne s'accorde pas en tout avec celle de M. Felibien, qui en donne une des deux maiſons de Pline, & a joint à chacune un plan qu'il a fait ſur ſa traduction. On peut dire qu'il y a réuſſi autant qu'on le peut en des matieres ſi obſcures, où quelque ſoin que l'on prenne, & quelque attention qu'on y apporte, l'on ne peut jamais éviter la difference des ſentimens. Quand on traduit des deſcriptions auſſi détaillées que celle ci, & auſſi pleines de mots extraordinaires, qu'on ne peut entendre qu'à demi, il faut ſouvent deviner malgré qu'on en ait ; & quand on en eſt réduit là, chacun devine à ſa maniere.

---

quidem tanta maris vicinitate ſalſus. Suggerunt affatim ligna proxima ſylvæ ; cæteras copias Oſtienſis colonia miniſtrat. Frugi quidem homini ſufficit etiam vicus, quem una villa diſcernit : in hoc balinea meritoria tria ; magna commoditas, ſi forte balineum domi vel ſubitus adventus, vel brevior mora calefacere diſſuadeat : littus ornant varietate gratiſſima, nunc continua, nunc intermiſſa tecta villarum, quæ præſtant multarum urbium faciem, ſive ipſo mari, ſive ipſo littore utare : quod nonnunquam longa tranquillitas mollit, ſæpius frequens & contrarius fluctus indurat. Mare non ſane precioſis piſcibus abundat : ſoleas tamen & ſquillas optimas ſuggerit. Villa vero noſtra etiam mediterraneas copias præſtat ; lac in primis : nam illuc a paſcuis pecora conveniunt, ſi quando aquam umbramve ſectantur. Juſtiſne de cauſis eum tibi videor incolere, inhabitare, diligere receſſum ? quem tu nimis urbanus es niſi concupiſcis : atque utinam concupiſcas, ut tot tantiſque dotibus villulæ noſtræ maxima commendatio ex tuo contubernio accedat. Vale.

In hac Plinii deſcriptione multa explicatu difficilia loca ſunt : ſi decem docti viri eam in Gallicam hodiernam linguam convertere ſeorſim aggrederentur, ne unus quidem, ut puto, eſſet, qui cum alio in omnibus conſentiret. Non mirum itaque ſi interpretatio mea cum V. Cl. D. Felibien interpretatione non ſemper conſentiat : qui duarum Plinii villarum deſcriptionem gallice convertit, & utrique delineationem adjecit ad fidem interpretationis ſuæ factam. Sane quidem ille accurate rem exſequutus eſt, quantum fieri poteſt, in rebus tam obſcuris, ubi quantocumque ſtudio, quantacumque animi contentione rem ſuſcipias, ſententiarum diverſitatem nunquam vitare poſſis. Quando deſcriptiones hujuſmodi minutatim adornatæ in linguam noſtram convertuntur ; voces quaſdam ſingulares, quæ res ſignificant non hodierni uſus, nonniſi hariolando interpreteris ; in tali vero deſcriptionum conditione, quiſque ſuo modo hariolatur.

CHAPITRE XV.

I. Maison de campagne tirée d'une ancienne peinture. II. Tuiaux de fontaine. III. Clef de fontaine. IV. Cascade. V. Ancien payisage.

I. DANS la maison de campagne de Pline presque tout étoit de plain pied, & hors la tour où étoit la salle à manger, il n'y avoit guere d'etages. C'est ce qu'on remarque aussi dans la maison de campagne tirée depuis peu des peintures trouvées dans les thermes de l'Empereur Tite, & dont nous donnons l'image. Hors la tour bien plus élevée que le reste, tout y est de plain pied. Le haut étage de la tour étoit tout percé de fenêtres pour le plaisir de la vue, comme dit ci-dessus Martial : c'étoit là qu'on prenoit le repas, & c'est pour cela que Pline l'appelle *cœnatio*, une salle à souper. Le grand repas des anciens Romains étoit le souper ; ils ne mangeoient que fort legerement au déjeuner & au diner, comme nous avons déja dit. On ne connoit rien aux appartemens du principal logement, qui paroit assez petit, orné d'un portique & de statues. La lyre & le trepied font voir qu'Apollon en étoit le dieu tutelaire. On y voit un autre petit bâtiment assez propre, qui a aussi son portique, au côté duquel est la maison du metaier, qui y entre avec sa femme. Le couvert de cette maison est en plate forme ornée de certains vases d'une forme assez particuliere. J'en ai vu un semblable d'albâtre indubitablement antique chez feu Monseigneur l'Archevêque de Cambrai. Le lecteur observera les autres petits ornemens, les lions, la toile tendue pour faire ombre, le Priape qui ne manquoit jamais aux jardins & aux maisons de plaisance ; il est ici posé sur une roche ; le pêcheur a la ligne : il paroit que cette maison de plaisance étoit sur le bord de la mer, de même que celle de Pline. La maison & les autres bâtimens cachent les jardins.

Pl. LXV.

II. Un des ornemens de ces maisons de campagne étoient les fontaines, dont il ne nous reste plus que quelques tuiaux, dont l'un est du cabinet de M. Foucault, orné d'un genie du jardin, qui tient ses pieds sur la tête d'un dauphin. Je ne sai à quel usage peut avoir été un autre tuiau du

---

CAPUT XV.

I. Villa ex veteri pictura educta. II. Tubi fistulæve fontibus destinatæ. III. Epistomium. IV. Aquæ lapsus. V. Pictura montes & aquas exhibens.

I. IN Plinii villa vix ullum videtur fuisse tabulatum ac præter cœnationem in turri positam omnia plana erant. Illud ipsum animadvertitur in villa paucis ab hinc annis in Thermis Imperatoris Titi ex veteri pictura educta, cujus imaginem damus. Præter turrim cæteris omnibus altiorem omnia plana sunt. Supremum turris tabulatum per fenestras undique positas & frequentes lucem accipit, idque ad prospectus amœnitatem.

Et turre ab alta prospicis meras laurus,

inquit Martialis supra. Hoc in tabulato cœnabant, indeque cœnatio in turri memoratur a Plinio. In cibo sumendo Romani præcipuam habebant cœnam, jentaculum & prandium longe minora erant, uti diximus. Ædificiorum villæ pars insignior cui fuerit usui non ita clare percipi potest ; est ea ornata porticu atque statuis. Lyra atque tripus in superiore ædium parte posita indicant Apollinem esse sub cujus tutela positæ illæ erant. Aliud etiam ædificium elegans parvumque quadratum conspicitur, quod porticu similiter ornatur, ad cujus latus est villici, ut videtur, habitaculum, in quod intrat ipse villicus cum uxore : hujus habitaculi tectum est plana superficies ornata vasis formæ non vulgaris. Hujusmodi vas antiquum vidimus in ædibus τοῦ μακαρίτου D. Joannis d'Etrées Archiepiscopi Cameracensis. Reliqua lector observabit, nempe leones, extensam telam ad umbraculum, Priapum qui in hortis & villis semper ponebatur ; hic autem rupi imminet ; piscatorem qui tremula linea pisces trahit. Hæc villa, ut & Pliniana, in maris littore fuisse videtur : ædificia hortorum prospectum tollunt.

II. Alius villarum ornatus fontes erant, ex quibus aliquot tubi fistulæve supersunt, quarum alteri quæ ex Museo est illustrissimi D. Foucault, imminet genius hortorum pedibus caput delphini calcans : cui usui fuerit alter ex eodem Museo tubus, qui ex una

même cabinet, qui n'a d'iſſue que d'un côté; nous l'expoſons aux yeux du lecteur habile, qui en portera ſon jugement. Nous ajoutons à ces figures un autre tuiau antique qui m'a été envoié d'Avignon par M. le Marquis de Caumont: dans notre cabinet il y en a un tout ſemblable, que nous croions auſſi avoir ſervi à une fontaine; il eſt d'un beau travail de bronze, qui a été autrefois doré, comme il ſe voit par les traces de dorure qui reſtent.

III. Une clef de fontaine que nous donnons ici, a été publiée par le P. du Molinet dans ſon cabinet de Sainte-Genevieve, où eſt préſentement l'original qui appartenoit autrefois à M. de Peireſc. Le deſſein s'en trouve dans un manuſcrit de la Bibliotheque de Saint-Victor, avec pluſieurs autres de M. de Peireſc. Cet homme illuſtre a mis au bas du deſſein pluſieurs paſſages d'auteurs qui parlent de ces clefs de fontaines, qu'ils appellent *epiſtomium*. Chaque canal a ſon robinet enfermé dans un manche de fer, qui ouvre le tuiau quand on le tourne. Celui-ci eſt de cuivre: il y en avoit auſſi d'argent ſelon Seneque. Sur celui-ci eſt repréſentée une figure qui reſſemble à un Mercure, & qui tient un ſiſtre: on y voit auſſi quelques animaux.

IV. Nous voions dans la gallerie Juſtinienne la forme d'une fontaine à caſcades. Comme on fait profeſſion de ne rien donner que d'antique dans cette Gallerie imprimée, j'ai cru pouvoir mettre ici cette fontaine, en declarant au lecteur que je n'ai point examiné ce monument de mes propres yeux. Cette caſcade & celle de la planche ſuivante ſont les uniques que j'aie encore vues dans les livres d'anciens monumens: le lecteur en conſiderera la forme & les ornemens. Nous ajoutons ici un paraſol tiré d'un bas relief des orgies Bacchiques données au ſecond tome. Les cinq paniers de differente forme que nous donnons enſuite, ſont tirez de divers endroits de cet ouvrage.

V. La campagne repréſentée dans la planche ſuivante, où ſe voient des montagnes & des roches, eſt tirée d'une ancienne peinture: on y voit quelques bâtimens, les uns ronds, les autres quarrez, une eſpece de petit temple, à l'entrée duquel ſont trois divinitez, des chevres, des moutons, une caſcade de forme ſinguliere: deux ruiſſeaux ſautent d'une roche dans un bâtiment rond, dont tout le haut eſt diviſé en un grand nombre de fenêtres; chaque fenêtre fait enſuite ſa caſcade. Il y a apparence que toute cette peinture n'étoit qu'un caprice. PL. LXVI.

---

parte dumtaxat exitum habet neſcio: judicet eruditus lector ad quam rem uſurpatus fuerit. Alia hic adeſt fiſtula vetus a D. Marchione de Caumont Avenionenſi mihi tranſmiſſa: in Muſeo noſtro alia omnino fere ſimilis extat, quam fontis pariter canalem fuiſſe putamus: ænea eſt olimque deaurata fuit, ut ex paucis auri reliquiis arguitur.

III. Epiſtomium item fontis adjicimus a R. Patre du Molinet publicatum in Muſeo S. Genovefæ, ubi aſſervatur hodieque illud æneum inſtrumentum, quod olim viri clariſſimi Peireſcii fuit. Ejus delinatio reperitur in Mſ. Bibliothecæ S. Victoris Pariſienſis codice, qui item olim D. Peireſcii fuit: is ipſe Peireſcius quædam ſcriptorum loca appoſuit, quæ hujuſmodi fontium epiſtomia commemorant. *Singulis autem canalibus*, inquit Vitruvius, 10. 13. *ſingula epiſtomia ſunt incluſa manubriis ferreis collocata, quæ manubria cum torquentur ex arca patefaciunt nares in canales.* Erant item argentea epiſtomia ex Seneca. In hoc repræſentatur figura Mercurium pene referens, ſiſtrumque tenens. Aliquot etiam hic animalia exhibentur.

IV. In Muſeo Juſtinianæo tom. 2. p. 149. illius generis fons quidam eſt, quod vocant *caſcades*, ab aquarum ſcilicet lapſibus: cum autem in Muſeo illo omnia velut antiqua offerantur uſibus eruditorum, illum fontem hic repræſentandum duxi, lectoremque moneo me non illum ipſis oculis exploraviſſe. Hic & alius in ſequenti tabula poſitus, ſoli ſunt quos viderim in monumentorum veterum libris: formam ornamentaque ſingula lector explorabit. Hic adjicimus umbellam ex orgiis Bacchicis ſecundo tomo eductam. Quinque caniſtra ſive calathi, qui ſub hæc proferuntur; ex variis hujuſce operis tomis educti ſunt.

V. Proſpectus ſequens montium, rupium, aquarum ex veteri pictura eductus eſt: aliqua hic ædificia viſuntur quædam quadrata, nonnulla rotunda; parvum item templum aut ædes in cujus ingreſſu tria numina exhibentur: capræ quoque & oves; illapſus aquarum ſingularis formæ: rivi duo ex rupe ſaliunt in ædificium rotundum, cujus pars ſumma in multas feneſtras diviſa eſt: ſingulæ poſtea feneſtræ ſuum emittunt rivum. Hæc omnia pictoris cujuſpiam commentum eſſe videntur.

CHAPITRE XVI.

I. La magnifique voliere de Varron. II. Salle à manger singuliere. III. Les horloges des anciens. IV. Maison de plaisance de Diocletien à Spalatro. V. Allées en berceau des anciens.

Pl. LXVII

I. A Ce payisage nous joignons cette partie de la maison de campagne de Varron qu'il appelle *ornithon*, ou la Voliere, dont il reste encore aujourd'hui quelques mazures, qu'on me montra lorsque j'étois au Mont-Cassin: la Voliere étoit entre les deux petites rivieres Vinius & Casinus; mais on n'y reconnoit presque plus rien. Il en restoit peutêtre davantage lorsque Pirro Ligorio fameux architecte & antiquaire, en dressa le plan & le profil il y a plus de cent soixante dix ans. On ne se fie pas beaucoup à Pirro Ligorio; mais comme d'ailleurs ce dessein est conforme à la description qu'en fait Varron, nous donnerons ici ce dessein avec sa description, qui en quelques endroits est presque inintelligible; ce qui n'empêche pas qu'on n'y découvre à peu près la forme des choses qu'il décrit. Il dit qu'à l'entrée il y avoit deux portiques ou deux grandes cages; c'étoient des bâtimens à colonnes tout autour, au dessus & au côté desquelles il y avoit des filets tendus pour empêcher que les oiseaux ne s'envolassent. On entroit dans la cour par l'espace qui est entre les deux cages à colonnes. Deux piscines plus longues que larges bordoient la cour à droite & à gauche. De la cour on passoit à la grande colonnade double, dont la premiere enceinte de colonnes étoit de pierre, & la seconde de sapin: la distance de l'une à l'autre étoit de cinq pieds, & tout cet entredeux étoit plein d'oiseaux que des filets tendus tout autour & audessus empêchoient de s'envoler. Il y avoit entre les colonnes comme un petit theatre fait comme par degrez; c'étoient des avances où les oiseaux pouvoient se percher. Il y avoit là des oiseaux de plusieurs especes, sur tout de ceux qui chantent, comme des rossignols & des merles. Un petit canal leur fournissoit de l'eau, & on leur donnoit à manger pardessous les filets. Sous le piedestal des colonnes il y avoit une pierre élevée pardessus le quai d'un pied neuf pouces, & le quai étoit élevé pardessus l'eau du bassin de deux pieds; sa

---

CAPUT XVI.

I. Magnificum Varronis aviarium. II. Triclinium singulare. III. Horologia veterum. IV. Villa Diocletiani in urbe, cui nomen Spalatro. *V. Ambulacra umbraculis contecta.*

I. HUJUSMODI prospectui eam partem villæ Varronis adjiciemus, quam ornithon, id est aviarium, vocat ipse l.3. de re rustica c.5. cujus hodieque paucissima rudera supersunt, quæ, cum in Monte Cassino essem, exhibita mihi fuerunt inter duos fluvios aut potius rivos Vinium & Casinum; sed nihil ibi omnino jam deprehendere possis. Forte plura supererant cum Pyrrhus Ligorius hujus aviarii prospectum delineavit, jam anni sunt plus quam centum & septuaginta. Ligorio certe non magna fides habetur. Sed cum hic prospectus quadret ad descriptionem Varronis de re rustica lib. 3. c. 5. eam hic imaginem proferemus, cum iis Varronis verbis quæ ad ejus descriptionem spectant; sed hic Varro in multis ita obscurus est ut non intelligatur: quod tamen non impedit, quominus illa quæ ad aviarii formam pertinent utcumque percipiantur: in ingressu, *in limine, in lateribus dextra & sinistra* porticus erant, vel duæ caveæ columnis structæ, quæ superne & a lateribus erant avibus plenæ, retibus obductæ ne aves avolarent. Hinc in aream intrabatur, quam duæ piscinæ non latæ sed longæ terminabant. Inter eas piscinas accessus in tholum erat seu columnationem rotundam: exteriores tholi columnæ ex lapide erant, interiores ex abiete, quæ quinque pedibus ab exterioribus distabant: reticuli e nervis & rete aviarium inde objecta avibus erant ne avolarent. Inter abiegnas columnas & lapideas *gradatim substructum* erat *ut θεατρίδιον avium: mutuli crebri omnibus columnis impositi, sedilia avium. Intra retem aves sunt omne genus, maxime cantrices, ut lusciniolæ ac merulæ, quibus aqua ministratur per canaliculam, cibus objiciebatur sub retem. Subter columnarum stylobatem est lapis a falere pedem & dodrantem alta, ipsum falere ad duos*


Gallerie jus
Mr Foucault


ADELFII
Ste Geneviève
Mr. de Caumont
Mr. Foucault

MAISON DE



CAMPAGNE

LXVI. Pl. a la 132. page T. III.



Tome III 66

largeur étoit de cinq pieds, afin que les convives pussent s'y promener. Au bas du quai du côté de l'eau il y avoit des trous où les canards pouvoient se retirer.

II. Au milieu du bassin étoit une petite île ronde bordée par une colonnade, qui soutenoit une voute sous laquelle Varron donnoit à manger. Il y avoit au milieu une table ronde, qu'un serviteur faisoit tourner sur un pivot, ensorte qu'elle présentoit successivement à tous les convives les plats, les coupes & les gobelets. Au dedans de la voute on voioit un hemisphere, où l'étoile lucifer tournoit le jour, & hesperus la nuit; l'un & l'autre marquoit les heures, & étoit versatile. Au même hemisphere étoient marquez les vents au nombre de huit, avec une aiguille qui étoit toujours tournée au vent qui regnoit, semblable à l'horloge que Cypreste avoit faite à Athenes. Le dessein de cette voliere est magnifique, comme on peut le voir sur l'estampe. Il paroit que Pirro Ligorio s'est servi du texte de Varron pour faire ce dessein. Je ne sai s'il aura été au Montcassin pour reconnoitre les lieux, & tirer le plan de cette voliere. Quoi qu'il en soit, l'estampe qu'il en fit faire s'accorde avec la description de Varron. Cette voliere n'étoit qu'une partie de la maison de campagne de Varron, qui avoit aussi un Musée & sans doute d'autres bâtimens, dont nous ignorons la forme.

III. Nous venons de parler après Varron de l'horloge que Cypreste avoit faite à Athenes; à l'occasion de quoi nous dirons que les horloges à roues n'étant point encore en usage dans ces anciens tems, & que l'invention en étant dûe à des siecles fort posterieurs, on ne se servoit que d'horloges solaires, & de clepsydres ou d'horloges d'eau. L'invention de la gnomonique & des quadrans solaires est fort ancienne: les Grecs, dit Herodote, ont appris des Babyloniens la gnomonique & la division du jour en douze parties. Longtems devant Herodote il est parlé d'une horloge solaire au liv. 4. des Rois & dans Isaie, quoique cet endroit souffre bien de la difficulté. Mais quand même il y seroit parlé certainement des horloges solaires, cela n'empêcheroit pas que l'invention n'en pût être attribuée aux Babyloniens grands astronomes, & grands calculateurs des tems. Ce fut Anaximene Milesien, disciple d'Anaximandre, dit Pline, qui trouva la gnomonique, & montra à Lacedemone l'horloge qu'on appelle scioterique. Diogene Laerce au commencement de la vie d'Anaximandre attribue après Phavorin cette invention portée à Lacedemone au maitre d'Anaximene. L'invention en fut portée à

---

pedes altum a stagno, latum ad quinque, ut in culcitas & columellas convivæ pedibus circumire possint. Circum falere navalia erant excavata anatium stabula.

II. In lacu illo intra columnationem posito tholus alter erat fornicatus quo Varro triclinio utebatur; ibi mensa rotæ radiatæ forma quæ a puero ministrante ita vertebatur, ut omnia ad comedendum & bibendum admoverentur ad omnes convivas. Intrinsecus sub tholo stella lucifer interdiu, noctu hesperus ita circuibant ad inferum hemisphærium, ac movebantur, ut indicarent quot essent horæ. In eodem hemisphærio medio circum cardinem erat orbis ventorum octo, ut Athenis in horologio quod fecit Cyprestes. Ibique eminens radius e cardine ad orbem ita movebatur, ut eum tangeret ventum qui flaret, ut intus scire posses. Hujus aviarii conspectus magnificus est ut in imagine videas. Videtur Pyrrhus Ligorius Varronis descriptione usus ad hujusmodi conspectum parandum: nam utrum loca ipse unquam inspexerit ignoro. Utut est, imago quam ille depinxit cum Varronis descriptione consentire videtur.

III. De horologio quod Cyprestes Athenis fecerat post Varronem modo loquebamur: qua occasione hæc de horologiis pauca trademus. Horologia illa rotis mobilia nondum in usu erant priscis illis temporibus; hoc quippe inventum longe posterioribus sæculis debetur. Prisci vero horologiis tantum solaribus atque clepsydris utebantur. Gnomonices autem & horologii solaris inventio admodum antiqua est: Græci, inquit Herodotus, 2. 109. a Babyloniis gnomonicen edidicerunt, & divisionem diei in duodecim partes. Diu ante Herodotum horologium solare memoratur libro 4. Regum 20. 11. & apud Isaïam cap. 38. v. 8. locus tamen est explicatu difficilis: etsi vero hic de horologio solari sermo haberetur, id non impediret quominus ejus inventio possit attribui Babyloniis, astronomiæ chronologiæque deditis. Anaximenes Milesius Anaximandri discipulus, inquit Plinius 7. 60. gnomonicen invenit, & Lacedemone ostendit horologium Sciotericon dictum. Diogenes Laertius post Phavorinum Anaximenis magistro hoc inventum tribuit, initio vitæ Anaximandri. Hoc inventum Ro-

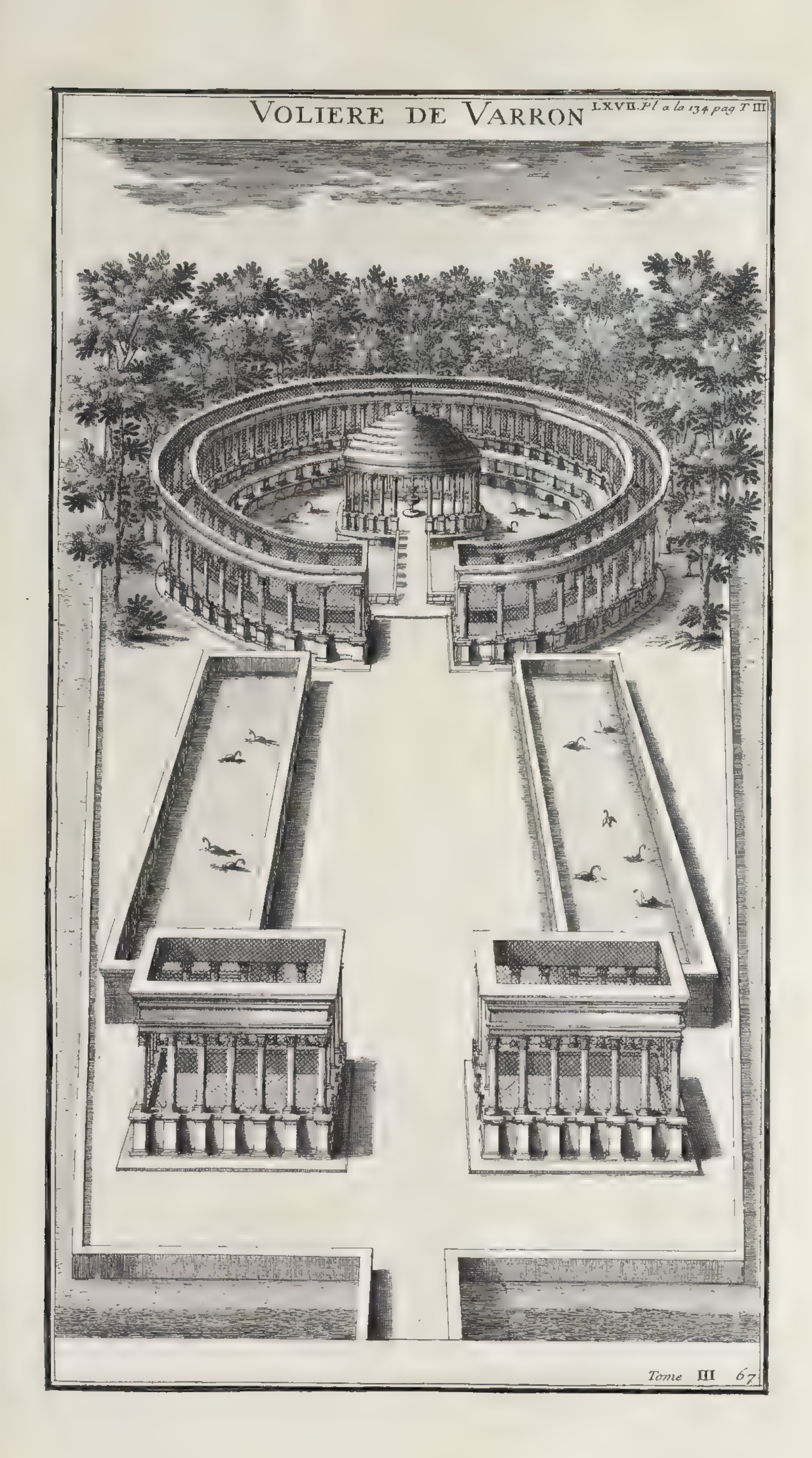
Rome, dit Pline, par Lucius Papirius Curſor douze ans avant la guerre contre Pyrrhus, & cette horloge fut miſe au temple de Quirinus. Il en fut fait d'autres dans la ſuite des tems. Auguſte fit au champ de Mars une horloge que Pline qualifie d'admirable, où un obeliſque ſervoit de gnomon; il y fit un pavé de pierres, & mit des marques de cuivre par le moien deſquelles on connoiſſoit à l'ombre la longueur des jours & des nuits. Mais comme ces horloges ſolaires ne pouvoient ſervir dans les tems nebuleux & couverts, on fit des horloges d'eau, qui marquoient les heures du jour & de la nuit. L'invention en eſt attribuée à Scipion Naſica. Dans les grandes maiſons il y avoit des domeſtiques chargez du ſoin d'avertir leurs maitres qu'il étoit telle ou telle heure. Trimalchion, dit Petrone, avoit une horloge dans ſon triclinion ou ſa grande ſalle à manger, & avoit établi un trompette pour annoncer les heures, & pour lui apprendre de fois à autre combien il avoit perdu du tems de ſa vie. Le même ordonna par ſon teſtament qu'on feroit une horloge ſur ſon tombeau à l'endroit où ſeroit l'épitaphe, afin que ceux qui voudroient ſavoir quelle heure il étoit, fuſſent obligez bon-gré malgré de lire ſon nom.

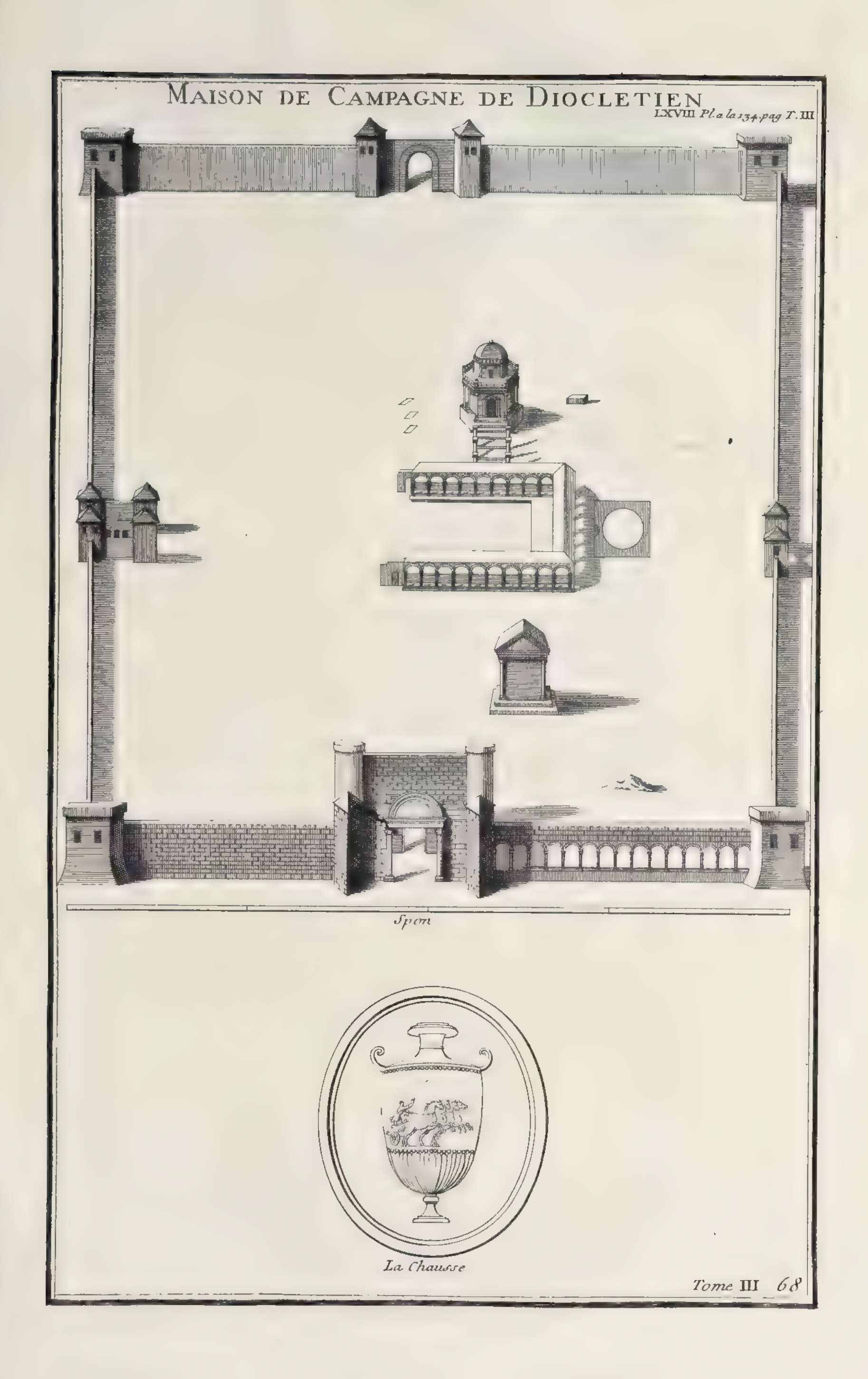
PL. LXVIII. IV. Le palais de Diocletien à Spalatro en Dalmatie eſt encore une maiſon de campagne fameuſe, où il ſe retira après qu'il eut abdiqué l'Empire. C'étoit auprès de Salone. Il s'eſt depuis bâti une ville au palais même de Diocletien, laquelle a pris le nom de *Palatium* avec quelque corruption: Spalatro vient de *palatium*; cet S ajouté devant n'eſt pas ſans exemple: auprès de l'Abbayie de la Graſſe au Dioceſe de Carcaſſonne il y a un Prieuré dépendant de la même Abbaye, qui s'appelloit anciennement *Palatium* ou *Palatiolum*, qu'on nomme aujourd'hui *Spalais.* L'enceinte de l'ancienne maiſon de campagne de Diocletien fait aujourd'hui les deux tiers de la ville de Spalatro. Elle fait un quarré parfait. » Il y a, dit Spon, une porte au milieu de cha» que face. Des quatre portes il en reſte trois d'une architecture auſſi belle » que ſolide. Des pierres ſous l'arc ſont entées en mortaiſe les unes ſur les » autres; ceux qui bâtiſſoient alors prétendant de cette maniere de rendre » leur voute plus aſſurée. Aux côtez de chaque porte il y avoit deux petites tours » hexagones qui gardoient l'entrée, & y ajoutoient quelque embelliſſement. » Tout ce quartier de la ville enfermé dans cette enceinte eſt vouté en pluſieurs » endroits, & a quantité de maſures antiques. Du côté de la marine il y avoit

---

mam allatum fuit, inquit Plinius 7. 60. a Lucio Papirio Curſore annis duodecim ante bellum contra Pyrrhum, quod horologium in templo Quirini poſitum fuit. Alia inſequentibus temporibus horologia facta ſunt. Auguſtus in campo Martio horologium fecit, quod admirabile fuiſſe Plinius ait: obeliſcus gnomonis loco erat, inque ſtrato lapideo æneas notas poſuit, quarum in umbra dierum noctiumque longitudo cognoſcebatur. Quoniam autem hæc horologia ſolaria nebuloſo tempore uſui eſſe non poterant, horologia aquaria ſive clepſydræ factæ ſunt, quæ dierum noctiumque horas ſignificarent. Hoc inventum Scipioni Naſicæ adſcribitur. In primariorum virorum ædibus domeſtici erant quibus hæc cura demandata, ut quæ hora eſſet identidem indicarent. Trimalchio, inquit Petronius, horologium in triclinio habebat, & buccinatorem qui horas nunciaret, *ut ſciat*, inquir, *ſubinde quantum de vita perdiderit.* Idem ipſe teſtamento juſſit, in ſepulcro ſuo horologium poni quo loco epitaphium eſſet; *ut quiſquis*, ait, *in horas inſpiciet, velit nolit nomen meum legat.*

IV. Diocletiani in Dalmatia palatium, in urbe quæ hodie *ſpalatro* vocatur, villa etiam celebris fuit, quo loco ſe ille recepit poſt abdicatum imperium. Palatium illud prope Salonem erat, in quo palatio deinde urbs ex ejuſdem ruderibus ſtructa eſt: quæ urbs Palatii nomen habuit, quadam poſtea admiſſa in nomine mutatione; *ſpalatro* enim ex palatio factum. S illud præmiſſum non exemplo caret; in Diœceſi enim Carcaſſonenſi prope Abbatiam S. Mariæ Craſſenſis *Prioratus* eſt ex eadem Abbatia dependens, qui olim palatium vel palatiolum vocabatur hodieque *Spalais* dicitur. Villæ Diocletiani ambitus urbis iſtius duas tertias partes complectitur: villa ſola quadratum perfectum efficit. *In medio lateris cujuſlibet*, inquit Sponius, *porta eſt: ex quatuor vero portis tres ſuperſunt eleganter ſimul atque ſolide ſtructæ: lapides arcuum excavati unuſque in alium inſerti ſunt. Qui hoc pacto ædificabant, ſic putabant fore fornicem diuturniorem. A lateribus cujuſque portæ erant duæ parvæ turres hexagonæ, ad cuſtodiam ſimul oſtii atque ad ornatum. Ea pars urbis quæ palatii ambitu cingitur multis in locis fornicibus inſtructa eſt, plurimaque præfert rudera. Verſus mare Xyſtus erat, atque murus eadem altitudine, ſed*


VOLIERE DE VARRON
LXVII. Pl a la 134 pag T III
Tome III 67


MAISON DE CAMPAGNE DE DIOCLETIEN
LXVIII Pl. a la 134. pag T. III
Spon
La Chausse
Tome III 68

un coridor entre le palais, & un mur élevé à même hauteur, mais percé de« fenêtres qui lui laiſſoient la vûe de la mer. Ces fenêtres ont des entreco-« lonnes & une friſe deſſus d'ordre Dorique aſſez bien proportionnée. Cha-« que face de l'enceinte a deux cens vingt pas de longueur. Il ne reſte d'antique dans tout cet eſpace que trois petits temples, l'un octogone, l'autre quarré, & l'autre rond. Entre ces temples il y a un portique quarré, dont les trois côtez reſtent à arcades & à colonnes. Spon croit que c'eſt encore un reſte de temple; cela peut être: mais ſur ſon eſtampe que nous avons copiée ici, cela a tout l'air d'un portique qui pourroit avoir ſervi à une maiſon auſſi-bien qu'à un temple. Il ne reſte rien des logemens que Diocletien avoit bâtis; tous les materiaux en auront apparemment été emploiez à conſtruire les maiſons des particuliers. Audeſſous de cette enceinte nous donnons la forme d'un de ces vaſes que les anciens mettoient pour ornement dans leurs jardins & dans leurs parterres.

V. Ils avoient auſſi des allées couvertes de branches & de feuilles de vigne. Nous en voions de ſemblables dans les peintures des ſepulcres des Naſons. Celle que nous donnons ici [1] eſt à l'extrémité d'un parc, dont la clôture eſt de treillis faits de cannes. Deux cerfs courent dans le parc, deux hommes & un chien les pourſuivent: il y a deux iſſues, à chacune deſquelles ſont deux autres hommes pour empêcher les cerfs de gagner les champs. PL. LXIX. 1

feneſtris plurimis inſtructus ad proſpectum maris. Feneſtræ illæ intercolumnia habent, Zophorumque Dorici ordinis proportione quadam concinnatum: quæque quadrati ambitus facies ducentos viginti paſſus longitudinis habet. In hoc toto ſpatio hæc tantum vetera monumenta ſuperſunt, tria parva templa, quorum unum octogonum eſt, alterum quadratum, tertium rotundum. Inter hæc templa porticus eſt quadrata, cujus tria latera ſuperſunt columnis & arcubus inſtructa. Putat Sponius porticum illam eſſe reſiduam templi partem, quod a veriſimili non abhorret; ſed in ejus ſchemate, quod hic accurate protulimus, hæc porticus ad ædes quaſdam pertinere potuiſſe videtur perinde atque ad templum. Ex ædium partibus nihil ſupereſt; lapides omnes, ut videtur, conſtruendis domibus urbis adhibiti fuerint. Sub ambitu palatii vaſis cujuſdam figuram dedimus, eorum ſcilicet quæ in hortis & pomariis ad ornatum apponebantur.

V. Etiamque tectas umbraculis foliiſque ambulationes habebant veteres; hujuſmodi conſpicimus in picturis ſepulcri Naſonum: ea quam [1] hic proferimus ſepti cujuſdam extremam oram occupat, ſepti loco cancelli ex arundinibus concinnati eſſe videntur. Duo cervi in ſepto currunt inſequentibus viris duobus atque cane. Duo ſunt oſtia, & ad ſingula viri duo, qui impediant, ne per hæc oſtia cervi elabantur & in agrum aufugiant.



LIVRE IV.

Les vaſes & les vaiſſeaux de toute eſpece, les meſures, l'as & ſes parties, les monnoies & les poids.

CHAPITRE PREMIER.

I. Les vaſes Corinthiens. II. Les vaſes Necrocorinthiens de terre cuite. III. Vaſes donnez en preſent aux feſtins. IV. Vaiſſeaux de Coptos en Egypte ; vaiſſeaux Samiens & Deliaques.

I. NOus traitons ici de toutes ſortes de vaſes & de vaiſſeaux, dont on trouve un grand nombre de noms differens : les monumens nous montrent auſſi beaucoup de vaſes de diverſe forme, auxquels il n'eſt pas toujours aiſé d'appliquer le veritable nom. Pluſieurs de ces vaſes prenoient leurs noms de la matiere dont ils étoient compoſez ; comme les vaſes Corinthiens ſi renommez, compoſez du metal qui s'étoit formé à l'incendie de la ville de Corinthe brûlée par l'armée Romaine commandée par L. Mummius. L'or, l'argent, le cuivre & les autres metaux fondus ſe mêlerent, & firent un certain mélange, qui fut depuis plus eſtimé que l'or même.

II. Strabon parle d'une autre ſorte de vaſes Corinthiens, qui furent trouvez lorſqu'on rebâtit la ville de Corinthe ruinée pluſieurs années auparavant. Corinthe, dit-il, aiant demeuré longtems deſerte, elle fut rebâtie par Ceſar, qui jugeant ce lieu trop important pour le laiſſer deſert, y envoia une colonie d'affranchis : ceux-ci en fouillant dans les maſures & dans les ſepulcres trouverent quantité de vaiſſeaux & d'ouvrages de terre cuite, & pluſieurs autres de cuivre. Ils en admirerent l'artifice, & cela les encourageant à faire de nouvelles recherches, ils déterrerent & ouvrirent tous les tombeaux, & ramaſſerent un tres-grand nombre de vaſes qu'ils vendirent fort cherement

---

LIBER IV.

Vaſa cujuſvis generis, menſuræ, as, ejuſque partes, moneta, pondera.

CAPUT PRIMUM

I. Vaſa Corinthia. II. Vaſa Necrocorinthia fictilia. III. Vaſa dono data in conviviis. IV. Vaſa Copti in Ægypto : vaſa Samia & Deliaca.

I. HIc de vaſis cujuſvis generis atque formæ tractamus, quorum nomina multa variaque apud ſcriptores occurrunt. Vaſa quoque innumera diverſæ formæ in monumentis veterum conſpicimus, quibus ſua nomina propria adſcribere difficile eſt. Hujuſmodi vaſa bene multa ex materia nomen habebant: ſic erant vaſa Corinthia illa celeberrima ex eo metallo facta, quod incenſa per exercitum Romanum. L. Mummio duce, Corintho confectum eſt. Aurum, argentum, æs, aliaque metalla fuſa conflataque unam in materiam coaluerunt, quæ deinde auro ipſo precioſior habita fuit.

II. Aliud vaſorum Corinthiorum genus commemorat Strabo lib. 8. p. 263. quæ vaſa reperta ſunt quando reſtaurata Corinthus fuit, diu ſcilicet poſtquam incenſa exciſaque fuerat. *Poſtquam*, inquit, *Corinthus diu deſerta manſerat, a divo Cæſare propter loci opportunitatem, miſſis eo in coloniam libertinis plurimis, reſtaurata fuit. Hi cum rudera moverent, & ſepulcra effoderent, teſtacea opera plurima, atque etiam ærea invenerunt, quorum artificium admirati, nullum ſepulcrum non effoderunt : magnaque vaſorum id genus copia potiti, Romam impleverunt Necrocorinthiis va-*

cherement. La ville de Rome fut remplie de ces ſortes de vaſes, qui furent appellez Necrocorinthiens, nom qu'on donnoit principalement à ceux qui étoient de terre cuite. Au commencement ces vaſes furent fort eſtimez, & n'étoient pas moins chers que les vaſes Corinthiens de cuivre : enfin la mode en paſſa. Il paroit par ce qu'Athenée dit au commencement de ſon premier livre, que les vaſes de terre cuite de Chio étoient eſtimez.

III. Juſqu'au tems des Macedoniens, dit Athenée, on ſe ſervoit dans les feſtins de vaſes de terre cuite : mais les Romains s'étant depuis ce tems-là fort adonnez au luxe, Cleopatre qui fut la derniere des Reines d'Egypte voulut les imiter; & pour ne pas changer le nom des anciens vaſes, elle appella *cerames* ou vaſes de terre cuite, les coupes d'or & d'argent qu'elle donnoit aux convives lorſqu'ils ſe retiroient. Ces preſens qu'on faiſoit aux convives aux grands feſtins, s'appelloient *apophoreta*. C'étoit un uſage établi, dont on trouve pluſieurs exemples dans l'antiquité. Celui de donner des coupes d'or & d'argent aux convives étoit d'une dépenſe exceſſive, qu'apparemment on ne repetoit pas ſouvent; cela ne ſe faiſoit pas aſſurement dans ces anciens tems où l'or étoit ſi rare, que Philippe roi de Macedoine, pere d'Alexandre le Grand, cachoit toutes les nuits ſous ſon chevet une petite phiole d'or qu'il avoit, de peur qu'on ne la lui volât.

IV. Entre les vaſes de terre cuite ceux de Coptos en Egypte étoient de grand prix ; on les compoſoit avec des aromates, dont ils conſervoient l'odeur. Les vaſes Samiens étoient encore fort eſtimez : La plûpart des gens, dit Pline, « ſe ſervent de vaſes de terre cuite : on eſtime les vaiſſeaux Samiens pour les « mets de table. Quelques-uns croient que ce nom vient de la ville de Samos « en Grece; les autres diſent qu'il vient d'une certaine craie qu'on trouve en « Italie non loin de Rome, qu'on appelle Samienne. « Il y a apparence que ſi ces vaſes étoient faits de cette craie d'Italie, on ne l'appelloit Samienne qu'à cauſe de ſa reſſemblance avec celle de Samos. Feſtus parle des vaſes Leſbiens, qui ne prenoient pas ce nom de la matiere, mais qui s'appelloient ainſi parce que la forme & l'invention en avoient été trouvées à Leſbos. Il n'en étoit pas de même des vaſes Deliaques; c'étoit la matiere qui leur donnoit ce nom; le cuivre de Delos étoit fort eſtimé, & alloit quaſi de pair avec celui de Corinthe. Ciceron accuſe Verrès d'avoir emporté beaucoup de vaſes Deliaques & beaucoup de vaſes Corinthiens.

ſis magno precio divenditis : ſic enim appellabant ex ſepulcris educta illa vaſa, maxime teſtacea, quæ initio magno in precio fuerunt, neque æreis Corinthiis viliora habebantur, ſed demum ea perquirere deſitum eſt. Ex iis quæ initio libri primi ait Athenæus, liquet vaſa figlina inſulæ Chiûs in precio item habita fuiſſe.

III. Uſque ad Macedonum tempora, inquit alibi Athenæus poſt Jubam p. 229. figlinorum vaſorum in conviviis uſus erat : ſed cum poſtea Romani luxui admodum dediti fuiſſent ; Cleopatra Reginarum Ægypti poſtrema ipſos imitari ſtuduit, utque in nominibus vaſorum nihil mutaret, *cerama* ſeu figlina vocavit vaſa etiam aurea argenteaque, quæ convivis cum recederent a convivio dabat. Hæc vero munera in magnis oblata conviviis apophoreta vocabantur. Hujuſmodi uſus non pauca illis temporibus exempla reperiuntur : dona vaſorum aureorum argenteorumque convivis oblata immenſum ſumtum poſtulabant ; neque frequenter, ut credere eſt, repetebantur. Non antiqui moris illud erat, neque in ea remotiora tempora conferendum, ubi uſque adeo rarum aurum erat, ut Philippus Macedoniæ Rex, pater Alexandri Magni, teſte Athenæo p. 231. ſingulis noctibus ſub pulvinari vas aureum abſconderet, ne ſibi furto abriperetur.

IV. Inter vaſa figlina, inquit idem Athenæus p. 454. quæ in Copto Ægypti urbe fiebant ingentis erant precii : ea conficiebantur cum aromatibus, quorum odorem conſervabant. Samia vaſa magno etiam in precio habebantur, aitque Plinius pleroſque fictilibus uti vaſis ; vaſaque Samia in precio habita, atque pro ferculis ad menſam adhibita fuiſſe : alioſque putare hoc nomen ex urbe Samo in Græcia ipſis inditum; alios ex creta, quæ non procul Roma reperitur, quæque vocatur Samia, confici. Veriſimile eſt ſi quidem ex creta quadam Italica hæc vaſa facta fuerint, Samia dicta fuiſſe ob ſimilitudinem cretæ illius cum Samia creta. Feſtus Lesbia vaſa commemorat, quæ non ex materia nomen acciperent, ſed quia eorum forma inventioque huic inſulæ debebatur. Non idem dicendum de vaſis Deliacis ; quæ a materia ſic vocabantur. Æs Deliacum in precio habebatur, peneque par erat Corinthio. Cicero Verrem incuſat, quod ex Syracuſis multa Deliaca, multa Corinthia vaſa abſtuliſſet.

CHAPITRE II.

I. Les vases Murrhins ou Myrrhins. II. On dispute si c'étoient les mêmes que les vases d'onyx. III. Les vases de crystal.

I. Les vases Murrhins ou Myrrhins, qui étoient d'un prix extraordinaire à Rome, y furent apportez pour la premiere fois par Pompée à son triomphe après son retour de l'Orient. Les six vases Murrhins qu'il en rapporta, furent dédiez à Jupiter Capitolin. Ces vases, ou la matiere dont on les faisoit, se trouvoient en plusieurs endroits de l'Orient, mais principalement dans l'Empire des Parthes, & sur tout dans la Carmanie. On croit, dit Pline, qu'une certaine matiere humide se condense sous terre par la chaleur: ces parties condensées ne sont jamais plus grandes qu'un petit *abacus* ou contoir, ni plus épaisses qu'il ne faut pour une tasse à boire. L'éclat n'en est pas grand; ces vases sont plus propres que brillans: ce qui en fait le plus grand prix, c'est la diversité des couleurs. Les taches approchent tantôt de la couleur de la pourpre, tantôt elles sont blanches, quelquefois les deux couleurs mêlées ensemble approchent de la couleur du feu & de cette pourpre moins foncée, dont la couleur est plus claire, & où le blanc prend une petite teinture du rouge. Ces vases ont encore une odeur qui les fait plus estimer.

II. Ce sont les termes de Pline, sur lesquels s'est élevée une grande dispute entre les Critiques & les Antiquaires. Il y en a des uns & des autres qui soutiennent que cette Myrrha, d'où vient le nom de vases Myrrhins, n'est autre chose que l'onyx: ils se fondent sur la diversité des couleurs que Pline rapporte, qui se trouvent assez souvent sur les onyx, & sur un passage d'Appien qui appelle des vases d'onyx ceux-là mêmes que Pompée apporta à son triomphe, que Pline appelle Myrrhins. Eggeling & Beger sont si persuadez que les vasesMurrhins étoient la même chose que ceux d'Onyx, qu'ils n'ont fait aucune difficulté d'appeller deux vases d'Onyx, l'un du cabinet deBrunsvic, & l'autre de celui de Brandebourg, des vases Murrhins. Beaucoup d'autres savans hommes rejettent cette opinion, & disent qu'Appien parle là d'autres vases que de ceux dont Pline fait mention; que les vases appellez Myrrhins

---

CAPUT II.

I. Vasa Murrhina vel Myrrhina. II. An eadem fuerint quæ Onychina disputatur. IV. Vasa crystallina.

I. Circa Murrhina, sive Myrrhina vasa disputatur, quæ ingentis erant precii Romæ, quo primum comportata sunt, inquit Plinius 37. 2. a Pompeio cum redux ex Oriente triumphavit. Sex quæ ille attulit vasa Murrhina Jovi Capitolino consecrata fuere. Hæc vasa seu materia illa ex qua conficiebantur, in multis Orientis locis reperiebantur, præcipue autem in Imperio Parthico, maximeque in Carmania. *Humorem putant*, inquit Plinius ibid. *sub terra calore densari. Amplitudine nusquam parvos excedunt Abacos, crassitudine raro quanta dictum est vasi potorio. Splendor his sine viribus, nitorque verius, quam splendor. Sed in precio varietas colorum, subinde circumagentibus se maculis in purpuram candoremque, & tertium ex utroque ignescentem, velut per transitum coloris purpura rubescente, aut lacte candescente ... Aliqua & in odore commendatio est.*

II. Ex hisce Plinii dictis ingens est contentio oborta inter Criticos Antiquariosque. Sunt ex utrisque qui dicant Murrham seu Myrrham illam ex qua vasa Murrhina, nihil aliud esse, quam Onycha; argumentumque ducunt a varietate colorum de qua Plinius supra, qui frequenter in Onychinis reperiuntur: ex loco item Appiani, qui Onychina vasa vocat ea, quæ Pompeius triumphans detulit, quæque Plinius Murrhina appellat. Eggelingus Begerusque usque adeo pro certo indubitatoque habent vasa Murrhina eadem ipsa esse quæ Onychina, ut duo vasa Onychina, alterum ex gaza Brunsvicensi, alterum ex Museo Brandeburgico vasa Murrhina appellaverint. Alii vero eruditi viri eam refellunt opinionem, dicuntque Appianum alia memorare vasa, quam ea quæ Plinius Murrhina vocat: vasa autem Murrhina ab Onychi-

ſont fort bien diſtinguez dans Lampridius, qui dit qu'Elagabale ſe ſervoit pour pots de chambre de vaſes Myrrhins & de vaſes d'Onyx ; qu'aucun des anciens n'a jamais dit que *Murrha & Onyx*, & les vaſes Murrhins & d'Onyx fuſſent la même choſe ; qu'Arrien diſtingue auſſi la Myrrhe de l'Onyx ; ce que font auſſi Martial, Juvenal & pluſieurs autres auteurs ; que Properce marque aſſez que ce qu'on appelloit *Murrhea pocula* étoit d'une matiere cuite au feu,

Murrheaque in Parthis pocula cocta focis.

Il y en a qui fondez ſur ce paſſage croïent que ces vaſes Murrhins étoient une eſpece de pourcelaine : je ſuis perſuadé que les vaſes qu'on appelloit Myrrhins étoient differens de ceux d'Onyx, quoiqu'on ne ſache pas en quoi conſiſtoit cette difference. Je n'oſerois non plus décider ſi cette matiere humide qu'on appelloit *Murrha*, ſe condenſoit en pierre dans la terre même, comme ſemblent le dire Pline & Arrien ; ou ſi on emploioit le feu pour la condenſer, comme le dit aſſez clairement Properce ci-deſſus. Car prétendre que les *Parthi foci* étoient des feux ſouterrains du payis des Parthes, c'eſt, ce me ſemble, faire violence à la lettre.

III. Les vaſes de cryſtal étoient encore de grand prix chez les anciens ; leur fragilité ne diminuoit en rien l'eſtime qu'on en faiſoit, dit Seneque. Ils avoient encore des vaſes d'or & d'argent en quantité : le plus grand nombre étoit de bronze, de terre cuite, de bois & de verre.

---

nis apud Lampridium diſtingui, cum ait de Heliogabalo ; *in Murrhinis & Onychinis minxit* : neminemque veterum unquam dixiſſe Murrham & Onycha, vel vaſa Murrhina & Onychina idipſum eſſe : Arrianum etiam Murrham ab Onyche diſtinguere ; ſimiliterque Martialem, Juvenalem, plurimoſque alios ; Properciumque ſignificare ea quæ Murrhea pocula vocabantur, ex materia igne cocta & addenſata fieri ;

Murrheaque in Parthis pocula cocta focis.

Quo fulti loco quidam putant hæc vaſa ceu *porcellanam* quamdam fuiſſe. Perſuaſum utique habeo vaſa illa quæ Murrhina vocabantur ab Onychinis diverſa fuiſſe, etſi in quo ſitum diſcrimen eſſet, non ſatis percipiam : nec auſim pronunciare, utrum hæc materia humida, quam Murrham vocabant, in ipſa terra condenſaretur in lapidemque coaleſceret, quod Plinius Arrianuſque dicere videntur ; an vero igne condenſaretur, ut ſatis aperte Propertius ait :

Murrheaque in Parthis pocula cocta focis.

Nam qui Parthicos focos hic interpretantur de focis ſubterraneis intra ipſam Parthicam terram poſitis, hi mihi videntur dicto Propercii vim inferre.

III. Cryſtallina etiam vaſa apud veteres magno in precio erant, neque fragilitas precium exiſtimationemque minuebat, teſte Seneca. Vaſa item multa aurea erant & argentea ; majore autem numero ænea, figlina, lignea atque vitrea.



CHAPITRE III.

I. Les vases distinguez selon leur grandeur & leur usage. II. Grands vaisseaux de terre où l'on conservoit le vin & les liqueurs. III. Ils étoient marquez du nom de leurs maitres. IV. Les futailles en usage chez les Romains, dont quelques-unes étoient d'énorme grandeur.

I. NOUS parlons ici des vaisseaux & des vases de toute grandeur & à tout usage; & pour garder quelque ordre, nous distinguerons tous ces vaisseaux & ces vases selon leur forme & leur grandeur, pour parler ensuite de chaque espece en particulier. Il y avoit des vaisseaux pour la cuisine, d'autres grands vaisseaux pour conserver le vin & les liqueurs, d'autres pour differens usages dans les maisons, comme cruches, flacons, bouteilles, phioles; d'autres pour boire, comme coupes, tasses, hanaps, gobelets. Nous avons déja parlé des vaisseaux dont on se servoit à la cuisine, que les anciens monumens nous conservent en petit nombre, & nous en avons donné la figure.

II. Venons maintenant aux vaisseaux où les anciens gardoient le vin, qu'ils appelloient *dolia*, *seriæ*, *amphoræ*. C'étoient le plus ordinairement de grands vaisseaux de terre, dont la plûpart étoient pointus par le bout pour les enfoncer dans la terre ou dans le sable. J'en ai vu un grand nombre dans le jardin de feu M. Voiret Consul de la nation Françoise à Rome; ce jardin étoit situé devant S. Matthieu *in Merulana*: c'est l'endroit où étoient les potiers de l'ancienne Rome, comme nous l'apprend Varron, qui dit que la poterie est à la droite du bois sacré Esquilin. Ce bois Esquilin étoit selon l'opinion commune à la descente du mont Esquilin, au lieu où est aujourd'hui S. Matthieu *in Merulana*, à la droite duquel sans autre entredeux que la rue, étoit la vigne de M. Voiret. Il nous disoit qu'en y faisant travailler il avoit deterré plus de cent de ces grandes cruches, dont il avoit donné une bonne partie à diverses personnes; il en avoit aussi gardé une grande rangée, que nous considerames à loisir. Elles étoient un peu differentes en grandeur, & pouvoient tenir chacune environ vingt-cinq ou trente de nos pintes: la plûpart étoient pointues par le bas pour les enfoncer dans la terre ou dans le sable. Nous don-
2 nons ici [2] la forme de quelques-unes. Une trouvée à Autun est plus large que

---

CAPUT III.

I. Vasa secundum magnitudinem & usum distincta. II. Dolia figlina, ubi servabantur vina & liquores. III. Nomine patroni signata. IV. Dolia lignea in usu apud Romanos quorum quædam immanis amplitudinis.

I. HIC de vasis cujusvis magnitudinis amplitudinisque agimus, ac cuivis usui deputatis; utque ordine procedamus, hæc vasa secundum formam amplitudinemque distinguemus, ut ad vasa cujusvis speciei postea transeamus. Inter majora vasa alia coquinaria erant, alia servandis vinis liquoribusque deputata; alia ad varios rei familiaris domesticæque usus, ut amphoræ, lagenæ, scyphi, phialæ; alia ad potandum, ut crateres, pocula, calices, cululli. De coquinariis vasis diximus, quorum schemata perpauca ex monumentis eduximus.

II. Jam ad alia vasa servando vino, nempe dolia, serias, amphoras veniendum. Ea ut plurimum figlina vasa amplissima erant, ab ima parte in acumen desinentia, ut in humo aut in arena infigerentur. Magnam eorum copiam vidi Romæ in villa D. Voiret Gallicæ nationis consulis ante S. Matthæum in Merulana. Eo loco veteris Romæ figuli habitabant, ut ait Varro de Esquiliis agens. *Oppius mons*, inquit, *quarticepsos lucum Esquilinum via dexterior in figlineis est.* Lucus autem Esquilinus, quem figlineis sive officinæ figulorum vicinum indicat Varro, versus S. Matthæum in Merulana a peritioribus locatur, quæ Ecclesia vico solum intermedio a Voiretiana villa disterminatur. Narrabat ille D. Voiret se dum terram excavari curaret, plusquam centum hujusmodi vasa eduxisse, quorum partem amicis dederat, partem longa serie in villa sua servabat, quæ ad libitum inspeximus: inter ea aliquod discrimen in magnitudine intercedebat, singula vero viginti quinque aut triginta circiter pintas, ut vocant Parisienses, capere poterant; maxima pars in acumen desinebant quo possent in terram infigi. Aliquot eorum hic [2] formam proferimus; vas hujusmodi

Parc Avec Des Allées Couvertes

1

Sepulchre des Nasoni

Vases a Conserver du Vin

2

P. S. A. X.

3

4

Thiroux

Thiroux

Thiroux

les autres. J'en ai vu de bien plus grandes que celles de M. Voiret à la vigne Altieri, qui n'eſt pas loin de celle-ci. Les deux plus groſſes qu'on ait encore vues, ſont celles de la *villa Ludoviſia*, qu'on a miſes ſur de grands piedeſtaux; elles tiennent chacune plus d'un muid. C'étoient ces vaiſſeaux de terre cuite où les anciens mettoient leur vin; & où ils gardoient les vins vieux comme dit Martial; *Il y a là pluſieurs vaiſſeaux de terre qui ſentent le vin vieux.* Ces grands vaiſſeaux[3] qui ont deux anſes, comme on le voit ici, s'appelloient *diota*[4], 3 4
c'eſt-à-dire un vaiſſeau à deux oreilles ou à deux anſes; c'eſt ainſi que les appelle Horace: *Produiſez-nous, mon cher Thaliarque, ce vin de la Sabine, tiré du grand vaiſſeau à deux anſes, ce vin de quatre feuilles.* Les anciens eſtimoient fort le vin vieux: dans une ancienne inſcription greque que j'ai publiée au Journal d'Italie, il eſt dit qu'on donnera un certain jour une grande cruche de terre pleine de vin de trois feuilles.

III. Ces grands vaiſſeaux de terre étoient ſouvent marquez du ſceau de leurs maitres, qui les faiſoient mettre tandis que la terre étoit encore molle, & avant qu'elle fut cuite. J'en remarquai deux dans la vigne de M. Voiret, dont l'un portoit ce nom C. CALER. & l'autre celui-ci, L. SAL.... qui n'eſt pas entier, parceque le vaſe étoit caſſé en cet endroit. Nous avons un tres-grand nombre de ces cachets ordinairement quarrez longs, & quelquefois d'autre forme, qu'on imprimoit ſur les vaſes de terre, avant que de les faire cuire & ſecher. Nous les donnerons plus bas au chapitre des cachets.

Une partie des vaſes de la planche ſuivante paroit avoir ſervi au même uſage. Nous y en ajoutons pluſieurs autres de differente forme, ſans pouvoir dire à quoi ils ont ſervi. Pl. LXX.

IV. Les Romains avoient auſſi l'uſage des futailles & des barriques faites de douves & de cerceaux, comme les nôtres. Nous en voions ſouvent ſur les colonnes Trajane & Antonine. C'étoit apparemment pour la commodité du tranſport, & pour en pourvoir les armées; nous n'en voions preſque jamais que ſur des chariots & ſur des bâteaux. Ils s'en ſervoient auſſi dans les maiſons. Strabon parlant de cette partie d'Italie qu'on appelle aujourd'hui la Lombardie, & louant beaucoup ſa fertilité, pour marquer l'abondance du vin qui s'y recueilloit, dit qu'on y faiſoit des tonneaux de bois plus grands que des maiſons, οἱ πίθοι ξύλινοι μείζους οἴκων εἰσί. Je crois qu'on peut conclure de là que les maiſons y étoient fort petites.

Auguſtoduni repertum aliis amplius capaciuſque inſcriptionem habet a primis vocum literis P.S.A.X. In Alteriana villa longe majora hujuſmodi vaſa ſeu dolia vidi, quam in Voiretiana: quæ maxima omnium viſuntur, in villa Ludoviſia ſunt, ſupra ſtylobatas poſita, quæ ſextarios, ut puto, pluſquam trecentos capiunt. Erant figlina vaſa in queis vina aſſervabantur, ſenes autumni, inquit Martialis,

Et multa fragrat teſta ſenibus autumnis.

Hæc ampliſſima vaſa duabus[3] anſis, ut ibidem conſpicitur, diotæ[4] vocabantur; id eſt duabus auriculis ſive anſis inſtructæ, ſic vocat Horatius:

Deprome Sabinum quadrima
O Taliarche merum diota.

Vinum vetus admodum placebat antiquis illis; in Græca inſcriptione veteri quam protuli in Diario Italico p. 74. dicitur quadam ſtata die dandam eſſe amphoram vini triennalis οἴνου τριετοῦς κεράμιον.

III. Hæc magna dolia ſiglina ſæpe patroni nomine ſignabantur, terræque argillæve adhuc molli, antequam ea igne exſiccaretur, nomina imprimebantur: duo obſervavi in villa Voiretii in quorum altero C. CALER. legebatur, in alio L. SAL... in quo poſtremo teſtæ fragmen cum aliquot literis exciderat. Adſunt ſigilla hujuſmodi magno numero, quæ ut plurimum quadrata oblonga, nonnunquam alia figura ſunt, quibus figlina vaſa ſignabantur: ea vero capite de ſigillis infra dabuntur.

Lagenarum hujuſmodi quædam in ſequenti etiam tabula obſervantur, adjunctis quoque aliis vaſis diverſæ formæ, quorum nec uſum nec cognomen novimus.

IV. Romani utebantur etiam doliis ligneis, ex aſſeribus circuliſque ligneis compactis, ut hodierna dolia ſunt. Similia ſæpe videmus in columnis Trajana & Antonina; ſic haud dubie compingebantur in commeatûs facultatem, & exercitus commodum: in curribus fere ſemper & in navibus onerariis ea conſpicimus. In ædibus etiam hujuſmodi ligneis doliis utebantur. Strabo lib. 8. p. 151. de illa Italiæ parte loquens, quæ hodie Longobardia vocatur, eamque a fertilitate collaudans dicit, ut vini copiam ſignificet, dolia lignea ibi confici ædibus majora, οἱ πίθοι ξύλινοι μείζους οἴκων εἰσίν: hinc puto concludi poſſe ædes domuſque in his regionibus admodum exiguas fuiſſe.

CHAPITRE IV.

I. Vases Hetrusques avec des figures. II. Ce qu'on appelloit amphoræ *ou cruches à deux anses. III. Vase Hetrusque remarquable. IV. Outres.*

I. LEs cabinets de l'Italie sont pleins de certains vases Hetrusques ornez de figures ; le fond est un roux obscur, qui est peutêtre la couleur de la terre dont ils sont faits ; le jaune, le noir & le blanc servent pour les figures dont ils sont ornez. Ils sont ordinairement hauts de quinze ou seize pouces, & tiennent à peu près cinq ou six pintes. Ils ne different pas beaucoup entre eux pour la grandeur : je ne parle que de ceux que j'ai vus en grand nombre. Les deux premiers sont du cabinet de feu M. Girardon habile sculpteur. (Pl. LXXI.) L'un represente d'un côté deux hommes Hetrusques couverts de leur manteau, qui leur va jusqu'aux pieds ; de l'autre côté est un athlete nu assis tenant un bouclier, auquel une femme présente une tablette, & tient de l'autre main une couronne, qui est le prix du vainqueur. L'autre vase de M. Girardon représente d'un côté deux hommes en manteau comme ci-devant, & de l'autre un homme nu, qui tient un cheval par la bride, apparemment pour les jeux & les courses des chevaux, qui étoient fort frequentes chez les Hetrusques ; *à Lydis ludi*, dit Tertullien ; les Hetrusques étoient une colonie des Lydiens, comme dit Herodote.

Pl. LXXII. II. Dans la planche suivante sont deux autres grands vases à deux anses, l'un desquels a au bas de ses deux anses la figure d'un petit enfant. Beger croit que ce sont deux cruches. Les cruches s'appelloient *amphoræ*, parcequ'elles avoient deux anses comme deux oreilles ; & en ce sens-là on peut les appeller *diotæ*, comme les vases dont nous avons parlé ci-devant. Il y a apparence que c'est la même chose, puisqu'Horace qui vient d'appeller le vaisseau où l'on tenoit le vin *diota* dans le vers rapporté ci-devant, l'appelle *amphora* ailleurs. Celle-ci n'a pas le bas pointu non plus que la suivante, en quoi elle ne ressemble pas aux premieres *diotes* ; mais nous avons déja dit que toutes n'étoient pas pointues par le bas. Les Grammairiens prétendent que l'*amphora* étoit de terre cuite ; cependant celle-ci est de bronze, dit Beger : comment cela peut-

---

CAPUT IV.

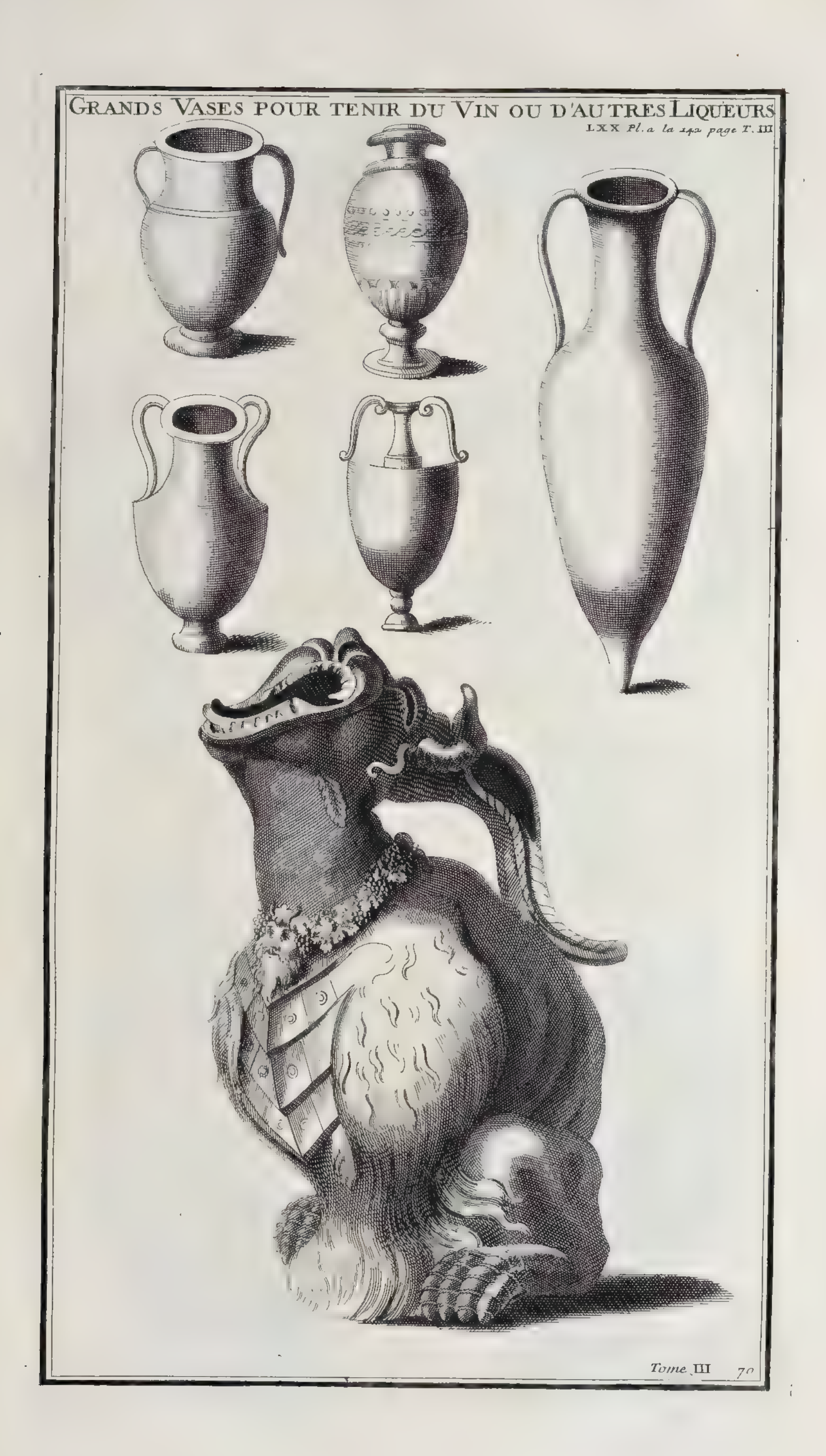
I. Vasa Hetrusca cum figuris. II. Amphoræ vel diotæ. III. Vas Hetruscum spectabile. IV. Utres.

I. ITALICA Musea vasis plurimis hetruscis historias quasdam repræsentantibus sunt instructa : hæc colore rufa seu fulva sunt, qui fortassis est ipsius terræ color, cæteri autem colores ad figuras repræsentandas adhibiti sunt, albus, niger & fulvus. Altitudo eorum ut plurimum est quindecim sexdecimve pollicum, & ad duodecim pene sextarios capiunt. Non multum inter ea est, quod ad amplitudinem, discriminis : de iis solum loquor quæ magno numero vidi. Duo prima ex Museo D. Girardonii sculptoris celeberrimi educta sunt : aliud altera facie viros duos Hetruscos pallio indutos repræsentat ad pedes usque defluente ; altera facie nudum virum sedentem, cui mulier altera manu tabellam offert, altera vero coronam tenet quæ victoris præmium esse videtur. Aliud Girardonii vas in altera facie duos viros ostendit palliis tectos ut supra ; in altera autem virum nudum galeatum, qui equum habenis ducit : ad cursum, ut videtur, equorum hoc spectat & ad ludos, qui admodum frequentes erant apud Hetruscos : a ludis Lydi, inquit Tertullianus : Hetrusci colonia Lydorum erant, inquit Herodotus, ut infra pluribus dicetur.

II. In tabula sequenti duo alia vasa utrinque ansata sunt, in unius ima parte puerulus repræsentatur : putat Begerus amphoras esse. Amphoræ sic vocabantur, quoniam duabus erant ansis quasi auribus instructæ, qua ratione diotæ etiam possunt appellari, quemadmodum & vasa illa de quibus supra egimus. Verisimileque est diotam & amphoram idipsum esse quandoquidem Horatius qui vas in quo vinum asservabatur diotam vocavit in versu supra allato, idipsum amphoram vocat l. 3. od. 8.

Amphoræ fumum bibere institutæ.

Hæc ab ima parte non acuta sed rotunda : sequens etiam acutam imam partem non habet, qua in re cum diotis præcedentibus non consentit : sed jam diximus non omnes in acumen desinere. Grammatici putant amphoram vas esse fictile : attamen hæc, inquit Begerus, ænea est, quomodo quadrent istæc ; Gram-


GRANDS VASES POUR TENIR DU VIN OU D'AUTRES LIQUEURS
LXX Pl. a la 142 page T. III
Tome III 70




VASES
LXXI. Pl.e à la page T III
Girardon
Girardon
Girardon
Girardon
Tome III 71


VASES
LXXII. Pl a la 142 page T. III
Beger
Beger
Beger
La Chausse
La Chausse
Tome III 72

il quadrer ? Les Grammairiens, dit il, ne s'accordent pas avec Homere, qui en deux endroits parle d'une *amphora* d'or, ou d'une cruche d'or, & en un autre endroit d'une cruche de pierre : mais mettre l'eſpece pour le genre eſt une choſe ſi ordinaire aux Grammairiens, qu'il ne faut pas s'étonner s'ils mettent ici que les cruches, *amphoræ*, étoient de terre cuite, parcequ'effectivement la plûpart étoient de cette matiere. Cette cruche de bronze eſt du cabinet de Brandebourg, auſſi-bien que la ſuivante, que Beger croit être une cruche Egyptienne, parcequ'au bas de l'une des anſes eſt la forme d'Oſiris : je ne ſai ſi la preuve eſt ſuffiſante ; on voioit la forme des dieux Egyptiens dans tant de monumens Romains, qu'Oſiris pourroit bien ſe trouver dans un vaſe fait à Rome ou en Europe : d'ailleurs cette figure ne reſſemble guere à un Oſiris. Nous voions encore la forme des *amphoræ* dans d'autres monumens. On en remarque ſur le beau vaſe de Saint-Denys donné au premier tome à la planche CLVII.

III. Un autre vaſe Hetruſque publié par M. de la Chauſſe, a d'un côté Diane ou Minerve, qui d'une main tient un caſque, & de l'autre un long bâton ou une pique ; cela devroit la faire regarder comme une Minerve ; mais une biche qui eſt à ſon côté ſemble appartenir à Diane : ces divinitez Hetruſques ne ſont pas faites comme les autres ; peutêtre n'eſt-ce ni l'une ni l'autre de ces deux déeſſes. De l'autre côté ſont trois figures, dont l'une tient un petit vaſe, l'autre une corne, & l'autre a ſes mains cachées ſous l'habit. Ces vaſes ſervoient apparemment à conſerver des vins & des liqueurs. Je croi que Martial parle de ces ſortes de vaſes Hetruſques qu'il appelle vaſes Aretins, comme venant d'Arezzo ville d'Hetrurie : *Ne mepriſez pas les vaſes Aretins ; le Roi Porſena ornoit ſes buffets de bouteilles Toſcanes de terre cuite.*

IV. Tant les Grecs que les Romains avoient auſſi des outres ou des peaux de bouc préparées, où ils mettoient le vin & les autres liqueurs : nous en donnerons plus bas un tiré du cabinet de M. l'Abbé Fauvel ; il conſerve preſque toute la forme de l'animal hors la tête. L'autre outre ſe trouve dans un ſacrifice donné par le Cavalier Maffei. Ce qu'on appelloit *ſcyphus*, étoit un vaiſſeau qui étoit anciennement de bois ou de terre, mais on en fit depuis d'autre matiere & de grand prix ; on n'en ſait pas bien la forme.

---

matici, inquit, cum Homero non conſentiunt, qui bis amphoram memorat auream ἀμφιφορῆα χρύσεον Il. ψ 92. & od. ω 74. & alio loco lapideam amphoram commemorat ἀμφιφορῆα λαΐνοι lapideam amphoram odyſſ. 5. v. 105. At tam frequenter Grammatici pro genere ſpeciem ponunt, ut mirum non ſit, ſi hic amphoras figlinas dicant, quia magna pars earum figlinæ erant. Hæc amphora ænea in Muſeo Brandeburgico eſt perinde atque ſequens, quam Begerus amphoram putat eſſe Ægyptiacam, quia in ima parte alterius anſæ Oſiridis, inquit, forma viſitur. An id argumentum valeat judicet eruditus lector : tam frequenter Ægyptiorum deorum imagines in Romanis monumentis comparent, ut Oſiris facile in monumento Romæ aut in Europa facto reperiri poſſit, ſi tamen hæc figura Oſiris ſit ; mihi certe non videtur eſſe. Amphoræ item alibi obſervantur, ut in pretioſiſſimo vaſe San-Dionyſiano tom. 1.

III. Aliud vas Hetruſcum ab erudito Cauceo publicatum, in altera facie Dianam vel Minervam exhibet, ſiniſtra manu caſſidem, dextera haſtam tenentem: hæc Minervam indicare videntur, ſed cerva ad ejus pedes Dianam indicat : hæc Hetruſca numina aliis ſimilia non ſunt ; forte neutra ex hiſce duabus eſt : in altera facie tres figuræ ſunt, quarum una vas parvum tenet, altera cornu, tertia manus ſub veſte tenet. Hæc Hetruſca vaſa ſervando vino fuiſſe veriſimile eſt. Puto Martialem Hetruſca hujuſmodi vaſa indicare, cum Aretina vaſa commemorat : nam Aretium urbs Hetruriæ erat.

Aretina nimis ne ſpernas vaſa monemus ;
Lautùs erat Tuſcis Porſena fictilibus.

IV. Græci atque Romani utribus ſubactis ac præparatis utebantur ad vinum aſſervandum comportandumque : utris infra formam dabimus ex Muſeo Abbatis Fauvel eductam, qui uter formam animalis pene totam conſervat uno excepto capite. Uter alius in ſacrificio per equitem Maffeium dato reperitur. Quod vas Veteres ſcyphum vocabant, aut ligneum aut figlinum olim erat ; poſteaque ex alia materia facti ſcyphi ſunt. Hujus formam non plane novimus.

CHAPITRE V.

*I. L'*epichyſis *des anciens. II. Ce qu'on appelloit* guttus. *III. Vaiſſeaux à forme humaine. IV. Autres vaiſſeaux. V. Vaſe appellé* fidelia, *& autres. VI. Anſes de vaſes. VII. Vaiſſeaux de verre.*

Pl. LXXIII. I. BEGER donne un vaſe de bronze ſemblable aux trois vaſes de cette planche, pour l'*epichyſis* des anciens, qui ſervoit à verſer à boire à table : on verſoit le vin de l'*epichyſis* dans le *cyathus*; au lieu qu'anciennement on ſe ſervoit pour pot à verſer à boire du *guttus*, & pour taſſe du *ſimpulum* : mais ces deux furent depuis deſtinez à l'uſage des ſacrifices, dit Varron, & l'on ſe ſervit en leur place de l'*epichyſis* & du *Cyathus*. Si ce vaſe eſt veritablement l'*epichyſis*, les deux vaſes ſuivans le ſeroient auſſi. Nous ne voions pas de raiſons aſſez ſolides pour les croire indubitablement tels.

Pl. LXXIV. II. Ceux qu'on appelloit anciennement *guttus*, étoient des vaiſſeaux fort differens entre eux; ils convenoient pourtant tous en cela, que le goulot en étoit extrémement étroit, en ſorte que la liqueur n'en ſortoit que goutte à goutte, & c'eſt de là qu'il prit le nom de *guttus*. On en trouve de bronze & auſſi de terre. Ils ſervoient au vin, à l'huile & aux parfums. Le premier que nous donnons eſt tiré du Treſor de Brandebourg publié par Beger; il a une anſe ornée de figures. Celui qui vient après, pourroit être ce que les anciens appelloient ὠοσκύφιον, *ovoſcyphium*, vaſe en forme d'œuf. Il y en a entre ceux qui précedent & ceux qui ſuivent, d'autres à peu près ſemblables. Tous les ſuivans de cette planche ſont mis dans le genre du *guttus*, à cauſe de la petiteſſe du trou. Le dernier donné par Beger, eſt le même que nous avons déja mis au chapitre des Muſes, parceque les neuf Muſes y ſont repréſentées.

Pl. LXXV. III. Nous ajoutons à ces vaſes quelques autres dont il eſt aſſez difficile de ſavoir le nom & l'uſage. Deux à tête d'homme, & un à tête de femme ſont du livre de M. de Peireſc, qu'on garde à la Bibliotheque de Saint-Victor.

IV. Nous avons de ſemblables vaſes de forme humaine au premier tome à un chapitre de Bacchus & des Baccantes. La petite taſſe qui eſt au bas, eſt ce que les anciens appelloient *crater* : on trouve dans un manuſcrit de Pirrho Ligorio un vaiſſeau de cette forme, avec une inſcription qui l'appelle *crater* ;

CAPUT V.

I. Epichyſis Veterum. II. Guttus. III. Vaſa humana forma. IV. Alia vaſa. V. Vas fidelia dictum & alia. VI. Anſæ vaſorum. VII. Vaſa vitrea.

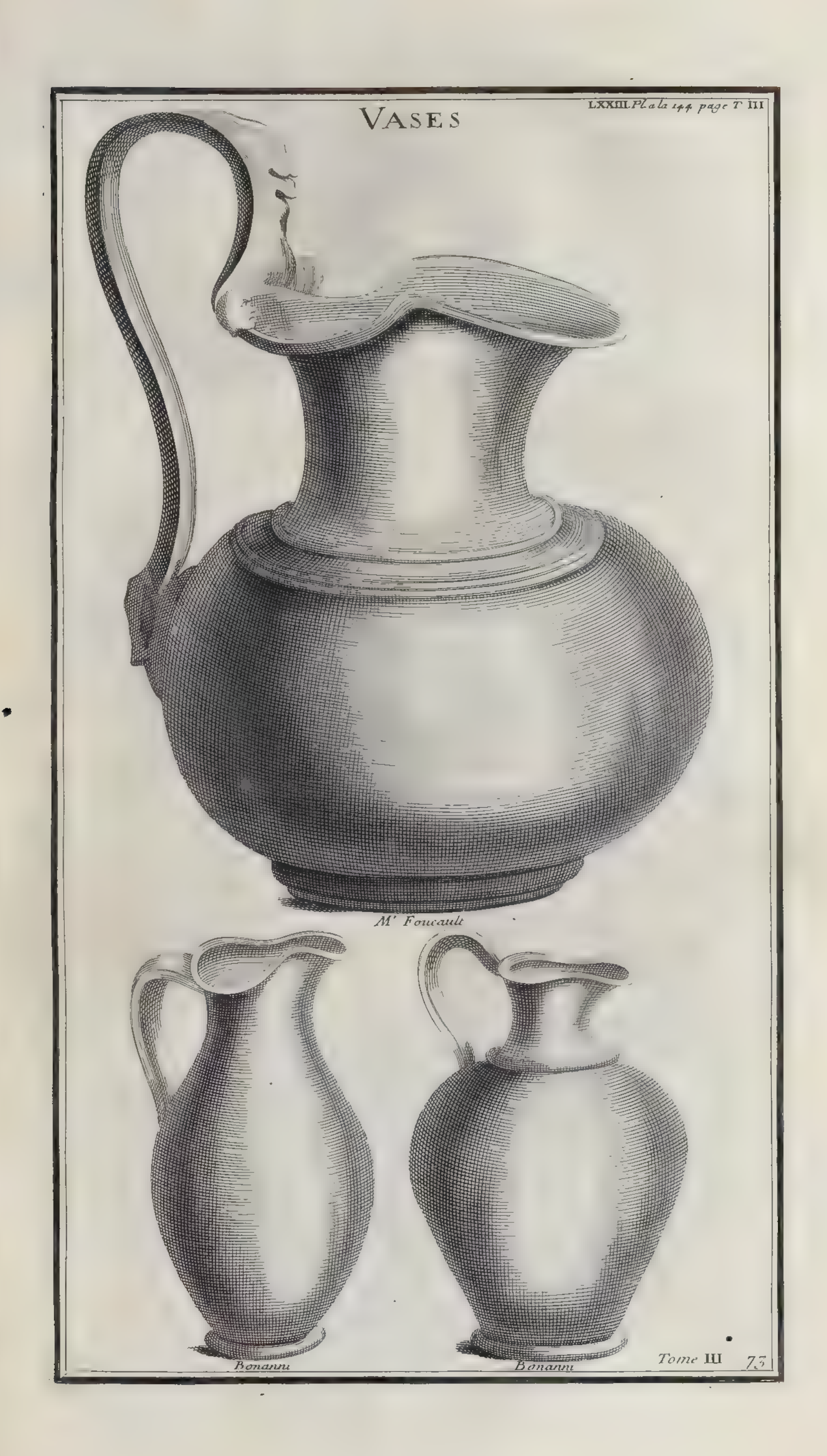
I. VAS æneum tribus ſequentis tabellæ vaſis ſimile Epichyſin vocat Begerus; Epichyſis autem fundendo vino erat, ex epichyſi in cyathum vinum effundebatur; antiquitus guttus fundendo vino deputatus erat, & ſimpulum pro poculo aut pro cratere ſerviebat. Verum hæc duo poſtea ad uſum ſacrificiorum tranſlata, inquit Varro, & eorum loco epichyſis & cyathus adhibita ſunt : ſi primum vas epichyſis vere ſit, duo ſequentia idipſum erunt : non rem puto ita perſpicuam certamque eſſe.

II. Quod vaſis genus guttus vocabatur, multiplicis formæ fuit : in eo autem omnes gutti ſimiles, quod anguſto eſſent ore, ita ut liquor guttatim flueret, indeque guttus dictus. Gutti repeiuntur ænei, etiamque figlini; ii erant ſervando vino, oleo & unguentis variis. Primus quem damus guttus ex Muſeo Brandeburgico eductus eſt per Begerum publicato : anſamque habet figuris ornatam. Qui mox ſequitur, illud eſſe poſſet quod Veteres ὠοσκύφιον ovoſcyphium vocabant, quod ovi forma eſſet. Inter ea quæ præcedunt vaſa & inter ea quæ ſequuntur aliquot huic ſimilia ſunt : quotquot in hac tabula habentur vaſa, gutti ſunt anguſto videlicet ore. Poſtremus guttus a Begero datus is ipſe eſt, quem jam cum Muſis poſuimus, quia novem in eo Muſæ conſpiciuntur.

III. His vaſa quædam ſubjungimus, quorum nomen & uſum non facile eſt deprehendere. Duo virili, unum femineo capite ſunt ex Mſ. D. Peireſcii codice educta, qui in Bibliotheca S. Victoris Pariſienſis aſſervatur.

IV. Similia vaſa humanâ formâ habemus tomo primo, ubi de Baccho deque Bacchantibus. Poculum infra poſitum illud eſt quod Veteres cratera vocabant. In Mſ. Pyrrhi Ligorii vas ejuſdem formæ habetur cum inſcriptione, qua crateris nomine inſigni-

ce


VASES
LXXIII. Pl. a la 144 page T III
Mr Foucault
Bonanni
Bonanni
Tome III 73




VASES
LXXIV Pl a la 144 page T III
Bonanni
La Chausse
Beger
Beger
Beger
Beger
Tome III 74


VASES
LXXV. Pl. a la 144. page T. III
Mr de Peiresc
Mr. de Peiresc
Mr de Peiresc
Mr. de Peiresc
Tome III 75

ce manuſcrit eſt à la Bibliotheque de feu Monſeigneur l'Archevêque de Cambrai.

V. Le grand vaſe qui vient après, eſt ſelon Beger ce que Columella appelle *fictilis fidelia*, un vaiſſeau de terre cuite, percé par le haut & par le bas, mais d'un fort petit trou : on mettoit dans ce vaſe les graines & les fleurs de myrte pour les faire ſecher : on y infuſoit de l'eau pour empêcher qu'elles ne ſechaſſent trop vite, & l'on mettoit la *fidelia* dans un vaſe d'eau plus grand pour y en faire entrer autant qu'on vouloit ; on le retiroit enſuite, l'eau s'écouloit, & il reſtoit encore quelque humidité dans ces graines. Voila l'uſage de la cruche percée qu'on appelloit *fidelia*, ſelon le ſentiment de Beger. Le vaſe qui ſuit percé par le haut, & qui a auſſi un trou ſur le côté, eſt du cabinet de Sainte-Genevieve ; c'eſt une eſpece de *guttus* à mettre du baume & des huiles, qu'on faiſoit ſortir par le côté petit à petit. C'eſt le ſentiment du P. du Molinet ; nous ne voions rien là contre la vraiſemblance. Trois autres vaſes occupent le reſte de cette planche. PL. LXXVI.

Les deux premiers vaſes de la planche ſuivante ſont aſſez remarquables, le premier pour la figure, le ſecond à cauſe de l'homme à cheval qui y eſt repréſenté. Les Grecs & les Romains, comme nous avons dit, avoient des outres ou des peaux de bouc préparées, où ils mettoient le vin & d'autres liqueurs. Voici un outre repréſenté ſur une antique de M. l'Abbé Fauvel ; il conſerve preſque toute la forme de l'animal hors la tête. Un autre outre ſe voit dans un ſacrifice donné au ſecond tome. Sept autres vaſes qui ſuivent n'ont rien de remarquable, ſinon que trois d'entr'eux ont le goulot ſi étroit, qu'ils pourroient bien être de ces vaiſſeaux qu'on appelloit *guttus*. PL. LXXVII.

VI. Nous mettons ici, ne trouvant pas de place plus propre, les deux anſes de bronze d'un ancien vaiſſeau, qui ſe trouvent dans notre cabinet de Saint-Germain des prez. Quoique d'un travail ſimple, elles ſont d'un goût exquis ; à chaque bout des deux anſes il y a une tête aux yeux d'argent. Les connoiſſeurs diſent qu'on ne peut guere rien voir de mieux fait en ce genre. Les deux vaſes de deſſous ſont repréſentez dans leur grandeur naturelle : l'un d'eux eſt d'une eſpece de jaſpe ; l'autre a un couvercle ſur lequel eſt repréſentée une tête d'homme. PL. LXXVIII.

VII. La planche ſuivante eſt remplie de vaiſſeaux de verre de differente forme, tous tirez du Treſor de Brandebourg. Le verre chez les anciens étoit fort commun pour les bouteilles auſſi-bien que pour les coupes & les taſſes. PL. LXXIX.

---

tur, qui codex eſt in Bibliotheca τοῦ μακαρίτου D. Joannis d'Eſtrées Archiepiſcopi Cameracenſis deſignati.

V. Vas ſequens, ut opinatur Begerus, illud eſt, quod a Columella vocatur fictilis fidelia, in ſuprema pariterque in ima parte perforatum, ſed modico foramine : in hoc vaſe ponebantur ſemina floreſque myrti, ne nimium exſiccarentur infundebatur aqua, fideliaque in majori vaſe ponebatur, ut tantum intraret aquæ quantum eſſet opus ; fidelia deinde extrahebatur, aqua defluebat, ita ut aliquid humoris inter hæc ſemina remaneret : hic uſus diotæ hujuſmodi cui fidelia nomen ſecundum opinionem Begeri. Vas ſequens, quod præter ſupremum foramen, aliud in latere foramen habet, ex Muſeo S. Genovefæ eductum eſt : eſt guttus in quo oleum aut unguentum quodpiam infuſum per latus ſenſim effundebatur ; ita putat R. P. du Molinet, cujus opinio a veriſimili non abhorret. Tria alia vaſa tabulam complent.

Duo priora tabulæ ſequentis vaſa obſervatu digna ſunt ; primum a figura, ſecundum ab equite ibidem repræſentato. Græci Romanique, ut diximus, utres habebant, ſeu hircinas caprinaſve pelles ſubactas, infundendo vino aliiſve liquoribus : utris hic formam damus, ut repræſentatur in Muſeo Abbatis Fauvelii, qui totam fere animalis hircive formam refert uno excepto capite : alium utrem vidimus in ſacrificiis. Septem alia ſequentia vaſa nihil habent notatu dignum : tria eorum ore ſunt ita anguſto ut gutti eſſe videantur.

VI. Hic apponimus, quod locus nullus opportunior offeratur, anſas duas æneas vaſis cujuſpiam, quæ in Muſeo noſtro ſervantur: etſi ſimplici opere, exquiſitæ tamen formæ ſunt, in extremis anſis capita ſunt oculis argenteis : harumce rerum periti dicunt nihil perfectius hoc in genere videri poſſe. Duo vaſa ſubſequentia in ſua hic magnitudine comparent, aliud ex jaſpide eſt ; aliud operculum habet, in quo caput hominis repræſentatur.

VII. In ſequenti tabula vitrea vaſa diverſæ formæ habentur, omniaque ex theſauro Brandeburgico educta ſunt. Vitreis antiquitus vaſculis vulgo utebantur, pariterque calicibus & poculis.

Pl. LXXX Une autre planche repréſente un grand pot de verre à deux anſes; au deſſous de celui-là on en voit deux autres repréſentez en petit, tels que M. Baluze les a donnez dans ſon hiſtoire de Tulle; ils ont été trouvez à une lieue de cette ville, à un lieu nommé Tintiniac, où ſe voient les ruines d'une ancienne ville, & les reſtes d'un amphitheatre. Nous les donnons de la grandeur qu'il les a publiez: ils étoient apparemment plus grands dans l'original. Le vaſe ſuivant auſſi de verre eſt remarquable par la ſeparation qui en partage l'ouverture.

Alia tabula vas magnum vitreum anſatum exhibet; ſub quo duo alia vaſa longe minori, quam ſua propria forma repræſentata, & a viro Cl. doctiſſimoque Baluzio in hiſtoria ſua Tutelenſi ſic publicata, hic locum habent. Ea non procul Tutela reperta ſunt tertio quartove ab ea urbe milliari, in loco cui nomen Tintiniacum, ubi rudera antiquæ cujuſdam urbis & amphitheatri viſuntur. Vas ſequens item vitreum, ſingulare eſt a ſeparatione in duas partes quæ in ſuperno foramine obſervatur.

CHAPITRE VI.

I. Pots à boire. II. Coupes, taſſes, gobelets de different nom & de differente matiere. III. Obſervations ſur le trepied de Bacchus & ſur les coupes de Thériclès. IV. Grand nombre de noms differens de coupes & de taſſes dans Athenée. V. La cratere. VI. Autres vaiſſeaux.

I. Il y avoit chez les anciens des pots à boire de forme differente: tels ſont
Pl. LXXXI. ces trois pots du Treſor de Brandebourg, tous trois de terre cuite, l'un deſquels a cette inſcription Sitio, *J'ai ſoif*; les deux autres ont, l'un pie, l'autre bibe: le premier mot eſt grec, le ſecond latin; tous deux veulent dire *beuvez*. A côté de ces vaiſſeaux à boire, on voit deux autres vaſes de forme extraordinaire. Le premier du cabinet de M. Foucault paſſe pour un *guttus*, nous avons déja parlé de ces ſortes de vaſes; celui-ci eſt ſi ſingulier que je ne ſai qu'en dire. Le ſecond tiré du manuſcrit de M. de Peireſc, paroit être veritablement un *guttus*; il eſt remarquable dans la forme & dans l'ornement.

II. Les coupes, les taſſes & les gobelets, que les Grecs appelloient ποτήριον, κρατὴρ, κρατήριον, κύλιξ, & les Latins *poculum*, *crater* ou *cratera*, *patera*, *calix*, *culullus*, étoient de differentes matieres, d'or, d'argent, ou liez de bandes d'or. On appelloit ces vaſes *chryſendeta*. Il y en avoit auſſi d'onyx & d'agathe, nous avons dans notre cabinet des fragmens d'un de cette ſorte. Ils avoient auſſi des vaſes *Murrhins*, qui venoient d'Orient, differens de ceux d'onyx, comme nous

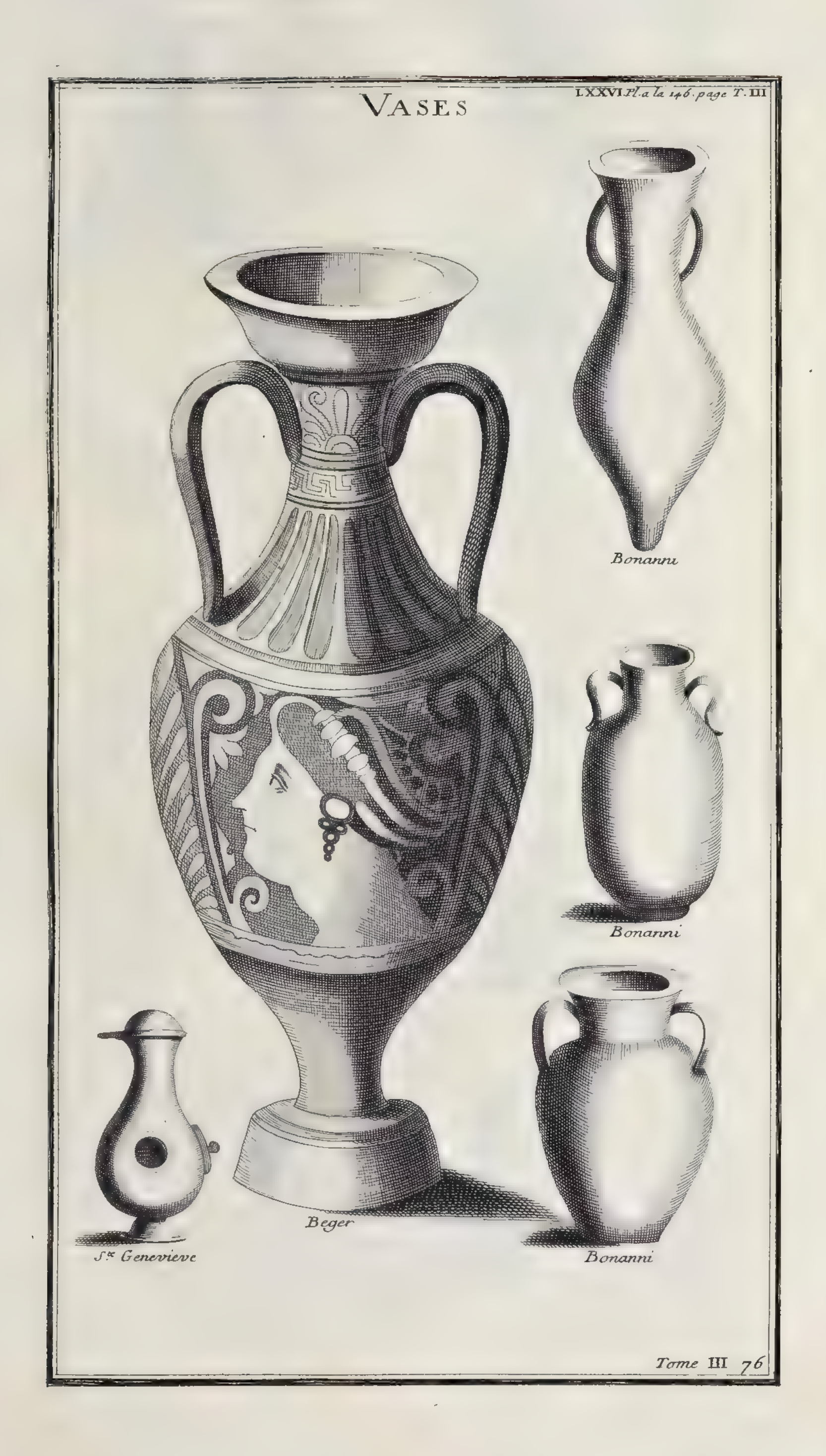
CAPUT VI.

I. Pocula. II. Crateræ, calices, cululli & alia diverſi nominis pocula. III. Obſervationes circa tripodem Bacchi & vaſa Thericlea. IV. Nomina poculorum ingenti numero apud Athenæum. V. Crater ſeu cratera. VI. Alia vaſa.

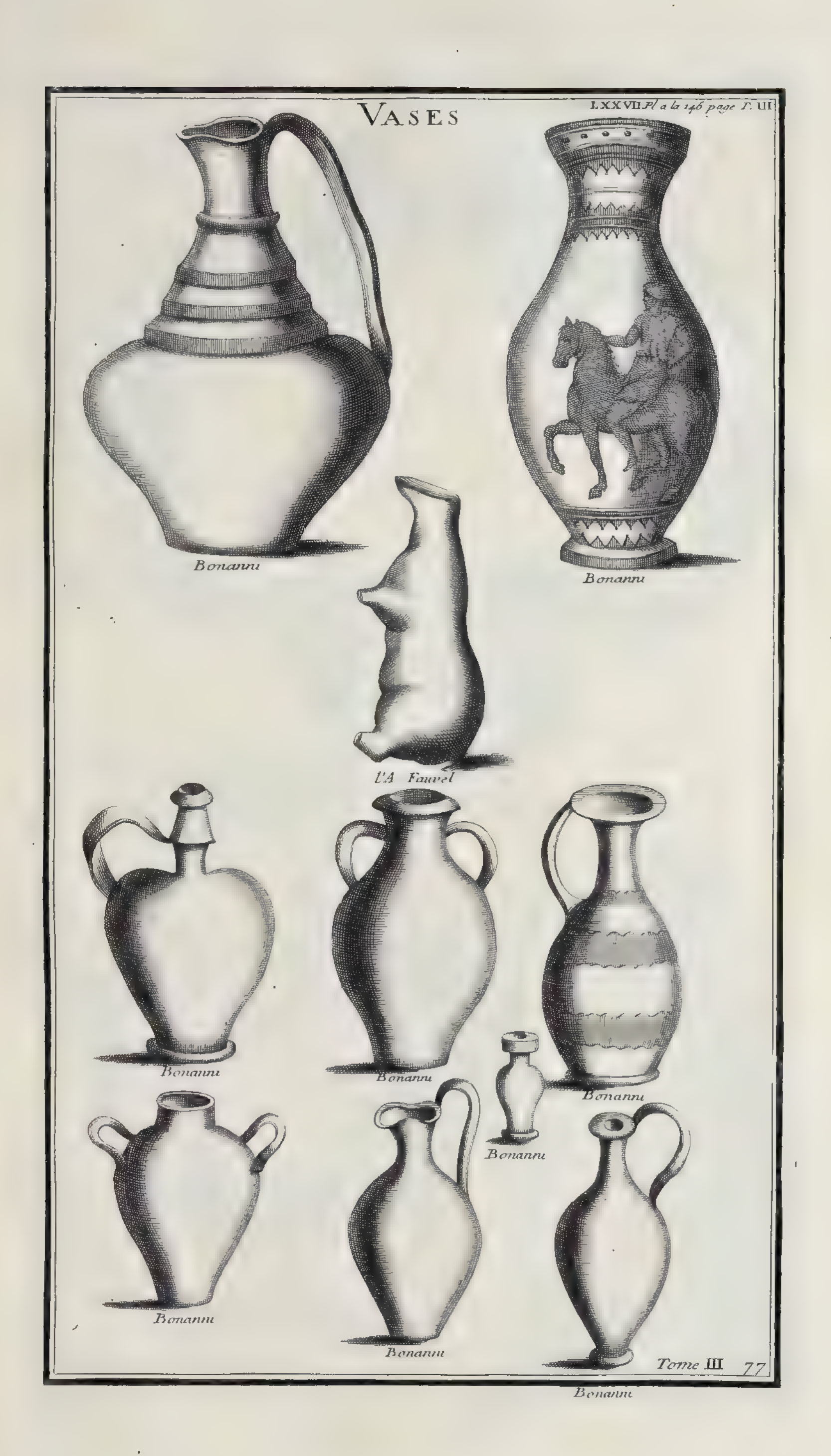
I. Apud Veteres pocula diverſæ formæ erant, qualia ſunt tria ex Muſeo Brandeburgico educta, quæ fictilia ſunt: quorum unum hanc præfert inſcriptionem, SITIO. Duo alia ſic inſcribuntur PIE & BIBE: prima vox græca idipſum quod ſecunda latina ſignificat. Ad latus horum duo alia vaſa formæ non vulgaris viſuntur, primum ex Muſeo illuſtriſſimi Domini Foucault *guttus* eſſe creditur, de quo vaſis genere jam diximus; hic guttus ita ſingularis eſt ut nihil de eo dicendum ſuppetat: alter vero ex Mſ. D. Peireſcii eductus, a forma & ab ornamentis ſpectabilis eſt.

II. Crateres, calices, pateræ, pocula, cululli apud Græcos his nominibus gaudebant ποτήριον, κρατὴρ, κρατήριον, κύλιξ: ex diverſa materia parabantur, ex auro vel argento; vel aureis ſolum ligaminibus inſtructa erant, quæ vaſa χρυσένδετα vocabantur. Erant item ex onyche vel ex achate confecta, ſimilis poculi fragmenta in Muſeo noſtro ſervantur. Poculis item utebantur Myrrhinis ex Oriente comportatis, quæ ab onychinis differebant, ut jam oſtendimus: hæc in precio erant, atque etiam cryſtallina pocula. Figlina

VASES



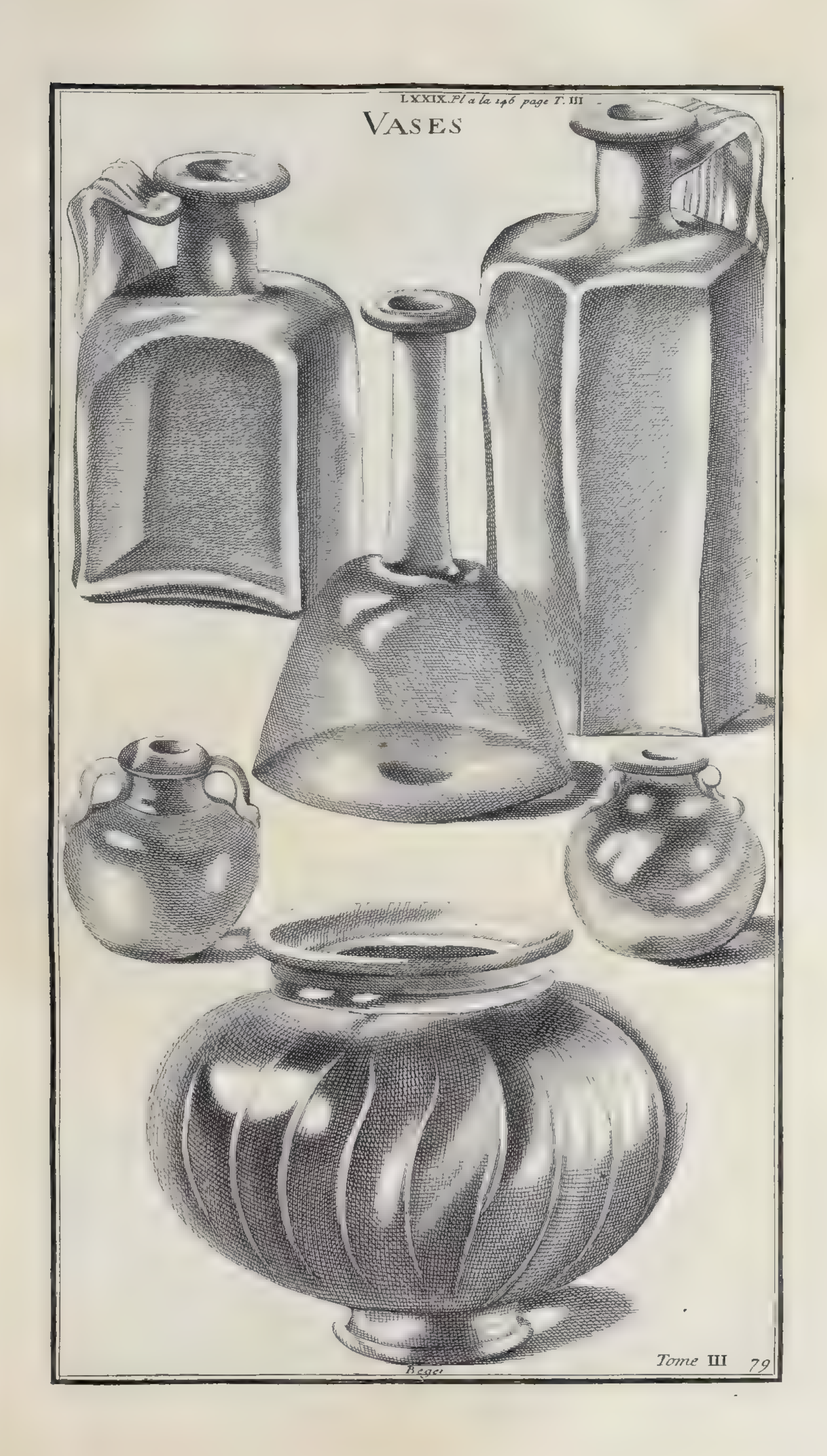


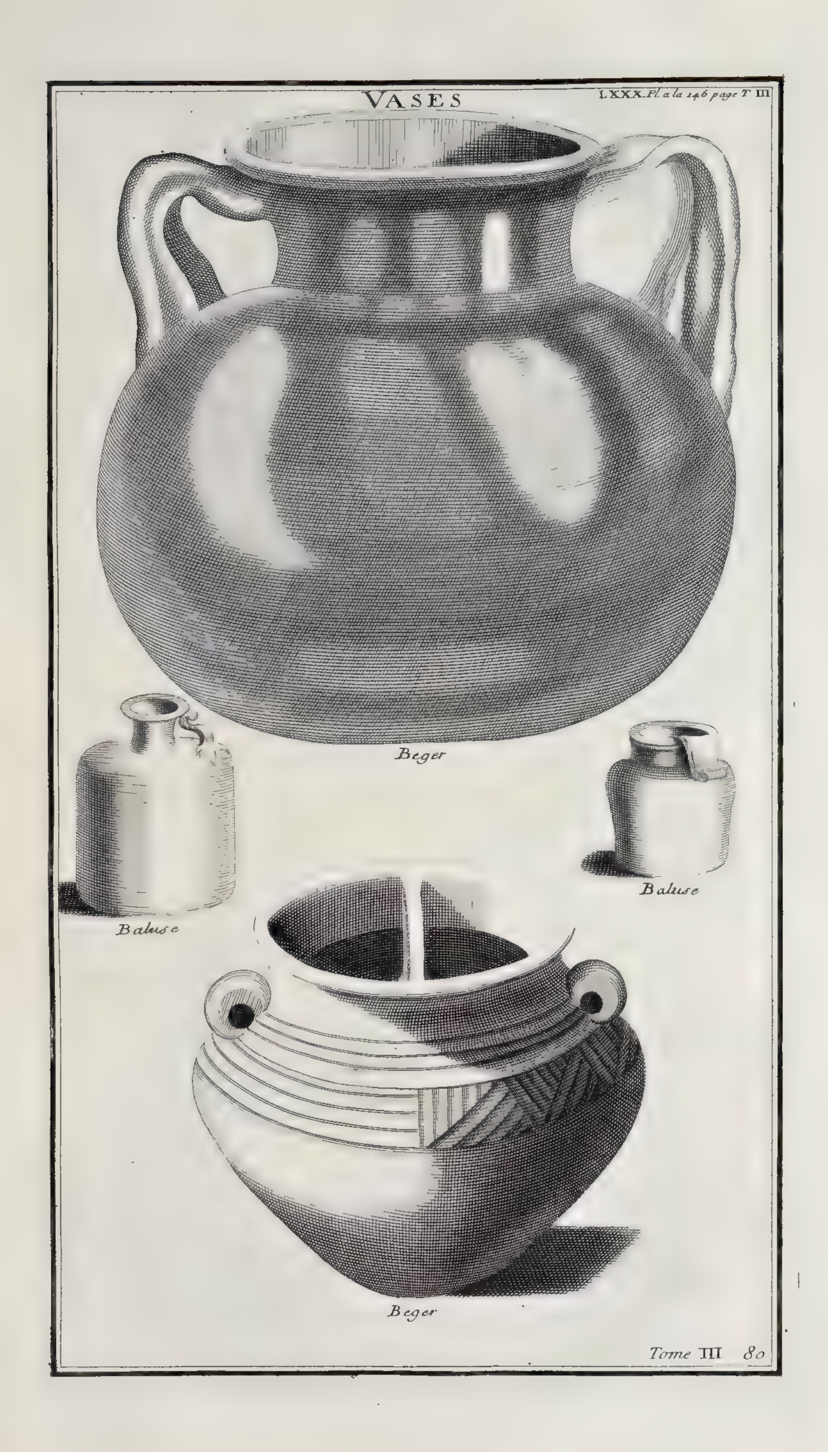

VASES
LXXVII.Pl a la 146 page T. III
Bonanni
Bonanni
L'A Fauvel
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Tome III 77
Bonanni

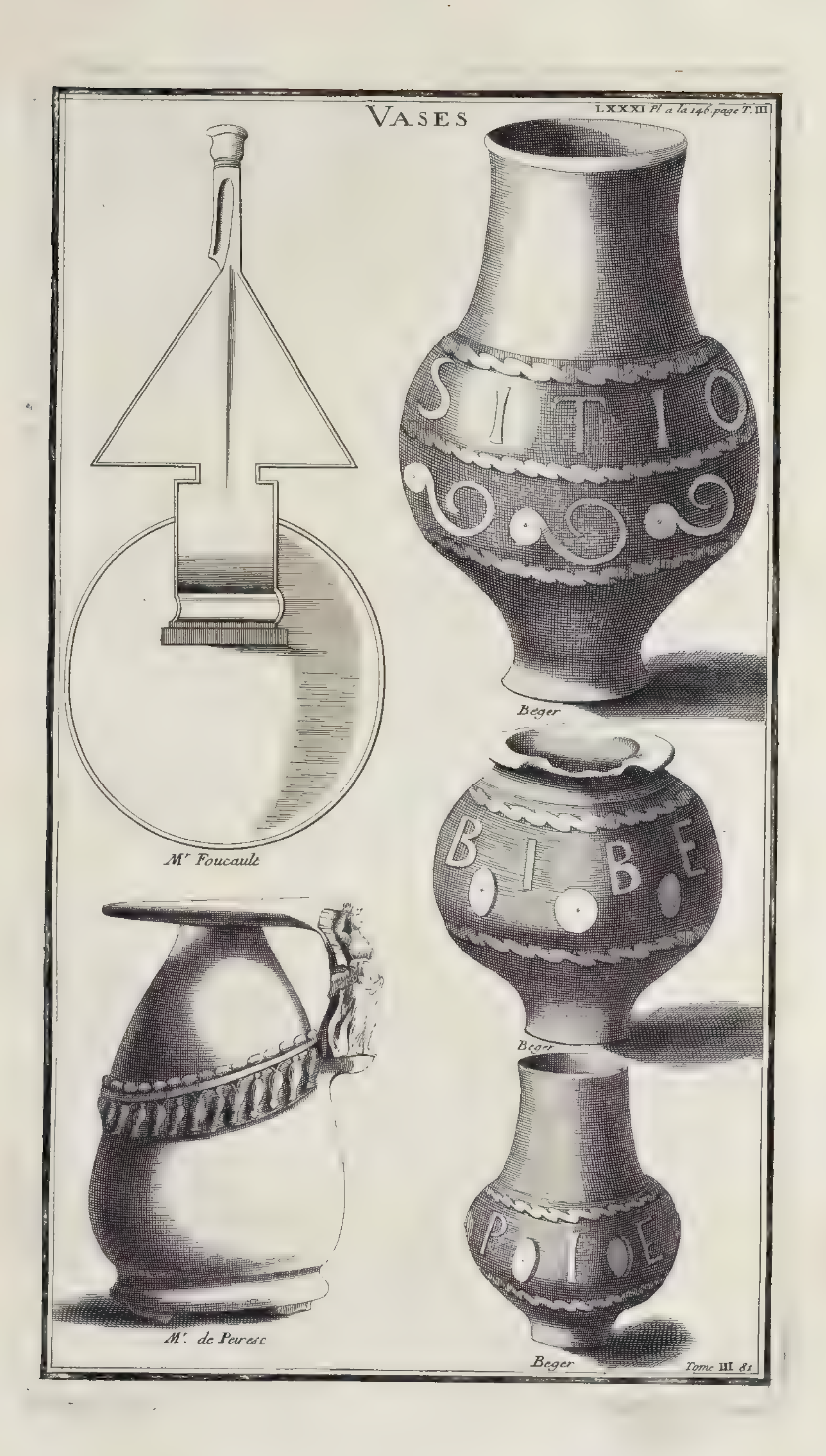



VASES
LXXVIII. Pl. a la 146. page T. III
N. Cabinet
Mr Foucault
T III 78
Mr Foucault




LXXIX. Pl a la 146 page T. III
VASES
Beger
Tome III 79


VASES
LXXX. Pl. a la 146 page T III
Beger
Baluse
Baluse
Beger
Tome III 80


VASES
LXXXI Pl a la 146. page T. III
SITIO
Beger
BIBE
Beger
POTE
Mr Foucault
Mr. de Peiresc
Beger
Tome III 81

avons fait voir. Tous ceux-là étoient fort estimez, aussi-bien que ceux de crystal de roche. Ils en avoient aussi de terre cuite, & parmi ceux-là on faisoit cas des Samiens, ou de ceux d'une terre appellée *Samia*. Ceux de verre étoient encore d'un usage fort commun. Nous avons dans le cabinet de ce Monastere les fragmens d'une ancienne tasse de verre, sur lesquels on pourroit figurer la tasse entiere, qui tenoit plus d'un demi sestier. Ils avoient l'art de faire ces tasses & les autres vases de verre à la maniere d'aujourd'hui, & ils avoient encore celui de faire des figures sur le verre avec des instrumens, & même au tour, s'il faut prendre à la lettre ces paroles de Martial *toreumata vitri*: ce secret est ou perdu ou hors d'usage. Les anciens avoient aussi l'art de peindre le verre en differentes couleurs. S. Jean Chrysostome parle de tasses de verre argentées ou couvertes d'argent. Parmi ces tasses de verre il y en avoit qui sembloient changer de couleur, ou qui montroient differentes couleurs à differens aspects, comme le cou d'un pigeon. L'Empereur Hadrien dans une épitre à Servien conservée dans Vopiscus, dit qu'il lui en envoie plusieurs, & l'exhorte à s'en servir dans ses festins. Les Gaulois & les Espagnols des montagnes, dit Strabon, se servoient pour boire de gobelets de cire.

III. Ces coupes, gobelets, & autres vaisseaux à boire étoient de differentes formes. Il y en avoit de ronds & hauts comme nos gobelets; d'autres bas & plats au dessous comme des écuelles; d'autres tout ronds: quelques-uns avoient trois pieds, & on les appelloit trepieds. Athenée nomme une coupe de cette forme le trepied de Bacchus, & donne à entendre comme par plaisanterie, que comme ceux qui parloient anciennement *ex tripode*, d'après le trepied de Delphes, prononçoient des oracles, de même ceux qui parloient d'après le trepied de Bacchus disoient vrai, parceque la verité se trouve dans le vin.

Les vases de Thericlès potier de Corinthe étoient extrémement estimez: ils avoient deux anses comme certains gobelets d'aujourd'hui. Les auteurs ne conviennent pas de la matiere dont ils étoient. Il les faisoit au tour du bois de terebinthe, dit Pline; d'autres disent qu'il les faisoit de terre cuite; peutêtre de l'une & de l'autre matiere. Theophraste dans Athenée dit de même qu'il les faisoit au tour du bois de terebinthe, & qu'on ne pouvoit distinguer s'ils étoient de terre ou de bois. C'étoit sans doute la forme qui en faisoit le prix. Il y a apparence que sur la forme inventée par Thericlès, on en aura fait d'au-

---

etiam pocula conficiebantur, interque ea Samia pocula erant in precio: vitrea etiam in usu. In hujus Monasterii Museo veteris vitrei poculi fragmenta servantur, ex quibus crater totus delineari posset, qui plus quam dimidium sextarii caperet. Pocula vitrea aliaque ejusdem materiæ vasa eodem quo hodieque more veteres concinnabant, insuperque figuras in vitro sculpebant, imo vitrum tornabant, si ad literam illud Martialis accipiamus, *toreumata vitri*. Quod concinnandi vitri artificium jam periit. Veteres etiam vitrum pingebant vario colore. Joannes Chrysostomus pocula vitrea commemorat, aut argento obducta aut argenteis laminis operta. Inter illa vitrea vasa erant quæ colorem mutarent, vel quæ varios colores sub aspectu vario exhiberent, quasi columbæ collum. Imperator Hadrianus in epistola quadam ad Servianum apud Vopiscum in Saturnino, ait se illi *allassontes* hujusmodi calices versicolores transmittere. Galli Hispanique montani teste Strabone p. 107. cereis utebantur poculis.

III. Hi crateres, calices, cululli, aliaque pocula diversæ formæ erant. Quædam rotunda & alta ut cululli hodierni; alia demissiora & in fundo plana, ut scutellæ; alia prorsus rotunda: nonnulla tribus stabant pedibus quæ vocabant tripodas. Athenæus lib. 1. p. 37. hujus formæ craterem vocat Bacchi tripodem, & quasi ludens insinuat, ut ii qui olim ex tripode loquebantur, oracula proferebant, sic eos qui ex tripode Bacchico loquerentur, vera semper proferre, quia *in vino veritas*.

Vasa Thericlea seu a Thericle Corinthi figulo facta magno olim in precio erant, duabus ansis ornabantur, ut quidam cululli cateresque hodierni. De materia eorum non convenit inter scriptores. Ipsa torno ex terebinthi ligno concinnabat, inquit Plinius lib. 16. cap. 40. alii figlina fuisse dicunt, forteque ex utravis materia Thericles crateres parabat. Theophrastus apud Athenæum p. 470. ait ut Plinius Thericlem ex ligno therebinthi vasa composuisse, ita ut distingui non posset an lignea an figlina essent. Videntur ea pocula a forma solum preciosa fuisse: atque ut verisimile est ex forma illa a Thericle inventa, alia

tres de differentes matieres, qu'on aura aussi appellez vases de Thericlès. Athenée parle des vases de Thericlès qui étoient d'or. Il dit en un autre endroit après Polemon, que Neoptoleme dédia des coupes d'or de Thericlès soutenues sur du bois.

IV. Athenée donne le nom de plusieurs sortes de coupes, tasses & gobelets, dont il n'apprend pas la forme, l'*ephebus* ou l'*embasicœtes*, la coupe d'Hercule sur laquelle il s'embarqua & traversa l'Ocean, comme nous avons dit au premier tome; l'*ethanion*, l'*hemitomos*, le *cade* & le *cadisque*, le *canthare*, le *carchesion*, le *calpion*, le *celébes*, le *ceras* ou la corne, dont nous avons parlé en plusieurs endroits; c'étoit une corne de bœuf avec toute sa forme, dont on se servoit pour gobelet; les auteurs en font mention, & l'on en trouve assez souvent dans les anciens monumens. Les autres coupes étoient le *cissybion* qui avoit des anses comme la *diota*, le *ciborion*, le *condy*, le *conone*, la *cotyle*, le *cottabe*, le *cratanion*, la *crounée*, qui est un mot fait d'un nom grec qui signifie fontaine; le *cyathe*, le *calice*, le *cymbion*, qui ressembloit à une petite barque; le *cypellon*, la *cymbe*, le *cothon*, la *labronia*, coupe de Perse, la *laconique*, le *lepaste*, & un tres-grand nombre d'autres qu'Athenée a ramassez.

V. Nous trouvons la forme de la cratere dans un manuscrit écrit de la propre main de Pirro Ligorio. L'inscription fait foi que c'est une cratere; on y lit *Crater Herculis*: de l'autre côté de la cratere, dit Pirro Ligorio, étoit un bas relief qui représentoit Hercule qui assomme Cacus. Cette derniere cratere n'étoit pas un vaisseau à boire, mais un grand vase tel qu'on en met aux fontaines pour recevoir l'eau: sans aucun égard à sa grandeur on lui donnoit le nom de cratere, parcequ'il en avoit la forme; tout de même que nous appellons bassins ces grands creux qui reçoivent l'eau dans les jardins, parcequ'ils ont la forme d'un bassin. Le manuscrit de M. de Peiresc nous a fourni ci-devant une petite cratere à boire semblable à celle d'Hercule. Nous pouvons dire sur cette autorité, que ce qui a cette forme, étoit une cratere; mais nous n'oserions assurer qu'il n'y eût point des crateres d'une autre espece.

VI. Nous avons vu dans les sacrifices plusieurs pateres qui étoient des tasses à boire. Il y en a souvent qui ont un manche, & fort peu de creux. Cependant il falloit bien qu'il y en eut de fort profondes, puisque Ciceron dit parlant de Coriolan qui égorgea un bœuf pour se faire mourir en buvant son sang tout chaud, *il reçut le sang du bœuf dans une patere*.

---

ex diversa materia facta fuerunt, quæ etiam vasa Thericlea appellata sint. Athenæus p. 199. Thericlea vasa aurea commemorat: alioque loco post Polemonem dicit p. 472. Neoptolemum vasa Thericlea aurea dedicavisse ligneis fulta sustentaculis.

IV. Athenæus lib. 1. cap. 9. & seqq. craterum, calicum & culullorum nomina profert multa, neque formam eorum docet; hujusmodi erant Ephebus & Embasicœtes; crater Herculis in quo ille navigavit Oceanumque trajecit, ut diximus tomo primo, ethanion, Hemitomos, cadus, cadiscus, cantharus, carchesium, calpion, celebes, ceras aut cornu de quo sæpe diximus, eratque cornu bubulum cum tota figura sua quo utebantur culullo: id scriptores commemorant, hocque poculi genus frequentissime occurrit in monumentis: alia pocula erant Cissybium, quod ut diota ansis instructum erat, ciborium, condy, conone, cotyla, cottabus, cratanion, crounea, ex voce κρουνος fons, cyathus, calix, cymbium, quod scaphæ simile erat, cypellum, cymbe, cothon, labronia, poculum Persicum, laconica, lepastus, & innumera alia quæ Athenæus collegit.

V. Crateris formam in manuscripto propria Pyrrhi Ligorii manu exarato repetimus: craterem esse inscriptio fidem facit, *Crater Herculis*. Ex alio crateris latere, inquit Pyrrhus Ligorius, anaglyphum erat, in quo Hercules Cacum trucidans repræsentabatur, qui crater non poculum erat sed vas magnum, qualia sunt ea quæ fontium excipiendæ aquæ usurpantur, cui nulla habita molis ratione crateris nomen dabatur, ut cymbæ & scaphæ nomen dabatur poculis quia cymbam & scapham referebant. Peirescii codex craterem in aliqua tabella jam supra exhibitum suppeditavit Herculis crateri similem, qua fulti auctoritate dicere possumus, craterem fuisse, quia illius esset formæ; at dicere non ausim hanc unam solamque fuisse craterum figuram.

VI. In sacrificiis pateras multas vidimus, quæ pocula erant, sæpeque illæ capulo gaudent, nec profundæ repræsentantur: attamen admodum profundas fuisse pateras quasdam censendum est, quandoquidem Cicero de Coriolano loquens, qui bovem jugulavit, ut ejus epoto calido sanguine mortem sibi consisceret, *excepit sanguinem patera*, inquit de Oratore 1.

Je ne ſai en quelle claſſe il faut ranger une grande coupe ronde tirée de ce manuſcrit de M. de Peireſc, dont nous avons ſouvent parlé; elle devoit tenir près d'une pinte; je n'ai pu lire l'inſcription greque qui eſt deſſus, tant elle eſt barbarement figurée; le lecteur habile s'y exercera s'il veut. Il ſemble qu'il y ſoit parlé de Nicomede, mais à la penultiéme ſyllabe il faudroit un Η, & non un Ε, comme nous voions ici. Le gobelet qui eſt audeſſous paroit être ce qu'on appelloit *culullus*. Entre les deux il y a une petite coupe ou taſſe qui a preſque la forme de nos verres. On laiſſe à conſiderer au lecteur les dix autres vaſes de cette planche, dont la plûpart paroiſſent être des coupes ou des pots à boire. PL. LXXXII.

Les anciens avoient auſſi des ſoûcoupes, qu'ils appelloient ὑποκρατηρίδια. Philoſtrate en parle au livre ſixiéme de la vie d'Apollonius de Tyane.

Neſcio quo in poculorum genere locandus ſit crater magnus rotundus ex ſupra memorato Peireſcii manuſcripto eductus, qui binos fere ſextarios capere poſſit: inſcriptionem græcam legere nequivi, uſque adeo barbare illa conſcripta eſt: in ea legenda eruditus lector exercebitur ſi velit: Δυς Νικομεδ.. legi poſſe videtur, ſed in penultima litera η non ε eſſe debuit ſi ſit *Nicomedes* legendum. Culullus, ut puto, huic ſuppoſitus eſt: inter ambo pocula aliud parvum eſt poculis vitreis hodiernis non abſimile. Cætera decem pocula in hac tabula expreſſa lectori conſideranda mittuntur, omnia aut ſaltem eorum pars maxima pocula fuerunt.

Antiqui crateribus vaſa quædam ſupponebant, quæ græce appellantur ὑποκρατηρίδια apud Philoſtratum in vita Apollonii Tyanei lib. 6. p. 279. Hæc nos hodie vocamus *ſoûcoupes*.

CHAPITRE VII.

I. Le conge Romain. II. Si l'once ancienne Romaine étoit plus forte que l'once Romaine d'aujourd'hui. III. Qu'étoit-ce qu'on appelloit Sextarius caſtrenſis. *IV. Autres meſures.*

I. LE conge Romain étoit la meſure ordinaire à laquelle les autres meſures ſe rapportoient. Une plus grande meſure, qui étoit l'*amphora*, & qui ne ſe prend que rarement pour une meſure, tenoit huit conges; le conge tenoit ſix ſeſtiers, c'eſt-à dire douze hemines ou demi-ſeſtiers. Nous verrons plus bas le rapport des autres meſures plus petites avec celles-ci. Le conge que le Pere du Molinet a donné, & qui a été fait ſur le modele de celui du Palais Farneſe, n'a pas la même meſure que l'original; il eſt plus petit pour le moins de moitié. Le P. du Molinet l'a fait graver plus petit, afin qu'il tint moins de place dans ſon livre. Le P. Bonanni nous a donné le conge tel qu'il eſt dans le cabinet du College Romain: ce conge eſt antique, tout ſemblable pour la grandeur, pour la forme & pour l'inſcription à celui du Palais Farneſe. Il a, dit-il, un pied de haut; le pied Romain n'a qu'onze de nos pouces: & en effet ce conge PL. LXXXIII

CAPUT VII.

I. Congius Romanus. II. An uncia vetus Romana, hodierna Romanâ ſit levior, an gravior. III. Quid eſſet Sextarius Caſtrenſis. IV. Aliæ menſuræ.

I. CONGIUS vulgaris erat menſura ad quam aliæ menſuræ referebantur. Major menſura amphora erat, quæ tamen non ita frequenter pro menſura accipitur, quæque octo congios capiebat. Congius ſex capiebat ſextarios, duodecimque heminas ſeu ſemiſextarios; infra autem minores his menſuras ad majores referemus. R. P. du Molinet congium dedit, ad menſuram Farneſiani Romæ concinnatum, quem tamen ille typo longe minorem exhibuit, ita ut ne ad dimidium quidem hujuſce quem damus pertingat; eum ideo R. P. du Molinet in ære inciſum minorem dedit, ut minus ſpatii in libro ſuo occuparet. Sed pater Bonannus congium qualis in Muſeo collegii Romani erat dedit, qui congius antiquus eſt, & quantum ad formam, menſuram atque inſcriptionem Farneziano omnino ſimilis. Eſt, inquit ille, altitudine pedis unius. Pes autem Romanus noſtro

que nous donnons dans ſa grandeur, comme le P. Bonanni l'a donné, a onze pouces de haut en le meſurant par dedans. L'inſcription eſt telle :

IMPER. CAESARE
VESP. VI. COS.
T. CAES. AVG. F. IIII.
MENSURAE EXACTAE IN CAPITOLIO
P. X.

Le ſens eſt : *Ce conge d'une meſure exacte, qui contient le poids de dix livres, a été mis au Capitole au ſixiéme Conſulat de l'Empereur Veſpaſien, & au quatriéme de ſon fils Tite Ceſar.*

II. Lucas Pætus dit qu'il a une fois rempli d'eau le conge du Palais Farneſe, pour voir ſi cette eau ſeroit du poids de dix livres, & que l'aiant enſuite peſée, le poids monta à neuf livres ſix onces & demi. Ces vaſes ſe conſervent toujours avec la rouille ou le vernis qu'ils ont contracté, il eſt impoſſible que cette rouille n'ôte quelque choſe de la capacité du vaiſſeau. M. Fabreti remarque de plus que Lucas Pætus n'aiant pas rempli ce conge entierement juſqu'au haut, comme il l'avoue lui-même, il ne faut pas s'étonner s'il n'y trouva pas le poids juſte : il laiſſa vuide tout le cou & la partie la plus reſerrée, qui auroit ſans doute fait tout le poids requis, & même quelque choſe par delà, s'il l'avoit toute remplie. Cependant c'eſt de ces ſortes d'exemples pris peu exactement, qu'il conclut que l'once Romaine d'aujourd'hui peſe un ſcrupule & quatre grains plus que l'ancienne ; ce qui paroit être faux, comme nous verrons plus bas.

Il faut ſavoir que la livre Romaine d'aujourd'hui n'eſt que de douze onces comme l'ancienne ; le ſeſtier que le P. Bonanni a mis avec le conge, étoit la ſixiéme partie de cette meſure, & devoit contenir l'eau du poids de vingt onces, qui font le ſixiéme de dix livres ou de cent vingt onces Romaines. Le P. Bonanni dit qu'il a trouvé que ce ſeſtier a cette meſure juſte. Selon Gallien la livre Romaine de ſon tems n'avoit que douze onces comme aujoud'hui: *Chez les Romains*, dit-il, *le ſeſtier peſe une livre & demie & un ſixiéme ; ce qui fait en tout vingt onces.* Selon cette maniere de compter, la livre ſera de douze onces,

---

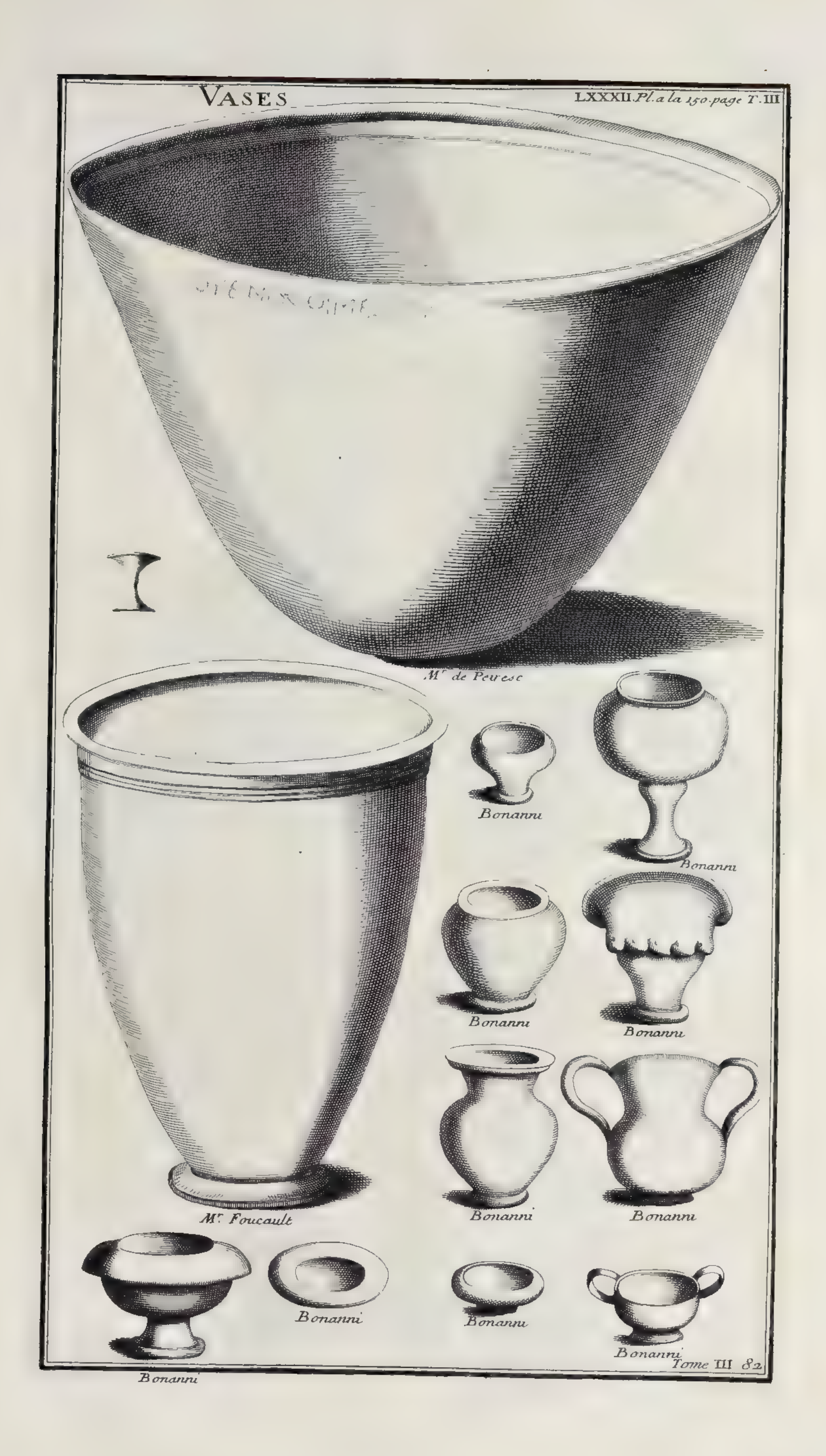
brevior, eſt undecim pollicum noſtrorum ; vereque hic congius cum tota dimenſione ſua exhibitus qualem Bonannus dedit, undecim pollicum altitudine eſt, ſi menſuram ducas ab interiori aſpectu. Inſcriptio talis eſt.

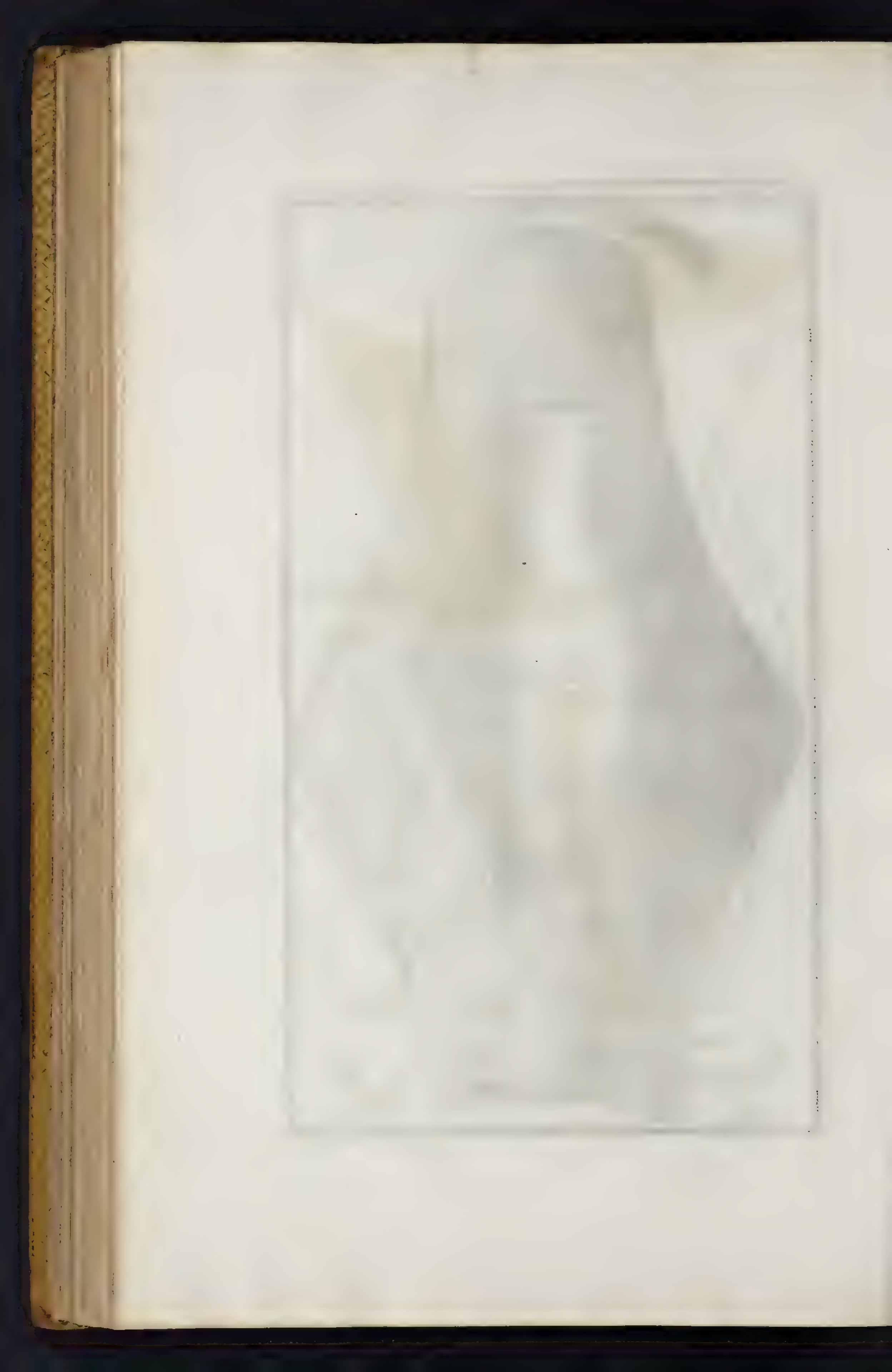
IMPER. CAESARE
VESP. VI. COS.
T. CAES. AVG. F. IIII.
MENSVRAE EXACTAE IN CAPITOLIO
P. X.

quæ inſcriptio ſic legitur. *Imperatore Cæſare Veſpaſiano ſextum Conſule, Tito Cæſare Auguſti filio quartum menſuræ exactæ in capitolio pondo decem*, id eſt, *decem librarum.*

II. Lucas Pætus ait ſe ſemel congium Farnezianum aqua impleviſſe, ut experiretur an aqua pondo decem librarum eſſet : ſed aquæ pondus novem tantum librarum ſexque unciarum & dimidiæ fuiſſe. Hæc vaſa ita conſervantur ut quidpiam tamen contractæ rubiginis ſemper retineant, quæ rubigo neceſſario quidpiam ſpatii occupat. Ad hæc annotat Fabretus, Lucam Pætum totum congium non impleviſſe ad oram uſque ſupremam, ut ipſe fatetur, atque adeo mirum non eſſe aliquid hinc ponderis detractum eſſe. Collum quippe ille totum & illam anguſtiorem partem vacuam reliquit, qua impleta totum pondus, imo quidpiam ultra repertum fuiſſet. Attamen ex hujuſmodi exemplis minus accurate adhibitis concludit ille lib. 1. p. 12. unciam Romanam hodiernam uno ſcrupulo quatuorque granis majorem eſſe quam veterem ; quod certe falſum prorſus videtur eſſe, ut infra probabitur.

Sciendum eſt libram Romanam hodiernam perinde atque veterem duodecim unciarum fuiſſe. Sextarius, quem in congio expreſſit P. Bonannus, ſexta pars congii erat, & aquam capere debebat pondo viginti unciarum, quæ ſextam partem decem librarum complent, aut centum viginti unciarum Romanarum. Ait P. Bonannus eamdem ipſam menſuram & pondus hunc ſextarium capere. Secundum Gallienum, libra Romana ſui temporis duodecim uncias capiebat : *apud Romanos*, inquit, *ſextarius eſt pondo unius libræ atque dimidiæ & ſextæ partis, quod viginti uncias efficit.* Hac computandi ratione libra erit duodecim un-


VASES
LXXXII. Pl. a la 150. page T. III
Mr. de Peiresc
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Mr. Foucault
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Tome III 82
Bonanni




MESURE
LXXXIII. Pl. a la 150. page T. III
Semicongius
Semipes Romanus antiquus idemque latus cubicum Congij
Latus cubicum Sextarij
Latus cubicum Heminae
Latus cubicum Semicongij
SEXTARIVS
SEXTA PARS CONGII
Latus cubicum modij
Semicongius
Semipes Romanus antiquus idemque latus cubicum Congij
Bonanni Tome III 83



le ſeſtier tiendra le poids liquide de vingt onces, & le conge en aura cent vingt.

III. Le vaſe de notre cabinet, qui nous a été donné en préſent par M. de Gaumont, paroit être une meſure, & tient deux ſeſtiers, qui font la troiſiéme partie du conge. Je l'ai rempli d'eau, dont le poids montoit à trente-ſept onces deux gros & demi. Un fermier le trouva à Montigni ſur Aube en fouillant la terre. Le bas de l'anſe eſt orné d'une tête de Meduſe de bon gout. Comme tout le fond du vaiſſeau étoit caſſé, le payiſan qui vouloit s'en ſervir de pot à boire, y en ſouda un autre, & ôta quelque choſe de la longueur du côté d'en bas. Si le vaſe étoit entier, il tiendroit apparemment les quarante onces & quelque choſe au delà : car comme nous prouverons bientôt, l'ancienne once Romaine étoit un peu plus forte que celle d'aujourd'hui. Notre vaiſſeau ſera donc le double du ſeſtier Romain ; c'eſt ce qu'on appelloit anciennement *Sextarius caſtrenſis*, le ſeſtier des armées, qui contenoit deux fois celui de la ville : celui-ci n'avoit que vingt onces, & l'autre en avoit quarante. Voila la forme du conge, du ſeſtier de la ville & de celui de l'armée, que nous avons donnez ſelon leur grandeur naturelle. Tous les vaſes ſuivans, hors celui de M. Foucault, ont été réduits par ceux qui les ont donnez. Ils n'ont pas pris garde que la principale inſtruction que le lecteur peut tirer des meſures & des poids, eſt d'en connoitre la grandeur. PL. LXXXIV.

IV. Beger nous produit un *Sextarius caſtrenſis*, , mais il ne l'a pas fait repré- PL.
ſenter en gravure dans toute ſa grandeur ; car un tel vaſe que nous donnons LXXXV.
après [1] lui, loin de tenir un ſeſtier d'armée, qui étoit de quarante onces, ne 1
tiendroit pas même un ſeſtier de la ville, qui n'en tenoit que vingt. La figure
ſuivante eſt du *quartarius* [2], ainſi appellé, parcequ'il contenoit la quatriéme 2
partie du ſeſtier, c'étoit le poids de cinq onces. Le ſeſtier faiſoit dix cyathes,
qui étoit une petite meſure de deux onces, & le *quartarius* deux cyathes &
demi. Auprès d'un vaſe fort [3] large, qui paroit avoir été une meſure, eſt la for- 3
me du conge du Palais Farneſe [4] réduit en petit par M. Fabreti. Nous venons 4
de donner cette meſure dans toute ſa grandeur.

---

ciarum, ſextarius pondus liquidum viginti unciarum capiet, congiuſque centum viginti uncias continebit.

III. Vas Muſei noſtri quod dono dedit D. de Gaumont, menſura eſſe videtur, continetque duos ſextarios & eſt tertia pars congii. Implevi aqua, aquam poſtea appendi quæ erat pondo triginta ſeptem unciarum, duarumque & dimidiæ drachmarum. Ruſticus ſextarium hunc ex terra eruit Montiniaci ad Albam, anſæ pars ima capite Meduſæ eleganter ſculpto exornatur. Cum ima tota pars vaſculi rupta eſſet ; villicus, cui in animo erat vas hoc ad uſus domeſticos aptare, laminam alteram æneam appoſuit quæ foramina compleret, & aliquid ex vaſi longitudine demſit : ſi vas integrum eſſet, totas quadraginta uncias, forteque aliquid præterea contineret, nam, ut mox probabitur, vetus uncia Romana hodiernâ Romanâ tantillum gravior erat. Vas itaque noſtrum erit ſextarius Romanus duplicatus, quem duplicem ſextarium olim ſextarium caſtrenſem vocabant. Urbanus ſextarius viginti, caſtrenſis vero quadraginta uncias capiebat. En formam congii, ſextarii urbani & ſextarii caſtrenſis, quos ſecundum formam magnitudinemque propriam expreſſimus. Quæ ſequuntur menſuræ omnes, præter eam quam ex Muſeo illuſtriſſimi D. Foucault eduximus, in minorem formam redactæ ſunt ab eis qui ipſas publicarunt. Qui certe non ſat intellexerunt id maxime in hiſce rebus quæ menſuras & pondera ſpectant, curandum eſſe, ut ad lectoris inſtitutionem ſua propria amplitudine formaque dentur.

IV. Begerus ſextarium caſtrenſem protulit, ſed uſque adeo imminutum, ut ne ſextarium [1] quidem urbanum, qui viginti uncias capiebat, nedum caſtrenſem qui quadraginta, exprimere valeat. Schema ſequens eſt [2] quartarii, ſic nominati, quia quartam ſextarii partem continebat, pondo quinque unciarum. Sextarius decem cyathos capiebat, qui cyathus parva menſura erat duarum unciarum ; quartarius vero erat duorum atque dimidii cyathorum. Infra prope vas [3] ſat amplum, quod videtur menſura fuiſſe, eſt figura congii Farneziani in minorem [4] formam redacti per Raphaelem Fabretum. Congium ſupra dedimus integra forma.

CHAPITRE VIII.

I. Mesure de liquides du poids de deux livres, établie sous l'Empereur Pertinax. II. Autres mesures. III. Comparaison des mesures Attiques avec les Romaines. IV. Rapport des mesures Romaines entre elles.

Pl. LXXXVI. I. UN des morceaux d'antiquité des plus curieux qu'on ait encore vûs, est la mesure établie sous l'Empereur Pertinax, qui se voit au cabinet de l'illustre M. Foucault. L'inscription en est telle :

IMP. CÆS. P. HELVI. PERTINACIS AVG. P. II.

qu'il faut lire ainsi : *Imperatoris Cæsaris Publii Helvii Pertinacis Augusti pondo duarum.* Le sens en est, que c'est une mesure pesant deux livres, établie sous l'Empereur P. Helvius Pertinax. Nous avons fait mesurer ce vase; l'eau qu'il contient pese vingt & une onces & deux gros; au lieu que pour faire deux livres Romaines de douze onces chacune, il faudroit que cette eau pesât vingt-quatre onces : mais il est à remarquer que ce vase est fort rouillé par dedans, & d'une rouille forte & épaisse : je croi que s'il étoit bien nettoié, il tiendroit sans doute les vingt-quatre onces. Je ne sai au reste si l'once de Paris est précisément la même chose que l'once Romaine d'aujourd'hui : ce qui est certain, c'est que douze pouces Romains qui font le pied Romain, ne font que onze de nos pouces : cette même proportion se pourroit trouver sur les poids, mais je n'en suis pas sûr.

Pl. LXXXVII. II. Le conge de la planche suivante a été réduit [1] ainsi par le P. du Molinet
qui l'a donné dans son cabinet de Sainte-Genevieve. Le [2] *sextarius* & le *quarta-*
1 *rius* que nous donnons ensuite, ont été réduits de même par le P. du Moli-
2 net, qui les a fait graver ; [3] nous les donnons comme il les a donnez : si on n'y
3 voit pas la grandeur veritable, on y verra la forme du vase tel qu'il est à Sainte
Genevieve.

III. Le Traité grec d'un Anonyme que nous avons imprimé il y a environ trente ans, fait la comparaison des poids & des mesures Romaines avec les Attiques en cette maniere : » La mna ou la mine a cent holques, & selon le poids » Italique cent douze. L'once a sept holques (Italiques) & six holques Attiques

---

CAPUT VIII.

I. Mensura liquidorum pondo duarum librarum imperante Pertinace statuta. II. Aliæ mensuræ. III. Atticarum mensurarum cum Romanis comparatio. IV. Romanarum mensurarum divisiones.

I. PULCHERRIMUM singularissimumque monumentum est vas illud Musei illustrissimi D. Foucault, quod est mensura quædam imperante P. Helvio Pertinace constituta : inscriptio talis est. IMP. CAES. P. HELVI. PERTINACIS AVG. P. II. quæ sic legenda; *Imperatoris Publii Helvii Pertinacis Augusti pondo duarum*, supple librarum. Vas aqua replevi, & aquam appendi curavi, quæ erat unciarum viginti unius duarumque drachmarum : ut autem duas libras efficeret, viginti quatuor unciarum pondus esse oportuit. Verum observandum est totum vas intus densa duraque rubigine esse opertum ; quæ rubigo si tolleretur non dubito viginti quatuor uncias plenas repertum iri. Cæterum ignoro utrum uncia Parisina unciæ Romanæ hodiernæ sit prorsus æqualis : ut enim pollex Romanus hodiernus est nostro admodum brevior, ut jam diximus, videtur etiam uncia Romana nostrâ levior esse.

II. Congius sequentis tabulæ [1] sic in minorem formam redactus est a R. P. du Molinet, in Museo scilicet S. Genovefæ, quod editum fuit anno 1692. Similiterque sextarius [2] & quartarius quos postea proferimus, in minorem sunt mensuram redacti ab eodem P. du Molinet, [3] qui eos in ære incidendos curavit : eadem qua ille forma proferimus. Etsi non genuina mensura repræsentetur, forma tamen vasis exhibetur.

III. Græcus anonymi libellus quem ab annis circiter triginta edidimus, pondera mensurasque Romanas confert cum Atticis hoc pacto : *Mna seu mina centum holcas habet, secundum pondus Italicum centum duodecim. Uncia habet holcas septem, Atticas vero sex*

avec


LXXXIV.Pl. a la 152 page T. III
SEXTARIUS CASTRENSIS
N. Cabinet
Tome III 84





LXXXV. Pl. a la 152. page T. III
MESURES DU LIQUIDE
1
2
Beger
Beger
3
4
A
IMP CAESARE
VESPAS · VI COS
T CAES AVG F IIII
MENSVRAE EXACTAE
IN CAPITOLIO
P X
Fabreti
Mr. Foucault
Fabreti
Fabreti
Tome III 83

MESURE DU LIQUIDE
DE VINGT QUATRE ONCES

IMP CAES P HELVI · PERTINACIS AVG P I I



avec une obole & quatre calques. L'once a vingt-quatre grammes; la« gramme eſt une obole & quatre calques. L'holque a ſix oboles, & l'obole« dix calques. Le medimne a douze hemiectes; l'hemiecte quatre chenices;« le chenice quatre cotyles Attiques. La cotyle eſt le demi-ſeſtier; le tryblion« eſt la cotyle Attique. L'oxobathon eſt la quatriéme partie de la cotyle,« & a deux holques, une obole & quatre calques. Le cyathe eſt la ſixiéme« partie de la cotyle, & a huit holques. La cheme a une livre & demie,« la livre douze onces, ſoixante & quinze holques, ſelon un autre poids« ſoixante-douze. Pour parler plus préciſément, la cotyle Greque d'huile a« une livre; le ſeſtier deux livres; le ſeſtier Italique une livre & demie. La« cotyle Alexandrine d'huile a vingt onces, celle de vin neuf onces (*il ſem-*« *ble qu'il y ait ici erreur.*) Le ſeſtier de vin d'Italie a une livre huit onces. La« mine Alexandrine a cent cinquante onces, & ailleurs cent cinquante-« huit. Le cus eſt une meſure Attique qui peſe douze cotyles Attiques, &« ſept cens vingt holques. Le chenice a trois cotyles, qui eſt le poids de cent« quatre-vingts holques. Le ſeſtier contient deux cotyles, qui font ſix-vingts« holques &c. «

IV. Il y a dans cet Anonyme des choſes qui ne quadrent pas bien enſemble. Il donne ſix cotyles à la chenice, & en un autre endroit trois, ſans s'expliquer davantage. L'explication des anciennes meſures, & leur reduction aux modernes ſont pleines d'épines, & de difficultez qu'on n'a pu encore reſoudre, non plus que celles des anciens poids. Nous nous contenterons de dire ici ce dont la plûpart des auteurs conviennent.

Le *culleus* tenoit vingt *amphoræ*.
L'*amphora* deux urnes.
L'urne quatre conges.
Le conge ſix ſeſtiers.
Le ſeſtier deux hemines ou cotyles ou demi-ſeſtiers.
L'hemine deux *quartarii*.
Le *quartarius* deux cyathes & demi.

Le cyathe ſe ſoûdiviſoit encore en d'autres meſures plus petites, ſur leſquelles on trouve beaucoup de varieté dans les auteurs. Ces ſoûdiviſions ſe voient dans l'auteur anonyme que nous venons de traduire, & qui ne s'accorde pas

cum obolo uno & chalcis quatuor. Uncia habet grammata viginti quatuor. Gramma eſt obolus cum chalcis quatuor. Holce habet obolos ſex; obolus chalcos decem. Medimnus habet hemiecta duodecim. Hemiecton chœnices quatuor: chœnix cotylas Atticas quatuor. Cotyla vero eſt dimidium ſextarii. Tryblion, ut vocant, eſt cotyla Attica. Oxobathon eſt quarta cotylæ pars, habetque holcas duas cum obolo uno & chalcis quatuor. Cyathus vero habet cotylæ ſextam partem, holcas octo. Cheme libram unam & dimidiam: libra habet uncias duodecim, holcas ſeptuaginta quinque, ſecundum aliud pondus ſeptuaginta duas. Speciatim autem Græca cotyla olei habet libram unam. Sextarius libras duas: Italicus vero ſextarius libram unam & dimidiam. Alexandrina autem olei cotyla habet uncias viginti, vini vero uncias novem (error ut videtur) *Italicus vini ſextarius libram unam uncias octo. Mna Alexandrina pendit uncias centum quinquaginta, alibi centum quinquaginta & octo. Sebum ſiquidem liquidum ſit pendit pro mna una holcas duodecim: concretum vero holcas ſeptuaginta quinque* (lege quindecim) *cotyla picis liquidæ pendit holcas octoginta. Eryſimi vero libras quatuor. Chus eſt menſura Attica, nempe cotylæ Atticæ duodecim: eſt autem pondo holcarum 720. Chœnix habet menſuram cotylarum trium, pondus holcarum 180. Sextarius continet menſuram cotylarum duarum, pondus holcarum centum viginti.*

IV. In hoc anonymo res ſunt quæ non quadrare videntur: chœnici ſex cotylas tribuit; alioque in loco tres, nulla adjecta explicatione. Veterum menſurarum ratio & ad hodiernas reductio ſpinis difficultatibuſque eſt plena, quæ hactenus explanari non potuere. Hic ea quæ paſſim a ſcriptoribus ut explorata admittuntur proferimus.

Culleus viginti amphorarum erat.
Amphora duarum urnarum.
Urna quatuor congiorum.
Congius ſex ſextariorum.
Sextarius duarum Heminarum, aut cotylarum, aut duorum ſemiſextariorum.
Hemina duorum quartariorum.
Quartarius duorum & dimidii cyathorum.

Cyathus in alias minores menſuras dividebatur, qua in re etiam non modica apud ſcriptores varietas occurrit: hæ omnes diviſiones obſervantur in ſcriptore anonymo, cujus ſupra locum attulimus, qui ne ſe-

avec lui-même. Il y a apparence que les copiftes ont apporté quelques changemens dans les nombres.

Nous donnons ici les mefures que M. Spon a tirées des manufcrits de M. de Peirefc, & de M. de Bagarris; les noms fe trouvent à chacune; mais il n'y a rien qui puiffe faire diftinguer les grandeurs; tout y eft extrémement petit, l'*amphora* n'y eft guere plus grande que le feftier: on les donne comme on les a trouvez.

---

cum quidem ipfe concordare videtur. Verifimile autem eft librarios aliquam in numeros mutationem invexiffe.

Hic fubjiciuntur menfuræ a Sponio publicatæ, quas ipfe ex manufcriptis D. D. de Peirefcii & de Bagarris exfumferat: cuique menfuræ nomen infcribitur. Majores hic a minoribus menfuris nulla ratione diftinguuntur: omnia minuta funt, amphora fextarium vix magnitudine fuperat. Eodem modo hic proferuntur, quo Sponius protulit.

CHAPITRE IX.

I. L'As & la plus ancienne monnoie de Rome. II. Figures de bœufs fur les monnoies; noms de l'as multiplié. III. Diverfes figures de l'as. IV. Divifion de l'as. V. Figures de cet as divifé.

I. IL en eft de l'as Romain comme de prefque toutes les autres antiquitez; il eft tres-difficile de le faire remonter à fa premiere origine. Varron dit que c'eft Janus qui a le premier battu la monnoie; plufieurs le fuivent, & fe fondent pour autorifer cette opinion fur la tête double de Janus qu'on voit fur l'as Romain. Nous avons déja parlé au commencement du premier livre de cette double tête de Janus. Les tems de Janus & de Saturne font fi fabuleux, que bien des gens aiment mieux s'en tenir à ce que dit Pline, que ce fut Servius Tullius qui commença le premier à battre monnoie: C'eft lui, dit-il, qui commença le premier à marquer le cuivre; on s'en fervoit auparavant à Rome fans aucune marque, comme dit Timée. Il y fit mettre la forme de bœufs & de moutons, dit ailleurs Pline.

Pl. II. Nous trouvons dans nos cabinets de grandes pieces de cuivre avec la fi-
LXXXVIII gure d'un bœuf. Telle eft [1] celle du Cabinet de M. Foucault, que nous don-
1 nons ici dans toute fa grandeur. Celle qui [2] vient enfuite eft du cabinet de
2 Sainte-Genevieve. Ces pieces de cuivre pefent quatre livres ou quatre *as*; on les appelloit *quadruffis*; celles qui n'en pefoient que deux s'appelloient *decuffis*; celles de trois, *trecuffis*. C'eft de cette forme de bœuf, dit Pline, qu'eft venu le nom *pecunia*: *Signata eft nota pecudum, unde & pecunia appellata.*

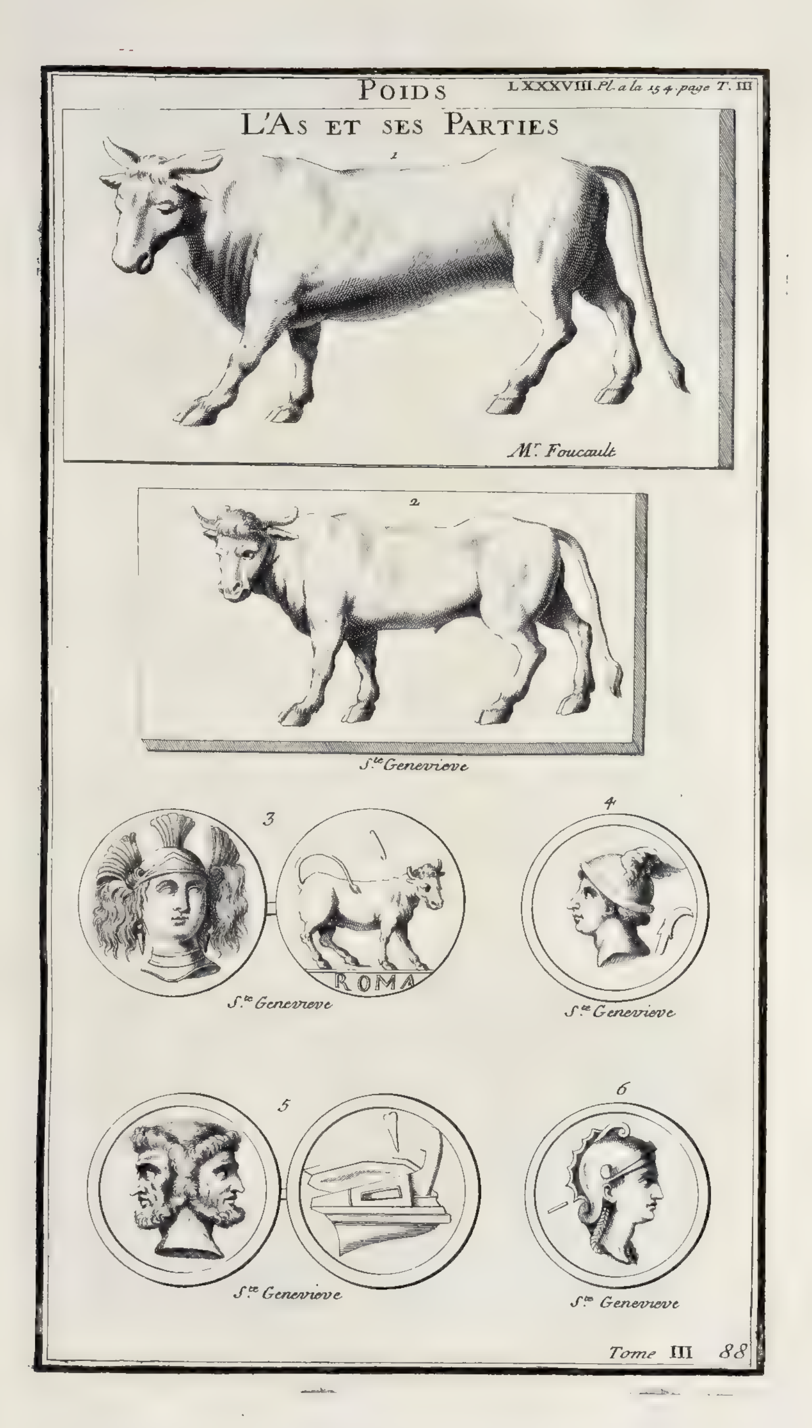
CAPUT IX.

I. As & vetus moneta Romana. II. Boum figuræ in pecunia, nominaque affis multiplicati. III. Variæ affis figuræ. IV. Affis divifio. V. Divifi affis figuræ.

I. ASSIS Romani, ut aliorum pene omnium antiquitatis monumentorum originem affignare admodum difficile eft. Janus, inquit Varro, primus monetam fignavit; Varroni non pauci adftipulantur, inque illius opinionis argumentum monetam Jano bifronte fignatam in medium adducunt. De duplici Jani capite jam principio tomi primi verba fecimus. Jani porro Saturnique tempora adeo funt fabulis plena, ut multi alii fcriptores malint Plinii ftare verbis, qui monetæ originem ad Servium Tullium refert: *Servius rex*, inquit 33. 3. *primus fignavit æs, antea rudi ufos Romæ Timæus tradit.* Boum in ære, oviumque formam pofuit, inquit alibi Plinius 18. 3.

II. In Mufeis hodiernis magnas æneas tabulas reperimus cum bovis forma: talis illa [1] ex Mufeo D. Foucault, quam cum menfura fua tota proferimus: quæ fequitur eft ex Mufeo S. Genovefæ [2] educta: hæ æneæ tabulæ pondo funt quatuor librarum, feu quatuor affium: vocabanturque *quadruffis*; quæ duorum pondo affium erant, *decuffis*; quæ trium, *trecuffis* appellabantur. Ex hac bovis forma ait Plinius ortum nomen, pecunia, effe: *Signata eft nota pecudum, unde & pecunia appellata.*


MESURES DU LIQUIDE
LXXXVII. Pl. a la 154. pag. T III
1
2
IMP. CAESARE
VESPAS. VI COS
CAES AVG. F. IIII
MENSVRAE
EXACTAE IN
CAPITOLIO
P - X
Ste Genevieve
3
Ste Genevieve
Ste Genevieve
Spon
Spon
Spon
Spon
CONCHA
Spon
CONCHA
Spon
Spon
Spon
Spon
Spon
Spon
Spon
T. III 87


Poids
LXXXVIII Pl. a la 154. page T. III
L'As et ses Parties
1
Mr. Foucault
2
Ste Genevieve
3
ROMA
Ste Genevieve
4
Ste Genevieve
5
Ste Genevieve
6
Ste Genevieve
Tome III 88

III. La suivante [3] qui a d'un côté la tête de Rome avec des panaches ex- 3
traordinaires, & de l'autre un bœuf avec l'inscription *Roma*, est un as du poids
de douze onces. L'as est, à ce qu'on croit, fait du mot *æs*: tous les as & toutes
les monnoies Romaines étoient anciennement de cuivre. L'as & la livre que
les Grecs appelloient *litra*, étoient la même chose: elle se divisoit en douze
onces; cet as, dit le P. du Molinet, les pese aussi à peu de chose près: il est
rare que ces pieces aient tout leur poids, & qu'elles n'aient rien perdu durant
le cours de tant de siecles. Les as suivans sont aussi de même poids, & repré-
sentent une tête de [4] Mercure; la tête double de [5] Janus avec un navire au re- 4 5 6
vers; & la tête de [6] la ville de Rome. Dans la planche suivante on voit celui Pl.
qui a d'un côté la tête double de [1] Janus, & de l'autre une massue avec une LXXXIX
inscription Hetrusque qu'on n'entend pas. Le [2] suivant représente un coq. Un 1 2
autre a d'un côté [3] la tête d'un Roi, apparemment de quelque contrée d'Ita- 3
lie, & au revers un chien couché avec l'inscription *Hatri*, dont on ignore le
sens. Un autre a la tête [4] couronnée de laurier. Toutes ces pieces de monnoie 4
sont faites avant la premiere guerre Punique, & ont le poids de douze onces
à peu de chose près, comme le remarque le Pere du Molinet qui les a pu-
bliées.

IV. Outre ces pieces de l'as entier, il y en a d'autres qui n'en contiennent qu'une portion. L'as divisé en ses parties se marquoit par les noms suivans. Le *deunx* avoit les onze parties de l'as, comme qui diroit *deest uncia*; le *dextans*, les dix parties; le *dodrans*, les neuf; le *bes*, les huit; le *septunx*, les sept; le *semissis*, les six; le *quincunx*, les cinq; le *triens*, les quatre, parcequ'ils font le tiers de douze; le *quadrans*, les trois, parcequ'ils font le quart de l'as; le *sextans*, les deux, parcequ'ils font la sixiéme partie de l'as; *stips uncialis*, une once. De cet as ainsi divisé nous ne trouvons en une piece que le *semissis*, le *triens*, le *quadrans*, le *sextans* & l'once: ce qui fait juger que les autres parties n'étoient pas d'une seule piece.

V. Le *semis* ou *semissis*, ou la piece de six onces, se trouve assez souvent, &
avec la lettre S. qui veut dire *Semis*. Nous donnons ici la forme de trois *semis*.
Le premier [5] est de M. le Chevalier Fontaine Anglois: la tête est incon- 5
nue, & le revers a comme un fer de lance. Le second [6] donné par le P. du Mo- 6
linet, a une tête simple de Janus ou de Jupiter, & au revers une proue de na-

---

III. Sequens quæ ab una parte [3] caput Romæ exhibet, ab altera bovem cum inscriptione ROMA, est as pondo duodecim unciarum. As putant a nomine æs factum: asses quippe omnes atque monetæ Romanæ ex ære olim erant. As atque libra, quam Græci λίτραν appellabant, idipsum erant. Libra in duodecim uncias dividebatur: totidem fere unciarum pondus hic as habet, inquit P. du Molinet: raro autem hæ monetæ priscum pondus totum retinent, cum difficile sit ut tot sæculorum curriculo nihil ex materia deteratur. Ejusdem sunt ponderis sequentes asses repræsentantque alius [4] caput Mercurii, alius Janum [5] bifrontem, cum nave in postica parte, alius Romam urbem [6] capite muliebri galeato. In sequenti tabula [1] as visitur cum Jano bifronte in una, & clava in altera facie cum inscriptione hetrusca, quæ non intelligitur. Sequens gallum [2] repræsentat. Alius ab altera facie caput cujuspiam regis exhibet, [3] qui in quadam Italiæ parte regnaverit, in altera vero facie canem recumbentem cum inscriptione *Hatri*, cujus sensus ignoratur: in alio caput [4] laureatum repræsentatur. Hæ omnes monetæ ante primum bellum Punicum cusæ sunt, pondusque servant duodecim unciarum parva ex pondere decisione facta, ut notat P. du Molinet, qui eas publicavit.

IV. Præter hos asses, partes etiam assis in aliis nummis reperiuntur. As porro in suas divisus partes his significabatur nominibus; deunx undecim partes assis habebat, quasi dicas, *deest uncia*; dextans, decem partes assis; dodrans novem partes; bes octo; septunx septem; semissis sex; quincunx quinque; triens quatuor, quia tertiam partem duodeni numeri efficiebant; quadrans tres partes, quia quartam assis partem constituunt; sextans duas, quia sexta pars assis sunt: stips uncialis, uncia est una. Ex asse ita diviso has solum partes uno in nummo expressas reperimus, semissim, trientem, quadrantem, sextantem, & unciam; unde argui videtur cæteras partes nunquam uno nummo singulatim expressas fuisse.

V. Semis sive semissis sat frequenter occurrit cum litera S, quæ semis significat. Trium semissium hic formam damus; primus [5] est nobilissimi equitis Fontanæ Angli, cujus caput incognitum est; in postica vero parte ceu ferrum hastæ conspicitur: alius a P. du Molinet prolatus caput [6] Jani simplex habet, & in postica parte proram navis: tertius caput [7] Romæ

7 vire : le troisiéme une tête de [7] Rome ou peutêtre de Mars, & une autre tête au revers. Les petites marques qu'on trouve dans ces monnoies & dans les suivantes, sont, comme on le croit assez probablement, des marques des Monetaires. On institua à Rome quatre lieux où l'on battoit monnoie, qui pouvoient se distinguer les uns des autres par ces signes, tout de même qu'aujourd'hui differentes villes du Roiaume où l'on bat monnoie, sont distinguées sur les monnoies mêmes par des lettres.

Pl. XC. Les *triens* ou les pieces de quatre onces se trouvent aussi dans le cabinet de Sainte-Genevieve, marquées de quatre gros points en relief. Le P. du Molinet en a donné trois, dont le premier a la tête de Rome, & au revers la tête d'un cheval ; le second a d'un côté un dauphin & une faucille, & de l'autre la foudre ; le troisiéme représente une main bandée par le milieu, & au revers deux massues, entre lesquelles est un ancien mot IAIEDE, dont on ignore la signification. Ces marques étoient arbitraires à Rome comme ailleurs. Plutarque dans la vie d'Artaxerxes dit que les monnoies de Perse avoient la marque d'un homme portant un arc & des fleches.

Le *quadrans* qui pese trois onces se trouve plus communement que les autres poids. Le premier est de notre cabinet, c'est une main ouverte avec trois points, qui se trouvent aussi au revers avec deux pointes qui semblent deux fers de hallebarde ou de pique ; le P. du Molinet les a prises pour deux poissons ; mais quoiqu'on ne puisse pas dire précisement ce que c'est, on peut assurer que ce ne sont pas des poissons ; cette marque se trouve souvent dans d'autres monnoies antiques, où on ne reconnoit nullement la figure de poisson. Le second *quadrans* a un cochon de chaque côté ; le troisiéme un chien d'un côté, & de l'autre une roue. Nous y en ajoutons un autre de notre cabinet, qui ressemble entierement à un as que nous avons donné ci-devant après le P. du Molinet, mais celui là pese douze onces, & celui-ci n'en pese qu'environ trois, & est par consequent un *quadrans*. Il a la tête double de Janus d'un côté, & de l'autre une massue avec une inscription Hetrusque que le P. du Molinet lit *Odicela* : je n'oserois ni suivre cette leçon, n'y en chercher une autre ; d'autant plus que si cet habile homme a bien lu, on n'en est pas plus savant pour cela ; *Odicela* ne signifie pas plus pour nous qu'un nom qu'on ne sauroit lire.

Pl. XCI. Le *sextans* se trouve aussi marqué par deux points dans plusieurs mon-

---

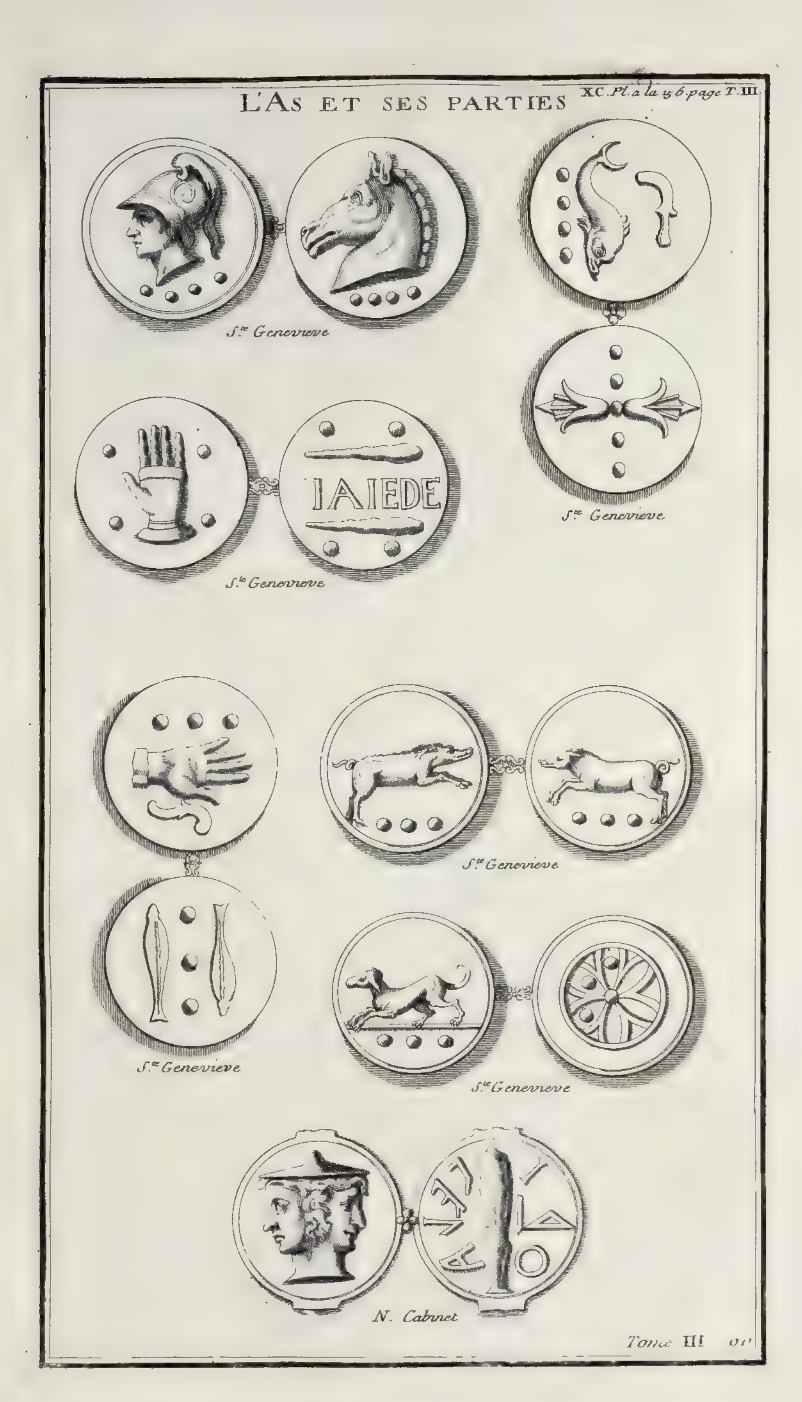
sive forsitan Martis, cum alio capite in postica parte. Parvæ notæ & signa quæ in hisce nummis occurrunt, sunt, ut putatur, monetariorum notæ. Romæ quatuor officinæ institutæ fuerunt, quæ hisce signis distingui poterant ; ut hodieque officinæ diversarum urbium in queis monetæ percutiuntur, aliquot literis in ipsis monetis distinguuntur.

Triens sive nummus quatuor unciarum in Museo etiam S. Genovefæ reperitur, quatuor crassissimis punctis signatus. Tres P. Molineus dedit, quorum primus caput Romæ habet & in postica parte caput equi ; secundus ab altera parte delphinum & falculam, ab altera fulmen ; alius manum ligatam in medio exhibet, & in alia facie duas clavas, cum inscriptione IAIEDE, cujus significatio ignoratur. Hæ notæ Romæ ex arbitrio pendebant ut & alibi. Ait Plutarchus in vita Artaxercis in nummis Persarum signum notamque esse sagittarium seu virum arcum sagittasque gestantem.

Quadrans cujus pondus unciarum trium, frequentius quam cæteri in Museis occurrit : primus Musei nostri volam manus exhibet cum tribus punctis ; quæ puncta etiam in postica parte occurrunt cum duobus aculeis, qui hastæ ferrum pene referunt : P. du Molinet pisces esse putat : ac licet certo dici nequeat quidnam sint, affirmare tamen possumus non esse pisces. Hæc quippe nota in aliis quoque nummis occurrit, ubi nihil ad piscis formam referri potest. Secundus quadrans suem in utraque facie exhibet ; tertius canem in una facie, rotam in altera : alium addimus ex Museo nostro, omnino similem assi, quem supra post P. du Molinet edidimus ; sed ille duodecim, hic trium unciarum est, & ex consequenti quadrans. Janum bifrontem hic exhibet, & in altera facie inscriptionem hetruscam, quam is ipse legit ODICELA, cui lectioni nec adstipulari, nec aliam quærere lectionem ausim ; bene an male legerit vir ille eruditus, non hinc doctiores discedimus, *Odicela* enim nihil plus nobis significat, quam vox quæ legi nequeat.

Sextans duobus punctis in nummis notatur : quæ


L'AS ET SES PARTIES
LXXXIX. Pl. a la 156. pag. T. III
1
2
3
4
5
6
7
V
H ATRI
Ste Genevieve
Ste Genevieve
Ste Genevieve
Ste Genevieve
Chev. Fontaine
Ste Genevieve
Ste Genevieve
Tome III 89



L'As et ses parties
XC. Pl. a la 156. page T. III.
IAIEDE
S.te Genevieve
S.te Genevieve
S.te Genevieve
S.te Genevieve
S.te Genevieve
S.te Genevieve
N. Cabinet
Tome III 90

noies ; ces deux points veulent dire deux onces, qui font la ſixiéme partie de l'as, ſignifiée par *ſextans*. Le premier *ſextans* a une tête de Mercure, & au revers une proue de navire ; le ſecond une coquille, & au revers un caducée ; le troiſiéme un chien & une lyre ; le quatriéme un vaſe & une roue.

Voici d'autres monnoies d'une once, dont la premiere a pour marque une grenouille, & au revers une ancre ; la ſeconde un oſſelet appellé *talus*, & au revers une faucille ; la troiſiéme un vaſe à deux anſes, & au revers comme un fer de pique.

La plûpart des pieces que nous venons de repréſenter & d'expliquer ſont tirées du cabinet de Sainte-Genevieve. Elles y ſont venues, dit le P. du Molinet, du cabinet de M. de Peireſc ce fameux antiquaire, & la plûpart y étoient encore marquées de ſa propre main. Le P. du Molinet y a mis des explications courtes & ſavantes, dont nous nous ſommes ſervis ; hors quelques petits endroits où nous ne ſommes pas de ſon ſentiment.

---

duo puncta duas uncias ſignificant, quæ ſunt ſexta pars aſſis voce ſextantis ſignificata. Primus ſextans caput Mercurii habet, & in poſtica facie proram navis ; ſecundus cochleam & in altera parte caduceum ; tertius canem & lyram ; quartus vas & rotam.

En alios unius unciæ nummos quorum primus ranam exhibet, in alteroque latere anchoram ; ſecundus talum & in poſtica facie falculam ; tertius vas anſatum & in alia facie quaſi ferrum haſtæ.

Ii quos hactenus edidimus nummi maxima pars ex Muſeo S. Genovefæ educti ſunt. In hoc autem Muſeum invecti ſunt, inquit R. P. du Molinet, ex Muſeo D. Peireſcii inter antiquariæ rei ſtudioſos celeberrimi, maximaque eorum pars ejus propria manu ſignata erat. R. P. du Molinet eruditas breveſque notas adjecit quas ſequuti ſumus ut plurimum, aliquot exceptis notulis, quas emendandas putavimus.



CHAPITRE X.

I. L'as réduit à sa sixiéme & depuis à sa douziéme partie. II. Divisions de l'as réduit. III. La difference entre l'airain pesant, qu'on appelloit æs grave, *& l'airain marqué, qu'on appelloit* æs signatum.

I. LES finances se trouvant fort courtes à la premiere guerre Punique, les Romains furent contraints de faire une reduction fort extraordinaire de l'as en sa sixiéme partie : ils fondirent toutes les monnoies de l'Epargne, & réduisirent, dit Pline, l'as au *sextans*, douze onces à deux: c'est ce qu'on appelle as *sextantarius* ou *sextantalis*. Malgré l'inégalité du poids cet as si diminué eut la même valeur que l'ancien as. On trouve assez souvent de ces monnoies de bronze de deux onces : il y a même apparence que la plûpart des as sextantales qu'on trouve, aujourd'hui ont été frappez depuis la premiere guerre Punique. On trouve encore un plus grand nombre d'as d'une once, qui ont la plûpart le double Janus d'un côté, & la proue du navire de l'autre. Ce fut à la seconde guerre Punique, lorsqu'Hannibal réduisit la Republique à l'extremité, & sous la Dictature de Q. Fabius Maximus, que les as furent réduits à une once, à la marque de Janus d'un côté, & de la proue de l'autre. Le P. du Molinet donne l'un & l'autre as réduit, tiré du cabinet de M. de Peiresc.

II. Il donne aussi le *semis* de l'as *sextantalis* ainsi réduit ; car on le subdivisa en ses parties ; & il y ajoute encore celui de l'as *uncialis*, l'un & l'autre sont marquez par un S. Il met aussi le *triens* du même as réduit, c'est à dire la troisiéme partie de l'as, qui est de quatre onces réduites à proportion ; & tout de même le *quadrans* ou le quart de l'as, qui est de trois onces réduites : il donne ensuite le *sextans*, qui est la sixiéme partie de l'as marquée de deux points, & la piece d'une once marquée d'un point : l'une & l'autre selon la réduction de l'as *sextantalis*. Les deux pieces qui suivent sont le *triens* & le *quadrans* ainsi réduits sur la proportion de l'as oncial établi à la seconde guerre Punique.

III. Une question entre les Critiques est de savoir qu'est-ce que les anciens

---

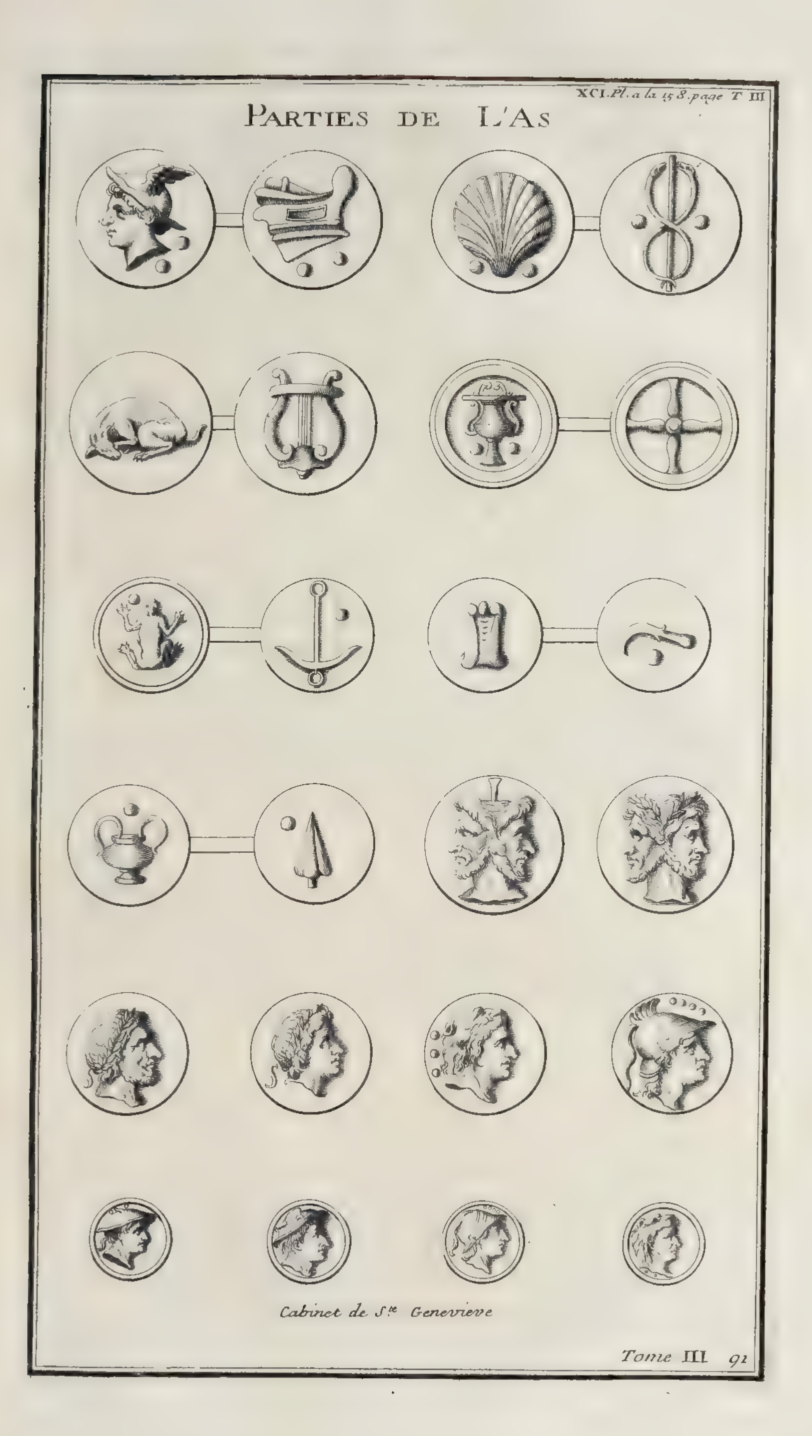
CAPUT X.

I. Reductio assis ad sextam, & postea ad duodecimam sui partem. II. Assis reducti divisiones. III. Discrimen inter æs grave & æs signatum.

I. DEFICIENTE, primo bello Punico, re pecuniaria, Romani eo redacti sunt, ut as in sextam sui partem reformarent. Omnes eos qui in ærario erant nummos conflaverunt, *constitutumque*, inquit Plinius 33. 3. *ut asses sextantario pondere ferirentur*, sic pro duodecim unciis duæ habitæ sunt. Illud autem est quod aut as sextantarius aut as sextantalis vocatur : quantavis esset ponderis inæqualitas, sic imminutus as pro asse pleno habebatur. Hujusmodi duarum unciarum monetæ frequenter occurrunt. Verisimileque est omnes asses sextantales qui hodieque reperiuntur post primum bellum Punicum repertos fuisse. Majore tamen numero reperiuntur asses unciales, qui plerique omnes in una facie Janum bifrontem habent, & navis proram in altera. Eo redacta moneta fuit secundo bello Punico cum Hannibal Rempublicam Romanam in extremas redegit angustias, Dictatore Fabio Maximo : tunc as in unciam unam reductus est cum Jano ab altera, proraque navis ab altera facie. Utrumque assem sic reductum exhibet R. P. du Molinet ex Museo Peirescii eductum.

II. Semissem etiam assis sextantalis sic reducti profert, nam in partes minores divisus fuit ; additque etiam assis uncialis semissem, atque trientem eodem reductum modo, pariterque quadrantem seu quartam partem assis hujusmodi ; postea vero sextantem dat sive sextam assis ita reducti partem duobus notatam punctis & uncialem nummum uno puncto signatum, utrumque secundum reductionem illam assis sextantalis : duo sequentes nummi triens sunt & quadrans sic reducti secundum rationem assis uncialis secundo Punico bello constituti.

III. Inter eruditos quæstio est, quid Veteres in-


XCI.Pl.a la 158.page T III
PARTIES DE L'AS
Cabinet de S.te Genevieve
Tome III 91



entendoient par *æs grave*, ou l'airain peſant. Ce terme ſe trouve dans quelques auteurs Latins, par exemple dans Tite-Live qui dit : *Quelques-uns firent un preſent agreable, en faiſant porter à la monnoie des chariots d'airain peſant* : & dans Aulugelle qui dit que *les Ediles du peuple condamnerent la fille d'Appius l'aveugle à une amende de vingt-cinq mille livres d'airain peſant.* Les Commentateurs & les Antiquaires ſont diviſez ſur la ſignification de cet airain peſant ; les ſentimens ſont fort partagez. Entre ceux qu'on a propoſez, ces deux paroiſſent les plus plauſibles. L'airain peſant ſe peut ainſi appeller pour le diſtinguer de l'airain marqué, ou de l'as & de ſes parties, qui couroient dans le commerce comme la monnoie, & qui étoient auſſi une monnoie veritable ; à peu près comme nous dirions aujourd'hui mille livres en or, & mille livres peſant d'or : mais la grande difference qui ſe trouve aujourd'hui entre l'une & l'autre quantité d'or, ne ſe trouvoit pas entre l'airain peſant & l'airain marqué ; il n'y en avoit pas même du tout, lorſque l'as avant ſa réduction avoit tout le poids d'une livre. Une autre maniere d'expliquer l'airain peſant, eſt de l'entendre par rapport aux réductions qui en furent faites : l'as peſoit anciennement douze onces comme la livre ; cet as fut depuis reduit à deux, & dans des tems poſterieurs à une once, en conſervant toujours l'ancienne valeur malgré la diminution du poids. On ſe ſera donc ſervi du terme d'airain peſant pour le diſtinguer de cet airain marqué qui avoit été réduit : en ſorte que qui étoit condamné à paier vingt-cinq mille livres d'airain peſant, devoit les paier ſelon l'ancien poids, & donner autant de livres peſant d'airain. Voila à mon avis ce qu'on peut dire de plus vraiſemblable ſur une choſe qui n'eſt pas encore tout-à-fait éclaircie.

---

telligerent per *æs grave*, quæ loquendi ratio apud ſcriptores quoſdam occurrit : exempli cauſa apud Titum Livium lib. 4. c. 60 qui ait : *æs grave plauſtris quidam ad ærarium convehentes, ſpecioſam etiam collationem faciebant* ; & apud Aulum Gellium, qui de filia Appii cæci loquens dicit : *multam dixerunt ei æris gravis viginti quinque millia.* Veterum ſcriptorum interpretes, & rei antiquariæ ſtudioſi de æris gravis ſignificatione diſputant, opinionumque ſunt facta divortia. Inter varias autem ſententias, hæ duæ magis ad rei veritatem accedere videntur. Æs grave ſic vocari poteſt, ut diſtinguatur ab ære ſignato, vel ab aſſe ab ejuſque partibus, quæ publici uſus erant utpote monetæ, quod ut exemplo rem percipias ; eodem modo æs grave ab ære ſignato diſtinguebatur, quo hodie diſtinguerentur mille libræ auri appenſi, a mille libris ſecundum monetæ uſum acceptis, quæ auro ſolverentur : ſed tamen illud tantum diſcriminis, quod hodie reperitur inter mille libras auri appenſi, & mille libras auri ſecundum currentem monetam, & vulgarem intelligendi rationem, nequaquam inveniretur inter æs grave & æs ſignatum ; imo ne minimum quidem diſcriminis intercedebat quando as totum pondus duodecim videlicet unciarum habebat. Alius modus explicandi æs grave eſt, ſi intelligatur ratione habita reductionum, quæ poſtea factæ ſunt. Aſſis pondus olim erat duodecim unciarum perinde atque libra ; poſtea vero as ad duas uncias, demumque ad unam unciam reductus eſt, eodem tamen ſemper ſervato precio etſi pondus tam inæquale eſſet. Æs grave itaque commemoratur ut diſtinguatur ab ære ſignato quod reductum fuerat, ita ut qui viginti quinque millia librarum in ære gravi pendere juſſus eſt, ſecundum antiquum pondus eas ſolvere debuerit, & totidem pondo libras dare. Hæc veriſimiliter meo judicio dici poſſunt circa rem nondum prorſus exploratam.

CHAPITRE XI.

I. Le tems où l'on commença à frapper des monnoies d'argent à Rome. II. Figures de ces monnoies d'argent, & leur division. III. Le grand & le petit Sesterce. IV. Monnoies d'argent fourrées de cuivre. V. Le denier d'argent augmenté à la seconde guerre Punique. VI. Monnoie d'or quand introduite à Rome.

I. LES Romains pendant long tems ne se servirent que de monnoies de cuivre. » Ce fut, dit Pline, l'an de la fondation de Rome quatre cens » quatre-vingt cinq, Q. Ogulnius & C. Fabius étant Consuls, que l'argent fut » marqué, cinq ans avant la premiere guerre Punique. On établit que le » denier vaudroit dix livres de cuivre, que le quinaire en vaudroit cinq, & » le sesterce deux & demi. (*Cette date qui étoit corrompue en plusieurs éditions,* » *a été ainsi rétablie par d'habiles gens.*) Hannibal, *reprend Pline*, faisant une » rude guerre à la Republique, les as furent réduits à une once, lorsque » Q. Fabius Maximus étoit Dictateur, & l'on établit que le denier vaudroit » seize as, le quinaire huit, & le sesterce quatre. Ainsi la Republique gagna » la moitié sur la monnoie: mais pour la paie de l'armée le denier passoit » pour dix as. La marque de l'argent étoit des biges & des quadriges; de » là vint que les deniers furent appellez *bigati* & *quadrigati*. Peu de tems après » par la loi *Papiria* les as furent réduits à demi-once. Livius Drusus Tribun » du peuple mêla à l'argent un huitiéme de cuivre. Le denier qu'on appelle » presentement *Victoriatus*, fut frappé selon la loi *Clodia*. Avant ce tems là » cette monnoie étoit apportée de l'Illyrie, & passoit en commerce comme » une marchandise. Il est marqué de la Victoire, & c'est de là qu'il a pris son » nom.

PL. II. Toutes ces monnoies dont parle Pline, sont rapportées & représentées
XCII. par le P. du Molinet. La premiere est un [1] double denier, qui valoit autant que
1 le didrachme des Grecs, & pesoit environ deux drachmes. Il avoit d'un côté la tête de Janus sans barbe avec une couronne de laurier, & de l'autre une *quadrige* avec ce mot *ROMA* gravé en creux. On trouve peu de ces doubles deniers. Le denier étoit ainsi nommé parcequ'il valoit dix as de cuivre. On en voit une quantité prodigieuse; le plus grand recueil qui en a été fait est celui

---

CAPUT XI.

I. Quandonam primum cusa moneta argentea Romæ fuit. II. Hujusmodi monetæ schemata ejusque divisio. III. Magnum parvumque sestercium. IV. Monetæ argenteæ, quibus æs inserebatur. V. Denarius argenteus precio auctus secundo bello Punico. VI. Moneta aurea quandonam Romam inducta.

I. ROMANI diu æneis tantum nummis sunt usi: *Argentum signatum est*, inquit Plinius 33. 3. *quinto Ogulnio & C. Fabio coss. quinque annis ante primum bellum Punicum. Et placuit denarius pro decem libris æris, quinarius pro quinque, sestertium pro dipondio ac semisse.* Hæc anni nota in plerisque editis corrupta a doctis viris restituta fuit. *Postea Annibale urgente*, subjungit Plinius, *Q. Fabio maximo dictatore, asses unciales facti, placuitque denarium sexdecim assibus permutari, quinarium octonis, sestertium quaternis. Ita respublica dimidium lucrata est, In militari tamen stipendio semper denarius pro decem assibus datus. Nota argenti fuere bigæ atque quadrigæ: & inde bigati quadrigatique dicti. Post lege Papiria semunciales asses facti. Livius Drusus in tribunatu plebis octavam partem æris argento miscuit. Qui nunc victoriatus appellatur lege Clodia percussus est; antea enim hic nummus ex Illyrico advectus, mercis loco habebatur: est autem signatus victoria, & inde nomen.*

II. Hæ omnes monetæ de quibus Plinius a P. du Molinet repræsentantur. Prima est [1] duplex denarius, qui Didrachmo Græcorum æqualis precio erat, & erat pondo duarum circiter drachmarum. Caput, inquit, Jani imberbis præ se ferebat, lauroque coronati: in altera facie hæc erat inscriptio ROMA in ære incisa, non prominens: pauci vero hujusmodi reperiuntur. Denarius autem sic vocabatur quia decem assibus æreis permutabatur. Denarii hujusmodi innumeri in Museis exstant, eorum collectio maxima omnium ea

de

de M. Vaillant dans les medailles Consulaires. Il y a une grande varieté de ty-
pes ; dans celui que nous donnons [2], le nombre X. est marqué. Le quinaire 2
étoit la moitié du denier, & valoit cinq as marquez par la [3] lettre V. Les mar- 3
ques se trouvent rarement dans les deniers & dans les quinaires.

III. Le sesterce que nous [4] donnons ensuite valloit deux as & demi ; c'étoit 4
la moitié du quinaire & le quart du denier. On le marquoit par H S. ou I I. S. qui veut dire *duo & semis*, deux as & demi. C'étoit le petit sesterce ; le grand sesterce se comptoit par milliers, en sorte que le mille étoit sousentendu quand on disoit *centum* ou *centies I I S.* ou *centum sestercium*, cela vouloit dire cent mille sesterces ; *sestercium* est là au genitif plurier.

IV. On trouve souvent de ces deniers crenelez, qui s'appelloient en latin *serrati nummi*, pour reconnoitre la fraude des faux monnoieurs, qui faisoient entrer dans les deniers une lame de cuivre, qu'ils couvroient dessus, dessous & sur les côtez d'une lame d'argent, & cela si adroitement qu'il étoit difficile de n'y être pas trompé ; pour éviter, dis-je, cette fraude, on faisoit des dents tout autour des medailles. Cela fait voir combien l'argent étoit rare en ce tems-là, où l'on emploioit tant d'art & tant de peine pour une aussi petite piece d'argent qu'étoit le denier. Je ne sai si on trouveroit aujourd'hui un ouvrier assez habile pour une si subtile fraude. Ces medailles qu'on appelle aujourd'hui fourrées, ne sont pas moins estimées que les autres. Les deniers nommez *bigati* & *quadrigati* prenoient leurs noms des *biges* & des *quadriges* marquées au revers. Le denier qu'on nommoit *Victoriatus*, avoit une Victoire au revers. Il y avoit aussi des quinaires qui portoient la même marque : celui que nous donnons est de ce nombre.

On croit que le premier denier d'argent qui fut fabriqué à Rome est celui qui a une tête de Cybele tourrelée, ou comme M. Vaillant croit, une tête d'Alexandrie. Il fut fait EX A. PV. c'est-à-dire *ex argento publico*, de l'argent public : le revers a, C. FABI. C. F. *Caius Fabius Caii filius*. Le P. du Molinet croit que c'est C. Fabius Pictor sous lequel on commença de marquer l'argent ; mais M. Vaillant me paroit bien fondé à dire que c'est son fils qui fut envoié legat à Alexandrie avec Q. Fabius Gurges son frere & Q. Ogulnius ; & que c'est en memoire de cette legation qu'il a mis ici une tête avec des creneaux, qui pourroit marquer Cybele aussi-bien que la ville d'Alexandrie, si l'oiseau

---

est quæ a Valentio edita fuit de nummis consularibus. Magna typorum varietas observatur, in eo nummo [2] quem hic proferimus X nota pro denario exprimitur. Quinarius denarii media pars erat ac quinque assibus permutabatur [3] per literam V notatis, quæ notæ raro in denariis & in quinariis occurrunt.

III. Sestertius [4] qui sequitur duobus & dimidio assibus permutari solebat, erat dimidium quinarii, & quarta pars denarii. Hac porro nota significabatur H S. vel I I S, quod significat *duo & semis*, duo asses cum dimidio. Hic parvus sestertius erat ; magnus vero sestertius millenis sestertiis computabatur, ita ut cum dicebatur centum IIS. centum vel centies sestertiûm, centena millia sestertiûm intelligerentur, sestertiûm autem ibi in genitivo plurali est.

IV. Sæpe reperiuntur nummi quidam pinnis distincti, quos serratos nummos vocabant. Ut enim fraudem monetariorum explorarent, qui laminam æneam in denariis argenteis inserebant, quam laminam tam accurate argento operiebant in utraque facie atque in lateribus, ut nemo fallaciam suspicari posset, ut hanc, inquam, fraudem vitarent, nummi serrabantur, ita ut in iis dentes undique videantur. Unde colligatur, quam tantum eo tempore argentum esset, ubi tanta arte tantoque studio in modico argenti denario fucando laborabatur : nescio an quispiam reperiri hodie possit artifex tam artificiosæ fallaciæ. Hi nummi quos hodie *medailles fourrées* vocant, non minori in precio habentur quam reliqui. Denarii *bigati* & *quadrigati*, sic nominabantur a bigis & quadrigis quas in postica parte referebant. Denarius quem victoriatum vocabant, Victoriam in postica habebat. Quinarii etiam eumdem referebant typum : ille quem proferimus ex eorum erat numero.

Qui primus in Urbe denarius cusus est caput Cybeles turritæ habet, vel ut Valentius putat, Alexandriæ urbis : factus autem fuit E X A. P V. hoc est ex argento publico : in postica parte legitur C. F A B I. C. F. Caius Fabius Caii filius. Existimat P. du Molinet C. Fabium Pictorem esse sub quo argentum signare cœperunt ; at Valentius jure videtur aliam amplexus opinionem, cum ait filium ejus esse, qui filius Alexandriam legatus est cum Q. Fabio Gurgite fratre & cum Q. Ogulnio, & in memoriam legationis hujus, caput hujusmodi turritum posuit, quod Cybelen posset exprimere perinde atque Alexandriam, nisi

Ibis qui eſt de l'autre côté ne déterminoit à la prendre pour Alexandrie. Selon cette explication ce denier pourroit bien n'être pas le premier frappé.

V. A la ſeconde guerre Punique le denier d'argent, dit Pline, fut augmenté juſqu'à la valeur de ſeize as ; c'eſt apparemment ce que marque le nombre de XVI. mis derriere la tête de Rome ; nous donnons cette medaille après le P. du Molinet, qui nous a auſſi donné le denier appellé *drachmalis*, parcequ'il peſoit une drachme Attique, qui faiſoit la huitiéme partie d'une once, à quoi fut réduit par Neron le denier d'argent, qui faiſoit auparavant la ſeptiéme partie de l'once. On a auſſi le didrachme du même Empereur en une medaille qui en a & le nom & le poids.

» VI. L'or, dit Pline, fut marqué & mis en monnoie ſoixante-deux ans » après qu'on eut commencé à frapper l'argent : le ſcrupule d'or faiſoit vingt » ſeſterces ; ce qui monte par livres à raiſon des ſeſterces de ce tems-là, à neuf » cens ſeſterces. Le P. du Molinet prend la premiere piece d'or que nous donnons, pour le plus ancien *aureus* qu'on trouve avoir été fabriqué par les Romains ; il dit que l'aiant peſé, il l'a trouvé de même poids que nos Louis d'or de ſon tems : il a d'un côté la tête de Rome, & de l'autre Caſtor & Pollux. La ſeconde piece eſt un *ſemiſſis* ou la moitié de l'*aureus* : il a d'un côté la tête de Mars avec les nombres X. & V. pour ſignifier qu'il valoit quinze deniers d'argent. La petite piece d'or qui ſuit eſt un *tremiſſis*, qui étoit la troiſiéme partie du *ſemiſſis*, & la ſixiéme de l'*aureus* : il peſoit un ſcrupule, qui eſt la troiſiéme partie d'une drachme ; les deux XX veulent dire qu'il valoit vingt ſeſterces, ou cinq deniers d'argent : ce qui revient à ce que dit Pline ci-deſſus, que le ſcrupule d'or faiſoit vingt ſeſterces.

Nous dirons ici en paſſant qu'Alexandre Severe qui fit faire des medailles d'or d'Alexandre le Grand, dont il vouloit honorer la mémoire, en fit faire auſſi d'ambre, *electreos nummos*.

Ibis avis in altera facie poſita pro Alexandria ſtaret. Secundum hanc vero poſtremam interpretationem hic nummus poſſet non eſſe primus argenteus qui percuſſus fuerit.

V. Secundo bello Punico, inquit Plinius, placuit denarium ſexdecim aſſibus permutari : id vero ſignificari videtur hoc numero XVI. pone caput Romæ poſito in denario quem poſt eumdem P. du Molinet damus, qui etiam denarium Drachmalem protulit, ita dictum, quia pondo drachmæ Atticæ erat, quæ erat octava pars unciæ, ex reductione denarii per Neronem, qui denarius antea ſeptimam unciæ partem faciebat. Didrachmon etiam ejuſdem Imperatoris habetur in ipſius nummo, qui vocem δίδραχμον & pondus ipſum præ ſe fert.

VI. *Aureus nummus*, inquit Plinius 33. 3. *poſt annum ſexageſimum ſecundum percuſſus eſt, quam argenteus, ita ut ſcrupulum valeret ſeſterciis vicenis, quod efficit in libras ratione ſeſterciorum, qui tunc erant, ſeſtercios nongentos.* Putat Molinetus primum aureum nummum, quem hic damus, eſſe antiquiſſimum omnium aureorum qui Romæ percuſſi ſunt : ſe vero ipſum appendiſſe dicit Molinetus, & ejuſdem ponderis eſſe deprehendiſſe cujus erant aurei Gallici ſuo tempore : in una facie Romæ caput præfert, in altera Caſtorem & Pollucem. Secundus nummus ſemiſſis eſt, ſive media pars aurei : in antica parte Martis caput habet cum numeris X. & V. ut ſignificetur ipſum valuiſſe quindecim denariis argenteis. Parvus nummus aureus, qui ſequitur, eſt tremiſſis, qui erat tertia pars ſemiſſis, & ſexta aurei, ſcrupulumque appendebat, quod tertia eſt drachmæ pars. XX. ſic bis poſitum ſignificat precium ejus fuiſſe viginti ſeſtertiorum ſeu quinque denariorum argenteorum, quod cum Plinii verbis ſupra conſentit, qui ait ſcrupulum aureum viginti ſeſtertiis valuiſſe.

Hic obiter dicemus Alexandrum Severum nummos aureos Alexandri Magni cudi juſſiſſe, cujus memoriam ſummo in honore habebat, itemque electreos ejuſdem nummos feciſſe.

MONNOIES D'OR ET D'ARGENT

1 2 3 4



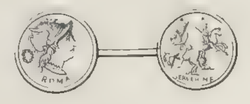












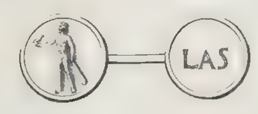












Cabinet de Ste Genevieve

CHAPITRE XII.

On prouve que les medailles qui ornent nos cabinets, étoient des monnoies.

JE ne dirai rien davantage ſur les medailles : ce n'eſt pas mon deſſein de les faire toutes entrer dans ce recueil. J'ai tiré des medailles beaucoup de choſes répandues dans toutes les parties de ce livre ; j'en ai pris tout ce qui avoit rapport au deſſein de cet ouvrage. Il y a beaucoup d'autres choſes ſur les medailles qui regardent la geographie, les privileges des villes, les loix, les époques, les tribunats, les conſulats, & d'autres ſujets, qui n'entrent point dans notre deſſein. Chacun peut voir ces choſes dans un grand nombre de livres qu'on a faits, & qu'on fait encore tous les jours. Je dirai ſeulement qu'il ſeroit à propos que quelqu'un entreprît de réduire toutes les medailles en un corps d'ouvrage ; cela abregeroit bien cette ſorte d'étude.

Avant que de quitter cette matiere, j'ai cru devoir dire mon ſentiment ſur une queſtion qui a été propoſée depuis longtems, & ſur laquelle je ne voi pas que les Antiquaires ſoient encore bien d'accord ; ſavoir ſi les medailles étoient des monnoies, ou ſi c'étoient des monumens des actions des Princes & des Magiſtrats, des victoires, des triomphes, des trophées &c. qui n'entroient point dans le commerce. J'avoue franchement qu'il y a longtems que j'ai pris mon parti là-deſſus ; & que je ſuis perſuadé que les medailles de grand, de moien & de petit bronze, & les medailles d'or & d'argent étoient des monnoies. Je ne ſai ſi les raiſons qui m'ont déterminé à le croire feront le même effet ſur les autres ; les voici ; le lecteur habile jugera ſi elles ſont concluantes.

Les monnoies courantes portoient l'image des princes, le *numiſma cenſus* preſenté à nôtre Seigneur en fait foi : j'en tire encore une preuve de la lettre de l'Empereur Valerien à Ceionius Albinus rapportée par Vopiſcus, où ce prince donne à Aurelien pour ſa dépenſe, & en récompenſe de ſes ſervices, deux Antonins d'or par jour, & cinquante petits Philippes d'argent : & dans une autre lettre, le même Empereur lui donne pour la celebration des jeux

---

CAPUT XII.

Nummos qui in Muſeis occurrunt monetam fuiſſe probatur.

DE re nummaria hic finem loquendi faciam : neque enim eam rem de induſtria pertractare animus eſt : multa ex nummis excerpſi in omnibus hujuſce operis partibus diſperſa, omnia ſcilicet quæ ad rem propoſitam pertinebant. Multa alia in nummis ſunt quæ ſpectant ad Geographiam, ad urbium prærogativas, ad leges, ad epochas ſeu temporum rationes, ad tribunatus, conſulatus, aliaque multa quæ ad propoſitum non faciunt. Hæc quiſque poteſt diſpicere explorareque in libris multis qui jam publicati ſunt, quique in dies novi publicantur. Hoc unum adjiciam, in rei literariæ magnum emolumentum laboraturum eum, qui omnes omnino nummos unum in corpus colligeret, & ſingula paucis, ſed quantum tamen ſatis eſſet pertractaret ; hinc facilem expeditamque ad rei nummariæ notitiam viam ille muniret.

Antequam ab hoc argumento diſcedam, opinionem meam expromere libet circa quæſtionem jam a plurimis agitatam, de qua eruditorum ſententiæ varias diducuntur in partes, an ſcilicet nummi monetæ fuerint, an vero monumenta ſolum geſtorum a principibus magiſtratibuſque, monumenta etiam victoriarum, triumphorum, tropæorum, &c. quæ monumenta in uſum publicum atque commercium, ut vocant, non tranſirent. Fateor utique me jam a multis annis in alteram ex his opinionibus pedibus ut aiunt iviſſe ; perſuaſumque omnino habere, nummos magni, medii & infimi moduli, nummos item aureos & argenteos veram fuiſſe monetam ; uſu publico tritam : neſcio utrum argumenta quæ me ad eam amplectendam ſententiam induxerunt, parem in aliis exitum ſint habitura : de his eruditus lector judicabit.

Monetæ quæ in uſum publicum cedebant, principis imaginem præ ſe ferebant, ut ex numiſmate cenſus, quod Domino Servatorique noſtro oblatum fuit, arguitur ; aliud argumentum depromo ex epiſtola Valeriani Auguſti ad Ceionium Albinum Præfectum urbi, quam refert Vopiſcus in Aureliano cap. 9. ubi Imperator Aureliano concedit ad impenſam aureos Antoninianos diurnos binos, argenteos Philippeos minutulos quinquagenos, æris denarios centum. In alia autem epiſtola cap. 12. Aureliano dari jubet *ad edi-*

du cirque, trois cens Antonins d'or, trois mille Philippes d'argent. Le même Vopiſcus dans la vie de l'Empereur Probus, rapporte encore une lettre de Valerien à Mulvius Gallicanus, où il dit qu'il lui envoie entre autres choſes cent Antonins d'or, mille Marc-Aureles d'argent, & dix mille Philippes de cuivre. Que ſignifient ces Antonins, ces Marc-Aureles, ces Philippes, ſinon des monnoies qui portoient la figure d' Antonin, de Marc-Aurele & de Philippe Empereurs, & qu'on appelloit ainſi, comme nous diſons aujourd'hui des Louis d'or. Ces monnoies ainſi marquées étoient-elles des medailles de nos cabinets, ou d'autres pieces d'or, d'argent & de bronze, qui portoient de même que ces medailles les images des Empereurs? Si c'étoient des medailles, c'eſt ce que nous prétendons; ſi ce n'étoient point des medailles, où ſont donc allées toutes ces monnoies? Eſt-il poſſible que juſqu'à preſent on n'en ait pû produire une ſeule? On trouve tous les jours en Italie, en France, & ailleurs des treſors cachez en terre, d'or, d'argent, de bronze, où tout eſt medaille: ſeroit-il poſſible que jamais perſonne ne ſe ſoit aviſé d'amaſſer des treſors de monnoie courante? Ces medailles dont on vient de trouver un treſor en Italie, n'avoient donc aucun cours dans le public?

Les pieces d'or, d'argent, & de bronze courantes, étoient, dit-on, toute autre choſe, où ſont-elles donc allées? Les medailles ſe déterrent tous les jours en ſi grande quantité, que c'eſt une choſe tout-à-fait ſurprenante. Il y a quinze ans qu'on en tira de terre à Melun près d'un boiſſeau de differens Empereurs, dont une partie me paſſa par les mains. On m'a aſſuré qu'on tira de terre en Bretagne de nos jours cent mille medailles, qui auroient pu remplir un muid, toutes en un même endroit: on ne voit autre choſe en France & en Italie que de grands blocs de medailles tirées de terre. Pourquoi cette énorme quantité de medailles, ſi elles n'avoient pas cours dans le monde? pourquoi les avares cachoient-ils celles-là ſeulement qui n'entroient point dans le commerce? N'auroient ils pas plûtôt caché les eſpeces courantes, comme l'avare de Plaute, & comme font les avares de tous les tems? Cependant perſonne n'a jamais trouvé d'autre or & argent caché que ce que nous appellons medailles. Il eſt à remarquer que quand même quelqu'un nieroit que les anciennes monnoies fuſſent marquées aux images des Princes,

---

tionem Circenſium, aureos Antoninianos trecentos, argenteos Philippeos minutulos tria millia, in ære quinquagies ſeſtertium. Idem Vopiſcus epiſtolam aliam Aureliani ad Mulvium Gallicanum Præfectum Prætorii profert in Prob. cap. 4. ubi jubet Valerianus Probo dari aureos Antoninianos centum, argenteos Aurelianos mille, æreos Philippeos decem millia: quid ſignificant illi Antoniniani, Aureliani, Philippei, niſi monetas, quæ imaginem nomenque geſtarent Antonini, Marci Aurelii & Philippi, ut hodieque Ludovicos aureos dicimus eos, qui Ludovici Regis imaginem nomenque præ ſe ferunt? hanc rem neminem puto negaturum eſſe. Jam quæro, monetæ illæ ſic memoratæ illiſque notis inſtructæ erantne nummi illi, quos in Muſeis multis videmus, an alii ex auro, argento & ære, qui eodem modo imaginem nomenque Imperatorum præ ſe ferrent? ſi ii ipſi quos in Muſeis videmus nummi erant, illud & nos dicimus; ſin alii erant, quo tandem conceſſere tot illæ monetæ? An fieri poſſit, ut ad hodiernum uſque diem ne una quidem ex monetis hujuſmodi in medium adduci potuerit. Quotidie in Italia, in Gallia, in aliiſque regionibus abditos in terraque ſuffoſſos theſauros multi reperiunt, ubi aurei hujuſmodi nummi, argentei & ænei magno numero, ubi omnes ejuſdem formæ quam in Muſeis conſpicimus, ſunt; nemoque unquam ex moneta currente, ut aiunt, theſauros collegerit. Theſaurus ille aureus quem nuper in Italia effoderunt, ubi numiſmatum multa millia, non in publicos forenſeſque uſus erat?

Monetæ aureæ, argenteæ, æreæ aliud, inquiunt, omnino erant: quorſum igitur abſceſſerunt? Nummi hujuſmodi quotidie eruuntur tanto numero, ut res ſit prorſus ſtupenda quindecim ab hinc annis Meloduni modius fere nummorum ex terra eductus eſt ad diverſos Imperatores pertinentium, quorum ego partem non modicam inſpexi. In Armorica noſtro tempore fere centum millia nummorum uno in loco, ut narrant, eruta ſunt; nihil aliud in Gallia & in Italia conſpicitur, quam nummi hujuſmodi ex terra eruti. Cur illa immanis nummorum vis, ſi nullus erat eorum publicus uſus, ſi non iidem ipſi nummi ad commercium uſurpabantur? cur avari hos occultabant, non monetam ad uſum vitæ uſurpatam, ut avarus Plauti, ut avari omnes? Aliud aurum argentumve ſignatum nemo reperit, quam hujuſmodi numiſmata. Etſi vero quiſpiam negaret monetas illas veteres imaginibus nominibuſque principum imperatorumque fuiſſe ſigna-

ce que nous venons de dire ne feroit pas moins contre lui que contre les autres.

Voici encore un argument auquel il me paroit qu'il n'y a pas moien de répondre. Dans les blocs de medailles qui se trouvent cachées en terre, il y en a de toute sorte de conservation. On en trouve à fleur de coin, d'autres moins conservées, d'autres si frustes & si effacées par le cours qu'elles ont eu dans le commerce, qu'on n'y connoit presque plus rien : j'observai cette difference de conservation dans les medailles trouvées à Melun : cela se voit par tout ailleurs, mais sur tout sur les rebuts des medailles avant qu'on les donne à fondre, parcequ'on fond toutes celles qui sont mal conservées, à moins qu'elles ne soient d'une grande rareté; & ce qui est à observer, c'est que les medailles d'un certain cuivre qui poussent ce beau vernis semblable à l'émail, le plus souvent bleu, quelquefois rougeatre, & d'autrefois noir : ces medailles, dis-je, qui prennent ce beau vernis sous la terre, sont tout de même de differente conservation; il y en a à fleur de coin, d'autres plus usées, & d'autres où on ne connoit plus rien. Le vernis les a conservées en l'état qu'elles étoient lorsqu'on les a mises en terre. Si elles n'avoient pas encore passé par les mains de bien des gens, elles demeurent toûjours belles : si elles avoient été longtems dans le commerce, elles sont frustes, pour parler en termes d'antiquaire. Celles ci sont un incomparablement plus grand nombre : on en fond tous les jours dans les fonderies d'or, d'argent, & de cuivre. Ce n'est que depuis François premier qu'on conserve les plus belles & les plus rares de celles qui entrent dans les suites de nos cabinets. Avant ce tems-là on fondoit tout ce qui se trouvoit. Le nombre infini de monnoies ou medailles Romaines qu'on déterre tous les jours, fait juger qu'on en devoit trouver beaucoup davantage dans les siécles précedens : tout s'épuise à la fin; cependant nous ne voions pas que cela s'épuise, tant le nombre en étoit grand. Si depuis mille ans on avoit conservé toutes les monnoies Romaines de tout metail, elles excederoient peutêtre toutes les monnoies modernes qui courent presentement dans l'Europe. Les anciens étoient comme nous voions, de grands cacheurs de tresors, chacun en cachoit selon ses facultez; cela épuisoit les especes courantes, & obligeoit d'en frapper perpetuellement de nouvelles. De-là vient ce nombre infini & inépuisable de me-

---

tas, quæ jam diximus ejus sententiam non minus, quam aliorum contra sentientium opinionem impeterent.

En argumentum aliud, cui nemo, ni fallor, respondere valeat : inter illos nummorum acervos, qui quotidie in terra abditi deprehenduntur, non eadem est omnium nummorum conditio; alii perinde sani integrique sunt, ut ex monetarii manu tunc primum egressos diceres, alii minoris, ut vocant, conservationis, alii demum ita detriti, quod per multorum manus transierint, ut nec nomen nec formam Imperatorum deprehendere possis : hanc conservationis differentiam animadverti in nummis Meloduni effossis : id etiam ubique observatur, maxime autem in nummis illis, quos quia prorsus labefactati usu detritique sunt, fusoribus quotidie vendunt, nisi admodum rari sint : quodque maxime observandum est; ex quodam ære conflati nummi pulcherrimis suapte natura coloribus obducuntur, cæruleo ut plurimum, vel subrubro vel nigro, quos colores encausto similes artificioque magno positos diceres : his vero coloribus decorati nummi, diversæ omnino sunt conservationis; alii ex artificis manu nuper profecti videntur, alii minus conservati, alii prorsus detriti : eodem in statu obductus ille color nummos conservat, quo erant cum in terra abditi sunt; si non ad multorum manus transierant, semper integri pulcrique manent; si diu in commercio, ut aiunt, fuerant, detriti adesique sunt : qui postremi longe majore numero quotidie occurrunt. In officinis conflatorum hujusmodi nummi quotidie magno numero conflantur aurei, argentei, ærei. A tempore solum Francisci primi rariores & sinceriores neque usu detriti nummi servantur & in Museorum nostrorum serie ponuntur. Antea quidquid hujusmodi occurrebat in conflatorium immittebatur. Ingens quotidie Romanorum nummorum copia eruitur, atque, ut credere est, sæculis præcedentibus major eorum vis reperiebatur : nihil non semper eruendo demum exhaurias & evacues; & tamen eorum nummorum finem nullum invenimus. Persuasum habeo si a mille annis nummi omnes ex terra eruti ex quovis metallo conservati fuissent, monetis per Europam currentibus non impares forte numero futuros. Veteres illi abscondendis thesauris admodum assueti erant, quisque secundum facultates suas abdebat; hinc currentes monetæ exhauriebantur, semperq; novæ erant cudendæ; hinc magnus ille nummorum nume-

dailles. C'étoient leurs richesses, & par consequent leurs monnoies : personne n'en a encore trouvé d'autres. Ce n'est pas qu'il n'y eut encore des medailles, qu'on ne faisoit que pour medailles. C'étoient les medaillons ou certaines medailles de grandeur extraordinaire que l'on trouve en fort petit nombre, & dont la conservation prouve qu'elles ne sont point entrées dans le commerce, du moins comme monnoies. Voilà les raisons qui me determinent à croire que les medailles étoient veritablement des monnoies.

---

ræus. Hæ erant ipsorum divitiæ, ac consequenter monetæ : nemo alias unquam reperit. Erant tamen alia quoque numismata non ad usum publicum nec ad commercium destinata, quæ majori mole cudebantur, quæque hodie vocantur *medaillons* : hæc parvo reperiuntur numero ; & semper integra sunt, eorumque conservatio argumentum est ea nunquam ad usum publicum usurpata fuisse, nunquam in commercium admissa saltem ut monetas : hæ me rationes movent ut credam nummos qui in Museis servantur monetas fuisse.

CHAPITRE XIII.

I. Anciens poids Romains. II. Division de la livre en ses parties. III. Figures des poids Romains. IV. Autres figures. V. Poids singulier de l'Empereur Honorius, & autres.

I. Les anciens poids sont sujets à des difficultez presque infinies : il est tres-difficile de les comparer entre eux, & encore plus de les reduire aux poids d'aujourd'hui. Lucas Pætus a tâché de faire l'un & l'autre, mais il y a beaucoup de choses dans son livre, quoiqu'il soit d'une grande recherche, où il a été contredit par les auteurs suivans. Nous nous contenterons de ramasser ici tout ce que nous avons pu trouver de poids, soit dans les livres, soit dans les differens cabinets que nous avons vûs.

II. La livre Romaine se distinguoit en mensurale & ponderale. La mensurale est celle dont nous avons parlé ci-devant sur le conge : la ponderale, qui étoit, comme le remarque Savot, un peu plus petite que la mensurale, se divisoit de même que l'autre en douze onces ; ses soudivisions numerales étoient les mêmes que celles de l'as qui pesoit une livre ; le *sextans* faisoit deux onces, le *quadrans* trois, le *triens* quatre, le *quincunx* cinq, le *semis* ou *semissis* six, c'étoit la moitié de la livre, le *septunx* sept, le *bes* huit, qui faisoient les deux tiers ; le *dodrans* neuf, qui faisoient les trois quarts ; le *dextans* dix, le *deunx* onze, & la livre douze.

III. Ces poids sont souvent de pierre noire que M. Fabreti appelle *lydius*

CAPUT XIII.

I. Antiqua pondera Romana. II. Divisio libræ in partes suas. III. Ponderum Romanorum schemata. IV. Alia schemata. V. Pondus singulare Imperatoris Honorii & alia.

I. Veterum pondera ingentes difficultates pariunt ; ea inter se difficile, difficilius cum hodiernis comparari possunt. Lucas Pætus utrumque præstare conatus est ; sed pauca in ejus libro sunt quæ controversiæ ansam non præbuerint. Nobis satis erit si omnia in quæ incidimus pondera, sive in libris proposita, sive in Museis servata, hic apponamus.

II. Libra Romana in mensuralem & ponderalem distinguebatur. Mensuralis ea est de qua jam loquuti sumus cum de congio ejusque partibus verba faceremus. Ponderalis, quæ, ut ait Savotus, paulo minor alterâ erat, perinde atque illa in duodecim uncias distinguebatur, ejusque subdivisiones numerales eædem erant quæ assis libram appendentis. Sextans duarum erat unciarum, quadrans trium, triens quaternarum, quincunx quinarum, semis vel semissis sex unciarum, septunx septenarum, bes octo unciarum, quæ duas tertias partes constituebant, dodrans novem, dextans denarum unciarum, deunx undecim unciarum, libra duodecim. Uncia octo drachmarum erat, drachma trium scrupulorum, scrupulus viginti quatuor granorum.

III. Pondera ex lapide nigro sæpe sunt, quem lydium lapidem vocat Fabretus : duo hujusmodi pon-

lapis. Il y en à deux de cette ſorte dans nôtre cabinet de S. Germain des prez, dont l'un peſoit une once ancienne, ce qui eſt marqué par un point d'argent fiché au milieu; l'autre qui eſt marqué de deux points, étoit de deux onces. M. Fabreti nous a donné un poids d'une drachme; la matiere eſt de jaſpe; il a pour marque trois points qui ſignifient une drachme : il l'a peſé, dit-il, & a trouvé ſon poids plus fort de ſept grains, que n'eſt celui de la drachme Romaine d'aujourd'hui; ce qui fait voir, dit-il, que Pætus qui a dit que le poids de l'once d'aujourd'hui étoit plus grand que l'ancien, s'eſt trompé. La *ſemuncia* ou demi once qui vient après, marquée d un S. qui veut dire *ſemuncia*, peſe, dit M. Fabreti qui l'a peſée, treize grains plus que la demi-once d'aujourd'hui. Il y en avoit, pourſuit-il, une autre qui avoit la même marque, & qui peſoit huit grains plus que la demi-once Romaine de ce tems : elle étoit d'une pierre noire auſſi bien que l'once qui ſuit de nôtre cabinet, qui ne peſe que ſix gros & ſeize grains; c'eſt-à-dire qu'il s'en faut un gros & cinquante ſix grains, qu'elle n'ait ſon poids; mais il faut remarquer que cette once qui eſt de pierre noire & qui a été fort maniée, a beaucoup perdu de ſa matiere & de ſon poids. La ſuivante de pierre noire eſt de deux onces, comme le marquent les deux points qu'on voit deſſus; elle peſe 66. grains plus que deux onces Romaines de ce tems. Un poids de deux onces marqué de deux points auſſi de pierre noire, eſt tiré de nôtre cabinet; il peſe une once ſix gros cinquante neuf grains : il s'en faut donc un gros & treize grains qu'il ne peſe deux onces; mais comme il a été auſſi fort manié, il a beaucoup perdu de ſon poids, quoique beaucoup moins que le précedent. PL. XCIII.

IV. Un autre poids donné par M. Fabreti, qui eſt d'une livre, comme le prouve la marque I. peſe, ſelon lui, treize onces & trente ſix grains. La livre ancienne Romaine n'avoit que douze onces. Celle d'aujourd'hui en a auſſi douze; mais les onces anciennes étoient plus fortes, comme il eſt prouvé par ce poids & par les ſuivans. Le poids qui vient après eſt du College Romain. La marque II. en lettres d'argent, veut dire que c'eſt le poids de deux livres : il peſe pourtant, dit M. Fabreti, une once trois drachmes ou neuf ſcrupules plus que deux livres Romaines. L'autre qui a la marque V. c'eſt-à-dire de cinq livres, peſe deux onces & demi plus que les cinq

---

dera ſunt in Muſeo noſtro Sangermanenſi; aliud unciam appendebat, ut ex argenteo puncto in medio infixo ſignificatur : aliud vero duobus punctis notatum duarum erat unciarum. Fabretus drachmæ pondus dedit ex jaſpide : ejus nota tria puncta ſunt quæ drachmam ſignificant : drachmam illam appendit ille, ut ait, deprehenditque pondus ejus ſeptem granis hodiernam drachmam excedere; unde concludas, inquit, Lucam Pætum, qui putavit unciam hodiernam pondere majorem eſſe veteri, hallucinatum eſſe. Semuncia quæ ſequitur litera S notatur, quæ ſemunciam ſignificat; hæc tredecim grana plus habet, inquit Fabretus qui expertus eſt, quam hodierna ſemuncia Romana : aliam ſe habuiſſe ſemunciam teſtificatur idem Fabretus, quæ octo grana plus habebat quam Romana hodierna : eratque ex nigro lapide ut uncia quæ ſequitur, quæque Muſei noſtri eſt, quæ ſex tantum drachmas ſexdecimque grana appendit; ita ut drachmam unam & quinquaginta ſex grana minus habeat quam hodierna noſtra uncia Pariſina : ſed obſervandum eſt hanc unciam ex nigro lapide admodum detritam uſu fuiſſe : ignorare autem me fateor, an uncia Pariſina hodierna major ſit hodierna uncia Romana, quemadmodum & pollices Pariſini longe majores Romanis ſunt. Quod ſequitur pondus ex lapide item nigro duarum unciarum eſt, ut ex duobus punctis ſupra poſitis ſignificatur : ſexaginta autem & ſex granis excedit duas uncias Romanas hodiernas. Aliud duarum unciarum pondus duobus notatum punctis, quod Muſei noſtri eſt, ex lapide item nigro, unam unciam, ſex drachmas, & quinquaginta novem grana appendit, ita ut una drachma tredecimque grana deſiderentur, ut ad duas Pariſinas uncias attingat; ſed quia in uſu diu fuit, multum ex priſtino pondere amiſit, etſi minus quam præcedens uncia noſtra.

IV. Aliud pondus a Fabreto publicatum unius eſt libræ, ut ex I nota ſignificatur, appenditque teſte Fabreto tredecim uncias & triginta ſex grana. Libra vetus Romana duodecim unciarum erat : hodierna quoque eſt duodecim unciarum, ſed unciæ veteres graviores erant, ut hoc & ſequentibus exemplis comprobatur. Pondus ſequens eſt collegii Romani : nota II argenteis literis facta duas eſſe libras ſignificat : appendit tamen, inquit Fabretus, unciam unam tres drachmas aut novem ſcrupulos plus quam duæ libræ Romanæ hodiernæ. Sequens notam habens V. qua quinque libræ ſignificantur, duas uncias & ſemis plus quam quinque libræ hodiernæ, habet. Hæc

livres d'aujourd'hui. Ces deux derniers poids ont l'inſcription TEMP. OPIS AVG. que le P. Bonanni interprete TEMPLO OPIS AVGVSTI, ou *templo opis auguſtæ*; ce qui ſignifie, dit-il, que par l'autorité d'Auguſte, ces poids étoient conſervez au temple de la déeſſe Ops. C'étoit en effet au temple de cette déeſſe que ſe conſervoit la monnoie publique. *Plût à Dieu que la monnoie demeurât au temple de la déeſſe Ops*, dit Ciceron. Le poids ſuivant qui eſt de dix livres, comme le marque le X. eſt de bronze & appartenoit à M. Fabreti. Il peſe, dit cet habile homme, cinq onces & quatorze ſcrupules au-delà de dix livres, & a cette inſcription en lettres d'argent AVG. T. M. V. que M. Fabreti explique ainſi : *Auguſti auctoritate templo Martis Vltoris*. C'eſt-à-dire, pourſuit M. Fabreti, que par l'autorité d'Auguſte ce poids étoit gardé au temple de Mars le Vangeur, qui étoit au grand marché. On gardoit les poids & les monnoies encore dans d'autres temples, comme dans celui d'Hercule, de Caſtor & d'autres dieux.

Le poids ſuivant, dit M. Fabreti, à qui il appartenoit, eſt de pierre noire; il eſt caſſé & il y en manque plus d'un tiers; il croit que c'étoit un poids de dix livres : tout diminué qu'il eſt, dit-il, il peſe encore ſix livres & une once. L'inſcription eſt EX AVCT. Q. IVNI. RVSTICI, *par l'autorité de Q. Junius Ruſticus*. Ce Quintus Junius Ruſticus ſe trouve ſix fois dans les inſcriptions de Gruter. Scaliger a cru qu'il étoit préteur de la ville; M. Fabreti n'eſt pas de ſon ſentiment; il croit qu'il étoit non pas préteur, mais préfet de la ville : il ſe fonde ſur l'inſcription d'un autre poids donnée par Reinés.

SALVO D. N. IVLIO NEPOTE P. P. AVG. N.	*à l'autre côté.*	AVDAX. V. C. PRÆFECTVS VRB. FECIT.

Il s'appuie auſſi ſur un paſſage d'Ammien Marcellin, qui dit que l'emploi du Prefet de la ville, étoit d'établir des poids dans toutes les regions de Rome, parcequ'on ne pouvoit remedier à la friponnerie de pluſieurs perſonnes qui faiſoient des poids à leur gré.

Pl. XCIV. Spon nous donne la forme de dix-ſept poids tirez pour la plûpart des manuſcrits de M. de Peireſc, qui laiſſa, dit-il, à ſes heritiers un ouvrage en manuſcrit ſur les poids des anciens. Spon en a ſeulement pris les figu-

---

duo poſtrema pondera inſcriptionem habent TEMP. OPIS AVG. quam interpretatur Bonannus TEMPLO OPIS AVGVSTI, vel TEMPLO OPIS AUGUSTÆ, quod ſignificat, inquit, auctoritate Auguſti hæc pondera in templo Opis ſervata fuiſſe. Et vere in hoc templo moneta publica ſervabatur. *Pecunia utinam ad ædem Opis maneret*, ait Cicero Philipp. I. Sequens pondus decem librarum eſt, quod ſignificatur illa nota X. eſtque æneum & ipſius Fabreti erat; appendit autem, inquit eruditus ille vir, uncias quinque ac quatuordecim ſcrupulos plus quam decem libræ hodiernæ; inſcriptio literis argenteis eſt AVG. T. M. V. quam ſic explicat Fabretus, *Auguſti auctoritate templo Martis ultoris*, id eſt, pergit Fabretus, Auctoritate Auguſti hoc pondus ſervabatur in templo Martis-Ultoris, quod in foro erat. Pondera monetæque in aliis quoque templis ſervabantur, ut in templis Herculis Caſtoriſque & aliorum.

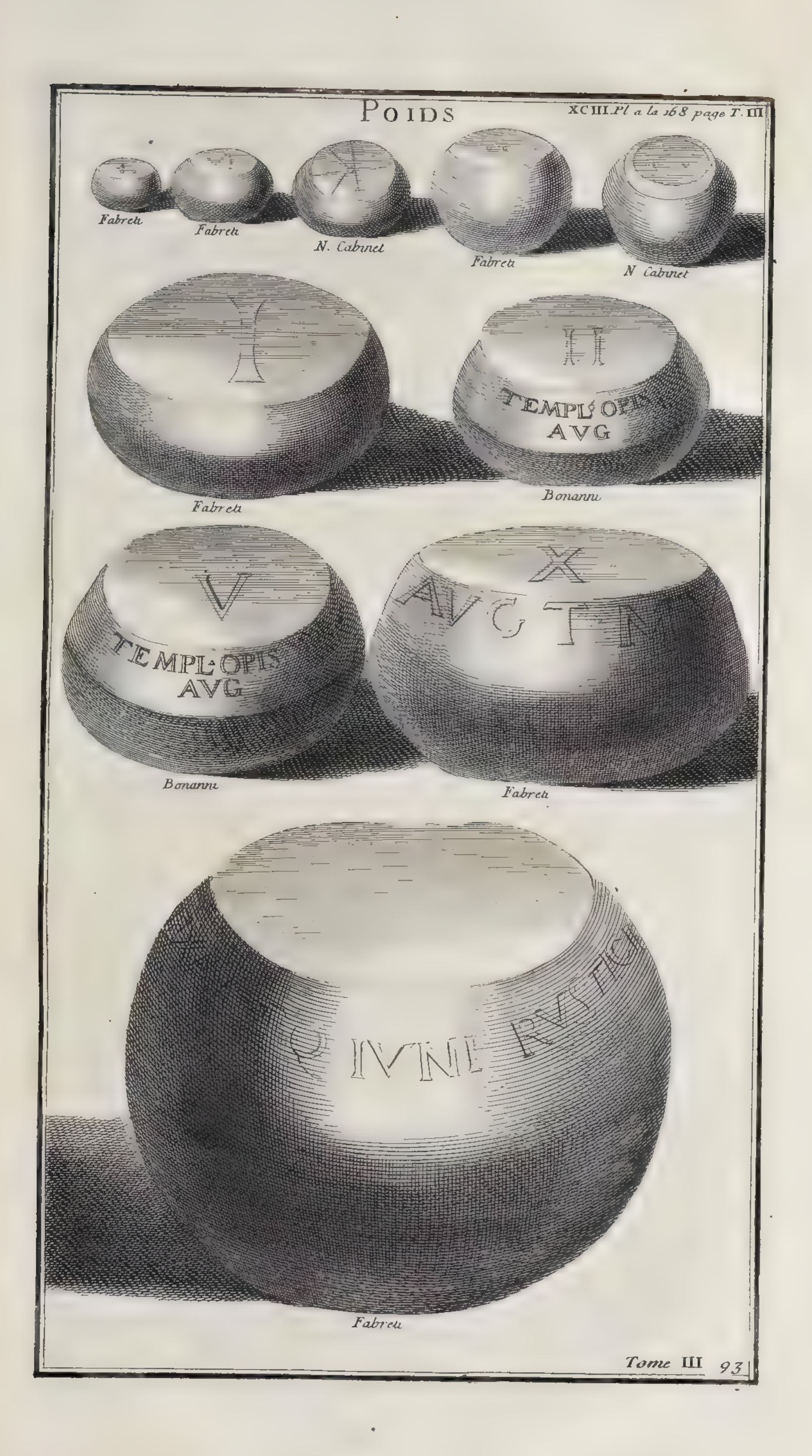
Pondus ſequens, inquit Fabretus, in cujus Muſeo erat, ex petra nigra eſt, fractumque ita ut plus quam tertia ſui parte mutilum ſit; putatque Fabretus fuiſſe decem librarum pondus; mutilum ut eſt adhuc libras ſex unciamque unam appendit. Inſcriptio eſt EX AVCT. Q. IVNI. RVSTICI, *ex auctoritate Quinti Junii Ruſtici*. Hic Quintus Junius Ruſticus ſexies inter Gruteri inſcriptiones comparet, putavitque Scaliger fuiſſe urbis prætorem. Contra Fabretus non prætorem ſed præfectum urbi fuiſſe putat, fultus inſcriptione ſequenti in alio pondere inſculpta per Reineſium data claſſ. 3. num. 73.

SALVO. D. N. IVLIO NEPOTE P. P. AVG. N.	*in alio latere.*	AVDAX. V. C. PRAEFECTVS VRB. FECIT.

Itemque nititur loco Ammiani Marcellini, qui ait præfecti urbi munus fuiſſe pondera conſtituere in omnibus Romæ regionibus, *pondera per regiones univerſas inſtituere cum aviditati multorum ex libidine trutinas componendi occurri nequiret*.

Septemdecim ponderum formam dat Sponius, quorum maxima pars ex mſſ. celeberrimi viri Peireſcii educta eſt, qui Peireſcius, ait Sponius, heredibus ſuis librum reliquit de ponderibus veterum. Sponius figuram ſolum ponderum excerpſit, ipſaque pon-

res,


POIDS
XCIII. Pl a la 168 page T. III
Fabreti
Fabreti
N. Cabinet
Fabreti
N Cabinet
TEMPL OPIS
AVG
Fabreti
Bonanni
V
TEMPL OPIS
AVG
X
AVG T M
Bonanni
Fabreti
Q IVNI RVSTICI
Fabreti
Tome III 93

res, qu'il a même reduites en petit; ce que n'avoit pas fait apparemment M. de Peiresc, qui aimoit à donner autant qu'il pouvoit les choses selon leur grandeur, & qui savoit que cette exactitude, qui n'est pas toûjours necessaire, l'est pourtant quand il s'agit de poids & de mesures. Nous donnons ces poids ici tels que Spon les a fait graver, & avec leurs inscriptions.

M. Fabreti donne aussi une once qui a la marque greque Γι. pour signifier, à ce qu'il croit, l'once des Medecins Grecs, qui pese, dit-il, quinze grains moins que l'once de nôtre tems. Il donne un autre poids de six onces, marquées par l'ʋ & le ϛ, qui pese, dit-il, deux drachmes & quinze grains moins que six onces d'aujourd'hui. Le P. Bonanni donne cet autre poids, dont l'inscription est telle VIIII. M. F. A. c'est-à-dire, selon le P. Bonanni, que c'est un poids de neuf livres fait par l'autorité de M. Furius. Cette explication n'est pas bien sûre; aussi ne la donne-t-il que comme une conjecture. Nous donnons ensuite après lui un autre poids plus grand que tous les précedens, quoiqu'il le représente assez petit: c'est une pierre ronde, mais plate par le haut & par le bas, où on lit cette inscription, TALENTVM SICLORVM III. PONDO CXXV. Villalpandus a donné ce poids, & assure qu'il a le poids du talent Hebreu. S. Epiphane dit aussi que le talent a cent vingt cinq livres, que la livre a douze onces, l'once deux stateres, la statere deux drachmes.

La statere se prend aussi pour la balance, que l'on appelle d'un autre nom *trutina*. Elle avoit deux bassins opposez, que l'on appelloit *lances*; de là vient le nom de *bilances* ou balance. Le P. Bonanni dit qu'on a les fragmens d'une balance. Il y avoit aussi une sorte de balance qu'on appelloit *campana*, parce que, comme dit Isidore, elle avoit été trouvée dans la Campanie Province d'Italie; c'étoit une verge de fer où les livres & les onces étoient marquées. C'est ce que nous appellons la Romaine.

V. Au cabinet de M. Foucault il y a un poids avec cette inscription, DOMINI NOSTRI HONORII AVGVSTI PONDO LIBRÆ; c'est-à-dire, que sous l'empire d'Honoré on a fait ce poids d'une livre. Le cabinet de Sainte-Genevieve en fournit un autre de figure ronde, sur lequel est écrit audessus Λ A. que le P. du Molinet prend pour λίτρα; ce pourroit plûtôt être λίτρα ά, une livre. Le suivant est le poids d'une demi livre, marquée par ces lettres Γο s. οὐγκίαι ϛ. six onces. La croix qui est audessus marque que ce poids a été fait sous un

PL. XCV.

dera longe minora repræsentavit, quod non puto fecisse in codice suo Peirescium, qui res quantum poterat secundum genuinam propriamque magnitudinem exhibebat, quique putabat accurationem hujusmodi, quæ aliis in rebus non semper necessaria est, in ponderibus atque mensuris requiri. Hic talia proferimus qualia Sponius sculpi curavit hæc pondera cum inscriptionibus suis.

Fabretus dat quoque unciam cum nota græca Γι. ut significetur, sic ille, uncia medicorum Græcorum, quæ quindecim granis levior erat uncia hodierna. Aliud sex unciarum pondus profert quæ significantur per ʋ & ϛ, ubi duas drachmas & quindecim grana minus haberi ait, quam in sex unciis hodiernis. Pater Bonannus hoc etiam pondus exhibet, cujus inscriptio est VIIII. M. F. A. quæ sic legenda esse conjicit Bonannus, *novem librarum pondus Marci Furii auctoritate*: quæ certe lectio non explorata esse videtur, neque ut talem dedit Bonannus. Post Bonannum aliud subjicimus pondus, omnium quæ hactenus dedimus ponderum maximum, etsi ille parvæ molis ipsum referat: est rotundus lapis, sed superne inferneque planus, in quo hæc legitur inscriptio TALENTUM SICLORUM III. PONDO CXXV. Villalpandus hoc protulit, affirmatque pondus esse talenti Hebraici. S. etiam Epiphanius dicit talentum esse centum viginti quinque librarum: libram duodecim unciarum, unciam duorum staterum, staterem duarum drachmarum.

Statera dicitur etiam bilanx, quæ alio nomine trutina vocatur. Duas oppositasque lances illa habebat, unde nomen *bilanx*. Bonannus dicit bilancis fragmenta superesse. Bilances certe sæpe visuntur in nummis, quando vel æquitas, vel moneta repræsentatur. Erat aliud stateræ genus cui nomen *campana*, quia in Campania Italiæ provincia reperta fuerat, ut ait Isidorus. Erat virga ferrea libris unciisque notata; eam hodie Romanam vocamus.

V. In Museo illustrissimi Domini Foucault pondus est cum hac inscriptione D. N. HONORII AVG. P. I. id est, *Domini nostri Honorii Augusti pondo libræ*. In Museo S. Genovefæ aliud pondus rotundum exhibetur cum inscriptione superposita Λ A. quod explicat Molinetus λιτρα, mallem λίτρα μία libra una. Aliud pondus dimidiæ libræ est sic notatæ Γο s. οὐγκίαι ϛ. sex unciæ: crux supra posita significat hoc pondus constitutum esse Imperatore Christiano. In

Empereur Chrétien. Il y en a un dans notre cabinet tout ſemblable, à cela près que la croix n'y eſt pas. Un autre eſt aſſez ſemblable au precedent pour la premiere face ; la ſeconde face marque que cette demi-livre peſe trente-ſix ſolides, & par conſequent chaque once ſix ſolides. Le cinquiéme eſt un poids de deux onces, comme le marquent ces deux lettres ϰ β, οὐγκίαι ϐ, deux onces. Le ſixiéme eſt d'une once & demie, qui s'appelloit *ſeſcuncia* : les deux lettres Θ. N. marquent que c'étoit le poids de neuf ſextules ou ſolides, qui faiſoient auſſi celui du *cyathus*. Je crois que le N eſt là non comme lettre, mais pour marquer un poids ; la figure à deux II lignes qui approchent du N, marque l'obole : on pourroit peutêtre dire que ce ſont neuf oboles marquez par la lettre N, ſi ce nombre d'oboles pouvoit convenir à une once & demie. Le ſeptiéme peſe ſix ſolides ou ſix onces, comme porte l'inſcription. Le huitiéme eſt de trois ſolides, comme le marquent I. B. qui ſignifient un & deux, dit le P. du Molinet; cela paroit extraordinaire, mais nous n'avons rien de meilleur à dire. Le neuviéme eſt un ſolide de l'Empereur Honorius, comme le porte l'inſcription ; on y voit auſſi l'image de l'Empereur : on lit au revers *hexagium ſolidi* ; l'*hexagium* eſt la ſextule, qui eſt la même choſe que le ſolide. Le onziéme eſt encore un ſolide, que le P. du Molinet croit repreſenter Valentinien & Valens, ou Gratien & Valentinien le jeune.

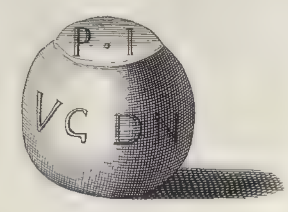
Nous n'irons pas plus avant ſur la matiere des poids, qui eſt d'une diſcuſſion infinie. Les anciens qui en ont parlé ſont fort oppoſez entre eux ſur la ſubdiviſion de la livre : ce qui fait qu'on ne peut que fort difficilement comparer les poids anciens les uns avec les autres ; il eſt encore plus difficile de les réduire aux poids modernes.

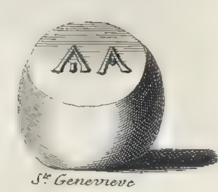
Muſeo noſtro ſimile pondus habetur eo tamen diſcrimine, quod crux non compareat. Aliud præcedenti non abſimile eſt, quantum ad primam faciem ; in ſecunda autem facie ſignificatur hanc dimidiam libram eſſe pondo triginta ſex ſolidorum, ac conſequenter quamlibet unciam ſex ſolidos habere : quintum eſt pondus unciarum duarum ut ſignificatur his duabus literis ϰ, β : ſextum eſt unciæ atque dimidiæ, quæ vocabatur *ſeſcuncia*. Duæ literæ Θ N ſignificant eſſe pondo novem ſextularum ſeu ſolidorum, quod erat item cyathi pondus. At putarim ego hic N non literam eſſe ſed pondus ſignificare. Hæc figura I I quæ ad N accedit ſignificabat obolum : fortaſſe novem oboli ſignificentur, ſi tamen hic numerus ad ſeſcunciam quadret. Septimum eſt pondo ſex ſolidorum ſeu ſex unciarum, ut inſcriptione fertur. Octavum trium ſolidorum eſt quod ſignificant I. B. ait Molinetus : id certe non quadrare videtur ; nam B græce duo ſignificat, I autem *decem*, ſed quid de pondere hujuſmodi proferam non ſuppetit. Nonum eſt ſolidus Imperatoris Honorii, ut inſcriptione fertur, imago ibi Imperatoris conſpicitur. In poſtica facie legitur *hexagium ſolidi*. Hexagium eſt ſextula, quæ idipſum eſt atque ſolidus. Undecimum eſt ſolidus, quem Molinetus exprimere putat Valentinianum & Valentem, aut Gratianum & Valentinianum juniorem.

Hic gradum ſiſtimus : ponderum ratio eſt innumeris implicata difficultatibus : veteres qui de ponderibus, loquuntur non ſibi invicem conſentiunt in ſubdiviſione libræ ; ita ut vix poſſint antiqua pondera mutuo comparati, multoque difficilius ſit eadem ipſa ad hodierna referre.


Poids
XCIV.Pl. a la 170. page T. III
Fabretti
Spon
Spon
Spon
Spon
Spon
Spon
Spon
Spon
Spon
Spon
Spon
Spon
Spon
Spon
Spon
PONDO·CXXV
TALENTVM
SICLORVM
III
VIIII·M F A
Bonanni
Bonanni
Fabretti
Spon
Spon
Fabretti
Tome III
94

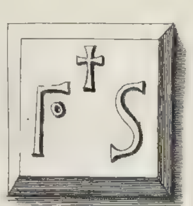
Poids



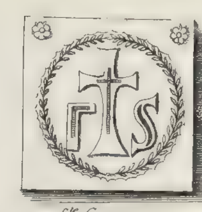


Ste Genevieve

D N· HONORI AVG·
Mr. Foucault



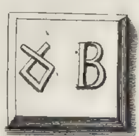
Ste Genevieve



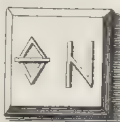
Ste Genevieve



Ste Genevieve




Ste Genevieve



Ste Genevieve

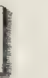


Ste Genevieve




Ste Genevieve





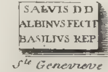
Ste Genevieve



Ste Genevieve



Ste Genevieve



Ste Genevieve



Ste Genevieve



LIVRE V.

Qui comprend les ſept merveilles du monde, les bâtimens publics, & les ſymboles des parties du monde, des regions, des fleuves & des villes.

CHAPITRE PREMIER.

Les ſept merveilles du monde rapportées differemment par differens auteurs.

ENTRE les édifices & les merveilleux ouvrages de l'antiquité, il y en avoit ſept qui ſurpaſſoient tous les autres en beauté & en magnificence, & qu'on a appellez depuis un grand nombre de ſiécles les ſept merveilles du monde; Vitruve les nomme les ſept ſpectacles. On eſt aſſez d'accord ſur le nombre de ſept; mais tous ne rapportent pas les mêmes merveilles; s'ils ſont d'accord ſur quelques-unes, ils varient ſur les autres. Philon de Byzance les met ainſi & en cet ordre. 1. Les jardins de Babylone ſoutenus par des colonnes; 2. les Pyramides d'Egypte; 3. la ſtatue de Jupiter Olympien; 4. le coloſſe de Rhodes; 5. les murs de Babylone; 6. le temple de Diane d'Epheſe; 7. le tombeau de Mauſole.

L'Anonyme rapporté par Allatius p. 22. les met differentes de celles-ci, «
& en cet ordre. 1. Jupiter Olympien de trente ſix coudées de haut. 2. Le tem- «
ple de Diane d'Epheſe. 3. L'autel de Delos composé de cornes, qu'on dit «
être fait de cornes droites des victimes immolées le même jour. 4. Le «
mauſolée d'Halicarnaſſe. 5. Les pyramides d'Egypte, dont la plus grande «
a quatre cens coudées. 6. Les murs de Babylone. 7. Le coloſſe de Rhodes «
de ſoixante & dix coudées, fait par Charès Lindien. Quelques-uns y met- «
tent l'Eſculape d'Epidaure, l'autel de Paros; les jardins ſoûtenus en l'air; «
la Minerve érigée à Athenes, le palais de Cyrus; juſqu'ici l'Anonyme. «

LIBER V.

Ubi ſeptem miracula orbis, ædificia publica, & ſymbola mundi partium, regionum, fluminum & urbium.

CAPUT I.

Septem mundi miracula a variis ſcriptoribus varie allata.

I. INTER ædificia admirandaque venerandæ antiquitatis opera, ſeptem erant quæ cætera omnia pulcritudine magnificentiaque ſuperabant, quæque a multis jam ſæculis ſeptem orbis miracula, vel, ut Vitruvius Præfat. libro ſeptimo, ſeptem ſpectacula vocabantur. De ſepteno numero fere convenit inter ſcriptores; ſed non eadem omnes miracula recenſent: in quibuſdam conſentiunt omnes; in aliis non item. Philo Byzantius ſic illa & hoc ordine refert. Primum erant horti penſiles Babylonis columnis nixi. 2. Pyramides Ægypti. 3. Statua Jovis Olympii. 4. Coloſſus Rhodius. 5. Muri Babylonis. 6, Templum Dianæ Epheſiæ. 7. Mauſoli ſepulcrum.

Anonymus ab Allatio allatus p. 22. libri de ſeptem ſpectaculis aliquot diverſa commemorat, atque hoc ordine omnia. Primum erat Jupiter Olympius triginta ſex cubitis altus. 2. Templum Dianæ Epheſiæ. 3. Ara in Delo ex cornibus compacta, quam narrant factam ex cornibus dexteris victimarum, quæ uno die mactatæ ſunt. 4. Mauſoleum Halicarnaſſeum. 5. Pyramides Ægypti, quarum quæ omnium maxima, quadringentorum cubitorum eſt. 6. Muri Babylonis. 7. Coloſſus Rhodius ſeptuaginta cubitorum a Charete Lindio factus. Alii inter ea miracula locant, Æſculapium Epidaurium, Aram Pariam, hortos penſiles, Minervam Athenis erectam, Cyri regiam: hactenus Anonymus.

Un manuſcrit grec de M. Baluze a une petite note d'un Anonyme faite dans des tems aſſez bas, où il met ainſi les ſept merveilles du monde. 1. Thebe d'Egypte. 2. Les murs de Babylone. 3. Le Mauſolée. 4. Les Pyramides. 5. Le Coloſſe de Rhodes, que quelques-uns diſent être une colonne de bronze de ſix cens coudées. 6. Le Capitole de Rome. 7. Le temple d'Hadrien de Cyzique.

»Leon Allatius parlant de ces variations touchant les merveilles du mon-»de, dit : D'autres y ajoutent le palais de Cyrus, la tour du Phare, les La-»byrinthes, Hammon le cornu, Apollon de Delos, le throne d'Alexan-»dre, le Capitole, le temple d'Hadrien de Cyzique, le Mole au-delà du Tibre; »(c'eſt-à-dire, ce qu'on appelle *moles Hadrianea*, ou le Mauſolée d'Hadrien;) »la foreſt appellée Ruffinia & autres; d'où quelques-uns ont conclu, pour-»ſuit-il, qu'il y avoit non pas ſept merveilles ſeulement, mais juſqu'à qua-»torze. Ceux dont il parle ici ſont apparemment des gens de tems fort bas; car je vois que les anciens conviennent aſſez du nombre de ſept, quoiqu'ils ne ſoient pas en tout d'accord ſur les merveilles qu'il falloit mettre en ce nombre. Celles de Philon de Byzance ſont le plus communement reçues; c'eſt auſſi de celles-là que nous parlerons d'abord dans le même ordre qu'il les a rapportées.

Le jardin en l'air étoit ſoutenu par des colonnes de pierre : ſur ces pierres étoient des poutres de bois de palmier, qui ne pourrit jamais à la pluie, & qui bien loin de plier ſous le poids, s'éleve toûjours & monte en haut, plus il eſt chargé : ces poutres étoient aſſez près l'une de l'autre, & ſoutenoient un grand poids de terre : dans l'eſpace qui étoit entre ces poutres, s'inſeroient les racines des arbres du jardin : cette terre ſuſpendue ainſi en l'air étoit ſi profonde, que pluſieurs ſortes d'arbres y venoient fort grands, les plantes, les legumes & toutes ſortes de fruits s'y trouvoient abondamment. Ces jardins étoient arroſez par des canaux, dont quelques-uns qui venoient de lieux plus élevez étoient tous droits, d'autres ſe formoient de l'eau tirée avec des pompes & d'autres machines.

Les Pyramides d'Egypte, la ſeule des merveilles du monde qui reſte encore aujourd'hui ſur pied, ſont comme des montagnes de pierre d'une groſſeur extraordinaire. Leur forme, leur ſtructure, en un mot tout ce qui regarde des ouvrages ſi merveilleux, ſera décrit au cinquiéme tome avec les mauſolées.

In codice græco Cl. V. Baluſii quædam Anonymi alîus nota habetur; poſteriori ævo facta ubi ſeptem ſpectacula hæc & hoc ordine recenſentur. 1. Thebæ Ægyptiæ. 2. Muri Babylonis. 3. Mauſoleum. 4. Pyramides. 5. Coloſſus Rhodius, quem quidam dicunt eſſe columnam æneam ſexcentorum cubitorum. 6. Capitolium Romæ. 7. Templum Hadriani Cyzicenum.

Leo Allatius haſce ſcriptorum varietates commemorans hæc habet p. 21. *Alii addidere, Cyri Regiam, Turrim Phariam, Labyrinthos, cornutum Ammonem, Delium Apollinem, Thronum Alexandri, Capitolium, Hadriani Imperatoris templum Cyzici factum, Molem Tranſtiberinam, ſilvam Ruffiniam & alia; unde nonnulli collegerunt dena quaterna eſſe, non ſeptem.* De recentioribus, ut videtur, ſcriptoribus loquitur: nam veteres de ſepteno numero fere conſentiunt, etſi alii alia ſubinde miracula proponant. Quæ a Philone Byzantio memorantur, ea plurium auctoritate nituntur: quamobrem eadem ipſa jam commemorabimus deſcribemuſque eodem, quo ille, ordine.

Hortus penſilis columnis lapideis fulciebatur, quibus columnis ſuperpoſitæ trabes erant ex palma arbore, quæ nunquam imbre vel aqua vitiantur : quæque nunquam pondere impoſitaque mole flectuntur; imo potius ſurſum nituntur & incurvantur. Hæ trabes non longo disjunctæ ſpatio erant, magnamque terræ molem ſuſtinebant : in ſpatium autem quod inter illas intercedebat, radices arborum quæ in horto erant, irrepebant & inſerebantur. Terra ſic in aëre quaſi ſuſpenſa uſque adeo profunda erat, ut arborum multa genera in ea radices ponerent, ramoſque latiſſime effunderent. Plantæ, legumina, omniſque generis fructus abunde naſcebantur. Horti canalibus irrigabantur partim recto curſu ex editioribus locis profluentibus, partim ex aqua antliis aliiſque machinis ſurſum educta manantibus.

Pyramides Ægytiacæ, quod unicum ex veteribus illis miraculis ſupereſt, quaſi montes ſunt ex inciſis iiſque prægrandibus lapidibus ſtructi. Horum forma, ſtructura, demum omnia quæ ad hæc opera ſpectant quinto tomo deſcribentur ubi de mauſoleis.

La ſtatue de Jupiter Olympien dont nous avons fait la deſcription après Pauſanias au livre des temples, étoit plus admirable par l'excellence du travail que par le prix de la matiere qui étoit d'or & d'ivoire. Ciceron dans ſon livre de l'Orateur, dit que les hommes n'avoient jamais rien vû de plus parfait & de plus accompli que les ouvrages de Phidias. Un grand nombre d'auteurs en font l'éloge & en parlent tous avec admiration. Strabon y remarque pourtant un defaut, qui eſt que la ſtatue de Jupiter aſſis étoit ſi grande que ce dieu ne pouvoit ſe lever qu'en faiſant tomber la voute. Non ſeulement la ſtatue de Phidias, mais auſſi pluſieurs autres ouvrages de ce temple, de ſculpture, d'architecture & de peinture, étoient de la main des plus excellens maitres, en ſorte que tout le temple pouvoit paſſer pour une des merveilles du monde.

Le Coloſſe de Rhodes qui avoit ſelon la plus commune opinion ſoixante-dix coudées de haut, ou cent cinq pieds ſelon Feſtus, étoit tout de cuivre; le dedans étoit creux, l'ouvrier avoit fait dans ce vuide des ponts de fer & de pierres quarrées. Cette énorme ſtatue repréſentoit le dieu des Rhodiens, qui étoit le Soleil: ſes pieds étoient poſez ſur deux baſes plus hautes que les plus grandes ſtatues. Ce Coloſſe fait par Charès Lindien diſciple de Lyſippe, fut renverſé, dit Pline, cinquante-ſix ans après qu'il eut été poſé, & demeura ainſi juſqu'au tems de Pline: peu de gens pouvoient embraſſer ſon pouce; ſes autres doigts étoient plus gros que les ſtatues ordinaires. On prétend que Pline ſe trompe quand il dit qu'il fut renverſé cinquante-ſix ans après qu'il eut été poſé, & que cela n'arriva que quatre-vingts ans après qu'il eut été mis ſur ſa baſe. Il fut depuis relevé du tems de Veſpaſien, & fut enfin vendu par Mavia Sarraſin qui prit Rhodes, à un Juif, qui l'aiant mis en pieces en chargea neuf cens chameaux. La diverſité des ſentimens touchant la hauteur du Coloſſe eſt fort grande; la plûpart des auteurs lui donnent ſoixante-dix coudées, d'autres beaucoup plus: mais en ces ſortes de choſes merveilleuſes on eſt toujours plus porté à exagerer, qu'à diminuer.

Les murs de Babylone furent bâtis par Semiramis; ils avoient trois cens ſoixante ſtades de circuit, les huit ſtades font un mille, c'eſt-à-dire qu'ils auroient eu quarante-cinq mille de circuit; ce qui ſeroit une grande journée. Ces murailles étoient bâties de briques, le ciment étoit du bitume. La hauteur étoit de cin-

---

Statua Jovis Olympii cujus deſcriptionem libro de templis poſt Pauſaniam adornavimus, longe mirabilior erat artificis opera, quam materiæ precio, quæ materia aurum & ebur erat. Cicero libro de Oratore dicit Phidiæ ſimulacris nihil perfectius homines vidiſſe. Hoc opus ſcriptores plurimi laudibus extollunt celebrantque ut admirandum. Strabo tamen ſculptoris oſcitantiam animadvertit quod Jovis ſedentis ſtatua tam procera eſſet, ut ſi ille ſurgere voluiſſet, id non potuiſſet, niſi everſo fornice atque tecto. In hoc templo non modo ſtatua Phidiæ, verum etiam plurima alia celebrium artificum opera, ſculptorum, architectorum pictorumque in admiratione erant, ut etiam totum templum pro ſpectaculo haberi poſſet.

Coloſſus Rhodius, qui, ut vulgaris fert opinio, ſeptuaginta cubitorum erat altitudine, vel centum quinque pedum ſecundum Feſtum, totus æneus erat, intuſque cavus; in quo ſpatio opifex pontes ex ferro & ex quadratis lapidibus fecerat, ut ſtatua firmius conſiſteret. Hæc immanis ſtatua Rhodiorum deum ſeu ſolem repræſentabat: pedes baſibus impoſiti erant, quæ majores ſtatuas altitudine ſuperabant. Hic coloſſus opifice Charete Lyſippi diſcipulo factus, terræ motu proſtratus eſt, inquit Plinius 34. 7. anno quinquageſimo ſexto, poſtquam erectus fuerat, & ad uſque Plinii tempus ſic manſit. Pauci poterant ejus pollicem amplecti: majores erant digiti, quam pleræque ſtatuæ. Sunt qui putent hallucinari Plinium cum ait proſtratum fuiſſe Coloſſum poſt quinquaginta ſex annos, quam erectus fuerat: id vero accidiſſe octoginta & uno anno poſtea. Rem indagare non eſt præſentis inſtituti. Deinde Veſpaſiani tempore erectus denuo fuit: tandem Mavia Saracenus capta Rhodo coloſſum vendidit Judæo, qui fragmentis Coloſſi nongentos camelos oneravit. Opinionum circa Coloſſi magnitudinem varietas magna eſt: plerique ſcriptores ipſum ſeptuaginta cubitorum fuiſſe dicunt: alii longe proceriorem perhibent; ſed in hujuſmodi miraculis, creſcit potius fama quam minuitur.

Muri Babylonii a Semiramide conſtructi ſunt: eratque ambitus trecentorum ſexaginta ſtadiorum: octo ſtadia milliare unum conſtituunt, itaque quadraginta quinque milliarium ambitum habuerint, quod diei unius pleni iter eſſet: erant muri ſtructi lateribus & pro cæmento bitumen adhibitum. Altitudo murorum erat quinquaginta cubitorum; latitudo tanta, ut

quante coudées ; les murs étoient ſi larges, que quatre chariots y pouvoient aller de front. La ville étoit ſi grande, dit Philon de Byzance, qu'on pouvoit faire un voiage ſans ſortir de ſon enceinte. Philoſtrate dans la vie d'Apollone de Tyane dit que les murs de Babylone étoient de quatre cent quatre vingt ſtades.

Le temple de Diane d'Epheſe étoit le plus grand & le plus magnifique que l'antiquité ait jamais connu. Nous en avons fait la deſcription au ſecond livre du tome precedent, où nous avons auſſi parlé après Spon, des grandes maſures qui en reſtent encore aujourd'hui.

Le mauſolée ou le ſepulcre de Mauſole bâti par Artemiſe ſa femme & ſa ſœur, ſera décrit au cinquiéme tome, où nous le mettrons avec pluſieurs autres mauſolées, dont quelques uns ſont encore ſur pied.

On a mis encore entre les merveilles du monde la grande Thebes d'Egypte, ville à cent portes, par où elle étoit diſtinguée de la Thebes de Beocie, qui n'en avoit que ſept ; le Phare d'Alexandrie, & les Labyrinthes, par où l'on entend celui du lac de Mœris en Egypte, & celui de Crete, qui ſelon Pline ne faiſoit que la centiéme partie de celui d'Egypte. Celui-ci méritoit mieux le nom de merveille du monde, que pas une de celles qu'on a miſes dans ce nombre. Ce monument, dit Herodote, fut fait par les douze Rois qui regnerent enſemble en Egypte.» Ils firent, pourſuit-il, ce labyrinthe un peu audeſſus du »lac Mœris auprès de la ville qu'on appelloit des Crocodiles. Je l'ai vu, & je »l'ai trouvé plus merveilleux que je ne puis l'exprimer. Si quelqu'un vouloit »le bien conſiderer, & le comparer aux plus beaux ouvrages des Grecs, même »aux temples d'Epheſe & de Samos, il les trouveroit ſoit pour le travail, ſoit »pour la dépenſe, fort inferieurs à ce labyrinthe. Les pyramides mêmes ſur»paſſent ces ouvrages des Grecs, & une ſeule d'entr'elles eſt comparable à ce »qu'il y a de plus merveilleux dans la Grece : or ce labyrinthe l'emporte de »beaucoup ſur les pyramides. Il y a dans ce merveilleux ouvrage douze gran»des ſalles couvertes, dont les portes ſont oppoſées les unes aux autres ; ſix de »ces ſalles ſont du côté du midi ſur le même rang, & ſix du côté du ſeptén»trion en même ſituation ; le même mur les environne par dehors. Il y a trois »mille chambres, dont la moité ſont ſous terre, & l'autre moitié ſur celles»ci. J'ai vu celles de deſſus, & je les ai parcourues ; pour ce qui eſt de celles de

---

rhedæ quatuor in iis ſimul currere poſſent. Tam ampla urbs erat, inquit Philo Byzantius, ut cives intra ejus muros poſſent peregrinari. Philoſtratus de vita Apollonii Tyanei p. 36. ait Babyloniorum murorum ambitum fuiſſe quadringentorum octoginta ſtadiorum

Dianæ Epheſiæ templum maximum elegantiſſimumque erat omnium quæ antiquitas unquam noverit : ejus deſcriptionem adornavimus tomo præcedenti libro ſecundo, ubi etiam poſt Sponium de ruderibus ejus quæ hodieque ſuperſunt loquuti ſumus.

Mauſoleum ſeu Mauſoli ſepulcrum ab Artemiſia ejus & ſorore & conjuge excitatum quinto tomo deſcribetur, ubi de illo verba faciemus ; ubi etiam Mauſolea alia memorabimus, quorum quædam hodieque ſtant.

Inter mundi ſpectacula locatæ etiam fuere magnæ illæ Thebæ Ægyptiacæ quæ centum portarum erant, qua re a Thebis Bæotiæ diſtinguebantur, in queis ſeptem tantum erant portæ, itemque Pharus Alexandrinus, demumque labyrinthi, ſic in plurali, quibus intelligitur labyrinthus Ægyptiacus lacûs Mœridis & labyrinthus Cretenſis, qui teſte Plinio, centeſima tantum pars erat labyrinthi Ægyptiaci : hic certe labyrinthus dignior erat qui inter mundi miracula computaretur, quam aliud quodlibet ſpectaculum. Hoc monumentum, inquit Herodotus, a duodecim regibus qui ſimul in Ægypto regnarunt conſtructum eſt. *Ipſum*, pergit ille, *exædificaverunt paulo ultra lacum Mœridis prope urbem illam, quam Crocodilorum vocant. Illum ego vidi, & mirabiliorem deprehendi, quam verbis exprimere poſſim : ſi quis ipſum vellet conſiderare & comparare cum elegantiſſimis magnificentiſſimiſque Græcorum operibus, etiamque templis Epheſi atque Sami ; hæc ipſa opera ſive quantum ad laborem, ſive quantum ad ſumtum ſpectat, labyrintho longe inferiora deprehenderet : ipſæ etiam Pyramides illa Græcorum opera longe ſuperant ; nam ex Pyramidibus vel una cum quolibet Græcorum ſpectaculo comparanda : at labyrinthus ipſas Pyramides longe ſuperat. In admirando hoc opere duodecim aulæ ſunt magnæ atque opertæ, quarum portæ mutuo ſunt oppoſitæ ; ex hujuſmodi aulis ſex ad meridiem, ſex ad ſeptentrionem poſitæ eodem ſitu : idem exterior murus omnes ambit aulas. Tria millia ibi cubiculorum ſunt, quorum mille quinquaginta ſubterranea, & totidem his ſuperpoſita. Hæc ſuperiora cubicula ego vidi & omnia perluſtravi, de inferioribus*

deſſous je n'en ſai que ce que j'en ai pu apprendre par le recit des autres ;« car les gouverneurs du lieu ne voulurent jamais nous y mener, nous aſſu-« rant qu'on y voioit les ſepulcres des Rois qui avoient bâti ce labyrinthe,« & ceux des Crocodiles ſacrez, qu'il ne leur étoit pas permis d'expoſer à nos« yeux. Les chambres d'enhaut que nous avons vues paſſent tout ce qui a ja-« mais été fait par la main des hommes. Il y a des iſſues par les toits, & des« contours & des circuits de differente maniere pratiquez dans les ſalles avec« tant d'art que nous en étions épris d'admiration. On paſſe des ſalles dans les« chambres, & des chambres dans d'autres appartemens, & de ces apparte-« mens dans d'autres lieux couverts : on paſſe auſſi des chambres aux autres« ſalles. Tous ces bâtimens ont des toits de pierre, les murailles ſont auſſi de« pierre, & toutes ornées d'ouvrages en ſculpture faits ſur les murs mêmes.« Chaque ſalle eſt bordée d'une colonnade de belle pierre blanche. A un« angle du labyrinthe il y a un obeliſque de quarante toiſes, orné de gran-« des figures d'animaux; on y va par un chemin ſouterrain. « Herodote dit que cet obeliſque eſt haut de quarante orgyies; & s'expliquant un peu plus bas, il dit que l'orgyie dont il parle eſt de ſix pieds ou de quatre coudées.

Strabon ajoute qu'il y a autant de ſalles qu'il y avoit de gouvernemens dans l'Egypte, & qu'on n'oſeroit s'engager là dedans ſans guide, tant il y a de tours & de detours.

---

vero ea tantum dicam quæ audivi ab aliis, præfecti quippe Ægyptii nunquam eo nos ducere voluerunt, affirmantes ibi depoſita eſſe ſepulcra regum, qui labyrintum ſtruxerunt, necnon crocodilorum ſacrorum, quæ non liceret noſtris oculis patefacere. Cubicula ſuperiora quæ vidimus, ea omnia quæ hominum manibus ſunt facta longe ſuperant. Sunt ibi exitus per tecta ac gyri circuituſque in aulis diverſo facti modo, idque tanta arte, ut admodum obſtupefacti eſſemus. Ex aulis in cubicula tranſitur, exque cubiculis in alia conclavia; ex hiſce in alia tecta loca : ex cubiculis item in alias aulas tranſitur. Hæc omnia ædificia tectis inſtructa ſunt lapideis : muri item lapidei ſunt, inſculptis imaginibus ornamentiſque decorati : quælibet aula columnis ex albo lapide undique ambitur. Ad angulum quemdam labyrinthi, eſt obeliſcus quadraginta Orgyiarum, magnis animalium ſchematibus ornatus : quo per ſubterraneam viam itur. Herodotus paulo infra Orgyias explicans, ait ſingulas eſſe ſex pedum vel quatuor cubitorum.

His addit Strabo tot aulas in labyrintho eſſe, quot erant in Ægypto præfecturæ, neque poſſe in hunc labyrinthum ſine periculo abſque duce intrari, tot ſcilicet ibi gyri, tot & tam implicatæ viæ ſunt.



CHAPITRE II.

I. Porte Majeure de Rome, autrefois appellée Labicane ou Esquiline. II. Les deux portes anciennes d'Autun. III. Porte ancienne singuliere près de la ville de Mesté en Cilicie. IV. Autres portes de villes.

I. NOus avons déja parlé des maisons des particuliers tant de la ville que de la campagne: parlons maintenant des édifices publics des villes, bâtis tant pour l'ornement que pour l'utilité des habitans. Nous mettrons d'abord sur les rangs la premiere chose qu'on rencontre en y entrant, qui sont les portes. De celles de Rome qui malgré l'injure des tems se sont conservées depuis les Empereurs jusqu'à nos jours, nous ne donnerons que la porte qu'on appelle Majeure, qui étoit autrefois appellée *Labicana* ou *Esquilina*. Nous avons fait voir dans notre Journal d'Italie que la porte que Frontin appelle *Esquilina*, est la même que celle-ci. Elle est double en la forme que nous donnons ici, & de magnifique structure. Audessus de la porte il y a trois inscriptions, dont la premiere dit que l'Empereur Claude a fait venir dans la ville l'eau Claudienne & d'autres eaux: la seconde dit que Vespasien a rétabli les eaux, dont l'aqueduc étoit tombé, & avoit demeuré neuf ans en cet état, en sorte que les eaux ne venoient plus à la ville, quoiqu'il n'y eut que quinze ans depuis la mort de Claude jusqu'au commencement du regne de Vespasien: mais ce qui est encore plus surprenant, c'est qu'après la mort de Vespasien qui tint l'Empire dix ans, son fils Tite qui n'en regna que deux, dit que cet aqueduc fait par l'Empereur Claude, & rétabli par son pere, étant ruiné & tombé par vetusté, *a capite aquarum a solo vetustate dilapsæ*; il l'a rétabli & mis sous une nouvelle forme. Les autres portes de Rome ou sont modernes, ou n'ont rien de bien remarquable en leur structure.

Pl. XCVI.

CAPUT II.

I. Porta major Romæ, olim Labicana seu Lavicana aut Esquilina. II. Duæ portæ antiquæ Augustodunenses. III. Porta vetus singularis prope urbem, cui nomen Meste *in Cilicia. IV. Aliæ urbium portæ.*

I. DE domibus privatorum jam actum est, tam scilicet de urbanis ædibus, quam de villis: jam de ædificiis publicis urbium loquendum, quæ ædificia tam ad ornatum, quam ad commodum civium concinnata fuere. Primo ab iis, quæ ingredientibus statim offeruntur, a portis scilicet est incipiendum. Ex Romanis illis portis, quæ temporum injuriis dirutæ non sunt, hodieque supersunt, solam portam, quam Majorem vocant, hic ponemus: eam olim aut Labicanam sive Lavicanam, aut Esquilinam dicebant. In Diario Italico ostendimus, portam illam, quam Frontinus Esquilinam vocat, eamdem atque istam esse: duplex illa est, ea forma quam hic proferimus, magnificeque structa. Supra portam triplex est inscriptio, quarum prima sic legitur: *Tiberius Claudius Drusi filius Cæsar Augustus Germanicus Pontifex maximus, tribunitia potestate duodecimum, Consul quintum, Imperator vigesimum septimum, pater patriæ, aquas Claudiam ex fontibus qui vocabantur Cæruleus & Curtius a milliario quadragesimo quinto, item Anienem novam a milliario sexagesimo secundo sua impensa in urbem perducendas curavit.*

Secunda inscriptio sic habet: *Imperator Cæsar Vespasianus Augustus Pontifex maximus tribunitia potestate secundum, Imperator sextum, Consul tertium, designatus quartum, pater patriæ, aquas Curtiam & cæruleam perductas a divo Claudio, & postea intermissas, dilapsasque per annos novem sua impensa urbi restituit.*

Tertiæ inscriptionis verba sunt: *Imperator Titus Cæsar, Divi filius Vespasianus Augustus Pontifex maximus tribunitia potestate decimum, Imperator decimum septimum, pater patriæ, Censor, Consul octavum, aquas Curtiam & cæruleam perductas a Divo Claudio, & postea a Divo Vespasiano patre suo urbi restitutas, cum a capite aquarum a solo vetustate dilapsæ essent, nova forma reducendas sua impensa curavit.*

Sane mirum videri possit aquæductum a Claudio factum, a Vespasiano cum novem annis intermissæ aquæ ac dilapsæ fuissent, restauratum fuisse, qui Vespasianus post quintumdecimum annum a morte Claudii Imperatoris regnare cœpit: quodque magis singulare videatur, post mortem Vespasiani qui decem annis regnaverat, Titus qui annis tantum duobus imperavit, dicit aquæductum a Claudio factum & a patre restauratum, vetustate a solo dilapsum, & a se nova forma reductum esse. Aliæ Romanæ portæ aut recentioris sunt operis, aut nihil habent in structura, quod observatione dignum admodum videatur.


LA PORTE M
TI·CLAVDIVS·DRVSI·F·CAESAR·AV
TRIBVNICIA·POTESTATE·XII·COS
AQVAS·CLAVDIAM·EX·FONTIBVS·QVI·VOCABANTV
ITEM ANIENEM·NOVAM·A·MILLIARIO·LXII·SV
IMP CAESAR·VESPASIANVS·AVGVST·PONTIF·MA
AQVAS·CVRTIAM·ET·CAERVLEAM·PERDVCTAS·A·
PER·ANNOS·NOVEM·SV
IMP·T·CAESAR·DIVI·F·VESPASIANVS·AVGVST
POTESTATE·X·IMPERATOR·XVII·PATER
AQVAS·CVRTIAM·ET·CAERVLEAM·
A·DIVO·VESPASIANO·PATRE·SVO·VRBI·RESTITVTAS·CVM·A·CAPITE·AQVARVM·A·

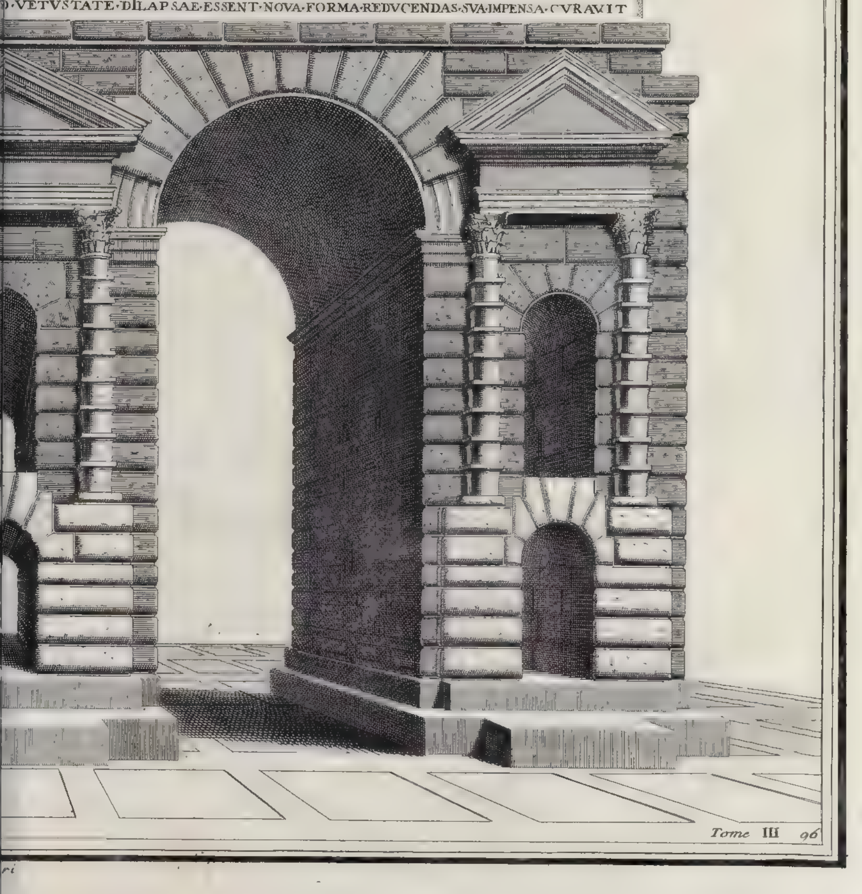
IOR DE ROME

XCVI. Pl. a la 176 page T III

VSTVS·GERMANICVS·PONTIF·MAXIM
·IMPERATOR·XXVII·PATER·PATRIAE
CAERVLEVS·ET·CVRTIVS·A·MILLIARIO·XXXXV
MPENSA·IN·VRBEM·PERDVCENDAS·CVRAVIT

·TRIB·POT·II·IMP·VI·COS·III·DESIG·IIII·P·P
O·CLAVDIO·ET·POSTEA·INTERMISSAS·DILAPSAS·QVE
IMPENSA·VRBI·RESTITVIT

VS·PONTIFEX·MAXIMVS·TRIBVNIC
ATRIAE·CENSOR·COS·VIII
RDVCTAS·A·DIVO·CLAVDIO·ET·POSTEA
O·VETVSTATE·DILAPSAE·ESSENT·NOVA·FORMA·REDVCENDAS·SVA·IMPENSA·CVRAVIT



Tome III 96

ri

II. Les deux portes anciennes de la ville d'Autun meritent d'avoir place I
dans ce recueil: elles sont l'une & l'autre doubles, & ont un rang d'archi- XC
tecture audessus de l'entablement, dont l'un est d'ordre Ionique, & l'autre d'ordre Corinthien : celle d'ordre Ionique est la porte Saint-André, celle d'ordre Corinthien est la porte du pont d'Arroux.

III. Une autre porte fort remarquable qui se voit auprès de la ville de]
Mesté en Cilicie, a aux quatre angles quatre pyramides surmontées chacune XC
d'un globe : elle est tirée des papiers de feu M. des Monceaux oncle de M. le Comte de Bonneval General dans les troupes Imperiales.

IV. La porte de Pola ville d'Istrie a été une espece d'arc de triomphe érigé en l'honneur de Sergius : les colonnes sont d'ordre Corinthien ; sur le frontispice on voit des chars de triomphe, & trois piedestaux qui soutenoient apparemment autant de statues. Celle de Zara en Dalmatie est antique, comme le prouve l'inscription, & plus simple que la précédente : elle a aussi des colonnes & des chapiteaux d'ordre Corinthien.

Nous voions aussi des portes sur les medailles. Celle de Nicopolis ville d'Epire est remarquable en ce qu'elle est triple, qu'elle a audessus de la corniche un autre rang d'arcades, & que le tout est entre deux tours. Celle de Trajanople ville de Thrace n'est pas de si bon goût ; elle est entre deux tours, & audessus de la porte s'éleve une autre tour beaucoup plus haute que celles des côtez.

II. Duæ portæ veteres Augustodunensis urbis hic locum habeant oportet : ambæ illæ portæ duplices sunt, & supra tabulatum alium architecturæ ordinem habent, quorum unus ordinis Corinthii, alius Ionici ordinis est ; quæ ordinis Ionici est porta sancti Andreæ, quæ ordinis Corinthii porta est dicta d'*Arroux*.

III. Alia porta observatu plane dignissima, quæ prope urbem cui nomen Meste in Cilicia hodieque visitur, educta est ex Ms. D. des Monceaux avunculi illustrissimi Comitis de Bonneval in exercitu Cæsareo Polemarchi. Ea ad quatuor angulos quatuor habet pyramidas, quibus globus imponitur.

IV. Porta Polæ in Istria olim fuit ceu arcus triumphalis in honorem Sergii erectus. Columnæ ordinis Corinthii sunt. In frontispicio currus triumphales visuntur, tresque quasi stylobatæ totidem, ut videtur, statuis quæ exciderint. Porta Jaderæ in Dalmatia antiqua est, ut ex inscriptione probatur, hæc columnas item & capitella habet ordine Corinthio.

In nummis quoque portæ singulares visuntur ; Nicopoleos nempe, quæ urbs Epiri erat, porta ea in re singularis quod tribus sit instructa ostiis, itemque quod supra ostia istæc quatuor arcuum series sit, hæc vero omnia duas inter turres contineantur. Non paris est elegantiæ porta Trajanopoleos Thraciæ urbis, inter duas turres & hæc posita est, & supra portam ipsam alia erigitur turris duabus aliis sublimior.

CHAPITRE III.

I. Janus à quatre faces aux carrefours de Rome. II. Basiliques & leur forme. III. Basilique Emilienne, & autres.

Pl. XCIX. I. Il reste encore à Rome un Janus à quatre faces & à quatre portes, qui percent d'un bout à l'autre, & qui se croisent, en sorte que toute la fabrique est un carrefour où aboutissoient quatre rues, qui se continuoient après par le Janus. » Ces hommes, *dit Ciceron*, qui se tiennent assis au milieu du Janus »raisonnent bien mieux sur la maniere de trouver de l'argent, de le placer, »& d'en faire usage, que ne font les philosophes & les écoles. « Ce Janus qui est tout de marbre est orné par dehors de deux rangs de colonnes, en bas Ioniques, & en haut Corinthiennes. Un bâtiment de briques qu'on a fait par dessus, & dont les masures restent, a été construit dans des bas tems, & s'appelloit autrefois la Tour de Frangapanis selon le témoignage d'un Anonyme du treiziéme siecle.

Pl. C. II. Les Basiliques étoient de grands bâtimens de figure longue, ornez de colonnades & de portiques. La salle du milieu qui s'appelloit *pluteus*, étoit aussi ornée de colonnes, en sorte qu'on voioit de là dans les portiques ou galleries : elles étoient situées aux marchez publics. Les Basiliques étoient un lieu ouvert de tous les côtez. Les negocians s'y rendoient, & tous ceux aussi qui avoient des causes à juger. Les Centumvirs y venoient aussi pour juger les procès. Ces Centumvirs étoient cent hommes choisis sur les trente-cinq tribus Romaines. Pline le jeune en met un bien plus grand nombre : » Les Ju»ges, dit-il, au nombre de cent quatre-vingts étoient assis; car les quatre »Conseils en font tout autant : il y avoit de tous côtez une grande plaidoirie, »beaucoup de chaises, & de plus un grand nombre de peuple qui occupoit »tout ce vaste circuit à plusieurs rangs; & encore au haut de la Basilique une »multitude d'hommes & de femmes qui se tenoient là pour entendre, ce qui »étoit difficile; ou du moins pour voir, ce qui étoit aisé. « Ce n'étoient pas seulement les Centumvirs & les autres Juges qui se rendoient aux Basiliques; les Tribuns du peuple selon Plutarque y venoient aussi juger les differends. Il y avoit à Rome environ une vintaine de Basiliques, qu'on appelloit *Æmilia*,

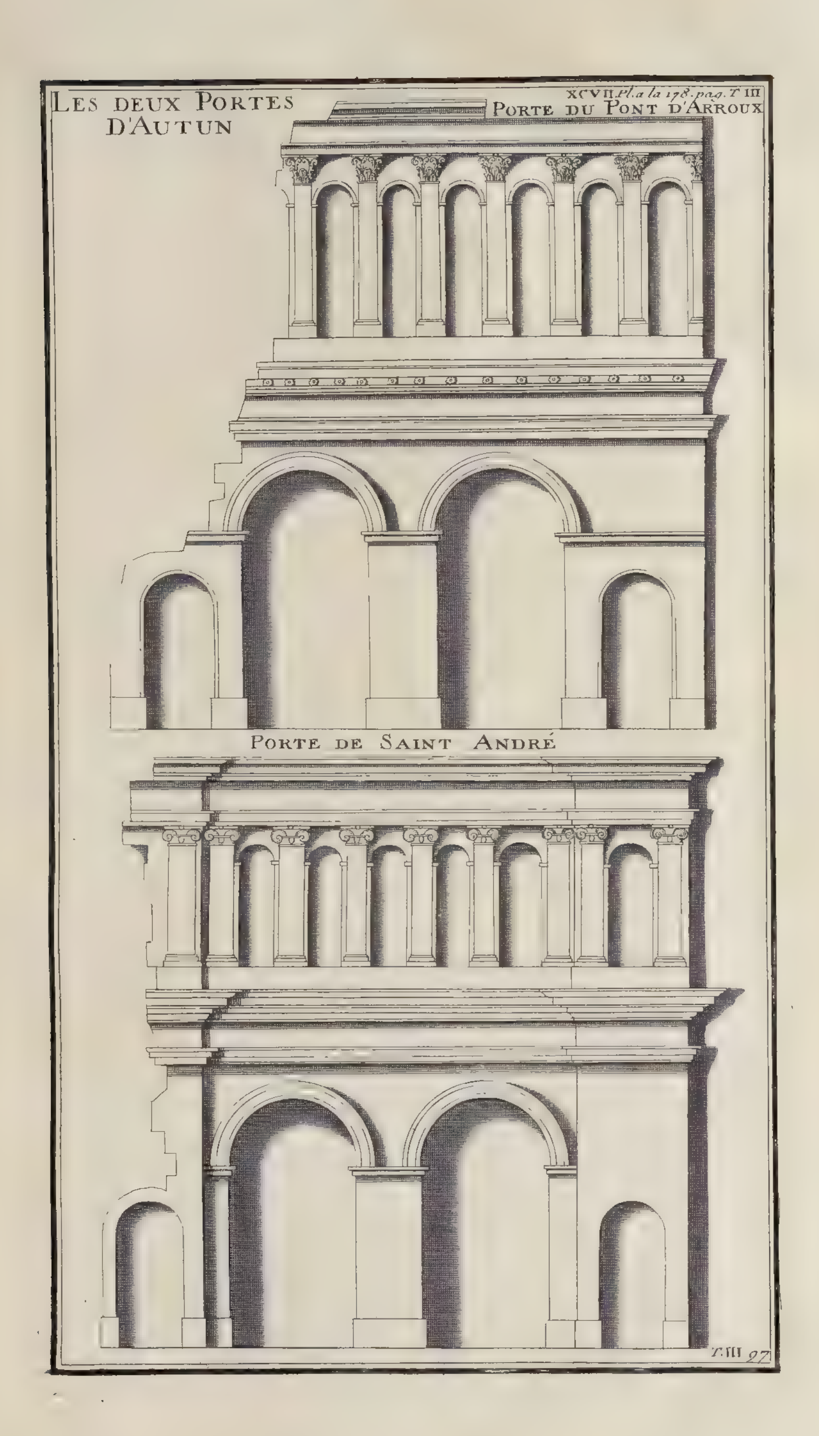
---

CAPUT III.

I. Janus quadrifons seu quadrivius Romæ. II. Basilicæ earumque forma. III. Basilica Æmilia & aliæ.

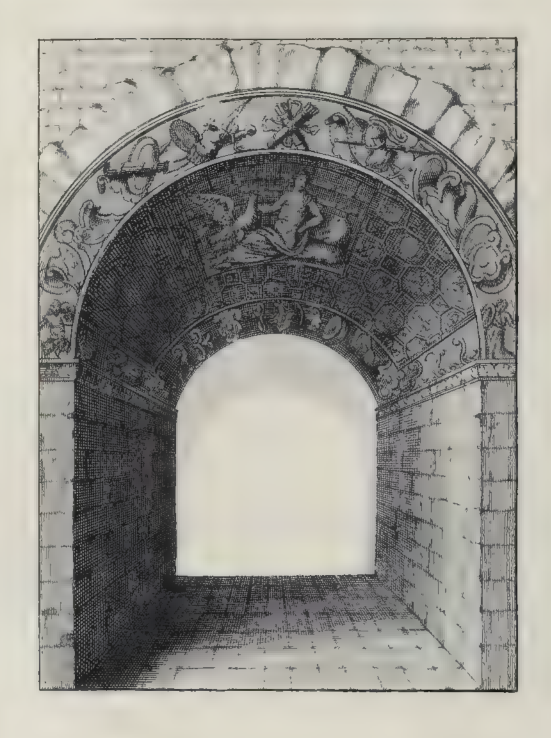
I. Romæ adhuc superest Janus quadrivius quatuor portarum, quæ portæ in medio decussantur, quia eo concurrebant vici quatuor qui per Janum ipsum continuabantur : *sed de toto hoc genere*, inquit Cicero in fine libri 2. de Officiis, *de quærenda, de collocanda pecunia, etiam de utenda, commodius a quibusdam optimis viris ad medium Janum sedentibus, quam ab ullis philosophis ulla in schola disputatur.* Hic Janus totus marmoreus forinsecus duobus columnarum ordinibus exornatur; ordinis inferioris columnæ Ionicæ, superioris Corinthiæ sunt. Est supra posita lateritia fabrica quæ infimis postea sæculis structa fuit, vocabaturque turris Frangapanis, secundum testimonium scriptoris Anonymi qui decimo tertio sæculo scripsit.

II. Basilicæ magna erant ædificia oblonga, columnarum ordinibus porticibusque ornata. Media aula, quæ *pluteus* vocabatur, columnis etiam ornabatur, ita ut inde in porticus esset prospectus. Eæ in foro sitæ & apertæ undique erant : eo negotiantes confluebant, itemque causidici & quotquot causas tractandas habebant : eo etiam veniebant centum viri litibus judicandis; ii erant in triginta quinque Romanis tribubus delecti. Plinius junior longe plures commemorat judices, l. 6. epist. 33. & hæc habet : *Sedebant judices centum octoginta, tot enim quatuor consiliis colliguntur; ingens utrinque advocatio & numerosa subsellia : præterea densa circumstantium corona, latissimum judicium multiplici circulo ambibat. Ad hoc stipatum tribunal, atque etiam ex superiore Basilicæ parte qua feminæ, qua viri, & audiendi quod erat difficile, & quod facile, visendi studio imminebant.* Non modo autem centum viri aliique judices in basilicis conveniebant, sed etiam tribuni plebis ibidem jus dicebant, teste Plutarcho in Catone Utic. Romæ circiter viginti Basilicæ erant, nempe Æmilia, Julia, Fulvia, An-



LES DEUX PORTES D'AUTUN
XCVII Pl. a la 178. pag. T III
PORTE DU PONT D'ARROUX
PORTE DE SAINT ANDRÉ
T. III 97

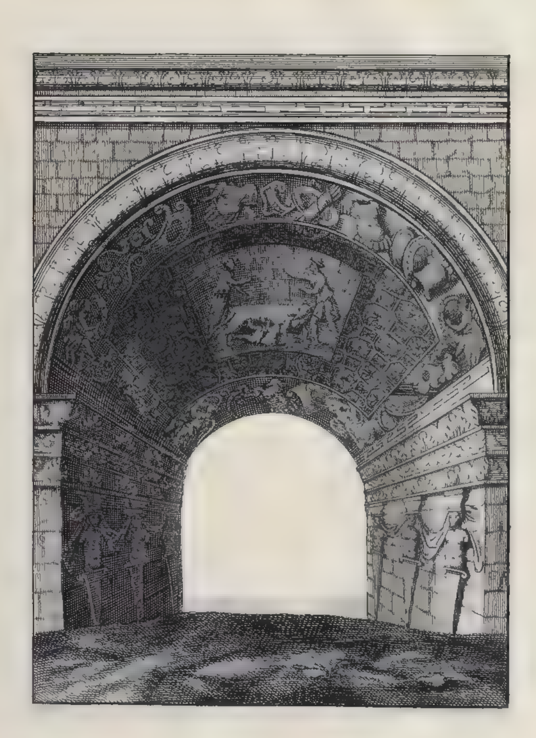
Porte





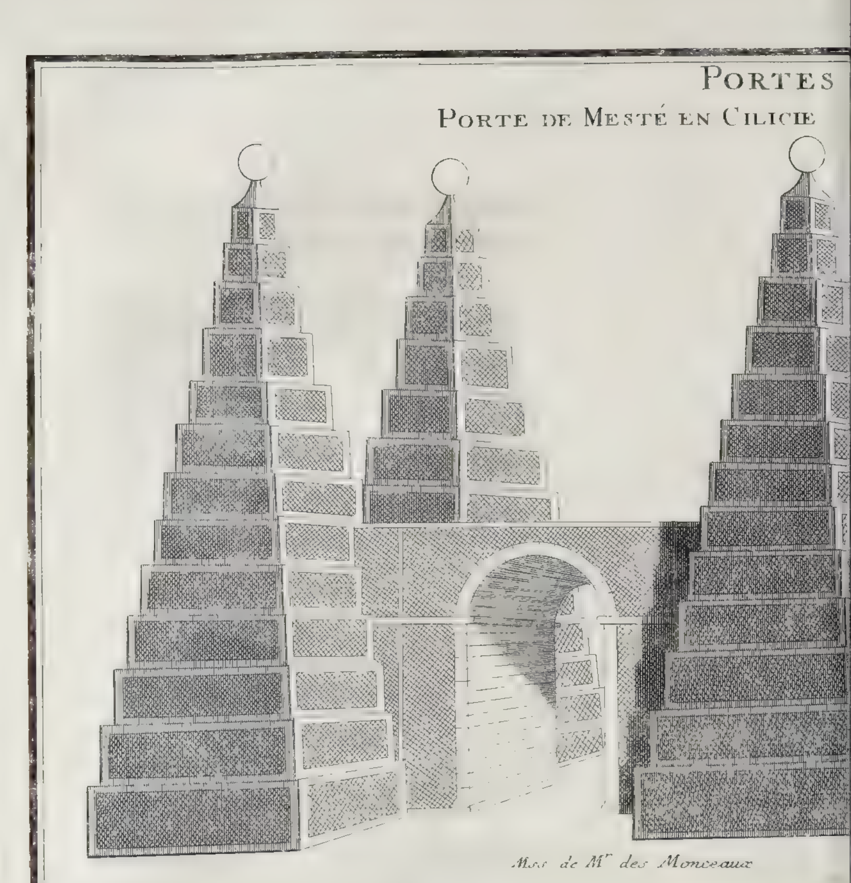
E REIMS





PORTES

PORTE DE MESTÉ EN CILICIE



Mss de Mr des Monceaux

PORTE DE TRAIANOPLE



Vaillant

PORTE DE NICOP



Vaillant



PORTE DE ZARA



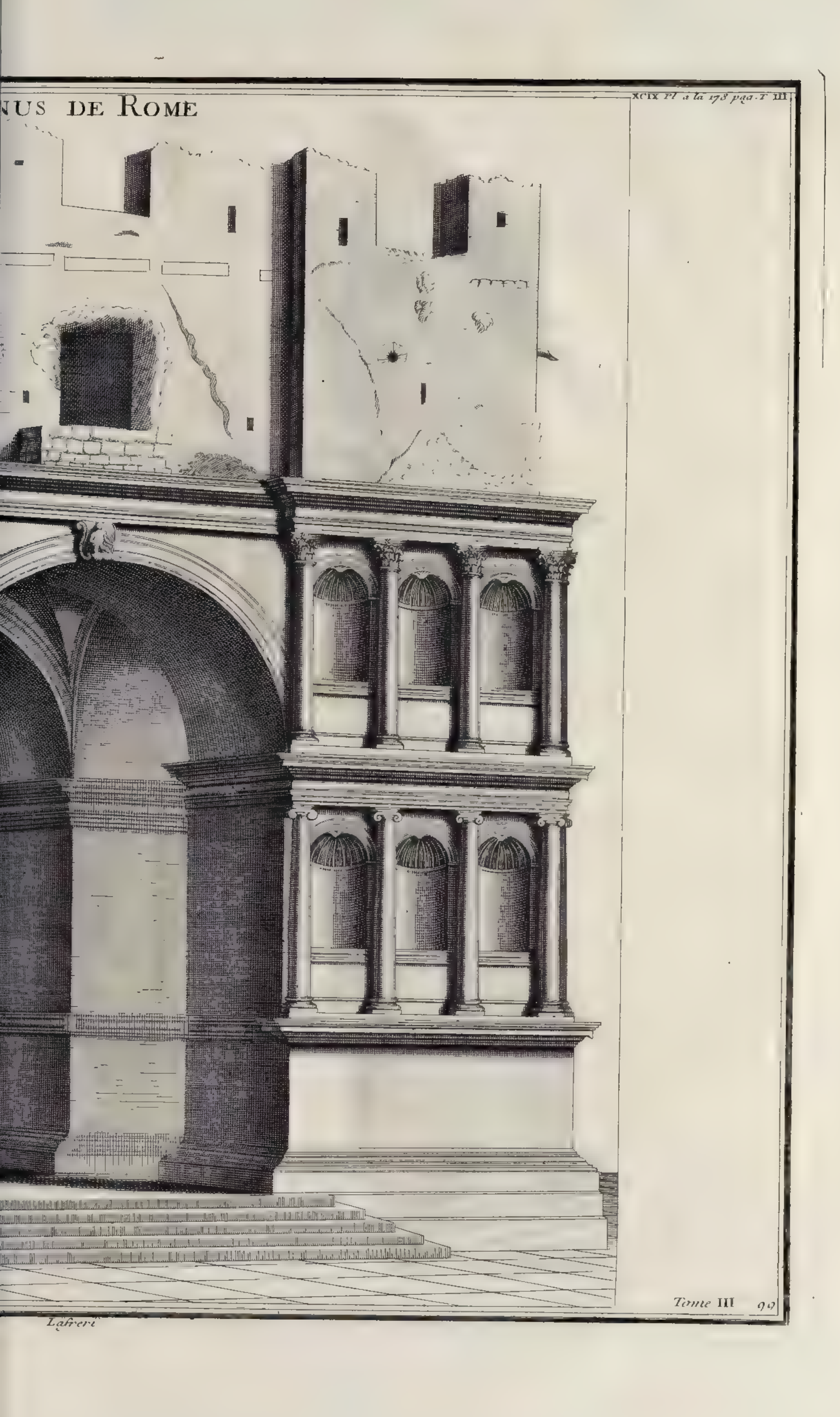
Banduri

PORTE DE POLA



Spon




NUS DE ROME
XCIX Pl a la 178 pag. T III
Tome III 99
Lafreri

Julia, *Fulvia*, *Antoniniana*, *Alexandrina*, *Argentaria*; celle de Caius & de Lucius Cesars, *Marciana*, *Mattidia*, *Pompeiana*, *Porcia*, *Ulpia*, *Sicinii*, *Sempronia*, la Basilique de Neptune, & plusieurs autres.

III. Il nous reste peu de choses de toutes ces Basiliques. L'ancien plan de Rome fait sous Septime Severe dont on a beaucoup de fragmens, nous a conservé une bonne partie du plan de la Basilique Emilienne, que nous donnons ici avec une espece d'avantcour en demi cercle, qui étoit ce qu'on appelloit *atrium libertatis*. On y voit les galleries des deux côtez, & la salle du milieu, le tout orné de colonnes. Cette Basilique avoit deux étages, comme l'on voit sur les medailles de la famille *Æmilia*. Le nom *Aimilia* écrit au dessus en fait foi. Nous voions encore sur un revers de Trajan une façade de la Basilique *Ulpia* avec l'inscription *Basilica Ulpia*. On ne peut sur cette façade en connoitre la forme que fort imparfaitement. On a depuis le Christianisme donné le nom de Basilique aux grandes Eglises de Rome; ce nom même est devenu presque commun aux grandes eglises de l'Eglise Latine.

---

toniniana, Alexandrina, Argentaria, Caii & Lucii Cæsarum, Marciana, Mattidia, Pompeiana, Porcia, Ulpia, Sicinii, Sempronia, Basilica Neptuni & aliæ.

III. Ex hisce Basilicis pauca supersunt. In Vestigio seu ichnographia veteris Romæ quæ Septimio Severo imperante concinnata fuit, cujusque fragmenta multa supersunt, Basilicæ Æmiliæ magna pars conservatur cum quodam ceu atrio anteriori, in semicirculum facto, quod vocabatur atrium libertatis. Porticus hinc & inde visuntur & major aula sive pluteus, omnia columnis exornata. In hac Basilica tabulatum etiam superius erat, ut in nummis familiæ Æmiliæ conspicitur, cum inscriptione AIMILIA. In postica etiam parte nummi Trajani Basilicæ Ulpiæ facies repræsentatur, cum inscriptione BASILICA ULPIA, quo adminiculo nonnisi imperfecte possumus ejus formam capere. Ex quo autem Christiana religio obtinuit, nomen Basilicæ magnis Romanis Ecclesiis inditum: hoc etiam nomen pene omnibus majoribus maximique nominis per orbem Ecclesiis tribuitur.

CHAPITRE IV.

I. Ce qu'on appelloit macellum *à Rome. II. Les greniers publics dans la même ville. III. Les Citernes. IV. Ce qu'on appelloit les sept Salles.*

I. MACELLUM s'appelle encore aujourd'hui à Rome *Macello*, & en certains payis de la France *Mazel*; c'est une boucherie. C'étoit un lieu où l'on vendoit non seulement de la viande, mais aussi du poisson & d'autres victuailles. Nous voions la forme du *Macellum* dans une medaille de Neron, au revers de laquelle sous un édifice fort magnifique on lit MAC. AVG. *Macellum Augusti*. Plusieurs Antiquaires se sont autrefois revoltez contre cette explication; ils ont mieux aimé lire, supposant que la troisiéme lettre du premier mot étoit un G & non un C, *Magna Augusti*, pour *Magna domus Augusti*, la grande maison d'Auguste, c'est-à-dire la fameuse maison dorée de Neron. Ils ont cru que ce magnifique édifice étoit plûtôt ce grand palais, qu'une

---

CAPUT IV.

I. Quid macellum Romæ. II. Horrea publica in eadem urbe. III. Cisternæ. IV. Septem aulæ seu le sette sale *quid?*

I. ID quod Macellum Romani vocabant, *Macello* vocant Itali hodierni, & in quibusdam Galliæ partibus *Mazel*. Ibi non modo carnes, sed etiam pisces aliaque ad victum necessaria prostabant. Macelli formam videmus in nummo quodam Neronis, in cujus postica parte sub ædificio magnifico legitur MAC. AVG. *Macellum Augusti*. Hanc explicationem respuêre olim quidam rei antiquariæ studiosi; aliamque lectionem substituere maluerunt, C in G mutando, nempe *magna Augusti*, scilicet *magna domus Augusti*; id est celebris illa domus aurea Neronis. Arbitrati nempe sunt hujusmodi magnificum ædi-

boucherie. Mais outre que la lettre C au premier mot Mac. détruit absolument leur opinion, cette fabrique n'a nullement l'air d'une maison; & nous avons d'ailleurs une preuve certaine que le *Macellum* avoit de grands ornemens au dehors. Dans l'ancien plan de la ville de Rome le *Macellum* se trouve représenté avec seize colonnes de face, & une colonnade sur les côtez; encore les colonnes n'y sont-elles pas toutes, le plan se trouvant cassé à l'extremité du *Macellum*, dont le nom est là tout entier. Nous donnons ici le plan de ce *Macellum*, & la façade qui se trouve sur le revers de la medaille de Neron: à en juger par le plan, ce *Macellum* doit être different de celui dont nous donnons une face: mais comme dans ces grands bâtimens les medailles à cause de la petitesse de l'espace représentent bien moins de colonnes qu'il n'y en avoit, on ne peut rien décider là-dessus.

II. Non seulement les boucheries, mais aussi les greniers publics étoient bâtis avec magnificence. C'étoient de grands édifices, dont la cour interieure étoit environnée de portiques à colonnades comme nos cloîtres. Nous donnons ici le plan des greniers Lolliens, *horrea Lolliana*, comme ils se trouvent dans le plan de l'ancienne Rome, dont nous venons de parler. Il y avoit à Rome quantité d'autres greniers publics. On en voit encore un de Constantinople à la colonne de Theodose.

Pl. CI. III. Dans le même plan de Rome nous voions celui des cîternes publiques, dont la structure merite d'être considerée. Elle est conforme à ce que dit Vitruve sur la maniere de faire les cîternes: » Si ces lieux, dit-il, sont doubles » ou triples, en sorte que les eaux passant de l'un à l'autre puissent se purifier, » l'usage en sera plus salutaire; la vase aiant un lieu à se reposer, l'eau en sera » plus claire, & ne prendra point de mauvaise odeur. « Ces canaux souterrains sont divisez comme par chambres laissant un passage étroit de l'une à l'autre. Je croirois volontiers que le fond des chambres étoit plus bas, afin que la vase qui s'y reposoit n'entrât point aux passages, & que c'étoit à ces passages où l'on puisoit l'eau.

IV. Le Serlio donne le plan d'une autre espece de cîterne ou nymphée qui reste encore aujourd'hui, & qu'on appelle *le sette Sale*, les sept salles, quoiqu'il y en ait neuf, mais c'est qu'on ne compte que celles qui ont des portes des deux côtez; & c'est ainsi que le Serlio l'entend, lorsqu'il ne donne

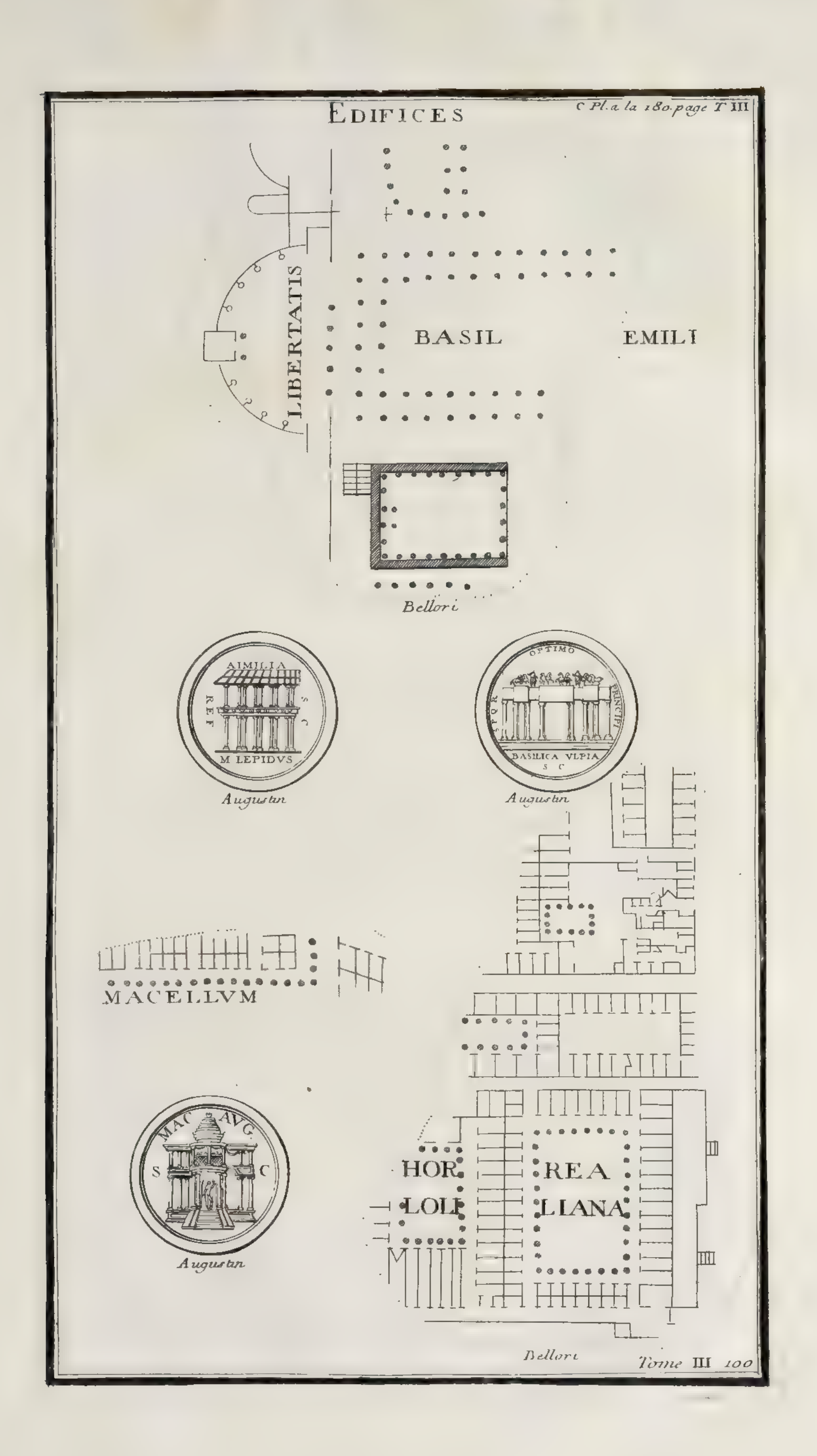
---

ficium, ædes illas regias potius quam macellum repræsentare. At præterquam quod litera c in syllaba *Mac* eorum interpretationem falsi arguit: hoc ædificium nullam præfert domus speciem, atque aliunde scimus Macellum magnifice structum fuisse: in Vestigio veteris Romæ Macellum exhibetur cum sexdecim in una facie columnis, aliisque etiam a latere, etsi non totum ædificium supersit: nam lapidis frustum delapsum amissumque partem Macelli abstulit, cujus nomen integrum ibidem superest *Macellum*. Hic ichnographiam Macelli damus, necnon Macelli etiam faciem, ut in nummo Neronis exstat. Ex Macelli ichnographia videtur aliud Macellum in nummo repræsentari. Verum quia in nummis ob brevitatem spatii fere semper longe minor columnarum numerus exhibetur, nihil inde possimus concludere.

II. Non Macella modo, sed horrea quoque magnifice structa erant. Magna quippe erant ædificia, quorum cavædium porticibus & columnis exornatum erat, ut *claustra* nostra hodierna. Hic vestigium damus horreorum Lollianorum, ut ea repræsentantur in veteri illa ichnographia Romæ de qua modo loquebamur. Romæ alia quoque horrea erant. Horreum Constantinopolitanum visitur, ut putant, in columna Theodosii.

III. In eadem ichnographia Romana cisternarum publicarum vestigium videmus, cujus structura observatu digna: ea omnino consentit cum iis quæ Vitruvius circa cisternarum conditionem tradit l. 8. cap. 7. versus finem: *Ea autem loca*, ait, *si duplicia aut triplicia facta fuerint, ubi percolationibus aquæ transmutari possint, multo salubriorem ejus usum efficient, limus enim cum habuerit quo subsidat, limpidior aqua fiet, & sine odoribus conservabit saporem.* Isti canales subterranei, quasi in cellas multas separantur, ita ut angustus meatus ab alia ad aliam relinquatur. Putarim ego cellas hujusmodi demissiore fuisse solo quam meatus, ne limus in imo subsidens ad meatus quoque transiret: & in meatibus arbitror haustam fuisse aquam.

IV. Serlius alterius quasi cisternæ aut nymphæi ichnographiam repræsentavit: quod nymphæum hodieque superest; vocaturque *le sette Sale*, septem aulæ, etsi ibi novem exstant: verum numerantur illæ tantum. quæ utrinque portas habent; duæ autem extremæ ab una parte sine portis sunt, & sic intelligit


EDIFICES
C Pl. a la 180. page T III
LIBERTATIS
BASIL
EMILI
Bellori
AIMILIA
REF
S C
M LEPIDVS
Augustin
OPTIMO
PRINCIPI
SPQR
BASILICA VLPIA
S C
Augustin
MACELLVM
MAC AVG
S C
Augustin
HOR
LOLI
REA
LIANA
Bellori
Tome III 100

que sept espaces entre huit murs percez de portes, en sorte qu'alternativement un mur a quatre portes, & l'autre n'en a que trois; & que chaque salle a ainsi sept portes de l'un & de l'autre côté, sans compter l'ouverture de devant par laquelle on entre. Ces portes sont tellement disposées en ligne transversale, qu'en plusieurs endroits d'une des salles on voit toutes les autres tout au travers des portes. Nous en donnons le plan tel que le Serlio l'a donné. On croit que c'est du nombre constant des sept portes, que le peuple l'appelle les sept salles: cette denomination pourroit aussi venir de ce que quoiqu'il y en ait neuf, il n'y en a pourtant que sept qui aient des portes des deux côtez.

Serlius, cum septem tantum aulas inter octo muros dat, qui portas habent alternatim tres quatuorve; alius scilicet tres, alius quatuor & sic consequenter; & sic aula quæque septem habet portas, hæ vero portæ ita dispositæ sunt, ut ex qualibet aula certis in locis omnes aliæ videantur: hujus ædificii vestigium hic damus quale Serlius protulit. Putatur ex numero constanti septem portarum septem aulas dictas fuisse: posset etiam hinc denominatio provenisse, quod etsi novem sint aulæ, septem tantum sunt quæ portas utrinque & septem numero habeant.

CHAPITRE V.

I. Ce qu'on appelloit Mutatorium *à Rome. II. Vestiges du palais des Augustes. III. Quelques vieux bâtimens de Mets. IV. Magnifiques restes de l'ancienne Palmyre.*

I. ON croit que les Empereurs & les gens de la premiere qualité à Rome avoient plusieurs maisons dans la ville, & qu'outre leur palais ils avoient d'autres demeures où ils se retiroient pour se divertir & s'y recréer. Ce qui est certain est qu'ils avoient des bâtimens qui s'appelloient *Mutatoria*, ce qui semble ne pouvoir s'entendre que du changement de demeure. Rufus dans sa description de Rome met à la premiere region de la ville *Mutatorium Cæsaris*; on croit que cela veut dire la maison de plaisance de Cesar pour changer quelquefois de demeure. Dans le plan de la ville de Rome on y voit celui d'un bâtiment qui y est appellé *Mutatorium*, dont nous donnons ici la forme; qui ne paroit pas entiere.

II. Il y a encore aujourd'hui à Rome de grandes masures du palais des Augustes, où l'on voit de longues enfilades de chambres qui ne paroissent pas fort grandes; les fenêtres y sont aussi hautes que les appartemens. Il y a eu des Antiquaires Italiens qui sur ces restes ont fait de grands palais entiers où rien ne manque: mais ce sont des choses imaginées & faites souvent en PL. CII.

CAPUT V.

I. Quid mutatorium Romæ. II. Vestigia ædium Augustalium. III. Vetera quædam ædificia Divoduri. IV. Palmyræ vestigia magnifica.

I. PUTATUR Imperatores virosque primarios Romæ plurimas habuisse domos, præterque ædes suas majores alias, in quas animi oblectandi causa aliquando secederent. Id vero certum est habuisse illos variis in urbis partibus ædificia quædam, quibus nomen *mutatoria*, quod de habitationis tantum mutatione intelligi posse videtur. Rufus in descriptione Romæ in prima regione urbis ponit, *mutatorium Cæsaris*, quod intelligitur, ut diximus, de domo, ubi secessus oblectamentique causa aliquando maneret. In Vestigio veteris Romæ ædificii ichnographia visitur cui nomen *mutatorium*, cujus hic forma etsi non integra datur.

II. Romæ adhuc supersunt palatii Augustorum muri vestigiaque multa, ubi cubicula conclaviaque magna serie visuntur; hæc vero cubicula, si bene memini; non admodum spaciosa singula esse videntur: fenestræ paris sunt atque conclavia altitudinis. Ex eruditis Italis quidam, secundum hasce reliquias; palatia integra numerisque omnibus absoluta delinearunt: at multa illi commenti sunt & quasi divinando secundum arbitrium suum omnia concinna-

devinant. Nous donnons ici ces masures telles qu'elles ont été publiées plusieurs fois dans les descriptions de Rome, assez conformement à l'état present; quoiqu'il soit vraisemblable que dans ces restes aussi exposez aux injures de l'air & du tems que ceux-là le sont, il tombe de tems en tems des pans de muraille, qui augmentant toujours les ruines, déparent tous les jours ce qui restoit de ces superbes bâtimens.

III. Les autres grandes villes avoient sans doute des édifices semblables, quoique moins superbes que ceux de Rome, qui étant comme le centre du monde en avoit toutes les richesses. Les meilleurs ouvriers y venoient de toutes parts; c'étoit la ville commune de tout l'univers, où personne n'étoit étranger, comme a dit quelqu'un. Le luxe qui va toujours de pair avec les les biens & les richesses, y a plus regné que dans les autres villes. Nous avons vu des choses surprenantes que des particuliers ont faites; cela n'empêche pas que dans les autres villes de l'Empire Romain, & sur tout dans les plus grandes, il n'y eut des bâtimens fort magnifiques.

Pl. CIII. Nous donnons ici une maison & quelques murs de l'ancienne ville de Mets, qui restent encore aujourd'hui: on laisse au lecteur à en observer la forme & la structure. Generalement parlant, les anciens bâtissoient plus solidement que nous; de tout ce qu'on a bâti dans ces derniers tems, rien ne se soutient qu'autant qu'on a soin de l'entretenir: au lieu que nous voions un grand nombre de bâtimens anciens qui quoiqu'abandonnez entierement se sont conservez jusqu'à ces derniers tems; ce qu'ils ne doivent qu'à la solidité de leur structure. Il en resteroit un bien plus grand nombre, si on ne les avoit détruits pour en avoir les materiaux.

Pl. CIV. IV. Il n'y a rien de plus grand que ce qu'on nous a donné depuis peu des ruines de Palmyre: la grande quantité de colonnes qui y sont encore sur pied, sans compter un grand nombre d'autres qui sont à terre, nous en donnent une haute idée; ce qui surprend d'autant plus, que cette ville ne tenoit point rang parmi les premieres, & qu'il n'y a gueres qu'Odenat & Zenobie qui aient mise en reputation. Nous donnons ici l'image de ses ruines telles qu'elles sont depeintes dans Corneille Bruyn un des meilleurs voiageurs de ce tems.

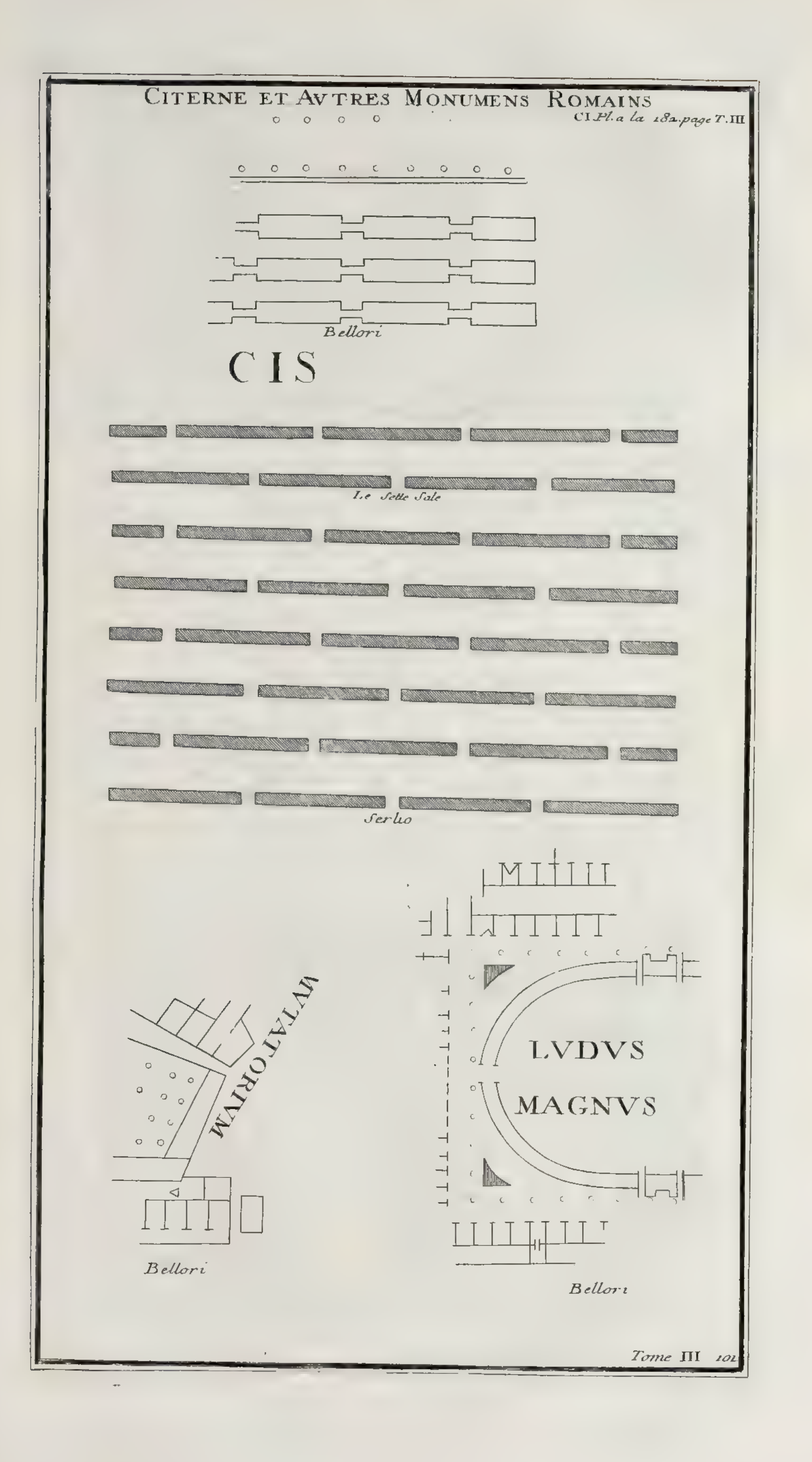
---

runt. Hic illas damus reliquias ut exstant nulloque addito ornamento, quales videlicet in multis descriptionibus Romæ publicatæ fuere, & quidem sat accurate & secundum rei veritatem: quamquam verisimile est, in hisce maceriis injuriæ aeris imbriumque expositis, aliqua in dies murorum fragmenta decidere, quæ rudera semper augent, & ea quæ ex hisce sumtuosis ædificiis supererant deformant.

III. Aliæ præcipuæ per imperium Romanum urbes, ædificia haud dubie similia habuere, etsi fortasse non paris magnificentiæ; nam cum Roma mundi quasi centrum esset, eo confluebant peritiores quique artifices. Hæc erat orbis quasi patria communis, ubi, ut quispiam dixit, nemo peregrinabatur. Luxus qui cum opibus divitiisque pari semper gradu procedit, plus Romæ quam in aliis urbibus obtinuit. Stupenda vidimus opera a privatis viris facta: nihilo tamen minus in maximis imperii Romani urbibus ædificia erant magnifica, quæ temporum injuria perierunt.

Hic domum quamdam & muros damus ad veterem Metensium urbem quæ Divodurum vocabatur pertinentes: horum formam structuramque lectori considerandam permittimus. Veteres illi ut plurimum firmiora solidioraque construebant ædificia. Ex iis quæ hodie exædificantur, nihil diu manet præter ea quæ accurantur & identidem reparantur. Ex antiquis vero ædificiis multa videmus neglecta omnibusque aeris imbriumque injuriis exposita ad hoc usque tempus integra perseverare, quod sane ex ædificii firmitate consecuta sunt; multoque plura superessent, nisi ad nova paranda ædificia vetera diruta fuissent.

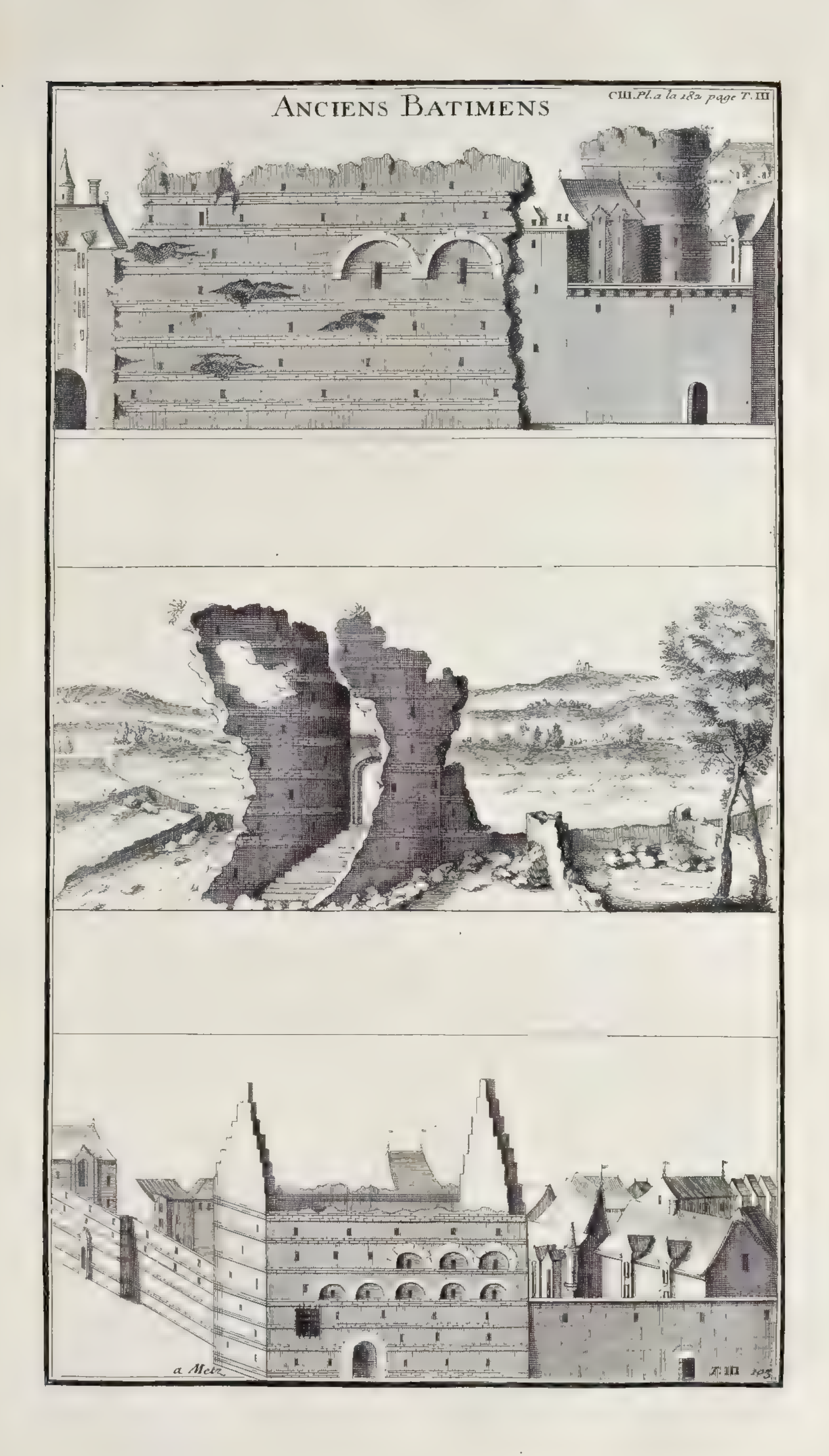
IV. Nihil Palmyræ ruderibus magnificentius. Ingens ibi columnarum adhuc in basi sua manentium numerus, earum major prostratus numerus est, quæ magnum urbis splendorem olim fuisse arguunt. Quod sane ideo in majorem stuporem conjicit, quod urbs illa non inter præcipuas orientales urbes annumerata videatur, quodque soli Odenatus & Zenobia uxor Palmyræ nomini celebritatem indiderint. Ejus ruderum a Cornelio Brunio peregrinationibus suis celebri delineatam imaginem hic damus.


CITERNE ET AVTRES MONUMENS ROMAINS
CI Pl. a la 182 page T. III
Bellori
CIS
Le Sette Sale
Serlio
MVTATORIVM
LVDVS
MAGNVS
Bellori
Bellori
Tome III 101

RESTES DU PALAIS DES EMPEREURS

CII Pl. a la 182 pag. T. III




ANCIENS BATIMENS
CIII. Pl. a la 182 page T. III
a Metz
T. III 193



LES RUINES





Corneille Bru

CIV. Pl. a la 182 page T. III





CHAPITRE VI.

I. Les symboles des parties du monde. II. de l'Orient, & de l'Occident. III. de l'Asie. IV. de l'Afrique.

I. LES villes, les fleuves, les regions, & même les trois parties du monde avoient leurs symboles, qui étoient comme des armoiries par lesquelles on les distinguoit les unes des autres. Ces symboles se prenoient ou de la forme de l'habit des nations, ou des plantes, ou des animaux qui croissoient dans le payis. Les villes se mettoient souvent sous la figure d'une femme qui avoit la tête tourrelée comme Cybele : mais ce symbole qui est commun dans les payis Orientaux, ne se trouve que fort rarement dans l'Occident. Ces femmes à la tête tourrelée & crenelée étant fort ordinaires sur les medailles pour signifier les villes, on les distinguoit les unes des autres par quelque autre marque ajoutée à la femme, cela mettoit une difference entre ces villes, & sur tout entre celles de même nom. Il arrive pourtant assez souvent qu'on ne trouve point de distinction entre ces symboles, & que les mêmes marquent differentes villes.

II. Nous trouvons dans l'arc de Constantin parmi les bas reliefs qui représentent les victoires de Trajan, les symboles de l'Orient & de l'Occident. PL. CV. L'Orient y est représenté par une femme qui va sur un char à quatre chevaux, & qui tient d'une main un globe sur lequel est un petit genie, qui tient de ses deux mains un flambeau, & qui a un grand voile étendu par dessus sa tête, en sorte pourtant que la tête sort hors du voile. Les chevaux semblent monter en courant. La femme qui de l'autre main tient une palme, est apparemment l'Aurore : le genie qui tient un flambeau, est appellé ὄρθρος ou le matin dans un manuscrit du Roi ; il peut signifier lucifer ou l'étoile du matin ; le voile marque les tenebres ; la tête sort hors du voile, parceque le matin la lumiere commence à poindre. L'homme barbu couché audessous marque ou l'Euphrate ou le Tigre, fleuves d'Orient au delà desquels Trajan poussa ses conquêtes.

L'Occident est signifié par une femme sur un char à deux chevaux : le genie qui précede la femme tombe, les deux chevaux tombent aussi ; ce qui marque l'Occident. La femme porte un croissant & un grand voile étendu sur la tête ; c'est comme cela qu'on peint Diane la lune ou la Lune tout court : où il

---

CAPUT VI.

I. Symbola mundi partium. II. Orientis & Occidentis. III. Asiæ. IV. Africæ.

I. URBES, flumina, regiones, imo tres mundi partes symbola habebant, & quasi insignia quibus ab aliis distinguebantur Hæc vero symbola sive ex forma vestis qua incolæ utebantur, sive ex plantis, sive ex animalibus inibi nascentibus desumebantur. Urbes sæpe muliere instar Cybeles turrita figurabantur : quod symbolum ut in Oriente vulgare solitumque, sic in Occidente rarissimum erat. Cum igitur hæ mulieres turritæ Orientalibus urbibus pene communes essent, aliqua adjiciebatur nota qua differrent, maximeque quando cognomines erant. Sæpe tamen evenit ut nulla distinctionis nota reperiatur, & ut eadem insignia diversis competant urbibus.

II. In arcu Constantini inter anaglypha ad Trajani victorias spectantia symbola videmus Orientis & Occidentis. Oriens ibi repræsentatur per mulierem in equorum quadriga incedentem, manuque tenentem globum cui insistit genius utraque manu facem gestans, & velo caput obtegens, ita tamen ut extra velum caput paulum efferatur. Equi currentes conscendere videntur. Mulier quæ altera manu palmam tenet, Aurora esse putatur : Genius qui facem tenet, ὄρθρος seu Matutinus vocatur in codice quodam regio; significatque, ut puto, luciferum sive matutinam stellam : velum tenebras significat, extra velum caput exeritur, quia lux oritur. Vir barbatus decumbens Euphratem aut Tigrim significat, ubi Trajanus imperii fines propagavit.

Occidens adumbratur per mulierem in bigis equorum stantem, genius qui mulieri præit occidit ; occidunt similiter equi, qua re occidens significatur. Mulier bicornem lunam capite gestat, amplumque velum extensum : sic pingitur Diana luna vel luna

eſt à remarquer que la Lune va ſur un char à deux chevaux, au lieu que le char du Soleil en a quatre. On peint auſſi la Nuit comme Diane la lune, mais avec cette difference que la Nuit a toute la tête couverte d'un voile, au lieu que dans cette image le voile de la femme auſſi-bien que celui du genie eſt encore en arriere, parceque la nuit qui vient n'eſt pas encore arrivée. Toute l'image marque l'Occident; le fleuve ſignifie le Danube, ſur lequel Trajan fit longtems la guerre, & remporta des victoires conſiderables.

III. Des trois parties du monde l'Europe eſt celle dont on ne connoit pas bien le ſymbole, à moins que ce ne ſoit l'enlevement d'Europe fille d'Agenor, que l'on voit dans quelques monumens.

Pl. CVI. L'Aſie ſe voit dans Antonin le Pieux: c'eſt une femme couronnée de creneaux, qui tient une ancre pour marquer qu'il y avoit un trajet de mer pour y arriver. Un autre type la repréſente ſans creneaux, tenant un pied ſur une proue de navire, aiant d'une main un ſerpent, & de l'autre une rame.

IV. L'Afrique étoit repréſentée en femme qui avoit une trompe d'élephant ſur le front; quelquefois la tête & les dents de l'elephant y paroiſſent, comme dans la figure tirée du cabinet de M. Foucault, où cette femme aſſiſe tient une corne d'abondance ſur le cou, & un ſerpent à la main droite. L'autre figure qui vient après, n'a que la tête & une partie du buſte: c'eſt ce qu'on appelloit à Rome *caput Africæ*, la tête de l'Afrique: une contrée de la premiere region de la ville s'appelloit ainſi, parcequ'apparemment on y voioit en quelque lieu éminent la tête de l'Afrique. Il y a deux revers de medailles d'Hadrien, dans l'un deſquels l'Afrique eſt repréſentée aſſiſe avec ſa trompe à la tête, tenant la main gauche ſur la tête d'un lion, appuiée du coude droit ſur un panier où ſont quelques fruits: dans l'autre elle tient de la gauche une corne d'abondance, & de la droite un ſcorpion; cet inſecte eſt commun dans l'Afrique: à ſes pieds eſt un panier d'où ſortent des épis. Un revers de l'Empereur Severe la repréſente tenant des épis dans ſon ſein & aiant un lion à ſes pieds. Dans une medaille de Scipion la tête de l'Afrique ſe voit aiant un épi devant elle, & une charrue deſſous; de l'autre côté de la medaille eſt un Hercule.

ſimpliciter, ubi obſerves velim lunam bigis equorum incedere, ut ſol quadrigis incedit. Nox etiam ut Diana luna depingitur; ſed nox velo caput totum obnubit, cum contra in hac imagine velum mulieris ſimiliterque genii retrorſum agatur, quia nox accedens nondum advenit. His notatur occidens. Fluvius Danubium ſignificat, in quo Trajanus multas retulit victorias.

III. Ex tribus mundi partibus, ſolius Europæ ſymbolum non novimus, niſi fortaſſe pro ſymbolo ejus habeamus raptum Europæ filiæ Agenoris regis, quem in aliquot monumentis expreſſum videmus.

Aſia in Antonini nummo habetur: eſtque mulier muro pinniſque coronata, quæ anchoram tenet, ut notetur, nonniſi trajectu maris illo ire quempiam poſſe. Alius ejuſdem typus illam exhibet abſque pinnis muriſque proram pede calcantem, & ſerpentem altera, remum altera manu tenentem.

IV. Africa repræſentabatur forma mulieris elephanti proboſcidem capite geſtantis, quæ proboſcis a fronte quaſi vibratur. Aliquando cum proboſcide dentes quoque comparent, ut in eleganti ſigno illuſtriſſimi D. Foucault; ubi hæc mulier ſedens cornu copiæ humero geſtat ac ſerpentem manu dextera tenet. Alia figura ſequens caput ſolum partemque humerorum habet. Id vocabatur caput Africæ, regionis cujuſdam urbis Romæ pars, ex pari ſcilicet in loco conſpicuo poſito ſchemate caput Africæ appellata fuiſſe videtur. In duobus Hadriani nummis, Africa repræſentatur ſedens cum proboſcide; in uno autem ſiniſtram capiti leonis imponit, & cubito dextro innixa eſt caniſtro in quo fructus; in altero ſiniſtra cornu copiæ tenet, dextera vero ſcorpionem, quod genus inſecti in Africa frequens eſt: ad ejus pedes caniſtrum ex quo ſpicæ erumpunt. In poſtica facie nummi Imperatoris Severi exhibetur ſpicas in ſinu tenens, cum leone ad pedes. In nummo Scipionis caput Africæ conſpicitur ante ſe ſpicam habens, & ſubtus aratrum: in altera nummi facie Hercules viſitur.



L'ORIENT [illegible]



Marbre Romain

L'Occident



Marbre Romain


SYMBOLES
CVI.Pl. a la 184. page T. III
Mr Foucault
La Chausse
La Chausse
SCIPIO IMP
Q METEL
LEG F.C.
EPPIUS
Beger
AFRICA
Beger
A I I A
COS III
Augustin
Augustin
Tome III 106
Maffei

CHAPITRE VII.

I. Symboles d'Alexandrie. II. De l'Italie, de Rome, & des autres villes d'Italie. III. Du Nil & du Tibre. IV. Des Gaules. V. De l'Espagne.

I. LE Cavalier Maffei a donné pour un ſymbole de la ville d'Alexandrie la figure qui ſuit : c'eſt une femme aſſiſe & appuiée ſur la tête d'un fleuve; on voit auprès d'elle la mer & des triremes. Elle met la main ſur un panier plein d'épis de blé. La fertilité du payis en blez & en pâturages eſt marquée tant par ces épis, que par le cheval, le bœuf, le mouton & le berger. Cet habile Antiquaire a cru reconnoitre le crocodile deſſiné ſur une table, mais la queue n'eſt point aſſurément du crocodile : ce qui n'empêche pas que je croie comme lui que la ville d'Alexandrie eſt repréſentée dans cette image.

II. L'Italie ſur le revers d'Antonin le Pieux, couronnée de creneaux eſt aſſiſe ſur un globe, marque de ſon empire ſur toute la terre; elle tient de la main droite une corne d'abondance. Rome ſe trouve une infinité de fois repréſentée par une femme armée d'un caſque, d'un bouclier & d'une pique comme Pallas. Nous en avons parlé amplement à l'article de Rome regardée comme déeſſe, où l'on trouve un grand nombre de ſes images. Celle que l'on donne ici a le caſque recourbé à la maniere du bonnet Phrygien. Naples qui ſuit a pour ſymbole une tête, derriere laquelle eſt un cheval marin ailé; au revers eſt un taureau qui a le viſage d'homme, ou un Minotaure couronné par une Victoire. Le même ſymbole ſe trouve ſur les medailles de ceux de Nole & des Eſernins. Dans la medaille de Caleno le taureau ſe voit de même avec une lyre audeſſus. Les Brutiens ont une tête de Jupiter & une aigle au revers. Metaponte a une tête de Mars, ſous laquelle eſt une tête de coq, & au revers un épi. Ceux d'Hyele ont une tête de Minerve, & au revers un lion; ceux de Rhegio une tête de femme, & au revers une lyre. PL. CVII.

III. La planche ſuivante nous montre deux beaux marbres de Rome où ſont repréſentez deux fleuves, le Nil & le Tibre. Le Nil eſt un vieillard couronné de laurier, à demi-couché & appuié ſur ſon coude, tenant une corne PL. CVIII.

CAPUT VII.

I. Symbola Alexandriæ. II. Italiæ, Romæ, cæterarumque Italiæ urbium. III. Nili atque Tiberis. IV. Galliarum. V. Hiſpaniæ.

I. EQUES Maffeius pro Alexandriæ ſymbolo mulierem ſequentem propoſuit, quæ ſedet & cubito innititur ſupra caput viri barbati fluvium ſignificantis; prope illam viſitur mare cum triremibus. Regio ferax frumenti paſcuorumque ſignificatur tum ſpicis, tum equo, bove atque ove. Putavit vir ille eruditus crocodilum in tabula delineatum haberi; ſed ejus cauda ſine dubio crocodili non eſt; nihilo tamen minus puto hic Alexandriam deſignari.

II. Italia in poſtica parte nummi Antonini Pii muris pinniſque coronata globo inſidet, quæ nota eſt imperii in orbem; dextera cornu copiæ tenet. Roma ſexcentis in nummis occurrit per mulierem galeatam repræſentata, quæ clipeum & haſtam ut Minerva tenet; de illa pluribus egimus in Roma dea tomo primo, ubi imaginum ejus copia exhibetur. Ea quæ hic profertur caſſidem geſtat Phrygiæ tiaræ more recurvam. Neapolis quæ ſequitur ſymbolum habet caput, a tergo equum marinum alatum habens; in poſtica vero facie taurum humano capite, ſeu minotaurum a victoria coronatum : idem ſymbolum reperitur in nummis Nolæ & Æſerninorum ſequentibus : in nummo cui inſcriptio *Caleno*, Minotaurus item viſitur, ſed cum lyra. Brutii caput Jovis habent pro ſymbolo, & in poſtica parte aquilam. Metapontum caput Martis habet ſub quo caput galli, & in poſtica facie ſpicam; Hyela caput Minervæ, & in altera facie leonem; Rhegini caput mulieris, & in poſtica facie lyram.

III. Tabula ſequens duo elegantiſſima marmora Romana exhibet, ubi duo flumina exhibentur, Nilus videlicet & Tiberis. Nilus ſenex eſt lauro coronatus recumbens & cubito nixus, cornu copiæ tenens

d'abondance : il a ſur les épaules, ſur la hanche, aux bras, aux jambes & de tous les côtez de petits garçons nus au nombre de ſeize, qui marquent les ſeize coudées d'accroiſſement qu'il faut que le Nil ait pour faire la grande fertilité de l'Egypte. Sous ce vieillard ſont les eaux du Nil qui ſemblent ſortir de lui : tout autour ſur la bordure on voit des crocodiles & des hippopotames en quantité, & des troglodytes qui pêchent ſur des barques.

Le Tibre repréſenté de même en vieillard tient auſſi une corne d'abondance, & s'appuie ſur une louve, auprès de laquelle ſont les deux petits enfans Remus & Romulus. Sur les bords ſont repréſentez des bateaux qui vont à la rame, & d'autres tirez par des hommes qui vont ſur terre. On y voit encore des moutons, un cheval & quelques autres animaux. Au côté de chacun des fleuves on voit une medaille ſur laquelle ils ſont repréſentez ; où il eſt à remarquer que le nombre de ſeize ις, qui ſe voit ſur la medaille du Nil & ſur pluſieurs autres, marque les ſeize coudées d'accroiſſement que ce fleuve a aux années fertiles.

Pl. CIX. IV. Nous paſſons legerement ſur la planche ſuivante, où ſont les ſymboles de Crotone, de Tarente, de Sueſſa, des Cauloniates, des Petiliens, des Thuriens, des Arpains, tous peuples d'Italie ou de la grande Grece, pour venir aux Gaules. On voit les trois Gaules ſous la figure de trois têtes ; ces trois Gaules étoient la Belgique, la Celtique & l'Aquitanique, & ſelon une autre maniere on les appelloit *Braccata*, *Comata* & *Togata*. *Braccata* étoit celle dont les habitans portoient des braies ; *Comata*, celle où ils portoient des cheveux longs ; *Togata*, celle où ils portoient la toge à la Romaine. Nous y ajoutons une medaille de Lion qui a un lion pour ſymbole, une autre de Marſeille, qui a de même le lion, & une troiſiéme de Nîmes avec l'inſcription Col. Nem. *Colonia Nemauſenſis*, & le ſymbole du palmier & du crocodile : comme cela ne ſemble guere convenir à Nîmes, pluſieurs croient que cela marque une colonie envoiée de l'Egypte à Nîmes par les Empereurs.

Pl. CX. V. L'Eſpagne ſe voit ſur les medailles repréſentée en femme à demi-couchée, appuiée ſur des roches, qui tient d'une main un rameau, & a un lapin à ſes pieds : dans d'autres elle tient d'une main deux fleches, & de l'autre un rameau : elle eſt ainſi dans une medaille d'Auguſte, & avec quelque petite difference dans deux medailles de Galba & dans une d'Hadrien. La ville

---

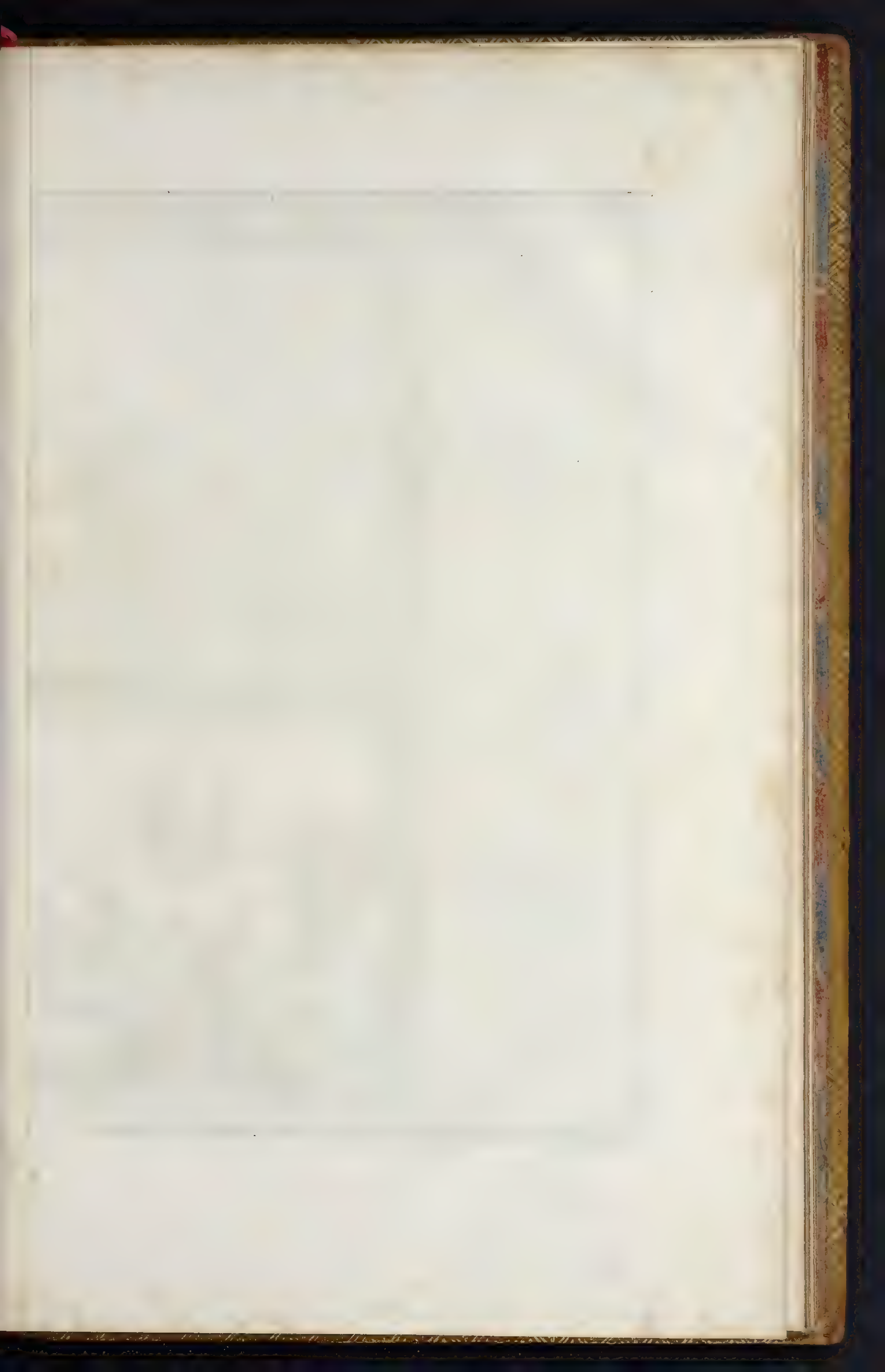
Humeris, femori & tibiis inſiſtentes & undique poſitos habet puerulos nudos ſexdecim numero, qui ſexdecim cubitos incrementi Niliaci ſignificant, quæ altitudinis menſura erat cum Ægyptus aquis Nili admodum irrigabatur, fertiliſque erat. Sub ſene aquæ Niliacæ quæ ex illo egredi videntur : in ora circumquaque viſuntur crocodili, hippopotami multi, & Troglodytæ piſcatores ſcaphis vecti.

Tiberis ſimiliter ut ſenex repræſentatus cornu copiæ tenet, & innititur lupæ juxta quam duo pueruli ſunt Remus atque Romulus : in oris repræſentantur ſcaphæ remo utentes, & aliæ a viris in terra incedentibus tractæ. Hic etiam comparent oves, equus, & alia quædam animalia. Ad latus utriuſque fluvii nummus eſt in quo iidem ipſi exhibentur, ubi notandum in ſchemate Nili adſcribi numerum ις, quod eſt ſexdecim : id etiam in multis aliis nummis obſervatur ; quod ſignificat ſexdecim cubitos incrementi de quibus ſupra.

IV. Tabulam ſequentem curſim præterimus, in qua ſunt ſymbola Crotonæ & Tarenti, Sueſſæ item, Cauloniatarum, Petilianorum, Thuriorum, Arpanorum qui omnes Italiæ populi ſunt aut magnæ Græciæ, ut in Gallias properemus. Tres Galliæ in nummo tribus capitibus ſignificantur. Illæ vero tres Galliæ erant Belgica, Celtica & Aquitanica ; vel ſecundum alium modum Galliæ dividebantur in Braccatam, Comatam & Togatam. Braccata erat illa cujus incolæ braccis utebantur ; comata ubi comam alebant geſtabantque ; togata ubi togæ Romanæ uſus erat. Nummum adjicimus ad Lugdunum pertinentem, ubi leo pro ſymbolo ; alterumque Maſſilienſem cum eodem ſymbolo ; tertium Nemauſenſem cum inſcriptione Col. Nem. Colonia Nemauſenſis, & ſymbolo palmæ & crocodili : cum autem hæc Nemauſo congruere minime videantur, multi credunt his annotari coloniam ex Ægypto Nemauſum ab Imperatoribus miſſam.

V. Hiſpania in nummis mulieris forma repræſentatur, quæ mulier recumbit rupibus innixa, manu ramum tenet, & ad pedes cuniculum habet. In aliis nummis altera manu duas ſagittas, altera ramum tenet. Sic habetur in nummo quodam Auguſti, & cum levi quodam diſcrimine in duobus Galbæ nummis, & in Hadriani alio. Valentia urbs in altera facie


SYMBOLES
CVII Pl. a la 186 page T. III
ITALIA
Beger
ROMANO
Beger
Beger
Beger
NΩΛΑΙΟΝ
Beger
ΑΙΣΕΡΝΙΝΟ
ΝΙ
Beger
CALENO
Beger
ΒΡΕΤ
Beger
ΜΕΤΑΠ
Beger
ΥΕΛΗΤΩΝ
Beger
ΡΗΓΙΝΩΝ
Beger
Tome III 107



SYMBOLES DU NIL
ET DU TYBRE





Beger



SYMBOLES DES VILLES D'ITALIE ET DES GAULES
CIX. Pl. a la 186. page T. III
ΚΡΟ
ΕΥ
ΤΑΡΑΣ
Beger
SVESANO
ΘΟΥΡΙΩΝ
ΑΡΠΑΝΩΝ
SER GALBA IMP AVG
TRES GALLIAE
A XL
LVGV
ΜΑΣΣΑ
Tome III 109


SYMBOLES DE L'ESPAGNE
CX. Pl. a la 186. pag. T III
HISPANIA
Augustin
Beger
VALENTIA
CARTEIA
D
Beger
CARTEIA
D
Beger
MVNICIP
CASCANTVM
Beger
BILBILIS
Augustin
ILERDA
Augustin
OSCA
Augustin
CAESAREA AVGVSTA
IIVIR
Augustin
EMERITA
LEG
Augustin
Beger
BIATE.
Tome III 110

deValence a d'un côté la tête de Jupiter, & au revers la foudre, au côté de laquelle eſt un bâton qui ſe termine en haut par la tête d'un animal. Carteia eſt repréſentée en femme qui a des creneaux ſur la tête à la maniere des villes de l'Orient; cette ville maritime a au revers un peſcheur, & dans une autre medaille Neptune. Caſcantum a un bœuf; Bilbilis & Oſca un cavalier qui tient la lance en arreſt; Ilerda un loup; Cæſar-Auguſta qui eſt Saragoſſe, un bouvier qui mene la charrue à deux bœufs; Emerita les portes de la ville; Biate ou Biatia a d'un côté deux têtes, une couronnée de laurier, & l'autre qui porte le caſque, & au revers un cavalier qui porte un rameau. Il y a encore d'autres villes d'Eſpagne qui ont des types particuliers: pluſieurs ont le nom écrit en ancien caractere Eſpagnol, qu'on ne lit plus aujourd'hui.

---

caput Jovis, in altera fulmen habet, ad cujus latus baculus ſuperne animalis capite terminatur. Carteia ut mulier repræſentatur, quæ coronam muralem capite geſtat perinde atque orientales urbes: hæc maritima urbs in poſtica parte piſcatorem habet, & in alio nummo Neptunum. Caſcantum bovem pro nota & ſymbolo habet. Bilbilis & Oſca equitem exhibent, qui exertam currendo haſtam tenet. Ilerda lupum habet; Cæſarauguſta aratorem binis terram ſulcantem bobus. Emerita portas ipſas ſuas exhibet. Biate aut Biatia in una facie duo capita habet, quorum aliud lauro coronatum, aliudque galeatum; in poſtica vero parte equitem ramum tenentem. Multæ quoque aliæ Hiſpaniæ urbes ſunt, quæ ſchemata habent ſibi propria. Aliquando earum nomina ſcribuntur veteri Hiſpano charactere qui hodie non legitur,

CHAPITRE VIII.

I. Symboles de la Sicile & de ſes villes. II. Autres ſymboles. III. Ceux des fleuves ſelon Elien. IV. Symboles de la Dace & de la Pannonie.

I. LA Sicile appellée auſſi *Trinacria*, eſt repréſentée par trois jambes qui marquent les trois promontoires de cette île triangulaire: entre les trois jambes ſont autant d'épis, pour marquer la fertilité du payis. Cette figure ſe trouve dans pluſieurs medailles; celle-ci eſt de Panorme ou de Palerme, deſignée par une figure qui porte un caſque. Les medailles de Syracuſe ſe trouvent en grand nombre; nous en donnons deux, dont l'une a une tête de Diane, & une foudre au revers: l'autre a une tête differente de la premiere, & au revers une machine avec deux poiſſons. On croit que cette machine qui a quatre branches ſignifie les quatre parties de la ville de Syracuſe. Agragas ou Agrigente a une tête, & au revers une aigle & un cancre. Meſſine a un lievre, & au revers un homme ſur une voiture tirée par un cheval; une autre medaille de la même ville a un polype, eſpece de poiſſon qu'on prenoit ſur cette plage de mer. Leontium dont nous donnons quatre medailles, avoit pour ſymbole la tête du lion que nous voions ſur trois medailles; Pl. CXI.

CAPUT VIII.

I. Symbola Siciliæ ejuſque urbium. II. Alia ſymbola. III. Fluviorum ſymbola ſecundum Ælianum. IV. Daciæ atque Pannoniæ.

I. SICILIA quæ item Trinacria appellabatur, tribus junctis cruribus repræſentatur, interque crura tres ſpicæ ſunt: tria crura tria inſulæ iſtius triangularis promontoria ſignificant, ſpicæ vero agri fertilitatem. Hic nummus Panormi eſt, cujus nota hîc caput galeatum. Nummi Syracuſani magno numero occurrunt. Duos proferimus, quorum alter caput Dianæ offert, & in poſtica facie fulmen; alter aliud caput, & in poſtica facie machinam quamdam cum duobus piſcibus. Machina vero illa quæ quatuor partibus conſtat, quatuor Syracuſæ urbis partes ſignificare putatur. Acragas vel Agrigentum caput habet, in poſtica vero parte aquilam & cancrum. Meſſana leporem, in altera vero facie virum rheda vectum uno trahente equo: alius ejuſdem urbis nummus polypum habet piſcem, qui in iſtis oris captabatur. Leontium, cujus quatuor proferimus nummos, ſymbolum habebat caput leonis in tribus nummis poſitum; in quarto num-

dans l'autre eſt la tête d'Apollon, & au revers le trepied & la lyre. On croit que la medaille ſuivante, dont l'inſcription greque eſt tres-difficile à lire, eſt de Segeſte ville de Sicile : on voit ici trois jambes, & au revers deux lutteurs; d'où Beger tire une preuve que cette medaille eſt des Segeſtans, qui étoient grands lutteurs. Le cavalier qui darde ſa lance avec le Minotaure au revers étoit un ſymbole de Gela, qui ſe trouve écrite ſur les medailles CEAA & ΓΕΑΑ: une autre medaille a au lieu du cavalier un homme qui conduit un char, & une Victoire en l'air qui tient une couronne. Camarine a une Minerve, & au revers une Victoire qui vole & qui tient une palme; audeſſous eſt un oiſeau. Himere a une Victoire, & au revers un homme monté ſur un bouc. Les Centuripins ont la tête de Jupiter, & au revers la foudre. Catane a la tête de Jupiter Hammon, & au revers une femme qui tient une balance avec quelques autres petites marques. Dans une autre medaille eſt la tête de Bacchus ou de Libera, & au revers deux jeunes hommes qui emportent leurs peres pour les garantir des incendies du mont Etna: ce qui eſt encore exprimé dans la medaille ſuivante. Dans la medaille de Selinonte un homme nu ſacrifie, & au revers deux hommes ſur un char tiennent l'arc tendu & décochent des traits.

Pl. CXII.

Pl. CXIII.

II. La grande Bretagne, *Britannia*, eſt marquée par une femme aſſiſe qui tient une pique, & qui s'appuie ſur un bouclier.

La Germanie eſt repréſentée dans une medaille de Domitien par un homme nu qui tient un bouclier, & dans Hadrien par une femme qui tient une pique & un bouclier.

Le Rhin eſt ſignifié par un vieillard qui tient un rameau, & eſt appuié ſur une urne à la maniere des fleuves. Le Danube eſt à peu près de même dans les medailles de Trajan avec l'inſcription DANVVIVS. On voit le même fleuve ſur la colonne Trajane, où il paroit dans les ondes auprès d'un antre.

III. Ce qu'Elien dit des fleuves eſt trop remarquable pour le paſſer. »Nous connoiſſons, dit-il, les fleuves, nous n'ignorons pas leur cours; ceux »qui les adorent & qui les repréſentent en figures, leur donnent la forme »les uns d'hommes, les autres de bœufs. Ceux ci ſont repréſentez en bœufs; »l'Eraſine & le Metope par les Stymphaliens; l'Eurotas par les Lacedemo»niens; l'Aſope par les Sicyoniens & les Phliaſiens; le Cephiſſe par les Ar»giens. Ceux-ci ſont peints en hommes; l'Erymanthe par les Pſophiliens; »l'Alphée par les Hereens & par les Cherroneſiens de Cnide. Les Atheniens

---

mo caput eſt Apollinis, & in poſtica parte tripus atque lyra. Nummus ſequens cujus lectio admodum difficilis, Segeſtæ Siciliæ urbis eſt. Hic tria crura conſpiciuntur, & in poſtica facie luctatores duo, unde concludit Begerus hunc nummum Segeſtanorum eſſe, qui luctæ admodum dediti & aſſueti. Eques haſtam vibrans, & in poſtica parte Minotaurus ſymbola ſunt Gelæ Siciliæ urbis quæ in nummis ſcribitur CEAA & ΓΕΑΑ : alius nummus pro equite virum habet rhedam ducentem & Victoriam in aere coronam tenentem. Camarina Minervam exhibet, & in poſtica facie Victoriam volantem palmamque tenentem : infra eſt avis. Himera Victoriam præfert, & in poſtica parte virũ hirco equitantem. Centuripini caput Jovis habent, & in poſtica facie fulmen ; Catana caput Jovis Hammonis & in poſtica facie mulierem ſtateram tenentem, cum aliis quibuſdam exiguis ſignis : in alio nummo caput Bacchi, vel Liberæ, & in poſtica parte duo juvenes qui patres ſuos humeris portant, ut ab Ætnæis flammis eripiant, quod etiam in ſequenti nummo exprimitur. In nummo Selinuntiorum vir nudus ſacrificat, & in altera facie duo viri in curru tenſis arcubus tela mittunt.

II. Britannia ſymbolum habet mulierem ſedentem, haſtam tenentem, & clipeo nixam.

Germania in nummo Domitiani repræſentatur per virum nudum clipeum tenentem, & in Hadriani nummis per mulierem haſtam clipeumque geſtantem.

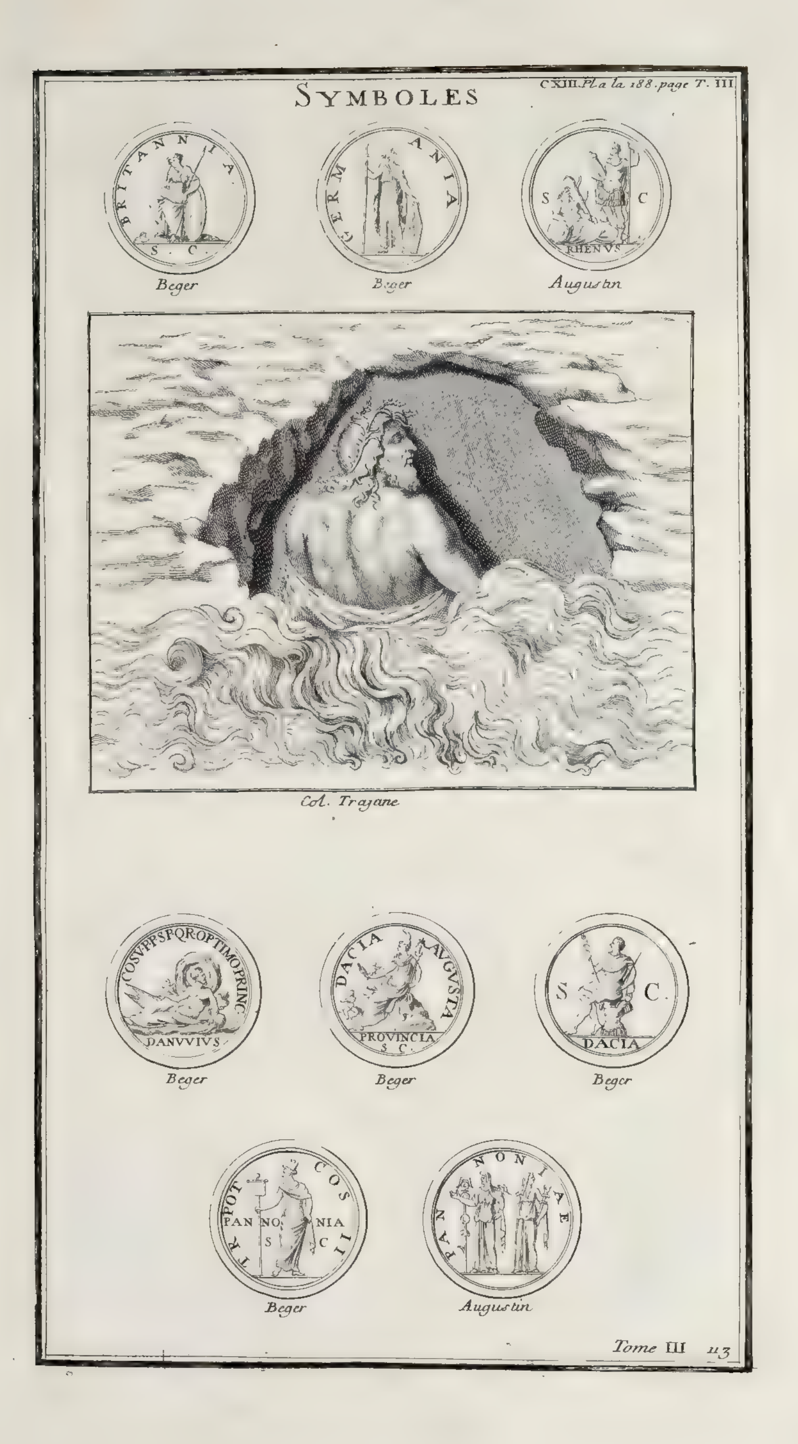
Rhenus ſignificatur ſene ramum tenente & urnæ innixo, ut flumina ſolent. Danubius fere ſimiliter repræſentatur in nummis Trajani cum inſcriptione DANVVIVS. Idemque flumen in columna Trajana viſitur, ubi in undis exhibetur prope antrum.

III. Quod Ælianus de ſymbolis fluviorum refert Var. hiſt. 2. 33. dignum ſane obſervatu eſt : *Fluminum naturam*, inquit, *& alveos novimus ; nihilominus tamen quidam colentes eos, & imagines eorum fabricantes ; alii humanam, alii boum figuram illis attribuunt. Nam bobus ſimiles faciunt Stymphalii Eraſinum & Metopam, Lacedæmonii Eurotam, Sicyonii & Phliaſii Aſopum, Argivi Cephiſſum. In hominum vero figura Pſophilii Erymanthum colunt, Alpheum He-*


SYMBOLES DE LA SICILE.
CXI. Pl. a la 188 pag. T. III
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Tome III 111


SYMBOLES DE LA SICILE
CXII. Pl. a la 188. page T. III
Beger
Beger
ΓΕΛΑΣ
Beger
Beger
ΙΜΕΡΑ
Beger
ΚΕΝΤΟ
ΡΙΠΙΝΩΝ
Beger
ΚΑΤΑΝΑΙΩΝ
Beger
ΚΑΤΑΝΑΙΩΝ
Beger
Beger
Beger
Tome III 112




SYMBOLES
CXIII. Pl. a la 188. page T. III
BRITANNIA
S. C.
Beger
GERMANIA
Beger
S C
RHENVS
Augustin
Col. Trajane
COS V P P S P Q R OPTIMO PRINC
DANVVIVS
Beger
DACIA AVGVSTA
PROVINCIA
S. C.
Beger
S C.
DACIA
Beger
TR POT COS II
PAN NO NIA
S C
Beger
PAN NONIAE
Augustin
Tome III 113



représentent le Cephiſſe en homme cornu. En Sicile les Syracuſiens peignent« l'Anape en homme, & la fontaine Cyane en femme. Les Egeſtéens peignent« en homme le Porpax, le Crimiſſe & le Telmiſſe. Les Agrigentins donnent« au fleuve qui porte le nom de leur ville la forme d'un jeune garçon, & lui« ſacrifient. Les mêmes conſacrerent à Delphes un petit garçon d'ivoire, & y« mirent pour inſcription le nom de ce fleuve.«

IV. La Dace eſt ſouvent ſur les medailles; dans celles de l'Empereur Dece c'eſt une femme qui tient un bâton au bout duquel eſt la tête d'un animal, qui n'eſt pas aiſé à reconnoitre. Dans une autre la femme aſſiſe porte un bonnet Phrygien, tient d'une main un ſceptre & de l'autre un rameau, & a deux petits enfans avec elle. Dans une autre c'eſt un homme aſſis ſur un trophée.

La Pannonie dans Ælius Ceſar a un bonnet extraordinaire, & tient un ſigne militaire de la main droite. Une autre medaille a deux figures de femmes qui tiennent chacune un ſigne militaire.

---

raenſes; Cherroneſii qui in Cnido ſunt, eum ipſum fluvium ſimiliter. Athenienſes autem Cephiſſum colunt ut virum cornutum. Porro in Sicilia Syracuſii Anapum viro exprimunt; at Cyanam fontem figura mulieris colunt. Ægeſtæi Porpacem, Crimiſſum & Telmiſſum virorum ſpecie colunt. Agrigentini cognominem urbi fluvium ſpecioſi pueri forma effingentes, illi ſacrificant, qui etiam Delphis conſecrarunt eburneam ſtatuam, & fluvii nomen inſcripſerunt: ſtatua pueri eſt-

IV. Dacia ſæpe in nummis viſitur: in Decii nummis mulier eſt baculum tenens, in cujus extrema parte caput animalis, non cognitu facilis. In alio mulier ſedens tiaram Phrygiam geſtat, manu ſceptrum tenet, alteraque manu ramum, duoſque puerulos juxta poſitos habet: in alio nummo vir eſt tropæo inſidens.

Pannonia in Ælio Cæſare galerum ſeu tiaram habet ſingularem, ſignumque militare manu dextera tenet; alius nummus duas mulieres exhibet, quarum utraque ſignum militare tenet.



CHAPITRE IX.

I. Symboles des Atheniens & des autres peuples de Grece. II. Des Thessaliens & d'autres. III. Des îles.

Pl. CXIV. I. Les Atheniens ont la tête de Minerve d'un côté, & la chouette de l'autre; les Thebains un pot à deux anses d'un côté, & un bouclier de l'autre; les Lacedemoniens Castor & Pollux courans à cheval; les Argiens un loup; ceux de Thea une tête d'Apollon, & au revers un Pegase; les Seriphiens ont un lion sur lequel monte une chevre; ceux de Malea promontoire une aigle; ceux de Patras la tête de Jupiter Olympien, & au revers une Minerve; ceux d'Egine une tortue; les Acheiens la tête de Neptune, & un trident au revers.

Pl. CXV. II. Les Thessaliens ont la tête de Jupiter, & au revers Minerve; ceux de Lamia une tête de Bacchus & une grande cruche à deux anses; les Thespiens une Muse & une lyre; les Opontiens la tête de Protogenie, à ce que croit Beger, & au revers Ajax Oïlée; les Macedoniens une tête de Diane, ils avoient aussi beaucoup d'autres symboles. Ceux de Thessalonique ont la tête de Jupiter, & au revers deux chevaux dressez l'un contre l'autre; dans un autre revers est un Cabire. Heraclée de Macedoine a d'un côté un casque, & de l'autre un bouclier singulier; les Lapithes une tête de Diane, & au revers une lyre; Larissa une tête de femme que les uns prennent pour Meduse, les autres pour Larissa fille de Pelasgus, & au revers un cheval. Les Locriens ont Castor & Pollux, & au revers un Jupiter assis.

Pl. CXVI. La tête de bœuf marque l'île d'Eubée. Ceux de Chalcide ont une aigle qui se bat contre un dragon; les Eretriens la tête de Diane, & au revers un bœuf; les Istiéens la tête de Bacchus, & de l'autre côté une femme qui tient un voile de navire, lequel convient à leur nom; l'Epire la tête de Jupiter, & une aigle au revers; les Etoliens la tête de Mercure, & au côté opposé un sanglier; ceux de Dyrrachium ou Durazzo une vache qui allaite un veau; Corfou une tête couverte de la peau du lion, & au revers une proue de navire; les Polyrrheniens une tête de Jupiter, & au revers la tête d'un bœuf.

CAPUT IX.

I. Symbola Atheniensium aliorumque Græciæ populorum. II. Thessalorum & aliorum. III. Insularum.

I. Athenienses ex una parte caput Minervæ habent, ex altera noctuam. Thebani diotam seu amphoram utrinque ansatam in una facie, & clipeum in altera. Lacedæmonii Castorem & Pollucem equites currentes; Argivi lupum; Theæ incolæ caput Apollinis, & in postica facie Pegasum; Seriphii leonem quem conscendit capra; Maleæ promontorii incolæ aquilam; Patrenses caput Jovis Olympii, & in postica parte Minervam; Æginetæ testudinem; Achæi caput Neptuni, & in altera facie tridentem.

II. Thessali caput Jovis & in altera facie Minervam habent; Lamienses caput Bacchi & diotam seu magnam amphoram utrinque ansatam; Thespii musam & lyram; Opuntii caput Protogeniæ, ut putat Begerus, & in postica facie Ajacem Oileum; Macedonii caput Dianæ, & alia quoque multa symbola habuere. Thessalonica Jovis caput habet, & in postica facie duos equos, unum adversus alterum erectos; in alia ejusdem postica facie Cabirus visitur. Heraclea Macedoniæ in altera facie cassidem, in altera clipeum singularem habet; Lapithæ caput Dianæ, & in postica facie lyram; Larissa caput mulieris, quam alii Medusam, alii Larissam Pelasgi filiam esse dicunt, & in postica facie equum. Locri Castorem & Pollucem habent, & in altera facie Jovem sedentem.

Caput bovis Eubœam insulam significat: Chalcidenses aquilam habent adversus draconem pugnantem; Eretrii caput Dianæ, & in postica facie bovem; Istiæi caput Bacchi, & in altera facie mulierem navis velum tenentem, quod ipsorum convenit nomini; Epirus caput Jovis & aquilam in postica parte; Ætoli caput Mercurii & in altera facie aprum; Dyrrachii vaccam vitulum lactantem; Corcyra caput exuviis leonis opertum, & in postica facie proram navis; Polyrrhenii caput Jovis, & in altera facie caput bovis.


SYMBOLES DES VILLES DE LA GRECE
CXIV. Pl. a la 190. page T. III
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Tome III 114

SYMBOLES DES VILLES DE LA GRECE

CXV. Pl. a la 190. page T. III

Beger

Beger

Beger

Beger

Beger

Beger

Beger

Beger

Beger

Beger



SYMBOLES DE LA GRECE
CXVI. Pl. a la 190. pag T. III
Beger
Beger
ΕΡΕΤΡΙΕΩΝ
Beger
Beger
Beger
ΑΙΤΩΛΩΝ
Beger
ΔΥΡ
ΓΛΑΥΚΟΣ
Beger
ΚΟΡΚΥ
ΡΑΙΩΝ
Beger
ΑΠΟΛ
ΠΑΡΜΕ
ΝΙΣΚΟΥ
Beger
Beger
Tome III 116

III. Le symbole de Cnossus ville de Crete se voit sur une medaille qui a d'un côté la tête de Jupiter, ou comme d'autres veulent, du roi Minos, & de l'autre le labyrinthe. Gortyne autre ville de Crete, a d'un côté la tête de Jupiter, & de l'autre Europe sur le taureau; Elyros autre ville de Crete a d'un côté un cerf, & de l'autre une mouche à miel. L'île de Rhodes a d'un côté la tête du soleil, & de l'autre une rose. L'île de Chio a d'un côté Homere, & de l'autre une sphinx, qui tient une pate sur une lyre. Paros a la tête de Meduse, & au revers un bœuf. Samos en certaines medailles a une Amazone qui tient une couronne; son symbole le plus ordinaire étoit Junon Samienne, que nous avons donnée au chapitre de Junon tome premier. L'île de Tenedos a d'un côté deux têtes adossées, l'une d'un homme barbu, l'autre d'une femme, & au revers une hache, à un côté de laquelle est une grappe de raisin symbole de Bacchus, & à l'autre une lyre symbole d'Apollon. L'île de Lipare a Vulcain d'un côté, & un certain instrument de l'autre. L'île de Cos a d'un côté la tête d'un jeune Hercule couverte d'une peau de lion, & de l'autre une massue sous un cancre. PL. CXVII.

III. Symbolum Cnossi Cretensis urbis in nummo visitur, in cujus altera facie caput Jovis, aut, ut alii volunt, Minois regis, & in altera labyrinthus: Gortyna alia urbs Cretensis in una facie caput Jovis habet, in altera Europam tauro insidentem. Elyros alia urbs Cretensis in una facie cervum, in altera apem habet. Rhodus caput solis exhibet, & in postica parte rosam. Chio insula in una facie Homerum, in altera sphingem habet, quæ pedem lyræ imponit. Paros caput habet Medusæ, & in postica facie bovem. Samos in quibusdam nummis Amazonem præfert coronam tenentem. Symbolum Sami solitum Juno Samia erat quam dedimus ubi de Junone tomo primo. Tenedos insula duo capita conjuncta habet, quorum unum barbatum, aliud imberbe, mulieris ut putatur; in altera vero facie securem, & utrinque a lateribus securis hinc uva Bacchi est, inde lyra Apollinis symbolum. Lipara insula Vulcanum in una facie habet, & instrumentum quodpiam in altera. Insula Cos hinc caput Herculis junioris exuviis leonis indutum; inde clavam cancro suppositam.



CHAPITRE X.

Explication d'un monument singulier trouvé à Pouzzol, des douze villes de l'Asie ruinées du tems de Tibere par un tremblement de terre.

Pl. CXVIII

UN des plus beaux monumens découverts de nos jours est un grand piedestal deterré à Pouzzol près de Naples l'an 1693. long d'environ cinq pieds & demi, large & épais d'environ trois & demi : la hauteur égale à peu près la largeur. Des deux plus longues faces l'une a une grande inscription, aux extrémitez de laquelle sont deux figures de femmes, dont l'une tient la main sur la tête d'un enfant. La face opposée a six figures ; les deux plus petites en ont trois. Chaque figure a sous ses pieds le nom d'une de ces villes d'Asie ; mais tant les figures que les noms ont été fort maltraitez par le tems, & se trouvent aujourd'hui tels que nous les représentons ici après M. Bulifon Libraire de Naples, qui en donna une courte & exacte explication imprimée à Naples en 1694. Il est certain qu'il s'agit ici de ces villes de l'Asie qui furent ruinées par un tremblement de terre sous Tibere, & rétablies par le même Empereur. Quelques-uns croient que ce tremblement de terre est celui qui arriva à la mort de notre Seigneur Jesus-Christ : c'étoit certainement sous le même Empereur ; c'est aux chronologistes à voir si l'année convient. On met ordinairement douze villes ruinées ; le marbre en a quatorze, sans compter le petit enfant qui a son inscription au pied comme les autres. L'inscription porte, *Tiberio Cæsari divi Augusti filio, divi Julii nepoti, Augusto, Pontifici maximo, Consuli quartùm, Imperatori octavùm, Tribunitiæ potestatus* XXXII. *Augustales Respublica restituit* : c'est-à-dire que la Republique a rétabli les jeux nommez Augustales en l'honneur de Tibere fils d'Auguste, petit-fils de Jules, lorsqu'il étoit Consul pour la quatriéme fois, *Imperator* pour la huitiéme, à son trente-deuxiéme Tribunat : & cela sans doute en memoire de ce qu'il avoit rétabli les villes d'Asie ruinées par les tremblemens de terre.

Strabon parle en plusieurs endroits de ce tremblement de terre, mais sans faire l'énumeration des villes ruinées : il dit seulement en parlant de Magnesie qu'aiant été ruinée par un tremblement de terre, elle fut rétablie par

---

CAPUT X.

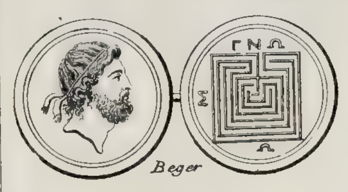
Explicatio monumenti singularis Puteolis reperti, duodecim Asiæ urbium, quæ sub terræ motu obrutæ sunt:

INTER pulcherrima monumenta ævo nostro eruta connumerandus est stylobates ille, qui anno 1693. Puteolis prope Neapolin erutus est ; cujus longitudo est quinque pedum atque dimidii, latitudo trium & dimidii, altitudo latitudini pene par. Ex duabus longioribus faciebus, altera inscriptionem magnam habet, in cujus extremis oris sunt duæ mulieres sculptæ, quarum altera manum imponit capiti pueruli : huic aversa facies sex figuras præfert, duo minora latera tres statuas singula exhibent. Quæque figura sub pedibus habet urbis Asiaticæ nomen, sed tum figuræ tum nomina tempore admodum deformata sunt, & hodieque visuntur qualia hic repræsentamus post Antonium Bulifonium bibliopolam Neapolitanum genere Gallum, qui hujus marmoris brevem accuratamque explicationem dedit Neapoli cusam anno 1694. Certum est hic de urbibus illis Asiæ agi, quæ terræ motu prostratæ fuere imperante Tiberio, & ab eodem imperatore restauratæ sunt. Non desunt qui putent hunc terræ motum illum esse, qui in D. N. J. Christi morte accidit : sub eodem certe imperatore evenit : jam chronologi videant an chronologicæ notæ in eumdem conveniant terræ motum. Vulgo ponuntur urbes duodecim dirutæ : marmor quatuordecim exhibet non annumerato puerulo cui inscriptio supposita erat, ut & aliis figuris. Inscriptio sic habet : *Tiberio Cæsari divi Augusti filio, divi Julii nepoti, Augusto, Pontifici maximo, Consuli quartum, Imperatori octavum, Tribunitiæ potestatis* XXXII. *Augustales Respublica restituit*. Marmorque haud dubie positum est in memoriam restauratarum in Asia urbium, quæ terræ motu prostratæ fuerant.

Strabo multis in locis hunc terræ motum commemorat : sed urbes per illum destructas nunquam enumerat ; ait solum libro 12. de Magnesia loquens, eam terræ motu obrutam principis videlicet Tiberii libe-

la

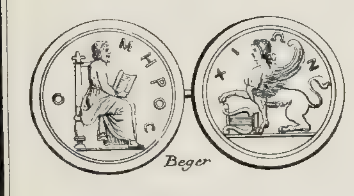
Symboles des Isles





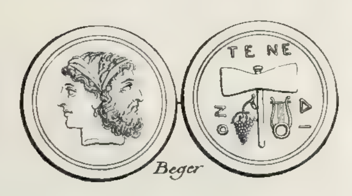


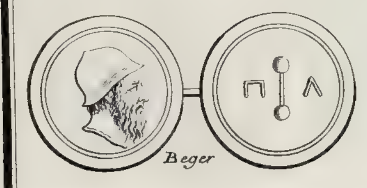




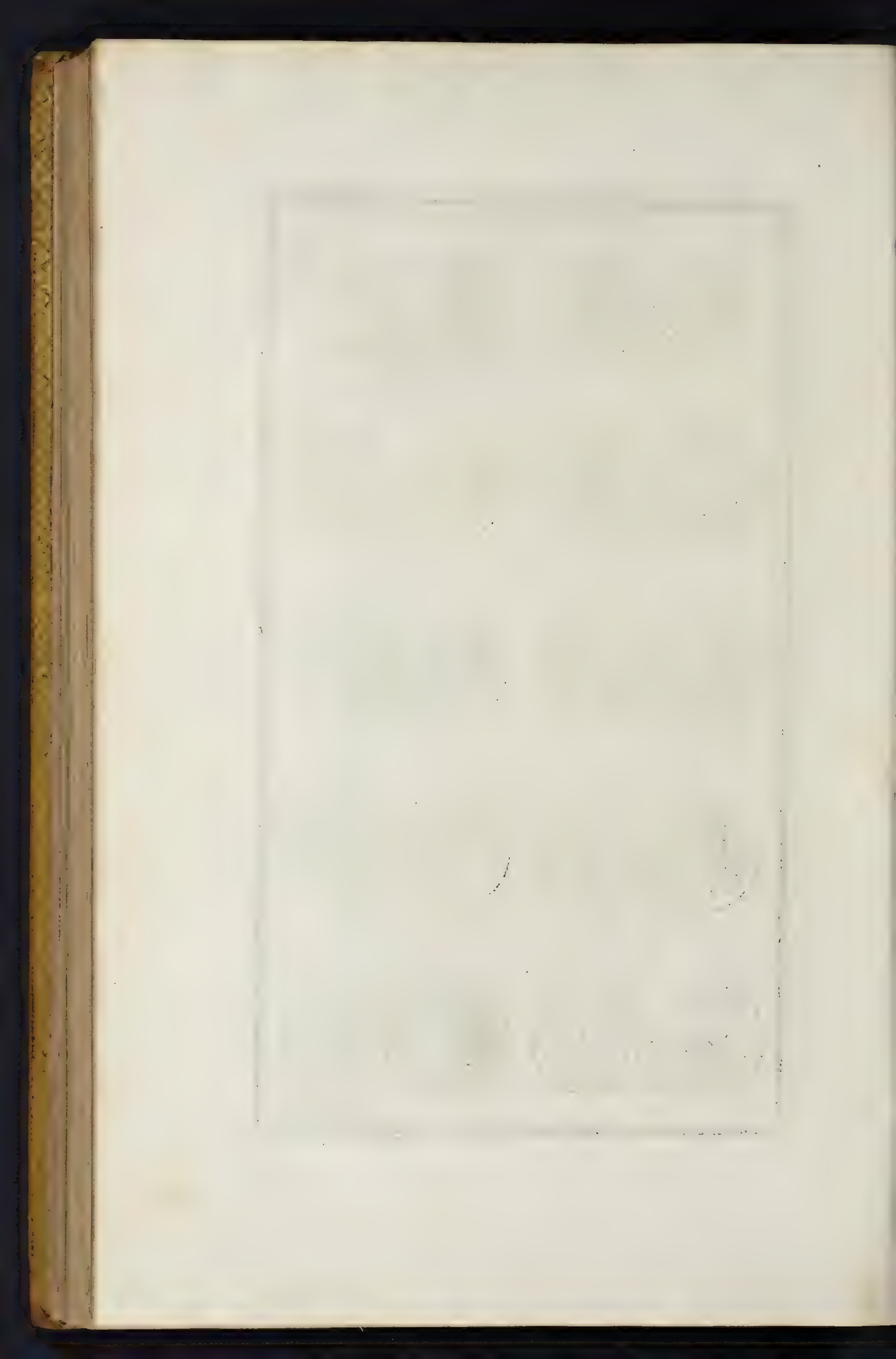












la liberalité du Prince, c'est-à-dire de Tibere; il le nomme comme restaurateur de Sardes capitale de la Lydie, lorsqu'il parle de cette ville, & il dit aussi que Philadelphie a été souvent agitée de tremblemens de terre. Tacite rapporte le fait en détail, & dit qu'en l'an de Rome DCCLXXX. douze villes de l'Asie furent ruinées par un tremblement de terre qui vint la nuit, si furieux que les hautes montagnes furent applanies, & que la plaine devint scabreuse & pleine de précipices, qu'on vit des feux qui s'élevoient parmi les ruines; que la ville de Sardes fut la plus maltraitée; que Tibere lui promit cent mille sesterces, & lui remit tous les tribus pendant cinq ans; que ceux de Magnesie, de Temnos, de Philadelphie, d'Ægé, d'Apollonie, les Mosceniens, ceux qu'on appelloit Macedoniens Hyrcaniens, Hierocesarée, Myrine, Cyme, Tmole, eurent la même exemtion de tributs; & qu'on envoia M. Aletus pour avoir soin du rétablissement & du soulagement de ces villes Ephese & Cibyre qui se trouvent sur le marbre, ne sont point dans l'énumeration de Tacite. La Cronique d'Eusebe y met treize villes, Ephese, Magnesie, Sardes, Mosthene; (le texte est corrompu ici, mais il est évident qu'il faut lire ainsi,) Ægé, Hierocesarée, Philadelphie, Tmolus, Temnos, Cymé, Myrrhine, Apollonie-Die, Hyrcanie. Il y en auroit quatorze, si Apollonia Dia faisoit deux villes; mais il paroit certain que ce qu'Eusebe appelle Apollonia Dia, est ce que le marbre nomme d'un seul mot Apollonidea. Cependant Nicephore qui compte quatorze villes, en a fait une de Dia, & l'a même mise non pas après Apollonie, mais après Hyrcanie, en cet ordre: » Quatorze villes, dit-il, de l'Asie »Mineure furent ruinées par un tremblement de terre; en voici les noms; »Ephese, Magnesie, Sardes, Mosthene, Hierocesarée, Philadelphie, Tmo»lus, Tymus (pour Temnos), Myrine, Cymé, Apollonie, Hyrcanie, Die, »Cibyre. Il fait donc une ville de Dia ainsi separée & transposée après Hyrcanie, & ne met point Ægé, qui est dans Tacite & dans Eusebe, & sur le marbre; mais il met Cibyre, qui n'est ni dans Tacite ni dans Eusebe, mais qui se trouve bien écrite sur le marbre. Venons aux figures de ce monument & aux inscriptions.

La premiere est une femme qui tient la main sur la tête d'un enfant; l'en-

---

ralitate restauratam fuisse; eumque item ut Sardium Lydiæ metropoleos restauratorem nominat libro decimo tertio, ubi de Sardibus; ait ipse scriptor Philadelphiam frequentibus terræ motibus succussam fuisse. Tacitus rem minutatim describit Annal. 2. aitque: *eodem anno* (DCC LXXX.) *duodecim celebres Asiæ urbes conlapsæ, nocturno motu terræ, quo improvisior graviorque pestis fuit. Neque solitum in tali casu effugium subveniebat in aperta prorumpendi, quia diductis terris hauriebantur: sedisse immensos montes, visa in arduo quæ plana fuerint, effulsisse inter ruinam ignes memorant. Asperrima in Sardianos lues, plurimum in eosdem misericordiæ traxit: nam centies sestertium pollicitus est Cæsar, & quantum ærario aut fisco pendebant, in quinquennium remisit. Magnetes a Sipylo proximi damno ac remedio habiti. Temnios, Philadelphenos, Ægeatas, Apollonienses, quique Mosceni aut Macedones Hyrcani vocantur, & Hierocæsaream, Myrinam, Cymen, Tmolum levari idem in tempus tributis, mittique ex senatu placuit, qui præsentia spectaret refoveretque. Delectus est M. Aletus e prætoriis, ne consulari obtinente Asiam, æmulatio inter pares, & ex eo impedimentum oriretur.* Ephesus & Cibyra quæ in marmore habentur, apud Tacitum non commemorantur. Eusebii Chronicon tredecim urbes enumerat: *Tredecim urbes terræ motu corruerunt, Ephesus, Magnesia, Sardis, Mosthene,* (series hic vitiata, at conspicuum est sic legendum esse) *Æge; Hierocæsarea, Philadelphia, Tmolus, Temnos, Cyme, Myrrhina, Apollonia Dia, Hyrcania:* quatuordecim essent si Apollonia Dia duæ essent urbes; at liquidum videtur id quod Eusebius vocat Apollonia Dia, idipsum esse quod in marmore una voce dicitur Apollonidea. Attamen Nicephorus, qui quatuordecim urbes commemorat, Diam posuit, non post Apolloniam, sed post Hyrcaniam hoc ordine: *Quatuordecim urbes*, inquit ille, *Asiæ Minoris prostratæ terræ motu sunt, quarum hæc nomina, Ephesus, Magnesia, Sardes, Mosthene, Hierocæsarea, Philadelphia, Tmolus, Timus,* (*lege Temnos*) *Myrina, Cyme, Apollonia, Hyrcania, Dia, Cibyra;* Diam igitur urbem facit seorsim positam post Hyrcaniam: Ægen vero non nominat, quæ apud Tacitum & Eusebium atque in marmore nominatur, sed Cibyram ponit quæ nec apud Tacitum nec apud Eusebium exstat, sed quæ in marmore clare scripta nec vitiata legitur. Jam ad hujus monumenti schemata ejusque inscriptiones veniendum.

Prima imago mulier est, quæ capiti pueri manum imponit: puer ad pedes positas has literas habet

fant a ſous ſes pieds l'inſcription *Thenia.* Si le nom eſt aſſez bien conſervé pour être lû exactement, on eſt bien embarraſſé à dire ce que c'eſt que *Thenia* dans l'Aſie Mineure; M. Buliſon croit que c'eſt la petite île Thynias, qui ſelon Etienne de Byzance eſt à l'entrée du Pont, ou ſelon Strabon entre la Bithynie & la Paphlagonie. Cela ne ſatisfera peutêtre pas; mais je ne trouve rien de meilleur. M. Fabreti croit qu'il faut lire *Parthenia*, qui eſt Samos metropole de Pouzzol; Samos, dit-il, s'appelloit anciennement Parthenia: mais aucun de ceux qui ont fait l'énumeration des villes ruinées, n'y a mis ni Samos, ni Parthenia, qui par conſequent eſt miſe ici bien au hazard. L'inſcription qui eſt ſous la femme n'eſt pas moins embarraſſante: il y a pluſieurs lettres effacées, & celles qui reſtent ſont ſelon M. Buliſon.... EIORON XX. ces deux derniers XX ne ſe liſent qu'en devinant. M. Buliſon croit que c'eſt COTEIORON, ville Greque, colonie de ceux de Sinope, dont parle Xenophon. Il eſt vrai qu'il parle de la ville de Cotyora, Κοτύωρα, & de ſes habitans les Cotyorites qu'il appelle Κοτυωρῖται. Mais outre que les noms ne conviennent pas tout à-fait, cette ville paroit trop éloignée des autres, & ne ſe trouve dans aucune des énumerations des villes ruinées que nous ont données Tacite, Euſebe & Nicephore. De plus, ſi nous mettons ici Cotyora, la ville de Sardes ne s'y trouvera pas, qui étoit pourtant la plus grande des villes ruinées, la plus maltraitée, & celle au rétabliſſement de laquelle Tibere fit le plus de dépenſe. M. Fabreti qui dit avoir reçu cette inſcription figurée par ordre du Cardinal Cantelmi, dit que ce mot gâté eſt ainſi exprimé ſur le marbre... EI. RON. XX. il lit ainſi, EIERON, & prétendant rétablir cette mauvaiſe leçon qui étoit originairement ſur le marbre, à ce qu'il croit, en mettant HIERON. XXI. il dit qu'Hieron ſera un temple ſelon la ſignification du mot grec, & que XXI. ſignifiera le nombre des Auguſtales, qui étoient vingt-un dans leur origine ſelon Tacite. Mais tout cela me paroit trop hazardé: on ne devine jamais ſur des inſcriptions ſi gâtées ſans peril d'erreur. J'aimerois mieux croire que c'eſt ici la ville de Sardes, elle & Magneſie ſont miſes les premieres, comme les principales & les plus maltraitées: peutêtre que le nom *Sardes* étoit tout le premier dans les lettres effacées, & que les lettres qui reſtoient diſoient quelque choſe que nous ne pouvons deviner.

Je croi que M. Buliſon a tres-bien expliqué tout ce qui reſte: je ne doute

---

THENIA: quod nomen ſi in labefactato lapide recte legatur, difficultatem certe parit: nam quod hujuſmodi nomen eſt in Aſia minori? Putat Buliſonius eſſe Thyniam inſulam, quæ ſecundum Stephanum Byzantium in Ponti ingreſſu eſt, aut ſecundum Strabonem inter Bithyniam & Paphlagoniam: illud ſane fortaſſe non placebit; at nihil reperio ſubſtituendum. Raphael Fabretus inſcript. p. 729. legendum putat PARTHENIA, quæ eſt Samos hoc olim nomine appellata, quæ erat Puteolorum Metropolis. At nemo eorum, qui proſtratas urbes enumerarunt, vel Samum vel Partheniam commemoravit; ideoque hic ſine ulla auctoritate locatur. Quæ ſub muliere eſt inſcriptio non minus negotii faceſſit: ex literis plurimæ abraſæ ſunt; quæ ſuperſunt autem ſic leguntur a Buliſonio...... EIORON XX. Putat Buliſonius hic indicari COTEIORON urbem Græcam Sinopenſium coloniam, quam commemorat Xenophon. Vere ille de urbe loquitur cui nomen Cotyora, κοτύωρα, deque incolis, qui apud ipſum nominantur κοτυωρῖται, *Cotyoritæ.* At præterquam quod nomina non protſus conveniunt; hæc urbs ab aliis hic memoratis longius disjuncta videtur, neque apud aliquem ex ſupra memoratis ſcriptoribus inter obrutas terræ motu urbes connumeratur. Ad hæc ſi hic Cotyoram ponamus, Sardes non comparebunt, quæ tamen urbium illarum maxima & damnis affecta majoribus fuerat, quamobrem eidem reſtaurandæ major a Tiberio vis pecuniæ inſumta. Fabretus qui ſe a Cardinali Cantelmio hujus marmoris delineationem accepiſſe ait, hanc labefactatam vocem in marmore ſic exhiberi.. EI. RON XX. hocque modo legit EIERON, malamque, ut putat ille, lectionem in marmore ſic poſitam ab origine, ſic reſtitui vult HIERON. XXI. Hieron, inquit, templum erit ſecundum græcæ vocis ſignificationem, XXI. numerum denotabit Auguſtalium, qui ex Tacito in origine ſua viginti & unus erant: ſed hæc velut caſu dicta videntur: in adeo labefactatis hujuſmodi inſcriptionibus nunquam ſine periculo divinatur. Libentius crederem hanc urbem Sardes eſſe, quæ cum Magneſia primæ poſitæ fuerint utpote majores majorique detrimento affectæ: forte Sardium nomen primum in abraſis literis erat, & ſuperſtites literæ aliud efferebant quod divinare non poſſumus.

Quæ ſuperſunt omnia a Buliſonio recte explicata





TI. CAESARI DIVI
AVGVSTI F. DIVI
IVLI N. AVGVSTO
PONTIF. MAXIMO COS. IIII.
IMP. VIII. TRIB. POTESTAT. XXXII.
AVGVSTALES
RESPVBLICA
RESTITVIT

HENIA ... EIGRON






PHILADELPHEA
TMOLVS
CYME


CIVITATIBVS ASIAE RESTITVTIS


MOSTENE
AEGE
AESAREA
HIEROCAESAREA

pas que la figure de l'autre côté de l'inſcription, du nom de laquelle il ne reſte que ces lettres . . . . . IA. ne ſoit Magneſie. Philadelphie vient après ſur un des petits côtez, & ſon nom eſt entier. Le mont Tmolus ou Timolus ſuivant eſt ſous la figure d'un homme, à ſon côté on voit un cep de vigne qui eſt cru en arbre, & duquel pendent des grapes. Il eſt mis parmi les villes rétablies, parceque comme il étoit fort cultivé ſelon le témoignage des auteurs, il y avoit ſans doute des habitations qui furent ruinées par le tremblement de terre, & puis rétablies par la liberalité de l'Empereur. Cymé qui eſt repréſentée ſous la figure d'une femme a ſon nom bien écrit. Temnos eſt auſſi ſous la forme d'une femme qui tient un bâton. Cibyra a le caſque en tête, & tient une pique comme Minerve; cette pique a un fer à chaque bout. Myrina tient un panier; Epheſe un rameau d'où ſortent deux pommes, ou peutêtre deux pavots; elle eſt couronnée, & il ſort de ſa couronne comme des flammes : on voit derriere un piedeſtal ſur lequel eſt la Diane d'Epheſe. Apollonie qui vient après, eſt ſelon toutes les apparences celle qui étoit auprès de Thyatire, & dans la Phrygie; le marbre l'appelle *Apollonidea*, & Euſebe *Apollonia dia*; je ne connois point les raiſons de cette appellation. Hyrcanie eſt auprès; c'étoit une contrée & une ville qui avoit pris ce nom d'une colonie que les Perſes amenerent là de l'Hyrcanie; elle étoit tout auprès des villes précedentes : je ne ſai pourquoi Tacite appelle ſes habitans les Macedoniens Hyrcaniens; c'étoit dans la Lydie, *Hyrcanus campus in Lydia*, dit Etienne de Byzance. Moſthene qui ſuit, étoit encore une ville de Lydie; elle tient je ne ſai quoi à la main. Ægé ville d'Eolie eſt déſignée auſſi par une femme qui tient un bâton d'une main, & je ne ſai quoi de l'autre; elle eſt couronnée de creneaux, comme ſont ordinairement ces femmes qui repréſentent les villes de l'Orient. L'inſcription gâtée n'a plus que le dernier E. mais il ne faut pas douter que ce ne ſoit Ægé. Hierroceſarée la derniere de toutes, eſt une femme couronnée comme la précedente.

---

exiſtimo : ab alio inſcriptionis majoris latere mulieri ſuppoſita inſcriptio, cujus duæ poſtremæ ſolum literæ ſuperſunt . . . . . I A. Magneſia erat. Philadelphia in altero ex minoribus lateribus eſt, ejuſque nomen ſanum *Philadelphea*. Tmolus aut Timolus mons, viri ſpeciem præfert, & ad latus habet vitem arboris more uvis onuſtam. Hic inter reſtauratas urbes ponitur, quia cum admodum cultus fertiliſque eſſet ſecundum ſcriptorum teſtimonia, in eo haud dubie habitacula ædificiaque erant terræ motu proſtrata, poſteaque ab Imperatore reſtituta. Cyme mulieris forma exhibita nomine gaudet ſano. Temnos etiam mulieris ſpeciem præfert baculum tenentis. Cibyra galeata eſt haſtamque tenet ut Minerva, quæ haſta utrinque ferro acieque munitur. Myrina caniſtrum tenet; Epheſus ramum unde poma duo erumpunt, aut fortaſſe duo papavera : ea coronata eſt, ex ejuſque corona quaſi flammæ exeunt : pone illam ſtylobates eſt, cui impoſita Diana Epheſia. Apollonia quæ ſequitur ea ipſa eſt, ut putatur, quæ prope Thyatiram in Phrygia ſita erat : in marmore Apollonidea vocatur, & apud Euſebium Apollonia Dia, cujus denominationis cauſam non novi. Prope eſt Hyrcania : eratque nomen agri urbiſque in quam Perſæ coloniam ex Hyrcania tranſtulerant : urbibus ea ſupra memoratis vicina erat. Neſcio quare Tacitus ejus incolas vocet Macedonas Hyrcanos; in Lydia erat urbs atque ager; *Hyrcanus campus in Lydia*, inquit Stephanus Bizantius. Moſthene ſequens urbs Lydiæ item erat : hæc manu neſcio quid tenet. Æge urbs Æoliæ deſignatur item muliere, baculum altera & neſcio quid altera manu tenente : ea muris pinniſque coronatur, ut mulieres aliæ quæ Orientalium urbium ſymbola ſunt. Inſcriptio labefactata ultimam literam E retinet, nec dubium quin ſit Æge. Hierocæſarea ultima omnium, mulier eſt muro ſimiliter coronata.

CHAPITRE XI.

I. Symboles de Smyrne & des villes voisines. II. De Nysse & de plusieurs autres villes & regions. III. De la Syrie & de la Phenicie.

Pl. CXIX. I. Nous allons voir en particulier plusieurs villes Greques de l'Asie. L'Asie elle même se voit représentée comme une femme tenant je ne sai quoi entre les mains. La ville de Smyrne est représentée en Amazone; on dit en effet que c'est une Amazone qui l'a fondée: à son revers elle a un lion. On croit que dans la medaille suivante de Smyrne, la tête cornue est de Bacchus cornu; nous avons déja vu dans le premier tome Bacchus avec des cornes, au revers sont les deux Nemeses dont nous avons déja parlé au chapitre de Nemesis. Ephese a un cerf, qui est le symbole de Diane aussi-bien que d'Ephese. Diane étoit la principale marque de la ville d'Ephese, comme nous avons vu au tome premier sur Diane. Phocea a d'un côté une tête de femme tourrelée, & de l'autre un poisson qu'on appelle Phoca, ou la femelle qu'on appelle Phocæna selon le sentiment de Beger, qui s'appuie sur ce passage d'Aristote, ὁμοίως δὲ τῷ δελφῖνι καὶ ἡ φώκαινα, la Phocene ressemble au Dauphin: celle-ci lui ressemble en effet; les anciens aimoient fort ces allusions de noms, telle qu'est ici celle de Phocea à Phoca ou Phocæna. Un loup semble vouloir dévorer ce poisson. Myrina a d'un côté la tête d'Apollon, & de l'autre, à ce que quelques-uns croient, la Pythienne. Pergame a d'un côté Minerve, & de l'autre Esculape. La ville de Sardes a Bacchus d'un côté, & le lion de l'autre. La colonie de Troade avoit d'un côté une tête de femme avec des tours sur la tête, & de l'autre un cheval. Les Meoniens avoient d'un côté une tête couronnée de laurier, & de l'autre Diane d'Ephese.

Pl. CXX. II. La ville de Nyse ou Nysse a un symbole fort singulier d'un taureau porté par un grand nombre de jeunes gens nus; on croit qu'ils le portent pour être immolé; c'est apparemment une coutume du payis. Prusa a pour symbole une femme attachée à une roche ou à une montagne; à ses pieds est un monstre marin: seroit ce Andromede? Tarse en Cilicie a d'un côté une femme avec des tours sur la tête, & de l'autre un homme sur un animal peu reconnoissa-

---

CAPUT XI.

I. Symbola Smyrnæ urbiumque vicinarum. II. Nyssæ aliarumque urbium ac regionum. III. Syriæ ac Phœniciæ.

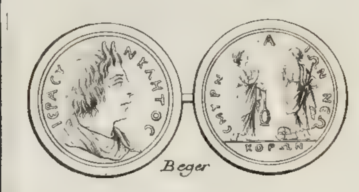
I. Jam speciatim plurimas Asiæ urbes persequemur. Ipsa Asia repræsentata occurrit in nummis, ut mulier quæ manibus nescio quid tenet. Smyrna Amazonis forma exhibetur: fabulantur enim ab Amazone conditam urbem: in postica facie leo. In nummo Smyrnensi qui sequitur, caput cornutum esse Bacchi putatur: Bacchos cornutos jam primo tomo vidimus: in postica facie duæ Nemeses, de quibus jam diximus ubi de Nemesi. Ephesus cervum habet Dianæ symbolum: Diana vero præcipua erat Ephesi tessera, ut tomo primo in Diana videre est. Phocea ab altera parte mulierem turritam præfert, ab altera vero piscem quem Phocam vocant, vel feminam piscem φώκαιναν dictam, ut existimat Begerus, nixus hoc Aristotelis loco lib. 4. c. 12. ὁμοίως δὲ τῷ δελφῖνι καὶ ἡ φώκαινα, *Phocæna delphino similis*, in nummo certe delphino similis est: apud Veteres autem ex similitudine nominum symbola aliquandò petebantur: hunc piscem lupus devorandum invadere videtur. Myrina in una facie caput Apollinis habet, & in altera, ut quidam opinantur, Pythiam. Pergamus ex una parte Minervam præfert, ex altera Æsculapium. Sardeis Bacchum habebant symbolum & in aversa facie leonem. Troadis colonia, hinc caput mulieris turritæ, inde equum habebat: Mæonii ab una facie caput laureatum, ab altera Dianam Ephesiam.

II. Nysa seu Nyssa symbolum præfert singularissimum, taurum scilicet a nudis magno numero pueris gestatum, atque, ut putatur, ad sacrificium: erat haud dubie ceremonia eodem in loco adhiberi solita. Prusa pro symbolo habet mulierem rupi aut monti colligatam, ad ejus pedes monstrum marinum visitur: an hæc fuerit Andromeda? Tarsus in Cilicia ab una parte mulierem turritam habet, ab altera virum dorso animalis cujuspiam non noti pedibus insistentem:

SYMBOLES DES VILLES GRECQUES DE L'ASIE







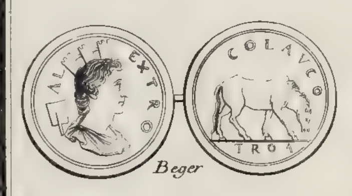


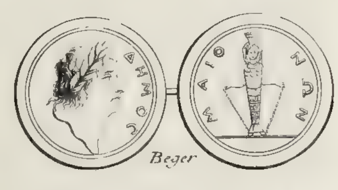












ble; on croit que c'eſt Sardanapale fondateur de Tarſe. Mopſueſte a la tête de Jupiter, & de l'autre côté un autel flamboiant. Apamée a d'un côté une tête de Bacchus, & de l'autre un thyrſe. Samoſate dans un revers de l'Empereur Philippe eſt une femme couronnée aſſiſe ſur des roches, qui tient une aigle, & a un cheval à ſes pieds. La colonie de Boſtra a pour marque une femme avec la tour ſur la tête & une corne d'abondance. La medaille des Maronites a d'un côté un cheval, & de l'autre une grappe, marque que le payis étoit abondant en vin & en chevaux. Hierapolis a la tête de Bacchus, & de l'autre côté l'enlevement de Proſerpine. Au revers d'une medaille d'Auguſte on voit l'Armenie ſubjuguée, qui porte un bonnet Phrygien, & tient d'une main une pique, & de l'autre un arc. L'Armenie & la Meſopotamie ſubjuguées ſe voient auſſi ſur une medaille de Trajan; ce ſont d'un côté deux Rois aſſis, & de l'autre la figure de l'Euphrate. On prend pour une medaille de Cyrene la ſuivante, qui a d'un côté une femme avec une couronne murale, & de l'autre une Minerve; il n'eſt pas bien certain que la medaille ſoit de Cyrene.

III. Le ſymbole ſuivant eſt de la Syrie; c'eſt une tête de femme tourrelée à l'ordinaire. Un des ſymboles de Sidon eſt une femme couronnée de tours, & au revers une aigle. Un autre ſymbole de la colonie de Sidon beaucoup plus ſingulier, eſt un petit temple qui va ſur des roues. Tyr a d'un côté la tête d'Hercule, que cette ville regardoit comme ſon fondateur, & de l'autre l'aigle & la maſſue, & dans un autre revers la maſſue ſeulement. Beryte eſt reconnoiſſable par le voile qui couvre ſa tête d'une maniere non ordinaire: dans une autre medaille de Beryte on voit d'un côté la tête de Jupiter, & de l'autre la foudre. La ville d'Antioche tourrelée à l'ordinaire a pour revers un autel flamboiant. Le palmier eſt le ſymbole de la Judée non ſeulement dans le revers qui ſuit, mais auſſi dans d'autres. Les Arcadiens ont une tête avec des tours à l'ordinaire, & au revers une Victoire qui tient une flamme de vaiſſeau. PL. CXXI.

On pourroit faire un gros livre de ces ſymboles de villes, qu'on trouve dans pluſieurs monumens, mais particulierement ſur les medailles, où la même ville & la même region ont quelquefois plus de trente ſymboles differens: le Nil ſeul eſt repréſenté en plus de cinquante manieres. Ces ſymboles ſe trouvent ſouvent tous les mêmes pour differentes villes. On peut tirer de ces medailles, & ſur tout des Greques, de belles connoiſſances pour la Geographie; on y recti-

---

putatur eſſe Sardanapalus Tarſi fundator. Mopſueſtia, in una nummi facie caput Jovis habet, in altera ignitam aram. Apamea in altera facie caput Bacchi, in altera thyrſum. Samoſata in poſtica facie nummi Philippi Imperatoris, eſt mulier coronata rupibus inſidens, quæ aquilam tenet, atque ad pedes equum habet. Colonia Boſtra pro ſymbolo exhibet mulierem turritam, & cornu copiæ. Nummus Maronitarum in altera facie equum habet, in altera uvam, unde ſignificatur regionem vini & equorum feracem fuiſſe. Hierapolis hinc caput Bacchi, inde raptum Proſerpinæ habet. In poſtica parte nummi Auguſti Armenia devicta viſitur tiaram Phrygiam capite geſtans, & haſtam arcumque manibus tenens. Armenia & Meſopotamia in poteſtatem populi Romani redactæ in nummo Trajani habentur; ab una parte duo reges ſedentes viſuntur, ab altera Euphratis fluvii ſymbolum. Cyrenes eſſe nummus putatur, is qui ſequitur, in cujus altera facie mulier turrita, in altera Minerva: Cyrenes nummum eſſe non prorſus indubitatum eſt.

III. Symbolum ſequens Syriæ, eſt mulier turrita pro ſolito more. Ex ſymbolis Sidonis unum eſt mulier turrita pro more, & in averſa facie aquila; aliud ſymbolum coloniæ Sidoniæ longe ſingularius eſt, parvum ſcilicet templum rotis impoſitum, ut vehi poſſit. Tyrus in una facie habet caput Herculis, quem ut fundatorem habebat; in altera vero aquilam & clavam, & in alio nummo clavam tantum. Berytus inſignis eſt a velo caput mulieris more non ſolito operiente; in alio Beryti nummo caput Jovis conſpicitur, & in averſa facie fulmen. Antiochia quaſi mulier pro more turrita, in averſa facie aram habet ignitam. Palma arbor Judææ ſymbolum erat, non in nummo tantum hic propoſito, ſed etiam in aliis nummis. Arcadii caput turritum vulgari modo pro ſymbolo habent, & in averſa facie mulierem apluſtre tenentem.

Ex hiſce urbium ſymbolis quæ in monumentis, præcipueque in nummis occurrunt, ingens poſſet liber adornari: in nummis enim urbs eadem aliquando plus quam triginta ſymbola notaſque habet; Nilus autem modis plus quinquaginta repræſentatur. Aliquando etiam ſymbola eadem ad diverſas urbes ſpectant. Ex hiſce nummis præcipueque ex Græcis, notitiæ ſingulares ad Geographiam ſpectantes erui poſ-

fie les noms de plusieurs villes corrompus dans les Geopraphes imprimez. On y apprend aussi bien des noms de villes qu'on ne trouve point ailleurs. Dans quelques-unes on apprend le nom des rivieres sur lesquelles elles sont situées. Les Geographes y trouveront beaucoup d'autres utilitez qu'il n'est pas necessaire d'exprimer ici. Nous nous contenterons d'avoir donné les symboles les plus ordinaires & les plus remarquables des payis, des roiaumes & des villes principales.

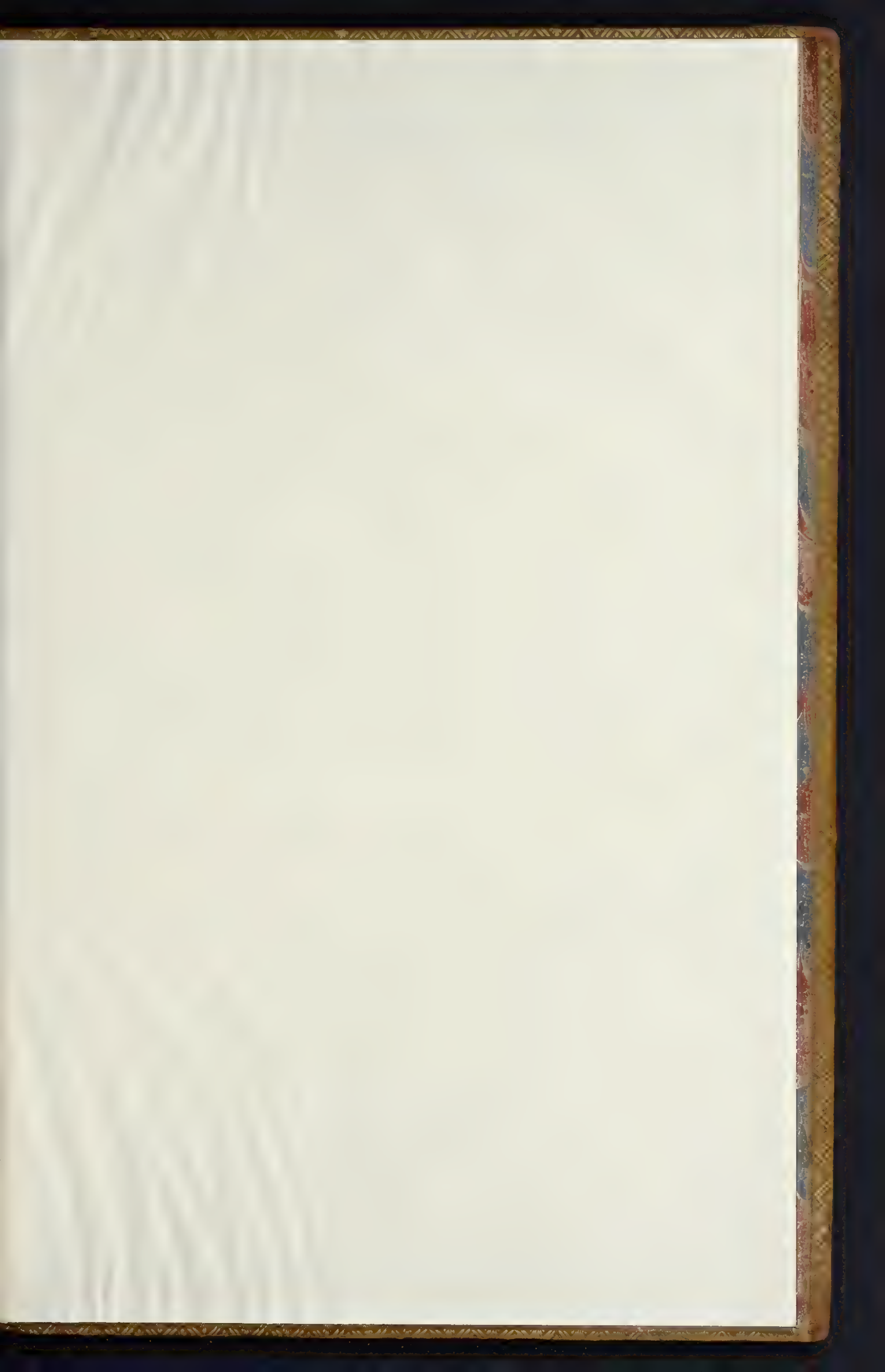
---

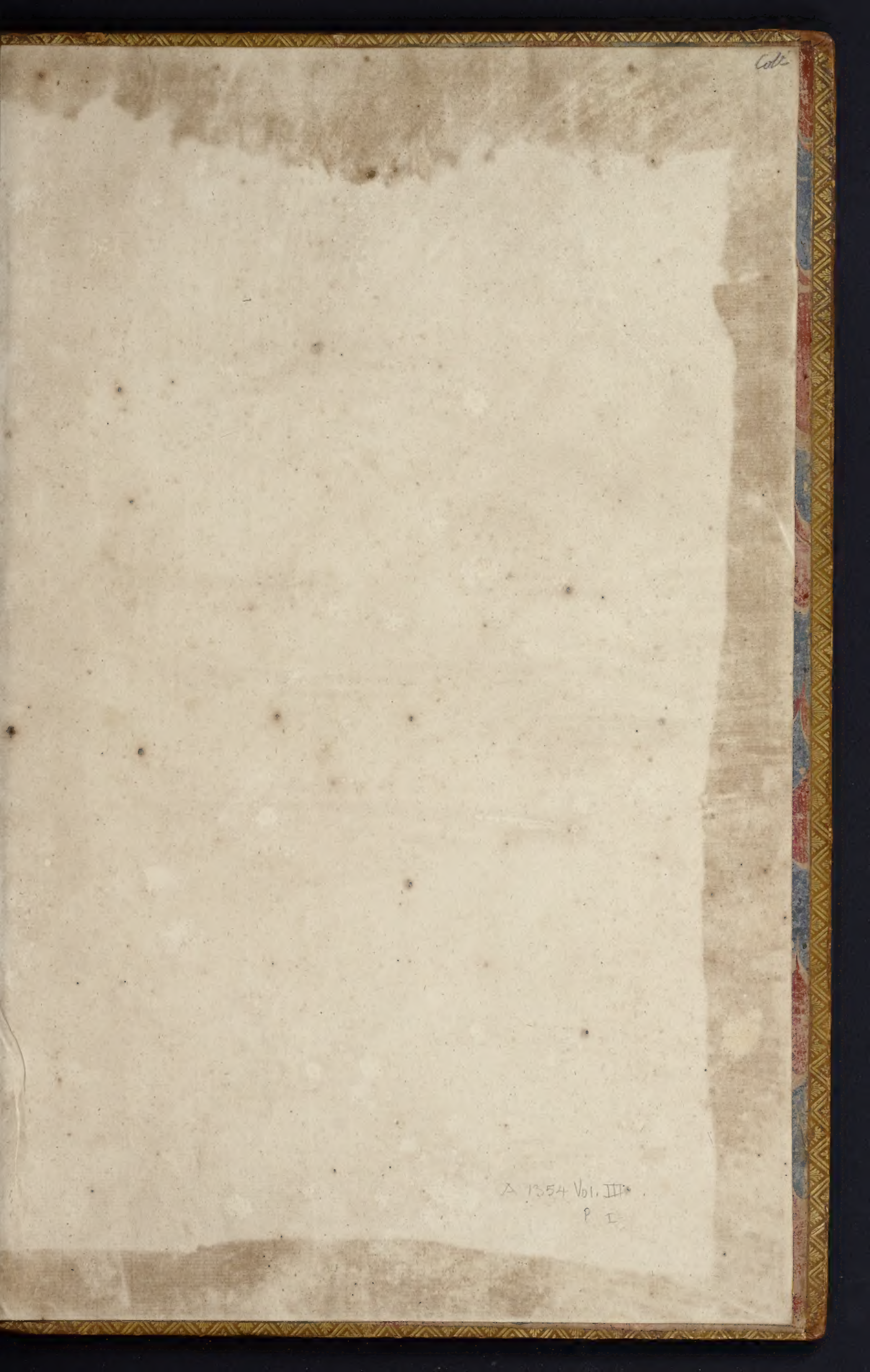
sunt : vitiata apud Geographos editos nomina eorum ope restituuntur. Multa etiam urbium nomina apud scriptores non memorata occurrunt ; in nonnullis etiam fluviorum juxta quos sitæ sunt urbes : multa quoque alia hinc commoda ad Geographos accedent, quæ hic memorare necessarium non est. Satis erit nobis symbola regionum & urbium præcipuarum commemorasse.

Fin de la premiere partie du troisiéme Volume.


SYMBOLES DE VILLES
§ XX. Pl. a la 198. pag. T. III
ΝΥCΑΕΩΝ
Beger
Beger
ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΝ ΤΑΡCΕΩΝ
Beger
Beger
Beger
ΑΥΤΟΚ· Κ·Μ·ΙΟΥΛΙ ΦΙΛΙΠΠΟC CΕΒ
Ste Genevieve
Beger
Beger
ΤΩΝ
Beger
CAESAR DIVI F
ARMEN RECEP
IMP VII.
Beger
ARMENIA ET MESOPOTAMIA IN POTESTATEM P.R. REDACTAE
S C
Angeloni
Beger
Tome III 120


SYMBOLES DE LA SYRIE ET DE SES VILLES
CXXI.Pl. a la 198. page T. III.
Beger
Beger
COLAVR PIA METRO SID
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
Beger
S C
CALVMNIA SVBLATA FISCI IVDAICI
Beger
Beger
Tome III 121




Coll
A 1354 Vol. III
P I





